



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

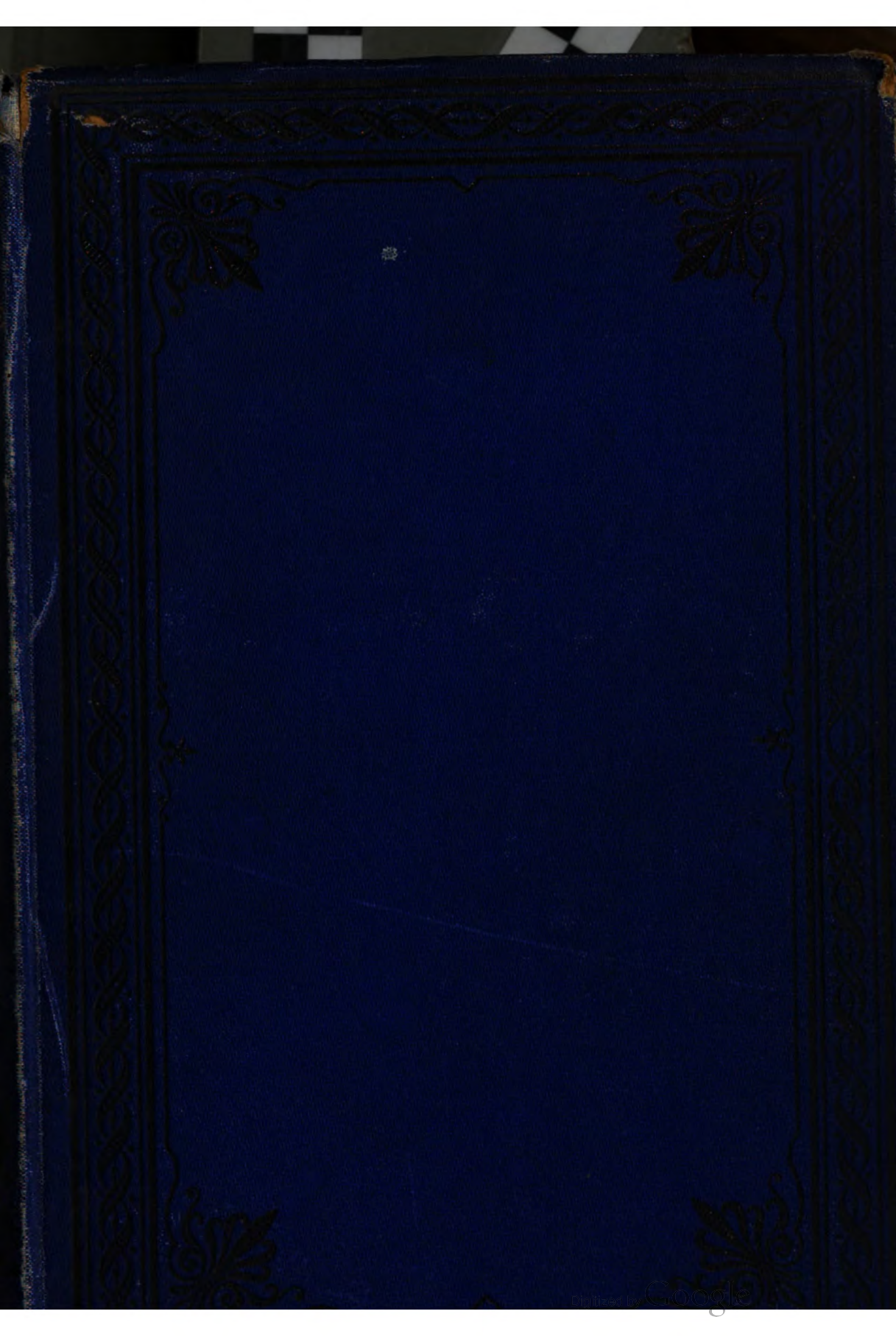
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2491A
C278Fu

**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY**

492.7
C278Fu

Return this book on or before the
Latest Date stamped below. A
charge is made on all overdue
books.

U. of I. Library

OCT -7 1939

NOV 29 1940

OCT -7 1984

MAR 22 1993²

Apr 21

May 21

June 21

JUN 14 1993

JUN 20 2003

NOV 29 2005

14685-S

GRAMMAIRE ARABE

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

GRAMMAIRE ARABE

DE

conf. P. conf.
C. P. CASPARI

TRADUITE DE LA QUATRIÈME ÉDITION ALLEMANDE ET EN PARTIE REMANIÉE

PAR

E. URICOECHEA

PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie} ÉDITEURS

25 QUAI VOLTAIRE 25

1881.

A

S. M. LÉOPOLD II

ROI DES BELGES

HOMMAGE DU PLUS PROFOND RESPECT

DU TRADUCTEUR.

492.7
C27gFu

12963703

P R É F A C E.

Lorsque j'entrepris de traduire en français la grammaire de Caspari, je croyais pouvoir compter sur la collaboration de mon savant professeur et ami M. Hartwig Derenbourg. Son désir était aussi de contribuer à ce travail, dont il a été l'inspirateur; mais, à mon grand regret, il a dû y renoncer, ses propres publications et son enseignement ne lui permettant pas de prendre une part aussi active qu'il le fallait pour terminer l'ouvrage dans les douze mois dont je pouvais disposer.

Tel qu'il paraît, ce livre comblera une lacune dans la littérature française. J'ose espérer que la traduction ne sera pas indigne du Haut Protecteur auquel il m'a été permis de la dédier, et qu'elle méritera l'approbation de celui avec qui j'aurais désiré la faire, et auquel je suis redevable des quelques connaissances d'arabe que je possède.

Comme ce livre, quoique traduit spécialement pour servir de texte dans mon cours, est destiné non seulement aux étudiants de l'Université de Bruxelles, mais à tous ceux qui connaissent le français, j'ai dû m'abstenir d'introduire certains changements que je crois nécessaires. Pour le moment ces changements, qui auraient montré le peu de fondement de quelques idées adoptées par les grammairiens, n'auraient pas été acceptés sans débat, et auraient donné lieu à des polémiques tout à fait déplacées quand elles sont provoquées par un manuel destiné à l'enseignement.

Si l'accueil fait à ce livre est favorable, j'aurai soin de

937391

compléter mon travail par des suppléments contenant des additions et des améliorations. La rapidité de l'impression m'ayant empêché de profiter des lumières de mes collègues pour faire certaines additions au texte, elles trouveront naturellement leur place dans les suppléments, qui deviendront, pour ainsi dire, l'annuaire grammatical de la langue arabe. Dans le premier, j'exposerai tout au long ma manière de voir sur quelques points où je me trouve en contradiction avec mes devanciers.

Ce livre paraît sous les auspices de S. M. le Roi Léopold II, des Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique de Belgique, et de l'Université de Bruxelles.

Les quelques additions faites au texte allemand ont été prises dans la traduction anglaise de Wright, ou m'ont été suggérées par mes observations personnelles.

Grâce au concours éclairé de trois des élèves de mon cours à l'Université de Bruxelles, il m'a été possible d'arriver à faire cette publication en si peu de temps. M. Auguste Lammens a bien voulu m'aider à la révision du manuscrit et à la traduction, MM. Émile Ouverleaux et Albert Rutten ont partagé avec moi la révision du manuscrit et le pénible travail de la correction des épreuves. Incapable de récompenser pareil dévouement, je leur exprime ici, une fois de plus, mes plus sincères remerciements.

E. URICOECHEA.

BRUXELLES, le 9 avril 1880.

TABLE DES MATIÈRES.

| Livre premier. | | Page. |
|---|---|--------------|
| Éléments. | | |
| <p>I. Des lettres 1</p> <p>II. Des voyelles, des diphthongues et des signes qui les représentent . . . 4</p> <p>III. Des autres signes orthographiques et du hámza</p> <p style="padding-left: 20px;">1. Du gèzma 9</p> <p style="padding-left: 20px;">2. Du tèchdid 10</p> <p style="padding-left: 20px;">3. Du hámza 13</p> <p style="padding-left: 20px;">4. Du wèsla 16</p> <p style="padding-left: 20px;">5. Du mádda 22</p> <p>IV. De la syllabe 23</p> <p>V. De la pause 25</p> <p>VI. De l'accent tonique . . . 25</p> <p>VII. Des chiffres 26</p> | <p>8^{me} Forme 41</p> <p>9^{me} Forme 42</p> <p>10^{me} Forme 43</p> <p>2. Des verbes quadrilitères et de leurs formes 45</p> <p style="padding-left: 20px;">1^{re} Forme 46</p> <p style="padding-left: 20px;">2^{me} Forme 46</p> <p style="padding-left: 20px;">3^{me} et 4^{me} Forme . . . 47</p> <p>3. Des voix du verbe 47</p> <p>4. Des temps du verbe 49</p> <p>5. Des modes du verbe 49</p> <p>6. Des nombres, des genres et des personnes 50</p> | |
| Livre second. | | |
| Morphologie. | | |
| <p>I. Du pronom 28</p> <p>II. Du verbe. A. Du verbe en général.</p> <p style="padding-left: 20px;">1. Des différ. formes du verbe trilitère . . . 31</p> <p style="padding-left: 40px;">1^{re} Forme 32</p> <p style="padding-left: 40px;">2^{me} Forme 33</p> <p style="padding-left: 40px;">3^{me} Forme 34</p> <p style="padding-left: 40px;">4^{me} Forme 34</p> <p style="padding-left: 40px;">5^{me} Forme 37</p> <p style="padding-left: 40px;">6^{me} Forme 39</p> <p style="padding-left: 40px;">7^{me} Forme 40</p> | <p>B. Du verbe fort.</p> <p style="padding-left: 20px;">1. De la voix active de la première forme du verbe fort . . . 51</p> <p style="padding-left: 40px;">a. De la flexion des personnes 51</p> <p style="padding-left: 40px;">b. Des formes des temps et des modes 54</p> <p style="padding-left: 20px;">2. Du passif de la première forme du verbe fort . . . 58</p> <p style="padding-left: 20px;">3. Des formes dérivées du verbe fort 58</p> <p style="padding-left: 20px;">4. Du verbe quadrilitère 63</p> <p style="padding-left: 20px;">5. Des verbes sourds 64</p> | |

| | Page. | | Page. |
|---|-------|--|-------|
| 6. Des verbes qui ont un hámza parmi leurs radicales | 67 | Másdars des formes dérivées | 108 |
| C. Du verbe faible. | | Másdars des verbes quadrilitères | 109 |
| 1. Des verbes assimilés | 73 | Másdars des verbes hamzés | 110 |
| 2. Des verbes concaves | 76 | Másdars des verbes à première radicale و | 110 |
| 3. Des verbes défectueux | 83 | Másdars des verbes concaves | 111 |
| 4. Des verb. hamzés faibles | 89 | Másdars des verbes défectueux | 112 |
| 5. Des verbes doublement faibles | 93 | β. Des noms d'une fois | 114 |
| 6. Des verbes hamzés doublement faibles | 94 | γ. Des noms d'espèce | 116 |
| 7. Des verbes triplement faibles | 95 | δ. Des noms du lieu et du temps | 116 |
| Appendice A. | | ε. Des noms d'instrument | 120 |
| 1. Du verbe كَيْسَ | 95 | ζ. Des participes actifs et des participes passifs | 120 |
| 2. Des verbes de louange et des verbes de blâme | 96 | Des autres adjectifs verbaux | 121 |
| 3. Des formules d'admiration | 96 | Participes des formes dérivées | 125 |
| Appendice B. | | Adjectifs verbaux des verbes sourds | 125 |
| De l'addition au verbe des suffixes pronominaux qui expriment l'accusatif | 98 | Adjectifs verbaux des verbes hamzés | 126 |
| III. Du nom | 101 | Adjectifs verbaux des verbes à première radicale ع | 126 |
| A. Des noms substantifs et des noms adjectifs. | | Adjectifs verbaux des verbes concaves | 126 |
| 1. De la dérivation des noms substantifs et des noms adjectifs | 102 | Adjectifs verbaux des verbes défectueux | 128 |
| a. Des noms dérivés du verbe. | | b. Des noms dérivés d'autres noms. | |
| α. Des másdars | 105 | α. Des noms d'unité | 129 |
| Másdars de la Ire forme | 105 | | |

| | Page. | | Page. |
|-----------------------------|-------|-------------------------------|-------|
| β. Des noms d'abondance | 129 | Pluriels de pluriels . | 185 |
| γ. Des noms du vase . . . | 130 | Pluriels anomaux . . | 185 |
| δ. Des noms ou adjectifs | | Différ. entre le pluriel | |
| relatifs | 130 | sain et le pluriel brisé | 185 |
| I. Changements des let- | | Pluriels de paucité et | |
| tres auxiliaires . . . | 131 | plur. d'abondance . . | 187 |
| II. Changements des let- | | 4. De la déclinaison d. noms. | |
| tres finales , et ع | 135 | a. De la déclinaison des | |
| III. Changements dans la | | noms indéterminés . | 187 |
| vocalisation | 138 | Triptotes | 188 |
| Adjectifs relatifs des | | Diptotes | 189 |
| noms composés . . . | 138 | Triptotes terminés en | |
| Adject. rel. d. pluriels | 140 | عـ ou en ـ . . . | 195 |
| » » particules | 140 | Dipt. terminés en ـ | 195 |
| ε. Des noms abstraits de | | b. De la déclinaison des | |
| qualité | 141 | noms déterminés. | |
| ζ. Des diminutifs . . . | 142 | Par l'article | 196 |
| Une autre forme . . . | 149 | Par un génitif déterm. | 197 |
| η. De quelques autres for- | | Par un suff. pronom. . | 199 |
| mes de noms | 150 | Appendice. | |
| 2. Du genre des noms . . | 151 | Des suffixes pronominaux | |
| Féminins par signification | 151 | qui indiquent le génitif | 200 |
| Féminins par la forme . | 153 | B. Des noms de nombre. | |
| Féminins par l'usage . . | 153 | 1. Des noms de nombre | |
| Noms du genre commun | 154 | cardinaux | 201 |
| Formation du féminin des | | 2. Des noms de nombre or- | |
| adjectifs, etc. | 156 | dinaux | 207 |
| Adjectifs d'une seule forme | | 3. Des autres classes de | |
| pour les deux genres . . | 158 | noms de nombre . . . | 208 |
| 3. Du nombre des noms . . | 159 | C. Des pronoms démonstra- | |
| Duel | 159 | tifs et des pron. relatifs. | |
| Pluriel | 162 | 1. Des pronoms démonstra- | |
| Pluriel sain masculin . . | 162. | tifs et de l'article . . | 211 |
| Pluriel sain féminin . . | 166 | 2. Des pronoms relatifs et | |
| Pluriel brisé des noms tri- | | des pron. interrogatifs . | 215 |
| litères | 167 | a. Des pronoms relatifs | 215 |
| Pluriel brisé des noms de | | b. » » interrogatifs | 217 |
| quatre lettres | 182 | | |

| | Page. | | Page. |
|--------------------------------|-------|-------------------------------|-------|
| II. Du nom. | | D'autres cas du génitif | |
| 1. Du mäsädar et d. participes | 347 | explicatif | 373 |
| 2. Du régime du nom | | 3. Des noms de nombre. | |
| De l'état construit et du | | Construction des noms de | |
| génitif | 352 | nombre cardin. de 3 à 10 | 375 |
| Annexion propre . . . | 353 | Construction des noms | |
| Remplacement de l'état | | de nombre cardinaux | |
| construit par des pré- | | de 11 à 99 | 377 |
| positions | 354 | Construction des noms | |
| Nature du nom détermi- | | de nombre depuis 100 | 378 |
| nant et du nom déter- | | Construction des noms de | |
| miné | 354 | nombre composés . . | 379 |
| Noms propres | 355 | Apposition des noms de | |
| Génitif du nom de la ma- | | nombre | 380 |
| tière dont une chose | | Accord en genre . . . | 380 |
| est faite | 355 | Détermination . . . | 384 |
| Génit. après certaine ca- | | Noms de nombre ordi- | |
| tégorie de noms . . . | 357 | naux avec un génitif | 386 |
| بُ | 362 | Dates | 388 |
| وَأَوْ | 364 | III. De la proposition en gé- | |
| Génit. après les superlat. | 364 | néral. | |
| أَيَّ | 366 | 1. Du sujet et du prédicat et | |
| Remplacement du génitif | | de leurs compléments | 390 |
| par des propositions . | 366 | Proposition nominale et | |
| Annexion impropre des | | proposition verbale . | 391 |
| adjectifs verbaux . . | 366 | Complément préposition- | |
| Les deux mots à l'état | | nel comme prédicat . | 392 |
| construit ne peuvent | | Cas où le prédicat pré- | |
| pas être séparés . . . | 368 | cède dans une propo- | |
| Génitif après un adjectif | | sition nominale . . . | 393 |
| relatif | 368 | Place du prédicat dans | |
| Détermination et indé- | | les proposit. verbales | 394 |
| termination dans l'état | | Proposition nomin. com- | |
| construit | 369 | posée | 395 |
| Détermin. et indétermin. | | L'adjectif comme prédi- | |
| après un superlatif . | 370 | cat d'une prop. verbale | 397 |
| Annexion et apposition | 372 | كَانَ n'est pas un verbe | |
| | | substantif | 397 |

| Page. | Page. |
|---|--|
| L'adjectif comme prédicat d'une prop. nomin. 397 | nombre des parties de la proposition. |
| Pronom de séparation 398 | Dans la proposit. verbale 420 |
| Sujet indéterminé et composé de plusieurs mots, dans une proposition nominale 399 | Dans la propos. nominale 427 |
| L'inchoatif doit être déterminé 400 | Accord de l'adjectif . . 428 |
| L'inchoatif composé de plusieurs mots . . . 402 | IV. Des différentes espèces de propositions. |
| Suppression du pronom de séparation . . . 402 | 1. Des propos. négatives et des propos. prohibitives 429 |
| Pronom du renforcement 403 | 2. Des prop. interrogatives 434 |
| Détermination du temps par كَانَ 403 | 3. Des proposit. relatives 441 |
| Propos. impersonnelles 404 | 4. Des propos. copulatives 448 |
| Emploi de la voix passive 406 | Propositions circonstancielles d'état . . . 454 |
| Subordination et apposition 409 | 5. Des propositions conditionnelles et des propositions hypothétiques . 457 |
| Manière d'exprimer nos pronoms réfléchis . . 409 | 6. Des propositions adversatives, des prop. restrictives et des prop. exceptives 461 |
| Apposition avec un nom 410 | |
| عَامَّةً , جَمِيعٌ , كُلُّ . . . 413 | Paradigmes des verbes . 468 |
| عَيْنٌ , نَفْسٌ 415 | Mètres arabes. 488 |
| Différentes classes d'appositifs 417 | Index. |
| Apposition des verbes . 420 | I. Termes techniques, paradigmes, etc. . 495 |
| 2. Accord en genre et en | II. Mots arabes . . 506 |
| | Table des matières par ordre alphabétique . . 516 |

LIVRE PREMIER.

ÉLÉMENTS.

I. Des lettres.

1. Les Arabes écrivent et lisent de droite à gauche. Les lettres (حُرُوفٌ, sing. حَرْفٌ), au nombre de 28, sont toutes consonnes, excepté trois qui remplissent quelquefois le rôle de voyelles (V. le tableau des lettres et le § 3). Dans les mots, les lettres peuvent être jointes à la lettre précédente, à la lettre suivante (excepté ا, د, ذ, ر, ز, و, qui ne se joignent jamais à gauche), à toutes deux, ou enfin être isolées, et dans chacun de ces cas la forme des lettres est légèrement modifiée.

Le tableau suivant donne les lettres dans l'ordre le plus usité, leurs noms, leur prononciation et leur valeur numérique.

Tableau des lettres.

| Ordre. | Nom. | Forme des lettres. | | | | | Prononciation. | Transcription. | Valeur numérique. |
|--------|------------|--------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|------------------------------|---|----------------|-------------------|
| | | Isolées. | Jointes à la précédente ou finales. | Jointes à droite ou Médiates. | Jointes à gauche ou Initiales. | Jointes à gauche et à droite | | | |
| 1 | ألف kÉlif. | ا | ل | | | | Un hiatus qui ne peut être représenté que par un k très-faible. | k, â | 1 |
| 2 | باء Ba. | ب | ب | ب | ب | ب | B. | b | 2 |

| Ordre. | Nom. | Forme des lettres. | | | | Prononciation. | Transcription. | Valeur numérique. |
|--------|------------|--------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|--|----------------|-------------------|
| | | Isolées. | Jointes à la précédente ou finales. | Jointes à droite ou Médiales. | Jointes à gauche ou Initiales. | | | |
| 3 | تَا Tâ. | ت | ت | ت | ت | T. | t | 400 |
| 4 | ثَا Tâ. | ث | ث | ث | ث | Le <i>th</i> anglais de <i>thin</i> , le <i>c</i> espagnol de <i>cierto</i> , le <i>θ</i> grec. | ṭ | 500 |
| 5 | جِيم Ġim. | ج | ج | ج | ج | Le <i>g</i> italien de <i>giorno</i> . En Égypte et dans quelques parties de l'Arabie, comme <i>g</i> , dans <i>garçon</i> . | ġ | 3 |
| 6 | حَا Hâ. | ح | ح | ح | ح | H très-fortement aspirée du fond du gosier, sans vibrations de la langue. | h | 8 |
| 7 | خَا Hâ. | خ | خ | خ | خ | Le <i>j</i> espagnol de <i>jerga</i> , le <i>ch</i> hollandais de <i>schoon</i> . | ḥ | 600 |
| 8 | دَال Dâl. | د | د | | ... | D. | d | 4 |
| 9 | ذَال Dâl. | ذ | ذ | | ... | Le <i>th</i> anglais de <i>the</i> , le <i>ð</i> grec. | ḍ | 700 |
| 10 | رَا Râ. | ر | ر | | ... | R non grassée prononcée avec la pointe de la langue. | r | 200 |
| 11 | زَا Zâ. | ز | ز | | ... | Z. | z | 7 |
| 12 | سِين Sin. | س | س | س | س | S , quand elle n'est pas entre deux voyelles. | s | 60 |
| 13 | شِين Chîn. | ش | ش | ش | ش | Ch français, <i>sch</i> allemand. | ch | 300 |
| 14 | صَاد Ṣad. | ص | ص | ص | ص | S prononcée avec la partie antérieure de la langue placée contre le palais. | ṣ | 90 |
| 15 | ضَاد Ḍad. | ض | ض | ض | ض | D prononcé avec la langue à plat contre le palais. | ḍ | 800 |
| 16 | طَا Ṭâ. | ط | ط | ط | ط | T prononcé avec la langue à plat contre le palais. | ṭ | 9 |
| 17 | ظَا Ḍâ. | ظ | ظ | ظ | ظ | Z prononcé avec la langue à plat contre le palais. | ẓ | 900 |

| Ordre. | Nom. | Forme des lettres. | | | | Prononciation. | Transcription. | Valeur numérique. |
|--------|--------------|--------------------|-------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|---|----------------|-------------------|
| | | Isolées. | Jointes à la précédente ou finales. | Jointes à droite ou Médiales. | Jointes à gauche ou Initiales. | | | |
| 18 | عَيْنُ 'Aïn. | ع | م | ن | ه | y hébreu. Se prononce en comprimant la partie supérieure du larynx et en émettant un son sans vocalisation. | ‘ | 70 |
| 19 | غَيْنُ Gâïn. | غ | خ | د | ذ | Le <i>g</i> de <i>gant</i> , mais très-guttural. | ğ | 1000 |
| 20 | فَاءُ Fâ. | ف | ف | ف | ف | F. | f | 80 |
| 21 | كَافُ Kâf. | ق | ق | ك | ق | K explosif et très-guttural, comme le <i>p</i> hébreu. | k | 100 |
| 22 | كَافُ Kâf. | ك | ك | ك | ك | K. | k | 20 |
| 23 | لَامُ Lâ. | ل | ل | ل | ل | L. | l | 30 |
| 24 | مِيمُ Mîm. | م | م | م | م | M. | m | 40 |
| 25 | نُونُ Noûn. | ن | ن | ن | ن | N (devant <i>ب</i> = m). | n | 50 |
| 26 | هَاءُ Hâ. | ه | ه | ه | ه | H aspirée. | h | 5 |
| 27 | وَاوُ Wâw | و | و | ... | ... | O français, ou <i>w</i> anglais dans <i>wind</i> . | w, ou | 6 |
| 28 | يَاءُ Yâ. | ي | ي | ي | ي | I, Y. | y, î | 10 |

Rem. a. La lettre *ë* est un *z* surmonté des deux points du ت (*z*); elle en prend le son quand elle se trouve comme lettre finale dans la terminaison féminine *ة*.

Rem. b. Quand un *ي*, au milieu ou à la fin des mots, remplace un élif hamzé, il est surmonté d'un hâmba (§ 15—17), mais il perd alors ses deux points diacritiques, p. e. جَنَّتٍ, حَاطَتَيْنِ, حَاطَتَةٍ.

Rem. c. La place dans l'alphabet, des lettres *z* et *w* est parfois intervertie.

Rem. d. Les lettres qui ont des points diacritiques (نُقَطٌ, sing. نَقْطَةٌ) se nomment اَلْحُرُوفُ الْمَعْجَمَةُ, les autres اَلْحُرُوفُ الْمَهْمَلَةُ.

2. Lorsqu'un **l** suit un **j**, la forme que prennent ces deux lettres jointes est **لا**, **لا**, **لا**, et se nomme *lám-^kélif*, comme si ce n'était qu'une seule lettre; effectivement elle est souvent donnée comme 29^e lettre de l'alphabet.

Dans les manuscrits et dans les livres imprimés avec élégance, d'autres lettres forment aussi des ligatures. Voici celles que l'on rencontre le plus souvent :

| | | |
|---------------|-------------|---------------|
| بَ Bá-Há | سَ Sín-Há | فَ Fá-Yá |
| تَ Tá-Há | دَ Dád-Há | لَ Lám-Há |
| جَ Gím-Há | عَ 'Ain-Gím | مَ Lám-Mím-Há |
| حَ Há-gím-gím | هَ Há-Há | يَ Yá-Há |

II. Des voyelles (حَرَكَاتٌ, sing. حَرَكَةٌ), des diphtongues et des signes qui les représentent.

3. Les Arabes n'avaient pas, primitivement, de signes spéciaux pour les voyelles brèves: ils faisaient usage, pour indiquer les voyelles longues et les diphtongues, des trois lettres **ا**, **ي**, **و**, dont les sons se rapprochent le plus de celui des voyelles, de sorte que ces lettres représentaient aussi, respectivement, les sons *á*, *í*, *ā*, *ou*, *aou*, p. e. **لا** *lá*, **في** *fí*, **بيت** *bâitoun*, **ذو** *dôú*, **لو** *láou*.

4. On inventa ensuite les signes (أَشْكَالٌ, sing. شَكْلٌ) suivants pour les voyelles brèves:

1) َ *Fáthā*, فَتْحَةٌ (nom du signe, le nom du son est فَتَحَ), qui représente *a*, *è*, *e*, comme خَلَقَ *hálaka*, شَمْسٌ *chèmsoun* ou *chámsoun*, كَرِيمٌ *kerímoun*.

2) ِ *Késra*, كَسْرَةٌ (le son كَسَرَ), qui représente *i*, et un son d'*i* voilé, l'*i* anglais de *pin*, comme بِيه *bíhi*, أَقِطْ *kúkiṭoun*.

3) ُ *Dámma*, ضَمَّةٌ (le son ضَمَّ) qui représente *ou*, *o*, *eu* penchant toujours vers *ou*, et dialectiquement *u*, comme لَهْ *láhou*, ظَلَمَ *zóloun*, عُمَرُ *'eúmroun*, شُدَّ *chúdda*.

5. On ne peut pas établir des règles sûres pour indiquer les cas où ces voyelles conservent leurs sons propres *a*, *i*, *ou*, ou prennent les sons intermédiaires *è*, *é*, *o*, *eu* et beaucoup d'autres, parce que les Arabes eux-mêmes les prononcent très-indistinctement, et différemment dans les diverses contrées où leur langue est parlée. On peut cependant établir que:

1) Quand les voyelles *fáthā*, *késra* et *dámma* sont précédées ou suivies des gutturales fortes ع, ح, خ, ou des lettres emphatiques ق, ط, ظ, ص, ض, ou le *fáthā* retient le son de l'*a*, p. e. حَمَرٌ *hámroun*, لَعَبٌ *láboun*. Avec les lettres emphatiques cependant, *fáthā* prend le son de l'*â* suédois (un *a* se rapprochant du son de l'*o*), p. e. بَقِيَ *bâkiya*, صَدْرٌ *sâdroun*; *késra*, celui d'un *i* sourd, entre *é* et *i*, p. e. عِلْمٌ *'ilmoun*, سِحْرٌ *síhroun*, كِشْرٌ *kíchroun* (presque *'élmoun*, *séhroun*, *kéchroun*).

Damma prend avec les gutturales le son d'o sourd, presque *eu*, p. e. ^{هَسْنٌ} *hósnoun* ou *heúsnoun*, ^{رُغْبٌ} *ró'boun* ou *reú'boun*, et avec les emphatiques celui d'un son entre *o* et *ou*, p. e. ^{لُطْفٌ} *látoufa*, ^{لُطْفٌ} *lótoun*.

2) Dans les syllabes composées (§ 25), où il n'y a ni lettres gutturales ni lettres emphatiques, et dans les syllabes simples (§ 24) qui ne commencent pas ou qui ne sont pas suivies par une de ces lettres, le fâtha prend un son moins clair, plus faible, prononcé avec la bouche un peu fermée et se rapprochant du son de l'a bref dans *sac*, comme ^{كَتَبْتُ} *katábla*, ^{أَكْبَرُ} *kákbareu*; quelquefois même il prend le son *è* ou *e* (ce dernier principalement dans les syllabes brèves et ouvertes suivies d'une syllabe longue), p. e. ^{بَلٌ} *bèl*, ^{مَرْكَبٌ} *mérkeboun*, ^{سَمَكٌ} *sémekoun*, ^{سَمِينٌ} *semínoun*, ^{مَدِينَةٌ} *medínatoun*, presque *s'mínoun*, *m'dínatoun*. Le fâtha retient cependant le son pur de l'a devant ou après un , (consonne qui participe de la nature des lettres emphatiques), lorsque cette lettre est redoublée ou lorsqu'elle suit un *á* ou un *ou*, long; p. e. ^{جَرَّةٌ} *járátoun*, ^{مَرَّةٌ} *márratoun*, ^{غَارَةٌ} *gáratoun*, ^{صُورَةٌ} *soúratoun*; et généralement aussi à la fin des mots.

6. On indique les voyelles longues *á*, *í*, *ou* en écrivant les lettres ا, ي, و, respectivement après fâtha, késra ou damma, p. e. ^{قَالَ} *kála*, ^{سِيرَ} *síra*, ^{سُوقٌ} *soúkoun*, et ces lettres prennent alors le nom de *lettres de prolongation*, *litterae*

productionis, حُرُوفُ أَلَمَدِّ. Les combinaisons يِو, يِو, doivent toujours être prononcées *i*, *ou*, jamais *é* ni *ó*, quoiqu'il y ait une certaine tendance vers cette dernière prononciation après les lettres emphatiques, p. e. طُورٌ, طِينٌ, presque *ténoun*, *tóroun*. On remarque aussi la même tendance, spécialement dans les nouveaux dialectes, à prononcer l'*ā* comme *ai*, *é*, et même comme *i* (إِمَالَةٌ).

Rem. L'*α* long au milieu des mots était rarement figuré (au moyen d'un l) avant l'invention des signes pour les voyelles. C'est pourquoi nous ne le trouvons indiqué que par un fâthā dans certains mots très-usuels, p. e. الْحَرِثُ ou حَرِثٌ, الرَّحْمَنُ, اللَّهُ. أَلْقَيْمَةُ, هَكَذَا, هُنَا, ذَلِكَ, لِكِنَّ, لِكِنَّ. Pour écrire plus correctement on doit placer le fâthā perpendiculairement sur la consonne de manière à le faire ressembler à un petit l, p. e. الرَّحْمَنُ, اللَّهُ, أَلْقَيْمَةُ, هَكَذَا, هُنَا, لِكِنَّ (à bien distinguer de أَلْقَيْمَةُ). Pour ثَلَاثٌ, ثَلَاثَةٌ on écrit aussi, souvent, ثَلَاثٌ, ثَلَاثَةٌ. — Dans certains cas, mais plus rares, on trouve également une orthographe défectueuse pour عَصِي, comme dans الْعَاصِي pour الْعَاصِي, qui serait la *scriptio plena*; comp. § 36, Rem. c.

7. L'*l* correspond au fâthā, le ي au késra, le و au dâmma, et de là le nom de *sœur du fâthā*, أُخْتُ الْفَتْحَةِ, pour l'*l*, de *sœur du késra*, أُخْتُ الْكَسْرَةِ, pour le ي, et de *sœur du dâmma*, أُخْتُ الضَّمَّةِ, pour le و. Le fâthā précédant un ي ou un و, forme les diphthongues *ai*, *aou*, assez distinctes après les lettres gutturales et les lettres

emphatiques, comme dans صَيْفٌ *šáïfoun*, حَرْفٌ *h'doufoun*; après les autres lettres la prononciation de ces diphthongues se rapproche des sons *é* et *ó*, comme dans سَيْفٌ *séïfoun*, مَوْتُ *m'otoun*.

Rem. a. À la fin des mots terminés en و, précédé de dâmma ou de fátha, on ajoute un ا, surtout au pluriel des verbes, p. e. رَمَوْا, تَصَرُّوا. Cet ا, qui dans ce cas est superflu (et de là le nom d'*élif otiosum* ou *mutum*, que les Arabes nomment اَلْفُ اَلْوَقَايَةِ, l'*élif de la préservation*, ou اَلْاَلْفُ اَلْفَاصِلَةُ, l'*élif séparatif*), a seulement la fonction d'empêcher qu'on ne sépare ce و du corps du mot, et qu'on ne le prenne pour la conjonction copulative و. Il manque dans quelques vieux manuscrits qui contiennent des poésies.

Rem. b. ا sans g'èzma (§ 10) à la fin des mots, après fátha, a le son d'*a*, p. e. فَاتَا *fátâ*, رَامَا *ráma*, اَلِي *kilâ*, et se nomme, comme l'*a* dans la même position (p. e. بَهْنَسَا *bèhnesâ*, غَزَا *gázâ*), اَلْاَلْفُ اَلْمَقْصُورَةُ, l'*élif (susceptible d'être) raccourci*, par opposition à l'*élif allongé*, اَلْاَلْفُ اَلْمَمْدُودَةُ (§ 22 et 23, Rem. a), qui est protégé par un hámza. On donne au premier ce nom parce qu'il est abrégé dans la prononciation, quand il précède un *élif wèsla* (*élif d'union*, § 19, Rem. c), de même que ا et اِي dans اَبُو et اَبِي sont brefs devant اَلْوَزِيرِ (§ 20, 2).

Rem. c. Si un suffixe pronominal est ajouté à un mot terminé en اِي, le اِي reste parfois d'après l'ancienne orthographe, comme dans رَامِيَه ou رَامِيَه *ramâhou*, mais d'ordinaire il est changé en ا, car on écrit رَمَاهُ.

Rem. d. Dans quelques mots terminés en اِءِ, on trouve

souvent ⁵وَا ou ⁵اِي au lieu de ⁵اِ, comme ⁵حَيَو ou ⁵حَيَو, ⁵صَلَو ou ⁵صَلَو, ⁵تَوِي ou ⁵تَوِي.

8. Les signes des trois voyelles brèves peuvent être redoublés, ⁵اِ, ⁵اِ, ⁵اِ; on les prononce *an*, *ën*, *oun*, en ajoutant un ن au son de la voyelle. C'est ce qu'on appelle le *tanwîn* التَّنْوِين ou *noúnation* (du nom de la lettre *noún*). Ce redoublement n'a lieu qu'à la fin des mots; p. e. مَدِينَةً *medínatan*, بِنْتٍ *bíntën*, مَالٍ *máloun*.

Rem. ⁵اِ prend un ا après toutes les consonnes, p. e. بَابًا, رِيحًا; excepté après ⁵ا et ⁵ا, p. e. مُبْتَدَأً, خَلِيفَةً. ⁵اِ prend un ا après soi, quand une troisième radicale faible, surmontée du *tanwîn* du *dámma*, ⁵اِ, et précédée de *fátha* disparaît et rejette son *tanwîn* sur le *fátha* (§ 172, II, C), p. e. جُلًى. Dans l'accusatif des noms terminés par *hámza* sans *élif* (§ 17, 1), l'orthographe شَيْئًا a prévalu sur l'ancienne manière d'écrire, شَيْءًا.

III. Des autres signes orthographiques et du *hámza*.

1. Du gèzma.

9. Le *gèzma*, جَزْمَةٌ (جَزْم, comp. § 4), *coupure*, ⁵اِ, s'écrit sur la consonne finale des syllabes composées ou fermées (§ 25), afin de la séparer de la syllabe suivante; p. e. بَلْ *bèl*, هُمْ *houm*, كَتَبْتُمْ *katábtoum*, سَفَسَفَ *sáfsafa*, قُرْآنٍ *kór-ánoun* (non pas *ko-ránoun*). Le *gèzma* est encore nommé *soukoún* سُكُون, *repos*; de là l'expres-

sion de حَرْفٌ سَاكِنٌ lettre *quiescente*, par opposition à حَرْفٌ مُتَكَرِّرٌ lettre *mue*.

Rem. a. On maintient dans l'écriture, mais sans les surmonter du gèzma, les lettres qui sont assimilées à une lettre suivante, susceptible par suite de recevoir le tèchdid (§ 11 et 14); p. e. أَرَبْتُ, مِنْ رَبِّهِ, أَلَرَّحْمَنِ, et non أَرَبْتُ, مِنْ رَبِّهِ, أَلَرَّحْمَنِ.

Rem. b. Font exception à cette règle le ي et le و initiaux qui, dans la VIII^e forme des verbes, s'assimilent au ت formatif, puisqu'ils disparaissent tout en donnant le tèchdid au ت; p. e. اِنْتَصَعَ pour اِيتَسَرَ, اِنْتَصَعَ pour اِوتِنَصَعَ (§ 148). — Voyez aussi §§ 114, 116—118, 135.

10. Quand les lettres ي et و forment des diphthongues avec fâtha, elles sont considérées presque comme de vraies consonnes, et sont par conséquent surmontées d'un gèzma; p. e. يَوْمٌ, لَيْلٌ. Quand elles sont lettres de prolongation elles n'admettent pas le gèzma V. § 7. Rem. b, c, d.

2. Du tèchdid.

11. Lorsque deux lettres identiques se suivent dans un même mot sans l'interposition d'une voyelle, on se borne à écrire une seule de ces lettres, qui, dès lors, disent les Arabes, doit être *renforcée*, مُشَدَّدٌ. À cet effet, la lettre écrite est surmontée du signe du redoublement, ّ, qu'on nomme *tèchdid* تَشْدِيدٌ, *renforcement* (opposé à تَخْفِيفٌ, *allègement*, c.-à-d. enlèvement de la

réduplication); p. e. **أَكَلَّ** *al-koulla*, **كُلَّا** *koúllan*, **السَّم** *es-sèmmi*, **سَمَّ** *sèmmîn*, **أَلَمَّر** *al-mouúrrou*, **مَرَّر** *mouúrroun*.

Rem. a. Quand il y a une voyelle entre deux lettres identiques, c'est-à-dire quand la première est mue par une voyelle, le redoublement marqué par le tèchdid n'a généralement pas lieu, que les deux lettres soient mues par les mêmes voyelles, ou par des voyelles différentes, ou que la dernière lettre soit gèzmée, p. e. **مَرَرْتُ**, **مُسْتَمَرَّتْ**. Voyez § 120, 1, 2.

Rem. b. Une consonne ne peut recevoir le tèchdid qu'à la condition d'être précédée et suivie d'une voyelle. Les cas traités au § 14 ne font pas exception à cette règle.

Rem. c. Toutes les consonnes, même l'élif hamzé (§ 15), peuvent recevoir le tèchdid. On prononce donc et on écrit **رَأَسٌ** *rukásoun*.

Rem. d. **ـَـ** est une abréviation de **ش**, première lettre radicale du mot **تَشْدِيدٌ**, ou première lettre du mot **شِدَّةٌ**, *force*, qui est le nom donné à ce signe par les Arabes d'Afrique.

Rem. e. Le tèchdid accompagné des signes **ـَـ**, **ـُـ**, **ـِـ**, **ـِـ**, s'écrit entre ces signes et la lettre redoublée, comme on le voit par les exemples cités plus haut.

Rem. f. Font seules exception à la règle du tèchdid la III^e et la VI^e forme des verbes à deuxième radicale **و** ou **ى** à la voix passive; p. e. **تَقْوَى**, **قُوِيَ** (§ 166).

12. Le tèchdid est ou *nécessaire* ou *euphonique*.

13. Le tèchdid *nécessaire* vient toujours après une voyelle, soit brève comme dans **عَلَّقَى**, soit longue comme

dans مَادَّ, et indique un redoublement de la lettre, duquel dépend la signification même du mot. Ainsi أَمَرَ veut dire *commander*, اَمَرَ *investir d'un commandement*; مُرَّ *amer*, مُرَّ n'est pas un mot arabe.

Rem. Le génie de l'arabe ne permettant pas, si ce n'est dans des cas fort rares, qu'une syllabe longue soit terminée par une consonne, il en résulte que le tèchdid nécessaire suit rarement un و ou un ى de prolongation, ou ces mêmes lettres surmontées du gèzma dans les diphthongues وَّ et ىّ; mais on le rencontre plus fréquemment après اَ (§ 25); p. e. مَارَّ, يَكْتَبَانِ.

14. Le tèchdid *euphonique* vient toujours après une consonne sans voyelle. Cette consonne est écrite mais n'est pas prononcée, afin d'éviter la cacophonie résultant de la rencontre de deux sons durs analogues. La consonne non vocalisée n'admet pas non plus le gèzma et, par conséquent, est muette, parce que toute lettre qui n'est pas mue par une voyelle ou surmontée du gèzma, ne se prononce pas. Reçoivent ce tèchdid :

1) Les lettres ض, ص, ش, س, ز, ر, ذ, د, ث, ت, ن, ل, ط, ظ, ط, après l'article اَلْ; p. e. اَلشَّمْسُ *ach-châm-sou*, اَلرَّحْمَنُ *ar-rahmánou*.

Rem. Ces lettres sont appelées *lettres solaires*, اَلْحُرُوفُ اَلشَّمْسِيَّةُ, parce que l'une d'elles, ش, est la première du mot شَمْسُ *soleil*. Les autres sont appelées *lettres lunaires*, اَلْحُرُوفُ اَلْقَمَرِيَّةُ, parce que le mot قَمَرٌ *lune*, commence par une de celles-ci.

2) Les lettres ر, ل, م, و, ي (لَوْمِيرُ), après un ن surmonté du gèzma, p. e. مِّن رَّبِّهِ *mir-rábbihi*, ou après le tanwín, p. e. كِتَابٌ مُّبِينٌ *kitáboum-moubínoun*, pour كِتَابٌ مُّبِينٌ *kitáboun moubínoun*. — Dans les mots مِّن, مَّ, أُن, عَنْ, ou لَا, il arrive très-souvent que le ن de ces particules ne s'écrit pas; ainsi مِّن, مِّمَّا, عَمَّا (pour مِّن مِّن, etc.). مِّن لَا et أُن لَا sont tous deux usités, mais مِّن لَا ne se rencontre jamais en un seul mot. La même assimilation a lieu dans إِنْ لَا pour إِنْ لَا.

3) La lettre ت dans certaines personnes du verbe après ت, ث, د, ذ, ض, ط, ظ; p. e. لَبِثْتُ *labíttou* pour لَبِثْتُ *labíttou*, آَرَدْتُ *karáтта*, أَخَذْتُ *kaháтта*, بَسَطْتُ *basáttoum*. Cette orthographe cependant n'est pas généralement admise; elle est même condamnée par quelques grammairiens qui rejettent, à bon droit, l'absorption d'une consonne forte comme le ط par une lettre servile et moins forte comme le ت, ce qui a pour conséquence de mutiler inutilement et d'une façon peu naturelle la partie essentielle d'un mot.

3. Du hámza.

15. Quand l'أ n'est pas une lettre de prolongation, mais une consonne qui doit être rendue dans la prononciation par un hiatus spécial, on y ajoute le signe ْ (أ), *hámza*, هَمْزَةٌ, *compression* (le son هَمْزٌ, comp. § 4),

appelé aussi تَبَرَّة, élévation. P. e. أَسَدٌ, سَأَلَ, رَأَسَ, قَرَأَ, حَطَأَ, أُمَمٌ, حَطَأَ, إِقْلِيدٌ, إِقْرَأَ.

Rem. a. L'élif n'est mû directement par une voyelle, sans l'intermédiaire du hámza, qu'au commencement des mots lorsqu'il est élif wèsla (§ 19, 1, 2, 3 et Rem. c et e); dans ce cas il a le son simple de la voyelle sans l'hiatus propre au hámza; p. e. أَقْبَلَ, ابْنٌ, أَقْرَأَ, أَلْحَمْدُ لِلَّهِ.

Rem. b. ع est un petit ع, ce qui prouve que le hámza participe du son du ع. En effet on peut le définir un ع très-faible et instantané.

Rem. c. Le hámza se place entre l'élif et la voyelle ou le gèzma qui l'accompagne. L'orthographe أَ ou أُ, qu'on rencontre souvent, est au lieu de ا.

Rem. d. Selon quelques grammairiens, l'ا ne serait, aujourd'hui, qu'un signe orthographique qui sert à soutenir le hámza (élif hamzé), ou à soutenir une simple voyelle (élif prosthétique), ou à séparer deux mots (élif séparatif), ou bien à prolonger le son du fátha pour en faire un a long (élif de prolongation). Ils disent que l'élif n'a pas de son par lui-même, qu'il ne commence jamais une syllabe ni ne peut être gèzmé; ce n'est donc pas une lettre. Ils ajoutent que le hámza, au contraire, a un son propre qui ne change jamais; c'est une lettre forte et la première de l'alphabet. On l'écrit seul ou accompagné du signe ا, ou des lettres و ou ع, mais ces lettres n'indiquent autre chose que le son de la voyelle précédente ou de celle qui meut le hámza. L'ا et ces lettres sont un support sans influence aucune sur le son même du hámza.

16. ع et و, quand ils remplacent un élif hamzé

(§ 127 et suiv.), ils sont toujours surmontés d'un hámza, comme جَاتٌ pour جِئْتُ, خَاسِيَيْنَ pour خَاسِيَيْنَ, بُسٌ pour بُسٌ, رُوسٌ pour رُوسٌ. Quand le ي est hamzé, il perd ses deux points, p. e. جِئْتُ pour جِئْتُ.

17. Au lieu de أَ, اُ, يَ, وُ, on écrit un simple ء dans les cas suivants:

1) Toujours à la fin des mots, après une lettre de prolongation ou une consonne gèzmée, comme ظِمًّا ou plus fréquemment ظِمًّا (§ 8, Rem.); et au milieu des mots après un élif de prolongation, pourvu que le hámza ait fátha pour voyelle, comme أَعْدَاءُكُمْ, يَتَسَاءَلُونَ. Pour أَعْدَاءُكُمْ et أَعْدَاؤُكُمْ, on écrit plutôt أَعْدَائِكُمْ et أَعْدَاؤُكُمْ.

2) Fréquemment au milieu des mots: 1° après un و ou un ي de prolongation, ainsi qu'après une consonne gèzmée, comme مَقْرُوءَةٌ pour مَقْرُوءَةٌ, مُوَبَّاتٌ pour مُوَبَّاتٌ, تَوَّامٌ pour تَوَّامٌ, يَسْأَلُ pour يَسْأَلُ; 2° entre un késra ou un damma et un ي ou un و de prolongation, comme رُوسٌ pour رُوسٌ, خَاطِئِينَ pour خَاطِئِينَ. Mais le hámza entre í et ä, ou et ä, ä et í, i et í, ä et ou, ou et ou, s'écrit le plus souvent sur la lettre de prolongation elle-même; p. e. مَقْرُوءَةٌ pour مَقْرُوءَةٌ, خَاطِئِينَ pour خَاطِئِينَ, رُوسٌ pour رُوسٌ, mots qu'on doit prononcer *makrou'atoun*, *hâtî'atoun*, *hâtî'ína*, *rou'ousoun*.

Rem. a. Souvent أ , إ , و s'appellent simplement *hámza* au lieu d'*élif hamzé*, *yâ hamzé*, *wâw hamzé*, parce que leur son réside uniquement dans le *hámza*.

Rem. b. Après une lettre gèzmée, susceptible de liaison à gauche (§ 1), le *hámza* s'écrit au-dessus de la ligne de liaison, comme أَسَل pour أَسَل .

4. Du wèsla.

18. Quand la voyelle d'un ا au commencement d'un mot est absorbée par la dernière voyelle du mot précédent, l'*élif* reste dans l'écriture, mais l'*élision* de la voyelle s'indique par le signe ـَ placé au-dessus de cette lettre. Ce signe est le *wèsla*, وَصَلَّة (ou وَصَلْ ; وَصَلَّة , comp. § 4), mot qui veut dire *union*; p. e. عَبْدُ الْمَلِكِ 'ábdou 'l-máliki pour عَبْدُ الْمَلِكِ 'ábdou al-máliki, رَأَيْتُ ابْنَكَ *ra'áï-tou 'bnaka* pour رَأَيْتُ ابْنَكَ *ra'áïtou íbnaka*.

Rem. ـَ semble être un petit ص , abréviation du mot صَلَّة .

19. Cette *élision* a lieu:

1) Dans l' ا de l'article, أَلْ ; comme أَبُو الْوَزِيرِ pour أَبُو الْوَزِيرِ *le père du vizir*.

2) Dans l' ا et l' إ de l'impératif de la première forme des verbes forts; comme قَالَ اسْمِعْ pour قَالَ اسْمِعْ *il dit: écoute*, قَالَ أَقْتُلْ pour قَالَ أَقْتُلْ *il dit: tue*.

3) Dans l' ا du parfait actif, de l'impératif et du *máşdar* (§ 199, Rem.) de chacune des formes dérivées

du verbe à partir de la septième forme, de même que dans l'۱ du parfait passif des dites formes; p. e. هُوَ أَنْهَزَمَ pour هُوَ إِنْهَزَمَ *il fut mis en fuite*, وَاسْتُعِيدَ pour وَاسْتُعِيدَ *et il fut nommé gouverneur*, الْإِقْتِدَارُ *la puissance*, إِلَى الْإِنْقِرَاضِ *jusqu'à l'extinction*.

4) Dans l'۱ des noms suivants:

| | | | | | | | |
|-----------|----|----------|----|-------|-----------------------|-------------|----------------------|
| ابْنٌ | et | ابْنٌ | ou | ابْنٌ | <i>filz</i> , | ابْنَةٌ | <i>fille</i> , |
| اِثْنَانِ | | | | | <i>deux (masc.)</i> , | اِثْنَتَانِ | <i>deux (fém.)</i> , |
| اسْمٌ | | | | | <i>nom</i> , | اِسْتٌ | <i>derrière</i> , |
| اِمْرُؤٌ | ou | اِمْرُؤٌ | | | <i>homme</i> , | اِمْرَأَةٌ | <i>femme</i> . |

Rem. a. Le hámza de اَيْمَنُ *serments*, est très-souvent absorbé par la voyelle de l'adverbe affirmatif لَ، et parfois aussi par celle des prépositions مَعَ et مِنْ (cette dernière prend alors fátha au lieu de gézma); ainsi اَللّٰهُ اَلْاَيْمَنُ *par Dieu* (litt. *par les serments de Dieu*), qui se contracte aussi en لَيْمَنُ ou لَيْمٌ اَللّٰهُ.

Rem. b. Dans les mots et les formes que nous venons d'indiquer, la voyelle avec le hámza est originelle et fait partie intégrante du mot, mais elle a été à ce point affaiblie par l'usage qu'elle se prête à l'élision (comme dans l'article et dans اَيْمَنُ après لَ); ou bien la voyelle est simplement prosthétique, c'est-à-dire qu'elle est préfixée par euphonie au mot, qui autrement commencerait par une consonne sans voyelle. Elle disparaît par conséquent, dès qu'une autre voyelle la précède, parce qu'alors elle n'est plus nécessaire.

Rem. c. On trouve parfois un ٱ au commencement d'une

Caspari-Uricoechea. Gramm. arabe. 2

phrase, là où il faudrait un *l* avec une voyelle, p. e. *اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ* pour *اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ* la louange à Dieu! Cette orthographe est défectueuse; les Arabes eux-mêmes ne l'emploient jamais, mais ils placent la voyelle directement au-dessus ou au-dessous de l'élif, dépourvu de *hámza*, afin de bien caractériser l'élif *wèsla*; ainsi *اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ*, et non pas *اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ* (comp. § 15, Rem. a).

Rem. d. L'élif qui admet le *wèsla* prend le nom d'élif *wèsla*, c. à. d. *élif d'union* *اَلْفُ اَلْوَصْلِ*, ou de *hámza d'union* *هَمْزَةُ اَلْوَصْلِ* (§ 17, 2, Rem. a), par opposition à l'élif de séparation *اَلْفُ اَلْقَطْعِ*.

20. L'élif *wèsla* peut être précédé: 1° d'une voyelle brève, 2° d'une voyelle longue, 3° d'une diphthongue, 4° d'une consonne *gèzmée*. Les règles qui suivent s'appliquent à ces différents cas.

1) La voyelle brève absorbe la voyelle de l'élif *wèsla* (§ 19, 2 et 3).

2) La voyelle longue, d'après la règle donnée au § 25, se prononce comme une voyelle brève; p. e. *فِي* *فِي* *اَلنَّاسِ* *fî'n-nási*, au lieu de *fî'n-nási*, parmi les hommes; *اَبُو اَلْوَزِيرِ* *kaboû'l-wazîri*, le père du vizir. Cette voyelle, longue de sa nature, reste brève alors même que le *J* de l'article ne termine pas la syllabe renfermant cette voyelle, mais qu'il en commence une autre, par suite de l'élosion d'un élif *wèsla* venant immédiatement après (conformément au § 19, ou à cause d'une licence poétique). Ainsi les expressions *فِي اِلْتِدَاءٍ* au commencement, *ذُو اِلْعَلَالِ* (lettre faible) susceptible de

variation, فِي الْأَرْضِ *sur la terre*, se prononcent comme si elles étaient écrites: فِلَرْضٍ دُلْعَلَالٍ. L'élif de séparation a été converti en élif wəṣla dans les deux derniers exemples à cause du mètre. Les suffixes pronominaux de la 1^e personne du singulier, نِي et ي, peuvent prendre devant l'article leurs anciennes formes نِي et نِي (§ 36, Rem. d), p. e. نِعْمَتِي الْتِي *ma bonté qui...*, اِهْدِنِي الصِّرَاطَ *guide-moi dans le chemin*.

3) Une diphthongue se décompose en deux simples voyelles, suivant la règle du § 25; p. e. فِي عَيْنَيِ الْبَلَدِ *fî'aināi'l-māliki*, dans les deux yeux du roi, pour فِي عَيْنَيِ الْمَلِكِ, et مُصْطَفَى اللَّهِ *mouṣṭafāu 'llāhi*, les élus de Dieu, pour مُصْطَفَى اللَّهِ. L'élif séparatif (§ 7, Rem. a) même n'empêche pas la synalèphe, ainsi رَمَوْا الْحِجَارَةَ *rāmāu 'l-ḥigārata*, ils jetèrent les pierres. — Les particules أَوْ et لَوْ prennent un kəsra; p. e. أَوْ اسْمُهُ *ou son nom*, لَوْ أَسْتَقْبَلَ *s'il venait à la rencontre*.

4) Une consonne gèzmée reprend la voyelle qu'elle avait primitivement, ou s'empare de celle de l'élif wəṣla, ou bien elle adopte la voyelle la plus faible et qui par conséquent se rapproche le plus du gèzma, c'est-à-dire le kəsra. Ainsi les pronoms masculins de la 2^{me} et de la 3^{me} personne du pluriel, أَنْتُمْ *vous*, et هُمْ *eux*, les suffixes pronominaux des mêmes personnes, كُمْ *votre, vous* (acc.), et هُمْ *leur, les* (acc.), de même que la ter-

minaison **تُمْ** de la deuxième personne du masculin pluriel du parfait, reprennent le **ḍamma** par lequel ils se terminaient primitivement; p. e. **أَنْتُمْ الْكَاذِبُونَ** *vous êtes les menteurs*, **لَعَنَهُمُ اللَّهُ** *que Dieu les maudisse!* **رَأَيْتُمُ الرَّجُلَ** *vous avez vu l'homme*. — La particule **مُذْ** depuis, prend aussi le **ḍamma**, parce qu'elle est une abréviation de **مُذْ**. — La préposition **مِنْ** *de*, prend un **fāṭha** devant l'article, et un **késra** devant les autres élifs **wəṣla**. — Prennent encore **késra** tous les autres mots dont la dernière lettre est une consonne **gèzmée**, les noms indéterminés munis du **tanwin**, comme **مَدِينَةٌ**, le pronom **مَنْ**, les formes verbales comme **اجْلِسْ**, **قَدْ**, **بَلْ**, **إِنْ**, **تَكُنْتُ**, **قَتَلْتُ**, **هَلْ**, **لَكِنْ**.

Rem. a. Quand **هَمْ** devient **هِيَم** (§ 36, Rem. b), on peut écrire **هِيَم** ou **هِيَم** devant le **wəṣla**.

Rem. b. Quand la voyelle de l'élif prosthétique est **ḍamma**, elle peut être transportée sur la consonne non vocalisée qui précède; p. e. **قَدْ أَنْظَرُوا سَلَامًا** *salāmounou'dhouloû*.

Rem. c. Le **ن** final de la forme du second énergique des verbes (§ 97) disparaît devant **آ**; p. e. **لَا تَضْرِبَ ابْنَكَ**.

21. **آ** disparaît complètement:

1) Dans la formule initiale consacrée **بِسْمِ اللَّهِ** pour **بِسْمِ اللَّهِ** *au nom de Dieu*. Pour compenser cette omission, les copistes allongent d'ordinaire le trait vertical du **ب**, et l'on écrit ainsi: **بِسم**.

2) Dans le mot *فيلس*, quand celui-ci vient après un nom propre dont il prend l'inflection à tous les cas, et qu'il précède le nom propre du père mis au génitif, pour indiquer la filiation paternelle immédiate, à l'exclusion de toute autre (c'est-à-dire de celle de la mère ou de l'aïeul), de façon que l'ensemble de l'expression ne forme qu'une partie de la proposition, soit le sujet, soit le prédicat; p. e. *زَيْدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ* *Zéid fils d'Ibrâhîm*. Si le nom propre qui vient après *ابن* n'est pas en apposition avec le premier, mais lui sert d'attribut, de façon à former une proposition complète, alors l'آ reste; p. e. *عَمْرُو بْنُ الْكَطَّابِ* '*Omar (est) le fils d'Al-Hattâb*.

Rem. Au commencement d'une ligne on écrit toujours *ابن* pour *ابن* et *بن*.

3) Dans l'article *أل*, quand il a devant lui:

a) la préposition *لِ*, comme *لِلرَّجُلِ* pour *لِلرَّجُلِ* pour l'homme. Si la première lettre du nom est un *ل*, le *ل* de l'article disparaît aussi; p. e. *لَيْلَةٍ* pour *لِللَّيْلَةِ* à la nuit;

b) l'adverbe d'affirmation *لَ*, comme *لَلْحَقِّ*, pour *لَلْحَقِّ* c'est la vérité.

4) Dans les noms, les verbes et l'article *أل*, quand ils sont précédés de la particule interrogative *أ*, ainsi *أَبْنُكَ* pour *أَبْنُكَ* est-ce que ton fils...? *أَنكَسَرْتُ*

pour أَأَنْكَسَرَتْ *est-elle cassée?* أَلْمَاءُ pour أَلْأَمَاءُ *l'eau est-elle...*? L'élif de l'article peut aussi être maintenu, et dans ce cas أَلْمَاءُ avec l'interrogatif s'écrit أَلْمَاءُ . On peut aussi contracter les deux élifs par le mádda (§ 22); p. e. أَلْحَسَنُ *est-ce Al-Hásan...*?

5. Du mádda.

22. Quand un élif hamzé, mû par une voyelle ou par le tanwîn, est précédé d'un élif de prolongation, on écrit un simple hámza (§17, 1) à hauteur de la ligne de liaison, en le faisant précéder d'un élif surmonté du signe *mádda*, ـَـ , *mèdda* ou *mítla*, مَدَّ , مَدَّة ou مَطَّة , c'est-à-dire *prolongation*, *allongement*; p. e. جَاءَ , سَاءَ , يَتَسَاءَلُونَ . On met souvent le mádda sur un و ou un ي de prolongation suivi d'un hámza, comme سُوَّ , يَجِيَّ et sur le dâmma long (en métrique) des formes poétiques (§ 35, Rem. c, et 336, Rem. d), comme هُمَّ . La figure de ce signe orthographique provient de celle du mot مد un peu allongée.

23. Quand au commencement d'un mot ou d'une syllabe, un élif hamzé, mû par fátha est suivi d'un élif de prolongation ou d'un élif hamzé surmonté du gèzma, au lieu de deux élifs on n'en écrit qu'un seul surmonté du mádda; p. e. أَكِلُونَ pour أَأَكِلُونَ , إِسَاءَدٌ pour إِسَاءَدٌ , أَمْنَا pour أَأَمْنَا . Dans ces cas le mádda fait disparaître et le hámza et le gèzma. Parfois cependant on rencontre cette orthographe: آَب (comp. § 21, 4). Dans les mots

dérivés des verbes sourds on rencontre souvent un élif surmonté du mádda et précédant un tèchdid, comme **فَالُون**.

Rem. a. **آ** ainsi que **ا**, etc. s'appellent **أَلِفُ الْمَدْدِ**, par opposition à **أَلِفُ الْمُقْصُورِ** (§ 7, Rem. b).

Rem. b. L'élif allongé au commencement des mots retient quelquefois son hámza et prend un fáthā perpendiculaire (§ 6, Rem.) au lieu du mádda; p. e. **أَمَّنَا** au lieu de **أَمْنَا**.

Rem. c. On emploie pour indiquer les abréviations un signe semblable au mádda, mais qui, à part la forme, n'a rien de commun avec celui-ci; p. e. **عَم** pour **عَلَيْهِ السَّلَام**, *la paix soit sur lui!* **رَضَهِ** pour **رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ**, *que Dieu soit content de lui!* **رَحَ** ou **رَحَهُ** pour **رَحِمَهُ اللَّهُ**, *que Dieu lui fasse miséricorde!* **صَلَم** pour **صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ**, *que Dieu le bénisse et le conserve!* **حَ** pour **حِينَئِذٍ**, *alors*; **وَحَ** et **فَحَ** pour **وَحِينَئِذٍ** et **فَحِينَئِذٍ**, *alors*; **مَم** pour **مَمْنُوعٌ** ou **مُمْتَنِعٌ**, *impossible*; **ظَ** et **اَظَ** pour **ظَاهِرٌ**, *connu, ce qui est évident*; **مَحَ** et **الْمَحَ** pour **مُحَالٌ**, *absurde, ce qui est absurde*; **مَطَ** et **الْمَطَ** pour **مَطْلُوبٌ**, *demandé, ce qui est demandé*; **جَ** pour **جَمْعٌ**, *pluriel*, et **جَوَابٌ**, *réponse*; **آلِخَ** pour **إِلَى آخِرِهِ**, *jusqu'à sa fin, c'est-à-dire etc.*; **سَ** pour **سَوَالٌ**, *demande*. Souvent aussi le signe de l'abréviation fait défaut.

IV. De la syllabe.

24. La voyelle par laquelle se termine une syllabe peut être longue ou brève, comme dans **قَالَ** *ká-lā*. On

donne le nom de syllabe brève, ouverte ou simple à celle qui est terminée par une voyelle brève, comme *ج* dans *قَالَ*; et de syllabe moyenne à celle qui se termine par une voyelle longue, comme *اَ* dans le même mot.

25. On donne le nom de syllabe longue, fermée ou composée à celle qui se termine par une consonne gèzmée. La voyelle de ces syllabes est presque toujours brève, p. e. *قُلْ*, et non *قُولْ*. Ce n'est que dans le cas de pause (§ 28), après suppression des voyelles brèves finales, que l'on trouve, dans l'ancien langage, des syllabes comme *ín*, *oún*, *ún*, etc.

Rem. Devant une consonne redoublée on rencontre plus souvent *á* que *í*, *áí*, et *óá* (§ 13, Rem.).

26. En arabe, aucune syllabe ne commence par deux consonnes sans voyelle intermédiaire. Aucun mot ne commence donc par une consonne sans voyelle. Les mots étrangers, qui commencent par deux consonnes sans interposition de voyelle et qui ont passé dans la langue arabe, prennent avant ou après la première consonne une voyelle auxiliaire; p. e. *إِسْفَنْجٌ*, *σπόγγος*, éponge; *أَفْلَاطُونُ* ou *فَلَّاطُونُ* *Platon*.

27. Sauf dans le cas de pause, une syllabe ne peut se terminer par deux consonnes entre lesquelles il n'y aurait pas de voyelle, ou qui ne seraient pas suivies d'une voyelle.

V. De la pause.

28. La *pause* الرَّفْءُ (par opposition à الدَّرَجُ) a lieu à la fin d'une phrase plus ou moins courte, d'un vers. Elle a comme conséquences :

1) la suppression d'une voyelle brève (voir cependant le n° 5) et des voyelles doubles ـَـ et ـِـ ;

2) le changement de ـَـ en ـِـ ;

3) la suppression du ن dans le mode énergique II (§ 97, Rem. b.), et l'allongement de la voyelle brève ; p. e. تَكْتَبْنَ pour تَكْتَبُنَ ;

4) la conversion de ة en ة à cause de la suppression de la voyelle finale.

5) Quand à la fin d'un mot, les voyelles doivent rester, elles peuvent être soutenues par un ة ; ainsi أَذَّة (§ 35, Rem. b), تَقَلَّة (§ 173, II, 1), تَّة (§ 180, Rem. a).

VI. De l'accent tonique.

29. Dans les mots composés de deux ou de plus de deux syllabes, la dernière n'est jamais accentuée. Les modifications apportées au mot par la pause ou par l'addition des particules أَ, بِ, كَ, لَ, مَ, et نَ, ne changent pas la place de l'accent ; ainsi يَقْرَأُ *yakoûl*, أَلَا *kalâ* (comparez cependant § 349, Rem.).

30. L'accent est toujours sur l'avant-dernière syllabe si elle a une lettre de prolongation ; ainsi قَالَ *qâla*,

يَقُولُ *yakoûlou*, قَانُونٌ *kanoûnoun*, مُؤْمِنُونَ *mou^kminoûna*, كَاتِبَاتٌ *kâtibâtoun*.

31. Quand l'avant-dernière syllabe se termine par une consonne, elle est longue par position et toujours accentuée, comme مَجْدٌ *múǧdoun* فِرْدٌ *firîndoun*, يَقُولُنَّ *yakoûloûnna*.

32. Quand l'avant-dernière syllabe est brève, c'est l'antépénultième qui prend l'accent, si le mot n'a pas plus de trois syllabes (فَعَلٌ *fá'ala*), ou, s'il en a plus de trois, pourvu que l'antépénultième soit fermée par une consonne ou terminée par une voyelle longue (فَعَلْتُمَا *fa'altoumá*, تَفَاعَلُوا *tafâ'alou*). Sinon, l'accent recule jusqu'à ce qu'il rencontre une syllabe longue par position ou par sa terminaison en une voyelle longue, faute de quoi il se place sur la toute première syllabe (مُقَابِلَةٌ *moukâbilatoun*, مَسَلَّتْهَا *mâs^kalatouhú*, فَعَلْتَا *fá'alatá*).

Rem. L'accent tonique est marqué dans cette grammaire par un accent aigu, comme dans *hámza*; quand la voyelle est déjà surmontée d'un accent grave ou d'un accent circonflexe, ceux-ci servent en même temps à indiquer l'accent tonique, comme dans *ǧèzma*, *yakoûlou*.

VII. Des chiffres.

33. Pour exprimer les nombres, les Arabes font usage ou des lettres de l'alphabet ou de signes particuliers. Dans le premier cas la valeur numérique des lettres suit

l'ordre ancien qui se retrouve dans l'alphabet hébreu et dans l'alphabet araméen (أَبْجَدِ. أَبْجَدِ), ordre indiqué par les nombres de la dernière colonne dans le tableau des lettres). Ces lettres s'écrivent de droite à gauche comme dans les mots, mais quand elles représentent un nombre, on les surmonte habituellement d'un trait, comme غضط, 1879.

Les chiffres spéciaux, au nombre de dix, ont été empruntés aux Indiens par les Arabes, qui les nomment *chiffres indiens* الرَّقْمُ الْإِنْدِيُّ. Ce sont les chiffres dont on se sert en Europe, quoique modifiés dans la forme:

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ١ | ٢ | ٣ | ٤ | ٥ | ٦ | ٧ | ٨ | ٩ | ٠ |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |

On les écrit de gauche à droite comme nous le faisons pour les nôtres, p. e. ١٨٧٩, 1879.

LIVRE SECOND.

MORPHOLOGIE.

I. Du pronom.

34. Les Arabes entendent par pronoms (comp. § 194; *pronom* = مَكْنِيّ, كِنَايَة ou مُضَرٍّ, ضَمِيرٌ; par opposition tout autre mot est ظَاهِرٌ, مُظْهَرٌ) uniquement les pronoms personnels, en comprenant toutefois sous la même dénomination les suffixes et les préfixes pronominaux qui servent à la conjugaison du verbe. Ils les divisent en *pronom isolé* (الضَّمِيرُ الْمُنْفَصِلُ) et en *pronom affixe* (الضَّمِيرُ الْمَتَّصِلُ). À cette dernière classe appartiennent les préfixes et les suffixes pronominaux (الضَّمِيرُ الْمَتَّصِلُ الْبَارِزُ), ainsi que le pronom sous-entendu de la 3^e pers. du sing. masc. du parfait des verbes (الْمُسْتَكِنُ ou الضَّمِيرُ الْمَتَّصِلُ الْمُسْتَكْتَرُ).

35. Les pronoms isolés sont les suivants:

| | Masculin. | Commun. | Féminin. |
|-------------------|----------------------------------|-------------------|-------------------|
| | | <i>Singulier.</i> | |
| 3 ^e P. | (الْعَائِبُ) هُوَ <i>il.</i> | ... | هِيَ <i>elle.</i> |
| 2 ^e P. | (الْمُخَاطَبُ) أَنْتَ <i>tu.</i> | ... | أَنْتِ <i>tu.</i> |
| 1 ^o P. | (الْمُتَكَلِّمُ) ... | أَنَا <i>je.</i> | ... |

| | Masculin. | Commun. | Féminin. |
|-------------------|-----------------------|------------------------------------|------------------------|
| <i>Duel.</i> | | | |
| 3 ^e P. | ... | هُمَا <i>eux deux, elles deux.</i> | ... |
| 2 ^e P. | ... | أَنْتُمَا <i>vous deux.</i> | ... |
| 1 ^e P. | ... | ... | ... |
| <i>Pluriel.</i> | | | |
| 3 ^e P. | هُمْ <i>ils.</i> | ... | هُنَّ <i>elles.</i> |
| 2 ^e P. | أَنْتُمْ <i>vous.</i> | ... | أَنْتُنَّ <i>vous.</i> |
| 1 ^e P. | ... | نَحْنُ <i>nous.</i> | ... |

Rem. a. Quand *هُوَ* et *هِيَ* sont précédés des particules *وَ* ou *فَ* et, *لَ* certes, *أَ* (interrogatif), la voyelle du *ه* peut disparaître; ainsi *وَهُوَ*, *أَهِيَ*.

Rem. b. Dans la prosodie ancienne la quantité de *أَنَا* est $\sim\sim$, sauf dans le cas de pause où elle est $\sim\sim$, comme celle de *أَنْتَ* que l'on trouve aussi (§ 28, 5).

Rem. c. Au lieu de *هُمْ* et de *أَنْتُمْ* on trouve aussi *هُم* et *أَنْتُمْ*, d'après le § 20, 4.

36. Les suffixes pronominaux ont la même forme pour indiquer l'accusatif et le génitif, sauf à la première personne, où l'on a *نِي* pour l'accusatif et *يَ* et *يَ* pour le génitif. Les voici:

| | Masculin. | Commun. | Féminin. |
|-------------------|----------------------------------|---|-----------------------------------|
| <i>Singulier.</i> | | | |
| 3 ^e P. | لِ <i>lui, le; son, sa, ses.</i> | ... | لِ <i>elle, la; son, sa, ses.</i> |
| 2 ^e P. | كَ <i>toi, te; ton, ta, tes.</i> | ... | كَ <i>toi, te; ton, ta, tes.</i> |
| 1 ^e P. | ... | نِي <i>moi, me; يَ, يَ, mon, ma, mes.</i> | ... |

Masculin.

Commun.

Féminin.

Duel.

| | | | |
|-------------------|-----|--|-----|
| 3 ^e P. | ... | هُمَا <i>eux deux, elles deux, les; leur, leurs.</i> | ... |
| 2 ^e P. | ... | كُما <i>vous deux; votre, vos.</i> | ... |
| 1 ^e P. | ... | ... | ... |

Pluriel.

| | | | |
|-------------------|------------------------------------|------------------------------|---------------------------------------|
| 3 ^e P. | هُمْ <i>eux, les; leur, leurs.</i> | ... | هُنَّ <i>elles, les; leur, leurs.</i> |
| 2 ^e P. | كُمْ <i>vous; votre, vos.</i> | ... | كُنَّ <i>vous; votre, vos.</i> |
| 1 ^e P. | ... | نَا <i>nous; notre, nos.</i> | ... |

Rem. a. Le ن de نِي s'appelle اِسْوَابِيَّةٌ, parce qu'il protège la voyelle finale du verbe, ou نُونُ اَلْعِمَادِ, parce qu'il est regardé comme un renforcement du suffixe يِ.

Rem. b. Le dâmma de هُما, هُمْ et هُنَّ se change en késra après —, يِ et يَ, p. e. يَأْتِيهِمْ, يَأْتِيهِ, il vient à lui, à eux. -- Devant un second suffixe (§ 191) on écrit هُو au lieu de هُ.

Rem. c. Au lieu de يِ, suffixe de la 1^{re} P., on n'écrit parfois qu'un késra selon l'ancienne orthographe: اَتَّقِنِ *craignez-moi.*
Comp. § 6, Rem.

Rem. d. Sont formes anciennes ou poétiques: نِي, يِ (comp. § 20, 2; et en cas de pause même نِيَّةً, يِيَّةً); هُمْ, هِم (هِم, هِم, comp. § 20, Rem. a), كُمْ. Pour هُمْ et كُمْ comp. aussi § 20, 4.

Rem. e. Pour l'union des suffixes au verbe et au nom voyez §§ 190, 314, 315.

II. Du verbe.

A. Du verbe en général.

1. Des différentes formes du verbe trilitère.

37. Les *verbes* (أَفْعَالٌ, sing. فَعْلٌ) en arabe sont pour la plupart trilitères (ثُلَاثِيٌّ), c'est-à-dire composés d'une racine (أَصْلٌ) de trois lettres radicales, bien que les quadrilitères (بُعَايِيٌّ) ne soient pas rares.

38. De la forme primitive ou simple (فَعْلٌ مُجَرَّدٌ) des verbes trilitères et des quadrilitères proviennent des formes dérivées (فِعْلٌ مَزِيدٌ فِيهِ), qui indiquent des modifications du sens exprimé par la première.

Rem. Ces modifications, comme toutes celles qui résultent de la conjugaison, sont appelées تَصْرِيفٌ.

39. Les formes dérivées du verbe trilitère sont au nombre de quinze, dont les quatre dernières sont très-peu usitées. Les Arabes les représentent d'après le paradigme (مِيزَانٌ) du verbe فَعَلَ; mais pour la facilité de la prononciation, nous les représenterons comme dérivées du verbe قَبَلَ.

I قَبَلَ

| | | |
|------------------|-----------------|--------------|
| XII اِقْبَرَبَلْ | VII اِنْقَبَلَ | II قَبَلَ |
| XIII اِقْبَرَلْ | VIII اِغْتَبَلَ | III قَابَلَ |
| XIV اِقْبَنَلْ | IX اِقْبَلْ | IV أَقْبَلَ |
| XV اِقْبَنَلِي | X اِسْتَقْبَلَ | V نَقَبَلَ |
| | XI اِغْبَالَ | VI تَقَابَلَ |

Rem. a. La troisième personne du sing. masc. du parfait étant la forme la plus simple du verbe arabe, est prise pour indiquer la racine, et sert de paradigme. Seulement, pour plus brièveté, nous la traduisons souvent, dans cette grammaire, par l'infinitif français.

Rem. b. D'après le paradigme des Arabes, la première lettre radicale des verbes trilitères est appelée **فَاء**, la deuxième **عَيْن** et la troisième **لَام**. D'après le nôtre elles seraient **فَاء**, **بَاء**, **لَام**.

Rem. c. La dénomination des radicales d'après le système arabe est à noter, car c'est celle qu'on trouve dans tous les dictionnaires.

40. La première forme, ou forme fondamentale, peut être transitive ou intransitive. Dans la plupart des cas on reconnaît, par la voyelle qui meut la deuxième radicale, si la signification du verbe est transitive ou intransitive (§§ 41, 42, 78).

41. La voyelle fâtha se rencontre dans le plus grand nombre des verbes transitifs et dans quelques intransitifs, comme **كَتَبَ** *écrire*, **قَتَلَ** *tuer*, **وَهَبَ** *donner*, **جَلَسَ** *s'asseoir*, **رَشدَ** *prendre le bon chemin*.

42. La voyelle késra indique quelquefois le sens transitif, mais plus généralement le sens intransitif; la voyelle dâmma indique toujours le dernier. Dans les verbes intransitifs, le késra exprime un état transitoire et passager, ou bien une propriété ou une qualité qui n'affecte l'objet du verbe que pendant peu de temps; le dâmma, au contraire, exprime un état permanent ou une qualité in-

hérente à l'objet du verbe; p. e. *فَرِحَ* être gai, *حَزِنَ* être triste, intransitifs; *عَلِمَ* savoir, *سَمِعَ* ouïr, transitifs; et *حَسَنَ* être beau, *قَبَحَ* être laid, intransitifs.

43. La deuxième forme, *قَبَّلَ*, s'obtient de la première par le redoublement de la deuxième radicale.

44. Cette forme donne au verbe la signification d'*intensité* (لِلْبُعَاثَةِ) ou d'*extension* (لِلتَّكْثِيرِ) de l'action indiquée par la première. Elle signifie donc que l'action exprimée par le verbe de la I^e forme est faite avec énergie (*intensive*), ou pendant longtemps (*extensive quant à la durée*), ou fréquemment (*fréquentative*), ou à plusieurs reprises (*itérative*), ou bien encore qu'elle s'exerce sur plusieurs objets (*extensive quant au nombre*); p. e. *ضَرَبَ* frapper, *ضَرَبَ* frapper fort, longtemps, souvent ou frapper plusieurs objets.

45. De la signification primitive d'intensité en découle une autre qui est *causative* ou *factitive* et qui est la plus usitée. Les verbes qui sont intransitifs à la première forme deviennent transitifs à la deuxième, et les transitifs deviennent doublement transitifs ou causatifs, comme *فَرِحَ* être gai, *فَرَّحَ* égayer; *ضَعَفَ* être faible, *ضَعَّفَ* affaiblir; — *عَلِمَ* savoir, *عَلَّمَ* enseigner; *كَتَبَ* écrire, *كَتَّبَ* enseigner à écrire; *قَلَدَهُ* سَيْفًا il le ceignit d'une épée.

Rem. a. La signification causative ou factitive appartient à la deuxième comme à la quatrième forme, avec cette différence pourtant, que dans celle-ci, cette signification est immédiate

ou primitive, tandis que dans la deuxième elle n'est que dérivée et ne vient qu'en second lieu (§ 49, Rem. a).

Rem. b. La deuxième forme est souvent plutôt *déclarative* ou *estimative* que *factitive* dans le vrai sens du mot; ainsi كَذَبَ *mentir*, كَتَبَ *tenir* (quelqu'un) *pour menteur*; صَدَقَ *dire la vérité*, être *véridique*, صَدَّقَ *tenir* (quelqu'un) *pour véridique*, c'est-à-dire *croire* (quelqu'un).

Rem. c. La deuxième forme est souvent dérivée d'un nom. Elle exprime dans ce cas l'accomplissement de la chose indiquée par le nom, ou son emploi par un tiers; ainsi: de جَيْشٌ *armée*, vient جَيَّشَ *former une armée*; de رُخَامٌ *marbre*, رَخَّمَ *paver de marbre*; de جِلْدٌ *peau*, جَلَّدَ *écorcher*, *relier* (un livre); سَلَّمَ عَلَيْهِ *il lui dit* عَلَيْهِ السَّلَامُ *(la paix soit sur toi)*.

Elle a quelquefois aussi le sens de la IV^e qui est indiqué au § 49,

Rem. d, p. e. غَرَّبَ *aller vers l'ouest*.

46. La troisième forme, كَاتَبَ, est produite de la première par l'allongement de la voyelle de la première radicale au moyen d'un *!* de prolongation (§ 108).

47. Cette forme modifie la signification de la première de la manière suivante:

1) Si la première forme marque une action qui s'exerce sur un objet, mis à l'accusatif, la troisième indique que le sujet s'efforce ou tâche d'exercer cette action sur quelqu'un ou sur quelque chose. Il en résulte une idée de *réciprocité* (الْمَشَارَكَةُ), quand forcément ou accidentellement l'effort se produit de part et d'autre, p. e. قَتَلَهُ *il le tua*, قَاتَلَهُ *il tâcha de le tuer*,

il le combattit; غَلَبَهُ il le vainquit, غَالَبَهُ il chercha à le vaincre; شَرَفَهُ il le surpassa en noblesse, شَارَفَهُ il chercha à le surpasser en noblesse; فَخَّرَهُ il le surpassa en renommée, فَاخَّرَهُ il chercha à le surpasser en renommée, il lutta avec lui au sujet de la renommée; جَارَيْتُهُ وَجَرَيْتُهُ j'ai parié avec lui à la course et je l'ai dépassé.

2) Quand la première ou la quatrième forme indique une action dont le rapport avec le régime s'exprime au moyen d'une préposition, la troisième forme exprime ce rapport sans préposition, c'est-à-dire que le verbe s'unit directement à son régime mis à l'accusatif; p. e. كَاتَبَ إِلَى الْمَلِكِ *il écrivit au roi*, كَاتَبَ الْمَلِكُ *il correspondit avec le roi*; قَالَ لَهُ *il lui dit*, قَاوَلَهُ *il conversa avec lui*; أَرْسَلَ إِلَى السُّلْطَانِ *il envoya (un message) au sultan*, رَاسَلَ السُّلْطَانَ *id.*; جَلَسَ عِنْدَ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ *il s'assit près du commandeur des croyants*, جَالَسَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ *id.*; وَقَعَ بِهِ *il l'attaqua*, وَقَعَهُ *id.*

3) Quand la première forme exprime un état ou une qualité, la troisième indique que le sujet se sert de cette qualité à l'égard d'un tiers, qu'il lui en fait subir l'impression ou qu'il l'amène dans cet état; p. e. حَشُنَ *il a été dur*, حَاشَنَهُ *il l'a traité durement*; نَعِمَ ou نَعِمَ *il a mené une vie facile*, نَاعَمَهُ *il lui a procuré une vie facile.*

48. La quatrième forme, أَقْبَلَ, résulte de la pré-

fixation d'un ^ف à la première forme, ce qui entraîne la perte de la voyelle del a première radicale.

49. Cette forme a une signification *causative* ou *factitive* (لِلتَّعْدِيَةِ). Si le verbe est intransitif à la première forme, il devient transitif à la quatrième, et s'il est transitif à la première, il devient doublement transitif, ou causatif, comme جَرَى ^ف courir, أَجْرَى ^ف faire courir; جَلَسَ ^ف s'asseoir, أَجْلَسَ ^ف prier (quelqu'un) de s'asseoir; أَكَلَ ^ف il a mangé le pain, أَكَّلَهُ ^ف il lui a donné le pain à manger.

Rem. a. Quoique la seconde et la quatrième forme du verbe soient toutes deux causatives (§ 45, Rem. a), elles ont quelquefois une signification différente entre elles, p. e. عَلَّمَ ^ف enseigner et أَعْلَمَ ^ف informer; نَجَّى ^ف s'échapper, أَنْجَى ^ف et أَنْجَى ^ف délivrer.

Rem. b. Quelquefois la quatrième forme est *estimative* ou *déclarative* comme la seconde (§ 45, Rem. b), ainsi أَحْمَدَ ^ف tenir pour digne de louange.

Rem. c. La quatrième forme renferme un grand nombre de verbes dérivés de noms, qui paraissent intransitifs, parce que les Arabes considèrent comme une action ce qui pour nous est un état; p. e. أَبْقَلَ ^ف produire de l'herbage (بَقْلٌ); أَدْرَفَ ^ف pousser des feuilles (دَرْفٌ); أَثْمَرَ ^ف produire des fruits (ثَمَرٌ); أَمْطَرَ ^ف donner de la pluie (مَطَرٌ); أَذْكَرَتْ ^ف, أَتْنَتْ ^ف elle enfanta un garçon, une fille; أَبْلَغَ ^ف parler avec éloquence; أَسْبَغَ ^ف être riche en lions, c'est-à-dire produire, nourrir des lions; أَسَنَ ^ف

être âgé, c'est-à-dire avoir déjà poussé ses dents; *أَسْرَعَ* se presser (faire vite); *أَقَامَ* demeurer quelque part (faire sa résidence); *أَمَكَنَ* (la chose) fut possible, c'est-à-dire elle a mis (quelqu'un) en position de (la) faire.

Rem. d. Un grand nombre de verbes des plus usités de la quatrième forme expriment l'idée de mouvement vers un lieu, l'entrée dans une période de temps, dans un état ou une condition, l'acquisition d'une qualité; p. e. *أَقْبَلَ* s'avancer; *أَقْدَمَ* se lancer hardiment sur ou vers; *أَشَّامَ* aller vers la Syrie (*أَلْشَّامُ* § 45, Rem. c); *أَيَمَّنَ* aller vers l'Yémen (*أَلْيَمَنُ*); *أَعْرَقَ* aller vers l'Irak (*أَلْعِرَاقُ*); *أَجَبَلَ* aller vers la montagne (*أَلْجَبَلُ*); *أَصْبَحَ* entrer dans la matinée (*أَلْصَبَاحُ*), dans la soirée (*أَلْمَسَاءُ*), être arrivé au matin, au soir, ou y faire quelque chose.

50. La cinquième forme, *تَقَبَّلَ*, s'obtient de la seconde en préfixant à celle-ci la syllabe *تَ*.

51. Cette forme ajoute à la signification de la deuxième (§§ 44, 45, et Rem. b, c) l'idée de *réflectivité* provenant du pouvoir réfléchi de la syllabe *تَ*; elle est *مُطَارَعٌ* de la seconde (c.-à-d. elle indique l'état résultant de l'action de la seconde), p. e. *تَخَوَّفَ* avoir peur, c.-à-d. se laisser effrayer (§ 44); *تَقَلَّدَ سَيْفَهُ* se ceindre de son épée (§ 45); *تَكَبَّرَ* se faire grand, se donner des airs de grandeur, être orgueilleux (§ 45, Rem. b); *تَنَصَّرَ*, *تَمَجَّسَ*, *تَهَرَّدَ* (*كُنْيَةٌ*) se donner un surnom; *تَكَنَّى* devenir juif, magicien, chrétien ou se donner pour tel,

agir comme tel; تَنَبَّأَ prendre la qualité de prophète, se faire passer pour prophète (§ 45, Rem. b, c).

Rem. a. L'objet de l'action faite par le sujet de la cinquième forme est tantôt le régime direct (accusatif), tantôt le régime indirect (datif); p. e. تَعَرَّبَ se donner pour Arabe, تَبَنَّى adopter un enfant (pour soi).

Rem. b. La signification d'intensité existe là même où elle n'est pas apparente, et où il semblerait que la cinquième forme n'eût pas d'autre signification que la huitième; p. e. تَفَرَّقَ النَّاسُ les hommes se divisèrent en plusieurs groupes, tandis que اِفْتَرَقَ النَّاسُ veut dire simplement les hommes se séparèrent.

Rem. c. L'idée de réflexivité est souvent peu apparente, p. e. تَتَبَعَ poursuivre sans relâche, c'est-à-dire pour soi, pour arriver à se rendre maître de quelqu'un ou de quelque chose; تَطَلَّبَ chercher assidûment pour soi, à son profit; تَعَرَّفَ chercher de toutes ses forces à acquérir pour soi la connaissance.

52. De cette signification réfléchie primitive en découle une autre bien plus usitée et que nous nommerons la signification *effective*. Elle diffère de la signification passive en ce que cette dernière indique que le sujet du verbe est l'objet de l'action d'un tiers, ou subit une action dont la cause n'est pas en lui-même, tandis que la signification effective exprime l'idée de l'action exercée sur quelqu'un, soit par lui-même soit par un autre, ou d'un état dont lui-même ou un autre est l'auteur; p. e. عَلِمَ savoir, عَلَّمَ instruire,

تَعَلَّمَ devenir instruit, arriver à connaître, entièrement différent de عَلِمَ recevoir l'enseignement, dans le sens passif, de sorte qu'il est permis de dire عَلِمَ وَلَمْ يَتَعَلَّمْ il reçut l'enseignement mais il n'apprit point, il ne devint pas instruit; بَانَ être séparé, différent, distinct, clair, بَيَّنَّ rendre clair, éclaircir, تَبَيَّنَ paraître clair, sûr, indubitable, ou se montrer tel.

Rem. Cette forme et les autres qui ont un sens réfléchi, approchent souvent en apparence de la signification vraiment passive; elles s'en écartent toutefois en ce qu'elles indiquent que l'action du verbe sur l'objet n'est jamais faite par un sujet externe, mais qu'elle est exercée par l'objet lui-même, ou bien que l'objet permet que cette action soit exercée sur lui (§§ 57, 79).

53. La sixième forme, تَقَابَلَ, s'obtient de la troisième en préfixant à celle-ci la syllabe تَ.

54. La sixième forme est مُطَارَعٌ (§ 59) de la troisième et donne un sens réfléchi à l'idée d'effort exprimée par cette dernière; p. e. تَرَامَى se jeter à terre de tout son long; تَمَاوَتْ chercher à se faire passer pour mort, تَعَامَى se donner pour aveugle. Le sens de réciprocité, possible dans la troisième forme, devient nécessaire dans la sixième, celle-ci comprenant le régime direct du verbe au nombre des agents qui influent les uns sur les autres; p. e. قَاتَلَهُ il le combattit, تَقَاتَلَا eux deux se combattirent; كَلَمَاهُ eux deux conversèrent avec lui, تَكَلَّمُوا ils (plusieurs) conversèrent entre eux.

Rem. a. D'après ce qui a été dit au § 52, Rem.,

l'expression *اللَّهُ تَبَارَكَ وَتَعَالَى* qui signifie: *Dieu est béni et exalté (par lui-même)*, est donc affirmative et non pas optative.

Rem. b. Puisque l'idée de réciprocité exige au moins deux agents, le singulier de la sixième forme employée dans le sens réciproque est toujours collectif; p. e. *تَسَامَعَ النَّاسُ* les hommes eurent des nouvelles les uns des autres; et dans une autre nuance d'idée: *تَمَسَّكَ* il se tenait ferme (par l'adhérence de ses membres entre eux), c.-à-d. il était ferme, bien bâti, bien pris.

55. La septième forme, *إِنْقَبَلَ*, s'obtient de la première en préfixant à celle-ci un *ن*, devant lequel on met un *!* prosthétique pour faciliter la prononciation.

Rem. Les cas où cet *!* se change en *آ*, et les raisons de ce changement ont été exposés aux §§ 18, 19, 3 et Rem. b. Pour l'orthographe *!*, au lieu de *آ*, voyez § 19, Rem. c.

56. La septième forme, comme *مُطَاوَعٌ* de la première, a par son origine la signification *réfléchi* ou *moyenne*. Il faut toutefois remarquer: 1° que le pronom réfléchi qu'elle renferme n'est jamais le régime indirect (datif), auquel peut se joindre le régime direct (accusatif), mais qu'il est toujours le régime direct lui-même; 2° que cette forme ne prend jamais la signification du verbe réciproque. Elle se distingue par ces deux propriétés de la huitième forme et se rapproche beaucoup plus que cette dernière de la signification passive. Le sens *effectif* découle souvent, dans cette forme, du

sens réfléchi. Ex. *اِنْشَقَّ* se fendre, s'ouvrir, s'épanouir (en parlant d'une fleur); *اِنْكَسَرَ* se casser; *اِنْقَطَعَ* être coupé, être fini, finir; *اِنْكَشَفَ* être dévoilé, se montrer, apparaître.

57. La septième forme indique parfois que le sujet du verbe permet qu'une action soit exercée ou qu'un effet soit produit sur lui; p. e. *اِنْهَزَمَ* se laisser mettre en fuite, fuir; *اِنْقَادَ* se laisser conduire, se soumettre, être docile; *اِنْكَدَعَ* se laisser tromper.

58. La huitième forme, *اِفْتَبَلَ*, s'obtient en intercalant un ت entre la première et la deuxième radicale du verbe trilitère. Cette lettre caractéristique s'emparant de la voyelle de la première radicale, celle-ci a besoin par conséquent, pour être prononcée, d'un ! prosodique (§ 55).

Rem. Les raisons pour lesquelles le ت, qui devrait plutôt être préfixé à la première radicale, se trouve placé entre les deux premières radicales, restent inexplicables. Un fait analogue a lieu pour l'intercalation du ن à la XIV^e et la XV^e forme des verbes trilitères et à la III^e des quadrilitères.

59. La huitième forme est une forme *moyenne* ou *réfléchie* (مُطَاوِع) de la première. L'objet réfléchi est: 1° le régime direct (accusatif), comme *فَرَّقَ* séparer, *اِفْتَرَقَ* se séparer, se disperser; *عَرَضَ* opposer, *اِعْتَرَضَ* s'opposer, se mettre en travers; *ضَرَبَ* frapper, battre, *اِضْطَرَبَ*

(§ 118) *se débattre*; ou 2° le régime indirect (datif, dans le sens de faire quelque chose *pour soi*, à son profit personnel), comme *فَرَسَ* déchirer une proie en morceaux, *اِفْتَرَسَ* la déchirer pour la manger; *لَمَسَ* toucher, *اِلْتَمَسَ* chercher à tâtons, essayer de toucher, demander.

60. Du sens réfléchi est venue la signification de *réciprocité*, que la huitième forme a en commun avec la sixième, p. e. *اِفْتَتَلَ النَّاسُ* les hommes se battirent entre eux = *تَقَاتَلَ النَّاسُ*; *اِخْتَصَمَ* ou *تَخَصَّمَا* ils disputèrent ensemble; *اِسْتَبَقَا* ou *تَسَابَقَا* ils cherchèrent à se dépasser à la course (comp. § 54, Rem. b).

61. La huitième forme a quelquefois une signification presque passive, surtout dans les verbes qui n'ont pas de septième forme (§ 113), comme *اِيْتَفَكَ* être renversé; *اِرْقَدَعَ* être repoussé; *اِنْتَصَرَ* aider, *اِنتَصَرَ* être aidé (de Dieu), être victorieux; *اِمْتَلَأَ* remplir, *اِمْتَلَأَ* être rempli.

Rem. Dans un nombre assez considérable de verbes, les significations de la première et de la huitième forme, de même qu'en grec la voix moyenne et la voix active, se ressemblent tellement qu'on est forcé de les traduire par le même mot; ainsi *فَصَّ* et *اِفْتَصَّ* suivre les traces, raconter; *فَقَا* et *اِفْتَقَا* suivre.

62. La neuvième forme, *اِقْبَلَّ*, s'obtient en redoublant la troisième radicale de la première forme; la onzième, *اِقْبَالَ*, en ajoutant un élif de prolongation à l'avant-dernière syllabe de la neuvième forme.

Rem. Le redoublement de la troisième radicale ayant pour effet d'attirer l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, la première radicale, qui doit être rapidement prononcée, perd sa voyelle; un *!* prosthétique (§ 55) devient alors nécessaire.

63. Ni l'une ni l'autre de ces deux formes n'est très-fréquente, et la onzième moins encore que la neuvième. On les emploie pour désigner les *couleurs* et les *défauts* lesquels, par leur nature, s'attachent avec ténacité aux personnes et aux choses, ce qu'on indique par le redoublement de la dernière radicale, redoublement qui montre aussi que la signification propre de ces formes est *intensive*. Ces deux formes se distinguent en ce que la onzième indique que la personne ou la chose possède la qualité à un plus haut degré que la neuvième, comme *إَصْفَرَّ* être jaune, *إِصْفَارٌ* être très-jaune; *إِسْوَدَّ* être noir, *إِسْوَادٌ* être très-noir; *إِعْوَجَّ* être tortu, *إِعْوَاجٌ* être très-tortu.

64. La dixième forme, *إِسْتَقْبَلَّ*, s'obtient de la première en préfixant à celle-ci les lettres *ست*. Un *!* prosthétique est alors nécessaire (§ 26), et le fâthâ de la première radicale est rejeté sur le *ت*, pour que l'on puisse prononcer les lettres *إِسْت* (§ 27).

65. La dixième forme convertit la signification factitive de la quatrième en signification *réfléchie* ou *moyenne*, comme *أَسْلَمَ* livrer, *إِسْتَسْلَمَ* se livrer entièrement; *أَوْحَشَ* attrister, *إِسْتَوْحَشَ* s'attrister; *أَعَدَّ* préparer, *أَسْتَعَدَّ* se préparer, être prêt; *أَخْلَصَ* rendre (quelque chose) entièrement,

اِسْتَخْلَصَ réclamer (quelque chose) pour soi, s'emparer (de quelque chose); اَحْيَى faire vivre, اِسْتَحْيَى conserver quelqu'un en vie (pour le profit de celui qui conserve).

66. La dixième forme est aussi *estimative* ou *déclarative*, et signifie que le sujet croit qu'une chose possède pour lui la propriété indiquée par la première forme; p. e. حَلَّ être permis, اِسْتَحَلَّ il pensa que quelque chose lui était permis (à lui-même); وَجَبَ être nécessaire, اِسْتَوْجَبَ il pensa que quelque chose lui était nécessaire (à lui-même).

Rem. Dans ce cas la signification factitive et la moyenne se combinent; car il en est de la dixième forme comme de la quatrième et de la deuxième; elle n'est pas toujours purement factitive mais assez souvent estimative ou déclarative (§ 49, Rem. b). Ainsi اِسْتَوْجَبَ signifie faire, estimer, déclarer quelque chose nécessaire (pour soi), et اَوْجَبَ faire, estimer, déclarer quelque chose nécessaire (pour d'autres).

67. La dixième forme exprime souvent l'action de prendre, chercher, demander ce qu'indique la première, comme عَفَرَ pardonner, اِسْتَعْفَرَ demander pardon; سَقَى donner à boire, اِسْتَسْقَى demander à boire; اَذِنَ permettre, اِسْتَأْذَنَ demander la permission.

Rem. Cette signification est aussi une combinaison de la factitive et de la moyenne: se procurer de la boisson, se procurer la permission.

68. Dans beaucoup de cas la dixième forme a une signification neutre en apparence, mais un examen at-

tentif fait bientôt reconnaître que le sens en était originellement réfléchi; p. e. *اِسْتَقَامَ* être debout, proprement se lever, se tenir debout; *اِسْتَكَانَ* être humble, proprement se conduire humblement; *اِسْتَحَقَّ* être digne, mériter, proprement se conduire d'une manière méritoire, faire que l'on mérite quelque chose comme un droit (*حَقٌّ*).

69. La dixième forme est fréquemment dérivée d'un nom; dans ce cas elle comprend à la fois la signification *factitive* et la signification *réfléchie* ou *moyenne*; p. e. *اِسْتَوَلَى* se rendre maître (*وَلَى*) d'une chose, s'en emparer; *اِسْتَوَزَرَ* se choisir un vizir (*وَزِيرٌ*); *اِسْتَخْلَفَ* se choisir un successeur (*خَلِيفَةٌ*).

Rem. La dixième forme est, par son origine, la moyenne de la forme inusitée *سَقَبَل* (comme en araméen *ܣܩܒܠ* est la forme moyenne de *ܣܒܠ*), dont le *س*, changé par euphonie en *ص* puis en *أ*, dans la quatrième forme, s'est maintenu dans la dixième. Ces formes ont les mêmes rapports entre elles que la première et la huitième.

2. Des verbes quadrilitères et de leurs formes.

70. Les verbes quadrilitères se forment:

a) par la reduplication d'une racine de deux lettres exprimant un son ou un bruit produit par un mouvement, de manière à imiter la répétition de ce son ou de ce bruit; p. e. *بَابَأَ* dire *papa*, *عَرَعَرَ* gargariser, *مُورَمُورَ* murmurer, *زَلَزَلَ* secouer;

b) de verbes trilitères par l'addition d'une consonne, principalement d'une liquide ou d'une sifflante, soit préfixée, soit intercalée, soit suffixée; p. e. شَعَلَ être dispersé = شَعَ; جَمَعَ réunir = جَم; رَحَلَ rouler = رَحَلَ; (ث) رَحَلَ (ثَبَجَرَ* IV^e de ثَبَجَرَ; (ل) رَحَلَ; (أ) رَحَلَ se récliner pour se reposer; (و) رَحَلَ;

c) de noms de plus de trois lettres, dont quelques-uns sont étrangers; p. e. مَذْهَبٌ suivre une secte; (مِنْطَقَةٌ) تَبَنَّقَ se mettre une ceinture; قَلْبَدٌ être un élève; (تَلْيِيدٌ, hébr. et aram. תְּלִיידָ); (תְּלִיידָ) تَقْلَسَفَ philosopher (de فَيْلَسُوفٌ philosophe);

d) de formules dont l'usage est très-fréquent; p. e. اَلْحَمْدُ حَمْدٌ dire au nom de Dieu, بِسْمِ اللَّهِ dire la louange à Dieu, قَدْ دَلَّكَ arrêter un compte en disant قَدْ دَلَّكَ كَذَا cela est tant et tant.

71. Il y a quatre formes de verbes quadrilitères, une primitive et trois dérivées; ce sont:

I بَسَمَلَ II تَبَسَمَلَ III اِسْتَمَلَ IV اَبَسَمَلَ

72. La première, بَسَمَلَ, correspond, par la place qu'elle occupe, à la première des verbes trilitères, par sa formation et par sa conjugaison à la deuxième. Elle a une signification transitive ou intransitive, p. e. شَبَّلَ cueillir des dattes, et aussi être actif ou agile.

73. La deuxième forme des quadrilitères, تَبَسَمَلَ, correspond, quant à la forme, à la signification et à la

conjugaison, à la cinquième des trilitères, p. e. تَسْلُطَنَّ se faire sultan, agir en sultan; تَمْسُكَنَّ devenir pauvre.

74. La troisième forme des quadrilitères, اِبْسَمَل, correspond à la septième des trilitères; la seule différence est que le ن, qui dans les trilitères précède le radical, est inséré dans les quadrilitères entre la deuxième et la troisième radicale (§ 58, Rem.). La signification de cette forme est intransitive, p. e. اِبْرَنْشَقَّ s'épanouir (en parlant d'une fleur), fleurir; اِنْعَنْجَرَ se répandre.

75. La quatrième forme des verbes quadrilitères, اِبْسَمَل, qui répond à la neuvième des trilitères, a une signification intransitive et exprime à un haut degré l'*extension* ou l'*intensité* d'une action intransitive, d'un état ou d'une qualité, p. e. اِشْمَازَّ tressaillir d'horreur, اِطْمَآنَ être tranquille (طْمَآنَ § 70, b), اِضْمَآلَ être très-dur.

3. Des voix du verbe.

76. Toutes les formes, aussi bien la forme fondamentale que les dérivées, excepté la neuvième, la onzième, la douzième, la treizième, la quatorzième, la quinzième et les verbes neutres (§ 78), ont deux voix: la *voix active* فَعْلُ الْفَاعِلِ, بَابُ الْفَاعِلِ, يَنْأَى الْفَاعِلِ, صِيغَةُ الْفَاعِلِ etc.; aussi فَاعِلُهُ, sous-entendu الْمَعْرُوفُ; et la *voix passive* اَلْبَجْهَرُ, فَعْلُ مَا لَمْ يُسَمَّ فَاعِلُهُ, صِيغَةُ الْمَفْعُولِ, sous-entendu فَاعِلُهُ. Le sujet de la voix active est toujours un agent (*agens*), soit que l'action de cet agent s'exerce

sur une autre personne ou sur une autre chose, soit qu'elle s'exerce sur le sujet lui-même. Le sujet de la voix passive est le régime direct du verbe actif (le passif personnel), ou l'idée abstraite de l'action elle-même (le passif impersonnel).

77. On emploie spécialement la voix passive dans quatre cas: 1° quand Dieu ou un être supérieur doit être désigné comme l'auteur d'une action; 2° quand l'auteur de l'action est inconnu ou du moins n'est pas connu avec certitude; 3° quand on ne veut pas le nommer; 4° quand on désire attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur plutôt sur l'objet de l'action, le patient (*patiens*), que sur le sujet ou agent (*agens*).

78. Les verbes qui indiquent un état, comme مَرَضَ *être malade*, نَامَ *dormir*, sont à la fois actifs et intransitifs, c'est-à-dire qu'ils indiquent une action qui s'exerce sur le sujet lui-même et ne peut s'exercer que sur lui. Nous les nommons verbes neutres, parce qu'ils ne sont ni véritablement actifs ni véritablement passifs, mais qu'ils tiennent des uns et des autres. Les grammairiens arabes ne peuvent les ranger que parmi les actifs, mais ils font une différence entre الْأَنْعَالُ الْإِتْعَادِيَّةُ *les transitifs actifs*, et غَيْرُ الْإِتْعَادِيَّةِ *les intransitifs* ou اللَّازِمَةُ *les verbes restreints* (uniquement au sujet).

79. La signification de la voix passive ne doit pas être confondue avec celles de la cinquième, de la sep-

tième et de la huitième forme. La signification de ces formes dérivées est effective (§ 52), l'autre purement passive.

4. Des temps du verbe.

80. Les formes des temps du verbe arabe sont au nombre de deux: l'une indique une action *accomplie* (*parfait*), l'autre une action *qui est à accomplir* ou *qui n'est pas tout à fait accomplie* (*imparfait*).

Rem. a. Les dénominations de *prétérit* et de *futur*, sous lesquelles on les désignait autrefois, ont été abandonnées, parce qu'elles ne rendent pas bien la signification des temps arabes. Les Arabes nomment le parfait *الْمُضَرَعُ*, l'imparfait *الْمُضَارِعُ* (§ 95, Rem. a); et selon le temps que ce dernier indique: *الْحَالُ* ou *الْحَاضِرُ* le *présent*, et *الْمُسْتَقْبَلُ* le *futur*.

Rem. b. Pour les formes des temps voyez § 92 et suiv., et pour leur emploi voyez la syntaxe.

5. Des modes du verbe.

81. Le verbe arabe a cinq modes: l'*indicatif*, le *subjonctif*, le *conditionnel*, l'*énergique* et l'*impératif*.

82. Le parfait n'a qu'un seul mode, l'indicatif. L'imparfait a les quatre premiers; le second et le troisième lui appartiennent exclusivement. L'impératif a une forme spéciale; il a en outre la forme énergique.

Rem. Pour les formes des modes voyez § 95 et suiv., et la syntaxe pour leur signification et leur emploi.

83. Au lieu de notre infinitif, les Arabes ont les

noms d'action (nomina actionis, nomina verbi, *másdars*); au lieu des participes ils ont deux adjectifs verbaux, le *nom de l'agent* (nomen agentis, *participe actif*) et le *nom du patient* (nomen patientis, *participe passif*).

6. Des nombres, des genres et des personnes.

84. Il y a dans la conjugaison arabe trois nombres: le *singulier* (الْفَرْدُ, الْفَرْدُ, الْوَاحِدُ), le *duel* (التَّثْنِيَّةُ), الْبَيْنَتَانِ) et le *pluriel* (الْجَمْعُ, الْجَمَاعُ, الْجَمِيعُ, الْكُلُّ) et le *pluriel* (الْجَمْعُ, الْجَمَاعُ, الْجَمِيعُ, الْكُلُّ); trois genres: le *masculin* (الْمَذَكَّرُ), le *féminin* (الْمَوْثَنُ) et le genre *commun* (الْمُسْتَوِي); et trois personnes: la première personne ou *celui qui parle* (الْمُتَكَلِّمُ), la deuxième ou *celui à qui l'on parle* (الْمُخَاطَبُ), et la troisième, la personne ou la chose dont on parle, l'*absent* (الْغَائِبُ).

B. Du verbe fort.

85. Les verbes sont divisés en verbes *forts* (firma) et en verbes *faibles* (infirma). Les verbes à deuxième radicale redoublée, ou verbes *sourds*, appartiennent à la première classe. Ceux qui ont un ^أ, forts par essence, sont rangés dans une classe à part à cause des changements qu'éprouve le support du ^ع.

Rem. Les Arabes donnent au verbe qui a un ^ع, ou un ^ي parmi ses lettres radicales, le nom de verbe *infirme* (مُعْتَلِّ), que nous appelons *faible*, par opposition à celui qu'ils donnent au verbe fort ou *sain* (سَالِم). Le verbe qui a un ^أ parmi

ses radicales et celui qui redouble la deuxième radicale, sont désignés par le terme spécial de ⁵صَحِيح, bien que quelques grammairiens considèrent ce mot comme synonyme de ⁵سَالِم.

86. Les verbes forts sont ceux dont toutes les lettres radicales sont fortes (firma) et ne sont jamais, par conséquent, ni changées ni retranchées dans la conjugaison.

1. De la voix active de la première forme du verbe fort.

87. On trouvera le paradigme de la conjugaison de la voix active de la forme fondamentale du verbe fort trilitère au Tableau I.

Rem. Les mäsders, les participes actifs et les participes passifs ont également été donnés dans les tableaux des conjugaisons parce qu'ils participent de la nature du verbe.

a. De la flexion des personnes.

88. Les nombres, les genres et les personnes du verbe sont exprimés par des suffixes ou par des préfixes pronominaux (comp. § 34).

89. La conjugaison du parfait se fait au moyen des suffixes suivants:

| | Masculin. | Commun. <i>Singulier.</i> | Féminin. |
|--------------------|-----------|------------------------------|----------|
| 3 ^e P. | — | ... | تَ |
| 2 ^e P. | تَ | ... | تِ |
| 1 ^{re} P. | ... | تُ | ... |

| | Masculin. | Commun. | Féminin. |
|-------------------|-------------------|-----------------|----------|
| | | <i>Duel.</i> | |
| 3 ^e P. | اِ | ... | اِ |
| 2 ^e P. | ... | كُما | ... |
| 1 ^e P. | ... | ... | ... |
| | | <i>Pluriel.</i> | |
| 3 ^e P. | واِ (§ 7, R. a) | ... | نَ |
| 2 ^e P. | كُم | ... | نُنَّ |
| 1 ^e P. | ... | كَا | ... |

Rem. En poésie on trouve quelquefois نَ pour كَا.

90. La conjugaison de l'imparfait se fait par des préfixes et par des suffixes; ces derniers caractérisent certaines formes du féminin, du duel et du pluriel.

Les voici pour l'indicatif:

| | Masculin. | Commun. | Féminin. |
|-------------------|-----------|-------------------|----------|
| | | <i>Singulier.</i> | |
| 3 ^e P. | يَ | ... | تَ |
| 2 ^e P. | تَ | ... | تَينَ |
| 1 ^e P. | ... | أَ | ... |
| | | <i>Duel.</i> | |
| 3 ^e P. | يَينَ | ... | تَينَ |
| 2 ^e P. | ... | تَينَ | ... |
| 1 ^e P. | ... | ... | ... |
| | | <i>Pluriel.</i> | |
| 3 ^e P. | يَونَ | ... | يَونَ |
| 2 ^e P. | تَونَ | ... | تَونَ |
| 1 ^e P. | ... | تَونَ | ... |

Rem. Les lettres dont se composent ces préfixes se nomment ^{وَعَدَ}حُرُوفُ الْمَضَارِعِ ou ^{وَعَدَ}الرَّبْعُ الْوَائِدُ; dans certains dialectes elles sont mues par un késra (surtout à la 1^e pers. de l'imparfait إِخَالُ) et quelquefois, mais rarement, par un dâmma. En général on évite la motion du ي par le késra.

91. La première et la troisième radicale des verbes trilitères sont toujours mues par un fâthā à la troisième pers. du sing. masc. du parfait. Le fâthā de la première radicale disparaît par l'adjonction d'un préfixe (يَكْتُبُوا), et le fâthā de la troisième par celle d'un suffixe commençant par une consonne (كَتَبْتَ). Si le suffixe commence par une voyelle, cette voyelle prend la place du fâthā (كَتَبُوا).

Rem. a. Si la troisième radicale est un ت, elle s'unit au ت des suffixes. On n'écrit alors qu'un seul ت surmonté du tēchdīd, comme تَبَّتْ pour تَبَّتْ تَبَّتْ, تَبَّتْ pour تَبَّتْ تَبَّتْ, تَبَّتْ pour تَبَّتْ تَبَّتْ, etc., de تَبَّتْ être ferme.

Rem. b. Quand la dernière radicale du verbe est une des lettres ث, د, ذ, ص, ط, ظ, elle peut être assimilée au ت des suffixes et prononcée comme un ت. On met le tēchdīd sur le ت, mais on retient cependant la radicale dans l'écriture, sans toutefois la surmonter du gēzma (§ 9, Rem. a), p. e. عَبَدْتُ pour عَبَدْتُ j'ai servi; رَبَطْتُ pour رَبَطْتُ tu as lié fortement; أَخَذْتُ pour أَخَذْتُ j'ai pris. Voyez cependant § 14,3.

Rem. c. Quand la dernière radicale du verbe est un ن, elle se combine avec le ن des suffixes de la 1^e pers. et de la 3^e pers. féminin. du plur. du parfait, et aussi avec le ن de la 2^e et de la 3^e pers. féminin. du plur. de l'imparfait. On n'écrit

alors qu'un seul ن surmonté du tècheïd, comme آمَنَ et آمَنَّا
elles crurent, nous crûmes, pour آمَنَى et آمَنَّا; etc.

b. Des formes des temps et des modes.

92. Quand la seconde radicale du parfait a un fâthâ, elle doit être mue par un dâmma ou par un késra à l'imparfait, comme كَتَبَ il écrivit, يَكْتُبُ il écrira; جَلَسَ il s'assit, يَجْلِسُ il s'assiéra. Quelques verbes ont les deux formes, comme رَكَزَ *ficher en terre*, يَرْكُزُ.

Rem. a. Les verbes qui ont une lettre gutturale pour deuxième ou pour troisième radicale font exception à cette règle, car ils retiennent d'ordinaire le fâthâ à l'imparfait, comme فَعَلَ *faire*, يَقْطَعُ *couper*, يَقْطَعُ; يَطْرَحُ *jeter*, يَطْرَحُ; يَبْغِي *subjuguer*, يَبْغِي. Cependant cette exception n'est pas générale, ainsi شَعَرَ *connaître* fait يَشْعُرُ; رَجَعَ *retourner*, يَرْجِعُ; نَطَحَ *cosser, donner des coups de cornes*, يَنْطَحُ et يَنْطَحُ; etc.

Rem. b. Les verbes de la I^e forme qui indiquent la *supériorité* (لِلْغَلَبَةِ) ont toujours dâmma pour caractéristique de l'imparfait, comme فَخَرَ *surpasser en gloire*, يَفْخُرُ; font exception les verbes dont la première radicale est و, ou dont l'une des deux dernières radicales est ي, lesquels conservent le késra de la forme ordinaire (§§ 142, 172 et suiv.).

Rem. c. Quand le verbe n'a pas de gutturale, le fâthâ du parfait se conserve très-rarement comme caractéristique de l'imparfait, ainsi رَكَنَ *s'appuyer*, يَرْكُنُ, ce qui provient peut-être de la combinaison des deux formes رَكَنَ, يَرْكُنُ, et رَكَنَ, يَرْكُنُ. Comp. § 179, Rem. b.

93. Quand la seconde radicale du parfait est mue par késra (§ 42), elle a fâtha pour caractéristique de l'imparfait, comme عِلِمَ *savoir*, يَعْلَمُ; حَزَنَ *être triste*, يَحْزَنُ; مَرَضَ *être malade*, يَمْرُضُ.

Rem. a. Quelques verbes seulement retiennent à l'imparfait le késra du parfait, comme حَسِبَ *penser*, يَحْسِبُ ou يَحْسَبُ; نَعِمَ *être verdoyant*, يَنْعِمُ; بَثَسَ *être dans la détresse*, يَبْثَسُ ou يَبْثَسُ. Comp. aussi § 142, Rem.

Rem. b. Plus rare encore est le dâmma à l'imparfait des verbes qui ont késra au parfait, comme حَضَرَ *être présent*, يَحْضَرُ; فَضِلَ *abonder, être superflu*, يَفْضِلُ; نَعِمَ *être dans l'aisance*, يَنْعِمُ.

94. Quand la seconde radicale du parfait est mue par dâmma (§ 42), cette voyelle reste à l'imparfait, comme حَسَنَ *être beau*, يَحْسُنُ.

95. L'indicatif de l'imparfait se forme en donnant un dâmma à la troisième radicale du verbe, le *subjunctif* en donnant un fâtha à la même lettre, et le *conditionnel* en lui donnant un gèzma (يَكْتُبُ, يَكْتُبُ, يَكْتُبُ). Ce dernier mode porte aussi le nom d'*imparfait apocopé*, à cause de l'absence de voyelle sur la troisième radicale, ou de *jussif* (de *jubere*), parce qu'il remplace quelquefois l'impératif.

Rem. a. Le dâmma de l'indicatif et le fâtha du subjunctif de l'imparfait correspondent, d'après les grammairiens arabes, au dâmma du nominatif et au fâtha de l'accusatif des noms.

De là le nom de **الْمَصَارِعُ** qu'ils donnent à l'imparfait, parce qu'il *ressemble* au nom; l'indicatif s'appelle **الْمَرْفُوعُ**, le subjonctif **الْمَنْصُوبُ** (comp. § 306), et le conditionnel **الْمَجْزُومُ**.

Rem. *b*. Le conditionnel semble avoir rejeté une voyelle finale, qui a dû être késra, car on retrouve encore, en poésie, la forme **يَقْبِلُ** à la rime. Comme cette voyelle caractérise le génitif des noms, le rapport établi par les grammairiens arabes entre les modes et les cas devient encore plus évident.

96. Les personnes dont les désinences sont **نَ** et **يَ**, rejettent ces désinences au subjonctif et au conditionnel: si après l'apocope ces personnes se terminent en **و**, elles doivent prendre un élif séparatif (§ 7, Rem. *a*). La 2^e et la 3^e personne du féminin pluriel font exception à cette règle; elles retiennent la syllabe **نَ** à tous les modes, parce qu'elle est nécessaire pour indiquer la forme du féminin au pluriel.

97. Les deux formes du mode *énergique* dérivent du conditionnel, et se forment en ajoutant à celui-ci **نَ** ou **يَ**: on nomme la première désinence **النُّونُ** **النُّونُ** ou **نَ**: on nomme la première désinence **النُّونُ** **النُّونُ**, et la seconde **النُّونُ** **النُّونُ** (comp. § 11). Quand le conditionnel se termine en *i* ou en *oi* (p. e. **يَكْتُبُوا**, **تَكْتُبِي**), le premier fâtha de la désinence **نَ** ou celui de la désinence **يَ** s'élident, et la voyelle longue de la forme verbale devient brève, car elle fait alors partie d'une syllabe composée (§ 25): **تَكْتُبِينَ**, **يَكْتُبِينَ**, etc. Au duel, le premier fâtha

de la désinence َـنْ est absorbé par celui de la terminaison de la forme verbale َـا, mais le fâthâ final se transforme en késra: يَكْتُبَانِ, تَكْتُبَانِ. À la 2^e et à la 3^e personne du féminin pluriel, le fâthâ final de la forme verbale et le premier de la désinence َـنْ se fondent ensemble en un َـا, et par suite le fâthâ final de la désinence se transforme en késra: يَكْتُبْنَ, تَكْتُبْنَ.

Rem. a. On ajoute la syllabe َـنْ de l'énergique second seulement aux personnes qui ont une voyelle brève avant la désinence َـنْ de l'énergique premier, mais non aux personnes du duel parce que ces formes seraient identiques avec celles du singulier, pas plus qu'au féminin du pluriel à cause de la cacophonie de la syllabe َـنْ (يَكْتُبْنِ).

Rem. b. On écrit souvent َـا pour َـا, à la pause (§ 28,3), et َـا devant un élif wèsla (§ 20, Rem. c).

98. L'*impératif* (الْأَمْرُ) se forme des deuxièmes personnes du conditionnel en éliminant les préfixes. Il a donc les mêmes voyelles que le conditionnel, mais comme la première radicale de ce mode est gèzmée (§ 91), l'impératif prend un élif prosthétique pour soutenir la voyelle nécessaire à la prononciation (§ 26). Cette voyelle est késra quand la voyelle caractéristique de la seconde radicale est késra ou fâthâ; elle est dâmma quand la caractéristique est dâmma, p. e. اَكْتُبْ. اِفْعَلْ, اِضْرِبْ.

Rem. a. Pour les cas où cette voyelle se perd, et où son

support, l'élif, devient élif wès-la, voyez § 19,2. Pour l'orthographe *l* ou *l'*, quand l'élif n'est pas surmonté du wès-la, voyez § 19, Rem. c.

Rem. b. Le fátha ne peut pas servir de voyelle prosthétique à cause de sa force. — La forme indéclinable قَتَلَ qui correspond à l'infinitif absolu hébreu קָטַל, est aussi une espèce d'impératif, p. e. حَضَرَ *sois présent!* حَذَرَ *prends garde!*

99. Les règles du § 97 sont également applicables aux deux formes de l'impératif énergique.

2. Du passif de la première forme du verbe fort.

(Tab. II.)

100. La voix passive se distingue de la voix active par un changement de voyelles. Au parfait passif la première radicale est mue par dâmma et la seconde par késra. A l'imparfait les préfixes ont dâmma, et la seconde radicale fátha.

Rem. La vocalisation du passif est toujours la même, peu importe la voyelle de la seconde radicale du parfait actif.

101. Le passif n'a pas d'impératif, on y supplée par le conditionnel.

3. Des formes dérivées du verbe fort.

(Tab. III.)

102. La seconde radicale du parfait actif est mue par fátha dans toutes les formes dérivées.

103. À la cinquième et à la sixième forme, la se-

conde radicale de l'imparfait actif est mue par fâtha; à toutes les autres formes, par késra.

Rem. On voit que l'imparfait de la neuvième et celui de la onzième forme, يَقْبَلُ et يَقْبَلُ, sont contractés de يَقْبَلُ et يَقْبَلُ, parce qu'au conditionnel on trouve encore يَقْبَلُ et يَقْبَلُ, et à l'impératif اقْبَلْ et اقْبَلْ. Comp. §§ 106 et 120.

104. A la deuxième, à la troisième et à la quatrième forme, les préfixes de l'imparfait actif sont mûs par dâmma, à toutes les autres formes par fâtha.

105. L'élif hamzé caractéristique de la quatrième forme disparaît après les préfixes de l'imparfait, p. e. يَقْبَلُ, et non يُاقْبَلُ; mais il reparait à l'impératif, اقْبَلْ.

106. La neuvième et la onzième forme étaient primitivement اقْبَلْ et اقْبَلْ, mais les deux dernières radicales se sont contractées en une seule surmontée du tèchdid, comme dans les verbes sourds; ainsi اصْفَرَّ pour يَصْفَرُّ, et يَصْفَرُّ pour يَصْفَرُّ. Si la troisième radicale perd sa voyelle il n'y a pas de contraction, p. e. اصْفَرَّتْ, يَصْفَرُّ, اصْفَرُّ. Comp. § 120.

107. Le parfait et l'imparfait des formes dérivées à la voix passive sont vocalisés de la même manière que ceux de la forme primitive (§ 100).

Rem. a. L'imparfait passif de la première forme et celui de la quatrième sont identiques.

Rem. b. L'imparfait passif de la cinquième forme et celui

de la sixième ne se distinguent des mêmes temps de ces formes à la voix active, que par le dâmma des préfixes, qui ont fátha à l'actif.

108. Puisque le passif s'exprime, au parfait, au moyen du dâmma qui meut la première radicale, et la troisième forme au moyen de l'allongement de la voyelle qui meut aussi la première radicale, il résulte que le parfait passif de la première forme est **تُؤَيَّل**; de là le parfait passif de la sixième forme, **تُؤَيَّل**. Comp. § 46.

109. Au parfait passif de la cinquième et de la sixième forme non seulement la première radicale est mue par dâmma, mais aussi le **ت** caractéristique de ces formes; p. e. **تُؤَيَّل**, **تُؤَيَّل**. De même, au parfait passif de la VII^e, de la VIII^e et de la X^e forme, la première radicale (à la VII^e forme) ou le **ت** caractéristique (à la VIII^e et à la X^e) est mû par dâmma, en même temps que l'élif prosthétique; p. e. **أُؤَيَّل**, **أُؤَيَّل**, **أُؤَيَّل**. Comp. § 98.

110. La neuvième forme, la onzième et les suivantes n'ont pas de passif à cause de leur signification neutre (§ 76).

111. Quand la première radicale du verbe est **ت**, **ث**, **ج**, **د**, **ذ**, **س**, **ز**, **ص**, **ش**, **ط**, **ظ** ou **ط**, le **ت** caractéristique de la cinquième et de la sixième forme perd quelquefois (souvent dans le Koran) sa voyelle et s'assimile à la première radicale qui reçoit alors le tèchdid. Aux formes qui en résultent on ajoute un élif prosthétique dans les cas où le mot commencerait pas une con-

sonne redoublée (comp. § 58). P. e. **اِثْبَتَ** pour **ثَبَّتَ**; **يَذْكُرُ** pour **تَذَكَّرُ**. En arabe moderne on admet l'élif prosthétique dans ces formes, en rejetant simplement la voyelle du **ت** caractéristique, comme **اِتَنَفَسَ** pour **تَنَفَّسَ**, *respirer*.

112. On omet quelquefois le **ت** caractéristique de la cinquième et de la sixième forme aux personnes de l'imparfait actif qui ont **ت** pour préfixe (2^e pers. du sing., du duel et du plur. masc. et féminin., 3^e pers. du sing. et du duel féminin.), p. e. **تَتَكَسَّرُ** pour **تَكْسُرُ**; **تَتَحَكَّمُ** pour **تَحَكُّمٌ**; **تَبَاعَدُ** pour **تَبَاعَدُ**. Ces formes syncopées se distinguent suffisamment des mêmes personnes de la deuxième et de la troisième forme de l'actif (**تَكْسِرُ**, **تَبَاعَدُ**) par le fâthâ du préfixe **ت** et par celui de la deuxième radicale, et des mêmes personnes des dites formes du passif (**تُكْسَرُ**, **تُبَاعَدُ**) par le fâthâ du même préfixe. En outre, on les distingue aussi de la troisième personne du masculin singulier du parfait (**كَسَّرَ**, **بَاعَدَ**) par le dâmma qui meut la troisième radicale.

113. Les verbes qui ont **أ, و, ي, ن** pour première radicale, n'ont pas de septième forme en arabe classique: on la remplace par la cinquième, la huitième ou le passif de la première forme. Dans l'unique exemple (selon toute apparence) d'une septième forme d'un verbe commençant par **ن**, **اِنْمَسَ** *être caché*, le **ن** radical s'unit avec le **ن** distinctif de la forme par un

tèchdid; cependant quelques grammairiens croient que c'est plutôt une VIII^e forme dont le ت aurait été assimilé au ن pour اِتَّمَسَ pour اِتْتَمَسَ (comp. §§ 114, 118, Rem. a).

114. Le م première radicale du verbe s'assimile souvent le ن de la septième forme, p. e. اِنْمَكَى et اِنْمَكَى: quelques lexicographes considèrent encore celle-ci, mais probablement à tort, comme une VIII^e forme (§ 113).

115. Si le verbe primitif commence par ت, le ت caractéristique de la huitième forme s'unit à celui du radical par le tèchdid, p. e. تَبَعَ suivre, de تَبَعَ.

116. Dans les verbes qui commencent par ث, le ث s'assimile au ت de la VIII^e forme (ت) ou bien le ت s'assimile au ث (ث), p. e. اِثْبَتَ ou اِثْبَتَ pour اِثْبَتَ être établi, de ثَبَتَ.

117. Si la première radicale du verbe est une des lettres د, ذ, ou ز, le ت caractéristique de la VIII^e forme se change en د. Cette lettre s'unit avec le د initial en un دّ, mais dans le cas où la première radicale est ذ, en un ذّ ou en un ذّ; p. e. اِذْدَادَ de زَادَ; اِذْرَكَ de ذَرَكَ; اِذْكُرَ ou اِذْكُرَ de ذَكَرَ.

118. Dans les verbes qui commencent par ض, ص, ط ou ظ, le ت de la VIII^e forme se change en ط. Ce ط s'unit avec la première radicale de la manière suivante: si elle est ط, il devient طّ; si elle est ظ, il devient طّ ou ظّ; si elle est ض, il devient quelquefois ض.

Exemples: *اِطَّطَمَ* et *اِطَّطَمَ* de *طَبَعَ*; *اِطَّطَمَ* de *صَبَعَ*; *اِطَّطَمَ* de *ظَلَمَ* et *اِطَّطَمَ* de *ضَرَبَ*.

Rem. a. La lettre *ت* de la VIII^e forme s'assimile rarement aux sifflantes *ز*, *س*, *ص*, quand l'une de ces lettres est première radicale; comme dans *اِصْبَر* pour *اِصْبَر*, *اِصْلَى* pour *اِصْلَى*. Bien rarement aussi un *ج* initial change le *ت* de la VIII^e forme en *د*, comme le *ز* (§ 117), p. e. *اِجْدَمَعَ* pour *اِجْدَمَعَ* plus usité.

Rem. b. La dixième forme de *طَاعَ* est quelquefois syncopée, car à côté de la forme régulière *اِسْتَطَاعَ*, on trouve *اِسْطَاعَ* ou *اِسْتَاعَ*, imparf. *يَسْطِيعُ* ou *يَسْتِيعُ*, et même *اَسْطَاعَ*, imparf. *يُسْطِيعُ*.

4. Du verbe quadrilittère.

(Tab. IV.)

119. Les formes du verbe quadrilittère suivent respectivement, quant à leur conjugaison, la deuxième, la cinquième, la septième et la neuvième forme du verbe trilitère (comp. §§ 72-75).

Rem. Nous avons vu (§ 112) que le *ت* formatif des personnes disparaît quelquefois à la cinquième forme du verbe trilitère; pareille chose a lieu dans la conjugaison de la seconde forme du quadrilittère. — Le verbe *هَرَّقَ* regardé comme quadrilittère, et qui en réalité est une quatrième forme archaïque pour *أَرَأَى* (la IV^e forme primitive étant *سَرَأَى* § 69, Rem.), fait à l'imparf. *يَهْرِيقُ*, à l'impér. *هَرِّقْ* et au *másdar* *هَرَّقَةً*. La forme *أَهَرَّقَ*, imparf. *يَهْرِيقُ* est également usitée.

5. Des verbes dont la seconde et la troisième radicale sont identiques ou verbes sourds.

(Tab. V.)

120. Le *verbe solide* ou *sourd* **أَلْفَعْلُ الْأَصَمُّ**, ou *verbe redoublé* **أَلْفَعْلُ أَلْبَضَاعِفُ**, est compris parmi les verbes forts (§ 85, Rem.), quoiqu'il se distingue de ceux-ci par les deux particularités suivantes :

1) Quand la deuxième et la troisième radicale ont une voyelle, la seconde rejette sa voyelle et s'unit à la troisième par le tèchdid, p. e. **فَرَّ** pour **فَرَر**; **فُرَّ** pour **فُرِر**.

2) Quand la première radicale est sans voyelle, la deuxième et la troisième en ayant une, la seconde radicale cède sa voyelle à la première, et s'unit ensuite à la troisième par le tèchdid, p. e. **يَفَرُّ** pour **يَفِرُّ**; **يُفَرُّ** pour **يُفِرُّ**. Mais si la troisième radicale perd sa voyelle il n'y a pas de contraction, et les deux radicales semblables restent séparées, p. e. **يَفَرُّ**, **فُرِرَتْ**, **فَرَرَتْ**.

Rem. a. Les verbes de la forme **قَبَلَ** sont presque toujours contractés; ceux des formes **قَبِلَ** et **قَبِلَ** le sont moins souvent, p. e. **أَلِ** sentir mauvais, **ضَبِبَ** abonder en lézards, **لَحِحَ** être malade (en parlant de l'œil), **قَطَطَ** être frisé, **لُبِبَ** être sage ou intelligent, **دَمَمَ** être laid.

Rem. b. Des formes comme **فَرَرَتْ**, **مَدَدَتْ**, **طَلَلَتْ**, qui ne

sont pas naturellement sujettes à la contraction, peuvent cependant être contractées de deux manières: 1° en éliminant la seconde radicale, soit avec sa voyelle soit en transportant celle-ci sur la première radicale, comme رَنَتْ et رَنَنْ pour رَدَدَتْ et رَدَدَنْ; 2° en réunissant les deux dernières radicales par le tchchid et en intercalant entre elles et le suffixe pronominal la diphthongue سَي (plus rarement اَي), comme قَصَّيْتُ pour قَصَصْتُ, مَدَدْتُ pour مَدَدَات. A la cinquième forme la diphthongue سَي remplace souvent la troisième radicale, p. e. تَقَضَّيْتُ pour تَقَضَّضْتُ, d'où résulte la forme تَقَضَّى à la 3^e personne du singulier.

121. Au conditionnel, les deux dernières radicales des verbes sourds s'unissent souvent par le tchchid, et la voyelle de la seconde radicale est transportée sur la première qui n'en avait pas. Quand cela arrive, la radicale redoublée se trouve sans voyelle, puisque la troisième est gèzmée et que la seconde a cédé sa voyelle à la première: elle prend alors fâthā ou késra, p. e. يَفَرِّ ou يَفَرِّ for يَفَرِّزُ; يَعْصُ ou يَعْصُ for يَعْصُصُ. Les verbes qui ont dāmma comme caractéristique de l'imparfait peuvent prendre l'une ou l'autre des trois voyelles, p. e. يَمْدُ, يَمْدُ for يَمْدُ.

122: Les formes de l'impératif qui ont la troisième radicale mue par une voyelle (sing. féminin, duel, plur. masc.) suivent aussi la règle du § 120, 2, car elles ont les deux dernières radicales contractées, p. e. au lieu de اَفْرِزِ,

اِفْرَرُوا, اِفْرُرُوا, qui sont des formes théoriques simplement, on dirait اِفْرَى, اِفْرَا, اِفْرُو, mais alors la première radicale étant vocalisée l'élif prosthétique n'est plus nécessaire, et l'on dit فِرَى, فِرَا, فِرُوا, dans le langage réel. Si la contraction a lieu au masculin singulier, on ajoute, comme au conditionnel (§ 121), l'une des trois voyelles à la dernière radicale en éliminant l'élif prosthétique, p. e. مُدَّ, مُدِ, مُدْ pour اَمْدُدْ.

Rem. Devant un suffixe, on emploie autant que possible la même voyelle que celle de ce suffixe, ainsi رُدُّ (ou رُدْ), رَدَّهَا; devant l'élif wèsla (§ 20, 4) on emploie fátha ou késra, رَدَّ الْقَوْمَ ou رَدَّ الْقَوْمِ.

123. Les règles qui s'appliquent à l'actif de la première forme, s'appliquent aussi au passif de cette forme, de même qu'à la troisième, à la quatrième, à la sixième à la septième, à la huitième et à la dixième forme. Dans celles qui ont déjà une radicale redoublée, c.-à-d. à la deuxième, à la cinquième, à la neuvième et à la onzième forme, il n'y a jamais de contraction des deux dernières radicales; on écrit donc اِفْرَرَّ, تَقَرَّرَّ, فَرَرَّ.

Rem. Quelques Arabes substituent un késra au dâmma du passif et disent حُدَّ pour حُدِّ; d'autres donnent au dâmma le son de l'u français (إِشْمَامٌ) et prononcent رُدَّ rúdda au lieu de roudâda.

124. A la troisième, à la sixième et à la onzième

forme une voyelle longue (اَ) précède la lettre redoublée (§ 13, Rem.). On rencontre toutefois assez fréquemment des formes sans contraction, comme مَادَدَ, يُمَادِدُ pour مَادَّ, يُمَادَّدُ. Des formes comme فُورَرَّ, تُفُورَرَّ et اِفْرِيرَارٌ n'admettent pas de contraction.

125. Au conditionnel des formes dérivées du verbe sourd on peut donner une voyelle à la troisième radicale, comme cela a lieu à la première forme (§ 121), et, dans ce cas, la seconde radicale rejette sa voyelle sur la première et les deux dernières radicales se contractent en une seule surmontée du tèchdid, p. e. أُذِلَّهْ pour أُذِلَّهْ, 1^{re} pers. du sing. du condit. à la IV^e forme de ذَلَّ, avec le suffixe هْ; de même أُفِلَّهْ de فَلَّ.

6. Des verbes qui ont un hámza (اَ) parmi leurs radicales.

(Tab. VI, VII, VIII).

126. Les verbes hamzés forment une classe à part parmi les verbes forts, car bien que le ا se conserve intact dans toute la conjugaison, son support change. On peut les diviser en trois classes selon qu'ils ont l'ا pour première, pour seconde ou pour troisième radicale.

127. Si l'élif hamzé à la fin d'une syllabe, et par conséquent surmonté du gézma, est précédé de l'une des voyelles qui lui sont hétérogènes, dâmma ou késra, il se change en ؤ après dâmma et en ئ après késra; ainsi

يُؤْتَرُ; بَرَأْتُ pour بُرْتُ, 1^e pers. du sing. du parf. pass. de بَرَأَ; يُأْتَرُ pour حَرَّتْ et دَنَتْ; خَرَأْتُ et دَنَاتُ, 2^e pers. du parf. act. 1^e des verbes دَنُوْ and خَرِى (pour دَنَا et خَرَأَ, § 129).

128. Le و, et le ي, dans ces cas, sont simplement des supports du hámza, servant à indiquer la manière de prononcer cette lettre, en coupant, pour ainsi dire, le son de la voyelle précédente dont elles rappellent mais ne gardent pas le son. Ceci est tellement vrai que le ء sur le و, ou le ي rappelle non seulement la lettre radicale, mais il montre aussi que وُ, et يُ ne doivent être prononcés ni وُ, ni يُ; وُ et يُ restent voyelles brèves et وُ et يُ se prononcent comme اُ, ou plutôt comme ء lui-même, c'est-à-dire avec une espèce d'hiatus qui ressemble à un k excessivement faible.

Rem. a. Dans l'arabe vulgaire d'aujourd'hui, le hámza au milieu et à la fin des mots a disparu, au point que وُ et يُ, quand ils sont précédés et suivis d'une voyelle, deviennent simplement و et ي, excepté quand le premier est mû par dâmma (وُ) et le second par késra (يُ). Voyez §§ 129, 130. Les Arabes prononcent donc, aujourd'hui, وُ et يُ comme les voyelles longues ou, i, et indiquent respectivement ces deux manières de prononcer par les termes تَحْقِيقُ الْهَمْزَةِ et تَخْفِيفُ الْهَمْزَةِ. On rencontre déjà dans le langage ancien une certaine tendance à adoucir dans la prononciation, et même

à abandonner, le son du hámza, surtout chez les poètes, qui écrivaient سُؤَال pour سُؤَال, مَقْرُو pour مَقْرُو, نَبِي pour نَبِي, قُرَان pour قُرَان, لَوْم pour لَوْم, رَأْس pour رَأْس. De là vient l'habitude de convertir, de nos jours, les verbes à troisième radicale أ en verbes à troisième radicale ي, p. e. قَرَأ pour قَرَأ, قَرَبْتُ pour قَرَبْتُ, يَقْرَأ pour يَقْرَأ.

Rem. b. Le hámza avec gézma sur و ou ی disparaît après un élif wəslā mû (§ 19, Rem. c), ou après un élif hamzé, parce qu'il est alors difficile de prononcer le hámza, ainsi on écrit أُؤْمِل, et non أُؤْمِل, اِئْتِر, et non اِئْتِر. Mais si un élif wəslā précède, le hámza reparaît, comme فَاتْتَرْتُ pour اِئْتَرْتُ précédé de la conjonction فَ. Comp. § 134.

Rem. c. أ reste toujours après fáthā, en arabe classique, comme يَأْتِر; en arabe moderne il devient élif de prolongation, et on écrit يَأْمِر pour يَأْمِر.

129. أ devient و ou ی, quand il est mû par dāmma ou par kəsra et précédé de fáthā, ou quand il est mû par fáthā et précédé de dāmma ou de kəsra; il devient ی quand il est mû par kəsra et précédé de dāmma (comp. § 17, 2, 2°); p. e. بُؤْس pour بُؤْس *être brave*; يَلَامُ pour يَلَامُ *il s'accorde*, imparf. III^e de لَامَ; اِلْتِمَ pour اِلْتِمَ *accorde-toi, réconcilie-toi*, impér. VIII^e du même verbe; يَأْتِر pour يَأْتِر *être médiocre, sans valeur*; يَأْتِر pour يَأْتِر *une impression est faite*, imparf. pass. II^e de أَقَر.

Rem. On conserve généralement l' أ à la fin d'un mot quand cette lettre est mue par dāmma et précédée de fáthā,

p. e. يَقْرَأُ, imparf. de قَرَأَ, pour يَقْرُو. Devant les suffixes, ء s'écrit و, comme يَقْرُوهُ, parce qu'alors il n'est plus à la fin du mot.

130. Au commencement d'une syllabe, ء mû par dâmma ou par késra (إ, إ) et précédé d'une syllabe composée, devient و ou ي, p. e. يَبْتَوُسُ pour يَبْتَأُسُ *il est brave*, imparf. de بَتَّسَ; يُلْتِمُ pour يَلْتِمُ *il se conduit en avare*, imparf. IV° de لَتَمَ; اِسْتَلْتِمُ pour اِسْتَلَمَ *Mets une armure*, impér. X° du même verbe.

131. Si au commencement d'un mot un élif de prolongation suit un élif hamzé radical (إ), les deux se contractent en un seul qui est surmonté du madda seulement, ou du madda avec un hâmma à droite, ou bien en un élif hamzé avec un fâthâ perpendiculaire, p. e. أَمَرَ, أَمَرُ ou أَمَرُ pour أَمَرَ *consulter*, parf. III° de أَمَرَ *commander*. La même contraction a lieu quand un élif hamzé radical avec gèzma (إ) est précédé d'un élif hamzé avec fâthâ (إ), p. e. أَتَرَ, أَتَرُ ou أَتَرُ pour أَتَرَ *préférer*, parf. IV° de أَتَرَ *surpasser*. Dans de vieux manuscrits on trouve souvent أَتَرُ, أَأَمَرَ.

132. En arabe moderne l'élif hamzé avec fâthâ devient و, quand il est précédé de fâthâ et suivi d'un élif de prolongation, p. e. تَوَامَرُوا pour تَأَامَرُوا ou تَأَمَرُوا *ils délibérèrent ensemble*, 3° pers. plur. parf. VI° de أَمَرَ. Un changement semblable a lieu même avec l'élif hamzé initial

et radical à la troisième forme, p. e. *وَإِكْلَ* manger avec quelqu'un (de *أَكَلَ*).

133. Les verbes *أَخَذَ* prendre, *أَمَرَ* commander et *أَكَلَ* manger, perdent la première radicale à l'impératif de la I^e forme: *كُلْ*, *مُرْ*, *خُذْ*.

134. L'impératif des verbes qui ont pour première radicale un *أ*, quand il est précédé de *و* ou de *ف*, perd l'élif prosthétique, mais retient l'élif hamzé radical et gèzmé, p. e. *وَأْمُرْ* et commande, plus usité que *وَمُرْ*; *فَأَذِنْ* pour *فَأَذِنْ* et permets, impér. de *أَذِنَ*; comp. § 128, Rem. b. *خُذْ* et *كُلْ* ne reprennent jamais l'*أ*, et l'on écrit *وَاخُذْ*, *فَاكُلْ*.

135. La première radicale du verbe *أَخَذَ* s'assimile, à la huitième forme, au *ت* formatif, et les deux lettres deviennent *ت*, p. e. *إِتَّخَذَ* pour *أِتَّخَذَ* (§ 128, Rem. b) prendre pour soi. La même assimilation a lieu quelquefois dans les verbes *أَزَرَ* mettre le vêtement appelé *إِزَارٌ*, et *أَجَرَ* donner un salaire, qui font *إِئْزَرَ* mettre le *إِزَارُ*, et *إِئْجَرَ* (pour *إِيتْجَرَ*) chercher un salaire; elle a rarement lieu dans les verbes *أَمِنَ* être sauf, *إِئْتَمَنَ* se confier; *أَهَلَ* et *إِئْتَهَلَ* se marier. — La X^e forme de *أَخَذَ* peut aussi perdre l'*أ* et s'écrire *إِسْتَخَذَ*.

Rem. De ces huitièmes formes se sont formés des verbes tri-

littères secondaires, comme *تَخَذَ* prendre, *تَجَرَّ* faire le commerce.

Comp. § 148, Rem. b.

136. Les verbes qui ont *أ* pour deuxième radicale se conjuguent quelquefois comme si cette radicale était, ou *ي* (§§ 152, 153) et prennent un élif de prolongation au lieu de l'élif hamzé; c'est ce qui arrive spécialement dans le verbe *سَأَلَ* demander; ainsi *سَأَلَ* pour *سَأَلَّ*, *يَسْأَلُ* pour *يَسْأَلُّ* ou *يَسْأَلُ* (§ 17, Rem. b), *يَسْأَلُ* pour *يَسْأَلُّ* ou *يَسْأَلُ*, *سَأَلَ* pour *سَأَلَّ*, impér. de la I^e (avec *فَ* ou *وَ*: *وَأَسْأَلْ* ou *وَسَلْ*), et *سَلُّوا* plur. du même.

C. Du verbe faible.

137. Le verbe faible (§ 85, Rem.) est un verbe parmi les radicales duquel se trouve au moins une lettre qui, à cause de sa faiblesse, peut être transformée ou retranchée; il diffère par conséquent, plus ou moins, du verbe fort dans quelques-unes de ses flexions.

138. Ces lettres faibles sont *و*, et *ي* qui, par leur son, se rapprochent de celui des voyelles *ou* et *i*.

139. Dans un radical il peut y avoir une, deux et même trois lettres faibles. Les verbes qui en ont deux s'appellent doublement faibles; ceux dont les trois radicales sont faibles s'appellent triplement faibles.

140. La plupart des grammairiens ont rangé les verbes hamzés parmi les verbes faibles. Nous avons

donné au § 126 l'explication de la classification adoptée dans cette traduction.

141. Les verbes faibles se divisent en trois classes, selon la place qu'occupe la lettre faible parmi les radicales, c'est-à-dire selon qu'elle est la première, la seconde ou la troisième radicale.

1. Des verbes qui ont pour première radicale un **و**, ou un **ي** (الْفَعْلُ الْيَثَالُ) *le verbe assimilé*.

(Tab. IX.)

142. Les verbes qui ont pour première radicale un **و**, et pour caractéristique de l'imparfait késra, perdent le **و**, à l'imparfait et à l'impératif, p. e. **يُولِدُ**, pour **يُولِدُ** et **لِدْ** pour **إِلِدْ** (أُولِدْ) de **وَلَدَ** *procréer*; **يَعِدُ** de **وَعَدَ** *promettre*.

Rem. a. Quelques verbes de la forme **قَبِلَ** à première radicale **و**, ont à l'imparfait la forme **يَقْبِلُ** (contre la règle du § 93), et par conséquent perdent leur première radicale. Ces verbes sont: **وَقَفَ**, **وَلَّى**, **وَفَّقَ**, **وَرَى**, **وَرِمَ**, **وَرَعَ**, **وَرِثَ**, **وَثَّفَ** qui font **يَتَقَفُ**, etc. Le verbe **وَرَعَ** a aussi, dialectiquement, la forme **يُورِعُ**. D'autres verbes admettent les deux formes, comme **وَهَلَ**, **وَلَّهَ**, **وَجَرَ**, **وَجَرَ**, etc.

Rem. b. L'impératif **عَمْ** qui se trouve dans les locutions **عَمْ صَبَاحًا** *bonjour*, et **عَمْ مَسَاءً** *bonsoir*, ne vient pas de **وَعَمَ** mais de **نَعَمَ**. C'est l'unique exemple en arabe de la perte, à l'impératif, du **و** première radicale, ce qui arrive fréquemment en hébreu et en araméen.

143. Les verbes qui ont , pour première radicale et fāṭha ou dām̄ma pour caractéristique de l'imparfait conservent le , p. e. *يَوْجَلُ* et *إِيَجَلُ* (pour *أَوْجَلُ* § 145) de *وَجَلُ* avoir peur; *يَوْبُو* de *وَبُو* être atteint de la peste. La même chose a lieu dans les verbes sourds dont la première radicale est , p. e. *يَرُوْدُ* et *إِيْدُوْدُ* (pour *أَرُوْدُوْدُ*) de *وَدُوْدُ* (pour *وَدَدُ*) aimer.

Rem. Dans les verbes à première radicale , dont la deuxième et la troisième radicale sont des lettres fortes, quelques tribus arabes changent le , en ا ou en *ى*, p. e. *يِيَجَلُ* et *يِيَجَلُ* pour *يَوْجَلُ*. De *وَجِعَ* souffrir, ressentir une douleur, on a la forme dialectique à l'imparfait *يِيَجَعُ*, mais on dit aussi *يَوَجَعُ*, *يِيَجَعُ*.

144. Dans quelques verbes dont les huit suivants sont les principaux, la première radicale , se perd à l'imparfait et à l'impératif, bien que la voyelle caractéristique de ces verbes soit fāṭha à l'imparfait:

| | | |
|--|---------------|------------------------------|
| <i>وَدَعُ</i> laisser (tranquille), | <i>يَدَعُ</i> | <i>دَعُ</i> (parf. inusité). |
| <i>وَدَرُ</i> laisser (tranquille), | <i>يَدَرُ</i> | <i>دَرُ</i> (parf. inusité). |
| <i>وَزَعُ</i> réprimer, | <i>يَزَعُ</i> | <i>زَعُ</i> |
| <i>وَسِعُ</i> être spacieux, | <i>يَسِعُ</i> | <i>سِعُ</i> |
| <i>وَضَعُ</i> placer, | <i>يَضَعُ</i> | <i>ضَعُ</i> |
| <i>وَطَى</i> (§ 129) fouler aux pieds, | <i>يَطَى</i> | <i>طَى</i> |
| <i>وَقَعَ</i> tomber, | <i>يَقَعُ</i> | <i>قَعَ</i> |
| <i>وَهَبُ</i> donner, | <i>يَهَبُ</i> | <i>هَبُ</i> |

145. Dans les formes où un و gèzmé est précédé de késra ou de dâmma, ce و est changé en ی ou en و de prolongation; comme اِجْعَلْ pour اَوْجَلْ, اِدَدْ pour اَوْدَدْ, (impérat. I°); اِدَاعْ (máṣdar IV°); يُوجِبْ (imparf. IV°).

Rem. Au lieu de و on prononce souvent أُ, comme اُحَى il fut révéllé. Comp. §§ 209, Rem. c, 241, Rem. a, et 302, XVI, 4.

146. Les verbes qui ont ی pour première radicale se conjuguent dans presque toutes les formes comme les verbes forts, p. e. يَبْسُ *être sec, aride*, imparf. يَبْسُ; يَيْسَرُ *être facile*, imparf. يَيْسَرُ.

147. Quant un ی gèzmé est précédé de késra ou de dâmma, il se change respectivement en ی ou en و de prolongation; comme اَيْسِرْ pour اِيسِرْ (impér. I°); يُوْقِظْ pour يُوقِظْ (imparf. IV°).

148. A la huitième forme, le و et le ی, premières radicales, s'assimilent au ت formatif, et il en résulte ت, comme اِتَّعَدَ pour اِيتَعَدَ (*recevoir une promesse*); اِتَّسَرَ pour اِيتَسَرَ (*jouer à un jeu de hasard*).

Rem. a. Quelquefois, bien que plusieurs grammairiens n'approuvent pas ce procédé, on trouve des huitièmes formes dans lesquelles le و ou le ی n'est pas assimilé, mais devient après fátha, dâmma ou késra, respectivement ا, و ou ی de prolongation, p. e. اُوْتَعَدَ pour اِيتَعَدَ (comp. § 145); اُوْتَسَرَ pour اِيتَسَرَ (comp. § 147); يُوْتَعَدُ pour يَاتَعَدُ; تَاتَسَرُ pour تَيْتَسَرُ.

Rem. b. Des ces huitièmes formes dérivent aussi des verbes trilitères secondaires; p. e. *craindre* (Dieu) de *تَجَبَّهَ*; *أتَّقَى*, *تَلَا*, *تَلَدَّ*, etc. Comp. § 135, Rem.

2. Des verbes qui ont pour deuxième radicale un و, ou un ي.

149. La conjugaison des verbes à deuxième radicale و, ou ي (*الفعل الآجوف*) le verbe concave; Tab. X—XIII) ne diffère de celle des verbes forts qu'à la première (comp. § 184), à la quatrième, à la septième, à la huitième et à la dixième forme, et voici dans quels cas:

150. 1. a. α. Si la première radicale est sans voyelle et que la troisième en ait une, la voyelle de la seconde, si cette radicale est و, mû par dâmma ou ي mû par késra, est rejetée sur la première radicale et le و, ou le ي devient lettre de prolongation. Ainsi:

| | | | | |
|-------------|---------|-------------|--------------------------------------|------------------------------|
| يَقُولُ | devient | يَقُولُ | imparf. act. I ^e , | il dit; |
| يَسِيرُ | " | يَسِيرُ | " | il va; |
| أَقُولُوا | " | قُولُوا | impér. plur. I ^e (§ 161), | dites; |
| اسِيرُوا | " | سِيرُوا | " | allez; |
| يُلِينُ | " | يُلِينُ | imparf. IV ^e , | il adoucit; |
| يَسْتَلِينُ | " | يَسْتَلِينُ | imparf. X ^e , | il tient pour doux; |
| أُسْتَلِينُ | " | أُسْتَلِينُ | parf. pass. X ^e , | il fut considéré comme doux. |

151. 1. a. β. Si la première radicale est sans voyelle, et que la troisième en ait une, et si la seconde est un

, mû par késra, ce késra est transporté sous la première radicale, et le , devient un ى de prolongation.

Ainsi :

يُقْرَوُ devient يُقِيلُ imparf. act. IV^e;

أُقْرِلَ „ أُقِيلَ parf. pass. IV^e;

يَسْتَقْرِوُ „ يَسْتَقِيلُ imparf. act. X^e;

أُسْتَقْرِلَ „ أُسْتَقِيلَ parf. pass. X^e.

152. 1. a. γ. Si la première radicale est sans voyelle, et que la troisième en ait une, la seconde étant mue par fáthā, ce fáthā est rejeté sur la première radicale, et le , ou le ى devient † de prolongation. Ainsi :

يَخْرَفُ devient يَخْأَفُ imparf. act. I^e, *il craindra*;

يَهَيَّبُ „ يَهَابُ „ „ „

يُقْرَلُ „ يُقَالُ imparf. pass. I^e ou IV^e;

يُهَيَّبُ „ يُهَابُ „ „ „

أَقْرَمَ „ أَقَامَ parf. act. IV^e, *il fut debout*.

153. 1. b. Si la troisième radicale perd sa voyelle, les voyelles longues و, ى, ِ deviennent brèves, parce que dans une syllabe composée il ne peut y avoir de voyelle longue (§ 25). Ainsi :

يَقْرُوُ pour يَقْرُولُ devient يَقْلُ condit. act. I^e (§ 150);

يَسِيرُ „ يَسِرُ „ يَسِرُ condit. act. I^e (§ 150);

قُرُ „ قُرْ „ قُلْ impér. I^e (§§ 150, 161);

سِيرُ „ سِرْ „ سِرْ impér. I^e (§§ 150, 161);

يُسِيرُ „ يُسِرْ „ يُسِرْ condit. act. IV^e (§ 150);

يُقِيلُ pour يُقِرُّ devient يُقِلْ condit. act. IV^e (§ 151);
 أُقِيلَتْ „ أُقِرَّتْ „ أُقِلْتُ 2^e p. m. pf. pass. IV^e (§ 151);
 يَخَافُ „ يَخُوفُ „ يَخَفْ condit. act. I^e (§ 152);
 هَابُ „ هَيْبُ „ هَبْ impér. I^e (§§ 152, 161);
 يُقَالُ „ يُقَرُّ „ يُقَلْ cond. pass. I^e et IV^e (§ 152);
 يُسَارُ „ يُسِيرُ „ يُسَرْ cond. pass. I^e et IV^e (§ 152);
 أَقَامَتْ „ أَقْرَمَتْ „ أَقْمَتْ 2^e p. m. pf. act. IV^e (§ 152).

Rem. يَكُنْ, pour يَكُونُ, conditionnel de كَانَ être, devient aussi quelquefois par apocope يَكُ, surtout chez les poètes.

154. 2. a. Si la première radicale ou la formative a fâthâ, et la troisième une voyelle quelconque, le و ou le ي se change en élif de prolongation (لَا), quelle que soit la voyelle qui les meut. Ainsi :

قَامَ pour قَوْمَ être debout;
 اِقْتَامَ „ اِقْتَوْمَ parf. act. VIII^e;
 طَالَ „ طَوْلَ être long;
 خَافَ „ خَوْفَ craindre;
 يَقْتَالُ „ يَقْتَوْلُ imparf. act. VIII^e;
 يُقْتَالُ „ يُقْتَوْلُ „ pass. „
 سَارَ „ سَيْرَ aller;
 اِنْسَارَ „ اِنْسَيْرَ parf. VII^e;
 يَسْتَارُ „ يَسْتَيْرُ imparf. VIII^e;
 هَابَ „ هَيْبَ craindre.

Rem. Comme exceptions, dialectiques seulement, on signale

كَادَ pour كِيدَ et زَالَ pour زِيدَ.

155. 2. b. α. Si la première radicale est mue par fátha, la troisième étant sans voyelle, le و, mû par dâmma, ou le ي mû par késra disparaît, mais ils changent le fátha de la première radicale en dâmma si la seconde radicale est و, et en késra si cette radicale est ي. Ainsi:

طَلْتُ pour طَوَّلْتُ 1° pers. sing. parf. act. I°;

هَبْتُ " هَيَّبْتُ 2° " " " " "

156. 2. b. β. Si la première radicale est mue par fátha, la troisième étant sans voyelle, et que le و, ou le ي soit aussi mû par fátha, la seconde radicale disparaît avec sa voyelle, mais elle change le fátha de la première radicale respectivement en dâmma ou en késra. Ainsi:

قُمْتُ pour قَوَّعْتُ 1° pers. sing. parf. act. I°;

سَرْتُ " سَيَّرْتُ 2° " " " " "

Rem. On doit faire attention aux différences de formes qui résultent des règles données aux §§ 153, 156, entre le verbe primitif et les verbes dérivés, ainsi on dit قُمْتُ, mais أَقَمْتُ pour أَقَمْتُ.

157. 2. b. γ. Si la première radicale est mue par fátha, la troisième étant sans voyelle, et que le و, seconde radicale soit mû par késra, ce و, disparaît, mais son késra se substitue au fátha de la première radicale. Ainsi:

خَفْتُ pour خَوَّعْتُ 1° pers. sing. parf. act. I°;

مِتَّ " (مَوَّعْتُ) مَوْتُ 2° " " " " "

158. 3. a. Si la seconde radicale est mue par késra et précédée de dâmma, la troisième étant vocalisée, le késra prend la place du dâmma qui disparaît, et la seconde radicale, و ou ي, devient ي de prolongation. Ainsi:

| | | | |
|-----------|------|-----------|------------------------------|
| سِيرَ | pour | سِيرَ | parf. pass. I ^e ; |
| أُسِيرَ | » | أُسِيرَ | » » VII ^e ; |
| أُسْتِيرَ | » | أُسْتِيرَ | » » VIII ^e ; |
| قِيلَ | » | قِيلَ | » » I ^e ; |
| أُنْقِيلَ | » | أُنْقِيلَ | » » VII ^e ; |
| أُقْتِيلَ | » | أُقْتِيلَ | » » VIII ^e ; |

159. 3. b. Si la troisième radicale perd sa voyelle, ي (pour ي et و) devient un simple késra. Ainsi:

| | | | |
|--------|------|---------|---|
| سَرَتَ | pour | سِيرَتَ | 2 ^e pers. parf. pass. I ^e ; |
| قَلَتَ | » | قُولَتَ | » » » » » » |

Rem. Dans les verbes dont la deuxième radicale est ي et dans ceux de la forme قَبَلَ dont la deuxième est و, la seconde personne masc. et féminin. du sing. du duel et du plur. et la première du sing. et du plur. du parfait actif sont identiques aux mêmes personnes du passif; p. e. بَعْتُ pour بَيِّعْتُ (§ 156) et pour بَيِّعْتُ (§ 159); خَفْتُ pour خَوِّفْتُ et خَوِّفْتُ.

160. La plupart des verbes à deuxième radicale و ont dâmma, et ceux à deuxième radicale ي ont késra comme voyelle caractéristique de l'imparfait; p. e. يَقُولُ, قَالَ; يَسِيرُ, سَارَ (pour زَالَ), يَزُولُ. Cependant les verbes qui

primitivement avaient un késra au parfait, comme هَابَ (pour هَيْبَ), prennent fâtha à l'imparfait (§ 93), et la deuxième radicale devient ا, comme زَالَ; يَهَابُ زَالَ (pour زَيْلَ), يَزَالُ. — مَاتَ, mourir, fait ordinairement au parfait مِتَّ (pour مَوِثَّ au lieu de مَوِثْتُ, § 164), rarement مُتَّ; mais il fait يَمُوتُ à l'imparfait, rarement يَبَاتُ ou يَبِيْتُ.

161. L'impératif de la forme primitive ne prend jamais l'élif prosthétique, sa première radicale étant vocalisée (§§ 149-151), ainsi:

| | | | | |
|---------|---|----------------|---|-----------------|
| قُلْ | » | أَقُلْ (§ 153) | » | أَقُولُ devient |
| حَفْ | » | أَحَفْ (§ 153) | » | أَحُفْ |
| هَبْ | » | أَهَبْ (§ 153) | » | أَهِيْبْ |
| قُولُوا | » | ... (§ 150) | » | أَقُولُوا |
| خَافُوا | » | ... (§ 152) | » | أَخَافُوا |
| هَابُوا | » | ... (§ 152) | » | أَهَابُوا |

162. Au lieu du passif قِيلَ pour قُورِلَ, قُلْتُ pour قُورِلْتُ, etc. (§ 159), il y a des Arabes qui disent قُولُ, قُولَتْ (identique à l'actif), etc.

163. Quelques lecteurs du Koran prononcent قِيلَ, قُلْتُ, etc. avec إِشْبَامٌ (§ 123, Rem.), presque kúla, júda, kúltou.

164. Lorsque la troisième radicale des ces verbes est un ت, cette lettre s'unit au ت formatif de suffixes du parfait, et l'on écrit ت; comme مُتَّ pour مُتْتُ, de مَاتَ mourir.

165. Lorsque la troisième radicale est un ن, il y a aussi union de cette lettre avec le ن formatif de suffixes du parfait, de l'imparfait et de l'impératif, et l'on écrit ن; comme صَنَّ pour صَنَّ (parf. et impér.), يَصْنُ pour يَصْنُن, de صَانَ *garder*.

166. Au passif de la troisième et de la sixième forme des verbes à deuxième radicale و, le و de prolongation de la voyelle de la première radicale (§ 108) ne s'unit pas avec celle-là par le tèchdid, pour ne pas effacer le و, caractéristique de ces formes ni les confondre avec le passif de la seconde et de la cinquième (تَوَلَّ et تُقَوِّل). On écrit donc تَوَوِّل et تُقَوِّوِّل, et non pas تَوَوِّل ni تُقَوِّوِّل. Pour la même cause, dans les verbes à deuxième radicale ي, le و de la troisième et de la sixième forme et ce ي mù par késra ne se contractent pas en une seule lettre avec tèchdid; on écrit donc تَبَوَّيَع et تُبَوِّيَع.

167. Quelques verbes à deuxième radicale و ou ي de la forme قَبَل sont conjugués comme les verbes forts, ainsi: أَرَدَ *être courbé*, imparf. يَأْوُدُ; سَوَدَ *être noir*, يَسْوَدُ, IV° أَسْوَدَ; عَوَّرَ *être borgne*, يَعْوَرُ, IV° أَعْوَرَ; صَوَّفَ *être laineux*, يَعْوَرُ; صَيَّدَ *avoir une espèce de morve* (صَيْدٌ), يَصْيِدُ; جَيَّدَ *avoir un cou long et mince*, يَجْيِدُ; عَيَّدَ *être tendre et flexible*, يَغْيِدُ; هَيَّيَّفَ *avoir la taille svelte*, يَهْيِفُ.

168. Quelques verbes à deuxième radicale , ou ی se conjuguent à la quatrième forme comme les verbes forts (flexion forte) ou comme les verbes faibles (flexion faible), mais à la huitième forme, parmi ceux qui ont , pour deuxième radicale, quelques-uns seulement suivent la conjugaison des verbes forts. Par exemple: أَرَّوْحَ et أَرَّاحَ *flairer*, أَغَيَّمَ et أَغَامَ *être nuageux*; اجْتَرَّوْرَ *être voisins*, اِعْتَرَّوْنَ *s'entr'aider*, etc.

169. La plus grande partie des verbes à deuxième radicale , admettent à la dixième forme les deux conjugaisons, la flexion forte et la flexion faible. En général ils préfèrent la dernière, à l'exception de quelques-uns qui suivent généralement la flexion forte; comme اِسْتَضَوَّبَ *approuver*, rarement اِسْتَضَابَ. Sur la X^e de طَاعَ voyez § 118, Rem. b.

3. Des verbes qui ont pour troisième radicale un , ou un ی.

170. Les verbes à troisième radicale , ou ی (الْفِعْلُ) se divisent en cinq catégories:

- 1) les verbes à troisième radicale , de la forme قَبَلَ, comme غَرَّأَ *faire une incursion*, pour غَرَّوْ (§ 173, I, 2);
- 2) les verbes à troisième radicale ی de la forme قَبَلَ, comme رَمَى *jeter*, pour رَمَى (§ 173, I, 2);
- 3) les verbes à troisième radicale , de la forme قَبَلَ, comme رَضِيَ *être satisfait de*, pour رَضَوْ (§ 172, I);

4) les verbes à troisième radicale **ي** de la forme **قَبِلَ**, comme **خَرِيَ** *avoir honte*;

5) les verbes à troisième radicale **و** de la forme **قَبِلَ**, comme **سُرُو** *être noble*.

171. Trois cas peuvent se présenter dans ces verbes : ou leur troisième radicale peut se conserver comme consonne, ou bien elle devient voyelle, ou bien encore elle est éliminée.

172. Au commencement d'une syllabe deux cas se présentent :

I. Les troisièmes radicales conservent leur rôle de consonnes entre les voyelles *ä* et *ā* (**يَا**, **وَا**), *oŭ* et *ā* (**يَا**), *oŭ* et *ā* (**وَا**), *i* et *ā* (**يَا**), *i* et *ā* (**وَا**) et aussi quand la syllabe précédente se termine en une consonne gèzmée; p. e. **سَرُّوا**, **رَمَّيَا**, **سَرَّوَتْ**, **يَغْزَوُ**, **رَضُّوا**, **رَمَّيْ**, **غَزَوْ**, **تَرَمَّيَانِ**, **تَرَمَّيْ**, **رَضَّيَا**, **رَضَّيْ**, **يَغْزَوَانِ**. Entre *i* et *ā* (**وَا**), *i* et *ā* (**يَا**), le **و** devient toujours **ي**, comme **رَضَّيْ** pour **رَضُّوا**, **غَزَّيْ** pour **غَزَّوْ**. On ne trouve jamais un **ي** entre *oŭ* et *ä*, *oŭ* et *ā*.

Rem. Dans la première et la seconde catégorie de ces verbes, les 3^e pers. fém. du sing. et du duel du parf. act. I^e et II^e devraient être **غَزَّوَتْ**, **غَزَّوْنَا**, **رَمَّيْتِ**, **رَمَّيْنَا**, etc., par analogie avec les formes **رَضَّيْتِ**, **رَضَّيْنَا** et **سَرَّوَتْ**; mais les Arabes forment toujours la 3^e pers. du féminin de celle du masculin, **غَزَّا**, **رَمَّا** (§ 173, I, 2), et, ne pouvant pas dire **غَزَّاتْ** ni **رَمَّاتْ** ou

رَمَيْتَ (§ 25), ils disent غَزَّتْ, رَمَتْ. Au duel on aurait pu conserver l'allongement du fâtha de la seconde radicale et dire غَزَّاتَا et رَمَّاتَا, mais comme les Arabes forment les troisièmes personnes du duel de celles du singulier en leur ajoutant un ا, ils ont adopté les formes غَزَّتَا, رَمَّتَا.

II. La troisième radicale est éliminée:

A. Quand elle se trouve entre une voyelle brève et une des voyelles longues *oū* ou *i*, et les deux voyelles sont contractées de deux manières:

- 1) En une voyelle longue, quand *oū* ou *i* précèdent et que *oū* ou *i* suivent la radicale; ainsi *وُو* devient *وُ*, comme سَرُوا pour سَرُوُوا, de سَرَوْا; يَغْزُونَ et يَغْزُوا pour يَغْزُوُونَ et يَغْزُوُوا; يُو becomes *وُ*, comme رَضُوا pour رَضِيُوا et يَرْمُونَ pour يَرْمِيُوا et يَرْمُونِ, رَضِيُوا devient *ي*, comme تَغْزِينَ et تَغْزِي pour تَغْزَوِينَ et تَغْزَوِي; يِي devient *ي*, comme تَرْمِينَ et تَرْمِي pour تَرْمِيِينَ et تَرْمِيِي;
- 2) En une diphtongue, quand *a* précède et que *oū* ou *i* suivent la radicale; ainsi *وُو* devient *وُ*, comme عَزُوا pour عَزُوُوا; يُو devient *وُ*, comme رَمُوا pour يَغْزُونَ, يَرْضِيُوا et يَرْضَوُا pour يَرْضِيُونَ et يَرْضِيُوا, رَمِيُوا et يَغْزُوا pour يَغْزِيُونَ et يَغْزِيُوا; يِي devient *ي*, comme نُغْزِينَ et تَرْضِيِي et تَرْضِيِينَ pour تَرْضِيُونَ et تَرْضِيِي et تَغْزِيِي pour تَغْزِيِينَ et تَغْزِيِي.

B. Quand elle est précédée d'un késra et qu'elle

est mue par le tanwîn du dâmma ou du késra. Dans ce cas le dâmma ou le késra du tanwîn disparaît avec la troisième radicale et le tanwîn est rejeté sur la voyelle précédente; ainsi رَامِيَّ et رَامِيَّ deviennent رَامِ, p. e. رَامِ pour رَامِيَّ et رَامِيَّ, رَامِيَّ pour رَامِيَّ et رَامِيَّ et ceux-ci pour رَامِيَّ.

Rem. Ce changement est facilement explicable; ainsi رَامِيَّ et رَامِيَّ, qui sont des formes théoriques, se prononcent رَامِيَّ et رَامِيَّ; mais ces mots par suite de l'élimination du يِ deviennent رَامِيَّ, dont la prononciation est parfaitement représentée par رَامِ. Ce cas se présente dans les participes actifs de toutes les formes des verbes défectueux (§ 245), dans les mäsders de la V^e et de la VI^e forme des mêmes verbes (§ 219), dans le nombre cardinal ثَمَانٍ et dans l'ordinal ثَانٍ, dans certains pluriels brisés (§ 302, XIII, 2, 5, et XXIII) et dans quelques adjectifs relatifs (§ 255, Rem. b). Comp. § 229, Rem. a, et § 309.

C. Quand elle est précédée de fâtha et surmontée du tanwîn du dâmma. Dans ce cas le dâmma disparaît aussi et le tanwîn est rejeté sur la voyelle précédente, mais comme il faut un ت orthographique, ou un ي après le tanwîn du fâtha (§ 8, Rem.), on écrit généralement après celui-ci un ي, p. e. هَدَى pour هَدَى; رَضَى pour رَضَى et celui-ci pour رَضَى; عَصَا pour عَصَا.

Rem. Ce changement s'explique de la même manière que

le précédent; ainsi هَدَى se prononce هَدَيْن, en éliminant ي il reste هَدَنْ, prononciation qui est parfaitement représentée par هَدَى. Voyez, pour les cas où il se présente, les §§ 216, 226, 246, 299, Rem. a, et 302, I, 3, 4. Comp. § 308.

173. A la fin d'une syllabe deux cas se présentent:

I. La troisième radicale devient la lettre de prolongation de la voyelle précédente, ou forme avec celle-ci une diphthongue:

1) Quand elle ferme la syllabe naturellement (c'est-à-dire quand, à raison de la forme du mot, cette troisième radicale est gèzmée, d'accord avec le paradigme qui lui sert de modèle) et qu'elle est suivie d'une autre syllabe:

a) si la voyelle précédente est َ, cette troisième radicale devient ِ de prolongation, comme سَرُوتَ pour سَرُوتَ; et si la voyelle précédente est ِ, elle devient ى de prolongation, comme رَضِيَّتَ pour رَضِيَّتَ, de رَضَى pour رَضِيَ (comp. § 172, I et § 174);

b) si la voyelle précédente est َ, elle forme avec la troisième radicale ِ la diphthongue َو, p. e. غَزُوتَ (qu'on prononce *jazáouta* et non *jazúwta*), et avec la troisième radicale ى la diphthongue َي, p. e. رَمِيَّتَ (qu'on prononce *ramáïta* et non *ramáyta*);

2) Quand elle ferme la syllabe, non pas naturellement, mais parce que la voyelle brève qui la mouvait a disparu, la radicale devient une lettre de prolonga-

tion. Ainsi و^* (pour و et و^*) et ي^* (pour ي et ي^*) deviennent ا , mais pour indiquer la différence entre la troisième radicale و et la troisième radicale ي , و devient ا , et ي devient ي ; p. e. غَرَا pour غَزَو , رَمَى pour رَمَى , يُغَرَى pour يُغَرَى et يُغَرَى pour يُغَرَى , يُغَرَى pour يُغَرَى et يُغَرَى pour يُغَرَى ; و^* (pour و) devient و , p. e. يَغَزُو pour يَغَزُو , يَسْرُو pour يَسْرُو ; ي^* (pour ي) devient ي , p. e. تَرْمِي pour تَرْمِي .

Rem. La règle d'après laquelle و devient ا , et ي devient ي , n'existe que chez les Arabes orientaux, et eux-mêmes ne l'observent pas toujours, tandis que les Arabes occidentaux ou Mogrebins écrivent presque sans exception مَا , غَرَا pour رَمَى , غَزَى . — Cet ا final des Arabes orientaux, mis pour un و final après fâthâ, ne subsiste que dans les mots de racine trilitère; dès que la racine a plus de trois lettres, le و radical devient ي (§ 174) et ce ي est conservé dans l'écriture, p. e. غَرَا , 2° pers. غَزَوْتَ ; mais غَزَى , 2° pers. غَزَيْتَ ; أَغَزَى , 2° pers. أَغَزَيْتَ ; مَغَزَى , part. pass. II°, مَغَزَيْتَ , part. pass. IV°.

II. La troisième radicale est éliminée: quand elle ferme la syllabe naturellement, n'étant pas suivie d'une autre syllabe; c'est ce qui arrive au conditionnel et à l'impératif, modes qui sont caractérisés par le gèzma de cette radicale; ainsi أَرِضْ , يَرِضْ , أَرِمْ , يَرِمْ , أَغْزْ , يَغْزْ , etc. (à la pause, تَقْلِدْ , § 28, 5).

174. Nous avons vu (§ 172, I) que lorsque le و , troisième radicale, se trouve entre ا et ا (و), ا et ا (و),

il devient toujours **ي**. Une fois ce **ي** introduit dans le verbe à la 3^e pers. masc. du singulier du parfait, il se maintient partout dans la conjugaison et ne subit que les changements qui lui sont propres dans les verbes à troisième radicale **ي**. Ainsi de **رَضِيَ** pour **رَضَوُ** on conjugue **رَضِيَتْ**, **تَرَضَى**, **ارْضَى**, **تَرْضَيْنَ**; de **غَرَى**, on conjugue **غَرِيَتْ**, **غُرِيَتْ**, etc.

Le **و**, troisième radicale, devient aussi **ي** dans toutes les formes dérivées, et de là vient que la IX^e et la XI^e forme ne contractent pas les deux **و** en **وْ**, mais font **ارْعَوَى** *s'abstenir, craindre pour*, **احْوَاوَى** *être très-vert*, et non **ارْعَوْ** ni **احْوَاوْ**.

175. Au participe passif de la forme primitive (**مَقْبُولٌ** § 83) des verbes à troisième radicale **و**, on écrit **رُوْ** pour **رُوْ**, comme **مَغْرُوْ** pour **مَغْرُوْ**. Dans les verbes à troisième radicale **ي**, l'influence de cette radicale change le **و** de prolongation de ce participe en **ي**, les deux **ي** s'unissent par le tècheid, et finalement le dâmma se change en késra (**رُوْ** devient **رُيْ**, puis **رِيْ**), comme **مَرْمُيْ** pour **مَرْمُيْ**. Dans les verbes comme **رَضِيَ**, où le **ي** remplace un **و** (§ 172, I), les deux formes sont admises, mais **مَرْمُيْ** est plus usité que **مَرْمُوْ**. Des formes comme **مَعْدِيْ**, de **عَدَا** (pour **عَدَوْ**), sont exceptionnelles.

4. Des verbes hamzés faibles.

176. Selon la position du **و** ou du **ي** les verbes

hamzés et faibles en même temps se divisent en :

- 1) Verbes hamzés à première radicale , ou **ي**,
- 2) Verbes hamzés à seconde radicale , ou **ي**,
- 3) Verbes hamzés à troisième radicale , ou **ي**.

Rem. Il n'existe en arabe aucun verbe ayant deux hámzas parmi ses radicales.

177. La première division a encore deux subdivisions selon la position du hámza dans la racine: α) les verbes à seconde radicale hámza et à première radicale , ou **ي**, comme **وَأَزَّ** *effrayer*; et β) les verbes à troisième radicale hámza et à première radicale , ou **ي**, comme **وَدَّأ** *aplanir*, **وَطَّى** *fouler aux pieds*. Tous ces verbes se conjuguent à la fois d'après les règles des verbes assimilés et celles des verbes hamzés. Ainsi les imparfaits sont: **يَتَرُّ**, **يَدَأُ**, **يَطَأُ**; voyez §§ 128, 129, 142 et 144.

Rem. L'imparfait du verbe **يَيْئَسُ** *désespérer*, est **يَيْيَأُسُ**, rarement **يَيْئِئُسُ** (dans certains dialectes **يِيَأُسُ** § 90, Rem.), impér. **أَيِئَسْ**, rarement **أَيْئَسْ**.

178. La seconde division a aussi comme subdivisions: α) les verbes à première radicale hámza et à seconde radicale , ou **ي**, comme **آَبَ** (§ 23) pour **أَرْبَ** *retourner*, **آَل** pour **أَوَّلَ** *revenir*; et β) les verbes à troisième radicale hámza et à seconde radicale , ou **ي**, comme **سَاءَ** pour **سَوَّأَ** *maltraiter*, **جَاءَ** pour **جَيَّأَ** *venir*, **شَاءَ** pour **شَيَّأَ** *vouloir*. Chacun de ces verbes suit, à la fois,

| | | | | |
|----------------------------|----------|---------|-----------------|---------|
| | α | β | | |
| Parf. 3 ^e sing. | آبَ | سَاءَ | جَاءَ | شَاءَ |
| Parf. 2 ^e sing. | أَبْتَ | سَوْتَ | جِئْتَ | شِئْتَ |
| Imparf. | يُؤْبُ | يَسُرُّ | يَجِيْ (يَجِيْ) | يَشَاءُ |
| Impér. | أَبْ | سُوْ | جِيْ | شَاْ |
| Parf. pass. | إِيْبَ | سِيْ | جِيْ | شِيْ |

α. إِيْتِ يَأْتِي; أَتَيْتَ، أَتَيْتَ، أَتَيْتَ. (§ 128, Rem. *b*; mais
 آتِ d'après le § 134).
 β. نَأَى; نَأَيْتَ، نَأَيْتَ، نَأَيْتَ.

Rem. b. Le verbe **أَبَى** a pour imparfait **يَأْبَى** (§ 92, Rem. c),
rarement **يُئْبَى**, **يُئْبِي** (§ 90, Rem.).

180. Le hámza du verbe رَأَى est presque toujours retranché à l'imparfait et à l'impératif; on ne rencontre رَأَى et رَأَى que dans des dialectes. Les formes les plus usitées sont:

Imparfait

| | Indic. | Subj. | Condit. | Énerg. I. |
|----------------------------|-----------|---------|---------|-------------|
| Sing. 3 ^e masc. | يَرَى | يَرَى | يَرَى | يَرَيْنَ |
| „ 2 ^e fém. | تَرَى | تَرَى | تَرَى | تَرَيْنَ |
| Duel 3 ^e masc. | يَرِيَانِ | يَرِيَا | يَرِيَا | يَرِيَانِ |
| Plur. 3 ^e masc. | يَرُونَ | يَرُوا | يَرُوا | يَرُونْ |
| „ 3 ^e fém. | يَرِينَ | يَرِينَ | يَرِينَ | يَرَيْنَانِ |

Impératif

| | Simple | Énergique |
|----------|--------------------------------|------------------------|
| Sing. m. | رَ ou رَ (§ 179, R. a), f. رَى | m. رَيْنَ, f. رَيْنَ |
| Duel c. | رِيَا | c. رِيَانِ |
| Plur. m. | رُونْ, f. رِينَ | m. رَيْنَانِ, f. رُونْ |

Rem. a. Le parfait du verbe رَأَى conserve presque toujours son hámza.

Rem. b. Le parfait passif du verbe رَأَى est رُئِيَ comme رُمِيَ. A l'imparfait le hámza peut être retranché comme à la voix active, ainsi يَرَى pour يَرَى.

Rem. c. A la quatrième forme, quand ce verbe signifie *montrer*, le hámza est toujours retranché: رَأَى, رَأَتْ, رَأَيْتَ, رَأَيْتِ; dans les autres significations il retient son hámza.

5. Des verbes doublement faibles.

181. Les verbes qui ont parmi leurs radicales les lettres و, ou ی, soit que ces deux lettres se trouvent en même temps, soit que l'une d'elles se trouve répétée, s'appellent verbes doublement faibles.

182. Les verbes doublement faibles se divisent en deux catégories: α) les verbes dont la première et la troisième radicale sont و, ou ی, comme وَقَى *conserver*, وَلَّى *être très-proche*, وَجَى *avoir le sabot usé* (se dit du cheval); et β) les verbes dont la seconde et la troisième radicale sont aussi و, ou ی, comme شَوَى *rôtir*, قَرَى *être fort*, حَيَى (pour حَيَوَ) *vivre*.

183. Les verbes de la première catégorie se conjuguent à la fois d'après les règles des verbes assimilés et celles des verbes défectueux. Ainsi:

وَقَى; وَقَيْتَ, وَقْتُتَ, وَقَى; يَقَى; قَى ou قِي (§ 179, Rem. α).

لَى ou لِي; يَلَى; وَلَى; وَلَيْتَ, وَلَيْتَ, وَلَى.

أَوْجَى (pour أَوْجَ); يَوْجَى; وَجَى, وَجَيْتَ, وَجَى.

184. Dans la seconde catégorie la deuxième radicale ne subit aucun changement. Ainsi:

شَوَى; شَوَيْتَ, شَوْتُتَ, شَوَى; شَوَى; شَوَى.

قَرَى; قَرَيْتَ, قَرَيْتَ, قَرَى; قَرَى; قَرَى.

حَيَى; حَيَيْتَ, حَيَيْتَ, حَيَى; حَيَى; حَيَى.

Rem. α. On écrit يَحْيَا, et non يَحْيَى, pour ne pas avoir deux ي de suite (comp. § 302, XXIV, 7), et aussi pour distin-

guer l'imparfait de حَبِيَ du nom propre يَحْيَى Jean.

Rem. b. Le verbe حَبِيَ admet: 1° la contraction des deux *ي*: a) aux personnes du parfait de la I^e forme, dans lesquelles le second *ي* a une voyelle, comme حَيَّ pour حَبِيَ; b) à l'imparfait de la même forme, comme يَحْيَى, يَحْيَى, يَحْيَى; c) au mäsär de la II^e forme, ainsi تَحْيَيْتَ pour تَحْيَيْتَ; et 2° l'apocope du second *ي* au parfait et à l'imparfait de la X^e forme dans le sens de *avoir honte*, comme اسْتَحْيَى pour اسْتَحْيَى, اسْتَحْيَى pour يَسْتَحْيَى. — عَيْ se contracte aussi en عَى, et يَعْيَا en يَعْيَى.

6. Des verbes hamzés doublement faibles.

185. Les verbes qui ont un hámza pour l'une de leurs radicales, et و, et *ي* pour les deux autres, s'appellent verbes hamzés doublement faibles. Ils se divisent: α) en verbes à première radicale hámza, comme أَرَى, *se retirer*; et β) en verbes à deuxième radicale hámza, comme وَايَ *promettre*. Les premiers sont conjugués comme أَثَرَ (§§ 128—136) et شَرَى (§ 184), p. e.

أَرَى; أَرَيْتَ; أَرَيْتَ; أَرَيْتَ

les derniers comme سَالَ (§§ 128—136) et وَتَى (§ 183), p. e.

Parfait. Imparfait.

| | | Indic. | Subjonct. | Condit. |
|----------------------|----------|--------|-----------|---------|
| S. 3 ^e m. | وَأَى | يَأَى | يَأَى | يَأَى |
| 3 ^e f. | وَأَتْ | تَأَى | تَأَى | تَأَى |
| 2 ^e m. | وَأَيْتَ | تَأَى | تَأَى | تَأَى |

| | | | | |
|----------------------|-------------|----------|---------|---------|
| 2 ^e f. | وَأَيْتَ | تَايِنَ | تَايَ | تَايَ |
| 1 ^e c. | وَأَيْتُ | أَيْ | أَيْ | أَيْ |
| D. 3 ^e m. | وَأَيَّا | يَايَانَ | يَايَا | يَايَا |
| 3 ^e f. | وَأَيَّا | تَايَانَ | تَايَا | تَايَا |
| 2 ^e c. | وَأَيْتُمَا | تَايَانَ | تَايَا | تَايَا |
| P. 3 ^e m. | وَأَيَّا | يَاوَنَ | يَاوَا | يَاوَا |
| 3 ^e f. | وَأَيِّنَ | يَايِنَ | يَايِنَ | يَايِنَ |
| 2 ^e m. | وَأَيْتُمْ | تَاوَنَ | تَاوَا | تَاوَا |
| 2 ^e f. | وَأَيْتُنَ | تَايِنَ | تَايِنَ | تَايِنَ |
| 1 ^e c. | وَأَيْنَا | تَايَ | تَايَ | تَايَ |

Impératif

| Sing. | | Duel. | Plur. | |
|------------------------|------|-------|-------|--------|
| Masc. | Fém. | Comm. | Masc. | Fém. |
| إِ ou اِ (§ 179, R. a) | | إِي | أَيَا | أَيْنَ |

7. Des verbes triplement faibles.

186. Nous ne mentionnons que pour mémoire cette catégorie de verbes faibles, qui ne semble compter qu'un seul verbe très-peu usité, يَئِيَّ *écrire la lettre*.

Appendice A.

1. Du verbe لَيْسَ.

187. Le verbe négatif لَيْسَ, *n'être pas*, n'a ni imparfait ni impératif. La conjugaison de son parfait est la même que celle du parfait des verbes concaves.

| | | | | |
|----|----------|-----------|-----------|-----------|
| S. | لَيْسَ | لَيْسَتْ | لَسْتُ | لَسْتِ |
| D. | لَيْسَا | لَيْسَتَا | لَسْتُمَا | لَسْتُمَا |
| P. | لَيْسُوا | لَسْنُ | لَسْتُمْ | لَسْتُنَّ |

Rem. Au lieu de *لَيْسَ* on trouve quelquefois *لَا تَ*, invariable.

2. Des verbes de louange et des verbes de blâme.

188. Le principal *verbe de louange* et le principal *verbe de blâme* (*أَفْعَالُ الْمَدْحِ وَالذَّمِّ*) sont: *نِعَمَ* *être bon* et *يُبْسَ* *être mauvais*. Ils sont employés comme exclamations et restent invariables. On trouve cependant le féminin *نِعْمَت* et *يُبْسَت*, et aussi, dit-on, le duel *نِعْمَا*, *نِعْمَيْنِ*, et le pluriel *نِعْمُوا*, *نِعْمَتَا*.

Rem. Au lieu de *نِعَمَ* on dit aussi *نَعِمَ*, *نَعَمَ*, la dernière forme étant probablement la primitive. Il en est de même de *يُبْسَ*, pour lequel on trouve pareillement *بَيْسَ*, *بُئْسَ*, *بَيْسَسَ*. Quand ces verbes sont suivis de *مَا*, on peut écrire *مَا يُبْسَ* ou *نِعْمَا* ou *نِعَمَ مَا*, *بُئْسَمَا*. — On trouve d'autres verbes appartenant à cette classe, comme *حَبَّ* ou *حَبَّ*, *حُسْنٌ*, *سَاءَ*, *بُعْدَ*. Le premier se rencontre souvent combiné avec *ذَا* (§ 338), *حَبَّذَا* comme *c'est bon!*

3. Des formules d'admiration.

189. La langue arabe a deux manières de rendre l'admiration par des formules que les grammairiens appellent *أَفْعَالُ التَّعَجُّبِ* *verbes d'admiration*. L'une est la 3^e personne du sing. masc. du parf. actif de la IV^e forme précédée de *مَا* (*مَا التَّعَجُّبِيُّ*) et suivie de l'accusatif de

l'objet admiré, p. e. **مَا أَفْضَلَ زَيْدًا** *combien Zéïd est excellent!* L'autre est la 2^e pers. du sing. masc. de l'impératif de la IV^e forme, suivie de la préposition **بِ** et du génitif, p. e. **أَفْضَلُ بِزَيْدٍ**, qui a la même signification que l'expression précédente.

Rem. a. La première expression signifie littéralement: *qu'est-ce qui a fait exceller Zeïd? y a-t-il quelque chose qui puisse le faire exceller davantage? Et la seconde: fais exceller Zéïd!* si tu peux, tâche de le faire exceller davantage, ou, plus exactement: essaie (ton habileté) sur (**بِ**) Zéïd pour le faire exceller. Ces expressions sont naturellement invariables, seulement on forme des diminutifs (§ 270) de quelques-unes; **مَا أَحْسَنُهُ** *comme il est bon!* **مَا أَمْلَحُهُ** *comme il est beau!* **مَا أَحْيَلُهُ** *comme il est agréable!*

Rem. b. On trouve de rares exemples de ces formules d'admiration formées du passif ou des formes dérivées des verbes trilitères, mais on n'en rencontre aucun provenant des verbes quadrilitères ni de leurs formes dérivées. Ces mêmes expressions venant des verbes sourds ou des verbes défectueux ne s'écartent pas de la conjugaison de ces verbes, p. e. **مَا أَشَدَّ** *comme son père est fort!* **مَا أَعْمَى عَمْرًا** *combien 'Amr est aveugle!* mais celles qui sont formées des verbes concaves suivent la conjugaison des verbes forts, p. e. **مَا أَقْوَمَ** *comme il parle bien!*

Appendice B.

De l'addition au verbe des suffixes pronominaux qui expriment l'accusatif.

190. Quelques personnes du verbe éprouvent des changements en prenant un suffixe pronominal (§ 36).

1) Les personnes terminées en élif séparatif (§§ 7, 89, 96) le rejettent devant un suffixe, l'élif n'étant plus nécessaire dans ce cas (§ 7, Rem. a), p. e. *نَصَرُوا* ils aidèrent, *نَصَرُونِي* ils m'aidèrent.

2) La consonne finale de la seconde personne du plur. masc. du parfait reprend, par euphonie, devant les suffixes, le dâmma long qu'elle paraît avoir possédé primitivement, p. e. *رَأَيْتُمْ* vous avez vu, *رَأَيْتُمُوهَا* vous l'avez vue. Le suffixe pronominal de la seconde pers. masc. du plur., *كُم*, reprend aussi le dâmma long devant un autre suffixe (§ 191), p. e. *يُرِيكُمُوهُمْ* il vous les montre.

3) La 2^e et la 3^e personne masculine du pluriel, ainsi que la 2^e pers. fém. du singulier de l'imparfait, rejettent quelquefois la syllabe finale *نَ* devant les suffixes *نِي* et *نَا*, p. e. *تَأْمُرُونِي* pour *تَأْمُرُونِي* vous m'ordonnez, *تُشَوِّقِينِي* pour *تُشَوِّقِينِي* vous me faites désirer.

4) Le késra de la 2^e pers. fém. du sing. du parfait peut être allongé devant les suffixes, p. e. *كَسَرْتِي* pour *كَسَرْتِي* tu l'as cassé.

5) Le *ي* de la 3^e pers. masc. du sing. du parfait des

verbes à troisième radicale ي peut rester devant les suffixes, ou devenir ا, p. e. رَمَاهُ et رَمَيْتُ ou رَمَيْتُ il le jeta (§ 7, Rem. c).

191. Une forme verbale peut avoir deux suffixes à condition qu'ils ne désignent pas la même personne. En pareil cas le suffixe de la première personne précède celui de la seconde ou de la troisième, et le suffixe de la seconde précède celui de la troisième; p. e. أَعْطَانِيكَ il t'a donné à moi, يَكْفِيكَهُمْ il te suffira contre eux. Cependant deux suffixes de la troisième personne, se rapportant à des sujets différents, peuvent se suivre, du moins aucune règle expresse ne s'y oppose, p. e. أَعْطَاهُهَا, أَعْطَاهَا (comp. § 36, Rem. b).

192. Parfois le suffixe pronominal ne s'unit pas directement au verbe; l'accusatif dans ce cas s'exprime par le mot إِيَّا suivi du suffixe du génitif (§ 36).

| • Masculin. | Commun. | Féminin. | • |
|--|---------|---------------------|---|
| <i>Singulier.</i> | | | |
| 3 ^e P. إِيَّاهُ lui, le. | . . . | إِيَّاهَا elle, la. | |
| 2 ^e P. إِيَّاكَ toi, te. | . . . | إِيَّاكِ toi, te. | |
| 1 ^e P. . . . إِيَّاي (§ 315, Rem. a) moi, me. | . . . | | |
| <i>Ducl.</i> | | | |
| 3 ^e P. . . . إِيَّاهُمَا eux deux ou elles deux, les. . . . | | | |
| 2 ^e P. . . . إِيَّاكُمَا vous deux. . . . | | | |

Pluriel.

| | | |
|--|-------------------------------|---------------------------------------|
| 3° P. إِيَّاهُمْ <i>eux, les.</i> | ... | إِيَّاهُنَّ <i>elles, les.</i> |
| 2° P. إِيَّاكُمْ <i>vous.</i> | ... | إِيَّاكُنَّ <i>vous.</i> |
| 1° P. ... | إِيَّانَا <i>nous.</i> | ... |

193. Les suffixes pronominaux composés avec **إِيَّا** s'emploient dans les cas suivants :

1) Quand il faut ajouter deux pronoms à un verbe, p. e. **أَعْطَانِي إِيَّاهُ** pour **أَعْطَانِيَهُ** *il me l'a donné.* Cet emploi, quoique très-fréquent, n'est pourtant pas absolu en pareil cas (§ 191).

2) Quand le pronom est emphatique et, pour cette raison, placé devant le verbe, p. e. **إِيَّاكَ نَعْبُدُ** **وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ** *c'est toi que nous adorons, et c'est de toi que nous implorons le secours.*

Rem. a. De deux pronoms celui-là est supporté par **إِيَّا** qui indique le complément direct ou accusatif; c'est celui qui occuperait la seconde place s'il était suffixé. Quand un verbe régit deux accusatifs, le pronom se rapportant à la chose ou à la personne qui reçoit le plus directement l'action du verbe, est composé avec **إِيَّا**. Ainsi **أَعْطَاهُ إِيَّايَ** *il me donna à lui*, **أَعْطَانِي إِيَّاهُ** *il me le donna.*

Rem. b. Une très-forte emphase s'exprime en faisant précéder le verbe, accompagné du suffixe pronominal, d'un autre suffixe pronominal de la même personne composé avec **إِيَّا**, p. e. **وَإِيَّايَ فَاتَّقِرْنِ** *craignez-moi, moi surtout.*

III. Du nom.

194. Le *nom*, **الْإِسْمُ**, comprend six catégories :

1) Le *nom substantif*, **الْإِسْمُ** dans le sens restreint du mot, ou **الْمَوْصُوفُ** ou **الْمَنْعُوتُ** le *qualifiable*, c'est-à-dire le mot qui peut être qualifié;

2) Le *nom adjectif*, **الصِّفَةُ**, **الرَّصْفُ**, **النَّعْتُ**, la *description*, le mot *descriptif*;

3) Le *nom* ou *adjectif numéral*, **إِسْمُ الْعَدَدِ** le *nom du nombre*;

4) Le *nom* ou *pronom démonstratif*, **إِسْمُ الْإِشَارَةِ** le *nom de l'indication*, c'est-à-dire celui qui indique une personne ou une chose;

5) Le *nom conjonctif* ou *pronom relatif*, **الْإِسْمُ الْمَوْصُولُ** ou **الْمَوْصُولُ الْإِسْمِيُّ** le *nom joint* (à la proposition relative, **الصِّلَةُ**, § 537);

6) Le *pronom personnel*, **الصَّيِيرُ** ou **الْمُضَرُّ**; voyez § 34 et suiv.

Rem. A l'exception du pronom, qui a déjà été exposé, chaque catégorie de noms sera traitée dans l'ordre donné ci-dessus. Toutefois les règles qui concernent les substantifs et les adjectifs seront données dans un même chapitre, car, pour ce qui regarde la forme, les règles des substantifs s'appliquent également aux adjectifs.

A. Des noms substantifs et des noms adjectifs.

1. De la dérivation des noms substantifs et des noms adjectifs, et de leurs différentes formes.

195. Par rapport à leur origine ces noms se divisent en deux classes: le *nom primitif*, toujours substantif et essentiellement substantif, comme رَجُلٌ *homme*, فَرَسٌ *cheval*, عَيْنٌ *œil*, مَاءٌ *eau*; et le *nom dérivé*. Par rapport à leur signification les noms dérivés sont ou dérivés de verbes (déverbaux), comme تَقْسِيمٌ *division*, de قَسَمَ *diviser*, مِفْتَاحٌ *clef*, de فَتَحَ *ouvrir*, مَرِيضٌ *malade*, de مَرَضَ *être malade*; ou dérivés d'autres noms (dénommatifs), comme مَأْسَدَةٌ *endroit peuplé de lions*, de أَسَدٌ *lion*; إِنْسَانِيٌّ *humain*, de إِنْسَانٌ *homme*; كَلْبِيٌّ *petit chien*, de كَلْبٌ *chien*. A une époque relativement récente, et pour les besoins de la terminologie scolastique, des noms furent formés de pronoms et de particules; comme أَنَانِيَّةٌ *égoïsme*, de أَنَا *je, moi*, كَيْفِيٌّ *qualitatif* et كَيْفِيَّةٌ *qualité*, de كَيْفَ *comment?*

Rem. a. Dans les dictionnaires arabes, où l'on a suivi l'ordre étymologique, on donne fréquemment un verbe comme racine d'un véritable nom primitif; cependant en comparant la signification des deux mots, on reconnaît que c'est le verbe qui est le dérivé du nom. Ainsi le nom مَاءٌ *eau*, n'est pas dérivé du verbe مَلَأَ *être plein d'eau*, qui, dans les dictionnaires, est donné comme racine, mais au contraire مَلَأَ est dérivé de مَاءٌ;

de même *فَرَسٌ*, être bon cavalier, n'est pas la racine de *فَرَسٌ* cheval, mais bien un verbe dérivé de ce dernier mot.

Rem. b. Les grammairiens arabes classent les noms selon les divers points de vue sous lesquels ils les considèrent. Les termes de classification les plus usités sont: *أَسْمٌ جَامِدٌ* nom qui n'est pas dérivé d'une forme verbale, et dont une forme verbale n'est pas dérivée; *أَسْمٌ مُشْتَقٌّ* nom dérivé d'un verbe; *أَسْمٌ مُجَرَّدٌ* nom qui ne contient que les lettres de la racine, sans accroissement d'aucune sorte; *أَسْمٌ مَزِيدٌ فِيهِ* nom qui a une ou plusieurs lettres serviles; *أَسْمٌ عِلْمٌ* nom propre; et *أَسْمٌ الْجِنْسِ* nom commun ou appellatif. Le nom propre peut être un nom, *أَسْمٌ*, dans le sens le plus restreint du mot, un nom propre à l'individu; ou un *كُنْيَةٌ* surnom, composé de *أَبُو*, *أُمُّ*, *أَبْنُ*, *أَبْنَةُ*, *بْنْتُ* et d'un autre nom propre au génitif; ou un *لَقَبٌ* sobriquet, qui peut être une épithète honorable ou un *sobriquet injurieux*, *نَبِيْزٌ*. Le nom propre peut encore être simple, *مُقَرَّدٌ*, c'est-à-dire consister en un simple mot, ou composé, *مُرَكَّبٌ*, c'est-à-dire formé de plusieurs mots. Au nom propre s'ajoute souvent un *adjectif relatif*, *نِسْبَةٌ* (§ 198, 4, et § 250). — Le nom commun est ou un *nom concret*, *أَسْمٌ عَيْنٍ*, ou un *nom abstrait*, *أَسْمٌ مَعْنَى*.

196. Les noms qui, par rapport à leur signification, sont dérivés directement du verbe, se divisent en deux classes principales:

1) Les *noms de verbe*, *أَسْمَاءُ الْفِعْلِ*, *noms d'action*, *infinitifs* ou *másdars* (§ 199 et Rem.);

2) Les *noms de l'agent*, **أَسْمَاءُ الْفَاعِلِ**, *participes actifs* ;
et les *noms du patient*, **أَسْمَاءُ الْمَفْعُولِ**, *participes passifs*.
Voyez § 83.

Les *másdars* sont par essence des substantifs employés quelquefois adjectivement, et les participes sont des adjectifs pris quelquefois substantivement.

197. Il y a en outre les quatre classes suivantes de noms dérivés de verbes :

- 1) *Noms d'une fois* (*nomina vicis*), **أَسْمَاءُ الْمَرَّةِ** ;
- 2) *Noms d'espèce*, **أَسْمَاءُ التَّوَع** ;
- 3) *Noms du lieu et du temps*, **أَسْمَاءُ الْمَكَانِ وَالزَّمَانِ**,
appelés aussi *noms du vase*, **أَسْمَاءُ الظَّرْفِ** ;
- 4) *Noms d'instrument*, **أَسْمَاءُ الْأَلَاةِ**.

198. Les noms qui, par rapport à leur signification, sont dérivés de noms, se divisent en six classes :

- 1) *Nom d'unité*, **إِسْمُ الْوَحْدَةِ** ;
- 2) *Nom d'abondance*, **إِسْمُ الْكَثَرَةِ** ;
- 3) *Nom du vase*, **إِسْمُ الْوَعَاءِ** ;
- 4) *Nom relatif* (*adjectif relatif*), **الْإِسْمُ الْمَنْسُوبُ**, ou
la *relation*, **الْمُنْسَبَةُ** ;
- 5) *Nom abstrait de qualité*, **إِسْمُ الْكَيْفِيَّةِ** ;
- 6) *Nom diminutif*, **الْإِسْمُ الْمَصْغَرُ**, ou la *diminution*,
التَّصْغِيرُ.

a. Des noms dérivés du verbe.

α. Des māsḍars.

199. Les *māsḍars* sont des substantifs abstraits qui expriment l'action, l'état ou la condition indiqués par les verbes dont ils viennent, sans aucune relation avec le sujet, l'objet ou le temps. Voyez § 196.

Rem. Le nom de verbe est appelé *اَلْمَصْدَرُ*, l'endroit d'où quelque chose provient, principe, parce que la plupart des grammairiens arabes dérivent l'idée complexe du verbe fini de l'idée simple de ce substantif.

200. Les māsḍars qui dérivent de la forme primitive du verbe trilitère sont les suivants. Ceux que l'on ne rencontre que rarement ont été mis entre parenthèses.

- | | | | | |
|--------------|----------------|------------------|------------------|--------------------|
| 1. قَبْلٌ | 12. قَبْلَةٌ | (22. قُبْلَى) | 32. قِبَالٌ | (42. قُبُولِيَّةٌ) |
| 2. قَبْلٌ | 13. قُبْلَةٌ | (23. قَبْلَاءٌ) | 33. قُبَالٌ | (43. قُبُولِيَّةٌ) |
| 3. قُبْلٌ | (14. قَبْلَةٌ) | (24. قُبْلَاءٌ) | 34. قِبَالَةٌ | 44. قَبِيْلٌ |
| 4. قَبْلٌ | (15. قَبْلَةٌ) | (25. قَبْلَانٌ) | 35. قِبَالَةٌ | 45. قَبِيْلَةٌ |
| 5. قَبْلٌ | (16. قَبْلَةٌ) | 26. قَبْلَانٌ | (36. قِبَالَةٌ) | 46. مَقْبِلٌ |
| 6. قَبْلٌ | 17. قَبْلَى | 27. قَبْلَانٌ | 37. قَبَالِيَّةٌ | 47. مَقْبِلٌ |
| 7. قَبْلٌ | (18. قَبْلَى) | 28. قُبْلَانٌ | 38. قُبُولٌ | (48. مَقْبِلٌ) |
| (8. قُبْلٌ) | 19. قَبْلَى | (29. قَبْلَوْتُ) | 39. قُبُولٌ | 49. مَقْبِلَةٌ |
| 9. قَبْلَةٌ | 20. قُبْلَى | (30. قَبْلَوْتُ) | (40. قَبُولَةٌ) | 50. مَقْبِلَةٌ |
| 10. قَبْلَةٌ | (21. قِبْلَى) | 31. قِبَالٌ | 41. قُبُولَةٌ | (51. مَقْبِلَةٌ) |
| 11. قَبْلَةٌ | | | | |

Rem. α. Tout māsḍar dont la lettre initiale est un م formatif, s'appelle *مَصْدَرٌ مَبْمِيٌّ*.

Rem. b. Au lieu du *máṣḍar* on emploie quelquefois le masculin ou le féminin du participe passif (§ 232; comp. § 206, Rem.), ou la forme analogue *مَقْبُولًا*, rarement le participe actif (§ 391, 2, Rem. a). Mais on doit considérer en quelque sorte comme des licences ces substitutions, ainsi que le remplacement des participes par les *máṣḍars* (§ 232, Rem.).

201. Chacun des verbes trilitères ne donne pas naissance à toutes ces formes de *máṣḍars*. En général chaque verbe n'en a qu'un seul; quelques-uns en ont deux ou trois, on trouve peu de verbes qui en aient davantage. Les dictionnaires nous apprennent quels sont les *máṣḍars* propres à tel et à tel verbe.

202. Les formes les plus fréquentes sont les cinq suivantes:

1. قَبِلَ 2. قَبِلَ 34. قَبَالَ 39. قُبُولُ 41. قُبُولَةٌ

1) قَبِلَ est le *máṣḍar* des verbes transitifs des formes قَبَلَ ou قَبِلَ, comme قَتَلَ *il tua*, قَتَلَ *meurtre*; فَهِمَ *il comprit*, فَهْمٌ *compréhension*.

2) قَبِلَ est le *máṣḍar* des verbes intransitifs de la forme قَبِلَ, comme فَرِحَ *il fut joyeux*, فَرَحٌ *joie*; مَرَضَ *il fut malade*, مَرَضٌ *maladie*.

3) قَبَالَ et قُبُولَةٌ sont les *máṣḍars* des verbes de la forme قَبِلَ, comme سَهَلَ *il fut plan, facile*, سُهُولَةٌ et سَهَالَةٌ *facilité, aisance*; حَشَنَ *il fut rude*, حُشُونَةٌ *rudesse*; سَرَوْا *il fut généreux*, سَرَاوَةٌ *générosité*.

4) قُبُولُ est le *máṣḍar* des verbes intransitifs de

la forme قَبَلَ, comme قَعَدَ et جَلَسَ il s'assit, فُعُودٌ et جُلُوسٌ, action de s'asseoir.

Rem. Les māsḍars qui indiquent une fuite ou un refus prennent d'ordinaire la forme 32. قَبَالٌ; ainsi de فَرَّ, نَفَرَ, شَرَدَ, fuir, on a فَرَارٌ, نِفَارٌ, شِرَارٌ; de أَبَى refuser, إِبَاءٌ. Ceux qui indiquent une maladie ou une affection ont la forme 33. قُبَالٌ, comme سَعَلَ de سَعَلٌ tousser. Ceux qui indiquent un mouvement violent ou prolongé ont la forme 26. قَبْلَانٌ, comme طَيَّرَانٌ de طَارَ voler. Ceux qui indiquent un changement de lieu ont la forme 44. قَبِيلٌ, comme رَحِيلٌ de رَحَلَ voyager. Ceux qui indiquent un son ou un cri ont la forme 33. قُبَالٌ ou 44. قَبِيلٌ, comme نَعَابٌ et نَعِيبٌ de نَعَبَ croasser. Ceux qui indiquent un emploi, un métier ou une profession ont la forme 35. قِبَالَةٌ, comme خِلَافَةٌ de خَلَفَ être successeur, كِتَابَةٌ de كَتَبَ écrire, خِيَاطَةٌ de خَاطَ coudre.

203. Les verbes dont la deuxième radicale peut être mue par deux ou trois voyelles au parfait, et qui par conséquent changent de signification selon la voyelle caractéristique, peuvent avoir plusieurs māsḍars dont chacun correspond à l'une des significations du parfait. Quand un verbe n'a qu'une seule voyelle à la deuxième radicale du parfait, il peut avoir cependant plusieurs significations, de même que plusieurs māsḍars correspondant à chacune de celles-ci. Ainsi رَفَعَ est le māsḍar du verbe رَفَعَ élever; رَفْعَةٌ, celui de la forme رَفَعَ être élevé, noble; رَفَاعَةٌ, celui de رَفَعَ avoir une voix forte;

XI° اقْبِلَالٌ.

XII° اقْبِيْبَالٌ.

XIII° اقْبِرَالٌ.

XIV° اقْبِنَالٌ.

XV° اقْبِنَالَةٌ.

Rem. Des māsḍars de la deuxième forme قَبَالٌ est le primitif, اقْبِيلٌ le plus usité, اقْبِيْلَةٌ celui des verbes à troisième radicale hāmza et des verbes défectueux. Pour ces derniers la forme اقْبِيْلٌ est excessivement rare. — اقْبَالَةٌ est le plus usité de ceux de la troisième forme, mais on rencontre souvent aussi قَبَالٌ.

206. Les māsḍars des différentes formes du verbe quadrilittère sont:

I° (بَسْمَالٌ), بَسْمَالٌ, بَسْمَلَةٌ.

II° بَسْمَلٌ.

III° ابْسِمَالٌ.

IV° ابْسِمَالٌ (p. e. اقْشَعْرَارٌ).

Rem. Les participes passifs des verbes quadrilittères et ceux des formes dérivées des trilitères peuvent aussi être employés au lieu des māsḍars (comp. § 200, Rem. b).

207. Les māsḍars des verbes sourds sont formés d'après les règles du § 120; ainsi مَرَدٌ pour مَدَدٌ, مَرَدٌ pour مَدَدٌ, مَرَدٌ pour مَدَدٌ, مَرَدٌ pour مَدَدٌ.

Rem. α. Les māsḍars venant des verbes sourds et dont les deux premières radicales sont mues par fátha n'admettent pas la contraction, ainsi سَدَدٌ, عَدَدٌ, غَصَصٌ.

Rem. b. Les māsḍars de la troisième et de la sixième forme des verbes sourds peuvent être contractés ou non, ainsi تَسَابُّ ou تَسَابِبٌ; مُمَادَّةٌ ou مُمَادَّةٌ.

208. La formation des māsḍars des verbes hamzés a lieu d'après les règles données pour la conjugaison de ces verbes (§§ 127—132).

209. Les māsḍars des verbes à première radicale و, qui rejettent cette lettre à l'imparfait et à l'impératif (§§ 142, 144), perdent aussi le و. Ainsi:

| | | | | | | | |
|-------|---------|----|-------|---------|--------|-------|------|
| عِدَّ | وَعَدَ | de | عِدَّ | imparf. | يَعِدُ | impr. | عِدْ |
| عِطَّ | وَعَطَّ | " | عِطَّ | " | يَعِطُ | " | عِطْ |
| دَعَّ | وَدَعَّ | " | دَعَّ | " | يَدَعُ | " | دَعْ |
| زَنَّ | وَزَنَّ | " | زَنَّ | " | يَزِنُ | " | زِنْ |
| دِيَّ | وَدَى | " | دِيَّ | " | يَدِي | " | دِ |

La terminaison ة de ces māsḍars est une compensation de la perte de la première radicale.

Rem. a. Cependant un assez grand nombre de verbes à première radicale و, bien que rejetant cette lettre à l'imparfait, ont des māsḍars de la forme قَبْلُ, comme وَجَرَ, imparf. يَجِرُ, māsḍar وَجَنَ; وَجَنَ, imparf. يَجِنُ, māsḍar وَجِنَ. Les māsḍars d'autres verbes de la même catégorie ont les deux formes, comme وَضَعَ et وَضَعٌ de وَضَعَ; وَزَنَ et وَزَنَةٌ de وَزَنَ; وَعَدَ et وَعْدَةٌ de وَعَدَ.

Rem. b. Dans les māsḍars dérivés des verbes à première radicale و, cette radicale se change en و de prolongation, si elle est gèzmée et que la lettre servile qui la précède soit

mue par késra; ainsi **إِيَجَابَ** pour **أُوَجَابَ**, mášdar de la IV^e forme de **وَجَبَ**; **إِسْتَبَقَا** pour **أَسْتَبَقَا**, mášdar de la X^e forme de **وَقَى**; comp. § 145.

Rem. *c.* Le **و** initial mù par dām̄ma ou késra peut se changer en **أ**; ainsi, au lieu de **وَجَدَانِ**, **وُجُدَ**, on peut écrire **أَجَدَانِ**, **أُجُودَ**. Voyez § 241, Rem. *a.*

210. Les mášdars des verbes concaves se forment d'après les règles données pour la conjugaison de ces verbes (§ 149—169).

211. Si le mášdar est de la forme **قَبْلَ**, c'est-à-dire si la seconde radicale est gèzmée et qu'elle précède immédiatement la troisième, le **و** ou le **ي** reste, ainsi **سَيَّرَ**, **قَوْلَ**. S'il est de la forme **فُجُولَ**, provenant de verbes à deuxième radicale **و**, cette radicale peut se changer en **و** (comp. § 220 et 241, Rem. *a.*); p. e. **ثُرُونٌ**, **ثُرُوبٌ**, pour **ثُورُنٌ**, **ثُورُوبٌ**. Les verbes à deuxième radicale **ي**, qui ont késra comme caractéristique de l'imparfait, préfèrent cette voyelle dans le **مَصْدَرٌ مِيئِي**, p. e. **مَسِيرٌ**, **مَزِيدٌ**.

212. La lettre **و**, mue par fāṭḥa et précédée de késra, devient **ي**; p. e. **قِيَامٌ** pour **قَوَامٌ**, mášdar de **قَامَ**; **إِنْقِيَادٌ** pour **إِنْقَوَادٌ**, mášdar de la VII^e forme de **قَادَ**. Le mášdar de la III^e forme fait exception, car on dit **قَوَامٌ** et non pas **قِيَامٌ**, de **قَوَامَ**.

213. Les verbes concaves ont deux mášdars tout particuliers: **قَبْلَ** et **قُبْلَ**. Dans le premier, la seconde radicale est toujours **ي**, même si cette seconde radicale était **و**,

dans le verbe, comme دَيْنُومَةٌ de دَامَ pour دَوَمَ, بَيْنُوتَةٌ de بَانَ pour بَيَّنَ. On ne rencontre que rarement le second de ces mäsðars, p. e. سُوْدَدٌ de سَادَ pour سَوَدَ *dominer*.

214. Dans les mäsðars de la quatrième et de la dixième forme des verbes concaves, le و ou le ي est éliminé, après avoir transporté sa voyelle sur la radicale précédente qui perd son gèzma (comp. § 150). Ces mäsðars reçoivent en compensation un ة final. On dit donc: إِقَامَةٌ pour إِقْوَامٌ, إِسْتِقَامَةٌ pour إِسْتِقْوَامٌ; إِفَادَةٌ pour إِفْيَادٌ, إِسْتِطَابَةٌ pour إِسْتِطْيَابٌ.

Rem. Les mäsðars sans ة de la IV^e forme des verbes concaves, comme إِقَامٌ, se rencontrent très-rarement.

215. Dans les mäsðars des verbes défectueux, la troisième radicale reste si la seconde est sans voyelle et la précède immédiatement, ainsi عَزَّو, رَمَى, رَضَوَان, غَشِيَان. Si la seconde radicale est و et la troisième ي, les deux deviennent par assimilation ي dans la forme قَبْلُ, comme حَوَى pour حَوَّى.

216. Dans les mäsðars des formes قَبْلُ, قَبِلَ et قَبِلَ des verbes défectueux, la troisième radicale s'élimine et le tanwîn du dām̄ma est rejeté sur le fāṭḥa précédent pour devenir le tanwîn de ce fāṭḥa; mais comme celui-ci demande un appui après lui (§ 8, Rem.), on lui ajoute généralement un ي (§ 172, II, C, et Rem.), p. e. رَضَوُ for رَضَى, هَدَوُ for هَدَى et celui-ci pour رَضَوُ.

217. Dans les māsḍars des verbes à troisième radicale , de la forme قَبَلَهُ , le , perd sa voyelle et devient élif de prolongation; comme صَلَّاهُ pour صَلَّاهُ , حَيَّاهُ pour حَيَّاهُ , زَكَاهُ pour زَكَاهُ , شَكَاهُ pour شَكَاهُ.

Rem. α. On écrit aussi, en tenant compte de l'étymologie, صَلَّاهُ , qu'on prononce *salātoun* (§ 14), حَيَّاهُ *hayātoun*, ou bien صَلَّاهُ et حَيَّاهُ (§ 7, Rem. d).

Rem. b. De même que l'on dit حَيَّاهُ pour حَيَّاهُ , on dit aussi مَرْضَاهُ pour مَرْضَاهُ (مَرْضَاهُ), مَرَّتَاهُ pour مَرَّتَاهُ , etc.

218. Dans les māsḍars des formes قُبِّلَهُ et قُبِّلَهُ , provenant de verbes à troisième radicale , le , de prolongation du dām̄ma qui meut la seconde se contracte avec la troisième radicale , en un و , p. e. عَلُّوا pour عَلُّوا , comme cela a lieu au participe passif de la première forme des mêmes verbes (§ 175). Dans les māsḍars des dites formes, provenant des verbes à troisième radicale ي , le , de prolongation du dām̄ma de la seconde se change en ي qui se contracte aussi avec la troisième radicale ي en un ي , mais le dām̄ma de la seconde, subissant l'influence du ي , devient késra, p. e. رُئِيَ pour رُئِيَ , مَضِيَ pour مَضِيَ , également selon la formation du participe passif de la première forme de ces verbes (§ 175). Enfin l'influence du késra peut même s'étendre jusqu'au dām̄ma qui meut la première radicale et le changer en késra, p. e. أُتِيَ pour أُتِيَ (comp. § 302, VI, 1).

219. Dans les *máşdars* de la forme قَبِيلٌ, provenant des verbes défectueux, le *ى* de prolongation de la seconde syllabe se contracte avec le *و* ou le *ى*, troisième radicale, en un *ى*; p. e. هَوِىٌّ pour هَوِىٌّ de هَوَى, أَلِىٌّ pour أَلِىٌّ de أَلَا. Voyez § 243. — Dans ceux de la cinquième et de la sixième forme, qui ont toujours *ى* pour dernière radicale (§ 174) dans les verbes défectueux, l'influence de cette lettre change le *damma* de l'avant-dernière syllabe en *késra*, et les syllabes *ىـ* deviennent *ـِ* (§ 172, II, B et Rem.); p. e. تَجَلَّى pour تَجَلَّى (تَجَلَّى), تَوَالٍ pour تَوَالٍ (تَوَالٍ).

220. Dans les *máşdars* des formes قَبَالٌ, قَبَالٌ et قُبَالٌ, la troisième radicale des verbes défectueux devient *hámza*, ainsi سَرَاءٌ et بَكَاءٌ pour سَرَاوٌ et بَكَأى. Cette modification, due à la phonétique, figure parfaitement la prononciation (comp. §§ 211, 241, Rem. a). La même chose a lieu dans les *máşdars* de la quatrième forme, et dans ceux de chacune des formes depuis la septième jusqu'à la dixième, p. e. إِعْطَاءٌ, اِزْجَاءٌ, اِسْتِدْعَاءٌ. Tous ceux des autres formes suivent les règles données aux §§ 172, 173.

٢. Des noms d'une fois (*nomina vicis*).

221. Les Arabes expriment qu'une action a lieu une fois (مَرَّةً) par l'addition de la désinence *ـَة* aux *máşdars*. Ils choisissent la forme قَبْلٌ pour ceux de la pre-

mière forme des verbes trilitères, تَقْبِيلٌ pour ceux de la deuxième, بِسَالٍ pour ceux de la première forme des quadrilitères, et les paradigmes ordinaires pour les autres formes; p. e. إِكْرَامَةٌ, تَرْوِيحَةٌ, تَقْلِيلَةٌ, قَوْمَةٌ, قَعْدَةٌ, نَصْرَةٌ, تَدْخِرَةٌ, دِحْرَاجَةٌ, اسْتِنْشَاقَةٌ, الْتِفَافَةٌ, انْكِشَافَةٌ, تَغَافُلَةٌ, تَقْلُبَةٌ, إِقْشَعْرَارَةٌ, action d'aider, de s'asseoir, de se tenir debout, de retourner, de donner le repos, d'honorer, d'être retourné, de négliger, d'être découvert, de tourner autour, d'aspirer ou de renifler, de rouler, d'être roulé, de frissonner, une fois. Ces noms sont appelés أَسْمَاءُ الْفِعْلِ nomina vicis, noms qui indiquent (que l'action est faite) une fois. Ils peuvent aussi avoir une signification passive (§ 204).

Rem. a. Les noms d'une fois dérivés des verbes faibles suivent la formation de ceux qui viennent des verbes forts, ainsi رَمَى, عَدَا, قَامَ, وَعَدَ أَتَيْتُ, رَمَيْتُ, عَدَوْتُ, قَوْمْتُ, وَعَدْتُ أَتَى.

Rem. b. Quand un nom est déjà terminé en فِعْلٍ on ne répète pas la désinence, mais on indique que l'action est faite une fois par le mot وَاحِدَةً une, comme إِفَامَةٌ وَاحِدَةً action de mettre debout une fois.

Rem. c. Un duel et un pluriel peuvent être formés de ces noms d'une fois, pour exprimer que l'action est faite deux ou plusieurs fois, comme نَصْرَتَانِ, نَصْرَاتٍ action d'aider deux fois, plusieurs fois.

γ. Des noms d'espèce.

222. Le nom d'espèce, *اِسْمُ التَّوَع*, prend toujours la forme *قَبْلَةُ* et indique la manière de faire l'action exprimée par le verbe, soit dans un sens actif soit dans un sens passif (§ 204), p. e. *هُوَ حَسَنٌ اَلْكُتْبَةِ* *il est bon quant à la manière d'écrire*, c.-à-d. *il écrit bien*.

Rem. Les noms d'espèce des verbes dérivés et des quadrilitères, assez rares du reste, sont identiques aux noms d'une fois de ces mêmes verbes, mais souvent ils sont remplacés par les noms d'espèce de la première forme.

δ. Des noms du lieu et du temps.

223. Les noms appelés *اَسْمَاءُ الظَّرْفِ* *noms du vase*, ou *اَسْمَاءُ الْمَكَانِ وَالزَّمَانِ* *noms du lieu et du temps*, se forment de l'imparfait actif I^e des verbes trilitères en substituant la syllabe *مَ* aux préfixes et en donnant pour caractéristique de la seconde radicale un fâthâ, si l'imparfait a fâthâ ou dâmma, et un késra si l'imparfait en a déjà un, ou si le verbe a و ou ي pour première radicale (§ 224). P. e. *مَشْرَبٌ* *endroit où l'on boit*, de *شَرِبَ*; *مَجْلِسٌ* *endroit ou temps où l'on s'assied, salon, réunion*, de *جَلَسَ*, *يَجْلِسُ*; *مَضْرَعٌ* *endroit où quelqu'un est tué, temps pendant lequel on le tue*, de *صَرَعَ*; *مَكْتَبٌ* *endroit où l'on apprend et enseigne l'écriture, école*, et aussi *endroit où l'on écrit, bureau*, de *كَتَبَ*, *يَكْتُبُ*.

Rem. a. Le nom de *اَسْمَاءُ الظَّرْفِ* vient de ce que l'on conçoit

l'endroit et le temps où une action a lieu comme le vase dans lequel elle est contenue.

Rem. b. Douze noms du lieu et du temps, provenant de verbes qui ont dâmma pour caractéristique de l'imparfait, ont cependant késra à la seconde radicale; ce sont les suivants:

مَاجْرَرٌ endroit où l'on égorge (spécialement les chameaux);

مَسْقُطٌ endroit où quelque chose tombe;

مَنْبِتٌ endroit où des plantes croissent;

مَرْفَقٌ endroit sur lequel on s'appuie; coude;

مَغْرِبٌ endroit du coucher du soleil, occident;

مَشْرِقٌ endroit du lever du soleil, orient;

مَسَاجِدٌ endroit de la prière, mosquée;

مَسْكَنٌ endroit où l'on demeure, demeure;

مَفْقٌ endroit de la division, particulièrement endroit où les cheveux se divisent, raie, sommet de la tête;

مَطْلَعٌ endroit où l'on monte, endroit où se lève le soleil ou les étoiles, levant;

مَنْخَرٌ (et aussi مَنْخَرٌ, مَنْخَرٌ, مَنْخَرٌ) endroit du nez par où la respiration se fait, narine;

مَنْسِكٌ endroit où l'on offre un sacrifice pendant une fête religieuse.

Les cinq derniers noms et aussi, d'après quelques grammairiens, les sept premiers, peuvent avoir un fâtha aussi bien qu'un késra à la deuxième radicale.

224. Dans tous les noms du lieu et du temps dérivés des verbes assimilés, la première radicale se maintient, même dans ceux de ces noms qui proviennent des verbes

où la première radicale, est éliminée à l'imparfait (§§ 142, 144), et la seconde est toujours mue par késra, p. e. ^{مَوْضِعٌ} *endroit où une chose est placée, place*, de ^{وَضَعَ} *placer*, imparf. ^{يَضَعُ}; ^{مَوْجِلٌ} *endroit redoutable*, de ^{وَجَلَ} *craindre*, imparf. ^{يَوْجِلُ}; ^{مَيْسِرٌ} *jeu de hasard*, de ^{يَسَرَ}, imparf. ^{يَيْسِرُ}.

225. Les noms du lieu et du temps des verbes concaves qui ont dâmma ou fâthâ pour caractéristique de l'imparfait, prennent, d'après le § 223, fâthâ à la deuxième radicale; mais cette voyelle est rejetée sur la première radicale gèzmée, et , ou ^ي, deuxième radicale, devient élif de prolongation (§ 152), p. e. ^{مَقَامٌ} pour ^{مَقْرُومٌ} *endroit où est quelqu'un, où quelque chose est placée*, de ^{قَامَ} *être debout*, imparf. ^{يَقُومُ}; ^{مَغَاصٌ} pour ^{مَغْرُوصٌ} *endroit où le plongeur disparaît dans l'eau*, de ^{غَامَ} *plonger*, imparf. ^{يَغْرُوصُ} (§ 150). — Les mêmes noms dérivés des verbes à deuxième radicale ^ي qui ont késra pour caractéristique de l'imparfait, prennent aussi késra à la deuxième radicale; mais ce késra étant rejeté sur la première radicale gèzmée, le ^ي devient ^ي de prolongation; p. e. ^{مَصِيرٌ} pour ^{مَضِيرٌ} *endroit vers lequel (l'eau) coule*, de ^{صَارَ}, imparf. ^{يَصِيرُ} (§ 150).

226. Les noms du lieu et du temps dérivés des verbes défectueux ont toujours fâthâ sur la seconde radicale, sans qu'on tienne compte de l'imparfait de ces verbes, et font exception à la règle du § 223. Le changement de leur dernière

radicale a lieu conformément à la règle donnée au § 216 pour certains māsḍars; p. e. مَنْجَى lieu de refuge, pour مَنْجَر, de نَجَا échapper; مَرْعى pâturage, pour مَرْعى, de رعى paître (comp. § 172, II, C).

227. On ajoute assez souvent la terminaison مَـ aux noms du lieu et du temps; p. e. مَقْبَرَة cimetière, مَشْرِقَة endroit exposé au soleil, مَرْعَاءَة pâturage, مَشْرِبَة endroit où l'on boit, salle de festins.

Rem. Quand le nom du lieu et du temps, dérivé d'un verbe fort, reçoit la terminaison مَـ, la seconde radicale peut prendre késra ou dāmīa aussi bien que fáṭha; p. e. مَقْبَرَة, مَقْبَرَة et مَقْبَرَة, cimetière. — Il faut remarquer la forme toute particulière du mot مَظَنَة lieu où l'on suppose qu'une chose se trouve, de ظَنَّ, imparf. يَظُنُّ, penser, supposer.

228. Quelques verbes à première radicale ي, ou ي, et très-peu de verbes forts, ont des noms du lieu et du temps de la forme مِقْبَال (§ 230); comme مِيلَادْ temps de la naissance, de وَلَدَ enfanter; مِيْعَادْ temps ou lieu désigné pour l'accomplissement d'une promesse, de وَعَدَ promettre; مِيْقَاتْ temps ou lieu fixé, de وَقَّتَ fixer un temps.

229. Les noms du lieu et du temps, provenant des dérivés du verbe trilitère ou des verbes quadrilitères, sont semblables aux participes passifs des mêmes verbes, comme مُدْخَلْ lieu où l'on entre ou temps d'entrer, مُنْصَرَفْ lieu ou temps du retour, مُصَلَّى lieu réservé pour la prière, مُلْتَقَى lieu de rencontre, de rendez-vous.

ε. Des noms d'instrument.

230. Les noms qui indiquent l'instrument dont on fait usage pour exécuter l'action marquée par le verbe s'appellent en arabe **أَسْمَاءُ آلَاتٍ** *noms d'instrument*. Ils ont les formes **مَقْبِلٌ**, **مِقْبَالٌ** et **مَقْبَلَةٌ**; ils se distinguent donc principalement des noms du lieu et du temps par la voyelle késra qui meut le م (voyez cependant § 228); p. e. **مِقْوَدٌ** *licou*, de **قَادَ** *conduire*; **مِفْتَاحٌ** et **مِفْتَحٌ** *clef*, de **فَتَحَ** *ouvrir*; **مِيزَانٌ** *balance*, de **وَزَنَ** *peser*; **مِكْسَكَةٌ** *balai*, de **كَسَحَ** *balayer*; **مِرْقَاةٌ** *échelle*, de **رَقِيَ** *monter*.

Rem. Un petit nombre de noms d'instrument ont la forme **مَقْبِلٌ** ou **مُقْبِلٌ**, comme **مُنْخَلٌ** *crible, tamis*; **مُدَقٌّ** *pilon*, de **دَقَّ** *piler*; **مُغْرَلٌ**, et même **مَغْرَلٌ**, *fuseau*.

ζ. Des participes actifs et des participes passifs (adjectifs verbaux).

231. Les *noms de l'agent*, **أَسْمَاءُ الْفَاعِلِ**, et les *noms du patient*, **أَسْمَاءُ الْمَفْعُولِ**, sont des adjectifs verbaux qui correspondent à nos participes, sans toutefois renfermer la moindre indication d'un temps déterminé; de là le rôle de substantifs qu'ils remplissent souvent.

232. Les participes de la première forme des verbes trilitères ont deux formes principales: **قَابِلٌ** pour l'actif et **مَقْبُولٌ** pour le passif; comme **كَاتِبٌ** *écrivain, celui qui écrit*, de **كَتَبَ**; **مَكْتُوبٌ** *écrit, ce qui est écrit*,

un écrit, de كُتِبَ; حَاكِمٌ jugeant, juge, de حَكَمَ; مَوْجُودٌ
ce qui est trouvé, ce qui existe, un être, de وَجَدَ.

Rem. Si ces participes sont formés de verbes transitifs (قَبِلَ, قَبِلَ), ils ont non seulement le sens de participes, indiquant une action ou un état temporaire, transitoire ou accidentel, mais aussi le sens d'adjectifs indiquant une action continue, un état habituel ou une qualité permanente, ainsi كَاتِبٌ écrivain, secrétaire, عَالِمٌ savant. Mais s'ils sont dérivés de verbes intransitifs (قَبِلَ, قَبِلَ), ils sont employés seulement avec la signification de participes. Les adjectifs provenant de ces verbes sont exprimés par l'une ou l'autre des formes données au § suivant. — Un māsḍar peut aussi parfois remplacer un participe, ainsi مَخْلُوقُ اللَّهِ créature de Dieu, pour مَخْلُوقٌ اللَّهِ; voyez §§ 200, Rem. b, 234, Rem. a, 409, 3, Rem.

233. Outre les deux formes principales pour les participes, mentionnées au § précédent, les verbes trilitères ont aussi d'autres formes, que les Arabes nomment صِفَاتٌ مُشَبَّهَةٌ adjectifs assimilés (aux participes). En voici les formes principales: قَبِيلٌ, قَبِلٌ, قَبِلٌ, قَبِلٌ (dialectiquement قَبِيلٌ), قَبَالٌ, قَبُولٌ, قَبُلٌ, قَبُلٌ, قَبُلٌ, قَبُلَانٌ, قَبْلَانٌ, قَبْلَانٌ. La plupart de ces adjectifs verbaux sont dérivés de verbes intransitifs et indiquent non seulement la continuation d'un état (comp. § 232, Rem., et § 42), mais aussi un certain degré d'intensité; comme حَسَنٌ beau, de صَعِبٌ difficile, de حَزِنٌ triste, de حَزِنٌ et حَزِنٌ حَسَنٌ; حَزِنٌ (dialect.

جَدُّ ⁹miséricordieux, de رَحِمَ ⁹être miséricordieux; جَلْدٌ ⁹gros, de جَلَّ ⁹; دَقٌّ ⁹fin, délicat, de دَقَّ ⁹; عُمُرٌ ⁹et عُمُرٌ ⁹inexpérimenté, de عَمَرَ ⁹; عُدْرٌ ⁹traître, de عَدَرَ ⁹trahir; كَذُوبٌ ⁹menteur, de كَذَبَ ⁹; شَجَاعٌ ⁹et شَجَاعٌ ⁹brave, de شَجَعَ ⁹; عُرْيَانٌ ⁹bossu, de حَدَبَ ⁹; سَكْرَانٌ ⁹ivre, de سَكَرَ ⁹; عُرَى ⁹nu, de عَرَى ⁹.

Rem. a. Les formes قَبِلَ ⁹, قَبْلَانُ ⁹et أَقْبَلَ ⁹sont dérivées principalement des verbes intransitifs de la forme قَبِلَ ⁹, يَقْبَلُ ⁹; les formes قَبِلَ ⁹, قَبِلَ ⁹, قَبِيلٌ ⁹, قَبَالٌ ⁹et قُبَالٌ ⁹le sont surtout des verbes intransitifs de la forme قَبِلَ ⁹, يَقْبَلُ ⁹. Ceux-ci produisent rarement des adjectifs de la forme أَقْبَلَ ⁹.

Rem. b. Les adjectifs de la forme قَبِيلٌ ⁹, dérivés de verbes transitifs, ont généralement la signification passive, comme قَبِيلٌ ⁹tué = مَقْتُولٌ ⁹; de même, quelquefois, ceux de la forme قَبُولٌ ⁹, comme رَكُوبٌ ⁹monté, monture.

Rem. c. Toutes ces formes, mais spécialement قَبُولٌ ⁹, indiquent souvent un degré d'intensité de la qualité possédée par le sujet, ou une action intensive ou souvent répétée; de là leur nom de أَبْنِيَّةُ ⁹الْمُبَالَغَةِ ⁹formes d'intensité.

234. De l'adjectif verbal de la forme قَابِلٌ ⁹, et de quelques autres, dérive un adjectif de la forme قَبَالٌ ⁹, dont la signification se rapproche de celle de قَبُولٌ ⁹et de قَبِيلٌ ⁹. Il ajoute à l'idée de son primitif la signification d'intensité ou d'habitude, à laquelle il doit d'être appelé إِسْمُ ⁹الْمُبَالَغَةِ ⁹nom d'intensité; comme أَكِيلٌ ⁹mangeant, celui

qui mange, أَكَلٌ glouton; كَاذِبٌ mentant, celui qui ment, كَذَّابٌ menteur, celui qui a l'habitude de mentir; عَالِمٌ savant, عَلاَمٌ grand savant.

Rem. a. La forme قَبَّلَ sert ordinairement pour les noms de métier; comme خَبَّازٌ boulanger, خَيَّاطٌ tailleur, نَجَّارٌ charpentier, سَقَّاءٌ porteur d'eau. Les rares adjectifs des formes قَبَّلَ, قَبَّلَ, قَبَّلَ, قَبَّلَ, قَبَّلَ ont aussi une signification d'intensité. Les noms d'instrument (§ 230), ceux de la forme مَقْبِلٌ (§ 295), ainsi que les māsḍars de la II^e et de la V^e forme (§ 205), s'emploient quelquefois comme adjectifs, par métaphore, pour indiquer que l'on fait quelque chose comme une machine, mécaniquement et partant habituellement; comp. § 232, Rem.

Rem. b. A quelques-uns des adjectifs de ces diverses formes on ajoute la désinence ٓ, qui indique aussi un degré d'intensité ou qui redouble celui qui existe déjà dans la forme primitive; comme رَاوِيَةٌ narrateur (mot plus fort que رَاوٍ), قَوْلَةٌ babillard, كَرِيمَةٌ très-noble, كَذَّابَةٌ grand menteur, عَالِمَةٌ excessivement instruit, كَرَامَةٌ excessivement noble; et même تَلْعَابَةٌ (Rem. a) très-enclin au jeu; etc.

235. Des adjectifs verbaux qui n'ont que trois lettres radicales, ou qui ont trois radicales et une lettre de prolongation, sont dérivés des adjectifs de la forme أَفْبَلُ, qui ont la signification de nos comparatifs et de nos superlatifs. C'est pourquoi on appelle cette forme اِسْمُ اَلتَّفْضِيلِ nom de supériorité, ou اَفْعَلُ اَلتَّفْضِيلِ (forme)

أَفْعَلُ de *supériorité*. P. e. حَسَنٌ beau, أَحْسَنُ plus beau, très-beau; قَبِيحٌ laid, أَقْبَحُ plus laid, très-laid.

Rem. Quand ces adjectifs désignent le superlatif, ils sont toujours précédés de l'article ou se trouvent à l'état construit (§ 469).

236. Des adjectifs verbaux de la voix passive et des formes dérivées du verbe, ainsi que des adjectifs qui indiquent des défauts ou des couleurs, on ne peut pas former des أَسْمَاءُ التَّفْضِيلِ; les mots de cette dernière catégorie ayant déjà eux-mêmes la forme أَقْبَلُ, ne peuvent la prendre une seconde fois. Pour indiquer la comparaison ou la supériorité de l'idée exprimée par ces adjectifs, on se sert des مَآدَّاتٍ du verbe, mis à l'accusatif et précédés de l'un des comparatifs أَشَدُّ plus fort, أَحْسَنُ plus beau, meilleur, أَقْبَحُ plus laid, خَيْرٌ meilleur, شَرٌّ pire, etc., comme أَشَدُّ حُمْرَةً plus rouge, litt. plus fort en rougeur; أَحْسَنُ تَعْلِيمًا وَتَأْدِيبًا un meilleur maître et gouverneur, litt. meilleur quant à l'instruction et à l'éducation. On emploie parfois cette expression, même dans les cas où l'on pourrait se servir d'un simple comparatif; p. e. ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُكُمْ فَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَشَدَّ قَسْوَةً ensuite vos cœurs devinrent durs comme les pierres ou même plus durs, litt. plus forts en dureté; au lieu de أَشَدَّ قَسْوَةً on aurait pu dire أَقْسَى. — Il faut noter cependant que la règle que nous venons de donner est constamment violée dans la conversation et même dans l'arabe classique,

ce qui a porté quelques grammairiens à ne pas la considérer comme rigoureuse.

237. Les participes actifs et les participes passifs des formes dérivées du verbe trilitère et ceux du verbe quadrilitère et de ses formes dérivées, sont les suivants :

Participes des formes dérivées du verbe trilitère.

| Act. | Pass. | Act. | Pass. |
|-----------------|-------------|------------------|--------------|
| II° مُقْبِلٌ | مُقْبَلٌ | VII° مُنْقَبِلٌ | مُنْقَبَلٌ |
| III° مُقَابِلٌ | مُقَابَلٌ | VIII° مُقْتَبِلٌ | مُقْتَبَلٌ |
| IV° مُقْبِلٌ | مُقْبَلٌ | IX° مُقْبَلٌ | _____ |
| V° مُتَقَبِّلٌ | مُتَقَبَّلٌ | X° مُسْتَقْبِلٌ | مُسْتَقْبَلٌ |
| VI° مُتَقَابِلٌ | مُتَقَابَلٌ | XI° مُقْبَالٌ | _____ |

Participes du verbe quadrilitère.

| Act. | Pass. | Act. | Pass. |
|----------------|------------|-----------------|------------|
| I° مُبْسِلٌ | مُبْسَلٌ | III° مُبْسَنِلٌ | مُبْسَنَلٌ |
| II° مُتَبْسِلٌ | مُتَبْسَلٌ | IV° مُبْسِلٌ | مُبْسَلٌ |

Rem. Ces participes sont formés des imparfaits par la substitution de la syllabe مُ à la préformative de ces temps ; la voyelle caractéristique de la seconde radicale des participes des verbes trilitères, ou de la troisième de ceux des quadrilitères, est la même que celle des imparfaits correspondants, excepté à la V° et la VI° forme active du verbe trilitère et à la II° active du quadrilitère, qui ont késra au lieu de fátħa. Du verbe هَرَّاقِي (§ 119, Rem.) on a مُهَرِّقٌ ou مُهَرِّقٌ pour le participe actif, et مُهَرَّقٌ ou مُهَرَّقٌ pour le participe passif.

238. Pour la formation des adjectifs verbaux des verbes sourds on doit observer les règles du § 120 et des sui-

vants. Ainsi مَادٌ (§ 13, Rem.) pour مَادِدٌ; أَشَدُّ pour أَشَدُّدٌ.

239. Pour la formation des adjectifs verbaux des verbes hamzés, les Arabes suivent les règles données à la conjugaison de ces verbes (§§ 127—131). D'après ces règles on écrit أَثَرٌ pour أَثَرٌ (§ 131); سَائِلٌ pour سَائِلٌ (§ 129); لَايِمٌ pour لَيْمٌ; رَأَوْفٌ (comp. § 17, 2) pour رَأَوْفٌ; رَوَّفٌ (§ 129); مَائِرٌ pour مَائِرٌ (§ 129); مَوَّئِرٌ pour مَائِرٌ (§ 128).

Rem. أ précéde de késra devient عِ, p. e. هَانِئٌ pour هَانِئٌ. —

Pour des formes comme مَقْرُوٌّ et d'autres comp. le § 128, Rem. a.

240. Pour la formation des adjectifs verbaux des verbes à première radicale ع, on doit observer la règle du § 147, p. e. مُنَسَّرٌ pour مُنَسَّرٌ.

241. Dans les participes actifs de la forme primitive des verbes concavés à flexion faible (comp. § 168), un ع hamzé remplace la deuxième radicale pour une cause simplement phonétique, p. e. قَائِلٌ pour قَائِلٌ, et celui-ci pour قَائِلٌ; سَائِرٌ pour سَائِرٌ. De la même manière, et pour la même cause, le و deuxième radicale, dans la forme قَبُولٌ, se change ordinairement en و, comme قَبُولٌ.

Rem. a. La prononciation du mot سَائِرٌ est *sâi-iroun*. Si l'on veut bien faire entendre l'i et le késra, on doit couper la voix entre ces deux sons; autrement on prononcerait *yi* ou bien un *i* long: cet arrêt de la voix est celui que le hámza indique, et comme l'orthographe arabe est surtout pho-

nétiqne, elle reproduit par un ء le son perçu. La même chose arrive avec un و et un dâmma, ici et dans les cas analogues (§§ 145, Rem., 209, Rem. c, 211, 220, 262, 278, Rem. a).

Rem. b. La contraction de قَاتَم en قَام se rencontre rarement. On trouve rarement aussi une autre contraction faite par analogie avec les verbes défectueux (§ 172, II, B), p. e. شَاط.

242. Dans les participes passifs de la forme primitive des verbes à deuxième radicale و, cette radicale disparaît après avoir rejeté sa voyelle sur la première radicale gèzmée; p. e. مَكْرُوفٌ pour مَكْرُوفٌ. — Il en est de même dans les participes des verbes à deuxième radicale ي, avec cette différence que le dâmma reporté sur la première radicale devient késra, pour indiquer la disparition du ي, et par suite le و de prolongation se change en ي, p. e. مَبْيُوعٌ pour مَبْيُوعٌ.

Rem. On mentionne مَدْرُوفٌ, مَضْرُوفٌ et مَقْرُوفٌ comme formes dialectiques. Les formes pleines provenant de verbes à deuxième radicale ي sont un peu moins rares, comme مَبْيُوعٌ, etc.

243. Les adjectifs verbaux de la forme قَبِيلٌ, dérivés des verbes concaves, deviennent par métathèse قَبِيلٌ et de là قَبِيلٌ; encore cette dernière forme se change-t-elle souvent en قَبِيلٌ; p. e. مَيِّتٌ et مَيِّتٌ mort, سَيِّئٌ mauvais, سَوِيٌّ et سَوِيٌّ doux, tendre, خَيْرٌ bon; de مَرِيئٌ, مَرِيئٌ, سَوِيٌّ, سَوِيٌّ. — De قَامٌ, être debout, on fait قَائِمٌ droit et debout, et قَائِمٌ préposé, qui a soin de.

244. Les adjectifs verbaux des formes dérivées des verbes concaves suivent les mêmes règles que les imparfaits de ces verbes.

245. Nous avons déjà parlé des participes actifs et des participes passifs de la forme primitive des verbes défectueux (§ 172, II, B et Rem., C et Rem., et § 175). — La formation des adjectifs verbaux des formes قَبُولٌ et قَبِيلٌ a lieu d'après les mêmes règles que celles de la formation des participes passifs; ainsi عَدُوٌّ *ennemi*, pour عَدُوٌّ; سَرِيٌّ *noble*, pour سَرِيٌّ; بَغِيٌّ *passionné*, pour بَغِيٌّ; صَبِيٌّ *jeune*, pour صَبِيٌّ.

246. Les participes passifs des formes dérivées des verbes défectueux, ayant la seconde radicale mue par fâthâ et la troisième mue par le tanwîn du dâmma, perdent leur troisième radicale et prennent un ي après le tanwîn du fâthâ, selon la règle donnée au § 172, II, C; p. e. مُرْمَى pour مُرْمَى, مُوَلَّى pour مُوَلَّى, مُعْطَى pour مُعْطَى. — Les adjectifs verbaux de la forme أَقْبَلٌ retiennent le ي radical par la même raison que ceux qui l'avaient perdu le reprennent aussitôt qu'ils n'ont plus le tanwîn (§ 312, Rem. b), et se conforment à la règle du § 173, I, 2, en perdant leur dernière voyelle, avec cette différence pourtant, que *يَ et *يَ deviennent toujours يَ, car on n'a pas ici autant les radicales en vue que la forme du mot, p. e. أَرْمَى pour أَرْمَى, أَرْمَى pour أَرْمَى.

b. Des noms dérivés d'autres noms.

α. Des noms d'unité.

247. Les *noms d'unité*, *أَسْمَاءُ الْوَحْدَةِ*, indiquent un seul individu d'un genre entier, ou bien une seule partie d'un tout composé de plusieurs parties semblables. Ils se forment, comme les noms d'une fois (§ 221), avec lesquels ils ont d'ailleurs certains rapports de signification, en ajoutant la terminaison *ة* aux noms qui indiquent le genre ou le tout; ainsi de *حَمَام* *des pigeons*, avec l'article *le genre pigeon* ou *la totalité des pigeons dont on parle*, on fait *حَمَامَةٌ* *un pigeon*; *ذَهَب* *or*, *ذَهَبَةٌ* *un morceau*, *une pépite d'or*; *تَبْن* *paille*, *تَبْنَةٌ* *un brin de paille*.

β. Des noms d'abondance.

248. Les *noms d'abondance* ou *de multitude*, *أَسْمَاءُ الْكَثَرَةِ*, indiquent un lieu dans lequel l'objet désigné par le mot primitif se trouve en abondance. Ils ont toujours la forme *مَقْبَلَةٌ*, et se rapprochent donc, tant par la forme que par la signification, des noms du lieu et du temps (§ 223); comme *مَأْسَدَةٌ* *endroit où abondent les lions*, de *أَسَد* *lion*; *مَبْطَحَةٌ* *melonnière*, de *بَطِيخ* *melon*; *مَقْنَأَةٌ* *champ de concombres*, de *قَنْء* *concombre*.

Rem. Les noms quadrilitères perdent une de leurs radicales quand on doit former de ces noms des noms d'abondance, ce qui du reste est assez rare; p. e. *مَثَلَةٌ* *endroit plein de renards*, de *ثَعْلَب* *renard*; *مَعْقَرَةٌ* *endroit plein de scorpions*, de *عَقْرَب* *scorpion*.

Quelquefois le participe actif féminin de la IV^e forme des verbes trilitères, ou celui de la I^e des quadrilitères, remplace le nom d'abondance; p. e. مُتَعَلِّقَةٌ = مُقْتَنَةٌ, مُتَعَلِّبَةٌ = مُتَعَلِّبَةٌ.

γ. Des noms du vase.

249. Les *noms du vase*, أَشْيَاءُ الرِّعَاءِ, indiquent l'ustensile qui contient un ou plusieurs objets; ils ont la même forme que les noms d'instrument (§ 230), comme مِثْبَرٌ ou مِثْبَرَةٌ étui à aiguilles, de إِبْرَةٌ aiguille; مِخْلَبٌ pot à lait, de حَلِيبٌ lait.

Rem. Quelques noms du vase, mais en petit nombre, ont les formes مُقْبَلٌ (§ 230, Rem.) et مُقْبَلَةٌ, comme مِدْحَنٌ flacon à huile, de دَحْنٌ huile; مِخْلَلَةٌ fiole pour le cosmétique appelé كُحْلٌ (poudre de sulfure d'antimoine), à bien distinguer de مِخْلَلٌ instrument pour peindre les yeux avec le كُحْلٌ.

δ. Des noms ou adjectifs relatifs.

250. Les *noms relatifs*, الْأَشْيَاءُ الْمَنْسُوبَةُ ou الْإِسْبَاتُ (sing. التَّسْبِئَةُ la relation), ou plutôt *adjectifs relatifs*, se forment par l'addition de la désinence ـِي aux autres noms. Ils servent à indiquer la relation d'une personne ou d'une chose avec le nom qui en rappelle l'origine, la famille, la race, la ville, le pays, le métier, la secte, etc.; ainsi أَرْضِي terrestre, de أَرْضٌ terre; شَمْسِي solaire, de شَمْسٌ soleil; حَسَنِي hassanite, descendant d'Al-Hasan (الْحَسَنُ); تَمِيمِي tamimite, de la tribu de Tamím (تَمِيمٌ); دِمَشْقِي damascène,

de دِمَشْقِيّ *Damas*; مِصْرِيّ *égyptien*, de مِصْر *Égypte*; سَعْدِيّ *affranchi de Sa'd* (سَعْدٌ); عَلِيّ *scientifique*, de عِلْم *science*; حَنَفِيّ *hanéfite, sectateur de 'Abou Hanifa* (أَبُو حَنِيفَةَ), fondateur d'une secte; طَرِيفِيّ *oblong*, de طَرِيف *long*.

Rem. a. Les adjectifs relatifs se forment en général des substantifs et des adjectifs; dans le langage scolastique moderne ils se forment de tous les noms et même des particules (§ 195).

Rem. b. Les adjectifs relatifs dérivés des adjectifs signifient, en réalité: appartenant à la classe indiquée par tel ou tel adjectif.

251. Dans la formation des adjectifs relatifs, les noms qui leur donnent naissance subissent quelques changements: 1° dans les lettres auxiliaires, 2° dans les lettres finales و, ou ي, 3° dans la vocalisation.

I. Changements des lettres auxiliaires.

252. Les terminaisons féminines ـة, ـية, ـيّة disparaissent, ainsi de مَكَّة *La Mecque*, مَكِّيّ; de مَلَطِيَّة *Malâtia*, مَلَطِيّ; de صِقْلِيَّة *Sicile*, صِقْلِيّ.

Rem. Quand le nom provient d'un verbe dont la première et la troisième radicale sont faibles, et que la première a été éliminée, les deux lettres faibles reparaissent dans l'adjectif relatif; p. e. شَيْبَة de وَشَى (de وَشَى; comp. § 259); on trouve aussi وَشِيّ. De عَدَة on forme très-irrégulièrement عَدَوِيّ et aussi عَدِيّ.

253. La terminaison féminine ـى disparaît dans les noms qui, outre le ـى de la terminaison, ont quatre

lettres ou plus de quatre, ainsi de حَبَارَى *outarde*, حَبَارَى. Si les noms, outre le ي final, n'ont que trois lettres, deux cas peuvent se présenter: si la deuxième lettre est mue, le ي doit disparaître, ainsi de جَمَرَى *âne rapide à la course*, جَمَرَى; si la deuxième lettre est gèzmée, le ي peut disparaître, et c'est ce qui est préférable, ou il peut devenir و, ainsi de حُبَلَى *enceinte*, حُبَلَى et حُبَلَى. — Le ي des mots qui ont cinq lettres ou plus de cinq disparaît aussi, quand il n'est pas lettre radicale ou qu'il n'appartient pas à une terminaison féminine, mais quand il est un ي appelé par les Arabes *élif d'annexion*, c.-à.-d. un *élif makṣūra*, comme dans عِى, ou un *élif mèmduḥda*, comme dans عِى, sans influence sur la signification des noms auxquels il est ajouté, mais auxquels il donne, par son annexion, une place dans la catégorie des mots qui ont une lettre de plus, p. e. de قَبَعَتَرَى *un chameau fort*, قَبَعَتَرَى. Si ces noms, outre le ي, n'ont que trois lettres, le ي peut devenir و, et cela est préférable, ou il peut être éliminé, ainsi de عُلْقَى (nom d'une plante), عُلْقَى et عُلْقَى.

Rem. حُبَلَى et عُلْقَى sont des formes modernes; la forme عُلْقَى, avec hámza, est considérée comme appartenant au langage vulgaire.

254. Les adjectifs relatifs perdent leur désinence عِى lorsqu'ils donnent naissance à de nouveaux adjectifs

relatifs, p. e. **إِسْكَندَرِيٌّ**; **الشَّافِعِيُّ** *châféite, sectateur de* **إِسْكَندَرِيَّة** *Alexandrie.*

255. Les terminaisons du pluriel, **ات** et **ون**, et celle du duel, **ان**, disparaissent également, p. e. **زَيْدُونَ**, **اِثْنَيْنِ**, **اِثْنَانِ**; **هِنْدِيٌّ**, **هِنْدَاتٌ**; **زَيْدِيٌّ**.

Rem. a. Les noms de ville étrangers, terminés en **ين**, conservent cette terminaison dans les adjectifs relatifs; mais si en passant dans la langue arabe ils ont changé leur terminaison en **ون**, ils la perdent en formant ces adjectifs; p. e. de **قَتْسَرُون** *Kinnesrin*, **قَتْسَرِيٌّ**; mais de **قَتْسَرِين** on a **قَتْسَرِينِيٌّ**; de **نَصِيبُون** *Nisibe*, **نَصِيبِيٌّ**; mais de **نَصِيبِين** on a **نَصِيبِينِيٌّ**.

Rem. b. Beaucoup de noms propres, principalement étrangers, forment leurs adjectifs relatifs irrégulièrement, ainsi de **طَبْرِسْتَان** *Tabaristân*, **طَبْرِسِيٌّ**; de **أَرَّيُّ** *Ar-Raï*, **رَازِيٌّ**, et beaucoup d'autres. Dans quelques-uns de ceux-ci on trouve même la terminaison — au lieu de **ي**, ainsi **يَمَان** (de **أَلْيَمَن** *l'Yémen*) et aussi **يَمَانِيٌّ** et **يَمَانِيٌّ**.

256. Le **ي** de prolongation des formes **قَبِيلَةٌ** et **قَبِيلَةٌ** est éliminé, quand elles ne sont pas dérivées de verbes sourds ou de verbes faibles, et le késra de la seconde radicale, dans la première de ces formes, devient fâthâ; ainsi de **الْجَزِيرَةُ** *Mésopotamie*, **جَزَرِيٌّ**; de **الْمَدِينَةُ** *Médine*, **جَهَنِّيٌّ**; de **سَفِينَةٌ** *vaisseau*, **سَفِينِيٌّ**; de **جُهَيْنَةٌ** *Gouhâina*, **جُهَيْنِيٌّ**. Si ces deux formes sont dérivées de verbes sourds ou de verbes concaves, le **ي** reste; ainsi de **حَدِيدَةٌ** *morceau de fer*,

حَدِيدِيّ^٥; de طَرِيْلَة^٥ espèce de longe, طَرِيْلِيّ^٥; de قَلِيْلَة^٥ petite cruche, قَلِيْلِيّ^٥. Dans les formes قَبِيْل^٥ et قُبِيْل^٥, le *ي* n'est éliminé que quand elles sont dérivées de racines défectueuses, p. e. de عَدِيّ^٥ 'Adi, عَدَوِيّ^٥ pour عَدَوِيّ^٥; de فَصِيّ^٥ *Koṣa'i*, فَصَوِيّ^٥; mais si la troisième radicale est une lettre forte, la forme reste sans changement, p. e. عَقِيْل^٥ 'Akîl, عَقِيْلِيّ^٥; عُقِيْل^٥, 'Oukâîl, عُقِيْلِيّ^٥. — On trouve des exceptions, comme قُرَشِيّ^٥ de قُرَيْش^٥, ثَقَفِيّ^٥ de ثَقِيف^٥, etc.; mais on a aussi طَبِيعِيّ^٥ de طَبِيعَة^٥, et beaucoup d'autres.

Rem. a. Dans la forme قَبِيْل^٥ (§ 243) le *ي* et sa voyelle késra sont éliminés; ainsi de طَبِيْب^٥ bon, on forme طَبِيْبِيّ^٥; mais de طَيّ^٥ *Tayî*, طَائِيّ^٥ au lieu de طَبِيْثِيّ^٥. — La même remarque s'applique à tout mot qui a pour avant-dernière lettre un *ي* redoublé mû par késra (يَّ), ainsi de أُسَيْد^٥ noirâtre, أُسَيْدِيّ^٥.

Rem. b. De نَبِيّ^٥ pour نَبِيّ^٥ prophète (§ 128, Rem. a) on forme نَبَوِيّ^٥.

257. Le *ي* de prolongation des participes passifs des verbes à troisième radicale *ي* peut être éliminé, et la radicale *ي* changée en *و*, (voyez § 259), et alors le késra de la deuxième radicale devient fâthâ; ainsi de مَرْمِيّ^٥ jeté, مَرْمَوِيّ^٥. En général on préfère éliminer le *ي* de prolongation et la radicale *ي* (يَّ), de sorte que مَرْمِيّ^٥ est tout à la fois participe passif et adjectif relatif.

258. Finalement, le *و* de prolongation des formes

قَبُولٌ et قَبُولَةٌ, dérivées des verbes à troisième radicale, (voyez § 218), est élidé, et le ḍamma de la seconde radicale se change en fāṭḥa; p. e. de عَدُوٌّ (pour عَدُوٌّ) *ennemi*, عَدُوِّي, quoiqu'on mentionne aussi عَدُوِّي.

II. Changements des lettres finales و et ي.

259. L'élif maḵṣoûra (§ 7, Rem. b), comme troisième lettre d'un nom trilitère, devient و, devant la désinence ي de l'adjectif relatif; ainsi de قَتِي *jeune homme*, قَتَرِي; عَصَا *bâton*, عَصَرِي; حَمَاة *Hamâ*, حَمَرِي. Si le nom a quatre lettres, le ي (car ! ne se trouve pas en bon arabe dans ces formes) devient généralement و, ou peut exceptionnellement être éliminé; ainsi de مَعْنَى *sens, signification*, مَعْنَرِي, rarement مَعْنِي; حَانَاة *cabaret*, حَانَرِي, mieux que حَانِي. Si le nom se compose de cinq lettres ou de plus de cinq, le ي est toujours éliminé; ainsi de مُصْطَفَى *choisi*, مُصْطَفِي. Les mêmes règles sont applicables au ي final éliminé après un késra dans les noms provenant des verbes défectueux (§ 172, II, B); il faut noter cependant que le ي éliminé est compté comme s'il existait au nombre des lettres du nom, et que le késra devient fāṭḥa partout où le ي devient و; p. e. de عَمٍ (pour عَمِي) *aveugle*, عَمَرِي; شَجِي *triste*, شَجَرِي; قَاضِي *juge*, قَاضِي, préférable à قَاضَرِي; مُعْتَدٍ *qui passe les bornes (de la justice)*, مُعْتَدِي.

Rem. Des formes comme ^عمَعْنَاوِي pour ^عمَعْنَوِي, ^عمُصْطَفَوِي pour ^عمُصْطَفَى, sont des néologismes incorrects.

260. Le hámza de la désinence ^عآ (§ 23, Rem. a) devient toujours و, p. e. de ^ععَذْرَآ *vierge*, ^ععَذْرَاوِي; de ^عالْبَيْضَآ (ville de Perse), ^عبَيْضَاوِي; de ^عزَكَرِيَّآ *Zacharie*, ^عزَكَرِيَّاوِي. Mais dans la terminaison ^عآ, si le hámza provient d'une radicale qui était originairement و, ou ^ي, ou bien s'il n'est pas radical mais simplement ce qu'on nomme ^عهَمْزَةُ الْإِلْحَاقِ (§ 253), il peut rester, ce qui est préférable, ou se changer en و; p. e. de ^عسَبَآ *ciel*, ^عسَبَاوِي et ^عسَبَآئِي; de ^عجَرَبَآ *caméléon* ^عجَرَبَاتِي ou ^عجَرَبَاوِي. Cependant si le hámza était originairement ^أ, il reste sans changement; p. e. de ^عقَرَّآ (de ^عقَرَّأ) *homme qui se voue à la lecture du Koran*, ^عقَرَّآئِي.

Rem. La terminaison ^عآ est retranchée dans un très-petit nombre de cas, comme ^عجَلُولِي de ^عجَلُولَآ (nom propre d'un lieu); dans d'autres la lettre ن remplace le hámza, comme dans ^عصَنَّاعِي de ^عالصَّنْعَآ (nom d'une ville).

261. Certains noms défectueux, qui ont perdu leur troisième radicale faible, comme ^عأَب, ^عأَخ, ^علُعَّة, ^عحَم, ^علَيْثَة, etc., la reprennent nécessairement dans les cas où elle reparait aussi au duel et au pluriel (§§ 297, 299); mais si elle ne reparait pas nécessairement à ces nombres, l'adjectif relatif peut aussi ne pas la reprendre. Si la radicale reparait, et si elle était ^ي, elle devient و.

P. e. de أَخٌ frère, أَخَرِيٌّ; de لُغَةٌ langue, لُغَرِيٌّ; de ابْنٌ fils, ابْنِيٌّ et بَنَرِيٌّ; de يَدٌ main, يَدِيٌّ et يَدَرِيٌّ.

Rem. أُخْتُ, sœur, a أَخَرِيٌّ et أُخْتِيٌّ; بِنْتُ fille, بَنَرِيٌّ et بِنْتِيٌّ; شَفَاةٌ lèvre, شَفَرِيٌّ, شَفِيٌّ et شَفِيٌّ. — Quelques adjectifs relatifs dérivés de noms des formes قَبْلُ peuvent conserver leur forme primitive avec le g'èzma, p. e. غَدَرِيٌّ, يَدَرِيٌّ.

262. La troisième radicale و, ou ى se maintient dans quelques noms des formes قَبْلُ et قَبْلَةٌ, surtout dans la dernière; ainsi de ظَبْيٌ gazelle, ظَبْيِيٌّ; de نَحْوٌ grammaire, نَحْوِيٌّ grammairien; dans d'autres formes elle devient و, et la seconde radicale prend fāṭha; ainsi de قَرْيَةٌ village, قَرَرِيٌّ. Quelques-uns appliquent aussi cette règle aux noms qui ont و, pour troisième radicale, p. e. غَزَرِيٌّ au lieu de غَزْرِيٌّ. — Si le nom primitif a و, ou ى pour deuxième radicale contractée en ى avec la troisième, les deux radicales primitives reparaissent sans contraction pour former l'adjectif relatif, la deuxième radicale prend fāṭha et la troisième devient toujours و; p. e. de طَيٌّ (pour طَوِيٌّ) pli, طَوَرِيٌّ; de حَيٌّ (pour حَيِيٌّ) vivant, حَيَرِيٌّ. — Dans des mots des formes قَبْلَةٌ, le و, troisième radicale est conservé; ainsi de شَقَاوَةٌ misère, شَقَارِيٌّ, mais le ى troisième radicale devient hāmza, p. e. de سِقَايَةٌ coupe à boire, سِقَائِيٌّ. — Des mots comme آيَةٌ signe, font آِيٌّ, آِيٌّ ou آَرِيٌّ.

Rem. a. De بَدْوٌ, désert, on forme irrégulièrement بَدَرِيٌّ bédouin.

Rem. b. Les noms dont la forme est قَبِيلٌ ou قَبِيلَةٌ, قَبِيلٌ ou قَبِيلَةٌ, etc., dérivés des verbes défectueux, rejettent le *ي* de prolongation; et ceux qui ont *ي* pour troisième radicale le changent en *و*, ainsi de غَنِيٌّ, غَنِيٌّ (§§ 256, 257).

III. Changements dans la vocalisation.

263. Le késra de l'avant-dernière radicale dans les formes قَبِيلٌ, قَبِيلَةٌ, قَبِيلٌ devient fâtha, ainsi de مَلِكٌ *roi*, مَلِكِيٌّ; de شَقْرَةٌ (nom d'une tribu), شَقْرِيٌّ; de أَلْدُدٌ (nom d'une tribu), دُؤْلِيٌّ; dans la forme قَبِيلٌ il peut être retenu, ainsi de إِبِلٌ *chameaux*, إِبِلِيٌّ et إِبِلِيٌّ.

Rem. Dans les noms qui ont quatre consonnes ou plus de quatre, le késra de l'avant-dernière n'est pas changé ordinairement. Les exceptions, comme تَغْلِيٌّ pour تَغْلِيٌّ, sont rares.

264. Le késra ou le dâmma de l'avant-dernière consonne devient fâtha dans toutes les formes où un *و* ou un *ي* a été éliminé, et dans celles où un *ي* final est devenu *و*, ainsi de جَزْرِيٌّ, أَلْجَزِيرَةُ *mésopotamien* (à distinguer de جَزِيرِيٌّ *qui est d'Algéziras*); de غَنِيٌّ, غَنِيٌّ. Voyez les §§ précédents.

265. Si l'on veut former un adjectif relatif d'un nom propre composé de deux mots, les cas suivants se présentent: 1° Lorsque les deux noms font une proposition (ce que les Arabes appellent مُرَكَّبٌ إِسْنَادِيٌّ ou مُرَكَّبٌ إِسْنَادِيٌّ), comme تَأَبَّطَ شَرًّا (il portait la méchanceté sous le bras), ou lorsque les deux mots sont contractés

en un seul (مَرْكَبٌ مَرْجِيٌّ), comme بَعْلَبَكْ, on néglige le dernier mot et l'on ajoute la désinence ^٢ـِي au premier; ainsi des noms précédents on forme بَعْلِيٌّ, تَابِطِيٌّ. 2° Lorsque les deux noms se trouvent à l'état construit (§ 441), deux cas se présentent: a) si le nominatif est un des mots أَبٌ, اِبْنٌ, أُمٌّ ou بِنْتُ, il est négligé et la désinence ^٢ـِي est ajoutée au second mot, ainsi de أَبُو بَكْرٍ ^٢Aboubèkr, بَكْرِيٌّ; de اِبْنُ الرَّبْرِ ^٢Ibnouzzoubéir, رُبْرِيٌّ; b) si le premier nom n'est pas un des quatre énoncés plus haut, deux cas peuvent encore se présenter: α) si celui qui parle a conscience de l'état construit, c.-à-d. de la détermination que celui-ci amène, comme dans غُلَامٌ زَيْدٍ (*l'esclave de Zéid*), nom propre, le premier mot est négligé et la désinence ^٢ـِي est ajoutée au second; on dit donc, زَيْدِيٌّ; β) si l'idée de détermination est perdue, la désinence ^٢ـِي est ajoutée au premier mot et le second est négligé, pourvu qu'aucun doute ne puisse s'élever sur l'identité de la personne; ainsi de اِمْرُؤُ امْرَأَتِي (ou مَرْءِيٌّ, comp. § 261, Rem.); mais s'il peut y avoir du doute, la désinence est ajoutée au second mot et le premier est négligé, ainsi de عَبْدٌ مُطَلَبِيٌّ, اِنْمَطَلَبِيٌّ.

Rem. On trouve cependant des adjectifs relatifs qui ont la désinence ^٢ـِي à chacun des deux mots, comme رَامِيٌّ رَامِيٌّ

هُرْمَزِيّ de رَاهِزْمَزِيّ; on en rencontre fréquemment d'autres de formation plus récente, comme بَعْلَبَكِيّ. Il y en a même qui présentent d'étranges syncope (comp. § 70, d), comme حَضْرَمِيّ de عَبْدُ الدَّارِ عَبْدَرِيّ; حَضْرَمَوْتِ

266. En arabe classique un adjectif relatif ne se forme jamais d'un pluriel, même quand le sens semblerait devoir l'exiger, comme قَرَضِيّ *versé dans les institutions (divines)*, de قَرِیضَة, et non du pluriel قَرَأَض. Il faut excepter les pluriels qui sont devenus noms propres, ou qui s'en rapprochent par leur signification, ainsi de أَنْبَارٍ (pluriel de نَبْرٍ *léopard*), nom d'une tribu, أَنْبَارِيّ; أَنْصَارٍ *aides* (de Mahomet, surnom des Médinois qui l'aidèrent), أَنْصَارِيّ.

Rem. En arabe moderne on forme beaucoup d'adjectifs relatifs des pluriels des noms, pour indiquer la personne qui s'occupe, soit par métier, par étude ou dans tout autre but, de l'objet indiqué par le nom primitif, ainsi de كُتُبٍ *livres*, كُتُبِيّ *libraire*; de جَرَّاحٍ *blessures*, جَرَّاحِيّ *chirurgien*; صِفَاتٍ *attributs*, صِفَاتِيّ *qui reconnaît en Dieu des attributs distincts de l'essence de la nature divine*.

267. Les particules indéclinables, composées de deux lettres, redoublent ou non la dernière pour former des adjectifs relatifs; la reduplication est nécessaire si la dernière lettre est faible; elle est facultative si la dernière est une lettre forte; ainsi de كَمْ *combien?*, كَيْي ou

كَيْ; de لَمْ *ne ... pas*, كَيْتِي ou كَيْتِي. La lettre , est redoublée simplement au moyen du tèchdid ou bien les deux , sont séparés par un fâthā, ainsi de لَو *si*, لَوِي ou لَوِي; la lettre ي demande après soi l'insertion de ـ, ainsi de فِي *dans*, فِيرِي. Si un élif quiescent vient après la première lettre, on insère entre l'élif et la désinence un hāmza qui, à son tour, peut devenir و, ainsi de لَا *ne ... pas*, لَاَمِي ou لَاَمِي; de مَا *ce que*, مَاَمِي ou مَاَمِي. Toutefois les avis des grammairiens sont partagés sur ces différents points.

268. Le terminaison ـَانِي, d'origine araméenne, a été employée pour former des adjectifs relatifs, surtout dans le langage scientifique relativement récent; ainsi de جِسْمَانِي *corps*, جِسْمَانِي; de رُوحَانِي *esprit*, رُوحَانِي. On ne doit pas la confondre avec une désinence matériellement identique, mais provenant des adjectifs terminés en ـَان (§ 233) auxquels la désinence ـِي est ajoutée.

Rem. On doit noter aussi la forme intensive قُبَالِي, employée seulement pour les parties du corps, comme رُوَاسِي *qui a une grosse tête*.

ε. Des noms abstraits de qualité.

269. Le féminin de l'adjectif relatif sert, en arabe, à représenter l'idée abstraite de l'objet, tandis que le mot primitif représente l'objet concret lui-même; ce féminin sert aussi à représenter comme un tout l'objet ou les objets désignés par le mot primitif. Il correspond

donc aux désinences *té*, *isme* du français, comme **الْإِلَهِيَّةُ** la divinité, **الْأَسْيِيَّةُ** la substantivité, **الرَّصْفِيَّةُ** l'adjectivité, **الْمَاهِيَّةُ** la qualité, **الْمَائِيَّةُ** l'aquosité, **الْجَمْعِيَّةُ** la totalité, **الْكَنَفِيَّةُ** le hanifisme, **النَّصْرَانِيَّةُ** le christianisme.

Rem. La désinence **وت**, empruntée de l'araméen, sert aussi quelquefois au même usage, comme **لَاوُوت** divinité, **مَلَكُوت** royauté; mais les noms de cette espèce sont masculins en arabe.

ζ. Des diminutifs.

270. Le *diminutif*, **الْأَسْمُ** ou **التَّصْغِيرُ**, et **الْأَسْمُ** ou **التَّحْقِيرُ**, prend la forme **فَبِيْل** s'il est dérivé d'un nom de trois lettres, la forme **فَبِيْل** s'il est dérivé d'un nom de quatre lettres, et la forme **فَبِيْل** s'il provient d'un nom de cinq lettres dont la quatrième est une lettre faible; ainsi de **رَجُل** homme, **رَجِيْل**; de **عَقْرَب** scorpion, **عُقَيْرَب**; de **عَصْفُور** passereau, **عَصِيْفِير**. On ne tient donc aucun compte du radical, et l'on construit le diminutif directement d'après le nom même dont il est dérivé (comp. cependant § 284).

Rem. a. Quand la seconde radicale est **ي** dans le mot primitif, la première est quelquefois mue par késra au lieu de l'être par dâmma, comme **بَيْت** ou **بِيْت**, de **بَيْت** maison; **نَيْب** ou **نِيْب** de **نَاب** dent canine (§ 277). — Le sens primitif de diminution, de petitesse, se transforme souvent en celui d'affection ou de mépris et même, par antiphrase, d'augmentation, p. e. **سُنِيَّة**

année terrible (à cause de la sécheresse ou de la disette),

* *خَيْرٌ* excellent, *صَدِيقٌ* ami préféré.

Rem. b. Pour les diminutifs des pronoms démonstratifs et des pronoms relatifs voyez les §§ 338, Rem. b, et 345, Rem. a; pour ceux des formules d'admiration § 189, Rem. a. Quelques accusatifs adverbiaux archaïques, qui aujourd'hui servent de prépositions (§ 357), ont aussi cette forme, ainsi de *قَبْلَ* avant, *قُبَيْلَ* un peu avant. Les noms qui ont déjà la forme *قُبَيْلَ* ne peuvent naturellement pas la prendre pour former des diminutifs.

271. Quand le nom est composé de cinq lettres dont l'avant-dernière est une lettre forte, ou quand il est composé de plus de cinq lettres, on en forme un diminutif *قُبَيْلَ* au moyen des quatre premières lettres seulement, et l'on néglige les autres; ainsi de *سَفَرَجَلٌ* coing, *سُفَيْرَجٌ*; de *عَنْدَلِيبٌ* rossignol, *عُنَيْدِلٌ*. On rejette rarement une des lettres du milieu du mot, comme dans *جَحْمَرَشٌ* vieille femme grasse, qui a pour diminutifs *جَحْمَرِشٌ* et *جَحْمَيْرٌ*. Mais si parmi ces lettres il s'en trouve de serviles, ce sont celles-ci qu'on élimine soit en partie soit en totalité, ainsi de *مُتَدَخِرٌ* qui se roule, *دُحَيْرَجٌ*; de *مُسْتَكِيلٌ* qui s'efforce de perfectionner, *مُكَيْيلٌ*; de *مُخْتَارٌ* choisi, *مُكَيَّرٌ* pour *مُخَيَّرٌ*.

Rem. a. Si un mot contient plus de lettres serviles qu'il n'en faut éliminer, on doit se guider, dans le choix de celles qui doivent rester, d'après l'importance relative de chacune d'elles dans la signification du nom; ainsi dans *مُسْتَكِيلٌ* on

retient de préférence le م plutôt que le س ou que le ت, parce que le م est nécessaire pour conserver la forme du participè que cette lettre indique. Si les lettres formatives sont d'égale valeur, le choix en est indifférent, ainsi de عَلَنَدَى espèce d'arbre épineux, عَلَيْنَدٌ et عَلِيدٌ (pour عَلِيدِي, § 172, II, B et Rem.).

Rem. b. La désinence اَنَ ajoutée aux noms de quatre lettres ou de plus de quatre, est conservée dans leurs diminutifs, dont la formation se fait au moyen des consonnes précédentes, ainsi de زَعْفَرَانٌ safran, زَعْفَرَانِيٌّ.

Rem. c. Aucun diminutif n'a plus de lettres que la forme قُتَيْبِيلٌ, excepté cependant le cas mentionné au § 270 (قُتَيْبِيلِيٌّ); donc, si l'on ajoute une ou plusieurs lettres formatives à un nom dérivé d'une racine quadrilitère, le diminutif les rejette; mais on peut alors insérer un ي dans l'avant-dernière syllabe, ainsi de سَقِيرِيحٌ, سَقِيرَجَلٌ.

272. Pour former les diminutifs il n'est pas tenu compte des désinences féminines اَآ, اِي, اِة, ni de la désinence اِي des adjectifs relatifs, ni de la désinence اَن de certains noms propres et d'adjectifs dont le féminin est de la forme قَبْلَى, ni de la désinence du duel, اِن, ni de celles du pluriel, اِن et اَت, ni de la seconde syllabe des pluriels brisés de la forme أَقْبَالٌ. Les diminutifs sont formés au moyen des lettres qui précèdent ces désinences, et celles-ci sont ajoutées aux diminutifs ainsi obtenus; p. e. de قَلْعَةٌ château, fort, قُلَيْعَةٌ; de حُبْلَى enceinte, حُبَيْلَى; de سَلْمَى Sélma, سُلَيْمَى; de حَمْرَاءَ rouge,

حُمَيْرَاءَ; de عَبْقَرِيٍّ (dérivé de عَبْقَرُ, nom propre d'un lieu habité par des génies) *qui appartient aux génies, puissant, parfait*, عُبَيْقَرِيٍّ; de سَكْرَانُ (fém. سَكْرَى) *ivre, ivrogne*, سَكَيْرَانُ; de مُسْلِمَانِ *deux musulmans*, مُسَيْلِمَانِ; de مُسْلِمُونَ *musulmans*, مُسَيْلِمُونَ; de مُسْلِمَاتٍ *musulmanes*, مُسَيْلِمَاتٍ; de أَجْمَالٍ *chameaux*, أَجْمَالٍ.

Rem. a. Le terminaison féminine *ـى* est rejetée dans la formation du diminutif, si le nom est composé de cinq lettres dont la troisième est forte, ou de plus de cinq lettres; ainsi de قَرَقَرَى *dos*, قَرَقَرَى; de لُعْبِيٍّ *énigme*, لُعْبِيٍّ. Mais si la troisième des cinq lettres est faible et servile, elle peut être éliminée au lieu du *ـى*; ainsi de حَبَارَى *outarde*, حَبِيرَى ou حَبِيرٍ (pour حَبِيرٍ).

Rem. b. Les pluriels de paucité (§ 305) qui ne sont pas de la forme أَقْبَالٍ ont leurs diminutifs formés régulièrement; les pluriels de multitude (§ 305) forment leurs diminutifs du diminutif singulier en y ajoutant le terminaison du pluriel sain (§ 299), comme شُعَيْرُونَ de شُعْرَاءَ plur. de شَاعِرٍ *poète*, dont le diminutif du singulier est شَوَيْعِرٍ (§ 278); ou bien ils forment leurs diminutifs de l'un des pluriels de paucité, quand il y en a, ainsi de فَتَيَانٍ *jeunes gens*, dont le pluriel de paucité est فَتَيَاتٍ, nous avons le diminutif فَتَيَاتٍ; le diminutif du singulier est فَتَيَاتٍ, de فَتَيَاتٍ.

273. La terminaison *ـان* des noms trilitères, dont le féminin n'est pas de la forme قَبْلَى (comp. § 272), est considérée comme faisant partie du radical pour la

formation du diminutif, qui est conséquemment de la forme قُبَيْيِلٌ; ainsi de سُلْطَانٌ *sultan*, سُلَيْطِينٌ; de شَيْطَانٌ *Satan*, شَيْنِيطِينٌ.

274. Dans les noms propres composés de deux mots, le premier seul prend la forme du diminutif, le second le suit sans changement, ainsi de عَبْدُ اللَّهِ, عَبِيدُ اللَّهِ; de بَعْلَبَكُ, بُعَيْلَبَكُ.

275. Le diminutif formé d'un nom trilitère féminin, qui n'a pas de terminaison féminine, reçoit la terminaison ةٌ, pourvu que le nom primitif n'ait pas de nom d'unité (§ 247); ainsi de شَمْسٌ *soleil*, شَمْسِيَّةٌ; de دَارٌ *maison*, دَوِيرَةٌ. Mais si le nom primitif a un nom d'unité, on n'ajoute pas la terminaison ةٌ au diminutif, ainsi de شَجَرٌ *arbres*, شَجِيرٌ; mais de شَجَرَةٌ *un arbre*, شَجِيرَةٌ; de بَقَرٌ *bétail*, بُقَيْرٌ; mais de بَقَرَةٌ *une tête de bétail*, بُقِيرَةٌ.

Rem. a. Les diminutifs des nombres cardinaux de 3 à 10 qui se joignent aux noms féminins, ne prennent pas non plus la terminaison ةٌ; ainsi de خَمْسٌ *cinq* (avec fém.), خُمَيْسٌ; de خَمْسَةٌ *cinq* (avec masc.), خُمَيْسَةٌ.

Rem. b. Si le nom primitif a plus de trois lettres on n'ajoute jamais la terminaison ةٌ. On trouve d'ailleurs des exceptions à ces règles.

276. Les lettres contractées par le tècheid dans les noms provenant de verbes sourds se dédoublent au diminutif; ainsi de ظِلٌّ *ombre*, ظَلِيلٌ; de طَسٌّ *tasse*, طَسَيْسٌ.

277. Si la deuxième lettre est faible et que par

suite de l'influence des voyelles elle ait été changée en une autre, la lettre primitive reparait au diminutif; ainsi de بَاب (pour بَوِّبٌ) *porte*, بُوِّبٌ; de نَاب (pour نَيْبٌ) *dent canine*, نُيَيْبٌ; de قِيَمَةٌ *prix*, قُوَيْمَةٌ; de مُوسِرٌ *riche*, مُؤَيِّسِرٌ; de مِيزَانٌ *balance*, مُؤَيِّزِينٌ.

Rem. Le diminutif de شَيْءٌ est, contre la règle, شَوَّيٌّ (pour شَوَّيَّةٌ) au lieu de شَيْئِيٌّ, mais on dit vulgairement شَوَّيَّةٌ; celui de بَيْتٌ peut être بُوَيْتٌ, بُيَيْتٌ, etc. (V. § 270, Rem. a).

Tout autrement, de عِيدٌ *fête* (de la racine عود) on forme عَيْيْدٌ.

278. Si, immédiatement après la première lettre du nom, il y a un élif servile ou un élif dont l'origine est inconnue, il devient toujours و; ainsi de قَارِسٌ *cavalier*, قُورِسٌ; de عَاجٌ *ivoire*, عُوَيْجٌ.

Rem. a. Des mots de la forme قَابِلٌ dont la première radicale est و, changent cette lettre en أ dans leurs diminutifs; ainsi de وَاصِلٌ, أُوَيْصِلٌ (pour وَوَيْصِلٌ). Dans d'autres cas ce changement est facultatif; ainsi de أَوْقٌ on a أُرَيْقٌ et وَرَيْقٌ (§ 284).

Voy. § 241, Rem. a, et comp. §§ 145, Rem., 302, XVI, 4.

Rem. b. Des mots tels que دَوِيَّةٌ (de دَابَّةٌ *bête de trait*) ont aussi la forme دَوَابَّةٌ, conformément à la règle du § 25, Rem.

279. Si la troisième lettre est faible, elle se contracte avec le ي de la diphthongue précédente عِي en عَي; ainsi de غُلَامٌ *serviteur*, غُلَيْمٌ; de جَدْوَلٌ *ruisseau*, جُدَيْلٌ; de أُسْوَدٌ *noir*, أُسَيْدٌ (mais on dit aussi جُدَيْوَلٌ); de عَصَاٌ *jeune homme*, فُتَّى; de عَصَاٌ *bâton*, عَصِيَّةٌ.

Rem. Les mots dont la deuxième et la troisième radicale se sont contractées en un ق , dédoublent ces lettres dans le diminutif, qui se forme d'après la règle de ce § et d'après celle du § 277; ainsi de طَلِي *pli*, طَوِي ; de حَبِي *serpent*, حَبِيَّة .

280. Les noms de quatre ou de cinq lettres dont la troisième et la quatrième sont faibles, rejettent l'une de celles-ci au diminutif; ainsi de يَحْيَى *Jean*, يَحْيَى (pour يُحْيَى); de أَحْوَى *noir*, أَحْوَى (selon d'autres, أَحْوَى ou أَحْوَى); de مُعَاوِيَةَ *Mo'áwiya*, مُعَاوِيَةَ (et selon d'autres, مُعَاوِيَةَ ou مُعَاوِيَةَ).

281. Les *másdars* des verbes à première radicale و , qui ont perdu cette lettre et l'ont remplacée par un ع final (§ 209), la reprennent au diminutif; ainsi de عِدَّة *promesse*, وَعِيدَةٌ ; de جِدَّة *opulence*, جِيدَةٌ .

Rem. Le ع final distingue ces diminutifs de ceux des *másdars* de la forme قَبْل provenant des mêmes verbes; ainsi وَعِيدٌ de وَعَدَ .

282. Les noms qui ont perdu leur troisième radicale, que cette perte ait été compensée ou non par un ع final, ne la reprennent au diminutif que dans le cas où ils n'ont que deux lettres, le ع , s'il existe, n'étant pas compté pour une lettre; ainsi de أَب *père*, أَبِي ; de أَخ *frère*, أَخِي ; de مَاء *eau*, مَرِيَّة ou مَرِي ; de شَفَا *lèvre*, شَفِيهَةٌ ; mais de قَاضٍ *judge*, قُورِيضٌ . De même, une première ou une deuxième radicale éliminée ne reparait pas

si le nom est encore composé de trois lettres, non compris le ة; ainsi de نَاسٌ *gens*, نُؤَيْسٌ; de مَيْتٌ (§ 243), مُيَيْتٌ

Rem. فَمٌ *bouche*, dont on donne pour forme primitive فَوْ ou فَوَّ, a par conséquent pour diminutif فَوِيَّةٌ.

283. Les noms qui ont perdu leur troisième radicale et qui ont compensé cette perte par un élif prosthétique, perdent cet élif et reprennent leur radicale au diminutif; ainsi de اِسْمٌ *nom*, سُمِيٌّ; de اِبْنٌ *fil*, بُنْيٌ; de اِسْتٌ *derrière*, سَتَيْهَةٌ.

Rem. Les diminutifs de أُخْتٌ *sœur*, de بِنْتٌ *fille* et de شَيْءٌ *chose*, sont أُخْيَةٌ, بِنْيَةٌ et شَيْئَةٌ; ils se forment comme ceux de أَخٌ, de اِبْنٌ et de هَنَةٌ. Les diminutifs des deux premiers se distinguent de ceux des masculins correspondants par la terminaison féminine ة.

284. Une autre manière de former les diminutifs est de les faire dériver directement de la racine. Si celle-ci est trilitère, le diminutif est de la forme قُبَيْلٌ, si elle est quadrilitère, le diminutif est de la forme بُسَيْلٌ; ainsi de مِعْطَفٌ *manteau*, عُطَيْفٌ; de حَارِثٌ (nom propre), حُرَيْثٌ; de قَاضٍ *juge*, قُضَيٌّ; de أَسْوَدٌ *noir*, سُؤَيْدٌ; de عَصْفُورٌ *passereau*, عَصَيْفٌ. On appelle ce diminutif تَصْغِيرُ التَّخْصِيصِ *diminutif (raccourci pour cause) d'adoucissement*.

285. Les règles suivantes s'appliquent à ces diminutifs: 1° les noms masculins qui ont la terminaison

ةَ la rejettent, ainsi de حَارِثَةٌ (nom propre), حُرَيْثٌ;
 2° les noms féminins terminés en يَ ou en آَ rem-
 placent ces terminaisons par ةَ; ainsi de حُبْلَى, حُبَيْلَةٌ;
 de حَبْرَاءَ, حَبِيرَةٌ.

Rem. Il y a en outre des diminutifs très-irréguliers, ainsi
 de رَجُلٌ homme, رُوَيْجُلٌ; de نَخَانٌ fumée, دُوَيْخَنٌ; de إِنْسَانٌ
 être humain, أُتَيْسِيَانٌ, etc.

٧. De quelques autres formes de noms.

286. Parmi les formes très-nombreuses de noms dont
 la nature étymologique et la signification ne sont pas
 bien déterminées, il y en a qui semblent, par leur
 forme même, donner des indices sur leurs significations.
 Les voici :

a) قُبْلَةٌ indique souvent un *petit morceau* de quel-
 que chose, p. e. كِسْرَةٌ *morceau, fragment*; خِرْقَةٌ *lambeau,*
haillon.

b) قُبْلَةٌ indique une *petite quantité* contenue dans
 un endroit, p. e. قُبْضَةٌ *poignée*, شُرْبَةٌ *gorgée, trait*; ou
 bien une *couleur*, p. e. حَبْرَةٌ *couleur rouge.*

c) قِبَالٌ indique des *ustensiles* ou des *vêtements*,
 p. e. إِنَاءٌ, وَعَاءٌ *vase*, حِلَابٌ *seau à lait*, لِبَاسٌ *vêtement.*

d) قِبَالَةٌ indique de *petites parties* d'une chose qui
 restent ou qui sont rejetées après une opération quel-
 conque, p. e. بُرَايَةٌ *copeaux*, كُسَاخَةٌ *balayures.* — Quel-
 ques mots de cette classe admettent la forme mas-

culine قُبَالٌ pour indiquer une plus grande quantité, comme بَرَاءٌ.

e) قِبَالَةٌ indique un *emploi*, un *poste*, p. e. كِتَابَةٌ *poste de secrétaire*, إِمَارَةٌ *poste d'émir*, خِلَافَةٌ *califat* (§ 202, Rem.)

f) قِبَالَةٌ indique un *instrument* à l'aide duquel une action se fait habituellement, ou un *endroit* où elle a lieu constamment (comp. قَبَالٌ § 234, Rem. a), p. e. طَرَاخَةٌ *filet de pêcheur*, مَلَّاخَةٌ *saline*.

2. Du genre des noms.

287. Par rapport au genre les noms arabes se divisent en trois classes: 1° ceux qui sont du genre *masculin* (مَذَكَّرٌ) seulement, 2° ceux qui sont du genre *féminin* (مَوْنَتٌ) seulement, et 3° ceux qui sont à la fois masculins et féminins, c'est-à-dire du genre *commun*.

Rem. Un nom féminin par essence, ou naturellement féminin, s'appelle مَوْنَتٌ حَقِيقِيٌّ, celui qui ne l'est que par convention, ou grammaticalement féminin, مَوْنَتٌ غَيْرُ حَقِيقِيٍّ ou مَوْنَتٌ مَجَازِيٌّ.

288. On reconnaît qu'un nom est féminin 1° par la signification, et 2° par la forme.'

1) Sont féminins par la signification (مَوْنَتٌ مَعْنَوِيٌّ):

a) Les noms propres de femmes et les noms communs qui s'appliquent aux femmes, p. e. مَرْيَمُ *Marie*, هِنْدٌ *Hind*, أُمُّ *mère*, عَرُوسٌ *épousée*.

b) Les noms propres de pays et de villes, parce que

les noms communs ^{أَرْضٌ} *terre*, ^{مَدِينَةٌ} *ville*, ^{قَرْيَةٌ} *vil-
lage*, etc., sont féminins, p. e. ^{مِصْرٌ} *Égypte*, ^{مُحَا}
Mohá, c.-à-d. *Moka* (ville de l'Yémen). Ces noms
propres sont masculins s'ils sont triptotes, comme
^{وَاسِطٌ}, mais ils peuvent suivre aussi la déclinaison
diptote et deviennent alors féminins.

Rem. Les noms qui indiquent des positions ou des directions,
comme ^{أَمَامٌ}, ^{قُدَّامٌ} *partie de devant*, ^{خَلْفٌ}, ^{وَرَاءٌ} *partie de der-
rière*, peuvent être considérés aussi comme des féminins suivant
le genre de ^{جِهَةٌ} *côté*.

c) Les noms des vents et des différentes sortes de
feu, parce que les noms communs ^{رِيحٌ} *vent*, et
^{نَارٌ} *feu*, sont féminins, comme ^{قَبُولٌ} *vent de l'est*,
^{دُبُورٌ} *vent de l'ouest*, ^{شَمَالٌ} *vent du nord*, ^{جَنُوبٌ} *vent
du sud*, ^{سَعِيرٌ} *feu ardent*, ^{سَقَرٌ} *feu infernal*. Il n'y a
qu'une exception, ^{إِعْصَارٌ} *ouragan accompagné de tour-
billons de sable*, qui est masculin.

d) Les noms de la plupart des parties du corps, spé-
cialement de celles qui sont doubles, comme ^{يَدٌ}
main, ^{رِجْلٌ} *pied*, ^{عَيْنٌ} *œil*, ^{سِنَّ} *dent*, ^{كَتِفٌ} *épaule*,
^{سَاقٌ} *jambe*.

Rem. ^{رَأْسٌ} *tête*, ^{وَجْهٌ} *visage*, ^{صَدْرٌ} *poitrine*, ^{فَمٌ} *bouche*, ^{أَنْفٌ}
nez, ^{ظَهْرٌ} *dos*, et les noms du sang, des muscles, des nerfs et des
os sont masculins.

e) Les noms collectifs (^{شِبْهُ الْجَمْعِ} *ressemblant au pluriel*)

d'êtres dénués de raison qui n'ont pas de nom d'unité, comme ^{إِبِلٌ} *chameaux*, ^{دَوْدٌ} *troupeau de chameaux*, ^{غَنَمٌ} *brebis, chèvres*.

2) Sont féminins par la forme (^{مَوْتٌ لَفْظِيٌّ}):

- a) Les noms terminés en ةَ, comme ^{جَنَّةٌ} *jardin*, ^{ظُلْمَةٌ} *obscurité*.
- b) Les noms terminés en يَ ou en اَ (élif makṣoûra § 7, Rem. b), quand cette terminaison n'appartient pas à la racine, comme ^{ذِكْرِي} *souvenir*, ^{دُنْيَا} *monde*.
- c) Les noms terminés en آَ, quand cette terminaison n'appartient pas à la racine, comme ^{كِبْرِيَاءَ} *gloire (de Dieu)*, ^{صَحْرَاءَ} *désert*.

Rem. Quelques noms terminés en ةَ, ainsi que les adjectifs verbaux qui prennent ةَ comme signe d'intensité (§ 234, Rem. b), sont masculins parce qu'ils se rapportent à des êtres masculins; ainsi ^{خَلِيفَةٌ} *successeur, calife*, ^{عَلَمَةٌ} *très-savant*, ^{رَآوِيَةٌ} *narrateur*.

289. Les noms suivants, qui ne sont féminins ni par la signification ni par la forme, le sont néanmoins par l'usage:

| | |
|---|---|
| ^{أَرْضٌ} <i>terre</i> , | ^{دَارٌ} <i>maison</i> (qqf. masc.), |
| ^{أَفْعَى} <i>vipère</i> , | ^{دِرْعٌ} <i>cotte de mailles</i> (qqf. |
| ^{بُئْرٌ} <i>puits</i> , | masc., et toujours masc. |
| ^{حَرْبٌ} <i>guerre</i> (qqf. masc.), | dans le sens de <i>chemise</i> |
| ^{خَمْرٌ} <i>vin</i> (qqf. masc.), | <i>de femme</i>), |

| | |
|-------------------------------------|---|
| دَلْوٌ <i>seau</i> (qqf. masc.), | فِرْدَوْسٌ <i>paradis</i> (masc. dans le |
| رَحَى <i>moulin</i> , | sens de <i>jardin</i> ou <i>parc</i> .) |
| رِيحٌ <i>vent</i> (qqf. masc.), | كُتَّاسٌ <i>coupe</i> . |
| شَمْسٌ <i>soleil</i> (masc. dans le | مَنْجَنُونٌ <i>roue hydraulique</i> , |
| sens de <i>collier</i>), | مَنْجَبِيْقٌ <i>catapulte</i> (qqf. masc.), |
| ضَبُعٌ <i>hyène</i> (qqf. masc.), | مُوسَى <i>rasoir, canif</i> (on trouve |
| عُرُوشٌ <i>mètre, prosodie</i> , | aussi مُوسَى, masc.), |
| عَصَا <i>bâton</i> , | نَارٌ <i>feu</i> (qqf. masc.), |
| عُقَابٌ <i>aigle</i> , | نَعْلٌ <i>chaussure</i> , |
| عَقْرَبٌ <i>scorpion</i> , | نَفْسٌ <i>âme</i> . |
| قَاسٌ <i>hache</i> , | |

290. Au genre commun appartiennent:

1) Les noms collectifs (شِبْنُ الْجَمْعِ), spécialement les noms d'animaux et de plantes, qui ont un nom d'unité, comme حَمَامٌ *pigeons* (حَمَامَةٌ *un pigeon*), جَرَادٌ *sauterelles*, نَحْلٌ *abeilles*, نَخْلٌ *palmiers* (comp. § 247). D'après leur forme ils sont masculins, d'après leur signification (جَمَاعَةٌ *totalité*) ils sont féminins.

2) Les noms des lettres de l'alphabet, quoique le plus souvent ils soient féminins, comme هَذِهِ الْأَلِفُ ou هَذَا الْأَلِفُ *cet élif*; et aussi les mots quand ils sont employés comme noms appellatifs des mots eux-mêmes, et dans ce cas ils sont regardés plutôt comme noms propres, et ne prennent pas l'article,

p. e. مَاءٌ هَذَا ou مَاءٌ هَذِهِ ce mot مَاءٌ (eau). Mais les particules sont habituellement et le verbe كَانَ est toujours du genre féminin.

3) Un certain nombre de substantifs dont les plus usuels sont les suivants:

| | | | |
|-----------|--------------------------|----------------|---------------------------|
| إِنْهَامٌ | pouce (généralement | سَلَامٌ | paix, |
| | masc.), | سُلَّمٌ | échelle, |
| أَرْبَبٌ | lièvre (général. fém.), | سَمَاءٌ | ciel (masc. dans le |
| إِزَارٌ | voile de femme, | | sens de toit), |
| إِصْبَعٌ | doigt, | سُوقٌ | marché, |
| بَشَرٌ | homme, genre humain, | شَعِيرٌ | orge, |
| بَطْنٌ | ventre (général. masc.), | صَاعٌ | une mesure de capacité, |
| ثَدْيٌ | mamelle, | صِرَاطٌ | chemin, |
| ثَعْلَبٌ | renard, | ضَلَمٌ | paix, |
| جَنَاحٌ | aile (général. masc.), | ضَحَى | matinée, |
| حَالٌ | état (général. fém.), | ضَرْبٌ | miel blanc, |
| حَانُوتٌ | échoppe, boutique, | طَبَاعٌ | nature, naturel, |
| دُكَّانٌ | boutique, | طَرِيقٌ | chemin, |
| رُوحٌ | esprit, | عَجَزٌ | partie postérieure, crou- |
| سَبِيلٌ | sentier, | | pion. |
| سُرَى | voyage nocturne, | عُرْسٌ | mariage (masc. dans le |
| سِكِّينٌ | couteau, | | sens de noce), |
| سِلَاحٌ | arme, armes, | عَسَلٌ | miel, |
| سُلْطَانٌ | pouvoir, souverain, | عُنُقٌ, عُنُقٌ | cou, |

| | | | |
|---------------|---------------------------|---------|-----------------------------|
| عَنْكَبُورَةٌ | araignée (général. fém.), | كُرَاعٌ | tibia, os de la jambe, |
| | | لِسَانٌ | langue, |
| فَرَسٌ | cheval, | لَيْلٌ | nuit (général. masc.), |
| فُلٌ | barque, felouque, | مِسْكٌ | musc (général. masc.), |
| قِدْرٌ | marmite (général. fém.), | مَعَى | intestin (général. masc.), |
| قَفَا | nuque, occiput, | مِلْحٌ | sel (général. fém.), |
| قَوْسٌ | arc, | نَفَرٌ | troupe d'hommes (de 3 à 7), |
| قَوْمٌ | peuple, tribu, | نَاسٌ | hommes, gens (gén. masc.). |
| كَبِدٌ | foie, | | |

Rem. Le genre d'un grand nombre de mots a changé à une époque assez rapprochée de nous.

291. On forme le féminin de la plupart des adjectifs, et de quelques substantifs, en ajoutant au masculin l'une des terminaisons ة , ى et ة (§ 288, 2).

Rem. La terminaison ة est ajoutée au masculin, pour former les féminins, sans changer davantage la forme du mot; mais les terminaisons ى et ة sont ajoutées à des masculins dont la forme est différente de celle des féminins; voyez les §§ 293 et 294.

292. La terminaison féminine la plus usitée est ة : elle s'ajoute simplement au masculin; ainsi عَظِيمٌ grand, عَظِيمَةٌ grande; جَدٌّ grand-père, جَدَّةٌ grand-mère; فَتًى jeune homme, فَتَاةٌ jeune fille.

Rem. Les mots dérivés de racines à troisième radicale, ou ى dont la terminaison est ة , peuvent remplacer le hâzma,

devant la terminaison féminine ^ةـَة, par leur troisième radicale,
p. e. سَقَّاءُ porteur d'eau, féminin سَقَّاءَةٌ ou سَقَّائِيَّةٌ.

293. Les féminins en ^ةـَة se forment :

1) Des masculins de la forme قَبْلَانُ; ils font au féminin قَبْلِيَّةٌ, p. e. غَضْبَانُ courroucé, غَضْبِيَّةٌ; سَكْرَانُ ivre, سَكْرِيَّةٌ; شَبْعَانُ rassasié, شَبْعِيَّةٌ.

2) Des masculins de la forme أَقْبَلُ, quand ils ont une signification superlative et sont déterminés par l'article ou bien par un génitif qui les suit. Leur féminin est de la forme قُبْلِيَّةٌ; p. e. الْأَكْبَرُ le plus grand, الْكُبْرَى la plus grande; الْأَصْغَرُ le plus petit, الصَّغْرَى la plus petite des villes.

Rem. a. Les formes قَبْلَانُ et قُبْلَانُ forment leur féminin par la simple addition de ^ةـَة, comme نَدْمَانُ commensal, نَدْمَانَةٌ; عُرْيَانُ nu, عُرْيَانَةٌ.

Rem. b. Les féminins de الْأَوَّلُ (pour الْأَوَّلُ ou الْأَوَّلَى) le premier, et de الْآخِرُ (pour الْآخِرُ) un autre (indéterminé, parce qu'il a seulement la forme mais non pas la signification d'un superlatif), sont الْأَوَّلَى et الْآخِرَى. Le féminin de أَحَدٌ un est إِحْدَى.

Rem. c. Quelques adjectifs féminins, comme أَثْنَى femelle, حُبْلَى enceinte, n'ont ni masculin ni signification superlative.

294. Les féminins terminés en ^ةـَة (قَبْلَاءٌ) se forment des masculins de la forme أَقْبَلُ qui ne sont ni comparatifs ni superlatifs; ainsi أَصْفَرُ jaune, صَفْرَاءٌ; أَحْمَرُ

rouge, حَمْرَاءٌ. Quelques-uns n'ont pas de masculin, comme حَسَنَاءٌ beau; اَلْعَرَبُ اَلْعَرَبَاءُ les Arabes de pure race. — Parfois des adjectifs de la forme قَبْلَانُ (§ 293) ont pour féminin قَبْلَاءٌ, p. e. جَدْلَانُ joyeux, جَدْلَاءٌ.

295. Les adjectifs n'ont pas tous des formes distinctes pour le féminin. Les suivantes servent pour l'un et l'autre genre: 1° قَبُولٌ, quand elle a la signification de قَابِلٌ et qu'elle sert d'attribut ou de prédicat à un substantif ou à un pronom singulier, p. e. رَجُلٌ صَبُورٌ un homme patient, اِمْرَأَةٌ صَبُورَةٌ une femme patiente. Si ces conditions ne sont pas remplies, ou si l'adjectif a la signification de مَقْبُولٌ, il prend la désinence féminine en ـة, p. e. رَكُوبٌ (= مَرْكُوبٌ) chameau de selle, رَكُوبَةٌ. 2° قَبِيلٌ, quand elle a la signification de مَقْبُولٌ, et qu'elle se trouve avec un substantif dans les cas indiqués ci-dessus pour la forme قَبُولٌ, p. e. رَجُلٌ قَتِيلٌ un homme tué, اِمْرَأَةٌ قَتِيلَةٌ une femme tuée; mais si elle a la signification de قَابِلٌ, ou même celle de مَقْبُولٌ, sans être accompagnée d'un substantif, elle forme son féminin en ة, sauf de rares exceptions, p. e. عَفِيفٌ continent, chaste, عَفِيفَةٌ; نَصِيرٌ aide, نَصِيرَةٌ; نَظِيكَةٌ c'est une femme frappée à coups de cornes. 3° مَقْبَلٌ, مَقْبَالٌ et مَقْبِيلٌ, originellement noms d'instrument, qui sont devenus des adjectifs signifiant quelqu'un qui agit habituellement ou qui fait quelque chose comme une machine, dans les mêmes cas que

قَبُول et قَبِيل (1°, 2°); ainsi امْرَأَةٌ مَغْشَمٌ une femme entêtée; مَهْدَارٌ bavard, bavarde; مَعْطِيزٌ parfumé, parfumée.

Rem. a. عَدُوٌّ ennemi, مَسْكِينٌ pauvre, مَيْقَانٌ véridique, sont des exceptions, car ils forment leur féminin en ة.

Rem. b. Les adjectifs qui, par leur signification, ne s'appliquent qu'aux femelles, n'ont pas la forme féminine en ة quand ils désignent l'action ou l'état comme naturel et permanent ou tout au moins comme durant un certain laps de temps, p. e. حَامِلٌ enceinte, عَاقِرٌ stérile. Mais s'ils désignent l'état ou l'action comme commençant ou en voie d'exécution, ils ajoutent ة pour le féminin, p. e. مَرْضِعٌ femme qui nourrit, مَرْضِعَةٌ femme qui allaite un enfant (momentanément).

3. Du nombre des noms.

296. Les noms, comme les verbes, ont trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel (§ 84).

297. Pour former le duel on ajoute au singulier la terminaison اَنِ, en rejetant le tanwîn ou la voyelle finale de ce nombre, p. e. كِتَابَانِ deux livres, de كِتَابٌ.

Rem. a. Si le singulier se termine en ة, cette lettre devient ت au duel, ainsi de أُمَّةٌ peuple, أُمَّتَانِ; mais أَلْيَةُ mollet et خَصِيَّةٌ testicule font par exception أَلْيَانِ et خَصِيَّانِ.

Rem. b. Si le singulier est dérivé d'un verbe à troisième radicale faible, ayant perdu cette troisième radicale (§ 172, II, C), elle reparait au duel, soit que le nom se termine en ي quiescent (الْأَلْفُ الْمُقْصُورَةُ) et provienne d'une racine à troisième radicale ي, soit qu'il se termine en ا quiescent et provienne

d'un verbe à troisième radicale و; p. e. de قَتَّى (pour قَتَّى) *jeune homme*, قَتَيَّان; de ذِكْرَى (pour ذِكْرَى) *souvenir*, ذِكْرَيَّان; de عَصَا (pour عَصَا) *bâton*, عَصَوَان. Si le singulier d'un nom de quatre lettres se termine en ي quiescent, et qu'il provienne d'une racine à troisième radicale و, le و primitif ne reparait pas au duel, mais le ي devient mobile, p. e. de مَرَضَى on a مَرَضَيَّان pour مَرَضَوَان. On peut regarder comme une exception le mot مِذْرَى dont le singulier, s'il était usité, serait مِذْرَى.

Rem. c. Le hâma de la terminaison آءَ, quand elle indique le féminin (§ 294), devient و au duel, p. e. صَفْرَاوَان de صَفْرَاءَ *jeune (fém.)*; mais on mentionne aussi صَفْرَايَّان et صَفْرَايَّان. Le hâma de la terminaison آءَ, provenant de l'une des radicales و ou ي, peut être conservé au duel ou changé en و, p. e. رِدَايَّان ou رِدَاوَان, de رِدَاءَ pour رِدَايَ (§ 220) *manteau*, quoique le duel رِدَايَّان soit aussi admis. Le و est préféré quand le hâma est un قَمَرَةُ الْأَلْحَايِ (§ 253); ainsi عِلْبَاوَان est préférable à عِلْبَايَّان. Si le hâma de la terminaison آءَ est lettre radicale, on le conserve toujours au duel, p. e. قَرَّاءَان de قَرَّاءَ (*bon*) *lecteur*, de قَرَّأَ *lire*. — Dans les mots composés de cinq lettres ou de plus de cinq, les deux terminaisons يَ et آءَ peuvent être négligées, p. e. قَاصِعَاوَان de قَاصِعَاءَ *trou de gerboise*.

Rem. d. Si le ي, à cause de sa position entre késra et le tanwîn de dâmma, a été éliminé au singulier (§ 172, II, B), il reparait au duel; ainsi de رَامِيَّان pour رَامِيَّان *frondeur*. — Le و éliminé dans quelques mots, reparait également au duel, p. e. أَبَوَان, أَخَوَان, حَمَلَان, de أَبٌ, أَخٌ, حَمٌ, pour أَبَوِيَّان, etc. Les

duels de ^{اِبْنٍ} pour ^{بَنَى} et de ^{اِسْمٍ} pour ^{سَمَو} sont ^{اِبْنَانٍ} et ^{اِسْمَانٍ} ; celui de ^{بِنْتٍ} ou ^{اِبْنَةٍ} est ^{بِنْتَانٍ} ou ^{اِبْنَتَانٍ}. De ^{يَدٍ}, de ^{كَمٍ} et de ^{قَمٍ}, les duels ^{يَدَانٍ}, etc. sont plus usités que ^{يَدَيَانٍ}, ^{كَمَيَانٍ}, ^{قَمَوَانٍ}, et surtout que ^{دَمَوَانٍ} et ^{فَمَيَانٍ} ; ^{هَي} fait au duel ^{هَتَانٍ} et ^{هَنَوَانٍ}.

Rem. e. Si la troisième radicale a été éliminée au singulier devant la terminaison ^ة, elle ne reparait pas au duel, p. e. ^{لُغَتَانٍ} de ^{لُغَةٍ} pour ^{لُغَوَتٍ} *langue, idiome*, ^{شَفَتَانٍ} de ^{شَفَةٍ} pour ^{شَفَهَتٍ} *lèvre*, ^{سَنَتَانٍ} de ^{سَنَةٍ} pour ^{سَنَهَتٍ} *année*.

Rem. f. On désigne souvent deux objets différents, constamment associés, par le duel de l'un d'eux seulement, p. e. ^{اَلْاَبَوَانِ} *les parents (père et mère)* ; ^{اَلْحَسَنَانِ} *les frères Al-Hāsan et Al-Hosēin* ; ^{اَلْفَرَاتَانِ} *l'Euphrate et le Tigre*. La désinence du duel peut aussi être ajoutée aux collectifs et aux pluriels brisés pour indiquer deux groupes ou deux troupes formant en quelque sorte un tout (comp. le latin *utrique*), p. e. ^{غَنَمَانٍ} *deux troupeaux de brebis ou de chèvres*.

Rem. g. Les noms propres composés appartenant à la classe ^{مَرْكَبٌ مَرْجِيٌّ} (§ 265) forment leur duel de différentes manières. Ceux dont la première partie est indéclinable et la seconde déclinable, forment leur duel en ajoutant ^{اِن} à cette dernière, p. e. ^{مَعْدَى كَرِبٍ} de ^{مَعْدَى كَرِبَانٍ}. Si les deux composants sont indéclinables, comme dans ^{سَبِيوِيَه}, ou si, pris ensemble, ils forment une proposition, comme ^{تَأَبَّطُ شَرًّا}, on a recours à une périphrase au moyen de ^{ذُو} (§ 338, Rem. c), p. e. ^{ذَوَا سَبِيوِيَه} *deux hommes appelés Sibawūhi*, ^{ذَوَا تَأَبَّطُ شَرًّا} *deux hommes appelés Ta'ābbatū chārran*. Si le premier des composants est à l'état construit, c'est

ce composant qui reçoit la terminaison du duel, p. e. عَبْدَا مَنَافٍ *deux hommes appelés عَبْدُ مَنَافٍ*. Mais les noms composés de أَبٌ, إِبْنٌ, etc. peuvent prendre la terminaison du duel dans chacun de leurs composants, p. e. أَبَوَا زَيْدَيْنِ.

298. Il y a deux sortes de pluriel en arabe. L'un n'a qu'une forme et conserve intactes les radicales et leurs voyelles: il s'appelle pour cette raison جَمْعٌ صَحِيحٌ ou جَمْعٌ سَالِمٌ *pluriel entier ou parfait*, جَمْعٌ مُصَحَّحٌ *pluriel sain ou complet*; l'autre s'appelle جَمْعٌ مُكْسَرٌ ou جَمْعٌ التَّكْسِيرِ *pluriel brisé*, parce que le singulier est brisé par une intercalation ou une annexion de lettres, par une élimination de radicales ou par un changement de voyelles.

299. Le pluriel sain des noms masculins se forme en ajoutant la terminaison -ُونَ au singulier, comme سَارِقُونَ *voleurs*, de سَارِقٌ. Le pluriel sain des noms féminins dont le singulier a la terminaison -ة se forme par le changement de cette terminaison en -َاتٌ, comme سَارِقَاتٌ de سَارِقَةٌ. Quant aux noms féminins qui ne se terminent pas en -ة au singulier, on forme leur pluriel par la simple addition au singulier de la terminaison -َاتٌ, comme مَرْيَمَاتٌ de مَرْيَمٌ *Marie*.

Rem. a. Si le singulier finit par un élif makṣoutra précédé d'un fâṭha simple (ـَ) ou d'un fâṭha avec tanwīn (ـِ), ou s'il finit par un késra avec tanwīn (ـِ) provenant de ـِ, on

observe pour la formation du pluriel sain la règle du § 172, II, A; ainsi de *أَلْحَافِي* pour *أَلْحَافِي* (§ 312 Rem. b.) *celui qui va pieds nus*, plur. *أَلْحَافِيُونَ* pour *أَلْحَافِيُونَ*; *قَاضِي* pour *قَاضِي* (§ 172, II, B) *juge*, plur. *قَاضِيُونَ* pour *قَاضِيُونَ*; *مُوسَى* *Moïse*, plur. *مُوسَى* pour *مُوسَى*, *مُصْطَفَى* pour *مُصْطَفَى* (§ 246) *choisi*, plur. nominatif *مُصْطَفَوْنَ* pour *مُصْطَفَوْنَ*, plur. aux cas obliques *مُصْطَفَيْنَ* pour *مُصْطَفَيْنَ*.

R e m. b. Dans la formation du pluriel le gèzma de la deuxième radicale des substantifs féminins des formes *قَبْلَة* et *قَبْلَة*, dérivés de racines qui n'ont pas la seconde radicale redoublée ou qui n'ont pas و ou ي comme seconde radicale, se change en fâtha ou en la voyelle qui meut déjà la première radicale; p. e. *أَرْض* *terre*, plur. *أَرْضَات*; *قَصْعَة* *plat*, plur. *قَصَعَات*; *ظُلْمَة* *obscurité*, plur. *ظُلُمَات*; *سَدْرَة* *lotus*, plur. *سَدَرَات*. Les substantifs des formes *قَبْلَة* (excepté *عُرْسَات*, de *عُرس* ou *عُرس*) peuvent cependant conserver le gèzma, p. e. *سَدَرَات*, *ظُلُمَات*; ceux de la forme *قَبْلَة*, même ceux des noms propres d'hommes, comme *طَلْحَة*, suivent la règle générale et ne peuvent retenir leur gèzma que par licence poétique. Si les substantifs viennent de racines à troisième radicale و ou ي, ils suivent les règles générales, en évitant cependant les sons *i-ou*, *ou-i*; ainsi de *ذِرْوَة* *sommet*, plur. *ذِرَوَات* ou *ذِرَوَات*, mais non *ذِرَوَات*; de *كَلْبَة* *rein*, plur. *كَلْبَات* ou *كَلْبَات*, mais non *كَلْبَات*. La seule exception est *جِرْوَة* *petit fruit, fruit encore petit*, plur. *جِرَوَات*. Si la racine a و ou ي pour deuxième radicale, le gèzma est conservé, quoique, dans certains dialectes, il se transforme aussi en voyelle. Si la racine a la seconde radicale redoublée, le gèzma est tou-

jours conservé; cette règle s'applique également aux adjectifs, p. e. ^{سَهْلَةٌ} facile, plur. ^{سَهْلَاتٌ}; excepté ^{رَبْعَةٌ} de taille moyenne (homme, femme), plur. ^{رَبَعَاتٌ} ou ^{رَبَعَاتٌ}, et ^{لَجْبَةٌ} qui a peu de lait (chèvre ou brebis), plur. ^{لَجَبَاتٌ}.

Rem. c. Si les troisièmes radicales و ou ی deviennent quiescentes devant la terminaison ة, d'après la règle du § 217, elles reprennent le fâthâ au pluriel; p. e. ^{صَلَوَاتٌ} ou ^{صَلَاةٌ}, plur. ^{صَلَوَاتٌ}; ^{تَوْرَاتٌ} ou ^{تَوْرَةٌ}, plur. ^{تَوْرَاتٌ}; ^{مَرْمِيَةٌ} pour ^{مَرْمِيَةٌ}, plur. ^{مَرْمِيَّاتٌ}. (Comparez § 173, I, 2, avec 172, I.)

Rem. d. Quand la troisième radicale est éliminée au singulier devant la terminaison ة, elle reparait quelquefois au pluriel, ainsi ^{سَنَاتٌ} ou ^{سَنَاهَاتٌ} de ^{سَنَةٌ} (pour ^{سَنَوَةٌ} ou ^{سَنَهَةٌ}) année, ^{طُبَاتٌ} de ^{طَبَّةٌ} (pour ^{طَبْوَةٌ}) pointe d'une arme. — Les pluriels de ^{بَنَاتٌ} ou ^{بَنَاتٌ} pour ^{بَنِيَّةٌ} fille, et de ^{أَخْتٌ} pour ^{أَخَوَةٌ} sœur, sont ^{بَنَاتٌ} et ^{أَخَوَاتٌ}. Les formes relativement modernes ^{أَبَهَاتٌ} et ^{أَبَوَاتٌ}, pluriels de ^{أَبٌ} père, sont incorrectes.

Rem. e. Les règles concernant le hâmba des terminaisons ^{آءٌ} et ^{آءٌ}, sont exactement les mêmes pour le pluriel que pour le duel (§ 297, Rem. c), ainsi de ^{قَرَّآءٌ}, ^{رَدَّآءٌ}, ^{صَفَرَّآءٌ} les pluriels sont ^{قَرَّآءَاتٌ}, ^{رَدَّآءَاتٌ} et ^{صَفَرَّآءَاتٌ}.

300. Prennent la désinence du pluriel sain masculin :

1) Les noms propres d'hommes (excepté ceux qui se terminent en ة — (§§ 299, Rem. b, 301, 1), ainsi que leurs diminutifs et les diminutifs des noms communs désignant des êtres doués de raison, comme ^{رَجُلَانٌ} de ^{رَجُلٌ}, diminutif de ^{رَجُلٌ} homme.

2) Les adjectifs verbaux, dont le féminin se forme au moyen de la terminaison $\text{ة}^{\text{ة}}$.

3) Les adjectifs de la forme أَقْبَلُ , qui ont une signification comparative ou superlative.

4) Les adjectifs relatifs.

5) Les mots ابْن pour بَنَى *fil*, عَالَم *une des quatre classes d'êtres créés, monde, univers*, أَرْض *terre*, أَهْل *famille*, إِوَز *oie*, دُو *possesseur de*, dont les pluriels sont بَنُونَ , عَالَمُونَ , أَرْضُونَ , rarement أَرْضُونَ (comp. § 301, 8), إِوَزُونَ , أَهْلُونَ , دَوُونَ^* (qu'on ne rencontre qu'à l'état construit دَوُو , ainsi que son synonyme أُولُو , § 388, Rem. c); هَنْ *chose*, dont le pluriel est هَنُونَ , et quelques autres plus rares, comme أَخ , أَب , qui font au pluriel أَخُونَ , أَبُونَ .

Rem. a. Les adjectifs ne prennent la forme du pluriel sain que lorsqu'ils qualifient des substantifs qui désignent des êtres doués de raison.

Rem. b. On forme aussi des pluriels brisés de substantifs, et d'adjectifs qui ont un pluriel sain, principalement d'adjectifs pris substantivement.

Rem. c. Quelques noms féminins terminés en $\text{ة}^{\text{ة}}$, spécialement ceux dont la troisième radicale (و, ي, ة) a été éliminée, ont un pluriel sain masculin, p. e. سُنُون , سُنُون (la forme سَنِين est considérée comme pluriel brisé) de سَنَة pour سَنَة *année*; كُرُون de كُرَة pour كُرَة *balle, boule*; حُرُون (et très-irrégulièrement أَحْرُون) de حَرَة *espèce de terrain volcanique*; et beaucoup d'autres où la terminaison $\text{ة}^{\text{ة}}$ disparaît également.

Rem. d. Les règles données, § 297, Rem. g, pour le duel des noms propres composés sont applicables au pluriel de ces noms.

301. Prennent la désinence du pluriel sain féminin :

1) Les noms propres de femmes et les noms propres d'hommes qui se terminent en ة , et même d'après quelques auteurs, tous les noms communs en ة .

2) Les adjectifs féminins dont le masculin a le pluriel sain.

3) Les noms féminins terminés en ى ou آ (voyez § 302, XXIV, 3).

4) Les noms des lettres de l'alphabet, qui sont généralement féminins (§ 290, 2).

5) Les noms des mois, comme أَلْبَكْرَمَاتُ de أَلْبَكْرَمُ le *Mohárrem*, رَمَضَانَاتُ de رَمَضَانُ *Ramadhán*.

6) Les *máşdars* féminins (à cause de la terminaison féminine) de la première forme du verbe, et tous les *máşdars* des formes dérivées, p. e. تَعْرِيفٌ *définition*, plur. تَعْرِيفَاتٌ ; إِصْطِلَاحٌ *termè technique*, plur. إِصْطِلَاحَاتٌ ; mais ceux de la seconde et de la quatrième forme, employés dans un sens concret, prennent aussi un pluriel brisé, comme تَصَانِيفٌ *écrits*, أَرَاخِيفٌ *rumeurs alarmantes*.

7) Les substantifs d'origine étrangère, même ceux qui s'appliquent à des personnes, comme أَغَا *aga*, plur. أَغَوَاتُ ; بَاشَا *pacha*, plur. بَاشَوَاتُ ; بِيمَارِسْتَانٌ *hôpital*,

plur. **بِمَاسْتَنَاتٍ**; **أُسْتَا** (pour **أُسْتَاذٌ**) *maître, précepteur*, plur. **أُسْتَوَاتٌ**.

8) Beaucoup de substantifs masculins qui n'ont pas de pluriel brisé, et quelques noms féminins qui n'ont pas de terminaison féminine, comme **حَمَامٌ** *bain chaud*, plur. **حَمَامَاتٌ**; **أَرْضٌ** *terre*, plur. **أَرْضَاتٌ** (comp. § 300, 5); **سَمَاءٌ** *ciel*, plur. **سَمَاوَاتٌ** (ce mot est aussi masculin).

9) Les adjectifs verbaux qui sont employés au pluriel comme substantifs, p. e. **كَائِنَاتٌ** *êtres*, de **كَائِنٌ** *étant, existant*; **مَوْجُودَاتٌ** *êtres*, de **مَوْجُودٌ** *trouvé, existant*; **مَخْلُوقَاتٌ** *créatures*, de **مَخْلُوقٌ** *créé*.

10) Tous les diminutifs, comme **جَبِيلَاتٌ** *éminences, collines*, de **جَبِيلٌ**; excepté ceux qui sont spécifiés au § 300, 1.

302. Les formes les plus usitées du pluriel brisé des substantifs et des adjectifs dérivés de racines trilitères, lesquels, au singulier, n'ont aucune lettre avant la première radicale, ou qui sont de la forme **أَقْبَلُ**, sont les suivantes:

I. **قُبُلٌ**: pluriel brisé des singuliers des formes:

1. **قُبْلَةٌ**, comme **نُحْفَةٌ** *cadeau*, **نُحْفٌ**; **أُمَّةٌ** *peuple*, **أُمَمٌ**.

2. **قُبْلَى** (féminin de **أَقْبَلُ** superlatif, §§ 235 et 293), comme **أَلْكُبْرَى** *la plus grande*, **أَلْكَبَرُ**;

de même أُخْرَى *une autre*, أَخْرُ (et non أُخِرُ, comp. § 293, Rem. b).

3. قَبْلَةٌ (spécialement les dérivés de verbes à deuxième radicale و), comme دَوْلَةٌ *empire*, *dynastie*, دَوْلٌ; قَرْيَةٌ *village*, قَرَى pour قَرَى (§ 216).

4. قَبْلَةٌ (rarement), comme لَحْيَةٌ *barbe*, لَحَى.

II. قَبْلُ:

1. أَقْبَلُ (ni comparatif ni superlatif § 236), comme أَحْمَرُ *rouge*, حُمْر.

2. أَقْبَلَاءُ (féminin de أَقْبَلُ ni comparatif ni superlatif), comme حَمْرَاءُ *rouge*, حُمْر.

Rem. جَمْعَاءُ, كَتَمَاءُ, بَصْعَاءُ, بَنَمَاءُ (féminins de أَجْمَعُ, etc. et corroboratifs de كُلُّ *tout*) font جَمْعٌ, كَتَمٌ, etc. *tous ensemble*, sans tanwîn (§ 307, I, 4).

3. قَبَائِلُ } (dérivés de verbes à deuxième radi-
cale و), comme خِوَانٌ *table*, خُونٌ; عَائِدٌ
4. قَابِلُ } (*femelle*) qui vient de mettre bas, عُوْدٌ.

III. قُبْلُ:

1. قُبَالٌ (non dérivés de verbes sourds ni de verbes défectueux), comme كِتَابٌ *livre*, سَيْلٌ *carduus lacteus*, mimosa, سَيْلٌ; كُتُبٌ; حِصَانٌ *étalon*, حُصْنٌ. Les pluriels حُجَجٌ de حَجَاجٌ *arcade sourcilière*, et عُنُنٌ de عِنَانٌ *réne*, sont des exceptions.

2. قَبِيلٌ } (non dérivés de verbes défectueux),
 3. قَبِيلَةٌ } comme سَرِيرٌ trône, سُرٌّ; سَفِينَةٌ vaisseau,
 4. قَبُولٌ } سَفْنٌ; عَمُودٌ colonne, پَیْلَرٌ, عَمْدٌ.
 5. قَبْلٌ, قَبِلٌ, قَبَلَةٌ (rares), comme سَقَفٌ toit,
 ضَبْعٌ; نَمْرٌ, قَبْرٌ; أُسْدٌ, أُسْدٌ lion, سَقَفٌ
 خُشْبٌ, خَشَبَةٌ morceau de bois, ضَبْعٌ.
 6. قَبِيلٌ } (adjectifs verbaux qui n'ont pas la
 signification passive, § 233, Rem. *b*
 et *c*, et qui ne sont pas dérivés de
 7. قَبُولٌ } verbes défectueux), comme تَذِيرٌ aver-
 tisseur, نَذَرٌ; صَبْرٌ patient, صَبْرٌ.
 8. قَابِلٌ (rares), comme تَاجِرٌ marchand, تَجَرٌ.

Rem. La forme قَبِلٌ peut remplacer قَبْلٌ dans les cas précédents, ainsi أُسْدٌ; بَيْضٌ, rarement بَوْضٌ, pour بَيْضٌ; mais elle est rare dans les dérivés d'une racine sourde, comme ذُبَابٌ mouche, نُبٌ. On trouve quelquefois قَبْلٌ comme forme secondaire, p. e. سُرٌّ de سَرِيرٌ trône.

IV. قَبِلٌ:

قَبْلَةٌ, rarement قَبَلَةٌ, قَبَلَةٌ, comme قِطْعَةٌ
 morceau, قِطْعٌ; خَيْمَةٌ tente, خَيْمٌ.

V. قَبَالٌ:

1. قَبَالٌ (non dérivés de racines à première
 ou à deuxième radicale ي), comme بَحْرٌ

- mer*, بَحَارٌ; ثَوْبٌ *vêtement*, ثِيَابٌ; قِدْحٌ *flèche*
 رِيَّاحٌ, رِيحٌ; ذَنْبٌ *loup*, ذُنُوبٌ; قِدَاحٌ.
 2. قَبْلٌ, comme رَجُلٌ *homme*, رَجَالٌ.
 3. قُبْلَةٌ, comme قَصْعَةٌ *grande écuelle*, قِصَاعٌ,
 لِقَاحَةٌ *chamelle à lait*, لِقَاحٌ; رُقْعَةٌ *morceau*
d'étoffe ou de papier, رِقَاعٌ.
 4. قَبْلٌ } (non dérivés de verbes sourds ou de
 } verbes défectueux), comme جَبَلٌ *mon-*
 5. قَبْلَةٌ } *tagne*, جِبَالٌ; رَقَبَةٌ *cou*, رِقَابٌ.
 6. قَبْلٌ, dont le féminin est قُبْلَةٌ (adjectifs ver-
 baux), comme صَعْبٌ *difficile*, صِعَابٌ; صَلْبٌ
 dur, صَلَابٌ.
 7. قَبْلٌ, comme رُطَبٌ *dattes fraîches*, رِطَابٌ.
 8. قُبْلَى, dans toute autre acception que celle du
 superlatif féminin, comme اُنْثَى *femelle*, اِنَاثٌ.
 9. قُبْلَانٌ, dont le féminin est قُبْلَانَةٌ (adjectifs
 verbaux), comme خُمْصَانٌ *maigre*, خِمَاصٌ.
 10. قَبْلَانٌ, dont le féminin est قَبْلَى (adjectifs
 verbaux), comme غَضَبَانٌ *courroucé*, غِضَابٌ.
 11. قَبِيلٌ, dont le féminin est en ة (adjectifs ver-
 baux n'ayant presque jamais la signification
 passive), comme شَرِيفٌ *noble*, شِرَافٌ.
 12. قَابِلٌ (adjectifs verbaux), comme قَاجِرٌ *mar-*
 chand, تَبَجَارٌ.

VI. قُبُولٌ:

1. قُبُلٌ, comme بَحْرٌ mer, بُحُورٌ gazelle, طِبْيٌ (comp. § 218); جُنْدٌ armée, جُنُودٌ; نَفْسٌ âme, نَفُوسٌ.

Rem. Les noms à deuxième radicale ي prennent quelquefois cette forme au pluriel, p. e. بَيْتٌ maison, بُيُوتٌ et بُيُوتٌ (§ 270, Rem. a); mais ceux à deuxième radicale و, de la forme قَبْلٌ ou قَبَلٌ, la prennent rarement, p. e. حَوْلٌ année, حَوَالٌ (ou حَوَالٌ).

2. قَبَلَةٌ, قَبَلَةٌ (rares), comme بَدْرٌ outre à lait, بُدُورٌ; خُرْبَةٌ trou, خُرُوبٌ; دَوَاةٌ encrier, دَوِيٌّ ou دَوِيٌّ.
3. قَبِلٌ (venant de racines à deuxième radicale و, rares), comme أُسَدٌ lion, عَصَاٌ bâton, عِصْيٌ (§ 218); كَبِدٌ foie, كُبُودٌ.
4. قَابِلٌ (adjectifs verbaux non dérivés de racines sourdes ou de racines concaves), comme شَاهِدٌ témoin, شُهُودٌ.

VII. قُبُلٌ:

1. قَابِلٌ et son féminin قَابِلَةٌ (adjectifs verbaux presque jamais dérivés de verbes défectueux), comme حَاكِمٌ juge, حَكْمٌ; نَائِمٌ dormeur, نَيْمٌ ou نَيْمٌ (ou bien نَيْمٌ, qui est la forme ordinaire des dérivés de racines à

deuxième radicale و ou ی; نَائِحَةٌ *pleureuse*, نُوحٌ.

VIII. قَبَائِلُ:

قَابِلٌ (adjectifs verbaux non dérivés de verbes défectueux, sauf de rares exceptions), comme حَاكِمٌ *juge*, حَكَّامٌ; كَاتِبٌ *écrivain*, كُتَّابٌ.

IX. قَبَلَةٌ:

قَابِلٌ (adjectifs verbaux non dérivés de verbes défectueux et désignant des être doués de raison), comme كَامِلٌ *parfait*, كَمَلَةٌ; بَائِعٌ *vendeur*, بَاعَةٌ (pour بَيْعَةٌ).

Rem. قَابِلٌ, dérivés de verbes à deuxième radicale و, conservent quelquefois au pluriel la forme pleine, ainsi de جَائِرٌ *qui agit mal*, جَوْرَةٌ ou جَارَةٌ; حَائِكٌ *tisserand*, حَوَكَةٌ ou حَاكَةٌ.

X. قَبَلَةٌ:

قَابِلٌ (adjectifs verbaux dérivés de verbes défectueux et désignant des êtres doués de raison, comme غَازٍ *soldat*, غُرَاةٌ pour غُرَوَةٌ; قَاضٍ *juge*, قُضَاةٌ pour قُضَيَّةٌ).

XI. قَبَلَةٌ:

1. قَبْلٌ (non dérivés de verbes défectueux), comme دُبٌّ *ours*, دِبْبَةٌ; قُرْطٌ *boucle d'oreilles*, قِرْطَةٌ.

2. قَبْلٌ (non dérivés de verbes défectueux, rares), comme زَوْجٌ époux ou épouse, زَوْجَةٌ.
3. قَبْلٌ (non dérivés de verbes défectueux, rares), comme قِرْدٌ singe, قِرْدَةٌ.

XII. قَبْلَةٌ :

1. قَبْلٌ, comme ثَوْرٌ taureau, ثَيْرَةٌ.
2. قَبْلٌ, comme أَخٌ pour أَخُو frère, إِخْوَةٌ.
3. قُبَالٌ, comme غَزَالٌ gazelle, غِرْلَةٌ غَلَامٌ garçon, jeune serviteur, غِلْمَةٌ.
4. قَبِيلٌ, comme صَبِيٌّ pour صَبِيٌّ garçon, صَبِيَّةٌ.

XIII. أَقْبَلٌ :

1. قَبْلٌ (rarement dérivés de verbes concaves), comme وَجْهٌ visage, أَرْجَةٌ; عَيْنٌ œil, source, أَعْيُنٌ.
2. قَبْلٌ (non dérivés de verbes concaves, rares), comme عَصَا bâton, أَعْصٍ pour
3. قَبْلٌ أَغْصَى; رَجُلٌ pied, أَرْجُلٌ serrure de
4. قَبْلٌ أَقْفَلٌ fer, أَقْفَلٌ.
5. قَبْلَةٌ (rares), comme أَمَةٌ pour أَمَوَةٌ servante, femme esclave, آمٌ pour أُمِّي.
6. Noms féminins de quatre lettres qui ne se terminent pas en ة, et qui ont une lettre de prolongation entre la seconde et la troisième radicale, comme ذِرَاعٌ bras, أَذْرَعٌ; يَمِينٌ serment, أَيْمَنٌ.

Rem. Quelques noms d'autres formes que celles énoncées prennent aussi au pluriel la forme أَقْبَلُ; ainsi سَبْعُ *bête féroce*, أَسْبَعُ; نَهَارٌ *jour*, أَنَهَارٌ. — بَيْتٌ *puits* fait أَبْوَر et أَبْر; دَارٌ *maison*, أَدْوَر, أَدْر et أَدُور.

XIV. أَقْبَالُ:

1. Noms de trois lettres de toutes les formes, mais rarement des formes قَبْلُ (voy. n° 2) et قُبْلُ, comme مَطَرٌ *pluie*, أَمْطَارٌ; تَرْبُوءٌ *troupeau* de chameaux, أَبَالٌ; اِسْمٌ pour يَنْمُو *nom*, اِسْمَاءٌ; اِعْضَادٌ pour اِبْنٌ *bras*, اِعْضَاءٌ; اِبْنٌ pour اَبْنَاءٌ *fil*, اِبْنَاءٌ; اَبٌ pour اَبْرٌ *père*, اَبَاءٌ; اَرْطَابٌ *dattes*, اَرْطَبٌ; اَعْيَادٌ *fête*, اَعْيَدٌ.
2. قَبْلُ (dérivés de racines concaves ou de racines à première radicale و), comme سَيْفٌ *sabre*, اَيَّامٌ *jour*, اَيَّامٌ pour اَيَّامٌ; اَشْيَاءٌ *choses*, اَشْيَاءٌ sans tanwin. — اَوْقَاتٌ.
3. قَابِلٌ (rares), comme طَاهِرٌ *pur*, اَطْهَارٌ.
4. قَيْلٌ (adjectifs verbaux qui n'ont pas la signification passive, rares), comme اَمَوَاتٌ *mort*, اَمَوَاتٌ (§ 243); اَشْرَافٌ *noble*, اَشْرَافٌ.
5. Quelques autres formes, comme اَعْدُو *ennemi*, اَعْدَاءٌ; اَعْدَاءٌ *poulain*, اَعْدَاءٌ; اَعْدَاءٌ *main droite*, اَعْدَاءٌ; اَعْدَاءٌ *serment*, اَعْدَاءٌ; اَعْدَاءٌ *cœur*, اَعْدَاءٌ.

XV. أَقْبَلَةُ:

1. Noms de quatre lettres dont l'avant-dernière est quiescente, surtout ceux des formes ^{قُبَالٌ}, comme ^{جَنَاحٌ} aile, ^{أَجْنَحَةٌ} ^{إِلَهٌ} pour ^{إِلَٰهٌ} dieu, ^{إِلَٰهَةٌ}; ^{إِمَامٌ} iman, ^{أَئِمَّةٌ} ou ^{أَيِّمَةٌ} (§ 128, Rem. a) pour ^{أَأَمَّةٌ}; ^{عَمُودٌ} colonne, ^{پَیْلَرٌ}, ^{أَعْمِدَةٌ}; ^{دَوَّآءٌ} remède, ^{أَدْوِيَّةٌ}.
2. ^{قَبِيلٌ} (adjectifs verbaux dérivés de verbes sourds ou de verbes défectueux), comme ^{عَزِيزٌ} glorieux, ^{أَعِزَّةٌ}; ^{صَبِيٌّ} pour ^{صَبِيرٌ} garçon, ^{أَصْبِيَّةٌ}.
3. ^{قُبْلٌ} (rares), comme ^{فَرْخٌ} poussin, ^{أَفْرِخَةٌ}; ^{بُرْجٌ} tour, ^{أَبْرَجَةٌ}.
4. ^{قُبْلٌ} (rares), comme ^{نَدَى} rosée, ^{أَنْدِيَّةٌ}; ^{خُرْزٌ} lièvre, ^{أَخْرَزَةٌ} pour ^{أَخْرَزَةٌ}.

Rem. On trouve très-rarement ce pluriel pour d'autres formes, comme ^{وَادٍ} vallée, ^{أَوْدِيَّةٌ}.

XVI. ^{قَوَائِلٌ}:

1. ^{قَابِلٌ}, comme ^{طَابِقٌ} creuset, ^{طَوَائِقُ}; ^{خَاتَمٌ} bague, ^{خَوَاتِمٌ}.
2. ^{قَابِلٌ} (substantifs), comme ^{سَاحِلٌ} bord de la mer, ^{سَوَاحِلُ}.
3. ^{قَابِلٌ} (quelques adjectifs verbaux qui s'appliquent aux hommes, et des adjectifs verbaux qui par leur signification ne s'appliquent qu'aux femmes, § 295, Rem. b), p.e.

- حَوَامِلُ *enceinte*, قَوَارِسُ *cavalier*, قَابِلَةٌ (substantifs et adjectifs verbaux féminins), comme صَاعِقَةٌ *éclair*, صَوَاعِقُ *gens distingués*, حَوَاصُّ. — Le و initial devient أَ, comme وَاصِلَةٌ *qui joint*, (femme) *qui allonge* (les cheveux avec des faux cheveux), أَوَاصِلُ; comp. § 278, Rem. a.
5. قَوَاصِعُ, comme قَاصِعَاءُ *trou de gerboise*, قَابِلَاءُ.

XVII. قَبَائِلُ:

Noms féminins de quatre lettres dont la troisième est une lettre de prolongation (§ 6), qu'ils aient en plus ou non la terminaison féminine ة, comme عَجُوزٌ *vieille femme*, عَجَائِزُ; عَجِيْبَةٌ *chose merveilleuse*, سَكَائِبُ; سَكَابَةٌ *nuage*, عَجَائِبُ.

Rem. Rarement d'autres formes, comme ضَمَائِرُ *pronom*, ضَمِيرٌ.

XVIII. قِبْلَانُ:

1. قِبَالٌ, comme غُلَامٌ *garçon*, jeune *serviteur*, غَزَالٌ; غَزَالٌ *gazelle*, غَزَالٌ *troupe de bêtes sauvages*, صِيرَانٌ.
2. قُبْلٌ, comme أَخٌ pour أَخُو *frère*, إِخْوَانٌ; صِرْدَانٌ (nom d'un oiseau), صِرْدٌ.
3. قُبْلٌ (dérivés de racines à deuxième radicale و), comme حَيْتَانٌ *poisson*, حُوتٌ.

4. قَيْلٌ (rares), comme ضَيْفٌ *hôte*, ضَيْفَانٌ, قَنْوَانٌ *régime de dattes*.
5. قَبِيلٌ (rares), comme صَبِيٌّ *garçon*, صَبِيَّانٌ.
6. قُبَيْلٌ et قُبَيْلَةٌ (quand ils ne sont pas diminutifs), comme كَعَيْتٌ *rossignol*, كَعَيْتَانٌ.
7. قَبَلَانٌ (rares), comme رَرَشَانٌ *ramier*, رَرَشَانٌ.
8. قَابِلٌ (rares), comme حَايِطٌ *mur*, حَيْطَانٌ.

XIX. قُبَلَانٌ:

1. قَبَلٌ, comme بَلَدٌ *pays, ville*, بُلْدَانٌ.
2. قَبَلٌ, comme سَقْفٌ *toit*, سَقْفَانٌ; ذَنْبٌ *loup*, ذُؤَبَانٌ.
3. قَبِيلٌ, comme رَغِيْفٌ *gâteau*, رَغْفَانٌ.
4. قَابِلٌ (adjectifs verbaux pris substantivement et non dérivés de verbes concaves), comme قَارِسٌ *cavalier*, قُرْسَانٌ.
5. قُبَالٌ (rares), comme شُجَاعٌ *brave*, شُجْعَانٌ; شَهَابٌ *feu brillant*, شُهَبَانٌ.
6. أَقْبَلٌ (dont le féminin est قَبْلَاءُ), comme عُورَانٌ *borgne*, عُورَانٌ.

Rem. Quelques-uns de ces noms ont aussi un pluriel de la forme قُبَلَانٌ, comme عِبْرَانٌ *borgnes*; حُورَانٌ et حَيْرَانٌ de حَوَارٍ ou حَوَارٍ *petit de chameau non sevré*.

XX. قُبَلَاءُ:

1. قَبِيلٌ (adjectifs verbaux masculins désignant

des êtres doués de raison, sans signification passive, et qui ne sont pas dérivés de verbes sourds ni de verbes défectueux), comme ^{أَمِيرٌ} prince, émir, ^{أَمْرَاءُ}. Les exceptions sont rares, comme ^{أَسِيرٌ} prisonnier, ^{أَسْرَاءُ}.

2. ^{قَابِلٌ} (quelques adjectifs masculins dans les mêmes conditions que ceux du n° 1), comme ^{شِعْرَاءُ} poète, ^{شَاعِرٌ}.

Rem. ^{قَبَلَاءُ} est aussi le pluriel d'autres formes, comme ^{جَوَادٌ} généreux, ^{جَوْدَاءُ}; ^{خَلِيفَةٌ} successeur, député, calife, ^{خَلَاتِفٌ}, dans les deux premiers sens, ^{خُلَفَاءُ} dans le dernier.

XXI. ^{أَقْبَلَاءُ}:

^{قَبِيلٌ} (adjectifs masculins dans les mêmes conditions que ceux du n° XX, la plupart dérivés de verbes sourds ou de verbes défectueux), comme ^{غَنِيٌّ}; ^{أَحِبَاءُ}; ^{حَبِيبٌ} ami, ^{أَغْنِيَاءُ} riche.

XXII. ^{قَبْلَى}:

| | |
|------------------------|--|
| | (adjectifs qui dénotent des accidents |
| 1. ^{قَبِيلٌ} | ou des défauts physiques ou moraux), |
| 2. ^{قَابِلٌ} | comme ^{قَتِيلٌ} tué, ^{قَتَلَى} ; ^{جَرِيمٌ} blessé, |
| 3. ^{قَبْلٌ} | ^{هَالِكٌ} ; ^{مَوْتَى} , ^{مَوْتَى} (§ 243) mort, ^{مَيِّتٌ} ; ^{جَرَحَى} |
| 4. ^{أَقْبَلٌ} | ^{پَرِيسَانْت} , ^{هَلَكَى} ; ^{حَقِيقٌ} et ^{أَحَقِيقٌ} stu- |
| | ^{پَايْد} , ^{حَقِيقَى} . |

5. **عَضْبَانُ** (adjectifs verbaux), comme **عَضْبَانُ**
courroucé, عَضْبِي.

Rem. On ne rencontre le pluriel **قَبْلَى** que dans deux mots :
حَجَلَى perdrix, **حَجَلَى**, et **طَرَبَانُ** putois, **طَرَبَى**.

XXIII. **قَبَالٍ**:

1. **عَدْرَاءُ**, comme **عَدْرَاءُ** vierge, **عَدَارٍ**.
2. **قَبْلَى**, comme **قَبْلَى** opinion judiciaire, **قَبْلَى**;
دَفَارٍ os proéminent derrière l'oreille, **دَفَارٍ**.
3. **قَبْلَوَةٌ**, **قَبْلِيَّةٌ**, **قَبْلَوَةٌ** et quelques autres formes plus rares, comme **جَذْرِيَّةٌ** terrain raboteux, **حَذَارٍ**.

Rem. Les noms **لَيْلٌ** nuit, **أَهْلٌ** gens et **أَرْضٌ** terre, ont aussi les pluriels **لَيَالٍ**, **أَهَالٍ** et **أَرَاضٍ**. Pour la déclinaison de cette forme comp. § 307, 1, c, et § 310.

XXIV. **قَبَالِي**:

1. **قَبْلَاءُ**, comme **صَحْرَاءُ** désert, **صَحَارَى**.
2. **قَبْلَى** comme **حَلَوَى** pâtisserie, gâteau, **حَلَوَى**;
دَفَارٍ os proéminent derrière l'oreille, **دَفَارٍ**.
3. **قَبْلَى** (adjectifs féminins, sans signification superlative), comme **حُبْلَى** enceinte, **حَبَالَى**.
4. **قَبْلِيَّةٌ**, comme **جَذْرِيَّةٌ** terrain raboteux, **حَذَارَى**.
5. **قَبْلَانُ** (dont le féminin est **قَبْلَى**) et **قَبِيدٌ** (adjectifs verbaux), comme **سَكْرَانُ** ivre, **أَسَارَى** **أَسِيرٌ** captif, **سَكَارَى**.

6. ^{قَبْلُ} (adjectifs verbaux), comme ^{حَذَرُ} *prévoyant*, ^{حَذَارَى}.
7. ^{قَبِيلَةٌ} (substantifs féminins dérivés de racines défectueuses), comme ^{هَدِيَّةٌ} *don*, *cadeau*, ^{مَنَائَا}; ^{مَنِيَّةٌ} *sort*, *MANIA* (§ 184, Rem. a).
8. ^{قَبَالَةٌ} (dérivés de racines défectueuses), comme ^{إِنَّاوَةٌ} *impôt*, ^{أَتَاوَى}; ^{نَقَايَةٌ} *la meilleure partie*, ^{نَقَايَا} (§ 184, Rem. a).
9. ^{قَابِلَةٌ} (dérivés de racines à deuxième radicale, qui en même temps ont و ou ي pour troisième radicale), p. e. ^{زَاوِيَةٌ} *angle*, ^{زَوَايَا}.

Rem. Dans les mots des nos 1, 2, 4 les formes ^{قَبَالٌ} et ^{قَبَالَى} s'emploient l'une pour l'autre. Au lieu de ^{قَبَالَى} on trouve, pour les mots des nos 5 et 6, les formes ^{قَبَالَى} et ^{قَبَالَى}, comme ^{كَسَالَى} pour ^{كَسَالَى} *paresseux*.

XXV. ^{قَبِيلٌ} (rare; plutôt collectifs ^{أَشْبَاهُ الْجَمْعِ}, (§ 304, Rem. b), que pluriels):

1. ^{قَبْلٌ}, comme ^{عَبْدٌ} *serviteur*, ^{عَبِيدٌ}; ^{بَقَرٌ} *gros bétail*, ^{بَقِيرٌ}.
2. ^{قَبَالٌ}, comme ^{حِمَارٌ} *âne*, ^{حَمِيرٌ}.
3. ^{قَابِلٌ}, comme ^{غَارٌ} *soldat*, ^{غَرِيٌّ} pour ^{غَرِيْبٌ}.

XXVI. ^{قُبُولَةٌ} (rare; plutôt forme intensive du n° VI): ^{قَبْلٌ}, comme ^{بُعُولَةٌ} *époux*, ^{بُعُولَةٌ}; ^{عَمٌّ} *oncle paternel*, ^{عُمُوْمَةٌ}; ^{خَالٌ} *oncle maternel*, ^{خُوُولَةٌ} (comp. § 211).

XXVII. قِبَالَةٌ (rare; plutôt forme intensive du n° V):

1. قَبْلٌ, comme ثَوْرٌ taureau, نَيَّارَةٌ; حَجَرٌ pierre, حِجَارَةٌ.
2. قَابِلٌ, comme صَاحِبٌ compagnon, صِحَابَةٌ (et aussi صَحَابَةٌ).

XXVIII. قَبْلٌ (rare; plutôt أَشْبَاهُ الْجَمْعِ que pluriels):

1. قَبْلَةٌ, comme حَلَقَةٌ cercle, حَلَقٌ.
2. قَابِلٌ, comme طَالِبٌ chercheur, طَلَبٌ.

XXIX. قَبْلٌ (rare; plutôt أَشْبَاهُ الْجَمْعِ que pluriels):

- قَابِلٌ, comme نَاصِرٌ aide, نَصْرٌ.

Rem. a. Les règles que nous venons de voir et qui donnent pour chaque forme de pluriel brisé les formes correspondantes du singulier, sont sujettes à beaucoup d'exceptions. Quelques formes, telles que مَقْبَلَةٌ, etc., ont été omises, bien qu'on en trouve des exemples dans les dictionnaires.

Rem. b. Plusieurs formes de pluriel brisé semblent provenir plutôt d'autres singuliers, avec lesquels elles ont plus d'analogie, que de ceux qui sont en usage aujourd'hui; ainsi قِبَالَةٌ serait plutôt le pluriel d'une forme قَبِيلٌ que d'une forme قَابِلٌ, p. e. شُعْرَاءُ poètes viendrait plutôt d'un singulier inusité شَعِيرٌ que de شَاعِرٌ.

Rem. c. Dans le tableau précédent on a vu qu'un même singulier peut avoir plusieurs formes de pluriel brisé; ainsi بَحْرٌ mer, بِحَارٌ, بُحُورٌ et أَبْحَرٌ; عَبْدٌ serviteur, عِبَادٌ, عُبْدٌ, عِبْدٌ.

عَبِيدٌ, عَبِيدٌ, عَبْدَانٌ, etc. — Un singulier peut en même temps avoir le pluriel sain et un ou plusieurs pluriels brisés, comme شَهِيدٌ *témoin*, plur. شَاهِدُونَ et شَوَاهِدٌ, شُهُودٌ, etc. Dans ce cas les différentes acceptions du nom au singulier peuvent avoir chacune un pluriel qui leur correspond, ainsi شُهُودٌ veut dire *témoins*, et شَوَاهِدٌ *citations, autorités*. De عَيْنٌ 1) *œil*, 2) *source (d'eau)*, 3) *essence (d'une chose)*, 4) *personne distinguée*, on a respectivement les pluriels: 1) عَيْنُونَ, 2) أَعْيُنٌ, plus rarement أَعْيَانٌ; 2) عَيْنُونَ et أَعْيُنٌ; 3) et 4) أَعْيَانٌ.

303. Les trois formes de pluriel brisé des noms composés de quatre ou de plus de quatre lettres sont les suivantes:

I. أَقَابِلُ, مَقَابِلُ, تَقَابِلُ (بَسَامِلُ) pluriels de:

Substantifs et adjectifs de quatre lettres (le ة final n'étant pas compté pour une lettre) qui sont toutes radicales, comme ضِفْدَعٌ *grenouille*, صَفَادِعُ; قَنْطَرَةٌ *pont*, قَنَاطِرُ, et aussi: des noms de quatre lettres (sans compter le ة final) formés de racines trilitères par la préfixation de ت, de م ou de أ, comme تَجْرِبَةٌ *expérience*, تَجَارِبُ; مَعِيشَةٌ *moyens d'existence*, مَعَايِشُ; إصْبَعٌ *doigt*, أَصَابِعُ. Quelquefois, mais rarement, les singuliers du n° II prennent aussi cette forme de pluriel.

Rem. a. Dans le pluriel brisé مُقَابِلُ provenant d'une racine à deuxième radicale ي, le ي n'est pas surmonté du hāmza (§ 241), comme cela a lieu, par exemple, dans la forme قَبَائِلُ (§ 302, XVII); ainsi مَسَائِحُ, plur. de مَسَاحٌ ou de مَسَاحَةٌ *espace ouvert pour la circulation*, de سَاحٌ pour سَيِّحٌ; mais مَسَائِحُ, plur. de مَسِيحَةٌ *boucle de cheveux*, parce que ce nom provient de la racine forte مَسَحَ. — Dans les pluriels brisés de cette même forme, provenant de singuliers dérivés de racines à deuxième radicale و, le و reste; p. e. مَصَابٍ de مُصِيبَةٌ *malheur*, quoique le pluriel le plus usité de ce nom et celui de مَنَارَةٍ *minaret* soient, par exception, مَصَائِبُ et مَنَائِرُ. Les formes comme مَصَائِبُ sont dans ce cas vulgaires.

Rem. b. Des adjectifs de la forme أَقْبَلُ, surtout de ceux qui ont le sens du superlatif, quand ils sont pris comme substantifs se rapportant à des personnes, on forme un pluriel de la forme أَقْبَالُ, p. e. الْأَكْبَرُ *le plus grand*, الْأَكْبَرُ *les grands*, *les nobles*.

II. قَوَائِلُ, يَقَائِلُ, أَقَائِلُ, مَقَائِلُ, تَقَائِلُ) بَسَامِئِلُ :

Substantifs et adjectifs de cinq lettres (sans compter le ة final) dont l'avant-dernière est une lettre de prolongation, comme سُلْطَانٌ *sultan*, سَلَاطِينُ; سَكَائِنُ *couteau*, سَكَايِنُ; تَصَوِّيرٌ; كَرَّاسِيٌّ pour كَرَّاسِيٌّ *siège, trône*, كُرْسِيٌّ; تَصَاوِيرُ *image, tableau*, مَسْكِينٌ *pauvre*, يَنْبُوءٌ; أَكَالِيلُ *couronne*, إِكْلِيلٌ; مَسَاكِينُ

source, يَنْابِيعُ; *buffle*, جَوَامِيسُ. Ce pluriel se trouve, mais rarement, dans d'autres cas.

Rem. Il y a quelques pluriels irréguliers de cette forme, p. e. دِينَارٌ *dinar*, دَنَانِيرُ; دِيْوَانٌ *divan*, دَوَاوِينُ; دِيْبَاجٌ *brocart*, دَيَابِيجُ ou دَيَابِيجُ; etc.

III. بَسَامِلَةٌ:

1. Quelques substantifs et adjectifs, généralement d'origine étrangère, qui ont cinq lettres, ou plus de cinq, dont l'avant-dernière est une lettre de prolongation, comme تَلَامِيذٌ *disciple*, تَلَامِيذٌ et تَلَامِيذٌ.
2. Substantifs et adjectifs composés de quatre ou de plus de quatre lettres, et qui n'ont pas de lettre de prolongation avant le dernière radicale, surtout ceux d'origine étrangère, et beaucoup d'adjectifs relatifs ayant plus de quatre lettres, comme أُسْقَفٌ *évêque*, أُسَاتِفٌ et أُسَاتِفَةٌ; مَغْرِبِيٌّ *maure*, *Mogrebin*, بَغْدَادِيٌّ *qui est de Bagdad*, مَغَارِبَةٌ.

Rem. a. Pour former les pluriels brisés des noms composés de cinq ou plus de cinq lettres, non compris le ة final ni les lettres de prolongation, on rejette une des lettres radicales, généralement la dernière, p. e. de عَنَكَبُوتٌ *araignée*, عَنَاكِبُ (comp. § 271), et aussi de عَبْدُ اللَّهِ, nom propre, عَبَادَةٌ (comp. § 265, Rem.).

Rem. b. Les formes du § 303 servent aussi pour la formation des pluriels provenant d'autres pluriels (جَمْعُ الْجَمْعِ *pluriel du pluriel*), p. e. كَلْبٌ *chien*, plur. أَكْلَبٌ, plur. du plur. أَكْلَابٌ; يَدٌ *main*, plur. أَيَدٍ, plur. du plur. أَيَادٍ. — Des pluriels brisés on peut former aussi de nouveaux pluriels sains féminins, p. e. بَيْتٌ *maison*, plur. بُيُوتٌ, plur. du plur. بُيُوتَاتٌ; on connaît même des pluriels formés des pluriels de pluriels, p. e. أَفَارِيفٌ, أَفَرَايُفٌ, فِرْقٌ, فِرْقَةٌ *secte*. — Ces pluriels secondaires ne servent qu'à indiquer un nombre indéfini ou du moins un nombre supérieur à neuf.

Rem. c. D'un grand nombre d'adjectifs relatifs, spécialement de ceux qui indiquent la relation de secte, de famille ou de clientèle, on forme des collectifs en ةَ au lieu de pluriels, p. e. شَافِعِيٌّ *chaféite* (§ 254), أَلسَّافِعِيَّةُ *les chaféites*; on en forme aussi d'adjectifs d'autres formes, surtout de قَابِلٌ et de قَبَلٌ, p. e. سَابِلَةٌ, سَيَّارَةٌ *voyageurs, caravane*.

Rem. d. Les pluriels de quelques noms sont anomaux ou formés d'une racine différente de celle du singulier, p. e. أُمٌّ *mère*, أُمَّهَاتٌ, rarement أُمَّاتٌ; فَمٌّ *bouche*, أَفْوَاهٌ (d'un singulier مَاءٌ); شِفَاهٌ *lèvre*, شَفَفَةٌ; شَيْءٌ *derrière*, أَسْتَاهٌ; شَاةٌ *brebis, mouton*, شِيَاءٌ; شَرِيٌّ *arc*, فُوسِيٌّ (comp. § 302, VI, 1, Rem.); أَمَةٌ *servante*, إِمْرَأَانٌ et نِسْوَانٌ, نِسْوَةٌ, نِسَاءٌ *femme*, إِمْرَأَةٌ (§ 299, Rem. d); أَمَاتٌ, أَمَوَاتٌ *homme*, plur. archaïque et poétique أَنْسٌ, plur. habituel نَاسٌ.

304. Par rapport à leur signification il existe une différence entre les pluriels sains et les pluriels brisés.

Les pluriels sains indiquent plusieurs individus distincts de la même espèce, les pluriels brisés une pluralité d'individus pris collectivement; ainsi عَبْدُونَ veut dire *serviteurs* (*servi*), عِبِيدٌ, *serviteurs, ensemble des serviteurs ou domesticité*, employé comme terme collectif (*servitium* ou *servitus*); شُبَّانٌ, *jeunes gens, jeunesse* (*juventus*) = شَبَابٌ; مَشَيْخَةٌ, *vieillards, vicillesse* (*senectus*). Les pluriels brisés sont par conséquent des *singuliers* ayant une *signification collective* et qui approchent souvent des *noms abstraits* par leur nature; c'est pourquoi ils sont tous du genre féminin: on ne peut leur donner le genre masculin que par syllepse.

Rem. a. D'après une théorie récente, les pluriels brisés ne seraient autre chose que des pluriels formés primitivement par l'addition d'un suffixe qui aurait amené le changement de la vocalisation interne du mot. Le suffixe aurait disparu plus tard, en totalité, ou en partie, ou aurait été remplacé par un *é*, mais le changement de vocalisation serait resté. Que les Arabes eux-mêmes les reconnaissent comme des vrais pluriels semblerait se déduire du nom qu'ils donnent aux mots qui indiquent une collectivité, أَشْبَاهُ الْجَمْعِ, comme قِطْعٌ *des fragments, une collection de fragments*; قِطْعَةٌ au lieu d'être un singulier, dont قِطْعٌ serait le pluriel, n'est que le nom d'unité du collectif, *un fragment*.

Rem. b. On doit distinguer des pluriels brisés les noms أَشْبَاهُ الْجَمْعِ semblables au pluriel, comme نَحْلٌ *abeilles* (comp. § 247 et § 290). On peut appeler les premiers *collectifs abstraits* et les seconds *collectifs concrets*. Une troisième classe de collectifs

est celle des noms dont la signification même renferme l'idée de collectivité, comme قَوْمٌ *peuple*, عَسْكَرٌ *armée*. Ceux-ci s'appellent أَشْبَاهُ الْجَمْعِ *et se distinguent des أَشْبَاهُ الْجَمْعِ en ce qu'ils n'ont pas de nom d'unité.*

305. Les pluriels sains et les pluriels brisés des formes XII à XV du § 302, أَقْبَلٌ, أَقْبَلٌ, أَقْبَلٌ, ne s'emploient que pour désigner des personnes ou des choses qui sont au nombre de 3 à 10, quand les noms dont ils sont formés ont en même temps d'autres pluriels. On les appelle جُمُوعُ الْقِلَّةِ *pluriels de paucité*; les autres pluriels sont nommés جُمُوعُ الْكَثَرَةِ *pluriels d'abondance*. Mais si le nom n'a qu'un seul pluriel, celui-ci s'emploie dans tous les cas, quel que soit le nombre des objets indiqués.

4. De la déclinaison des noms.

a. De la déclinaison des noms indéterminés.

306. Le nom est ou *indéclinable* (مَبْنِيٌّ) ou *déclinable* (مُعَرَّبٌ, مُتَمَكِّنٌ). Un nom déclinable, quand il n'est pas déterminé par l'article ou par un génitif qui le suit (§ 311), est, au singulier, *triptote* (مُنْصَرَفٌ ou أَمَكْنٌ) ou *diptote* (غَيْرُ مُنْصَرَفٍ ou مُتَمَكِّنٌ غَيْرُ أَمَكْنٍ). Les triptotes sont ceux qui ont trois cas (إِعْرَابٌ) formés par trois terminaisons différentes: ُ au *nominatif* (الرَّفْعُ), ِ au *génitif* (النَّحْوُ) ou (النَّحْوُ) et اُ ou ُ (§ 8, Rem.) à l'*accusatif* (النَّصْبُ). Les diptotes sont ceux qui n'ont que deux cas: ُ pour le nomina-

tif, et ـ pour le génitif et l'accusatif. — Le duel n'a que deux terminaisons casuelles; elles sont communes au masculin et au féminin: ـَانِ pour le nominatif, et ـَيْنِ pour le génitif et l'accusatif. On trouve aussi pour ces deux derniers cas, quoique très-rarement, la terminaison dialectique ـَيْنِ , ainsi que ـَانِ , mais celle-ci est douteuse. — Le pluriel sain a aussi deux terminaisons pour chaque genre: au masculin, ـُونَ pour le nominatif et ـِينَ (ou ـِينَ en poésie et dialectiquement) pour le génitif et l'accusatif; au féminin, ـَاتُ pour le nominatif et ـَاتِ pour le génitif et l'accusatif. — Les pluriels brisés peuvent être aussi diptotes ou triptotes. — Voici le paradigme de la déclinaison des noms indéterminés:

Triptotes.

| Substantif. | | Adjectif. | |
|-------------|--|-----------------------|---------------|
| Masculin. | Féminin. | Masculin. | Féminin. |
| Sing. | | Sing. | |
| Nom. | رَجُلٌ <i>homme.</i> جَنَّةٌ <i>jardin.</i> | جَالِسٌ <i>assis.</i> | جَالِسَةٌ |
| Gén. | رَجُلٍ جَنَّةٍ | جَالِسٍ | جَالِسَةٍ |
| Acc. | رَجُلًا جَنَّةً | جَالِسًا | جَالِسَةً |
| Duel. | | Duel. | |
| Nom. | رَجُلَانِ جَنَّتَانِ | جَالِسَانِ | جَالِسَتَانِ |
| G.-A. | رَجُلَيْنِ جَنَّتَيْنِ | جَالِسَيْنِ | جَالِسَتَيْنِ |
| Plur. sain. | | Plur. sain. | |
| Nom. | رَجُلُونَ <i>Zéïd</i> (au plur.). جَنَاتٌ | جَالِسُونَ | جَالِسَاتٌ |
| G.-A. | رَجُلِينَ جَنَاتٍ | جَالِسِينَ | جَالِسَاتٍ |

| | Plur. brisé. | | Plur. brisé. | |
|------|------------------------|------------------------|------------------------|--------------------------|
| Nom. | رِجَالٌ <i>hommes.</i> | نِسَاءٌ <i>femmes.</i> | كِبَارٌ <i>grands.</i> | نُوحٌ <i>pleureuses.</i> |
| Gén. | رِجَالٍ | نِسَاءٍ | كِبَارٍ | نُوحٍ |
| Acc. | رِجَالًا | نِسَاءً | كِبَارًا | نُوحًا |

Diptotes.

| | Substantif. | | Adjectif. | |
|-------|---|----------|--------------------------------------|---------------------------|
| | Masculin. | Féminin. | Masculin. | Féminin. |
| | Sing. | | Sing. | |
| Nom. | عُثْمَانُ <i>Otmán.</i> زَيْنَبُ <i>Zéinab.</i> | | أَبْيَضُ <i>blanc.</i> | بَيْضَاءُ <i>blanche.</i> |
| G.-A. | عُثْمَانٍ زَيْنَبٍ | | أَبْيَضٍ | بَيْضَاءٍ |
| | Duel. | | Duel. | |
| Nom. | عُثْمَانَانِ زَيْنَبَانِ | | أَبْيَضَانِ | بَيْضَاوَانِ |
| G.-A. | عُثْمَانَيْنِ زَيْنَبَيْنِ | | أَبْيَضَيْنِ | بَيْضَاوَيْنِ |
| | Plur. sain. | | Plur. sain. | |
| Nom. | عُثْمَانُونَ زَيْنَبَاتُ | | أَفْضَلُونَ <i>distingués.</i> | |
| G.-A. | عُثْمَانِينَ زَيْنَبَاتٍ | | أَفْضَلِينَ | |
| | Plur. brisé. | | Plur. brisé. | |
| Nom. | دَرَاهِمُ <i>dirhems.</i> | | نَوَاحٍ <i>pleureuses.</i> فَقَرَاءُ | |
| G.-A. | دَرَاهِمَ | | نَوَاحٍ فَقَرَاءَ | |

Rem. Dans les deux mots ²أَمْرُو *homme* et ³أَبْنَم *fil*, non seulement la dernière voyelle, mais aussi l'avant-dernière change dans la déclinaison :

| | | | | |
|------|---------|----|---------|-----------|
| Nom. | أَمْرُو | ou | أَمْرُ | أَبْنَم |
| Gén. | أَمْرِي | | أَمْرٍ | أَبْنَم |
| Acc. | أَمْرًا | | أَمْرًا | أَبْنَمًا |

Voyez aussi ⁵فَم, § 313, Rem. a.

307. Sont diptotes :

1. Les pluriels brisés de quelques formes, à savoir :

- a) Les pluriels brisés quadrisyllabiques dont chacune des deux premières syllabes a fâthâ et la troisième késra, c'est-à-dire les formes قَبَائِلُ, قَوَائِلُ (§ 302, XVI, XVII), بَسَامِلُ, etc., et بَسَامِيْلُ, etc., (§ 303, I, II); comme بَوَاعِثُ *causes*, عَجَائِبُ *choses étonnantes*, قَنَاطِرُ *ponts*, سَلَاطِينُ *sultans*.
- b) Les pluriels brisés terminés en آء (§ 23, Rem. a), c'est-à-dire les formes قُبَلَاءُ (§ 302, XX) et أَقْبِلَاءُ (XXI); comme حُكَمَاءُ *sages*, أَوْلِيَاءُ *amis*. Comparez n° 2, a, et n° 3, b.
- c) Les pluriels brisés dont la terminaison est ـى ou ـى, c'est-à-dire les formes قَبَالٍ (XXIII), قَبَلَى (XXII) et قَبَالَى (XXIV); comme عَدَارٍ ou عَدَارَى *vierges*, جَرَحَى *blessés*. Comparez n° 2, b, et n° 3, b.
- d) أَوَّلُ et أُخْرُ, pluriels brisés de أَوَّلُ *premier*, et de son fém. أُوْلَى *première*, et de أُخْرُ et de son fém. أُخْرَى *autre*, ainsi que les pluriels sans tanwîn qui ont été indiqués au § 302, II, 2, Rem. et XIV, 2.

2. Plusieurs substantifs communs et plusieurs adjectifs :

- a) Les substantifs communs et les adjectifs terminés en آء, dont le hâamza n'est ni radical (§ 297, Rem. c) ni هَبْرَةُ آلِ لَحَاكِ (§ 260); comme عَذْرَاءُ *vierge*, بَيْضَاءُ *blanche* (§ 294). Comparez n° 1, b, et n° 3, b.

- b) Les substantifs communs et les adjectifs terminés en élif makṣūra, excepté ceux qui sont terminés en عِي (comme هُدًى pour هُدًى), et ceux dans lesquels cet élif est un أَلِفٌ أَلْحَاقِي (p. e. عَلَقَى, § 253) tels que سَكْرَى *femme ivre* (§ 293), دُنْيَا *monde* (§ 184, Rem. a et § 302, XXIV, 7), صَغْرَى *plus petite*, أُولَى *première* (§ 293). Comparez n° 1, c, et n° 3, b.
- c) Les adjectifs de la forme أَقْبَلُ (§§ 235, 236), dont les féminins ont la forme قُبْلَى ou قَبْلَاءُ (§§ 293 et suiv.), p. e. أَحَبُّ *plus étonnant*, fém. عَجَبَى, rouge, fém. حَبْرَاءُ. Mais les adjectifs de la forme أَقْبَلُ, dont le féminin est en ة, sont triptotes, comme أَرْمَلٌ (il y en a qui écrivent أَرْمَلٌ) *veuf*, أَرْمَلَةٌ *veuve*. — Les substantifs communs de cette forme sont généralement regardés comme triptotes, p. e. أَجْدَلٌ *gerfaut*, أَرْقَبٌ *lièvre*; mais la forme des diptotes est admissible aussi dans les noms qui étaient primitivement des adjectifs, comme أَجْدَلٌ. — Les adjectifs de la forme أَقْبَلُ, pris substantivement, retiennent la forme diptote, comme أَسْرَدٌ (*noir*), *serpent*.
- d) Les adjectifs de la forme قَبْلَانِ dont le féminin est قُبْلَى (§ 293), comme سَكْرَانٌ *ivre*, fém. سَكْرَى. Mais ceux de la même forme dont le féminin est قَبْلَانَةٌ (§ 293, Rem. a), sont triptotes, comme نَدْمَانٌ *commensal*, fém. نَدْمَانَةٌ. — Les adjectifs de la forme

قُبَلَانُ sont triptotes, car leur féminin se forme par l'addition de ^ةـَة, p. e. عُرْيَانُ *nu*, fém. عُرْيَانَةٌ.

Rem. فَلَانٌ *un tel* a le féminin irrégulier فَلَانَةٌ.

- e) Les noms de nombre terminés en ^ةـَة et employés comme nombres abstraits, p. e. ثَمَانِيَةٌ صِغْفُ أَرْبَعَةٍ. *8 est le double de 4.*
- f) Les noms de nombre distributifs des formes قُبَالُ et مَقْبَلُ, comme أَحَادُ, وَحَادُ et مَوْحَدُ *un à un* (§ 331).
- g) Les paradigmes grammaticaux formés de la racine فعل quand ils sont employés sans l'article, mais déterminés cependant comme s'ils étaient des noms propres (§ 311, Rem., § 444), p. e. وَزَنُ طَلْحَةَ فَعَلَةٌ. *la forme de T'alha est fála.* Mais on emploie le tanwîn dans les cas où l'indétermination est nécessaire à cause de la construction grammaticale, p. e. كُلُّ أَفْعَلٍ *chaque forme 'af'al* (§ 448).
- h) Les diminutifs de tous les noms diptotes, comme أُسَيْدٌ (§ 279), excepté ceux qui sont mentionnés au § 284 et ceux qui sont dérivés des noms de nombre distributifs de la forme قُبَالُ (§ 331).

3. Beaucoup de noms propres:

- a) Les noms d'homme étrangers, comme إِبْرَاهِيمُ *Abraham*, إِسْحَاقُ *Isaac*, يُوسُفُ *Joseph*, آدَمُ *Adam*; excepté ceux qui ont trois lettres dont la seconde est gèzmée, ou dont la seconde n'est qu'une lettre de prolongation, comme نُوحٌ *Noé*, لُوطٌ *Loth*.

- b) Les noms propres, arabes ou étrangers, terminés en élif maḵṣoûra (comp. n° 1, c, et n° 2, b) ou en élif mêmdoûda (§ 23, Rem. a; comp. n° 1, b, et n° 2, a), comme يَحْيَى *Jean*, زَكَرِيَّا *Zacharie*.
- c) Les noms propres, arabes ou étrangers, terminés en اِن, comme غَطَفَانُ *Gaṭafân*, عُثْمَانُ *Oṭmân*, سُلَيْمَانُ *Salomon*, excepté ceux qui primitivement étaient des noms communs de la forme قِبَالٌ ou رِضْوَانٌ, comme سِنَانٌ, رِضْوَانٌ.
- d) Les noms propres qui ressemblent par la forme aux formes verbales قَبَلَ et قُبِلَ, ou à l'une des personnes de l'imparfait, comme شَرَّ *Chámmar*, ضَرَبَ *Dórib*, أَحْمَدُ *Aḥmed*, يَزِيدُ *Yézíd*.
- e) Les noms communs féminins de plus trois lettres, quand ils sont employés comme noms propres, tels que عَقْرَبُ *scorpion*, عَقْرَبُ *Aḵrab*, nom propre d'homme.
- f) Les noms propres terminés en ة, qu'ils soient masculins ou féminins, comme طُلُوحَةُ *Túlḥa*; مَكَّةُ *La Mecque*, فَاطِمَةُ *Faṭima*.
- g) Les noms propres féminins dont la terminaison n'est pas ة, mais qui sont d'origine étrangère, ou qui ont plus de trois lettres, ou qui, n'ayant que trois lettres, sont trissyllabiques, leur seconde radicale étant mue, p. e. مِصْرُ *Égypte*, زَيْنَبُ *Zéinab*, سَقَرُ *feu de l'enfer*

(nom propre d'une partie de l'enfer). Les noms propres féminins de trois lettres, dont la deuxième est gèzmée, sont diptotes ou, le plus souvent, triptotes, comme هِنْدٌ ou هِنْدُ, دَعْدٌ ou دَعْدُ.

- h) Les noms propres d'hommes et de femmes, dérivés réellement ou en apparence de substantifs communs ou d'adjectifs, spécialement les noms d'hommes de la forme قَبْلُ, comme عَمْرُ 'Omar, زُفَرُ Zófar, et les noms propres de femmes de la forme قَبَالُ, comme قَطَامُ Kaṭām, غَلَابُ Ġalāb. Ces noms semblent être dérivés d'adjectifs de la forme قَابِلٌ, قَابِلَةٌ. La forme la plus correcte de ces noms propres de femmes est قَبَالُ, qui est indéclinable, comme قَطَامُ, غَلَابُ.

Rem. a. Les formes قَبْلُ et قَبَالُ se trouvent aussi comme vocatifs dans les invectives, p. e. يَا فَسَقُ ó scélérat! fém. يَا فَسَائِي.

Rem. b. Dans les noms propres composés de deux mots (§ 265), chacun peut être décliné séparément d'après la déclinaison triptote, alors le second est mis au génitif, et le premier, étant déterminé par le second, perd le tanwīn (§ 311); ou, plus communément, le premier nom n'est pas décliné et le second suit la déclinaison diptote; p. e. حَضْرَ مَوْتِ (nom.), حَضْرِ مَوْتِ (gén.), حَضْرَ مَوْتِ (accus.); ou حَضْرَ مَوْتِ (nom.), حَضْرَ مَوْتِ (gén. et accus.). — Les noms propres, quand ils sont employés comme noms communs, suivent la déclinaison triptote, p. e. رَبِّ إِبرَهِيمَ لَقِيْتَهُ.

contre beaucoup d'Abrahams. Les grammairiens doutent que cette règle puisse s'appliquer aux noms de la forme أَقْبَلُ.

308. Les noms terminés en عَـ, pour وَّ ou يَ, (§§ 216, 246), qui sont triptotes par la forme, et ceux dont la terminaison est عِ ou اِ, qui sont diptotes (§ 307, 1, c, 2, b et 3, b), retiennent dans les cas obliques la terminaison du nominatif, de sorte que leur déclinaison n'est que virtuelle, تَقْدِيرِيٌّ, et non exprimée, لَفْظِيٌّ, ou apparente, ظَاهِرٌ. P. e. عَصَوُ pour عَصَوْ et عَصَا; رَحَى pour رَحَى, رَحِيٍّ et رَحِيًّا; بُشْرَى pour بُشْرَى et بُشْرَى.

309. Les noms terminés en ـ , pour ـ^6 et ـ^7 (§ 172, II, B, et les paradigmes des verbes, Tabl. XVIII, lignes 4 et 12 de l'arabe) et pour ـ^6 ou ـ^7 (§ 174, et les paradigmes, Tabl. XVIII, l. 5 de l'ar.), ont au génitif la même terminaison qu'au nominatif, mais celle de l'accusatif (d'après le § 172, I) est ـ^6 ; p. e. غَارٍ nom. et gén. pour غَارُو , accus. غَارِيَا ; رَامٍ nom. et gén. pour رَامِي , accus. رَامِيَا ; مُغَرٍّ pour مُغَرِّي , accus. مُغَرِّيَا ; مُرْمٍ pour مُرْمِي , accus. مُرْمِيَا ; تَغَرٍّ pour تَغَرِّي , accus. تَغَرِّيَا ; تَمَنَّي pour تَمَنَّى , accus. تَمَنِّيَا ; عَم pour عَمِي , accus. عَمِيَا .

310. Tous les pluriels appartenant à la déclinaison diptote, dont la terminaison régulière devrait être ḥ^- (pour ḥ^+), ont la forme triptote au nominatif, et substituent ḥ^- (pour ḥ^+) à leur terminaison régulière. Ils

retiennent cette même terminaison au génitif, d'après le § 309, mais à l'accusatif ils ont la forme régulière diptote en **يَ**, p. e. **جَارِيَةٌ** *jeune servante*, plur. nom. et gén. **جَوَارٍ**, accus. **جَوَارِي**, et aussi, mais par licence poétique seulement, **جَوَارِيًا**.

b. De la déclinaison des noms déterminés.

311. Les noms indéterminés deviennent déterminés:

1^o par la préfixation de l'article **أَلْ**, 2^o par l'addition d'un nom déterminé au génitif ou d'un suffixe pronominal.

Rem. Les noms propres et aussi les noms communs considérés comme noms propres (§ 307, 2, g; § 444) sont déterminés par essence; ils ne prennent donc jamais l'article, à moins qu'ils n'aient été primitivement des noms communs, comme **أَلْحَسَنُ** *Al-Hâsan*, qui veut dire *le beau*. Mais s'ils sont employés dans le sens de noms communs (comme dans **رَبِّ** *الزَّيْدِ* **أَوَّلُ**, § 307, Rem. b), ils prennent l'article, p. e. **أَوَّلُ** *le premier Zéïd*. — Le nom déterminé s'appelle **مُعَرَّفٌ** ou **مُعَرِّفٌ** (*détermination* = **تَعْرِيفٌ**); l'indéterminé, **مَنْكُرٌ**, **نَكْرَةٌ** (*indétermination* = **تَنْكِيرٌ**).

312. Si un nom devient déterminé par l'article, voici les cas qui se présentent:

1) Les triptotes perdent le tanwîn, et par conséquent l'accusatif rejette son **ا**, p. e.

| | | | | |
|------|------------------|-------------------|----------------------|------------------------|
| Nom. | الرَّجُلُ | أَلْحَسَنُ | أَلْمَدِينَةُ | أَلْمُحَصَّنَةُ |
| Gén. | الرَّجُلِ | أَلْحَسَنِ | أَلْمَدِينَةِ | أَلْمُحَصَّنَةِ |
| Acc. | الرَّجْلَ | أَلْحَسَنَ | أَلْمَدِينَةَ | أَلْمُحَصَّنَةَ |

2) Les diptotes deviennent triptotes et prennent, naturellement, les terminaisons des cas de ceux-ci, p. e.

| | | | | |
|------|-------------|----------|--------------|-------------|
| Nom. | الْأَسْوَدُ | le noir. | الْبَيْضَاءُ | la blanche. |
| Gén. | الْأَسْوَدِ | | الْبَيْضَاءِ | |
| Acc. | الْأَسْوَدَ | | الْبَيْضَاءَ | |

3) Les pluriels féminins perdent le tanwîn, p. e.

| | | | | |
|------|--------------|---------------|--------------|--------------|
| Nom. | الظُّلُمَاتُ | les ténèbres. | Gén. et Acc. | الظُّلُمَاتِ |
|------|--------------|---------------|--------------|--------------|

Rem. a. La déclinaison des pluriels sains masculins et des duels ne change pas par la préfixation de l'article.

Rem. b. Les mots terminés en — (§§ 309, 310) reprennent le *é* en perdant le tanwîn, p. e. *أَتَرَامِي* de *رَامٍ*, accus. *أَتَرَامِي*.

313. Si un nom déterminé et au génitif est ajouté à un nom indéterminé, les changements suivants ont lieu :

1) Les singuliers et les pluriels brisés des deux déclinaisons sont déclinés comme s'ils étaient déterminés par l'article, p. e.

| | | | | |
|------|-----------------|-------------------|--------------------|--------------|
| Nom. | كِتَابُ اللَّهِ | le livre de Dieu. | أَسْفَلَ الْأَرْضِ | la partie la |
| Gén. | كِتَابِ اللَّهِ | | أَسْفَلِ الْأَرْضِ | plus basse |
| Acc. | كِتَابَ اللَّهِ | | أَسْفَلَ الْأَرْضِ | de la terre. |

Rem. a. Les mots *أَب* père, *أَخ* frère, *حَم* beau-père, et quelquefois *شَيْء* chose, prennent après leur dernière voyelle la lettre de prolongation correspondante, ainsi :

| | | | | |
|------|-------|-------|-------|-------|
| Nom. | أَبُو | أَخُو | حَمُو | قَنُو |
| Gén. | أَبِي | أَخِي | حَمِي | قَنِي |
| Acc. | أَبَا | أَخَا | حَمَا | قَنَا |

La voyelle brève seule (أَبِي, etc.), ne se trouve, selon toute apparence, que dans les dialectes, ainsi que la forme أَبَا pour les trois cas — Le mot ذُو possesseur de, qui a toujours un génitif après lui, fait au génitif ذِي, et à l'accusatif ذَا. — Le mot فَم (pour فَوْ ou فَوَّ) fait au nominatif فَم ou فُو, au génitif فَم ou فِى, et à l'accusatif فَم ou فَا.

Rem. b. Les noms propres triptotes perdent le tanwîn quand ils sont suivis du mot أَبْنَى dans une série généalogique (§ 21, 2), p. e. مُحَمَّدُ بْنُ جَعْفَرٍ Mohámmed fils de Gá'far. Pour l'élosion de l'élif wès-la dans le mot ابْنِ voyez le § 21, 2.

Rem. c. Au lieu de بِنْتُ fille, on peut employer la forme ابْنَةُ quand un génitif vient après ce mot.

2) Le duel perd la terminaison نِ, p. e.

Nom. جَاءَ عَبْدَا السُّلْطَانِ les deux esclaves (masc.) du sultan vinrent.

Acc. رَأَيْتُ جَارِبَتَيْ أَبِي j'ai vu les deux jeunes esclaves (fém.) de mon père.

Rem. Si un élif wès-la vient après un duel au génitif ou à l'accusatif, le ى final du duel est mû par késra, p. e. مَرَرْتُ بِجَارِبَتَيْ الْمَلِكِ je suis passé près des deux jeunes esclaves du roi (§ 20, 3).

3) Le pluriel sain masculin perd la terminaison نِ, p. e.

Nom. جَاءَ بَنُو الْمَلِكِ les fils du roi sont venus.

Acc. رَأَيْتُ بَنَى الْمَلِكِ j'ai vu les fils du roi.

Rem. Si le pluriel se termine en وَنَ au nomin. et en يَنَ à l'accus., d'après ce qui a été dit au § 299, Rem. a, ces ter-

minaisons deviennent وَـ , يَـ devant un nom au génitif. Si le mot au génitif commence par un آ , le و de la diphthongue وَـ prend un dâmma, et le ي de la diphthongue يَـ prend un késara, d'après le § 20, 3; p. e. $\text{فِي عَيْنِي الْمَلِكِ مُصْطَفَوِ اللَّهِ}$ — Il n'est pas correct d'ajouter un élif séparatif (§ 7, Rem. a) aux terminaisons وَـ et يَـ des noms.

314. Si un suffixe pronominal est ajouté à un nom indéterminé, les changements suivants ont lieu:

1) Les triptotes et le pluriel sain féminin perdent le tanwîn; le duel et le pluriel sain masculin perdent les désinences نِ et نَ ; p. e. كِتَابُهُ *son livre*, de كِتَابٌ ; ظُلُمَاتُهَا *ses ténèbres*, de ظُلُمَاتٌ ; كِتَابَاكُمُ *vos deux livres*, de كِتَابَانِ ; بَنِيكَ *tes fils* (accus.), de بَنِينَ .

2) Devant le suffixe pronominal de la première personne du singulier, يَـ (§§ 36, 315), les voyelles finales de tous les noms au singulier, des pluriels brisés et du pluriel sain féminin sont élidées, d'où il résulte que tous les cas ont la même forme, p. e. كِتَابِي *mon livre*, de *mon livre*, *mon livre* (acc.); تَوَابِعِي *mes adeptes*, de ظُلُمَاتِي *mes ténèbres*, de ظُلُمَاتٌ .

3) Si le nom finit par ة , ce ة perd sa voyelle et se change en ت , p. e. نِعْمَتِي *mon bien-être*, *mon bienfait*, de نِعْمَةٌ (comp. § 297, Rem. a).

4) Si la dernière lettre du nom est un élif mobile ou un hâmba, cette lettre, devant un suffixe, devient جُ quand

le *ى* final s'unit avec le *ى* suffixé et les deux deviennent *ى*; si le mot se termine en *و* ou en *و*, le *و* final devient *ى*, qui s'unit au *ى* du suffixe au moyen du *têchdd*; p. e. *خَطَايَا* mes *péchés*, de *خَطَايَا*; *غُلَامَايَ* mes deux *serviteurs*, de *غُلَامَان* (§ 314, 1); *عَصَايَ* mon *bâton*, de *عَصَا*; *قَاصِي* mon *juge*, de *قَاص* (§ 314, 1; § 312, Rem. b); *مُسْلِمِي* de mes *musulmans*, de *مُسْلِمِينَ* (§ 314, 1); *غُلَامَتِي* de mes deux *serviteurs*, de *غُلَامِينَ* (§ 314, 1); *مُسْلِمِي* mes *musulmans*, pour *مُسْلِمُونَ* de *مُسْلِمُونَ* (§ 314, 1); *مُصْطَفَى* mes *élus*, pour *مُصْطَفَوِي* de *مُصْطَفُونَ* (§ 299, Rem. a; § 314, 1).

Rem. b. De même que le suffixe *نِي* devient quelquefois *ن* (§ 36, Rem. c), le suffixe *ى* peut être raccourci et devenir *ـ*, p. e. *رَبِّ* mon *maître*, surtout quand le nom auquel il est ajouté est au vocatif. — Comp. aussi § 403, Rem. a.

Rem. c. Pour le changement du *damma* des suffixes de la 3^{me} personne (*كِتَابِهِمْ*, *كِتَابِهِمَا*, *كِتَابِهِ*), voyez le § 36, Rem. b.

B. Des noms de nombre (أَسْمَاءُ أَلْعَدَدِ).

1. Des noms de nombre cardinaux.

316. Les noms de nombre cardinaux de 1 à 10 sont les suivants:

| | Masc. | Fém. | | Masc. | Fém. |
|----|-----------|-------------------------|----|----------|------------|
| 1. | أَحَدٌ | إِحْدَى (§ 293, Rem. b) | 3. | ثَلَاثٌ | ثَلَاثَةٌ |
| | وَاحِدٌ | وَاحِدَةٌ | 4. | أَرْبَعٌ | أَرْبَعَةٌ |
| 2. | اِثْنَانِ | اِثْنَتَانِ | 5. | خَمْسٌ | خَمْسَةٌ |
| | | ثِنْتَانِ | 6. | سِتٌّ | سِتَّةٌ |

| | Masc. | Fém. | | Masc. | Fém. |
|----|---------|-------------|-----|--------|----------|
| 7. | سَبْعٌ | سَبْعَةٌ | 9. | تِسْعٌ | تِسْعَةٌ |
| 8. | ثَمَانٍ | ثَمَانِيَةٌ | 10. | عَشْرٌ | عَشْرَةٌ |

Rem. Pour ثَلَاثٌ, ثَلَاثَةٌ et ثَمَانِيَةٌ on peut écrire aussi ثَلَاثٌ, ثَلَاثَةٌ et ثَمَانِيَةٌ (§ 6, Rem.). — D'après les lexicographes arabes, سِتٌّ est au lieu de سِدَّتْ (§ 14, 3) pour سِدْسٌ. Le diminutif سُدَيْسَةٌ, le nom de nombre fractionnaire سُدُسٌ un sixième, et le nom de nombre ordinal سَاسِيسٌ sixième, prouvent la justesse de cette manière de voir.

317. Les noms de nombre cardinaux de 3 à 10 prennent la forme féminine si les objets comptés sont du genre masculin, et la forme masculine si les objets sont du genre féminin, p. e. رَجَالٌ عَشْرَةٌ dix hommes, littéralement *hommes*, une dizaine, et رَجَالٌ عَشْرَةٌ une dizaine d'hommes, نِسَاءٌ عَشْرٌ et عَشْرُ نِسَاءٍ dix femmes. Cette anomalie s'explique par l'importance que les Arabes attachent à la nature substantive des noms de nombre (§ 319), qu'ils tiennent ainsi à distinguer des adjectifs. Comme ceux-ci s'accordent en genre avec les noms qu'ils qualifient, les Arabes ont donné aux noms de nombre la forme du genre opposé à celui du substantif.

Rem. Un nombre indéterminé de 3 à 10 s'exprime par le mot بَضْعٌ, littéralement *une partie*, *une portion*, p. e. بَضْعٌ رَجَالٍ quelques hommes, فِي بَضْعِ سِنِينَ dans quelques années. L'emploi de بَضْعَةٌ dans le même sens est postérieur à l'époque classique.

318. Les noms de nombre cardinaux de 1 à 10 sont triptotes, à l'exception des duels **إِثْنَانٍ**, **إِثْنَانِ** et **ثَنَانٍ**. — **ثَمَانٍ** (pour **ثَمَانِي**) fait au génitif **ثَمَانٍ**, et à l'accusatif **ثَمَانِيًا** (§ 309).

319. Les noms de nombre cardinaux sont toujours des substantifs. Ils suivent les noms des objets comptés, et sont mis en apposition avec ceux-ci au même cas, p. e. **ثَلَاثَةُ رِجَالٍ** *de trois hommes*, littéralement *d'hommes une triade*; ou bien ils précèdent les objets comptés, qui, dans ce cas, sont mis au génitif pluriel (de même qu'avec **بُضْعُ**, § 317, Rem.), p. e. **ثَلَاثَةُ رِجَالٍ** *trois hommes*, littéralement *une triade d'hommes*.

Rem. a. **ثَمَانٍ**, à l'état construit, fait, d'après le § 312, Rem. b, au nominatif et au génitif **ثَمَانِي**, et à l'accusatif **ثَمَانِيًا**.

Rem. b. On emploie très-rarement **إِثْنَانٍ** et **إِثْنَانِ** devant un singulier au génitif; dans ce cas ils perdent le **نِ** final (§ 313, 2), p. e. **ثَنَتَا حَنْظَلٍ** *deux coloquintes*.

Rem. c. Si l'on ajoute l'article aux noms de nombre de 3 à 10, ceux-ci perdent le tanwîn (§ 312).

320. Les noms de nombre cardinaux de 11 à 19 sont :

| | Masc. | Fém. |
|-----|-------------------------|---------------------------|
| 11. | أَحَدَ عَشَرَ | إِحْدَى عَشْرَةَ |
| 12. | إِثْنَا عَشَرَ | إِثْنَتَا عَشْرَةَ |
| | | ثَنَتَا عَشْرَةَ |
| 13. | ثَلَاثَةَ عَشَرَ | ثَلَاثَ عَشْرَةَ |

| | Masc. | Fém. |
|-----|--------------------|--------------------|
| 14. | أَرْبَعَةَ عَشَرَ | أَرْبَعُ عَشْرَةَ |
| 15. | خَمْسَةَ عَشَرَ | خَمْسُ عَشْرَةَ |
| 16. | سِتَّةَ عَشَرَ | سِتُّ عَشْرَةَ |
| 17. | سَبْعَةَ عَشَرَ | سَبْعُ عَشْرَةَ |
| 18. | ثَمَانِيَةَ عَشَرَ | ثَمَانِيُ عَشْرَةَ |
| 19. | تِسْعَةَ عَشَرَ | تِسْعُ عَشْرَةَ |

Rem. a. Au lieu de ثَمَانِيُ عَشْرَةَ on trouve aussi ثَمَانِيَّ عَشْرَةَ, ثَمَانِ عَشْرَةَ et ثَمَانِ عَشْرَةَ. — Au lieu de ثَمَانِيُ عَشْرَةَ quelques Arabes disent عَشْرَةَ.

Rem. b. Le genre du nom de nombre qui indique les unités dans les noms de nombre depuis 13 jusqu'à 19 se règle d'après ce qui a été dit au § 317. Quant à عَشَرَ, fém. عَشْرَةَ, il s'accorde en genre avec les objets comptés. — La même règle s'applique au nombre indéterminé بَضْعٌ, puisqu'on dit pour le masculin بَضْعَةُ عَشَرَ et pour le féminin بَضْعُ عَشْرَةَ, quelques (de 11 à 19); comp. § 317, Rem.

Rem. c. Les noms de nombre de 11 à 19 ne se déclinent presque jamais, même quand ils prennent l'article, excepté اِثْنَا عَشَرَ et اِثْنَتَا عَشْرَةَ, dont le génitif et l'accusatif sont اِثْنَتَى عَشَرَ et اِثْنَتَى عَشْرَةَ.

321. Les noms de nombre cardinaux de 20 à 90 sont:

| | | | |
|----------------|-----------------|---------------|----------------|
| 20. عِشْرُونَ | 40. أَرْبَعُونَ | 60. سِتُّونَ | 80. ثَمَانُونَ |
| 30. ثَلَاثُونَ | 50. خَمْسُونَ | 70. سَبْعُونَ | 90. تِسْعُونَ |

Rem. a. Au lieu de ثَلَاثُونَ, ثَمَانُونَ on écrit aussi ثَلَاثُونَ, ثَمْنُونَ.

Rem. b. Les noms de nombre depuis 20 jusqu'à 90 sont du genre commun. Ils ont la terminaison du pluriel sain, —ون au nominatif et —ين au génitif et à l'accusatif. Ils sont aussi des substantifs. Le nom qui désigne les objets comptés se mettant après eux à l'accusatif singulier, il en résulte qu'ils ne perdent pas la terminaison ن. Parfois cependant ils prennent le génitif après eux; ils ont alors la désinence —و au nominatif et —ى au génitif et à l'accusatif.

322. Les noms de nombre composés d'unités et de dizaines se forment en énonçant d'abord le nombre qui indique les unités, puis celui qui indique la dizaine précédé de la conjonction وَ et, p. e. أَحَدٌ وَعِشْرُونَ *vingt et un*. Chacun des composants se décline, p. e. أَحَدٍ وَعِشْرِينَ au génitif, أَحَدًا وَعِشْرِينَ à l'accusatif.

Rem. Le nombre indéfini, dans ce cas, peut être بَضْعٌ, mais on emploie généralement نَيْفٌ, littéralement *excès, surplus*, p. e. نَيْفٌ وَعِشْرُونَ *vingt et quelques*.

323. Les noms de nombre cardinaux de 100 à 900 sont:

| | |
|----------------------|----------------------|
| 100. مِئَةٌ | 600. سِتُّ مِئَةٍ |
| 200. مِئَتَانِ | 700. سَبْعُ مِئَةٍ |
| 300. ثَلَاثُ مِئَةٍ | 800. ثَمَانِي مِئَةٍ |
| 400. أَرْبَعُ مِئَةٍ | 900. تِسْعُ مِئَةٍ |
| 500. خَمْسُ مِئَةٍ | |

Rem. a. Au lieu de مِئَّةٌ, et même plus fréquemment, on écrit aussi مَائَةٌ, qui vient de la prononciation vulgaire et archaïque, *má'yêh*, de ce mot, dans lequel on a substitué un késra au fátha pour tâcher de le mettre en rapport avec la prononciation actuelle, changement partiel inacceptable. Le pluriel est مِئَاتٌ, مِئَاتٌ ou مَائِيٌّ; les formes مِئَاتٌ, مِئَاتٌ (comp. مِئَاتٌ, § 300, Rem. c) et مِئَاتٌ (avec l'article الْمِئَاتِي) sont rares.

Rem. b. Les noms de nombre qui indiquent les unités s'unissent souvent dans l'écriture avec le mot مِئَةٌ pour ne former qu'un seul mot, p. e. أَرْبَعِيَّةٌ. La construction régulière ثَلَاثٌ مِئَاتٍ, etc. est employée très-rarement; elle est poétique. — Le nom qui indique les objets comptés se met au génitif singulier après مِئَةٌ.

324. Les noms de nombre cardinaux à partir de 1000 sont:

1000 أَلْفٌ. 2000 أَلْفَانِ. 3000 ثَلَاثَةُ آلَافٍ. 4000 أَرْبَعَةُ آلَافٍ; etc.
 11,000 أَحَدَ عَشَرَ أَلْفًا. 12,000 اثْنَا عَشَرَ أَلْفًا; etc.
 100,000 مِئَةُ أَلْفٍ. 200,000 مِئَتَا أَلْفٍ.
 300,000 ثَلَاثِيَّةٌ أَلْفٍ. 1,000,000 أَلْفُ أَلْفٍ; etc.

Rem. Le pluriel de أَلْفٌ est أَلْفٌ, أَلْفٌ ou أَلْفٌ. — أَلْفٌ précède le nom des objets comptés, nom qui se met au génitif singulier.

325. Les noms de nombre composés de milliers, de centaines, de dizaines et d'unités peuvent être formés de deux manières: 1^o on exprime d'abord le nombre des milliers, ensuite ceux des centaines, des unités et

des dizaines; ou 2^o on commence par les unités et on ajoute ensuite les nombres des dizaines, des centaines et des milliers, reliant dans chacun de ces deux cas les diverses catégories de nombres par la conjonction وَ; p. e. **أَحَدٌ ثَلَاثَةُ آلَافٍ وَسَبْعُ مِئَةٍ وَاحِدٌ وَعِشْرُونَ** ou bien **أَحَدٌ ثَلَاثَةُ آلَافٍ وَعِشْرُونَ وَسَبْعُ مِئَةٍ وَثَلَاثَةُ آلَافٍ**, 3721.

2. Des noms de nombre ordinaux.

326. Les dix premiers noms de nombre ordinaux sont:

| Masc. | Fém. | Masc. | Fém. |
|---|------------------|---------------------------------|------------------|
| 1 ^{re} أَوَّلٌ | أَوَّلَى | 6 ^{me} سَادِسٌ | سَادِسَةٌ |
| 2 ^{me} ثَانِي (§§ 309, 312, Rem. b) | ثَانِيَةٌ | 7 ^{me} سَابِعٌ | سَابِعَةٌ |
| 3 ^{me} ثَالِثٌ | ثَالِثَةٌ | 8 ^{me} ثَامِنٌ | ثَامِنَةٌ |
| 4 ^{me} رَابِعٌ | رَابِعَةٌ | 9 ^{me} تَاسِعٌ | تَاسِعَةٌ |
| 5 ^{me} خَامِسٌ | خَامِسَةٌ | 10 ^{me} عَاشِرٌ | عَاشِرَةٌ |

Rem. Le pluriel de **أَوَّلٌ** (comp. § 293, Rem. b) est **أَوَّلَى**, **أَوَّلِي** ou **أَوَّلُونَ** pour le masculin, et **أَوَّلَى** (§ 302, 1), rarement **أَوَّلِي**, pour le féminin. — Au lieu de **سَادِسٌ** on trouve aussi **سَادٍ** et **سَاتٍ**; de même **ثَالِثٌ** pour **ثَالِثٍ**, **خَامٍ** pour **خَامِ**.

327. Les noms de nombre ordinaux de 11^{me} à 19^{me} sont:

| Masc. | Fém. |
|---|----------------------------------|
| 11 ^{me} حَادِي عَشَرَ | حَادِيَّةَ عَشْرَةٍ |
| 12 ^{me} ثَانِي عَشَرَ | ثَانِيَّةَ عَشْرَةٍ |
| 13 ^{me} ثَالِث عَشَرَ | ثَالِيَّةَ عَشْرَةٍ |
| 14 ^{me} رَابِعَ عَشَرَ , etc. | رَابِعَةَ عَشْرَةٍ , etc. |

Rem. Les noms de nombre ordinaux de 11^{me} à 19^{me}, qu'ils soient ou non précédés de l'article, ne se déclinent jamais. S'ils sont déterminés, on peut cependant, d'après quelques auteurs, décliner le nom indiquant les unités, auquel l'article est joint, et laisser invariable le nom qui exprime la dizaine. — Au lieu de *حَادِي* et de *ثَانِي* on trouve aussi *حَادِي* et *ثَانِي*.

328. Les noms de nombre ordinaux des dizaines depuis 20^{me} jusqu'à 90^{me} sont identiques aux cardinaux, p. e. *أَلْعِشْرُونَ* le vingtième. — Si le nom de nombre ordinal est composé de dizaines et d'unités, le nom du nombre d'unités précède celui des dizaines auquel on préfixe généralement le *وَ*, p. e. *حَادٍ وَعِشْرُونَ* (génit. *حَادِيَّةٍ وَعِشْرُونَ*, accus. *حَادِيًّا وَعِشْرُونَ*), *vingt et unième*. — Si un nombre ainsi composé est déterminé, on met l'article à chacun des deux composants, p. e. *أَلْحَادِي وَأَلْعِشْرُونَ* (§ 312, Rem. b) *le vingt et unième*.

3. Des autres classes de noms de nombre.

329. Les adverbess numéraux cardinaux, *une fois*, *deux fois*, etc., s'expriment: 1° Par l'accusatif des noms d'une fois (§ 221), ou au défaut de ceux-ci par les *máşdars*, p. e. *قَامَ قَوْمَةً أَوْ قَوْمَتَيْنِ* il se leva une fois ou deux fois, *قَاتَلَ قِتَالًا وَاحِدًا أَوْ قِتَالَيْنِ* il combattit une fois ou deux fois. Il est permis aussi d'employer simplement les noms de nombre cardinaux, le *máşdar* étant sous-entendu, p. e. *قَامَ اثْنَتَيْنِ* il se leva deux fois.

2^o Par le substantif مَرَّةً et par d'autres mots semblables, à l'accusatif, p. e. (وَاحِدَةً) مَرَّةً *une fois*, مَرَّتَيْنِ *deux fois*, عَشْرِينَ كَرَّةً *vingt fois*, ثَلَاثَ دَفْعَاتٍ *trois fois*.

330. Les adverbess numéraux ordinaux, *une* ou *la première fois*, *une* ou *la seconde fois*, etc., s'expriment par l'accusatif du nom de nombre ordinal mis après le temps du verbe, et dans ce cas le másdar correspondant à ce verbe est sous-entendu; ou bien ils s'expriment par l'un des mots مَرَّةً, دَفْعَةً, etc., à l'accusatif, suivi du nom de nombre ordinal, également à l'accusatif. P. e. جَاءَ ثَالِثًا (pour جَاءَ مَحِيثًا ثَالِثًا) ou جَاءَ مَرَّةً ثَالِثَةً *il vint une troisième fois*; جَاءَ أَلْثَالِثَ ou جَاءَ أَلْمَرَّةَ أَلْثَالِثَةَ *il vint la troisième fois*.

331. Les noms de nombre distributifs sont exprimés par la répétition des cardinaux, ou bien par des mots dérivés des noms de nombre, des formes قُبَالٌ et مَقْبَلٌ, exprimés une seule fois ou répétés, comme أَحَادٌ, (مَوْحَدٌ, وَحَادٌ) *un à un*, ثَنَاءٌ et مَثْنَى *deux à deux*, et ainsi jusqu'à 10 (§ 307, 2, f); p. e. جَاءُوا أَثْنَيْنِ أَثْنَيْنِ ou جَاءُوا (ثَنَاءً) مَثْنَى *ils vinrent deux à deux*.

332. Les noms de nombre multiplicatifs s'expriment par la forme des participes passifs de la deuxième forme des verbes, et sont dérivés des noms de nombre cardinaux, p. e. مُثَلَّثٌ *triple*. La seule exception est

مُفَرَّدٌ (part. pass. de la IV^e forme) qui veut dire *unique*, *simple*, *singulier*.

333. Les noms de nombre qui indiquent le nombre de parties dont un tout est composé, ont la forme قُبَالِيٌّ, comme رُبَاعِيٌّ *quadrilittère* (§ 37), *de quatre coudées de haut, tétrastique*.

334. Les noms de nombre fractionnaires de $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{10}$ ont les formes قُبْلٌ, قُبْلٌ et قَبِيلٌ, pluriel أَقْبَالٌ, rarement celle de مِقْبَالٌ, p. e. ثُلُثٌ, ثُلُثٌ et ثَلَاثٌ *un tiers*, سُدُسٌ, سُدُسٌ et سَدِيسٌ *un sixième*. Demi se dit نِصْفٌ ou نَصِيفٌ, pluriel أَنْصَافٌ. Les noms de nombre fractionnaires au-dessus de $\frac{1}{10}$ s'expriment au moyen d'une circonlocution, p. e. ثَلَاثَةُ أَجْزَاءٍ مِنْ عِشْرِينَ جُزْءًا = $\frac{3}{20}$, littéralement *trois parties de vingt parties*; on dit aussi plus brièvement رُبْعُ السَّبْعِ = $\frac{1}{28}$.

335. La période à la fin de laquelle un événement a lieu régulièrement, s'exprime au moyen d'un nom de la forme قَبْلٌ, dérivé des noms de nombre, et mis à l'accusatif avec ou sans l'article, p. e. اَلثَّلَاثُ ou ثَلَاثًا *tous les trois* (jours, mois, années, etc.) ou *chaque troisième* (jour, etc.).

C. Des pronoms démonstratifs et des pronoms relatifs.

336. Nous traitons des pronoms démonstratifs, l'article y compris, et des pronoms relatifs, les interrogatifs y compris, dans un même chapitre, parce qu'ils sont tous pronoms, d'après notre terminologie.

1. Des pronoms démonstratifs et de l'article.

337. Les *pronoms démonstratifs*, اَسْمَاءُ الْاِشَارَةِ, se divisent en simples et en composés.

338. Le pronom démonstratif simple est ذَا *celui-ci*, *celui-là*; *ceci*, *cela*.

Singulier.

Masc. ذَا.

Fém. تَا, (تَاهِي, تَاهِي, تَاهِي), (ذَاهِي, ذَاهِي, ذَاهِي).

Duel.

Masc. Nom. ذَانِ (ذَانِ).

G.-A. ذَيْنِ (ذَيْنِ; comp. § 25, Rem.; § 278, Rem. b).

Fém. Nom. تَانِ (تَانِ).

G.-A. تَيْنِ (تَيْنِ).

Pluriel.

Commun. اُولَئِكَ (اُولَئِكَ) et plus souvent اُولَئِكَ *ceux-ci*, *celles-ci*, etc.

La forme simple du pronom démonstratif sert à indiquer une personne ou une chose qui est à proximité de celui qui parle.

Rem. a. La première syllabe de اُولَئِكَ et de اُولَئِكَ est brève malgré le و de prolongation (§ 345), tandis que dans اُولَئِكَ première, elle est longue.

Rem. b. Le diminutif de ذَا est ذَيَّا, fém. ذَيَّا; duel ذَيَّان, fém. ذَيَّان; plur. ذَيَّاء, ذَيَّاء.

Rem. c. Le mot ذُو, littéralement *celui de*, c.-à-d. *possesseur de*, *doué de*, dont l'origine se rapproche de celle de ذَا, ne se trouve qu'à l'état construit (§ 447), et se décline de la manière suivante:

| | Masc. | Fém. |
|------------|------------------------------------|-----------------------------|
| Sing. Nom. | ذُو | ذَاتُ |
| Gén. | ذِي | ذَاتِ |
| Acc. | ذَا | ذَاتَ |
| Duel. Nom. | ذَوَا | ذَوَاتَا (ذَاتَا) |
| Gén.-Acc. | ذَوِي | ذَوَاتِي (ذَاتِي) |
| Plur. Nom. | أُولُو, أُولُو (أُولُوَاءُ), ذَوُو | أُولَاتُ, أُولَاتُ, ذَوَاتُ |
| Gén.-Acc. | أُولِي, أُولِي (أُولِيَاءُ), ذَوِي | أُولَاتِ, أُولَاتِ, ذَوَاتِ |

La première syllabe de أُولُو et de أُولَاتُ est brève.

339. Du pronom démonstratif simple se forment des pronoms composés:

1) par l'addition des suffixes pronominaux de la seconde personne, كَ, لَ, كُهَا, كُنْ, seuls ou précédés de la syllabe هَ;

2) par la préfixation de la particule هَا.

340. Le suffixe pronominal ajouté à ذَا prend, le plus souvent, le genre et le nombre de la personne ou des personnes à qui on s'adresse. Ainsi, en parlant à un homme seul on dira ذَاكَ, à plusieurs hommes ذَانِكُمْ, à deux personnes ذَانِكُمَا, à une femme seule ذَاكِ, à plusieurs ذَانِكُنَّ. Mais

la forme ذَاكَ peut être employée indifféremment dans tous les cas. — L'addition de هِ modifie la signification des pronoms démonstratifs en ce qu'ils indiquent alors un objet éloigné.

Singulier.

Masc. ذَاكَ *celui-là, ce...-là.* Fém. تَاكَ, ذِيكَ.

Duel.

Nom. Masc. ذَانِكَ. Fém. تَانِكَ.

Gén.-Accus. „ ذَيْنِكَ. „ تَيْنِكَ.

Pluriel.

Commun. أُولَٰئِكَ, أُولَٰئِكَ, أُولَٰئِكَ.

Rem. a. La première syllabe de أُولَٰئِكَ et de أُولَٰئِكَ est brève.

Comp. § 338, Rem. a et c.

Rem. b. Le diminutif est ذَيْبَاكَ, fém. تَيْبَاكَ. Comp. § 338, Rem. b.

341. En insérant dans le pronom précédent la syllabe démonstrative هِ on obtient :

Singulier.

Masc. ذَٰلِكَ, ذَٰلِكَ (ذَٰلِكَ), ذَٰلِكَ (§ 6, Rem.) *celui-là, ce...-là.*

Fém. تَٰلِكَ (pour تَٰلِكَ), rarement تَٰلِكَ.

Duel.

Masc. Nom. ذَٰنِكَ (pour ذَٰنِكَ).

G.-A. ذَيْنِكَ (pour ذَيْنِكَ); comp. § 13, Rem.

Fém. Nom. تَانِكَ (pour تَانِكَ).

G.-A. تَيْنِكَ (pour تَيْنِكَ); comp. § 13, Rem.

Pluriel.

Commun. أُولَٰئِكَ, أُولَٰئِكَ, أُولَٰئِكَ (§ 340).

La différence de signification entre **ذَٰكَ** et **ذَٰلِكَ** consiste, d'après quelques grammairiens, en ce que le premier indique le plus proche et le second le moins proche de deux objets éloignés. Le second est plus usité au singulier.

Rem. a. On ne doit pas prendre la syllabe **ل** pour la préposition, qui avec les suffixes pronominaux devient **لِ** (p. e. **لَـَٔكَ**); il faut la regarder comme une consonne démonstrative, qui se trouve aussi dans l'article et dans le pronom relatif (§§ 343, 345).

Rem. b. Le diminutif de **ذَٰكَ** est **ذَٰيَالِكَ**, fém. **تَـَٔيَالِكَ**. Comp. § 338, Rem. b.

342. La particule **هَآ**, qui a la même force démonstrative qu'en latin *ce* dans *hicce*, etc., est appelée par les Arabes **حَرْفُ التَّنْبِيهِ** *la particule qui excite l'attention*. Préfixée aux pronoms **ذَا**, **ذَٰكَ**, mais jamais à **ذَٰلِكَ**, elle forme encore deux autres pronoms démonstratifs. L'orthographe en est généralement défective devant **ذَا** et pleine devant **ذَٰكَ**.

Singulier.

Masc. **هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا** (§ 6, Rem.) *celui-ci, ce...-ci*.

Fém. **هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا** (**هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا**).

Duel.

Masc. Nom. **هَـَٔذَا**. Gén.-Acc. **هَـَٔذَيْنِ**.

Fém. Nom. **هَـَٔذَا**, **هَـَٔذَا**. Gén.-Acc. **هَـَٔتَيْنِ**, **هَـَٔتَيْنِ**.

Pluriel.

Comm. **هَـَٔلَآ**, **هَـَٔلَآ**, **هَـَٔلَآ**, **هَـَٔلَآ** (**هَـَٔلَآ**).

Avec ذَاكَ on dit de même هَذَاكَ ou هَذَاكَ, fém. هَآئِكَ, etc.

Rem. On mentionne le duel هَذَانِ (§ 338). Les diminutifs sont هَذَانِ, هَذَانِ, etc. Comp. §§ 338, Rem. b, 340, Rem. b, 341, Rem. b.

343. L'article أَلْ, appelé par les Arabes اِدَاةُ التَّعْرِيفِ *l'instrument de la détermination*, اَلْاَلِفُ وَاللَّامُ *l'élif et le lám*, ou اَللَّامُ اَلتَّعْرِيفِ *le lám de la détermination*, est composé de la lettre démonstrative ل et d'un أ prosthétique, reste d'un أ primitif. Quoiqu'il soit devenu déterminatif, l'article était primitivement démonstratif; nous le trouvons encore aujourd'hui avec ce sens, dans des locutions telles que اَلْيَوْمَ *aujourd'hui*, اَلْاَنَ *à présent*, etc.

Rem. L'article remplace quelquefois, mais rarement, le relatif اَلَّذِي (§ 345), p. e. اَلْقَوْمُ اَلرَّسُولُ اَنلَهُ مِنْهُمْ *le peuple auquel (appartient) l'envoyé de Dieu*.

2. Des pronoms relatifs et des pronoms interrogatifs.

a. Des pronoms relatifs.

344. Les pronoms relatifs sont:

- 1) اَلَّذِي *qui, lequel*; fém. اَلَّتِي.
- 2) مَنْ *celui qui, celle qui*; مَا *ce qui*.
- 3) اَيُّ *celui qui*; fém. اَيَّةٌ.
- 4) اَيُّمَنْ *quiconque*; اَيُّمَا *quoi que ce soit*.

Rem. Tous ces pronoms, excepté le premier, sont en même temps interrogatifs (§§ 349—351); primitivement ils étaient pro-

blement indéfinis. Logiquement on devrait donc commencer par les faire connaître sous leur signification d'interrogatifs, mais grammaticalement il est préférable de parler d'abord des pronoms relatifs.

345. Le pronom relatif **الَّذِي** est composé de l'article **الْ**, du démonstratif **ذ** (comp. §§ 341, 343) et du pronom démonstratif **ذَا**, ou plutôt **ذُو** (§ 338, Rem. c). Quand il est pris substantivement, il a le sens de **مَنْ** *celui qui, celui que*, ou de **مَا** *ce qui, ce que*. Comme adjectif il a le sens de *qui, que, dont*, et doit nécessairement se rattacher à un substantif déterminé avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas. Voici sa déclinaison :

Singulier.

Masc. **الَّذِي**; **الَّذِي**, **الَّذِي**; **الَّذِي**, **الَّذِي**.

Fém. **الَّتِي**; **الَّتِي**, **الَّتِي**; **الَّتِي**, **الَّتِي**.

Duel.

Masc. Nom. **الَّذَانِ** (§ 338; **الَّذَانِ**).

G.-A. **الَّذَيْنِ**.

Fém. Nom. **الَّتَانِ**.

G.-A. **الَّتَيْنِ**.

Pluriel.

Masc. **الَّذِينَ** nomin., **الَّذِينَ**; **الَّذِينَ**, **الَّذِينَ** (génit.-accus.); **الَّذِينَ**, **الَّذِينَ** (*oü*).

Fém. **الَّتِي**, **الَّتِي**, **الَّتِي** (*oü*). **الَّتِي**, **الَّتِي**, **الَّتِي** (*oü*).

Rem. a. *أَلَّذِي*, *أَلَّتِي* et *أَلَّذِينَ* s'écrivent avec un seul *ل* à cause de leur fréquent usage. Les autres formes, qui ne sont pas aussi usitées, retiennent les deux *ل*. — L'emploi de *أَلَّذُونَ* comme nominatif du pluriel, et celui de *أَلَّذُو* comme relatif (ce dernier déclinable en pareil cas, § 338, Rem. c) est dialectique. — Les diminutifs de *أَلَّذِي* sont: *أَلَّذِيَّ*, fém. *أَلَّتِيَّ*; duel *أَلَّذِيَّانِ*, fém. *أَلَّتِيَّانِ*; plur. *أَلَّذِيَّوْنَ*, fém. *أَلَّتِيَّاتِ*.

346. Les pronoms relatifs *مَنْ* et *مَا* sont indéclinables; le premier sert pour les êtres doués de raison, et le second pour tous les autres objets. Ils ne sont jamais employés adjectivement comme *أَلَّذِي*, mais toujours substantivement, et correspondent par conséquent à *is qui*, *ea quæ*, *id quod* du latin, et à *ὅστις*, *ἥτις*, *ὅ,τι* du grec.

347. Les pronoms relatifs *أَيُّ*, *أَيَّةُ*, *celui qui*, *celle qui* se déclinent régulièrement au singulier selon la déclinaison triptote, mais ils n'ont généralement ni duel ni pluriel.

348. Les pronoms *أَيِّمَنْ* *quiconque*, et *أَيِّمَا* *quoi que ce soit*, sont composés de *أَيُّ* et de *مَنْ* ou de *مَا*. Le premier composant seul peut être décliné: génit. *أَيِّمَنْ*, *أَيِّمَا*; accus. *أَيِّمَنْ*, *أَيِّمَا*.

b. Des pronoms interrogatifs.

349. Il a déjà été dit (§ 344, Rem.) que tous les pronoms relatifs, sauf *أَلَّذِي*, sont aussi interrogatifs. On doit aussi remarquer l'interrogatif *كَمْ* *combien?* qui a,

d'après nos idées, une signification exclamative (*combien!*), et d'après les grammairiens arabes, une signification énonciative (لِلْإِخْبَارِ), mais qui n'est jamais relatif.

Rem. a. L'interrogatif مَا peut être abrégé dans l'écriture après les prépositions inséparables, et il ne forme alors qu'un seul mot avec celles-ci; mais cette orthographe est nouvelle quand il s'agit des prépositions séparables (§ 355 et suiv.); p. e. إِلَى مَا, حَتَّى مَا, عَلَافَ مَا, إِلاَّ مَا, لِمَ مَا. (l'ancienne manière d'écrire était إِلَى مَا, حَتَّى مَا, عَلَى مَا). L'accent tonique est alors reculé et se place sur l'avant-dernière syllabe au lieu d'être sur le مَا; on dit donc *béma*, etc. — De là les formes poétiques لِمَ et لِمَ pour بِمَ et بِمَ, et la forme actuelle de كَمَ pour كَمَا, primitivement كَمَا, le *pareil de quoi? l'équivalent de quoi?*

Rem. b. L'emploi de مَا comme pronom interrogatif ou comme pronom relatif n'est pas le seul. Il s'emploie aussi comme pronom indéfini (et c'est là, paraît-il, sa signification primitive), soit dans le cas indiqué au § 384, 3, soit dans le cas où il y a des particules qui ont un sens de généralisation (§§ 348, 351, Rem. b, 360 et suiv. en plusieurs endroits). Les Arabes le considèrent comme purement explétif (مَا أَلَمْ يَدْعُ). De même مَهْمَا (quelconque, n'importe quoi (= مَآمَا *).

350. Le pronom interrogatif مَنْ ne se décline que lorsqu'il est employé seul, comme lorsqu'une personne dit: *quelqu'un est venu, j'ai vu quelqu'un*, et qu'on lui demande *qui?* Dans ce cas voici quelle en est la déclinaison:

Sing. Masc. Nom. مَنْ. Génit. مَنِ. Accus. مَنَّا.

Fém. Nom.-Génit.-Accus. مَنَّتْ (مَنْتَ).

Duel. Masc. Nom. مَنَان. Génit.-Accus. مَنِين.

Fém. Nom. مَنَتَان (مَنَتَان). G.-A. مَنَتَيْن (مَنَتَيْن).

Plur. Masc. Nom. مَنُون. Génit.-Accus. مَنِين.

Fém. Nom.-Génit.-Accus. مَنَات.

Rem. On trouve aussi ce pronom sous la forme d'adjectif relatif (§ 250), اَلْمَنِىَّ, اَلْمَنِىَّ, appartenant à qui? duel اَلْمَنِينَ, plur. اَلْمَنِينَ.

Le pronom interrogatif مَا ne se décline jamais.

351. On construit le pronom interrogatif أَيُّ, أَيَّةُ, quel? lequel?, quelle? laquelle? avec un suffixe ou avec un nom mis au génitif, ou bien le pronom reste seul. Dans les deux premiers cas le pronom perd le tanwin et n'a ni duel ni pluriel, p. e. أَيُّ كِتَابٍ quel livre? littéralement *quid libri?* génitif أَيُّ كِتَابٍ, accusatif أَيُّ أَيَّتَهُنَّ lequel d'entre eux? أَيَّةُ عَيْنٍ quel œil? كِتَابٍ laquelle d'entre elles? أَيُّ se trouve quelquefois construit avec des noms féminins, p. e. أَيُّ عَيْنٍ quel œil? littéralement *quid oculi?* Quand il est seul il se décline régulièrement; et quand il est employé comme مَنْو etc. (§ 350), voici quelle en est la déclinaison à la pause:

Sing. Masc. Nom. أَيُّ ou أَيُّ (c.-à-d. avec une voyelle finale tout à fait indistincte, comp. § 11, Rem. b).

Génit. أَيُّ ou أَيُّ. Accus. أَيَّا. Fém. أَيَّةُ.

Duel. Masc. Nom. أَيَّان. Génit.-Accus. أَيَّين.

Fém. Nom. أَيَّتَان. Génit.-Accus. أَيَّتَيْن.

Plur. Masc. Nom. أَيُّونَ. Génit.-Accus. أَيِّينَ.

Fém. Nom.-Génit.-Accus. أَيَّاتٍ.

Rem. a. أَيُّ peut devenir أَيَّ devant les suffixes, p. e. أَيَّهِمَا pour أَيَّهِمَا.

Rem. b. Au lieu de أَيُّ avec les suffixes, on emploie quelquefois le pronom indéfini أَيَّ (rarement écrit أَيِّم), p. e. أَيَّيْمَا أَحَبُّ إِلَيْكَ هُوَ أَمْ أَنَا lequel de nous t'est le plus cher, lui ou moi ? où أَيَّيْمَا est pour أَيَّيْمَا.

IV. Des particules.

352. Il y a quatre sortes de *particules* (حَرْفٌ, plur. حُرُوفٌ; ou أَدَاةٌ, plur. أَدَوَاتٌ): les prépositions, les adverbess, les conjonctions et les interjections.

A. Des prépositions.

353. Les prépositions sont appelées par les Arabes *حُرُوفُ الْجَبَرِ* *particules de l'attraction*, ou *الْجَوَارُ* (sing. الْجَارَةُ) *les attractives*, parce qu'elles attirent (régissent) le génitif, ou encore *حُرُوفُ الْخَفْصِ* *particules de la dépression* (du génitif, § 306), ou enfin *حُرُوفُ الْإِصْفَاءِ* (§ 441) *particules de l'annexion*. On les divise en deux classes: les inséparables, qui sont toujours jointes dans l'écriture au nom qu'elles régissent, et les séparables, qui sont écrites séparément.

354. Les prépositions inséparables consistent sim-

plement en une consonne avec voyelle; ce sont les suivantes:

ب *dans, en, à, auprès, avec, par, pour;*

ت *par (dans un serment);*

ل *à (indiquant le datif), pour, à cause de; employée aussi comme conjonction devant le subjonctif, pour que, afin que (§ 364);*

و *par (dans un serment).*

Rem. a. D'après ce qui a été dit au § 36, Rem. b, les suffixes pronominaux de la troisième personne changent le dâmma en késra après ب: بِهِ, بِهِمْ, etc.; avec le suffixe de la première personne du singulier on a بِي.

Rem. b. ل devant les suffixes pronominaux change le késra en fâthâ, p. e. لَكَ, لَكُمْ, etc.; excepté لِي à moi.

Rem. c. ك comme, rangé ordinairement parmi les prépositions, n'en est cependant pas une. En réalité c'est un nom (*similitudo, instar*) dont la forme indéclinable n'a pas été développée complètement, et qu'on ne rencontre qu'avec un génitif.

355. Les prépositions séparables se divisent en deux classes. Celles de la première, formées de deux ou de trois lettres, ont différentes terminaisons. Celles de la seconde classe sont simplement des noms de diverses formes à l'accusatif singulier, déterminés par le génitif suivant; elles se terminent par conséquent en fâthâ.

356. Les prépositions séparables de la première classe sont:

إِلَى *à, vers;*

حَتَّى (forme dialectique عَتَّى) *jusqu'à*; employée aussi comme conjonction, *jusqu'à ce que* (§ 365);

عَلَى *sur, au-dessus de, contre, à, à cause de*;

عَنْ *de, d'après, au lieu de, pour*;

فِي *dans, en, parmi, entre, autour de* (inséparable avec les suffixes de la 3^e pers.: فِيهِ, etc.; فِيْهُ est rare et archaïque);

لَدُنْ, لَدَيْنِ, لَدَا, لَدَيْنِ (لَدُنْ) *chez, auprès de* (penes, apud);

مَعَ *avec* (مَعَ, qui devant un élif wəṣla devient مَعِ, est dialectique);

مِنْ *de, depuis, à cause de* (voy. aussi § 20, 4);

مِنْذُ, مِنْذُ, مِنْذُ, مِنْذُ (مِنْذُ) *depuis*. § 20, 4, rarement مِنْذُ devient مِنْذُ § 20, 4, rarement مِنْذُ).

Rem. a. إِلَى et عَلَى retiennent devant les suffixes leur forme originelle إِلَى, عَلَى; p. e. إِلَيْكَ, عَلَيْكَ. Sur إِلَيْهِمْ, عَلَيْهِمْ, etc. voy. § 36, Rem. b. Le suffixe de la première personne du singulier —ِي (primitivement —ِي) devient —ِي avec ces mêmes prépositions; ainsi on dit إِلَيَّ, عَلَيَّ, نَدَى; avec فِي on dit فِيَّ; comp. § 315, Rem. a.

Rem. b. On redouble le ن des prépositions عَنْ, مِنْ et لَدُنْ, quand le suffixe de la première personne du singulier les suit, et l'on dit عَنِّي, مِنِّي, لَدُنِّي. Sur عَمَّنْ, مِمَّنْ, عَنْ عَمَّا, voy. § 14, 2.

357. Voici des exemples de prépositions séparables

de la seconde classe: *بَيْنَ* entre, *بَعْدَ* après, *تَحْتَ* sous, *حَوْلَ* autour de, *دُونَ* sous, au-dessous de, *عِنْدَ* chez, en la possession de, *عِوَضَ* au lieu de, pour, *فَوْقَ* sur, au-dessus de, *قَبْلَ* avant, *قُدَّامَ* devant, *وَرَاءَ* derrière, au-delà de. — Voyez encore § 270, Rem. b.

B. Des adverbes.

358. Il y a trois catégories d'adverbes. La première comprend des particules de diverses origines, les unes inséparables, les autres séparables; la seconde, des noms indéclinables terminés en *damma*, et la troisième, des noms à l'accusatif.

359. Les adverbes inséparables sont :

أَ, adverbe interrogatif (*حَرْفُ الْإِسْتِفْهَامِ*), la particule de l'interrogation), est-ce que? (*num? utrum? an?*). L'emploi de *هَ* pour *أَ* est dialectique, p. e. *أَمَّا هَمَا* (§ 360).

سَ (*سَيَ*, *سَوْ*, *سَفَ*), pour *سَوْفَ*, à la fin, est toujours préfixé à l'imparfait des verbes pour indiquer le vrai futur, p. e. *سَيَكْفِيكَهُمُ اللَّهُ* Dieu te suffira contre eux.

لَ, adverbe d'affirmation, certes, certainement. Cet adverbe peut être: 1° le *lām* qui répond au serment (*لَمْ جَوَابِ*) *لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ*, p. e. *لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ لَأَفْعَلَنَّ* par Dieu, certainement je (le) ferai; 2° le *lām* qui aplanit la voie pour le serment (*لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ*) *لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ لَأَكْرَمَتَنِي*, p. e. le premier *لَ* de *لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ لَأَكْرَمَتَنِي*.

لَا تُكْرِمَنَّكَ par Dieu, si vous m'honorez, certainement je vous honorerai; 3° le lám qui répond à لَوْ et à لَوْلَا, p. e. لَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ لَا تَتَّبِعْتُمْ الشَّيْطَانَ (وَلَوْلَا) n'eût été la bonté de Dieu pour vous et sa miséricorde, certes vous auriez suivi Satan; 4° le lám inchoatif (لَا مُنْ أَلَا بُنْدَاءً) qui est préfixé à un nom ou à un verbe à l'imparfait, p. e. إِنَّ رَبَّكَ لَيَحْكُمُ بَيْنَهُمْ يَوْمَ الْقِيَمَةِ certes ton Seigneur jugera entre eux au jour de la résurrection; 5° le lám séparatif (الَلَامُ الْفَارِقَةُ) qui est préfixé au prédicat de إِنَّ (pour إِنَّ), p. e. إِنَّ كُلَّ نَفْسٍ لَمَّا عَلَيْهَا حَافِظٌ certes pour chaque âme il y a un gardien.

360. Les adverbess séparables les plus usités sont les suivants:

إِذَا, إِذَنْ (rarement إِذَنْ), alors, dans ce cas. Comp. إِذَا, § 365.

أَلَا, composé de أَ et de لَا, est-ce que... ne... pas? (nonne?).

أَمْ est-ce que? (an?). — أَمْ... أَمْ est-ce que... ou?

أَمَّا, composé de أَ et de مَا, est-ce que... ne... pas (nonne?). أَمْ, هَمْ, عَمْ, et حَمْ ou حَى, sont des variétés dialectiques.

إِنَّ (plus rarement إِنَّ), et renforcé par l'addition de لَ, لَإِنَّ (dial. لَهَنَّ), certes, certainement, vraiment. Cet adverbe régit l'accusatif du nom ou du suffixe pronominal, mais avec celui de la première personne du

singulier on peut dire **إِنِّي** ou **إِنِّى** (comp. § 401). Le suffixe pronominal **ُ** dans **إِنَّهُ**, au commencement d'une proposition, représente et annonce souvent toute cette proposition. Les Arabes le nomment **صَيِّرُ الْقِصَّةِ** *pronom de l'exposition*, ou **صَيِّرُ الشَّأْنِ** *pronom du fait* (ou *de la chose*).

إِنَّمَا, particule restrictive composée de **إِن** et de **مَا**, *seulement* (*dumtaxat*).

أَيْنَ *d'où? comment?* comp. **أَيْنَ** plus bas.

أَيُّ, particule explicative, d'un usage fréquent chez les commentateurs, *c'est-à-dire*.

إِى *oui*, toujours suivi d'un serment, p. e. **إِىَّ وَاللَّهِ** que l'on abrège de différentes manières, comme **إِىَّ آلَ اللَّهِ**, etc.

إِلَى *où?* **إِلَى** *où?* **أَيْنَ** *d'où?* **أَيْنَ** *où?* (avec mouvement, *quo?*); **أَيْنَمَا** *partout où*.

بَلَّ *non, mais; non, au contraire*.

بَلَى *oui*, pour répondre affirmativement à une question négative, ou pour confirmer une proposition négative.

هَـ, à la pause **هَـ**, *là*.

فَـ, devant le parfait, *maintenant, déjà, réellement* (*jam*). Il indique que quelque chose d'incertain a réellement eu lieu (voy. § 368). Devant l'imparfait il signifie *et même, par occasion, peut-être*; dans ce cas on dit qu'il est employé **لِلتَّقْلِيلِ** *pour exprimer la rareté ou paucité*.

قَطَّ (**قَطَّ**, **قَطَّ**, **قَطَّ**, **قَطَّ**) *jamais*, se construit toujours avec le parfait ou avec le conditionnel et une négation.

tion, p. e. مَا رَأَيْتُهُ قَطُّ je ne l'ai jamais vu. فَقَطُّ (littéral. et assez) seulement, pas plus.

كَلَّا point du tout (حَرْفُ الرَّدْعِ particule de la répulsion).

لَا, 1^o non, ne ... pas, adverbe négatif du futur et du présent indéfini; il remplace aussi tous les autres adverbes négatifs après وَ et; 2^o ne...pas (ne), adverbe prohibitif employé avec le conditionnel.

لَمْ, adverbe négatif de temps passé, mais toujours joint au conditionnel dans le sens du parfait, ne...pas.

لَمَّا ne...pas encore, avec le conditionnel.

لَنْ (contraction de لَا أَنْ, c.-à-d. أَنْ لَا يَكُونُ il ne sera pas que), avec le subjonctif, ne...pas.

مَا, adverbe négatif du présent indéfini et du parfait, ne...pas.

مَتَى quand? Employé aussi comme conjonction (§ 365).

نَعَمْ, نَعِمَ, oui (abréviation de نَعِمَ c'est agréable).

هَلْ (أَلْ) est-ce que? (num? utrum?). هَلَّا (أَلَّا) est-ce que...ne...pas? (nonne?).

هُنَا ici; هُنَاكَ et هُنَالِكَ là; comp. § 340 et suiv.; هَاهُنَا (et هَهُنَا) ici; comp. § 342.

هُنَا (هُنَاكَ, etc.) là.

361. Presque tous les noms qui s'emploient comme prépositions à l'accusatif singulier (§§ 355, 357) peuvent faire fonction d'adverbes; dans ce cas ils prennent

un dāmma pour terminaison et sont invariables; p. e. بَعْدُ (مِنْ بَعْدُ) *après*; تَحْتُ (مِنْ تَحْتُ) *au-dessous*; فَوْقُ (مِنْ فَوْقُ) *au-dessus*; قَبْلُ (مِنْ قَبْلُ) *auparavant, avant*; حَيْثُ (مِنْ حَيْثُ) *d'où*, إِلَى حَيْثُ *jusqu'où*, حَيْثُمَا *partout où*; لَّا غَيْرُ *pas autre chose, seulement ceci ou ainsi*.

362. L'accusatif en arabe est le cas adverbial par excellence. Voici quelques exemples des noms pris adverbialement dont l'usage est le plus fréquent: دَاخِلًا *en dedans*; خَارِجًا *en dehors*; كَثِيرًا *beaucoup*; قَلِيلًا *peu*; جِدًّا *beaucoup, très*; مَعًا *ensemble, en même temps*; جَمِيعًا (deux ou plusieurs) *ensemble*; يَوْمًا *un jour, une fois*; الْيَوْمَ *aujourd'hui*; لَيْلًا *nuitamment*; نَهَارًا *de jour*; غَدًا *demain*; يَمِينًا *à droite*; شِمَالًا *à gauche*; أَبَدًا *toujours*, et avec négation, *jamais*. A cette même classe appartiennent les adverbess: وَحْدًا, toujours avec un suffixe pronominal, p. e. وَحْدَهُ *lui seul*, وَحْدَهُم *eux seuls*; سَوَفَ (§ 359); كَيْفَ *comment?*; رُبَّمَا *quelquefois, peut-être*, litt. *ó la quantité de ce qui*; لَا سِيَّيْمًا, et, sans la négation, سِيَّيْمًا *surtout, spécialement*, litt. *il n'y a rien d'égal à*; حِينَ *quand*, litt. *au temps de*; de là حِينَئِذٍ *alors*, litt. *au temps d'alors* (comp. إِذَا § 360).

Rem. a. Le késra de أَمْسٍ *hier* n'est pas le signe du génitif, mais une voyelle euphonique ajoutée pour faciliter la

prononciation. On trouve également la forme *أَمَسَ* dans le sens adverbial.

Rem. b. *لَيْتَ* plût à Dieu que (*utinam*) et *لَعَلَّ*, *لَعَلَّ*, peut-être que semblent être, non pas des noms à l'accusatif, mais des verbes. On les construit avec les suffixes pronominaux à l'accusatif, p. e. *لَيْتَنِي* (rarement *لَيْتَنِي*) plût à Dieu que moi, *لَيْتَهُ* plût à Dieu que lui, *لَعَلَّنِي* (rarement *لَعَلَّنِي*) peut-être que moi, *لَعَلَّهُ* peut-être que lui, que ceci ou cela. — Dialectiquement *لَعَلَّ* régit aussi le génitif; ce mot a plusieurs formes secondaires: *عَنَّ*, *عَنَّ*, *أَنَّ*, *لَعَنَّ*, etc., *لَوَنَّ*, *رَعَلَّ*, *رَعَنَّ*.

C. Des conjonctions.

363. Les conjonctions, que les grammairiens arabes appellent selon leurs différentes significations *حُرُوفُ الْعَطْفِ* particules de la conjonction, *حُرُوفُ الشَّرْطِ* particules de la condition, etc., sont inséparables ou séparables.

364. Les conjonctions inséparables sont:

وَ (*حَرْفُ عَطْفٍ*) et. Elle unit des mots ou des propositions comme simple copulative.

فَ (*حَرْفُ تَرْتِيبٍ*, ou plutôt *حَرْفُ عَطْفٍ*) particule de la gradation) et, et puis, ensuite; c'est pourquoi, par conséquent; car, parce que (quoique dans ces deux derniers sens *فَإِنَّ* soit plus usité). Elle joint quelquefois de simples mots, et, dans ce cas, elle indique que les objets énumérés se succèdent immédiatement ou viennent immédiatement les uns après les autres. Le plus souvent

elle joint deux propositions entières, et elle indique alors que la seconde vient immédiatement après la première par rapport au temps, ou qu'il y a une liaison interne entre elles, telle que celle de la cause et de l'effet. Dans les phrases conditionnelles, **فَ** sert à séparer l'apodose de la protase. Si la protase commence par la particule disjonctive **أَمَّا** *quant à*, l'apodose commencera invariablement par **فَ**.

لِ, qui peut être: 1° **لَمْ أَلْأَمْرُ** *le lám du commandement*, qui est ordinairement préfixé à la 3° pers. du sing. du conditionnel pour donner à celle-ci un sens impératif, p. e. **لِيَطْبُ قَلْبُكَ** *que ton cœur se trouve bien*. Si **لِ**, dans ce cas, est précédé de **فَ** ou de **وَ**, le késra disparaît généralement, p. e. **فَلْيَسْتَجِيبُوا لِي وَلْيُؤْمِنُوا بِي** *qu'ils m'écoutent et qu'ils croient en moi*. 2° **أَلَلَامُ النَّاصِبَةِ** *le lám qui régit le verbe au subjonctif* et qui peut être traduit par *que, afin que, pour que, de manière que*, p. e. **تُبْ لِيُغْفِرَ لَكَ اللَّهُ** *repens-toi, afin que Dieu te pardonne*. Dans ce second cas le **لِ** est identique à la préposition **لِ** (§ 354), qui s'emploie **لِلتَّعْلِيلِ**, pour indiquer le motif ou la raison pour laquelle une chose est faite, et de là l'opinion des grammairiens arabes qui considèrent **لِ**, dans tous les cas, comme une abréviation de **لِأَنَّ** ou de **لِئَنَّى**.

365. Les conjonctions séparables les plus usitées sont:

إِذْ *quand, lorsque, puisque, parce que*; elle indique le

passé et se place au commencement d'une phrase nominale ou d'une phrase verbale (§ 478). *إِذَا* quand, lorsque, pendant que; elle indique ordinairement le futur et implique une condition; dans ce cas elle se place au commencement d'une phrase verbale. On trouve aussi ces deux conjonctions, *إِذْ* en tête d'une phrase verbale, *إِذَا* en tête d'une phrase nominale, dans le sens de *voici que, voilà que tout à coup*, pour indiquer une action qui survient subitement (*لِلْبُقَايَةِ*); p.e. *بَيْنَا زَيْدٌ قَائِمٌ إِذْ رَأَى عَمْرًا* pendant que Zéid était debout, voilà que tout à coup il vit 'Amr (comp. § 423). Ces deux conjonctions, ainsi que *إِذَا* (§ 360), sont, par leur origine, des noms pris adverbialement (comme *حِينَ*, etc., § 362) dans le sens démonstratif, et signifient *au temps de*. Elles sont de la même racine que le nom hors d'usage *إِذْ* temps, dont le génitif se retrouve encore, par exemple, dans les expressions *حِينَئِذٍ* dans ce temps, *يَوْمَئِذٍ* dans ce jour.

حَرْفُ (est dialectique): 1° *particule de condition* (*حَرْفُ*) qui signifie *si*; *وَإِنْ* bien que, quoique (on l'écrit fréquemment *وَآِنْ* pour la distinguer de *وَإِنْ* et *si*); 2° *ne ... pas*. De *لَ* et de *إِنْ* on fait *لَئِنْ* certes si, si en effet.

إِلَّا, composé de *إِنْ* et de *لَا*: 1° *sinon*, tient lieu dans ce cas de toute une proposition; 2° *particule d'exception* (*حَرْفُ اِسْتِثْنَاءٍ*) qui signifie *si ce n'est que, sinon que, excepté*; et, après une particule négative, *seulement*.

إِمَّا (rarement إِيْمَا), composé de إِنْ et de مَا; dans
 أَوْ ... إِمَّا ou ... إِمَّا, ou ... ou, soit ... soit.

أَنَّ (est dialectique) *que, afin que, pour que, de manière que (ut), que (quod)*, toujours devant un verbe. S'emploie aussi, comme l'hébreu כִּי et le grec ὅτι, pour annoncer le discours direct. كَأَنَّ *comme si*; لِأَنَّ *à cause que, parce que*.

أَلَّا, composé de أَنْ et de لَا, *afin que ne ... pas, pour que ne ... pas (ut non, ne, quod non)*; لَيْتَلَا *c'est pour-quoi ... ne ... pas (ideo ne)*.

أَنَّ *que (quod)* (seulement devant les noms, comp. § 401; s'emploie comme إِنَّ avec le صَيِّرُ الشَّانِ § 360); كَأَنَّ *comme si c'était, comme si*; لِأَنَّ *parce que*.

أَمَّا (rarement أَيْمَا): أَمَّا ... فَ, *quant à* (voy. ف § 364), qui peut se trouver deux ou plusieurs fois dans une même phrase.

أَوْ *ou (aut, vel, sive)*.

بَيْنَمَا, *pendant que*; c'est à vrai dire un adverbe, (comp. § 427, Rem.).

ثُمَّ *ensuite*, particule classée avec raison parmi les conjonctions, car, en tant que حَرْفُ تَرْتِيبٍ (§ 364), elle n'admet aucune autre conjonction devant elle. Il ne faut pas la confondre avec ثُمَّ adverbe (§ 360).

حَتَّى *jusqu'à ce que* (aussi préposition § 356).

حَرْفُ تَغْلِيلٍ *particule indiquant le motif, le but*

وَلَكِنَّ et لَكِنَّ ou لَكِنَّ et لَكِنَّ, mais, cependant, pourtant; لَكِنَّ s'emploie seulement devant les noms et les suffixes pronominaux à l'accusatif, mais avec le suffixe de la 1^{re} pers. du sing. on peut dire لَكِنِّي aussi bien que اَلْكُنِّي.

لَوْ, particule conditionnelle, *si*; كَلَّا *si*, devant les noms; لَوْمَا et لَوْمَ, *sinon*.

مَتَى (aussi adverbe, § 360), مَا مَتَى, *quand*, *n'importe quand*.

366. Les plus usitées d'entre les très-nombreuses interjections arabes (أَصْرَاتٌ sons, tons) sont: أَ، آ، أَيْهَ، اِهْ، آهِ، هِ، اهْ، ah! وَا hélas! وَيْ malheur! يَا ó! particule vocative, devant les noms qui ne sont pas déterminés par l'article; أَيُّهَا et بَا أَيُّهَا ó! dans le même sens que la précédente devant

les noms qui ont l'article; أَفْ, أَفْ etc., *fi!* هَيْتُ viens ici! venez ici! هَيْهَاتُ dehors! au large! هَلُمَّ ici! viens ici! *par ici! apporte ici!*

Rem. a. يَا est souvent raccourci dans l'écriture, p. e. يَاخِي *ô mon frère!* — أَيُّهَا a un féminin أَيُّهَا, mais le masculin est souvent employé avec des noms féminins.

Rem. b. Le nom qui vient après وَ change souvent sa terminaison propre en ـا (quelquefois ـى), et, à la pause, en ـا, p. e. وَ زَيْدًا, وَ زَيْدًا, وَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ, وَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ. Si le nom se termine en ـى (élif makṣoutra), cette terminaison se change en ـا, p. e. وَ مُوسَى (de مُوسَى Moïse). On peut dire aussi وَ مُوسِيًا. Comp. § 403, c.

Rem. c. De وَ (auquel on peut ajouter les suffixes pronominaux, p. e. وَكَ malheur à toi!) se forment les noms interjectifs وَيْحَ et وَيْلَ; ainsi on dit, p. e. وَيْحَ زَيْدٍ, وَيْحَ زَيْدٍ, malheur à Zéid! وَيْلَ لِهْ, وَيْلَ لِهْ, malheur à lui! — وَ لَامَةً peut aussi être écrit en un seul mot وَيْلَمَةً.

Rem. d. Quelques-unes des interjections dont le sens se rapproche de celui de l'impératif, et qui, à cause de cette ressemblance avec le verbe, reçoivent le nom de أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ, prennent les terminaisons de l'impératif, p. e. هَلُمَّ, fém. هَلِّمِي, plur. masc. هَلِّمُوا, fém. هَلِّمْنَ.

LIVRE TROISIÈME.

SYNTAXE.

1. Du verbe.

1. Des temps.

367. Le *parfait* arabe, **الْمَاضِي** (§ 80), indique :

1) Une action accomplie dans un temps passé (le passé défini français, le temps historique, l'aoriste grec). Ex.: **ثُمَّ جَاءَ زَيْدٌ** *ensuite Zéid vint.*

2) Une action accomplie au moment où l'on parle et qui se continue dans le temps présent (le passé indéfini français, le parfait grec). Ex.: **أَذْكُرُوا نِعْمَتِي الَّتِي أَنْعَمْتُ عَلَيْكُمْ** *rappelez-vous ma bonté, celle que je vous ai témoignée.*

3) Une action accomplie dont on peut dire qu'elle est fréquente, et que probablement elle a lieu encore dans les mêmes conditions où elle s'est produite précédemment. Ce temps correspond à l'emploi du présent dans les phrases générales et dans les locutions adverbiales (comp. l'aoriste gnominique grec). Ex.: **إِتَّفَقَ الْمُفَسِّرُونَ** *les commentateurs ont été (et sont) d'accord;* **كَفَى بِالسَّلَامَةِ دَاءٌ** *en fait de maladie, la santé (a suffi et) suffit.*

4) Une action qui est accomplie au moment même où l'on en parle ou par le fait même que l'on en parle. Ex.: أَنْشَدْتُكَ اللَّهَ *je te conjure par Dieu*; بَعْتُكَ هَذَا *je te vends ceci*.

5) Une action dont l'accomplissement est tellement certain qu'on peut la considérer comme déjà accomplie; ce qui a lieu dans les promesses, traités, marchés, etc., et aussi après l'adverbe لَا *ne ... pas*, quand il se trouve précédé d'une formule de serment. Ex.: فَأَعْطِنَا الْآمَانَ عَلَى خَلَّتَيْنِ إِمَّا أَنتَ قَبِلْتَ مَا أَتَيْنَاكَ بِهِ وَإِمَّا سَتَرْتَ وَأَمْسَكَتَ عَنَّا حَتَّى نَخْرُجَ مِنْ بِلَادِكَ *donne-nous une assurance de sécurité sous (l'une des) deux conditions: ou que tu acceptes (litt. tu as accepté) ce que nous te proposons (litt. ce que nous t'avons apporté), ou bien (en nous promettant) que tu garderas le secret et que tu t'abstiendras (litt. que tu as gardé le secret et que tu t'es abstenu) de nous faire du mal jusqu'à ce que nous sortions de ton pays*; وَاللَّهِ لَا أَقْبُتُ بِمَكَّةَ *par Dieu, je ne resterai certes pas à la Mecque*.

Rem. Quand une proposition qui commence par لَا est en relation avec une proposition précédente commençant par مَا (négatif) suivi du parfait, ou par لَمْ suivi du conditionnel, ce لَا ne donne pas au parfait qui suit le sens du futur, parce qu'il rappelle seulement les négations précédentes. Ex.: زِلْ بَلَوْتُ مِنَ الْغَجَائِبِ مَا لَمْ يَرَهُ الرَّادُونَ وَلَا رَوَاهُ الرَّادُونَ *j'ai éprouvé*

des choses étonnantes, telles que ceux qui voient n'en ont (jamais) vu, ni ceux qui racontent n'en ont (jamais) raconté.

6) Une action qu'on souhaite de voir accomplie, soit par un autre, soit, le plus souvent, par Dieu. C'est le sens optatif du parfait, qui dans ce cas doit toujours être mis en tête de la proposition. Ex.: رَحِمَهُ اللَّهُ *que Dieu lui soit miséricordieux!* لَعَنَهُ اللَّهُ *que Dieu le maudisse!* دَامَ مُلْكُهُ *que son règne dure longtemps!* La véritable traduction de ce parfait serait: *Si les choses ont eu lieu comme je le désire, Dieu a été miséricordieux pour lui, etc.* — Le parfait a encore ce sens optatif après لَا. Ex.: لَا لَقَيْتُمْ مَا بَقِيتُمْ ضُرًّا *puissiez-vous ne jamais rencontrer de mal aussi longtemps que vous vivrez!* — Si une proposition conditionnelle précède une proposition optative, on doit mettre ف en tête de celle-ci pour soustraire le parfait, par lequel elle commence, à l'influence de la particule conditionnelle de la première proposition (§ 549, 3). Ex.: إِنْ كُنْتَ ابْنُ هَبَّامٍ فَخُيِّتَ بِإِكْرَامٍ *si tu es le fils de Hammám, sois salué avec respect.*

Rem. Les parfaits تَعَالَى, عَزَّ وَجَلَّ, etc., placés après le nom de Dieu, ne sont pas optatifs (ce qui pour les musulmans serait un blasphème), mais bien affirmatifs ou déclaratifs; ainsi قَالَ اللَّهُ تَبَارَكَ وَتَعَالَى veut dire *Dieu, qui est béni et exalté (au-dessus de tout), a dit.*

368. Le parfait est souvent précédé de la particule

قَدْ déjà. Quand cela arrive et que le parfait a le sens indiqué au § 367, 2 et 4, il exprime l'idée que l'action est réellement accomplie au moment où l'on parle. Cette désignation de l'accomplissement de l'action veut dire que l'on écarte tout doute, en affirmant la réalité de l'action comme opposée à sa probabilité; ou que l'action a eu lieu d'accord ou en désaccord avec ce qui l'avait précédé ou avec ce qu'on avait espéré ou pouvait espérer, ou bien qu'elle a eu lieu peu de temps avant le moment où l'on parle (de là le nom de حَرْفُ التَّوَقُّعِ). Ex.: قَدْ ذَكَرْنَا وِزَارَةَ خَالِدِ بْنِ بَرْمَكٍ وَنَذْكُرُ (حَرْفُ التَّوَقُّعِ). هَاهُنَا وِزَارَةُ الْبَائِقِينَ nous avons parlé du vizirat de Hâlid, fils de Bârmek, nous allons maintenant parler du vizirat de ceux qui restent (dans cet exemple on oppose l'action qui vient de s'accomplir à celle qui va suivre); إِنَّ مَاتَتْ قَدْ مَاتَتْ ta fille vient de mourir ou ta fille est morte (comme on s'y attendait); أَمَّا الْوِلَايَةُ فَقَدْ وَلَّيْتُ أَبْنَكَ وَلَيْتُ أَبْنَكَ pour ce qui regarde le poste de gouverneur, je viens de nommer ton fils gouverneur d'Égypte (§ 367, 4); قَالَ لَهُ وَعَدْتَ هَذَا فَقَالَ قَدْ وَفَيْتُ الْوَعْدَ et l'autre lui répondit: j'accomplis vraiment ce que j'ai promis.

Rem. قَدْ doit précéder immédiatement le verbe, il ne peut en être séparé que par une formule de serment ou d'affirmation (وَاللَّهِ, etc.).

369. Le plus-que-parfait et le passé antérieur se rendent en arabe par:

1) Le parfait, sans aucune addition, dans les propositions relatives et dans les propositions conjonctives (c'est-à-dire celles qui sont jointes par **لَمَّا** *quand, lorsque, après que*, ou par d'autres particules semblables), lorsqu'elles dépendent d'autres propositions dont le verbe est au parfait. Ex.: **عَرَضَ عَلَيْهِمْ مَا أَمَرَ بِهِ الْأَمَّامُونَ** *il exposa devant eux ce qu'Al-Ma'mouïn avait ordonné*; **جَلَسَ حَيْثُ جَلَسَ أَبُوهُ** *il s'assit où s'était assis son père*; **فَلَمَّا وَصَلَ النَّوْزُ إِلَى الْمَوْضِعِ قَرَى هَارِبًا** *et après que le taureau fut arrivé à l'endroit, il tourna le dos en fuyant*; **إِنْهَرَمَ لَمَّا قُتِلَ أَهْلُ بَيْتِهِ** *il s'enfuit après que ses parents* (litt. *les gens de sa maison*) *eurent été tués.*

2) Le parfait précédé de **قَدْ** ou de **وَقَدْ**, pourvu que la proposition précédente ait son verbe au parfait. Ex.: **وَقَدْ أَخْرَجَهُ عَيْيَ** *il le conduisit dehors comme un aveugle* (litt. *il le fit sortir et il avait été aveuglé*) **بَكَرَ إِلَى الْفَضْلِ فَوَجَدَهُ قَدْ بَكَرَ إِلَى دَارِ الرَّشِيدِ** *il alla de bonne heure chez Al-Faql et il trouva que celui-ci était allé de grand matin au palais d'Ar-Rachíd.* Les propositions précédées de **قَدْ** ou de **وَقَدْ** expriment un état (**حَالٌ**); comp. § 374, 4 et 5.

3) Par le parfait du verbe précédé du parfait de **مَاتَ** *être*. Ex.: **مَاتَ الرَّشِيدُ بِطُوسَ وَكَانَ خَرَجَ لِحَارَبَةِ رَافِعٍ** *Ar-Rachíd mourut à Tóus après être sorti* (litt. *et il était sorti*) *pour combattre Ráfi'.* Les propositions comme celle-ci expriment aussi un état.

4) Par **كَانَ** et le parfait et un **قَدْ** intercalé entre ces deux mots. Ex.: **كُنْتُ قَدْ رَبَّيْتُ جَارِيَةً ثُمَّ أَهْدَيْتُهَا إِلَى الْفَضْلِ** *j'avais élevé une jeune esclave, ensuite j'en fis présent à Al-Fadl*. La particule **قَدْ** peut aussi précéder **كَانَ**, mais ce cas est plus rare.

Rem. a. Lorsque dans une succession de verbes au plus-que-parfait ou au passé antérieur, on veut indiquer que l'un ou plusieurs d'entre eux sont antérieurs aux autres, on se sert, devant ceux-là, de la particule **قَدْ** que l'on place entre **كَانَ** et le parfait. Ex.: **مَاتَ الرَّشِيدُ وَكَانَ خَرَجَ لِمَحَارَبَةِ رَافِعٍ وَكَانَ رَافِعٌ هَذَا قَدْ خَلَعَ الطَّاعَةَ** *Ar-Rachid mourut après être sorti (litt. et il était sorti) pour combattre Râfi', qui avait secoué (litt. et ce Râfi' avait auparavant secoué) (le joug de) l'obéissance*.

Rem. b. Une proposition conjonctive peut également être intercalée entre **كَانَ** et le parfait. Ex.: **كَانَ لَمَّا بَلَغَ صَلَاحُ الدِّينِ خَبَرَ أَعْدَاؤِ جَمْعِ الْأُمَرَاءِ** *lorsque la nouvelle (de la marche) de l'ennemi parvint à Salâh ad-dîn (Saladin), celui-ci avait rassemblé les émirs*.

370. Quand la conjonction **كَوْ** si et les autres particules conditionnelles dans la composition desquelles entre **كَوْ** (§ 365), sont suivies de deux propositions corrélatives, les verbes de chacune de ces deux propositions * sont en général mis au parfait, et doivent être traduits,

* La protase qui vient immédiatement après **كَوْ**, même quand elle est dépourvue de verbe, renferme néanmoins une idée verbale, celle du verbe **كَانَ**.

le premier par notre plus-que-parfait, le second par notre conditionnel passé. Ex.: *لَوْ شَاءَ رَبُّكَ لَجَعَلَ النَّاسَ أُمَّةً وَاحِدَةً* si ton Seigneur l'avait voulu, il aurait fait de tous les hommes un seul peuple; *لَوْ لَا عَلَيَّ لَهْلَكَ عُمَرُ* si ce n'avait été Ali, 'Omar aurait péri; *وَلَوْ أَنَّ أَهْلَ الْقُرَى آمَنُوا لَفَتَحْنَا عَلَيْهِم بَرَكَاتٍ مِنَ السَّمَاءِ* si les habitants des villes avaient été croyants, nous aurions répandu sur eux les bénédictions du ciel. — Parfois *كَانَ* se place entre *لَوْ* et le parfait de la protase, et il peut également être répété devant le parfait de l'apodose. Ex.: *لَوْ كَانُوا عَرَفُوهَا لَبَا [كَانُوا] صَلَبُوا* s'ils avaient su cela, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire. — Si après *لَوْ* le verbe de la protase est un imparfait et celui de l'apodose un parfait, ils doivent être traduits, le premier par notre imparfait, le second par notre conditionnel présent. Ex.: *لَوْ نَشَاءُ أَصَبْنَاهُمْ بِذُنُوبِهِمْ* si nous voulions, nous les punirions pour leurs péchés.

371. Après *إِذَا مَا*, (§ 365, à la fin), *quand, lorsque, aussi souvent que*, le parfait a en apparence le sens de l'imparfait arabe, une action future étant donnée comme ayant déjà eu lieu par suite du sens primitivement démonstratif de la particule *إِذَا* (§ 365). Ex.: *اسْتَجِيبُوا لِلَّهِ إِذَا دَعَاكُمْ إِلَى مَا يَحْيِيكُمْ* répondez à Dieu, quand il vous appelle (ou appellera) à ce qui vous donnera la vie. Quand la particule *إِذَا* est suivie de deux propositions corréla-

tives dont la première influe sur le verbe de la seconde, les parfaits de ces deux propositions ont une signification ou présente ou future. Ex: **إِذَا جَاءَ وَعْدُ الْآخِرَةِ جِئْنَا** *إِذَا جَاءَ وَعْدُ الْآخِرَةِ جِئْنَا* quand s'accomplira la promesse de la vie future, nous vous réunirons tous ensemble. Parfois le verbe de la protase est à l'imparfait au lieu d'être au parfait, ainsi: **وَإِذَا تَتْلَى عَلَيْهِمْ آيَاتُنَا قَالُوا الْحَمْدُ** *et quand nos versets leur seront lus, ils diront etc.* — Quand une proposition dépendant de **إِذَا** se trouve introduite par un parfait servant d'auxiliaire, comme **كَانَ**, **صَارَ**, ou renfermée dans un récit de choses passées, les parfaits des verbes régis par **إِذَا** sont également historiques. Ex.: **كَانَ إِذَا تَكَلَّمَ أَفْبَلَعَ** *quand il parlait il était très-éloquent.*

Rem. a. Souvent **إِذَا**, en tête d'une proposition verbale, a presque la signification conditionnelle de **إِنْ** *si*, tandis que cette conjonction n'a jamais la signification temporelle de **إِذَا**. Cependant, même dans ce cas, **إِذَا**, au contraire de **إِنْ**, est rarement suivi du conditionnel (§ 378).

Rem. b. Lorsque les particules **إِذَا** et **إِذَا مَا**, précédées immédiatement de **حَتَّى** *jusqu'à ce que*, sont suivies de deux propositions corrélatives dont les verbes sont au parfait, ces derniers n'ont pas le sens de nos temps passés historiques, mais correspondent à l'imparfait arabe (employé comme temps présent historique). Ex.: **فَتَحْنَا عَلَيْهِمْ أَبْوَابَ كُلِّ شَيْءٍ حَتَّى إِذَا فَرِحُوا بِمَا أُوتُوا أَخَذْنَاهُمْ بَغْتَةً** *nous leur ouvrons les portes de chaque chose,*

jusqu'à ce que, alors qu'ils se réjouissent de ce qu'ils ont obtenu, nous les emportons soudainement.

372. Après la particule conditionnelle **إِنْ** *si*, et beaucoup d'autres mots qui en ont également le sens conditionnel (**مَعْنَى الشَّرْطِ**, **مَعْنَى إِنْ**), comme **مَنْ** et **أَيُّ**, *qui, si quelqu'un*; **أَيُّنَّ** *quiconque*; **مَا** *ce qui, si quelque chose*; **كُلَّمَا** *aussi souvent que*; **حَيْثُ** *où* et **حَيْثُمَا** *n'importe où*; **مَهْمَا** *n'importe quoi*; **مَتَى** *quand* et **مَتَمَامَا** *quand, n'importe quand*; **أَيْنَا** *où* et **أَيْنَمَا** *n'importe où*; **كَيْفَ** *comment*; **كَيْفَمَا** *n'importe comment*, le parfait a en apparence le sens du futur, parce que la condition est représentée comme étant déjà remplie. Ex.: **إِنِّي أَخَافُ إِنْ عَصَيْتُ رَبِّي** *certes je crains, si je m'insurge* (litt. *si je me suis insurgé*) *contre mon Seigneur, une punition*; **أَقْتُلُوهُمْ حَيْثُ تَقِفْتُمُوهُمْ** *tuez-les, n'importe où vous les trouverez*. — Il en est de même avant et après **أَوْ** *ou*, dans les propositions disjonctives elliptiques, comme **سَوَاءٌ قُمْتَ أَوْ قَعَدْتَ** *il est bien égal (que) tu restes debout ou (que) tu t'asseyes*. Lorsque les particules **إِنْ**, **مَنْ**, etc. sont suivies de deux propositions dont la première exprime une condition, et la seconde la conséquence résultant de cette condition, les verbes des deux propositions se mettent au parfait, la condition et sa conséquence étant représentées comme ayant déjà eu lieu. Ex.: **إِنْ فَعَلْتَ ذَلِكَ هَلَكَتَ** *si tu fais* (litt. *si tu as fait*) *cela, tu périras* (litt. *tu as péri*), comp.

§ 367, 5; بَلَغَ مَرَادَهُ *celui qui cache son secret, atteindra son but*; وَجَدَهَا أَخَذَهَا *la sagesse est le chameau égaré du croyant: n'importe où il le trouve (l'aura trouvé), il le saisit (le saisira).* — Si l'on veut conserver aux parfaits précédés de *مَنْ*, *إِنْ*, etc. leur signification propre, il est nécessaire de placer entre ces particules et le parfait de la protase le verbe *كَانَ* ou l'une des *أَخْرَأْتُ كَانَ* et d'introduire l'apodose par la particule *فَ*. Ex.: قَبِّهْدِ الْغُدْرَ إِنْ كُنْتُ أَجْرَمْتُ *accepte donc mon excuse, si j'ai commis une faute*; إِنْ كَانَ قَبِيضُهَا *si sa chemise est déchirée par devant, elle a dit la vérité.* — Mais si l'on veut donner au temps qui suit ces particules la signification du temps historique, il faut faire précéder du parfait du verbe *كَانَ* ou de l'une des *أَخْرَأْتُ كَانَ* les propositions corrélatives. Ex.: كَانُوا إِنْ بَالَعُوا بَلَعُوا *s'ils s'étaient efforcés d'atteindre (un objet), ils l'auraient atteint.* Il suffit du reste que les propositions corrélatives dépendent d'autres propositions au temps historique. Ex.: إِنَّمَا أَذْرَكْتُ آلِ الْعِلْمِ بِأَلْحَمْدِ فَكَلَّمَا *je n'ai acquis la science que par la louange (de Dieu); aussi souvent que je comprenais (quelque chose), je disais: la louange à Dieu!*

Rem. Quand les mots *مَنْ*, etc. ne renferment pas l'idée de *إِنْ*, les parfaits qui en dépendent conservent leur signifi-

cation propre. — Dans une phrase conditionnelle la protase s'appelle *الشَّرْطُ*, l'apodose *جَزَاءُ الشَّرْطِ* ou *جَوَابُ الشَّرْطِ*.

373. Après la particule *مَا* aussi longtemps que, pendant que (*مَا الدَّيْمُومَةُ*), le parfait a également le sens de l'imparfait arabe (présent ou futur). Ex.: *لَا لَقِيتُمْ مَا بَقِيتُمْ ضَرًّا* puissiez-vous ne jamais rencontrer de mal (v. § 367, 6), aussi longtemps que vous vivrez! (*vivez*) *الْأَنسَ مَا دَامُوا فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا غَافِلُونَ* les hommes, aussi longtemps qu'ils vivent dans ce monde, sont insouciantes. Pour que cet imparfait devienne historique il faut observer la règle exposée à la fin du § 372. Aussi longtemps que...ne...pas se rend toujours par *مَا لَمْ*, suivi du conditionnel; comp. § 377.

374. L'imparfait arabe n'exprime par lui-même aucune idée de temps; il indique simplement une action commencée, inachevée, continue dans l'une des trois périodes du temps: le présent, le passé ou le futur. Il indique donc:

1) Une action qui ne doit pas être fixée à un moment précis, mais qui doit être représentée comme ayant lieu en tout temps, ou plutôt une action dont on parle sans avoir égard aux circonstances de temps mais en ne considérant que sa durée (le présent indéfini). Ex.: *الْإِنْسَانُ يُدَبِّرُ وَاللَّهُ يُقَدِّرُ* l'homme règle les choses et Dieu les mène (l'homme propose et Dieu

dispose); بِالْإِثْرِ يُسْتَعْبَدُ الْاَحْرُ par les bienfaits l'homme libre devient esclave.

2) Une action qui, bien que commencée dans le temps où nous parlons, n'est pas encore achevée, qui dure dans le moment actuel et qui continuera (le présent défini). Ex.: اَللّٰهُ يَعْلَمُ بِمَا تَعْمَلُوْنَ Dieu sait ce que vous faites. Parfois on le rencontre dans un discours animé avec cette signification (le présent historique de nos langues), et dans ce cas on ne peut naturellement pas le remplacer par le parfait. Ex.: قَالَ طَلْحَةُ فَاَخْرَجَ اَعْدُوْهُ فَاَلْبَسَ دِرْعِيْ وَاَخَذْتُ سَيْفِيْ الْم قَالَ Talha dit : Je me précipite au-dehors, revêts ma cuirasse, saisis mon épée etc.

3) Une action simplement future. Ex.: كَذٰلِكَ اُنْحِيْ اَللّٰهُ اَلْمَوْتٰى ainsi Dieu ressuscitera les morts. Pour exprimer plus clairement encore le futur on fait précéder l'imparfait de la particule سَوْفَ (renforcée, لَسَوْفَ) ou de l'une des formes abrégées de cette particule (v. § 359). Ex.: سَنُبَيِّنُكَ فِيْ مَوْضِعٍ nous l'expliquons en son lieu; مَنْ يَفْعَلْ ذٰلِكَ فَسَوْفَ نُضَلِّيْهِ نَارًا si quelqu'un fait cela, nous l'améliorerons par le feu.

4) Une action qui devait être faite ou devait avoir lieu dans un temps passé par rapport au moment où l'on parle, mais futur par rapport à un temps passé déterminé (un post-prétérit, que nous

traduisons par un complément d'infinitif ou par un temps du subjonctif); dans ce cas l'imparfait qui se trouve en rapport avec le parfait sans l'intermédiaire d'une particule, et les compléments de cet imparfait (c.-à-d. les mots en rapport grammatical avec lui) forment une proposition subordonnée secondaire. Celle-ci indique l'état (الْحَالُ) dans lequel se trouvait le sujet du parfait qui précède, quand ce sujet a accompli l'action exprimée par le parfait. Ex.: جَاءَ إِلَيْهِ يَعْرِدُهُ *il vint chez lui pour le visiter.*

5) Une action qui a de la durée dans le passé (notre imparfait de l'indicatif): ce qui a lieu dans les propositions subordonnées exprimant un état (avec ou sans و copulatif, v. § 548) et qui dépendent d'un parfait précédent, mais qui diffèrent de celles dont il est question au n° 4, par le temps où se produit l'action indiquée par l'imparfait. Pour exprimer cette différence on nomme حَالٌ مُقَدَّرٌ, *état prédisposé*, la proposition secondaire du genre de celles dont il est parlé au n° 4, et حَالٌ مُقَارِنٌ, *état simultané*, celle dont il est question ici. Ex.: جَاءَ زَيْدٌ يَعْجَكَ *Zéid vint en riant*; اِنْكَفَأَ يَحْمَدُ مَغْدَاهُ *il s'en retourna, se félicitant de sa promenade matinale*; دَخَلَ فِي دَارِ أَبِيهِ وَأُمُّهُ تَنْظُرُ إِلَيْهِ *il entra dans la maison de son père, pendant que sa mère le regardait.* Nous exprimons en pareil cas l'imparfait par le participe présent ou par une proposition com-

mençant par *tandis que*, *pendant que*, etc. avec le verbe à l'imparfait de l'indicatif.

Rem. Après la particule négative لَا l'imparfait conserve l'idée d'inachèvement et de durée. Ex.: خَرَجَ لَا يَعْلَمُ أَيْنَ هُوَ *il sortit sans savoir où il était*; لَا يُكْرِمُ السَّخِيَّ الْبَخِيلَ *l'homme généreux ne respecte pas l'avare*. Après la particule négative مَا l'imparfait a le sens du présent. Ex.: الَّذِينَ يَكْتُمُونَ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ إِلَيْكَ مَا يَكُونُ فِي بُطُونِهِمْ إِلَّا النَّارُ وَلَا يَكْتُمُونَ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ إِلَيْكَ *ceux qui cachent ce que Dieu a envoyé, ne dévorent dans leur ventre que le feu, et Dieu ne leur parlera pas au jour de la résurrection*.

375. Pour exprimer notre imparfait dans les propositions autres que celles qui indiquent un état (§ 374, 5), on fait précéder du parfait de كَانَ l'imparfait du verbe arabe. Dans ce cas l'action peut être ou continue, ou souvent répétée (comp. § 374). Ex.: كَانَ يُحِبُّ الشَّعْرَ وَالشُّعْرَاءَ *il aimait la poésie et les poètes*; كَانَ يَرْكَبُ فِي كُلِّ يَوْمٍ عِدَّةَ مَرَارٍ *il montait à cheval chaque jour plusieurs fois*. — Si plusieurs verbes qui se suivent doivent exprimer l'imparfait, il suffit de placer كَانَ seulement devant le premier. Quand un ou deux parfaits précèdent l'imparfait arabe ou que la construction rend évidente la signification de notre imparfait, il n'est pas nécessaire d'ajouter كَانَ au verbe arabe. Ex.: وَاتَّبَعُوا مَا تَتْلُو الشَّيَاطِينُ عَلَىٰ مُلْكِ سُلَيْمَانَ *et ils suivaient ce que (les doctrines que) les démons enseignaient sous le règne de Salomon*; قَدْ فَلِمَ تَقْتُلُونَ أَنْبِيَاءَ اللَّهِ

لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ أَنْ, etc. (comp. § 380). Ex.: لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَى *dis: pourquoi tuiez-vous auparavant les prophètes de Dieu?*

376. Le *subjonctif de l'imparfait* a toujours un sens futur après أَنْ, etc. (comp. § 380). Ex.: لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَى *personne n'entrera au paradis sauf ceux qui sont juifs ou chrétiens.*

377. Le *conditionnel de l'imparfait*, quand il dépend des adverbess لَمْ ne...pas et لَمَّا ne...pas encore a toujours le sens de notre parfait. Ex.: أَلَمْ تَعْلَمْ أَنَّ اللَّهَ لَهُ مُلْكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ *n'as-tu pas su qu'à Dieu appartient le royaume des cieux et de la terre?* أَمْ حَسِبْتُمْ أَنْ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُمْ مَثَلُ الَّذِينَ مِنْ قَبْلِكُمْ *croyez-vous que vous entrerez dans le paradis sans qu'il vous soit arrivé ce qui est arrivé à ceux qui vous ont précédés?* إِنْ لَمْ تَكُنْ يُحِبُّ الشَّعْرَ وَالشَّعْرَاءَ *si tu n'as pas fait (si tu n'auras pas fait) cela, tu périras (§ 372);* لَمْ يَكُنْ يُحِبُّ الشَّعْرَ وَالشَّعْرَاءَ *il n'aima pas la poésie ni les poètes (§ 375).*

378. Après إِنْ et les mots qui en ont la signification, le conditionnel de l'imparfait a le même sens que le parfait arabe (§ 372). Ex.: إِنْ تُخْفُوا مَا فِي صُدُورِكُمْ أَوْ تُبْدُوهُ يَعْلَمَهُ اللَّهُ *que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs ou que vous le manifestiez, Dieu le sait;* مَا تَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمَهُ اللَّهُ *quelque bien que vous fassiez, Dieu le sait,* أَيْنَمَا تَكُونُوا يُدْرِكُكُمُ الْمَوْتُ *où que vous soyez, la mort vous atteindra.* — Le conditionnel de l'imparfait

dans une proposition conséquente, dépendant d'une proposition antécédente impérative, a le même sens que dans une proposition commençant par **إِنْ**, etc.; mais il faut pour cela que la proposition antécédente impérative renferme un sens conditionnel. Ex.: **قَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا** ils disaient: soyez juifs ou chrétiens (quand vous serez juifs ou chrétiens), vous serez bien conduits.

379. Le mode *énergique de l'imparfait* a constamment le sens du futur. Ex.: **لَئِنْ أَجَبْتَنَا مِنْ هَذِهِ لَنَكُونَنَّ مِنَ الشَّاكِرِينَ** certes si tu nous délivres de ce (danger), certes alors nous serons (du nombre) des reconnaissants.

2. Des modes.

380. Le mode *subjonctif* ne se rencontre que dans des propositions subordonnées; il désigne une action dépendante de celle qu'exprime la proposition précédente et en rapport futur avec elle. Il correspond donc en beaucoup de cas au subjonctif latin après *ut*. Il est régi par les conjonctions suivantes:

1) Par **أَنْ** *que*, après les verbes qui indiquent la volonté ou le non-vouloir, l'effort, la crainte, le commandement ou la défense, l'influence, la nécessité, le devoir, la permission, etc.; par **لَا** **أَنْ**, **أَلَّا** *que ... ne ... pas*, *afin que ... ne ... pas*, et par **لَنْ** (= **لَا يَكُونُ أَنْ**), § 360). Ex.: **جِئْتُ وَأَحْبَبْتُ أَنْ أُبَيِّنَ لَهُمْ طَرِيقَ التَّعَلُّمِ** j'ai voulu et j'ai désiré leur montrer le chemin de la sagesse; **لَا يَأْبَ كَاتِبٌ أَنْ يَكْتُبَ** *que celui qui sait écrire ne refuse*

يَتَّبِعِي أَنْ يَنْوِيَ اَلْتَّعَلُّمُ بِطَلَبِ اَلْعِلْمِ رِضَا اَللَّهِ *pas d'écrire ; il faut que l'étudiant recherche par l'étude de la science la faveur de Dieu ;* يَجُوزُ أَنْ يَكُونَ اَلنَّصَبُ *il se peut que ce soit l'accusatif ;* أَنْ تَتَكَبَّرَ فِي اَلْجَنَّةِ *il ne t'est pas (permis) de t'enorgueillir dans le paradis ;* إِنْ يَتْرُكُنِي *certes je crains qu'il ne me quitte pas (ou, puisque لا après les verbes de crainte est quelquefois employé en arabe explétivement, comme ne en latin et en français, certes je crains qu'il ne me quitte) ;* لَنْ تَمَسَّنَا اَلنَّارُ إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَةً *le feu (de l'enfer) ne nous touchera certainement que pendant un certain nombre de jours. — Mais si le verbe dont أَنْ dépend ne désigne pas l'influence, l'attente, etc., le verbe qui est régi par أَنْ, ayant le sens du parfait ou du présent, on emploie le parfait ou l'indicatif de l'imparfait. Ex. : أَعْلَمُ أَنْ يَقَامَ je sais qu'il a dit ; أَعْلَمُ أَنْ قَالَ je sais qu'il dort. — Comme, dans ce genre de propositions, أَنْ que (quod, ὅτι § 401) est plus souvent employé, les Arabes donnent à la conjonction أَنْ, quand elle a la même signification que أَنْ et qu'elle régit l'indicatif, la dénomination de اَلْخَفْفَةُ مِنَ اَلثَّقِيلَةِ ou celle plus brève de اَلْخَفْفَةُ (§§ 11, 97), parce qu'ils la considèrent comme un أَنْ abrégé ; quand elle a la signification de *afin que*, elle se nomme اَلنَّاصِبَةُ أَنْ le أَنْ qui régit le subjonctif. Après les verbes de supposition,*

de présomption, de doute, lorsqu'ils se rapportent au temps futur, la particule أَنْ peut tout aussi bien régir l'indicatif de l'imparfait, quand elle a le sens de اَلْخُفَّةُ, que le subjonctif, quand elle a le sens de اَلنَّاصِبَةُ.

Rem. On supprime rarement اَنْ devant le subjonctif; quelques Arabes l'emploient toujours avec l'indicatif, d'autres toujours avec le conditionnel.

2) Par لِي que, afin que, pour que (originellement préposition, v. § 354), لِي, لِي, لِي, idem, كَيْلَا, كَيْلَا et لَيْلَا que...ne...pas, afin que...ne...pas, pour que...ne...pas, particules qui désignent l'intention de l'agent et l'objet de l'action. Ex.: يَنْبَغِي أَنْ يَسْأَلَ اَلْمُسْلِمُ اَللَّهَ تَعَالَى اَلْعَافِيَةَ لِيَصُونَهُ عَنِ اَلْبَلَاءِ il convient que le musulman demande à Dieu, qui est exalté au-dessus de tout, le salut, pour qu'il le préserve des malheurs; إِذَا حَفِظْتَ شَيْئًا فَعَلَفَهُ كَيْ تَعُودَ إِلَيْهِ عَلَى اَلتَّائِيْدِ quand tu apprends (litt. as appris) quelque chose, inscris-le, afin que tu puisses constamment y revenir; إِنَّمَا قَالَ ذَلِكَ لَيْلَا يُسْتَخَفَّ بِاَلْعِلْمِ il a dit cela seulement pour que la science ne fût pas dépréciée.

Rem. a. لِي peut être partout substitué à لِي, sauf après لَمْ يَكُنْ. Ex.: زَيْدٌ لَيْشَرَبَ اَلْخَمَرَ لَمْ يَكُنْ. Zéid n'était pas (homme) à boire du vin.

Rem. b. Au lieu de كَيْ on se sert aussi de كَيْمَا (§ 349, Rem. b) qui peut également régir l'indicatif. Plus énergique encore est l'expression كَيْمَا أَنْ (avec le subjonctif).

3) Par حَتَّى jusqu'à ce que, de façon que, afin que, pour que, que (avec le subjonctif français); jusqu'à, etc. (avec l'infinitif français), quand cette particule désigne l'intention de l'agent et l'objet de l'action, ou bien le résultat de l'action se produisant conformément à la volonté ou tout au moins à l'attente de l'agent. Ex.: لَا بُدَّ مِنَ التَّأَمُّلِ قَبْلَ الْكَلَامِ حَتَّى il faut absolument que la réflexion précède la parole, pour que celle-ci soit précise; لَا يَتَّبِعِي أَنْ لَا يُضَعِّفَ النَّفْسَ حَتَّى يَنْقَطِعَ عَنِ الْعَمَلِ il ne doit pas affaiblir l'esprit jusqu'à le détourner de l'action. — Mais quand حَتَّى indique purement la limite de temps, ou simplement l'effet et le résultat de l'action sans vouloir exprimer l'idée de volonté ou d'attente de la part de l'agent, il est suivi du parfait ou de l'indicatif de l'imparfait. Ex.: مَرِضَ حَتَّى لَا يَرْجُوهُ il est malade au point qu'on désespère de sa vie. — Dans quelques cas, ainsi que cela a lieu après de semblables particules dans d'autres langues, il arrive qu'il y a doute sur l'emploi de l'un ou de l'autre mode, et que les deux constructions sont possibles.

4) Par فِ, quand cette particule est précédée d'une proposition renfermant un impératif ou une forme verbale équivalente (et non un substantif à l'accusatif ou une interjection), ou quand elle est précédée de l'expression d'un souhait ou d'une espérance,

ou d'une question; enfin, quand après une proposition négative, elle introduit la conséquence qui résulte de l'impératif, du souhait, etc., exprimés dans cette proposition. Dans ces cas ف a la même signification que اِغْفِرْ لِي يَا رَبَّ (فَاءُ الْجَوَابِ ou فَاءُ السَّبَبِ) حتى j'entre dans le paradis; فَادْخُلِ الْجَنَّةَ ne me punis pas de façon que je périsse; وَاحِدَةً يَنْبَغِي أَنْ يَحْفَظَ نُكْتَةً وَاحِدَةً il faut qu'il conserve constamment (le contenu) d'un écrit dans la mémoire, afin qu'il lui soit facile après cela de retenir ce qu'il entend; هَلْ زَيْدٌ فِي الدَّارِ فَأَمْضِيَ إِلَيْهِ Zéïd est-il à la maison, que je puisse aller chez lui?

Rem. La proposition négative ne peut être restreinte par **إِلَّا**, ni la négation s'étendre à ce qui suit, comme dans cette phrase **مَا تَرَأَى تَأْتِينَا فَتَحَدِّثُنَا** *tu ne cesses de venir à nous et (tu ne cesses) de nous raconter.*

5) Par **فَ**, dans les mêmes conditions que par **وَ**, quand le verbe que cette particule régit indique une action subordonnée à celle qu'exprime la proposition précédente, mais qui a lieu en même temps.
Ex.: لَا تَنْهَ عَنْ خُلُقٍ وَتَأْتِي مِثْلَهُ *ne défends pas (aux autres) un usage, alors que tu pratiques le même;*
هَلْ تَأْكُلُ اللَّسَبَ وَتَشْرَبُ اللَّبَنَ *est-ce que tu manges du poisson en même temps que tu bois du lait?* — Les Ara-

bes nomment ce *وَ* le *wāw* de la simultanéité, *وَإِلَّا أَلْبَيْتِ*, *وَإِلَّا أَلْبَيْتِ*, et ils l'expliquent par *أَنَّ* *مَعَ أَنَّ*.

6) Par *أَوْ*, dans le sens de *إِلَّا أَنَّ* à moins que, ou de *إِلَّا أَنَّ* ou de *حَتَّى* jusqu'à ce que. Ex.: *لَأَقْتُلَنَّ* *أَوْ* *أَلْكَاثِرَ* certes je tuerai l'infidèle, à moins qu'il ne devienne musulman; *لَأَضْرِبَنَّ* *أَوْ* *أَلْكَاثِرَ* certes je frapperai l'infidèle jusqu'à ce qu'il devienne musulman. Dans le premier cas, l'action qui précède doit être considérée comme n'ayant lieu qu'une fois et comme étant momentanée; dans le second cas, comme étant répétée et continue.

7) Par *إِذَا* (*إِذَا*) alors, au commencement d'une proposition faisant suite à une proposition précédente et se rapportant au futur. Il faut aussi que le verbe suive immédiatement *إِذَا*, ou qu'il n'en soit tout au plus séparé que par *فَ* ou par un serment (ou encore, d'après quelques grammairiens, par un vocatif). On peut aussi employer l'indicatif avec *وَإِذَا*, *فَإِذَا*. Ex.: *أَنَا* *وَإِذَا* *جَاءَ* je te ferai visite demain; à quoi l'on répond: *إِذَا* *أَكْرَمَكَ* alors je te traiterai avec respect. Cette règle ne s'applique pas aux propositions conditionnelles.

381. Puisque le subjonctif n'est régi, en arabe, que par la conjonction *أَنَّ* que et d'autres qui renferment le même sens, on n'emploie que l'indicatif dans les autres propositions subordonnées, aussi bien dans

celles qui dépendent d'un antécédent relatif ou conjonctif, que dans celles qui sont simplement jointes à un substantif indéterminé. Ex.: *أَعْطَانِي مَا أَكُلُ* *il me donna ce que je devais manger*; *لَا يَذَرِي أَينَ يَذْهَبُ* *il ne sait pas où il doit aller*; *سَيَدْخِلُهُمْ جَنَّاتٍ يَجْنُدُونَ فِيهَا* *il les conduira dans des jardins pour qu'ils y vivent éternellement*. Dans les propositions de ce genre la grammaire arabe ne distingue pas l'*intention* de l'*effet*; le premier exemple peut donc aussi être traduit: *il me donna ce que je mangeais (alors)*, ou *ce que je mange (maintenant)*, ou *ce que je mangerai (après)*.

382. Le *conditionnel*, ou *jussif* (§ 95), qui a du rapport avec l'impératif tant par la forme que par la signification, indique un ordre, un commandement. Il s'emploie:

1) En ayant presque toujours pour préfixe la particule *لِ* (لَا مَ الْأَمْرِ). Cette particule, bien que rejetant souvent sa voyelle quand on lui préfixe *فَ* ou *وَ*, ne la perd néanmoins que très-rarement dans le langage poétique. Ex.: *لِيُنْفِقْ ذُو سَعَةٍ* *que le riche donne (pour de bonnes œuvres)*; *مَنْ أَرَادَ أَنْ يَتْرَكَ عَلَيْنَا هَذَا سَاعَةً فَلْيَتْرُكْهُ* *que celui qui veut abandonner notre science pendant une heure, l'abandonne sur l'heure*. La 3^e pers. est surtout employée de cette manière, la 2^e plus rarement, et la 1^{re} presque jamais.

2) Après la particule *لَا* (لَا النَّهْيَ) *le لا de la pro-*

hibition) pour exprimer une défense ou un souhait de non-accomplissement. Ex.: *إِنَّ اللَّهَ مَعَنَا* *ne t'attriste pas, car Dieu est avec nous.*

3) Dans la protase et l'apodose de propositions corrélatives conditionnelles qui dépendent de *إِنْ* ou de l'une des particules dont il est parlé au § 372, et dans l'apodose d'une protase impérative. On l'emploie dans la protase, quand le verbe de celle-ci n'est ni un parfait, ni un imparfait avec *كَانَ*, mais un imparfait simple; et dans l'apodose, quand le verbe de cette dernière est également un imparfait et qu'il n'est pas séparé de la protase par la particule *فَ* (dans ce dernier cas on emploie l'indicatif). Ex.: *إِنْ تَخْفُوا مَا فِي* *إِنْ تَخْفُوا مَا فِي* *صُدُورِكُمْ يَعْلَمُهُ اللَّهُ* *si vous cachez ce qui est dans vos cœurs, Dieu le sait (cependant);* *أَيْنَمَا تَكُونُوا يُدْرِكُكُمُ الْمَوْتُ* *où que vous soyez, la mort vous atteindra;* *عِشْ قَنِعًا تَكُنْ* *vis content, tu seras roi (litt. vis content, sois roi);* *مَنْ كَانَ يُبِيدُ حَرْثَ الْآخِرَةِ نَزِدْ لَهُ فِي حَرْثِهِ* *nous augmenterons la récolte de quiconque veut cultiver le champ de la vie future;* *إِنْ يَسْرِقْ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَهُ مِنْ* *s'il vole, (c'est qu') il a un frère qui a volé d'abord;* *مَنْ يُؤْمِنُ بِرَبِّهِ فَلَا يَحْزَنُ بَخْسًا* *quiconque croit en son Seigneur ne doit pas craindre de diminution (de sa récompense).* Le conditionnel est en usage dans la protase, parce que, du moment qu'une chose est établie, il y

Rem. Des diverses formes qui naissent de la combinaison des locutions indiquées dans ce § et dans le § 372, celles qui ont un parfait dans la protase et un conditionnel dans l'apodose sont seules susceptibles de substituer le conditionnel à l'indicatif. Ex.: *وَإِنْ أَتَاهُ خَلِيلٌ يَقُولُ (يَقُلْ)* et si un ami vient à lui, il dit. — Quand le conditionnel de l'apodose est joint à un autre verbe au moyen de وَ, de فَ ou de ثُمَّ, le dernier verbe se met au conditionnel ou à l'indicatif; après وَ ou فَ il se met aussi, mais plus rarement, au subjonctif. Un verbe joint au conditionnel de la protase par وَ ou فَ se met au conditionnel, bien que le subjonctif soit également employé.

Caspari-Uricoechea. Gramm. arabe.

semble être le même que celui que le *ו* conversif exerce sur le futur hébreu.

Rem. Naturellement quand la particule *לֹם* est suivie de plusieurs imparfaits dépendant successivement l'un de l'autre, le premier seulement se met au conditionnel. Ex.: *לֹם יִכְנֹן יֵעָרֵף יִסְבֹּחַ* il ne savait pas nager (v. §§ 375 et 374, 5).

384. Le mode *énergique* de l'imparfait est employé, dans le sens indiqué au § 379:

1) Avec le préfixe *ל* certes (§ 359), dans les formules d'affirmation simples ou renforcées par un serment. Ex.: *אֵלֵדִין جَاهِدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا* ceux qui auront combattu pour notre cause, certes nous les conduirons dans nos voies; *فَبِعِزَّتِكَ لَأُغْوِيَنَّهُمْ أَجْمَعِينَ* par ta puissance je les égarerai tous; *لَتَرْوُنَّ الْجَحِيمَ* certes vous verrez le feu de l'enfer.

2) Dans les commandements, les prohibitions, les souhaits et les demandes. Ex.: *لَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنتُمْ* ne mourez pas que vous ne soyez devenus musulmans; *أَلَّا تَنْزِلُنَّ لِيَيْتَكَ تَرْجِعَنَّ* (§ 360) pourquoi ne descends-tu pas?

3) Dans l'apodose des propositions conditionnelles. Dans ce cas on préfixe *ل* à la particule conditionnelle de la protase et au verbe de l'apodose. Ex.: *وَلَئِنْ سَأَلْتَهُمْ مَنْ خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ لَيَقُولُنَّ الْح* et si tu leur demandes: Qui a créé les cieux et la terre? cer-

tes ils diront etc. Le mode énergique s'emploie aussi dans la protase des propositions conditionnelles commençant par **إِنَّمَا** (pour **إِنْ مَا**) *si*. Ex.: **يَا بَنِي آدَمَ إِنَّمَا** *ó fils d'Adam, si des envoyés de votre sang venaient chez vous*. On l'emploie aussi quelquefois après la particule généralisatrice **مَا** (§ 349, Rem. b). Ex.: **مَا أَرَيْتَكَ بِعَيْنٍ** *je te verrai d'un œil quelconque*. On le rencontre rarement dans d'autres cas.

385. Aucune particule négative ne peut être placée devant l'*impératif*; pour exprimer une négation impérative il faut employer le conditionnel avec une particule négative. Ex.: **أَمْكُتْ شَهْرَيْنِ وَلَا تَجَلْ فِي الْاِخْتِلَابِ** *reste deux mois et ne te presse pas de courir d'un iman à l'autre*. Les formes énergiques servent également à renforcer l'*impératif*. Ex.: **بِاللَّهِ أَضْرَبَنَّ** *mais par Dieu! frappe donc!*

3. Du régime du verbe.

386. Le verbe régit a) l'*accusatif* du nom, ou b) une *préposition* avec le *génitif* du nom, complément qui prend la place de l'*accusatif* et donne plus de précision et de justesse à l'expression. — Cette influence n'est pas seulement exercée par les temps personnels du verbe, mais encore par les *máşdars*, les participes et les autres substantifs et adjectifs verbaux, aussi longtemps

que ces différents noms conservent la nature verbale. — Il ne faut même pas que le verbe soit exprimé; il suffit qu'il existe virtuellement dans une particule ayant force verbale, ou simplement qu'il soit sous-entendu.

a. De l'accusatif.

387. Le verbe régit l'accusatif du nom, cas que l'on peut appeler le *cas déterminatif du verbe* ou le *cas adverbial* (comp. § 362). Cet accusatif peut être:

1) le complément objectif (déterminatif) qui, tout en indiquant l'objet de l'action, détermine et restreint celle-ci; ou bien

2) le complément adverbial dans le sens le plus strict, désignant plusieurs autres restrictions du verbe, exprimées dans d'autres langues (non sémitiques) par des adverbes, par des prépositions régissant différents cas, par des propositions conjonctives, ou (comme dans les langues slaves) par le cas instrumental.

388. La plupart des verbes transitifs ont leur complément objectif à l'accusatif, bien qu'un nombre assez considérable de ces mêmes verbes régissent leur complément au moyen de prépositions. D'autres encore admettent les deux espèces de régime et présentent alors, dans la plupart des cas, des différences de signification, suivant le sens particulier de la préposition employée; p. e. *دَعَا* avec l'accusatif signifie *appeler (quelqu'un)*; avec *لِ* joint au nom de la personne au génitif, *souhaiter*

(quelque chose à quelqu'un); avec عَلَى suivi du nom de la personne au génitif, *maudire* (quelqu'un). Souvent les verbes transitifs admettent ces deux espèces de régime sans qu'on y attache aucune différence de signification; dans ce cas on peut considérer le régime exprimé au moyen d'une préposition suivie du génitif, comme une construction plus faible que le régime exprimé au moyen de l'accusatif (comp. aussi § 433, 6, Rem. c); p. e. عَلِيَ, soit avec l'acc. du nom de la personne, soit avec بِ joint au gén. du nom de la personne, signifie dans les deux cas *être attaché à* (quelqu'un). On voit plus rarement, au contraire, des cas où le régime à l'accusatif est une construction moins ancienne et moins correcte que le régime exprimé par une préposition suivie du génitif, p. e. فَرَغَ *finir* se construit avec مِنْ, et اِحتَاجَ *avoir besoin de* avec إِلَى, tandis qu'en arabe moderne ces deux verbes demandent l'accusatif.

Rem. a. Les verbes transitifs qui ont les deux espèces de régimes sont nommés par les Arabes الْأَفْعَالُ الْمُتَعَدِّيَّةُ; ils les divisent en الْأَفْعَالُ الْمُتَعَدِّيَّةُ بِنَفْسِهَا les verbes qui passent (au régime) par eux-mêmes, et non à l'aide d'une préposition, c.-à-d. ceux qui régissent l'accusatif; et en الْأَفْعَالُ الْمُتَعَدِّيَّةُ بِغَيْرِهَا les verbes qui passent (au régime) par autre chose qu'eux-mêmes, c.-à-d. par des prépositions.

Rem. b. C'est le dictionnaire qui doit servir de guide dans l'emploi des constructions admises pour chaque verbe; nous

nous bornerons ici à faire remarquer que les verbes ayant le sens de *venir* peuvent se construire avec l'accusatif de la personne ou de la chose. Ex.: جَاءَنَا عَامِرٌ 'Amir vint à nous. On peut donc dire au passif أُتِيَ بِشَيْءٍ on vint à lui (il fut venu à lui) avec une chose, c.-à-d. une chose lui fut apportée.

389. Un grand nombre de verbes ont deux compléments objectifs à l'accusatif, dont l'un est un nom de personne et l'autre un nom de chose, ou bien tous les deux sont des noms de chose. — Ces verbes, d'après le rapport qui existe entre leurs compléments, peuvent former deux classes. La première comprend les verbes dont les compléments objectifs diffèrent l'un de l'autre et n'ont aucune relation entre eux; la seconde, ceux dont les compléments objectifs ont entre eux le rapport du sujet au prédicat. — A la première classe appartiennent tous les verbes causatifs de la deuxième et de la quatrième forme (§§ 45 et 49), dont la forme fondamentale est transitive et régit l'accusatif, ainsi que les verbes qui ont le sens de *remplir*, de *satisfaire*, de *donner*, de *priver*, de *prohiber*, de *demande*r, de *prier*, etc., lesquels pour la plupart ont également une signification causative. Ex.: عَلَّمَهُ عِلْمَ الْهَيْئَةِ il lui enseigna l'astronomie; زَوَّجْتُ زَيْدًا ابْنَةَ أَخِي j'ai marié Zéid à la fille de mon frère; شَبَعَ خُبْرًا il le rassasia de pain (شَبَعَ خُبْرًا il se rassasia de pain); أَطْعَمَهُ السَّيْفَ il lui fit goûter l'épée, c.-à-d. il le transperça de l'épée; سَقَرُوا زَيْدًا خَمْرًا مَسْمُومَةً c.-à-d. il le transperça de l'épée;

ils donnèrent à boire à Zéid du vin empoisonné; رَزَقَهُ اللَّهُ; *Dieu lui fit don de la vie*; حَرَمَهُ اللَّهُ بَرَكَهٖ أَلْعَلِّمَ; *Dieu l'a privé de la bénédiction de la science*; وَنَا عَذَابَ النَّارِ (قِ impératif de وَقَى § 183) *préserve-nous de la punition du feu de l'enfer*; اِسْأَلِ اللَّهَ الْعَفْوَ; *demande à Dieu le pardon des péchés*. — Les verbes qui régissent deux compléments objectifs dont le rapport est celui du sujet au prédicat, sont: 1° les verbes qui ont le sens de *faire*, d'*instituer*, d', de *nommer*, etc., et 2° ceux que les grammairiens arabes appellent أَفْعَالُ الْفُلُوبِ *verbes de cœur* (قَلْبُ *cœur*), c.-à-d. les verbes qui désignent un mouvement de l'esprit, ou أَفْعَالُ الشَّكِّ وَالْيَقِينِ *verbes du doute et de la certitude*, comme عَلِمَ *savoir*, وَجَدَ *trouver*, اِپْرَءَ *apercevoir*, رَأَى *juger*, ظَنَّ *penser, croire*, حَسِبَ *compter, penser, croire*, خَالَ *s'imaginer*, زَعَمَ *penser, estimer*. Ex.: 1) جَعَلَ اللَّهُ لَكُمْ الْأَرْضَ فِرَاشًا; *Dieu fit de la terre un lit pour vous*; اِخْتَدَّ اللَّهُ إِبْرَاهِيمَ خَلِيلًا; *Dieu prit (choisit) Abraham pour ami*; 2) عَلِمْتُ زَيْدًا; *je l'appelai Mohámmed*; رَأَيْتُ أَحَقَّ الْحَقِّ حَقَّ النَّعْلِمِ; *je sais que Zéid est un fou*; لَا تَحْسِبَنَّ الَّذِينَ قُتِلُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ; *je regarde comme la plus grande des dettes celle que l'on doit au professeur*; وَجَدْتُهُ شَيْخًا حَلِيمًا; *ne comptez pas comme morts ceux qui ont été tués dans la voie de Dieu (pour la religion)*; جَدْتُ فِيهِ; *j'ai trouvé en lui (litt. je l'ai trouvé) un doux vieillard*;

مَا أَظُنُّ السَّاعَةَ قَائِمَةً *je ne crois pas que l'heure (du jugement) soit imminente.* — Comp. encore § 407, Rem. c.

Rem. a. Celui des deux compléments objectifs qui fait fonction de sujet, et qui doit suivre immédiatement le verbe, s'appelle الْمَفْعُولُ الْأَوَّلُ *le premier complément objectif*, l'autre الْمَفْعُولُ الثَّانِي *le second complément objectif*.

Rem. b. Quand des verbes, comme رَأَى et وَجَدَ, expriment la perception immédiate par l'un des organes des sens (أَفْعَالُ الْحِسِّ *verbes du sens*), ils peuvent également régir deux accusatifs, mais dans ce cas le second accusatif n'est pas un مَفْعُولٌ ثَانٍ, mais un حَالٌ (§ 409, 3), comme dans وَجَدْتُكَ مَرِيضًا *je t'ai trouvé malade*, c.-à-d. *je t'ai trouvé en état de maladie*; رَأَيْتَكَ نَائِمًا *je te vis dormant*. Quand, dans des phrases semblables à celles-ci, وَجَدَ et رَأَى sont des verbes de cœur, ils peuvent parfaitement être rendus par les mêmes mots, mais ils signifient alors: *j'ai trouvé que tu étais malade, tu me semblais dormir*. Dans ce dernier cas le complément direct n'est pas l'individu, abstraction faite de tout prédicat, mais la proposition logique: *tu étais malade, tu dormais*, c.-à-d. l'individu considéré comme possesseur de la qualité exprimée par le verbe.

Rem. c. Les verbes de cœur de la quatrième forme régissent trois accusatifs. Ex.: يُبَيِّنُكُمْ أَعْمَالَكُمْ خَبِيثَةً *il vous montrera que vos œuvres sont mauvaises*; il en est de même de quelques verbes de la deuxième forme.

Rem. d. Dans certains cas les verbes de cœur n'ont pas de double complément objectif, mais sont accompagnés d'une proposition nominale indépendante (§ 478). Ceci a lieu: 1° avec le verbe قَالَ *dire* (qui n'est généralement construit avec deux

accusatifs qu'à la deuxième personne du singulier de l'imparfait dans les phrases interrogatives), quand la particule interrogative précède immédiatement le verbe (تَقُولُ) ou n'en est séparée que par une préposition et son complément, ou par un complément objectif du verbe. — 2° a) Les deux constructions sont possibles, mais celle avec l'accusatif est préférable, quand le verbe est inséré dans la phrase en quelque sorte par parenthèse (زَيْدٌ طَنَّتُ جَاهِلًا) vaut mieux que (زَيْدٌ طَنَّتُ جَاهِلٌ). — b) Les deux constructions sont bonnes, mais celle avec le nominatif doit être préférée, quand le verbe vient à la fin d'une phrase (زَيْدًا صَادِقًا طَنَّتُ) préférable à (زَيْدٌ صَادِقٌ طَنَّتُ). — c) La construction avec le nominatif doit être seule employée, quand le verbe se trouve au commencement d'une phrase, et que la proposition qui en dépend est négative ou interrogative, ou introduite par *certes* (§ 359) (عَلِمْتُ أَيُّهُمْ أَبُوكَ, طَنَّتُ مَا زَيْدٌ صَادِقٌ), Comme dans ce dernier cas la proposition subordonnée est tout au moins virtuellement (عَلَى التَّقْدِيرِ, § 308; ou عَلَى مَحَلِّ النَّصْبِ) à l'accusatif, si un second complément objectif vient à lui être ajouté, il faut l'exprimer لَفْظًا (§ 308) à l'accusatif (طَنَّتُ لَزَيْدٍ صَادِقٍ وَعَمْرًا كَانِبًا). — Dans les cas a et b on peut employer le *máṣdar* à l'accusatif au lieu du temps personnel du verbe. Ex.: زَيْدٌ طَنَّكَ صَادِقٌ *Zéid dans ton opinion est sincère*. — En arabe moderne on intercale أَنَّ (§ 365) entre le verbe de cœur et la proposition interrogative subordonnée. Ex.: لَمْ أَدْرِ أَنَّهُ مَتَى يَجِيُّ *je ne savais pas quand il viendrait*.

390. Quand les verbes qui régissent deux accusatifs,

sont à la voix passive, l'un de ces accusatifs se change en nominatif. Celui qui subit cette transformation est, pour les verbes de la première classe (§ 389), l'accusatif du nom de la personne *; pour ceux de la seconde, celui qui, par rapport à l'autre, fait fonction de sujet. L'autre accusatif ne subit aucune modification. Ex.: 1) عَلَّمَ زَيْدٌ عِلْمَ الْهَيْئَةِ *Zéid reçut l'enseignement de l'astronomie*; 2) جَعَلَتْ عِلْمَ الْهَيْئَةِ زَيْدٌ *la terre fut faite un tapis*.

Rem. a. Comme le verbe أَتَى *venir* se construit, d'après le § 388, Rem. b, avec l'accusatif d'un nom de personne, il régit à la quatrième forme, qui est doublement transitive, outre l'accusatif du nom de la personne l'accusatif du nom de la chose. Ex.: أَتَى مُوسَى بَنِي إِسْرَآئِيلَ الْكِتَابَ *Moïse apporta (litt. fit parvenir) aux enfants d'Israël le livre (sacré)*. Comme cet accusatif du nom de la chose est le complément objectif le plus direct de أَتَى, il devrait se changer en nominatif si le verbe devenait passif. Il n'en est pas ainsi, et c'est l'accusatif du nom de la personne qui passe au nominatif, parce que la personne est beaucoup plus importante que la chose. Ex.: أُوتِيَ بَنُو إِسْرَآئِيلَ الْكِتَابَ *le livre (sacré) fut apporté aux enfants d'Israël*.

* Quand les deux accusatifs sont des noms de personne, c'est celui qui est le plus rapproché du verbe, qui prend le nominatif. Ex.: زَوَّجَ ابْنَةُ أَخِي *il fut marié à la fille de mon frère*. Quand les deux accusatifs sont des noms de chose, celui qui se met au nominatif est le nom désignant la chose qui est affectée par l'autre, qui en reçoit l'impression ou se transforme en l'autre.

Rem. b. Quand le verbe à la voix active régit trois accusatifs (§ 389, Rem. c), c'est celui qui est le plus rapproché du verbe à la voix passive, qui prend la forme du nominatif. Ex.: نَبَّئْتُ عَمْرًا كَرِيمًا *on me fit savoir que 'Amr était généreux.*

391. Tous les verbes, les intransitifs comme les transitifs, à la voix passive ainsi qu'à la voix active, prennent pour compléments objectifs à l'accusatif leurs noms abstraits ou māsḍars (§ 199), ainsi que les noms d'une fois (§ 221) et les noms d'espèce (§ 222), qui se rapprochent le plus des māsḍars (v. § 197). L'emploi de ces noms, comme compléments objectifs, a lieu quel que soit le nombre des autres compléments objectifs déjà régis par le verbe, celui-ci n'en eût-il qu'un seul ou en fût-il même complètement privé. En pareil cas, le māsḍar peut rester seul ou être accompagné d'un adjectif, d'un pronom démonstratif, du génitif d'un nom, d'un suffixe, d'une proposition descriptive ou d'une proposition relative. Ex.: ضَرَبَ ضَرْبًا *il frappa un coup*; ضَرَبَنِي ضَرْبًا *il me frappa d'un coup*; ضَرَبَ زَيْدًا رَأْسَهُ ضَرْبًا *il frappa la tête de Zéid (litt. Zéid, sa tête; بَدَل, § 504, Rem. a) d'un coup*; نَامَ *il dormit un somme*; سَارَ سَيْرًا *il fit un voyage*; ضُرِبَ ضَرْبًا *il fut frappé d'un coup*; ضُرِبْتُ ضَرْبًا *je fus frappé d'un coup*; سِيرَ سَيْرًا (litt. *il fut voyagé un voyage*) *un voyage fut fait*; ضَرَبْتُهُ ضَرْبًا شَدِيدًا ou, en supprimant le māsḍar, ضَرَبْتُهُ شَدِيدًا *je le frappai violemment, c.-à-d. d'un coup violent* (la notion du fait indiqué par le complément ob-

jectif indéterminé étant inséparable de l'idée de l'action même *); سِيرَ سَيْرًا طَوِيلًا *un long voyage fut fait*; ضَرَبَنِي هَذَا أَلْضَرْبَ خَافَ حَرْفَ *il me frappa ainsi (litt. de ce coup-ci); il craignit de la crainte du lâche, c.-à-d. comme craint un lâche*; ضَرَبَ أَلْمَوْتَ ضَرَبَنِي *il me frappa du coup de la mort*; ضَرَبَنِي ضَرْبًا أَوْجَعَنِي *il me frappa au point de me faire mal (litt. il me frappa d'un coup qui me fit mal)*; ضَرَبَنِي أَلْضَرْبَ الَّذِي لَا يَخْفَى عَلَيْكَ *il me frappa comme tu sais (litt.: il me frappa le coup qui ne t'est pas caché)*; ضَرَبْتُهُ ضَرْبَةً وَضَرَبَنِي ضَرْبَتَيْنِ *je lui portai un coup, et il me porta deux coups* (§ 221, Rem. c); ضَرَبْتُهُ ضَرْبَةً وَطَعَنَنِي طَعْنَةً *je le frappai d'une sorte de coup et il me perça d'une certaine manière.* — Ce complément objectif, que les Arabes nomment أَلْمَفْعُولُ أَلْمُطْلَقُ *l'objet absolu* ou أَلْمُضَدُّ *le principe* (§ 199, Rem.), s'emploie de deux manières:

1) Quand il est isolé et indéterminé (مُبْهَمٌ), on l'emploie لِلتَّأْكِيدِ *pour le renforcement* ou لِلتَّعْظِيمِ *pour l'augmentation*. Cette signification est renfermée dans l'indétermination, qui laisse sans limites la force

* Cependant, quand le sens le permet ou l'exige, le complément objectif indéterminé peut avoir une signification spéciale, par exemple celle d'un accusatif de temps. Ex.: سَارُوا طَوِيلًا *ils voyagèrent longuement, c.-à-d. سَارُوا زَمَانًا طَوِيلًا ils voyagèrent un long temps.*

et l'effet de l'idée verbale. Ex.: إِذَا رَجَّتِ الْأَرْضُ رَجًّا وَبُسَّتِ الْجِبَالُ بَسًّا quand la terre sera secouée d'une secousse (c.-à-d. violemment), et que les montagnes seront broyées d'un broiement (c.-à-d. complètement). La répétition donne encore plus de force à l'expression: رَقَصَ عِظَامُهُ رَقْصًا رَقْصًا il écrasa ses os complètement (c.-à-d. d'un écrasement écrasant).

Rem. Quand un mās̄dar de cette espèce est mis au duel ou au pluriel, ces nombres indiquent seulement qu'une action indéterminée a eu lieu en diverses occasions ou de diverses manières: ضَرَبَنِي ضَرْبَيْنِ il m'a porté deux fois (à deux reprises, de deux manières différentes) un nombre indéterminé de coups; ce مَصْدَرٌ est donc ici principalement لِلنَّوْعِ (v. 2, à la fin).

2) Quand il est accompagné d'un adjectif, d'un pronom démonstratif, d'un génitif, d'une proposition descriptive ou d'une proposition relative (v. les exemples donnés ci-dessus). Dans ce cas il définit et limite l'idée verbale de la même manière que, dans nos langues, nous la limitons par un adverbe ou par une proposition conjonctive.

Si le الْفِعْلُ الْمُبْتَلَقُ est un nom d'une fois, on l'emploie لِلتَّعْدَادِ pour l'énumération; s'il est un nom d'espèce ou s'il est joint à un adjectif ou à un autre mot de ce genre, on l'emploie لِلنَّوْعِ pour indiquer l'espèce, pour la spécification; لِلتَّمْيِيزِ ou لِلتَّبْيِينِ pour la distinction.

Rem. a. Au lieu du *máṣḍar* d'un verbe donné, on peut employer aussi celui d'une autre forme de ce verbe ou celui d'un verbe de signification analogue, ou bien un substantif concret, et même le participe actif. Ex.: *اِنْهَزَمُوا هَرِيْمَةً شَنِيعَةً* ils s'enfuirent d'une fuite honteuse; *جَلَسَ قُعُوْدًا* il s'assit d'une assiette; *صَرَبْتُ سَوْطًا* je le frappai à coups de fouet; *فُمْ قَاتِمًا* lève-toi. — Le *máṣḍar* peut aussi dépendre d'un mot qui le détermine, comme dans *جَلَسْتُ أَحْسَنَ الْجُلُوسِ* j'étais assis très-agréablement, ou le déterminatif peut prendre tout à fait la place du *máṣḍar*, comme dans *جَلَدْتُهُ ثَلَاثَ جَلَدَاتٍ* (= *جَلَدْتُهُ ثَلَاثًا*) je lui infligeai trois corrections.

Rem. b. Comme nous l'avons déjà vu, l'accusatif du *máṣḍar* ne change pas quand le verbe dont il dépend devient passif, d'actif qu'il était. Néanmoins, quand le verbe n'a pas de sujet exprimé, et que le nom verbal se trouve plus étroitement déterminé par un adjectif ou un substantif au génitif, on peut faire usage du nominatif. Ex.: *صَرَبَ صَرَبٍ شَدِيْدٍ*; *صَرَبَ صَرَبٍ السَّوْطِ* des coups de fouet ont été donnés.

392. Nous avons vu (§ 386) que les *máṣḍars* des verbes qui régissent un complément objectif à l'accusatif, peuvent eux-mêmes régir ce cas. A ce sujet il faut savoir que:

1) Si le complément objectif est seul exprimé et que le sujet ne le soit pas, ce complément se met au génitif (*génitif objectif*) et suit immédiatement le *máṣḍar*; mais quand un ou plusieurs mots le séparent du nom d'action, le complément objectif se

met à l'accusatif, parce qu'un génitif ne peut être séparé du mot qui le gouverne. Ex.: لَا يَسْأَمُ الْإِنْسَانُ *que l'homme ne se lasse pas d'invoquer Dieu*; دُعَاءَ اللَّهِ *donner à manger à un orphelin au jour de la famine*; يُطْعَمُ فِي يَوْمِ الْمَسْغَبَةِ يَتِيمًا *en tranchant par les épées les têtes des gens*. — De même le complément objectif d'un mášdar est mis à l'accusatif, quand ce mášdar est accompagné de l'article, parce qu'alors, d'après le § 441, il ne peut admettre de génitif après soi. Ex.: ضَعِيفُ الْتَكَايَةِ أَعْدَاءُهُ *faible pour frapper ses ennemis*.

Rem. Lorsque plusieurs compléments objectifs se suivent, il est rare qu'on mette le premier au génitif et les autres à l'accusatif; le plus souvent on les met tous au génitif.

2) Si le sujet et le complément objectif de l'action sont tous deux exprimés, trois constructions sont possibles: a) le sujet est mis au génitif et le complément objectif à l'accusatif, ou b) le sujet est mis au nominatif et le complément objectif au génitif, ou bien enfin c) le sujet est mis au nominatif et le complément objectif à l'accusatif. De ces constructions la première est la plus fréquente; la seconde n'est pas rare, particulièrement quand le complément objectif est un pronom; quant à la troisième, dans laquelle le mášdar peut indifféremment être muni du tanwîn ou de l'article, ou être accompagné d'un complément au génitif, indiquant le temps ou le lieu de l'action, c'est

la plus rare de toutes. Ex.: a) *كَانَ قَتْلُ الْخَلِيفَةِ جَعْفَرًا فِي هَذِهِ السَّنَةِ* en cette année le calife fit mourir Gâfar (litt. fut l'action du calife de tuer Gâfar en cette année); *أَذْكُرُوا اللَّهَ كَذِكْرِكُمْ آبَاءَكُمْ* souvenez-vous de Dieu comme vous vous souvenez de vos pères; b) *سَفَتَهُمْ رِيحُ الْقَنَاءِ سَفَى الرِّمَالِ* le souffle de la mort les a dispersés, comme la main du vent de l'ouest disperse les sables; *مَنَعَ النَّاسَ مِنْ مُخَاطَبَتِهِ أَحَدٌ بِسَيِّدِنَا* il défendit au peuple que quelqu'un l'appelât "notre Seigneur"; c) *بَلَغَنِي تَطْلِيْقُ زَيْدٍ* j'ai appris que Zéid a répudié Hind; *بَلَغَنِي الْقَتْلُ* j'ai appris que Mahmoud tua son frère; *أَعْجَبَنِي* je m'étonne que Mohámméd ait attendu 'Amr un vendredi.

Rem. a. L'adjectif qui accompagne un sujet au génitif, se met généralement au génitif, rarement au nominatif. Ex.:

عَجِبْتُ مِنْ قِيَامِ زَيْدٍ الطَّرِيفِ.

Rem. b. Si le sujet et le complément objectif sont tous deux des pronoms, ils peuvent être suffixés au verbe en même temps.

Ex.: *حُبِّيهِ عَلِمَنِي التَّنَشُّكُ* mon amour pour lui * m'a appris à servir Dieu avec zèle (litt. mon aimer lui etc.).

* *حُبِّ* est à vrai dire un *مَصْدَرٌ*, et non un véritable *حُبٌّ*; toutefois on l'emploie (comp. § 391, Rem. a) comme *مَصْدَرٌ* de *أَحَبَّ* aimer, au lieu de *إِحْبَابٌ*, forme peu ordinaire. — Un nom qui n'aurait pas participé de la nature du verbe (§ 386, a), n'aurait naturellement pas pu gouverner l'accusatif. V. Rem. c.

Rem. c. Comme les māsḍars eux-mêmes, les noms qui participent de leur force et de leur signification et qui, conséquemment, peuvent les remplacer, demandent que le sujet soit au génitif et l'objet à l'accusatif. Ex.: *مِنْ قُبْلَةِ الرَّجُلِ زَوَّجَتْهُ الْوُضُوءَ* si un époux donne un baiser à sa femme, l'ablution religieuse est nécessaire.

Rem. d. Ce qui a été dit pour les māsḍars des verbes simplement transitifs est également applicable à ceux des verbes doublement transitifs. Seulement ces derniers font suivre le génitif objectif d'un accusatif, ou bien ils ajoutent un second accusatif à celui qui vient après le génitif objectif. Ex.: *تَعْلِيمُ الْمُتَعَلِّمِ طَرِيقَ التَّعَلُّمِ* l'action d'enseigner le chemin de l'étude à l'étudiant (litt.: l'enseignement de l'étudiant, gén. object.); *تَعْلِيمُ الْمُتَعَلِّمِ التَّعَلُّمَ طَرِيقَ التَّعَلُّمِ* l'action du professeur (gén. subj.) d'enseigner à l'étudiant le chemin de l'étude; *إِنَّ النَّاسَ كَرِهُوا إِطْعَامَ مُحَمَّدٍ عَمْرًا خُبْرًا مَسْمُومًا* certes les hommes ont condamné l'action de Mohámmed donnant à manger à 'Amr du pain empoisonné.

Rem. e. Le génitif, complément d'un māsḍar, peut être rendu par une périphrase avec *مِنْ* quand il exprime le sujet, avec *لِ* (v. § 394) quand il exprime l'objet, et avec *فِي* quand il exprime le temps ou le lieu. Ex.: *حُبِّي* (v. Rem. b) peut se rendre par *لَهُ* *أُحِبُّ (الْحَاصِلُ) مِثْلِي لَهُ* l'amour (qui naît) en moi pour lui; *سَفَى الرِّمَالِ يَدُ الدَّبُورِ* (v. § 392, 2, b) peut se rendre par *أَلْسَفَى مِنْ يَدِ الدَّبُورِ لِلرِّمَالِ* (ibid., 2, c) par *أَلَا تَنْتَظَرُ فِي يَوْمِ الْجُمُعَةِ*.

393. Les *máşdars* des verbes transitifs qui régissent leurs compléments objectifs au moyen d'une préposition, conservent devant leurs compléments la même préposition; p. e. قَدْ رَأَى عَلَى ذَلِكَ *je n'ai pas le pouvoir de faire cela*. — Il en est de même pour les *máşdars* qui ont un complément complexe: le complément le plus rapproché se met au génitif, le plus éloigné conserve sa préposition. Ex.: تَوْفِيقُ الْإِنْسَانِ لِلطَّاعَةِ *le soutien (par Dieu) de l'homme pour l'obéissance*. — Quelquefois cependant la construction forte au moyen du génitif prend la place de la construction faible au moyen d'une préposition. Ex.: الْمَيْلُ إِلَى الْإِسْلَامِ pour مَيْلُ الْإِسْلَامِ *l'inclination (des esprits) vers l'islamisme*.

394. Les *máşdars* (et les noms qui s'en rapprochent) établissent très-fréquemment leurs rapports avec le complément objectif, non pas au moyen de l'accusatif de ce dernier, mais par la préposition *ل* avec le génitif. Celle-ci apparaît dans ce cas comme l'exposant extérieur de la relation qui existe entre le nom verbal et son complément direct, et porte à juste titre le nom de *الْلَامُ الْعَامِلُ* *le ل qui sert de renforcement au régissant* (le *máşdar* ou la force verbale qu'il renferme). Car les *máşdars* ayant une force verbale moindre que celle des temps personnels du verbe, la langue leur vient en aide au moyen d'une préposition qui exprime la direction de l'action vers le complément objectif. Ce *ل* s'emploie :

celle du nom, ou une construction mixte. Voici les règles à observer avec ces participes :

- 1) Si le participe actif est accompagné d'un complément objectif, celui-ci peut se mettre à l'accusatif ou au génitif (annexion représentative, impropre, § 441, Rem.). Ex.: سَارِعُوا إِلَى جَنَّةٍ أُعِدَّتْ لِلْكَاطِبِينَ *efforcez-vous de courir vers un jardin qui est préparé pour ceux qui domptent la colère*; كُلُّ نَفْسٍ ذَا نَفْسَةٍ *chaque âme goûtera la mort* (litt. *est un goûtant de la mort*); رَبَّنَا إِنَّكَ جَامِعُ النَّاسِ *notre maître, certes tu rassembleras les hommes* (litt. *certes toi le rassemblant des hommes*); الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ *qui croient qu'ils paraîtront devant leur maître*. — a) Cette double construction est permise pour les participes actifs des verbes transitifs qui régissent leurs compléments sans préposition, en tant qu'ils ont force verbale, quand ils indiquent l'imparfait (imparfait historique, présent, futur); l'emploi du génitif, dont l'annexion au participe actif est impropre (§ 441, Rem.), permet que ce dernier soit déterminé par l'article. Ex.: قَاتِلُ النَّاسِ *quelqu'un qui tue, tuera les hommes*; الْقَاتِلُ *et الْقَاتِلُ النَّاسِ celui qui tue, tuera les hommes*. — b) Quand les participes actifs des verbes transitifs qui régissent leurs compléments sans préposition intermédiaire, ont le sens du parfait (plus-que-parfait, par-

fait défini, parfait indéfini, imparfait, futur antérieur), ils ne peuvent se construire qu'avec le génitif, de même que les substantifs auxquels ils donnent naissance (comme *كَاتِبٌ* *écrivain*, *écrivain*), parce qu'alors les participes se rapprochent beaucoup plus de la nature des substantifs. Comme cette construction au moyen du génitif constitue une annexion *propre* (§ 441, Rem.), et que les participes actifs sont déterminés par le génitif lui-même, ils ne peuvent pas être pourvus de l'article. Ex.: *قَاتِلُ النَّاسِ* (et non *الْقَاتِلُ النَّاسِ* ou *الْقَاتِلُ*) *celui qui avait tué, tua, a tué, tuait, aura tué les hommes*, même signification que *قَتَلَ*, *الَّذِي كَانَ قَتَلَ* et *يَكُونُ قَتَلَ*. La règle est la même quand le génitif paraît sous la forme d'un suffixe. Ex.: *أَحَدٌ = لَا تَبِي* *quelqu'un qui me blâme*, et *الَّذِي يَلُمُنِي = لَا تَبِي* *celui qui me blâme*; mais *الَّذِي = لَا تَبِي* (et non *الَّذِي*) *celui qui m'a blâmé*. — c) Du reste, quand le participe actif est indéterminé, il ne prend son complément à l'accusatif que dans les trois cas suivants: 1° Lorsqu'il est l'attribut, ou qu'il est mis à l'accusatif pour indiquer un état du sujet (§ 409, 3), ou quand il est le prédicat d'un sujet qui d'ordinaire le précède; 2° quand après une particule interrogative ou une particule négative il est l'attribut d'un sujet, soit que celui-ci le précède (ce

qui est ordinairement le cas), soit qu'il le suive; ou enfin 3° quand il suit les interjections vocatives, telles que يَا, etc. (§ 403), comme prédicat d'un sujet sous-entendu. Ex.: 1) *زَيْدٌ ضَارِبٌ أَبُوهُ أَخَا لِي* le père de Zéid (litt. Zéid, son père) frappe (ou frappera; litt. frappant) un frère à moi; *جَاءَنِي عَمْرُو طَالِبًا أَدَبًا* Amr vint à moi, demandant à s'instruire (litt. instruction); *مَرَرْتُ بِقَارِيسٍ طَالِبٍ* je passai près d'un cavalier, qui cherchait (litt. cherchant) vengeance du meurtre de son père; 2) *هَذَا مَا أَنْتَ بَتَّابِعٍ* est-ce que tu honoreras Zéid? *أَنْتَ مُكْرِمٌ* *زَيْدًا* *قَبْلَتَهُمْ* tu ne suis pas leur kîbla; 3) *يَا طَالِعًا جَبَلًا* ó toi qui gravis une montagne!

Re m. a. Le participe actif auquel se trouve annexé un substantif au génitif, peut prendre l'article, seulement quand ce génitif est lui-même déterminé par l'article ou par un autre génitif déterminé par l'article et régi par le premier génitif. Ex.: *الضَّارِبُ الْعَبْدَ* celui qui frappe l'esclave, et *رَأْسُ الْعَبْدِ الضَّارِبُ* celui qui frappe la tête de l'esclave; mais on ne dit ni *الضَّارِبُ عَبْدٌ* ni *الضَّارِبُ زَيْدٌ* ni *الضَّارِبُ عَبْدٌ* ni *الضَّارِبُ عَبْدٌ*. Il faut chercher la raison de cette règle dans une certaine opposition qu'on a voulu établir entre *الْمُضَافُ* et *إِلَيْهِ* (§ 441); toutefois le participe actif, quand il se trouve au duel ou au pluriel sain masculin, peut prendre l'article, même quand le génitif ou le complément de celui-ci en sont dépourvus, par la raison qu'après la suppression des terminaisons *ِ* et *َ* (§ 313, 2, 3) *الْمُضَافُ* et *إِلَيْهِ*

sont plus étroitement liés et se fondent en quelque sorte en un mot, comme le participe actif déterminé par l'article ou suivi d'un suffixe pronominal. Ex.: *الضَّارِبِي زَيْدٌ*, *الضَّارِبَا عَبْدٌ*, *الضَّارِبِي عَبْدٌ*, *الضَّارِبَانِ عَبْدًا* = *الضَّارِبِي عَبْدٌ*, *الضَّارِبَانِ عَبْدًا*, *الضَّارِبِي عَبْدٌ*. Voici des exemples d'une troisième manière qui tient le milieu entre les deux autres: *الضَّارِبِي عَبْدٌ*, *الضَّارِبُو عَبْدٌ*, *الضَّارِبِي زَيْدًا*, *الضَّارِبَا عَبْدًا*, où la suppression des terminaisons *ن* et *ن* ne sert qu'à indiquer la forte connexion du lien logique, comme dans cet exemple *الْأَمِيرُ الْقَاتِلُ أَخَوَاهُ مُحَمَّدًا* *l'émir dont les deux frères ont tué Mohammed*, où, entre le duel du participe actif, privé de sa terminaison *ن*, et son accusatif, s'est même glissé un autre nom. — Il y a également trois manières de s'exprimer quand on veut annexer un pronom, comme complément direct, au duel ou au pluriel sain masculin du participe actif déterminés par l'article. Ex.: 1) *الضَّارِبُونِ إِيَّاهُ*, *الضَّارِبَانِ إِيَّاهُ*; 2) *الضَّارِبَانِ لَهُ*, *الضَّارِبُونِ لَهُ*; et 3) *الضَّارِبَانِ لَهُ*, *الضَّارِبُونِ لَهُ*. Dans les exemples du 3), le suffixe semble être un suffixe nominal au génitif; en réalité c'est un suffixe verbal à l'accusatif; et même dans les exemples du 1), le complément, tout en ayant l'apparence d'un suffixe nominal au génitif, doit avoir été, pour les Arabes, un accusatif, ainsi que le prouve le suffixe de la 1^e personne *نِي* dans *صَادِقُونِي*, *أُوفِينِي* et dans d'autres cas semblables.

Rem. b. Quand le participe actif est suivi de deux ou de plusieurs noms unis par *وَ* ou par *أَوْ*, c'est le premier seulement qui d'ordinaire se met au génitif; celui ou ceux qui le suivent

prennent l'accusatif. La raison en est que la nature nominale du participe actif se perd pour les compléments qui sont éloignés de lui, et se transforme en nature verbale. Ex.: جَاعِلُ اللَّيْلِ سَكَنًا وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ حُسْبَانًا *celui qui a établi la nuit pour le repos, et le soleil et la lune pour le calcul du temps.*

2) Si le participe actif provient d'un verbe qui régit deux ou trois compléments objectifs (§ 389), le premier se met ou à l'accusatif, ce qui a lieu le plus souvent, ou au génitif; le second ou les deux autres se mettent à l'accusatif. Ex.: أَنَا كَاسٍ زَيْدًا ثَوْبًا مُخَرًّا *je revêtirai Zéid d'un brillant habit;* هَلْ أَنتَ طَائِفٌ عَمْرًا عَاقِلًا (طَائِفٌ عَمْرًا عَاقِلًا) *est-ce que tu crois que 'Amr est intelligent?*

Rem. a. Si un participe actif provenant d'un verbe doublement transitif a des pronoms pour compléments objectifs, il peut prendre deux suffixes pronominaux (comp. § 191). Ex.: مُعْطِيكَ مُطْعِمِيهَا *celui qui te le donne, celui qui me la donne à manger.*

Rem. b. Le second des deux compléments d'un participe actif, c.-à-d. celui qui est à l'accusatif, se place très-rarement entre le participe actif et le premier complément, c.-à-d. celui qui est au génitif. Ex.: سِوَاكَ مَانِعُ فَضْلِهِ الْمُحْتَاجُ *d'autres que toi refusent leurs bienfaits au nécessiteux;* لَا تَحْسِبَنَّ اللَّهَ مُخْلِفَ وَعْدِهِ رُسُلَهُ *ne crois pas que Dieu ne tienne sa promesse à ses apôtres.*

396. Ce qui a été dit au § 394 sur l'usage de لٍ après les māsḍars est également applicable aux parti-

cipes actifs. **ل** s'emploie donc: a) quand un participe actif indéterminé précède immédiatement le complément; ex.: **وَهِيَ مُجَابِبَةٌ لَكَ** *quelqu'un qui te fait admirer*; **وَتَانِي** *tandis qu'elle l'évitait* (dans cet exemple le participe actif indéterminé est le prédicat d'une proposition circonstancielle **وَالْحِيلَةُ لَا تَجُوزُ إِلَّا** § 548, 1); **وَإِذَا كَانَ الْخَصْمُ مُتَعَتِّيًا لَا طَالِبًا لِلْحَقِّ** *et l'artifice n'est pas licite (dans la discussion), si ce n'est quand l'adversaire est un sophiste qui exploite les faiblesses d'autrui et qui ne cherche pas la vérité*; surtout quand le participe actif est à l'accusatif adverbial (§ 408); ex.: **فَرَلَّ عَلَى الْأَنْدِينَةِ** *il s'arrêta devant la ville pour l'assiéger*; **وَكَفَى** *il suffit de la douceur de la science pour appeler et attirer l'homme intelligent*; b) quand le participe actif déterminé par l'article précède immédiatement le complément; ex.: **الْمُفَسِّرُونَ لِهَذِهِ الْأَبْيَاتِ** *ceux qui expliquent ces vers*; **وَبَقِيَ يَتَفَكَّرُ فِي ذَلِكَ الشَّيْءِ** *et il continua de méditer sur cette chose qui gouverne le corps*; c) quand un génitif se trouve entre le participe actif et l'accusatif; ex.: **مُطْعِمُهَا لِي** *celui qui me la donna à manger*.

Rem. L'emploi de **ل** (et de **إِيَّا** devant les suffixes, d'après le § 193, 2) au lieu de l'accusatif est indispensable, quand le complément du participe actif précède celui-ci par suite d'une transposition de rhétorique. Ex.: **وَكُنُوا لَنَا عَابِدِينَ** *et ils nous ado-*

raient; كُنَّا لِنَلْغِبَ حَافِظِينَ nous ne savions pas ce qui était caché (dans l'avenir); إِنَّا لَهُ لَنَحَافِظُونَ certes nous le garderons.

La même chose a lieu avec les temps personnels du verbe, ex.:

إِنْ كُنْتُمْ لِلرُّوْيَا تَعْبُرُونَ si vous expliquez la vision.

397. Les participes passifs provenant d'un verbe qui régit deux accusatifs à la voix active, conservent l'un de ces accusatifs et transforment l'autre en nominatif. Ex.: زَيْدٌ مُعْطَى عَبْدُهُ دِرْهَمًا l'esclave de Zéid est gratifié d'un dirhem; comp. § 390.

398. Les adjectifs verbaux dont la signification ne se distingue de celle des participes actifs que par une plus grande intensité, régissent, comme ces derniers: a) l'accusatif, ou b) la préposition *لِ*. Ces formes intensives sont قَبَائِلُ (§ 234), قَبُولُ (§ 233, Rem. c). — Cette règle s'applique plus rarement aux adjectifs des formes قَبِيلٌ (§ 234), مِقْبَالٌ, قَبْلٌ (§ 234, Rem. a). — Comme ces adjectifs n'ont qu'une force verbale très-faible, l'accusatif est rarement employé et ne se rencontre pour ainsi dire que chez les poètes. Ex.: a) فَتَاتَانِ أَمَّا إِحْدَاهُمَا فَشَبِيهَةٌ هِلَالًا deux jeunes filles, dont l'une ressemble à la nouvelle lune; b) سَمَاعُونَ لِنَكْذِبِ أَكَالُونَ لِلسُّخْتِ prétent l'oreille au mensonge, qui mangent les choses défendues; مَنَاعٌ لِخَيْرٍ celui qui empêche constamment le bien; قَوْلٌ لِي celui qui dit continuellement que.

399. Les adjectifs verbaux de la forme أَقْبَلُ, qui

répond à notre comparatif et à notre superlatif (§ 235), lorsqu'ils sont dérivés de verbes transitifs, régissent leur complément le plus souvent a) au génitif avec **لِ**, rarement b) à l'accusatif. Ex.: a) **هُوَ أَطْلَبُ لِلْعِلْمِ مِنْكُمْ** *il recherche la science plus que vous*; **الْمُؤْمِنُ أَحَبُّ لِلَّهِ مِنْ** *le croyant aime Dieu plus que lui-même*; **هُوَ أَشْهَى** *le croyant aime Dieu plus que lui-même*; **وَأَفْزَرَبَ** *il est plus désireux de la chose que moi*; b) **مِنَّا بِالسُّيُوفِ الْقَوَائِسُ** *et frappant plus que nous avec des épées sur les cimiers des casques.*

Rem. a. Les adjectifs verbaux de la forme **أَقْبَلُ**, provenant de verbes qui expriment l'amour ou la haine, régissent leur complément au génitif avec **لِ**, quand ils sont employés dans le sens actif (v. le deuxième et le troisième exemple du § précédent); dans le sens passif *, ils s'unissent au mot qui serait le sujet du verbe actif au moyen de **إِلَى**. Ex.: **الْمُؤْمِنُ أَحَبُّ إِلَى اللَّهِ مِنْ غَيْرِهِ** *le croyant est plus aimé de Dieu qu'un autre*; **هُوَ أَبْغَضُ إِلَيَّ مِنْهَا** *il m'est plus odieux qu'elle.*

Rem. b. Les adjectifs verbaux de la forme **أَقْبَلُ**, provenant de verbes intransitifs, régissent leurs compléments au moyen des mêmes prépositions que leurs verbes. Ex.: **هُوَ أَزْهَدُ فِي** *il est* **إِلَى الْخَيْرِ وَأَبْعَدُ مِنَ الْإِثْمِ وَأَحْزَنُ عَلَى الْحَمْدِ**

* Le comparatif et le superlatif n'ayant qu'une forme, celle-ci peut tout aussi bien provenir d'un adjectif verbal de signification passive que d'un adjectif verbal de signification active, p. e. **أَحَبُّ** de **مُحِبٌّ** *aimant* ou de **حَبِيبٌ** *aimé.*

plus retiré du monde et plus ardent pour le bien et plus éloigné du péché et plus avide de la louange (de Dieu). Ces adjectifs tirent souvent leur signification, non pas de la forme primitive du verbe, mais d'une des formes dérivées, notamment de la II^e et de la IV^e. Ex.: ذَلِكُمْ أَقْوَمُ لِلشَّهَادَةِ (de مُقِيمٌ) ceci confirme davantage le témoignage; غَيْرِ الدَّجَالِ أَخَوْفَنِى عَلَيْكُمْ (de مُخِيفٌ ou de مُخَوِّفٌ) un autre que l'Antéchrist me cause une plus grande crainte pour vous.

400. L'accusatif dépend assez souvent d'un verbe sous-entendu. Ce cas se présente:

1) Dans les formules de commandement, de souhait, de reproche avec interrogation, de louange, de salutation et dans d'autres semblables, où nous devons suppléer le verbe dont le nom mis à l'accusatif est dérivé et auquel il sert de الْمَفْعُولُ. Ex.: صَبْرًا لَا جَرَعًا (*exerce*) la patience, non l'impatience (pour اصْبِرْ صَبْرًا); رَعِيَا لَكَ Dieu t'accorde protection! (pour رَعَاكَ اللَّهُ رَعِيَا); أَكْفَرًا ingratitude? (témoignerai-je de l'ingratitude?) = أَأَكْفَرُ كُفْرًا = سُبْحَانَ اللَّهِ et sa louange (de Dieu), sous-entendu أُسَبِّحُ je loue (qui est un إِبْخَارٌ énonciation d'un fait), ou سَبِّحْ loue, سَبِّحُوا louez (qui est un إِنْشَاءٌ ordre ou souhait); سَمِعَا وَطَاعَةً entendre et obéir (entendre c'est obéir) pour أَطِيعُ طَاعَةً.

Rem. a. Dans les formules de commandement, de souhait, de reproche, l'accusatif n'est du reste pas un مَصْدَرٌ

مَوْكِدٌ (§ 391, 1), mais un simple substitut (نَاتِبٌ ou بَدَلٌ) de l'un des temps personnels du verbe.

Rem. b. Quelques-uns de ces accusatifs, comme لَبَّيْكَ (exclamation des pèlerins de la Mecque), sont employés au duel لِلتَّكْبِيرِ وَاللَّتَّكْبِيرِ pour exprimer la répétition et la fréquence.

2) Quand le verbe sous-entendu est un autre que celui qui a donné naissance au nom mis à l'accusatif, pourvu que ce verbe puisse être facilement deviné par la manière dont le nom est exprimé et par les circonstances dans lesquelles se trouve celui qui parle. Ceci a lieu :

a) Dans des formules de salutation et d'autres semblables, ainsi que dans d'autres locutions, où l'accusatif peut se rencontrer comme اَلْبَغْوُ اَلْبَطْلُقُ d'après le § 391, 2, Rem. a (comme dans هَنِئًا مَرِيًّا, sous-entendu كُلُّ, كُلُوا, *mange, mangez et digérez facilement et avec gaieté*, c.-à-d. *bon appétit!*), ou bien comme exprimant simplement le complément direct, ou bien encore comme accusatif adverbial (§§ 408 et suiv.) Ex.: أَتَيْتَ مَرْحَبًا وَأَتَيْتَ أَهْلًا اَلْحَ, c.-à-d. *tu es venu dans un endroit spacieux et chez des gens amis et dans un endroit facile*, c.-à-d. *sois le bienvenu!* مَرْحَبًا بِكَ اَللَّهُ وَمَسْهَلًا اَلْهَيْلَ اَللَّهُ اَكْلَ هَذَا بِخُلَا est-ce que (tu as fait) tout cela par avarice?

b) Dans les locutions a) qui préviennent quel-

qu'un qu'il ait à garder sa personne ou une partie de son corps d'un être ou d'une chose (الْحَذِيرُ). Dans ces locutions on met à l'accusatif tantôt la personne (presque toujours la seconde) qui doit être sur ses gardes, tantôt la personne ou la chose dont il faut se garder, en mentionnant une ou deux fois l'un ou l'autre de ces noms, ou en les mentionnant une fois tous deux et en les unissant par وَ. — β) Dans les locutions qui servent à exciter une ou plusieurs personnes à l'attaque d'un être ou d'une chose (الْإِعْرَآءُ). Ex.: α) إِيَّاكَ toi! إِيَّاكُمْ vous! إِيَّاكَ إِيَّاكَ toi, toi! sous-entendu أَحْذِرْ je préviens, c.-à-d. prends garde! وَالْعَادَاةَ garde-toi de l'inimitié! إِيَّاكَ وَأَنْ تَشْتَغِلَ بِهَذَا الْجَدَلِ garde-toi de te mêler de ce genre de lutte! (ex. dans lequel, comme il arrive fréquemment, أَنْ avec le subjonctif prend la place de l'accusatif; comp. § 453), أَمَامَكَ devant toi! sous-entendu regarde! رَأْسَكَ رَأْسَكَ ta tête, ta tête! sous-entendu نَجِّ écarter! الْأَسَدَ le lion! sous-entendu أَحْذِرْ garde-toi! وَالْحَائِطَ رَأْسَكَ وَرَأْسَكَ ta tête et le mur! c.-à-d. وَالْحَائِطَ وَأَحْذِرْ écarter ta tête et prends garde au mur; β) الْعَدُوَّ الْعَدُوَّ l'ennemi, l'ennemi! sous-entendu حُذِرُوا attaquez! *

* Quand on mentionne un accusatif une seule fois, on peut également lui joindre le verbe, mais si l'accusatif est répété ou s'il y a dans l'expression deux noms unis par وَ, le verbe ne peut jamais être exprimé.

c) Dans les locutions dans lesquelles on ajoute au nom, pour le caractériser plus spécialement, un accusatif (complément de أَغْنَى *j'entends, je veux dire, sous-ent.*). Ceci se présente surtout dans les formules de louange ou de blâme, etc., d'où cet accusatif a reçu également le dénomination de نَصْبُ الْتَذْمِ وَالذِّمِّ *l'accusatif de louange et de blâme*. Ex.: الْحَمْدُ لِلَّهِ الْحَمِيدِ *la louange (est) à Dieu le digne de louange*; أَتَانِي زَيْدٌ *Zéid, le coquin, vint à moi*. Quand le mot à déterminer est un pronom, cet accusatif sert alors لِالْاِخْتِصَاصِ *pour la spécification* du pronom indéterminé par lui-même. Ex.: نَحْنُ الْعَرَبُ أَكْثَرُ مَنْ بَذَلَ *nous, (je veux dire) les Arabes, nous sommes les plus généreux d'entre les généreux*.

Rem. Dans des phrases comme هَاكَ السَّيْفُ *voilà (pour toi) l'épée*, زَيْدًا، عَلَيْكَ زَيْدًا، *contre toi, chez toi, auprès de toi Zéid, c.-à-d. saisis Zéid, qui se met contre toi, etc., دُونَكَ دُونَكُمْ saisis-le, saisissez-le, l'accusatif ne dépend pas des mots أَنْ تَأْخُذَ que tu saisisse (c'est à toi etc. de saisir) sous-entendus entre عَلَيْكَ etc. et زَيْدًا, mais de l'impératif خُذْ, dont la préposition renferme le sens. On dit رَوِّدْ زَيْدًا *conduis Zéid lentement, traite-le avec douceur*, de même que رَوِّدْ زَيْدًا; dans le premier cas le fâthâ final de رَوِّدْ est un بِنَاءٌ, c.-à-d. une terminaison indéclinable, comme dans أَيْنَ; dans رَوِّدْ زَيْدًا ce fâthâ est la terminaison de l'ac-*

cusatif de رَوَيْدٌ à l'état construit (رَوَيْدٌ est le diminutif de رَوْدٌ action de s'avancer lentement et doucement). On peut dire aussi رَوَيْدَكَ زَيْدًا traite Zéid avec douceur! litt. ton action de traiter Zéid avec douceur; رَوَيْدَكُنِي traite-moi avec douceur!

401. L'adverbe إِنَّ certes, et la conjonction أَنْ que, de même que les conjonctions composées de إِنَّ ou de أَنْ, comme لَكِنَّ et وَلَكِنَّ mais, cependant, كَأَنَّ comme si, et لِأَنَّ parce que, car (comp. §§ 360 et 365) exigent que le nom qui les suit et qui, d'après nos idées, devrait comme sujet être au nominatif, soit mis à l'accusatif, parce que ces particules renferment en elles-mêmes la force du verbe voir. Ceci a lieu tout aussi bien quand le sujet suit immédiatement إِنَّ, etc., que lorsqu'il est séparé de la particule par le prédicat de cette dernière, composé d'un adverbe de lieu ou de temps, ou d'une préposition avec son complément. Si le sujet suit immédiatement, on peut après إِنَّ préfixer la particule affirmative لَ au prédicat; dans l'autre cas c'est au sujet lui-même que cette dernière peut être préfixée. Ex.: إِنَّ اللَّهَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ certes Dieu est tout-puissant (litt. vois Dieu, sur chaque chose il est puissant); إِنَّ حُكْيَ أَنْ مَلِكًا certes la jeunesse ne dure pas; إِنَّ مَلِكِي الْهِنْدِ كَانَ لَهُ زَوْجَةٌ il a été raconté qu'un roi des rois de l'Inde avait une femme; زَيْدٌ قَائِمٌ وَلَكِنَّ مُحَمَّدًا جَالِسٌ Zéid est debout, mais Mohámméd est assis; كَانَ زَيْدًا أَسَدٌ

comme si Zéid était un lion; نُورٌ وَالنُّورُ نُورٌ; et (il fit) cela, parce que la science est une lumière et l'ablution religieuse une lumière; أَتَيْتُكُمْ لَتَشْهَدُونَ أَنَّ مَعَ اللَّهِ est-ce que vous témoignerez qu'il y a d'autres dieux avec (le vrai) Dieu? لَقَتَيْلًا دُونَ سَلْعٍ الْإِنِّ بِالشَّعْبِ الَّذِي دُونَ سَلْعٍ لَقَتَيْلًا; vois dans la vallée qui est sous Sél'a un homme tué; الْإِنِّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةٌ vois, dans ceci il y a un exemple à imiter.

Rem. a. Le nom régi par إِنَّ, etc. (إِنَّ وَأَخَوَاتُهَا) se nomme اسمُ إِنَّ le nom de إِنَّ, et le prédicat, خبرُ إِنَّ le prédicat de إِنَّ.

Rem. b. Si le prédicat se trouve placé entre إِنَّ, etc. et leur اسمُ, l'accent logique repose sur le اسمُ إِنَّ; si au contraire il vient après le اسمُ إِنَّ, il a lui-même l'accent logique.

Rem. c. Quand مَا (ou le ضميرُ الشَّانِ § 360) est suffixé aux particules إِنَّ, كَأَنَّ et لَكِنَّ (لَكِنَّمَا, كَأَنَّمَا, إِنَّمَا), celles-ci ne peuvent plus régir l'accusatif; ce pouvoir leur est enlevé par مَا (مَا le مَا d'empêchement), et le nom se met alors au nominatif. On peut mettre au même cas un second sujet, à condition que le prédicat commun le précède, mais chaque sujet doit être mis au nominatif quand on emploie les formes plus faibles إِنَّ, كَأَنَّ, لَكِنَّ, et dans ce cas إِنَّ est toujours suivi de ج. Néanmoins ces dernières formes se rencontrent aussi, quoique rarement, accompagnées de suffixes et même d'un accusatif.

Rem. d. Les mots لَبِثَ plût à Dieu que, عَلَّ et نَعَلَ, peut-être, exigent également que le nom qui les suit soit mis à

l'accusatif (ex.: *بَعْدَ الْمَشْرِقَيْنِ وَبَيْنِي* plât à Dieu qu'entre toi et moi il y eût la distance de l'orient à l'occident; *وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّ السَّاعَةَ قَرِيبٌ* et qu'est-ce qui te permet de savoir que peut-être l'heure de la résurrection est proche?); mais comme ils semblent avoir été des verbes (§ 362, Rem. b), l'accusatif qui les suit serait donc régi par leur propre force verbale et non par celle d'un verbe sous-entendu. Le *مَا* qu'on leur suffixe a le même effet que pour les particules *أَنَّ*, etc. (Rem. c); cependant après *لَبِئْسَ* on peut aussi mettre le nom à l'accusatif. Pour *لَعَلَّ* comp. encore § 362, Rem. b. On trouve, dialectiquement, aussi à l'accusatif le prédicat de *أَنَّ*, etc.

402. Quand la conjonction *وَ*, entre deux mots, ne les unit pas comme une simple copulative, mais subordonne au premier celui auquel elle est préfixée, elle gouverne l'accusatif, car elle a dans ce cas la signification de la préposition *مَعَ* avec, et elle acquiert force verbale. Cet accusatif s'appelle *الْمَفْعُولُ مَعَهُ*. Ex.: *وَزَيْدًا مَا شَأْنُكَ* et *وَزَيْدًا مَا لَكَ*, qu'as-tu avec Zéid? Ce *وَ* se nomme *وَاوُ الْمَصَاحَبَةِ* le *wáw* d'association ou de concomitance, ou bien encore, comme le *وَ* qui régit le subjonctif, *وَاوُ الْتَعْيَةِ* et *وَاوُ الْجَمْعِ* le *wáw* de la simultanéité* (§ 380, 5).

403. Le nom de la personne ou de la chose qui fait l'objet d'un appel (*الْمُنَادَى* l'appelé, l'appelée; *نِدَاءٌ* vocatif,

* Le subjonctif du verbe correspond à l'accusatif du nom, tant sous le rapport de la signification (l'indication de la dépendance) que sous celui de la forme (comp. § 95, Rem. a).

compellatif), est d'ordinaire précédé de l'une des حُرُوفُ يَا, آ, أ, حُرُوفُ الْمُنَادَاةِ ou أَلْتِدَاةِ *particules de l'appel*: a) يَا, آ, أ; b) أَيُّهَا, fém. أَيَّتُهَا, devant lesquelles on peut mettre يَا; c) وَآ.

a) Après les premières particules, qui correspondent à notre *ó*, et dont يَا, آ et أَيَّا sont les plus usitées, un مُنَادَى est toujours dépourvu de l'article et mis tantôt au nominatif, sans tanwín au singulier, tantôt à l'accusatif. α) Le nominatif s'emploie lorsque l'invocation ou l'appel est fait directement à celui auquel il s'adresse, et qu'il n'y est ajouté aucun terme explicatif quelconque; β) l'accusatif, quand l'invocation ou l'appel est indéterminé et indirect, ou si, tout en étant direct, il ajoute au مُنَادَى soit un génitif, soit un complément objectif, soit une préposition avec le génitif, soit enfin une expression déterminative. Ex.: α) يَا مُحَمَّدُ *ó Mohámmed!* يَا سَيِّدُ *ó seigneur!* يَا رَجُلَانِ *ó vous deux (hommes)!* يَا نَبِيِّنَ *ó prophètes!* β) يَا غَافِلًا وَالْمَوْتُ يَطْلُبُهُ *ó insouciant, tandis que la mort te [le] cherche!* يَا عَبْدَ اللَّهِ *ó Abdalláh!* يَا سَيِّدَ الْوُحُوشِ *ó seigneur des bêtes féroces!* أَأَخْرَأَنَا *ó vous, nos frères!* يَا طَالِعًا الْجَبَلِ *ó toi qui gravis la montagne!* يَا رَفِيقًا بِالْعِبَادِ *ó toi qui es bienveillant envers les hommes!* يَا خَيْرًا مِنْ زَيْدٍ *ó toi qui es meilleur que Zéid!* يَا حَسَنًا وَجْهَهُ *ó toi au beau visage!* Quand un مُنَادَى est employé seul avec l'interjection, et se trouve

à l'accusatif, l'appel n'est qu'une exclamation qui ne s'adresse à personne ou qui s'adresse à un absent: *ó ce Zéid!* et devient alors l'expression de la joie, de la douleur, de l'étonnement; tandis que l'emploi du nominatif constitue une véritable invocation ou appel (خَطَابٌ) à une personne ou à une chose présente ou censée être présente: *ó Zéid! écoute! viens!* etc. Dans un نَدَاءٌ composé cette distinction de cas disparaît, et lors même qu'il y a vraiment invocation ou appel on emploie l'accusatif, comme étant le cas de la dépendance verbale, celui auquel viennent s'attacher plus aisément d'autres compléments de nom ou de verbe; tandis que le nominatif est, pour ainsi dire, indépendant et rejette tout complément. La suppression du tanwîn au nominatif singulier semble provenir de l'énergie avec laquelle le nom est prononcé; il en résulte un raccourcissement de la désinence, comme à l'impératif et au conditionnel du verbe (voyez aussi Rem. a et b).

Rem. a. Les mêmes règles sont applicables quand l'interjection est omise (omission qui a lieu très-rarement devant les pronoms). Le suffixe *ـى* de la 1^e pers. du sing. devient ordinairement, au vocatif, un simple késra; ex.: يَا رَبِّ ou رَبِّ *mon maître! ó mon maître!* يَا نَفْسٍ ou نَفْسٍ *mon âme! ó mon âme!* (mais on dit يَا فَتَى *ó mon jeune (ami)* § 315, Rem. a). On trouve d'autres formes, comme يَا عَبْدَى (à la pause عَبْدِيَّة), عَبْدَا (ou عَبْدَى), عَبْد (à la pause عَبْدَاءُ). أَبٌ et أُمٌ ont les

formes particulières أَتَيْتَ (أَتَيْتَ) et أَتَيْتَ, à la pause أَتَيْتَ, أَتَيْتَ, أَتَيْتَ et أَتَيْتَ, أَتَيْتَ.

Rem. b. Cette tendance au raccourcissement, que nous constatons dans les vocatifs, ne se manifeste pas seulement par la suppression fréquente des désinences grammaticales, comme dans يَا تَوْبَةَ au lieu de يَا تَوْبَةَ *ô Tâouba*, mais encore par la disparition de lettres radicales du mot, surtout dans les noms propres; ex.: يَا مَازٍ *ô Mâzin!* يَا مَنْصُ *ô Mansour!* يَا صَاحٍ (de صَاحِبٍ) *ô ami!* يَا فُلَّانٍ (de فُلَّانٍ § 307, 2, d, Rem.).

Rem. c. Il faut excepter اللَّهُ de la règle qui supprime l'article au vocatif, bien que l'on dise le plus souvent اللَّهُ au lieu de يَا اللَّهُ. Il y a aussi d'autres exceptions du même genre, mais elles sont très-rares.

Rem. d. Le nom commun ou l'adjectif, placé en apposition avec un nom propre, se met tantôt au nominatif, tantôt à l'accusatif, d'après des règles que nous ne donnerons pas ici en détail. Ex.: يَا مُحَمَّدُ النَّبِيُّ *ô Mohâmméd, le prophète!* Si un génitif suit le nom en apposition, il faut absolument mettre ce dernier à l'accusatif. Ex.: يَا إِبْرَاهِيمُ خَلِيلَ اللَّهِ *ô Ibrâhîm, ami de Dieu!* Quand يُنَى perd son *ya*, d'après le § 21, 2, le nom propre qui le précède est mis tantôt au nominatif, tantôt à l'accusatif, ex.: يَا زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو. Il en est de même pour ابْنَةُ, placé également en apposition (comp. § 313, 1, Rem. c), ex.: يَا هِنْدُ ابْنَةُ عَمْرٍو. Dans tous les autres cas on suit les règles ordinaires.

b) يَا أَيُّهَا doit être suivi d'un nom au nominatif

avec l'article. Ex.: *يَا أَيُّهَا النَّاسُ* *ó hommes!* *يَا أَيُّهَا* *ó áme!* On trouve aussi parfois *يَا أَيُّهَاذَا* (*أَيُّهَاذَا*) *ó toi là!*

Rem. Quelquefois *يَا أَيُّهَا* s'emploie pour attirer l'attention sur le narrateur (لِلْاِخْتِصَاصِ, § 400, 2, c). Ex.: *فَتَخَلَّفْنَا أَيُّهَا الثَّلَاثَةُ* *et nous restâmes en arrière, nous trois* (litt. *ó trois*).

c) *وَ*, qui s'emploie pour exprimer la tristesse ou la douleur (*حَرْفُ التَّدْبِيَةِ*), de même que *يَا*, suit les règles de *يَا*; l'interjection *وَ* se met seulement devant les noms propres ou les noms avec l'article ou précédés de *مَنْ*, et ceux-ci peuvent encore s'adjoindre la terminaison *ـَا* (v. § 366, Rem. b). Ex.: *وَ زَيْدًا* *hélas Zéid!* La forme de cette terminaison varie dans quelques cas particuliers dont nous ne nous occuperons pas ici.

404. Quand la particule négative *لَا* est immédiatement suivie du nom indéterminé d'une personne ou d'une chose dont elle indique la non-existence d'une manière absolue (*لَا نَافِيَةُ الْجِنْسِ* le *لَا* qui nie le genre), elle le régit à l'accusatif parcequ'elle acquiert force verbale. Comme elle attire sur elle-même tout le poids de la proposition, cet accusatif s'abrège, quand c'est possible, et perd le tanwîn. Ex.: *لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ* *il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu!* *لَا إِلَهَيْنِ* *il n'y a pas deux dieux!* *لَا رِجَالَ* *il n'y a pas de musulmans dans la maison;* *هُنَا* *il n'y a pas d'hommes ici;* *لَا مُسْلِمَاتٍ عِنْدَكَ* *il n'y a pas de musulmanes chez toi* (mais on dit *رَجُلٌ* *il y a un homme*).

parce que **لَا** ne précède pas immédiatement le nom). L'accusatif cependant retient le tanwîn, quand il est accompagné de termes explicatifs, comme nous l'avons vu, pour l'accusatif de l'appel, au § 403, a, β , pourvu qu'un génitif ne dépende pas de lui: **لَا خَيْرًا مِنْ زَيْدٍ عِنْدَنَا** *il n'y en a pas de meilleur que Zéid parmi nous*. S'il est accompagné d'un adjectif, le substantif conserve sa forme abrégée; quant à l'adjectif, ou il est décliné comme le substantif ou il prend l'accusatif avec le tanwîn, ou bien encore le nominatif avec le tanwîn; il n'y a que les participes actifs suivis de **لَا** (§ 396) qui prennent toujours l'accusatif abrégé. Quand l'accusatif abrégé est joint par **وَ** à un autre nom, ce dernier prend la forme du premier, le nominatif ou l'accusatif tous deux avec le tanwîn. Mais quand **لَا** est répété, et chaque fois accompagné d'un nom, on peut mettre 1^o le premier nom à l'accusatif abrégé, le second à l'accusatif avec ou sans tanwîn, ou au nominatif; ou bien 2^o le premier au nominatif, le second à l'accusatif abrégé ou au nominatif.

Rem. On rencontre parfois des exceptions apparentes ou réelles, comme la suppression du **ن** au duel et au pluriel masculin, **أَتَا** au lieu de **أَتَات** au pluriel féminin, et **أَبَا** au lieu de **أَبَّ** dans l'expression **لَا أَبَا لَكَ** *tu n'as pas de père*. On rencontre aussi **أَخَا** dans le même cas que **أَبَا**. — L'accusatif régi par **لَا** s'appelle **إِسْمُ لَا** le nom de **لَا**; le prédicat, **خَبَرُ لَا**, le prédicat de **لَا**.

405. L'autre espèce d'accusatif, l'accusatif adver-

bial dans le *sens restreint* (§ 387, 2), dépend de l'idée d'*existence* exprimée a) par le verbe كَانَ *être, exister*, ou b) par d'autres verbes qui renferment le sens du verbe كَانَ. L'idée générale d'existence est, dans ce cas, déterminée et restreinte par cet accusatif. Comp. § 408.

406. Le verbe كَانَ, quand il occupe la place de la copule logique, exige que le prédicat soit mis à l'accusatif. Ex.: *إِنْ كَانَ الْبَلَاءُ مُقَدَّرًا يُصِيبُهُ لَا حَالَةَ* si le malheur est décidé (c.-à-d. *existe comme décidé*), *il l'atteindra nécessairement*; *أَكْرَمَ الضَّيْفَ غَنِيًّا كَانَ أَوْ فَقِيرًا* honore l'hôte, qu'il soit riche ou pauvre. Mais si le mot كَانَ est seulement accompagné d'un sujet auquel est attribuée l'idée d'existence inhérente au verbe, ce sujet, comme tout sujet, est mis au nominatif. Ex.: *كَانَ تَاجِرٌ* il y avait (une fois) un marchand, et il avait trois fils *وَكَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَةٌ* (كَانَ تَاجِرًا voudrait dire: il était marchand). Les Arabes donnent à كَانَ, dans le premier cas, le nom de *الْناقصُ كَانَ* le *incomplet* (qui a besoin d'un attribut pour être complet), dans le second cas, celui de *التامُّ كَانَ* le *complet* (qui n'a pas besoin d'attribut).

Rem. On supprime quelquefois كَانَ. Ex.: *إِنْ خَيْرًا وَإِنْ شَرًّا* (qu'il soit) bon ou méchant. — Le sujet s'appelle *إِسْمُ كَانَ* le nom de كَانَ; le prédicat, *خَبَرُ كَانَ* le prédicat de كَانَ.

407. Comme *الْناقصُ كَانَ* se construisent quelques verbes qui, outre l'idée d'existence, en renferment une

autre déterminant ou modifiant celle-ci; soit a) l'idée de *durée* et de *continuation*; ainsi دَامَ *durer*, بَقِيَ *rester* (comp. § 373), مَا زَالَ et لَمْ يَزَلْ *il n'a pas cessé, ne cessera pas, ne cesse pas, etc.*; soit b) l'idée de *devenir*; ainsi صَارَ *devenir*, عَادَ, آصَحَّ, رَجَعَ (litt. *retourner, revenir, devenir à plusieurs reprises ou tout autre, et simplement*) *devenir*; soit c) l'idée de *temps*; ainsi رَاحَ ou أَمْسَى *être, se trouver, faire quelque chose le soir*; غَدَا ou أَصْبَحَ *le matin*; أَصْفَرَ, *à l'aube*; أَفْجَى, *dans l'avant-midi*; ظَلَّ, *durant le jour*; بَاتَ, *durant la nuit*, verbes dans lesquels l'idée de temps est affaiblie à tel point qu'ils sont devenus synonymes de كَانَ et de صَارَ; soit enfin d) l'idée de *négarion*, qui exprime absolument l'idée de la non-existence, ainsi لَيْسَ *n'être pas*. Ex.: لَا تَعُدُّ نَفْسَكَ مِنْ لَا تَزَالُ النَّاسُ مَا دَامَ الْغَضَبُ غَالِبًا عَلَيْكَ *ne te compte pas parmi les hommes aussi longtemps que la colère te domine*; لَا تَزَالُ طَائِفَةٌ مِنْ أُمَّتِي ظَاهِرِينَ عَلَى الْحَقِّ *une partie de mon peuple ne cessera pas de tenir à la vérité*; وَكَانَ يَرَى الْمَاءَ يَصِيرُ بُخَارًا وَالْبُخَارَ يَصِيرُ مَاءً *il croyait (§ 389, 2^o) que l'eau devenait vapeur et que la vapeur devenait eau*; تَمَنَيْتُ أَنْ تُصْبِيَ فَقِيهَاً *tu désires devenir un savant habile dans la controverse*; أَصْبَحْتُمْ بِنِعْمَةِ اللَّهِ إِخْوَانًا *vous êtes devenus frères par la grâce de Dieu*; لَيْسَ مَطْلُوبِي شَيْءٌ بِهَذِهِ الصِّفَةِ *ce que je cherche n'est pas pareille chose*. Tous ces ver-

bes sont appelés par les Arabes أَخَوَاتُ كَانَ *sœurs de* كَانَ, et par nous, *verbes abstraits*.

Rem. a. On compte ordinairement وَجَدَ *être trouvé, exister*, au nombre des أَخَوَاتُ كَانَ. Cependant وَجَدَ ne peut être que كَانِ التَّامَّةُ, et alors il est sans prédicat, ou il peut être le passif de وَجَدَ qui régit deux accusatifs (§ 389), et alors il conserve l'un des deux, le الْمَفْعُولُ الثَّانِي (§ 390). Ex.: لَا يُوْجَدُ مِنْهَا شَيْءٌ صِرْفًا qui signifie ou: *il ne se trouve rien de pur en eux* (aucun n'est dans un état de pureté), — et ici صِرْفًا est un حَالٌ (§ 409, 3), — ou: *on trouve que rien n'est pur chez eux*; dans ce cas صِرْفًا est un second complément objectif.

Rem. b. Dans le principal dialecte, celui du Higâz, les particules مَا et لَا, quand elles sont employées لَيْسَ *بِمَعْنَى* لَيْسَ (ou مُشَبَّهَتَيْنِ بِلَيْسٍ assimilées à لَيْسَ) veulent, de même que ce verbe, leur prédicat à l'accusatif, pourvu 1° que le prédicat vienne après le sujet, 2° que la particule d'exception لَا ne se trouve pas entre les deux, 3° que la particule corroborative إِنَّ (§ 401, Rem. c) ne soit pas jointe à مَا, et enfin 4° que le prédicat des deux négations et le sujet de لَا soient des noms indéterminés; ex.: مَا هَذَا بَشَرًا *celui-ci n'est pas un homme*; لَا رَجُلٌ حَاضِرًا *aucun homme n'est présent*. Les exceptions au 4° sont rares. — Un second prédicat de مَا se met de préférence à l'accusatif plutôt qu'au nominatif; le nominatif n'est indispensable que lorsque les deux prédicats sont joints par une particule adversative. — La particule négative إِنَّ (§ 523) permet la même construction; il en est éga-

lement ainsi dans les expressions de temps où se trouve لَاتَ, qui est synonyme de لَيْسَ, mais qui n'admet jamais qu'un nom près de soi; ex.: لَاتَ حِينَ مَنَاصٍ ce n'était pas le temps de fuir.

Rem. c. De même que كَانَ, d'après le § 375, ses sœurs peuvent être suivies d'un imparfait au lieu de l'accusatif (comp. § 439). — Peuvent avoir la même construction: 1^o les verbes de cœur (§ 389. Pour la manière de remplacer leur second accusatif, voyez l'exemple donné page 297, lignes 18 et 19); 2^o les أَفْعَالُ الْمُقَارَبَةِ verbes de proximité, dont les principaux sont: أَشْكُ, كَرَبَ, كَادَ, عَسَى il peut arriver que, حَرَى il se peut que, إِخْلَوْتُق (XIIe) il se peut que (p. e. كَادَ يَرُوبُ. rarement كَادَ أَتَبَا il était presque revenu), cependant quelques-uns préfèrent أَنْ avec le subjonctif (comme عَسَى أَنْ يَأْتِيَ rarement عَسَى يَأْتِي ou عَسَى أَتِيَا ou عَسَاهُ أَتِيَا, peut-être viendra-t-il); 3^o les أَفْعَالُ الْإِنْشَاءِ ou أَفْعَالُ الْإِنْشَاءِ verbes inchoatifs, dont les plus fréquents sont: جَعَلَ, أَخَذَ, عَلِقَ, طَبِقَ, أَنْشَأَ, قَامَ, أَقْبَلَ, طَفِقَ, qui, dans ce cas, signifient se mettre à, commencer à (p. e. جَعَلَ يَلُومُهُ il se mit à le blâmer). C'est du reste au dictionnaire qu'il appartient d'indiquer les constructions usitées pour chaque verbe en particulier.

408. L'accusatif adverbial dépend aussi de toute idée verbale qui détermine ou restreint en quelque manière le sujet, le prédicat, le verbe ou toute la proposition. Il tient la place d'une préposition avec le

génitif ou d'une proposition conjonctive, et supplée amplement au petit nombre des adverbes arabes. Comp. aussi §§ 362, 405.

409. L'accusatif adverbial sert à désigner :

1) Le *temps* dans lequel ou durant lequel l'action a lieu. Ex.: *فَرَأَاهُ الْخَلِيفَةُ يَوْمًا يَتَوَضَّأُ رِجْلَيْهِ* et le calife le vit un jour se laver les pieds; *لَا يَدْرِي كَيْفَ يَمُوتُ يَوْمٌ* il ne sait pas comment il mourra le jour du trépas; *لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ* il ne sait pas comment il mourra le jour du trépas; *سَكَنَ فِي بَعْضِ الْقُرَى أَيَّامًا* il demeura quelques jours dans un village; *سَيُعْطِيكَ الْكِتَابَ غَدًا* il te donnera le livre demain; *لَمْ يَبِثْ عَلَى الْفِرَاشِ أَرْبَعِينَ سَنَةً* durant quarante ans il ne passa pas la nuit sur un lit; *جَاءَ يَوْمَ الْيَوْمِ* je le tuai l'année passée; *قَالَ حِينَ لَقِيَ* il dit quand il le rencontra; *قَامَ فِي حِلَالِ الدَّرْسِ أَحْيَانًا* il se leva de temps en temps pendant la leçon; *جَاءَ طُلُوعِ الشَّمْسِ* il vint au lever du soleil; *لَا آتِيَهُ الْفَرْقَدَيْنِ* je n'irai pas à lui, (aussi longtemps que lui) les deux étoiles conductrices, c.-à-d. jamais je n'irai à lui.

Rem. Certaines expressions de temps, comme *بُكْرَةً*, *سَحَرًا*, au matin, et d'autres, lorsqu'elles se rapportent à un moment bien exactement indiqué, sont employées comme des noms propres (déterminés par eux-mêmes, § 311, Rem.). Ex. *جَاءَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ* *سَحَرًا* il vint vendredi matin.

2) L'*extension locale* de l'action et le *lieu* où celle-ci se passe, quand elle est générale et indéterminée.

Ex.: *أَرْبَعَةَ أَمْيَالٍ سَارُوا* ils firent une route de quatre milles; *هَذَا* cela est (aussi loin) de moi (que) la distance des Pléiades; *نَظَرَ يَمِينًا وَيَسَارًا* il regarda à droite et à gauche; *إِنْتَصَرَ عَلَى الْعَدُوِّ بَرًّا وَبَحْرًا* il vainquit l'ennemi sur terre et sur mer; *أَمَامَ* devant; *وَرَاءَ*, *خَلْفَ* derrière; *وَسَطَ* au milieu; *فَوْقَ* au-dessus; *تَحْتَ* au-dessous; etc.; v. § 357.

Rem. a. Quand le lieu de l'action est déterminé, on emploie *فِي* dans; ex.: *صَلَّيْتُ فِي مَسْجِدِ النَّبِيِّ* je priai dans la mosquée du prophète. — Il y a cependant exception à cette règle dans les cas où un nom général de lieu, comme *مَكَانٌ* et *مَقَامٌ*, vient après un verbe de repos ou de demeure, et où un nom de lieu quelconque se trouve à l'accusatif après le verbe dont il est dérivé. Ex.: *جَلَسْتُ مَجْلِسَ زَيْدٍ* et *جَلَسْتُ مَكَانَ زَيْدٍ* je me suis assis là où Zéid se trouvait, était assis; mais on dit *أَكَلْتُ فِي مَكَانِهِ (مَجْلِسِهِ)* j'ai mangé dans sa demeure. — De même les noms *دَاخِلٌ*, *خَارِجٌ* extérieur; *وَجْهٌ*, *جِهَةٌ*, *جَانِبٌ*, *نَاحِيَةٌ*, *جَوْفٌ*, intérieur, se construisent toujours avec *فِي*. Ex.: *نِمْتُ فِي دَاخِلِ* je dormis dans la maison. Cependant on rencontre souvent dans l'arabe moderne les accusatifs *دَاخِلَ*, *جَانِبَ*, *خَارِجَ*, ainsi que *قُرْبَ* près, et d'autres.

Rem. b. L'accusatif de lieu et de temps s'appelle *ظَرْفٌ* vase (§ 223, Rem. a), ou *مَفْعُولٌ فِيهِ* ce dans quoi a lieu l'action.

3) L'état (*الْحَالُ*) du sujet ou de l'objet pendant la durée de l'action. Ex.: *أَدْخُلُوا الْبَابَ سُجَّدًا* entrez par la

الَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللَّهَ قِيَامًا وَقُعُودًا
ceux qui se souviennent de Dieu quand ils se lèvent et quand
ils s'asseyent; مَنْ يَعْصِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ يُدْخِلْهُ نَارًا خَالِدًا فِيهَا
celui qui s'élèvera contre Dieu et son prophète, il (Dieu)
le jettera dans le feu, pour qu'il y reste éternellement;
لَقِيتُ السُّلْطَانَ بَاكِيًا عِنْدَهُ
chez lui; كُنْتُ فِي الْبُسْتَانِ زَاهِرًا
durant qu'il était en fleur; لَقِيتُهُ رَاكِبَيْنِ
nous chevauchions tous les deux; لَقِيتُهُ مُصْعِدًا مُتَحَدِّرًا
le rencontrai, (l'un de nous) montant, (l'autre) descendant.

Rem. Le *حَالٌ* dépend toujours d'une idée verbale qu'il n'est pas absolument nécessaire d'exprimer par un verbe; ex.: *مَا لَكَ وَقِفًا* pourquoi es-tu debout? c.-à-d. que fais-tu debout? *هُوَ الْحَقُّ بَيِّنًا* ceci (est) la vérité notoire. Il peut, comme l'imparfait d'une proposition subordonnée indiquant l'état (*الْحَالُ*), § 374, 4 et 5) qui lui correspond, être *مُقَارِنٌ* qui indique un état présent dans un temps passé ou *مُقَدَّرٌ* qui indique un état futur. D'ordinaire le *حَالٌ* est un adjectif, plus rarement un mäsär ou un substantif concret ayant cependant le sens d'un adjectif (comme *جَزَقْتَلْتَهُ صَبْرًا* je le tuai avec patience, c.-à-d. de sang froid, = *مَصْبُورًا*, *بَايَعْتُهُ يَدًا بِيَدٍ* j'ai fait le marché avec lui la main dans la main (c.-à-d. au comptant). On trouve d'autres tournures de phrase des plus variées.

Rem. b. En règle générale le *حَالٌ* se place, dans la phrase, après le mot auquel il se rapporte ou qui est l'objet de la détermination circonstancielle d'état (*ذُو الْحَالِ* ou *صَاحِبُ الْحَالِ*).

Il peut le précéder: 1^o quand ce mot est مُتَّصِفٌ, c.-à-d. un verbe qui peut être conjugué ou un adjectif verbal qui peut être décliné; ex.: زَيْدٌ رَاكِبًا جَاءَ à cheval vint Zéid; on ne peut pas dire مَا أَحْسَنَ زَيْدٌ ضَاحِكًا pour ضَاحِكًا مَا أَحْسَنَ زَيْدًا, parce que مَا أَحْسَنَ comme فَعْلٌ أَلْتَجَبَّ ne peut pas être conjugué; 2^o quand le صَاحِبُ الْحَالِ est le sujet (nomin.) ou le complément direct (accus.); ex.: جَاءَ ضَاحِكًا زَيْدٌ, ضَرَبَ مُجَرَّدَةً هِنْدًا. D'après la règle, le حَالٌ doit être indéterminé et le صَاحِبُ الْحَالِ déterminé.

4) La cause et l'objet de l'action, s'ils sont exprimés par un مَآسَدَار qui indique un mouvement de l'esprit. Ex.: إِذَا رَأَيْتُهُ أَقْرَمْتُ هَرَبْتُ خَوْفًا je m'enfuis de peur; لَهُ تَعْظِيمًا لِأُسْتَاذِي وَمِنَ النَّاسِ مَنْ يَشْرِي نفْسَهُ ابْتِغَاءَ مَرْضَاةِ اللَّهِ et parmi les hommes il y en a qui vendent leurs âmes (sacrifient leur vie) pour acquérir la grâce de Dieu. Cet accusatif, qui n'est presque jamais déterminé par l'article, mais qui l'est très-souvent par un génitif, se nomme اَلْمَفْعُولُ لَهُ (§ 420, 3).

5) D'autres déterminations et restrictions de l'attribut. Ex.: تَصَبَّبَ اللَّهُ عَظِيمٌ قُدْرَةً Dieu est grand en puissance; وَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَشَدُّ قَسْوَةً زَيْدٌ عَرَقًا et ils (leurs cœurs) sont comme les pierres ou les surpassent encore (litt. sont plus forts) en dureté; طَابَ آلُ زَيْدٍ لَوْ تَأَمَّلُوا la

rose est agréable par la couleur. Cet accusatif se nomme ⁸تَمْيِيزٌ ou ⁹فَصِيحٌ *spécification*.

Rem. Les accusatifs qui suivent les noms de nombre cardinaux de 11 à 99 (v. § 321, Rem. b), les noms de nombre indéfinis (الْكَفَايَاتُ) كَمْ (§ 349) et كَأَيِّ ou كَأَيِّ (et aussi كَأَيِّ, كَأَيِّ et d'autres) *combien?* كَذَا *tant*, ainsi que les noms de poids et de mesure, appartiennent aussi à la classe du تَمْيِيزِ. Ex.: 80 *ans*; ثَمَانُونَ سَنَةً *combien de dirhems as-tu reçu?* كَمْ دِرْهَمًا أَخَذْتَ كَأَيِّ رَجُلًا قُتِلُوا? *combien d'hommes ont été tués?* لِي رَظْلَانِ زَيْتًا وَكَذَا وَكَذَا دِرْهَمًا *j'ai tant et tant de dirhems*; زَيْتًا رَظْلَانِ *deux livres d'huile*; زَيْتًا رَظْلَانِ *deux aunes de drap*. Excepté avec les noms de nombre, cet accusatif peut généralement être remplacé par un génitif (§§ 442, 459), ce qui est même indispensable dans certains cas, ou par مِنْ (§ 415, 6).

410. Le māsḍar qui exprime une action à laquelle on compare celle qui est exprimée par un temps personnel du verbe, prend également l'accusatif adverbial, que l'on peut cependant remplacer par كَيْ avec le māsḍar mis au génitif ou par كَمَا avec un temps du verbe. Ex.: قَتَلُوهُ قَتْلَ ابْنِهِ أَخَاهُمْ عَمْرًا *ils le tuèrent comme son fils avait tué leur frère 'Amr* (قَتَلَ = كَقَتَلَ ou كَمَا قَتَلَ); عَذَّبَ زَيْدًا *il tortura Zéid, comme Ismaël, père de Zéid, l'avait torturé* (comp. § 392).

411. Si l'on ajoute à une proposition, pour déterminer son sujet ou son objet, une proposition entière

composée d'un sujet et d'un prédicat (une proposition nominale), il faut que le prédicat précède le sujet et prenne l'accusatif, et que le sujet soit mis au nominatif. Ex.: *وَلَّى تِمْرَلَنْكُ مَكْسُورًا أَوَّاهًا وَمَذْعُورًا أَوَّاهَةً* *Timour-lánk* (Tamerlan) *tourna le dos après que sa première ligne fut battue et sa dernière mise en déroute*; *سَأَغْسِلُ عَتِيَّ الْعَارِ بِالسَّيْفِ جَالِيًا عَلَى قَضَاءِ اللَّهِ مَا كَانَ جَالِيًا* *je laverai ma honte avec l'épée, quel que soit (le malheur) que le décret de Dieu m'envoie* (قَضَاءِ اللَّهِ) *au lieu de* *وَأَنْ جَلَبَ عَلَى قَضَاءِ اللَّهِ*.

b. Des prépositions.

412. Les prépositions désignent toutes, d'après leur origine, des rapports de *lieu*, et par extension, des rapports de *temps* d'abord, et ensuite toute espèce de rapports d'une *idée*, conçus sous l'impression des rapports de lieu qui leur correspondent.

413. Les prépositions sont divisées en simples et en composées. Les prépositions simples expriment 1^o un mouvement hors d'un lieu ou à partir d'un lieu, 2^o un mouvement vers ou dans un lieu, ou 3^o un repos dans un lieu.

414. Les prépositions simples de la première espèce sont *مِنْ* *hors de*, *de* (*ex*), et *عَنْ* *loin de*, *de* (*ab*).

415. *مِنْ* (voy. § 356) désigne:

1) Le point de départ quant au *lieu*, la sortie d'un lieu, comme *خَرَجَ مِنْ مَكَّةَ*; de là son emploi avec les verbes renfermant l'idée de séparation, de départ, d'éloignement (qu'on s'éloigne soi-même ou qu'un autre soit éloigné d'une personne ou d'une chose), de même qu'avec les verbes de délivrance, de préservation, de fuite, de frayeur, de prohibition et autres semblables. Ex.: *هُوَ الْحِصْنُ يُخَيِّ* *c'est (il s'agit de la science) la forteresse qui préserve de toutes les calamités; أَعُوذُ بِاللَّهِ* *je me réfugie vers Dieu contre (litt. de) la convoitise.* On trouve même cette préposition, comme parfois *ab* en latin, en réponse à la question où? p. e. *هُوَ مِنْ الدَّارِ* *il est à la maison*; ou même à la question vers où? p. e. *جَاءَ مِنْ ظَاهِرِ الدَّارِ* *il alla à l'extérieur de la maison*; dans d'autres cas elle correspond à notre préposition *par*, comme dans *دَخَلَ مِنَ الْبَابِ* *il entra par la porte*; ou à *au lieu de*, comme dans *أَرْضَيْتُمْ بِالْحَيَاةِ الدُّنْيَا مِنَ الْآخِرَةِ* *êtes-vous contents de la vie de ce monde au lieu de la (vie) future?*

2) Le point de départ quant au *temps*. Ex.: *وَقْتُ عِبَادَةِ اللَّهِ مِنْ شَبَابِهِ* *il servit Dieu dès sa jeunesse*; *وَقْتُ التَّعَلُّمِ مِنَ الْهَدْيِ إِلَى الْخَدِّ* *le temps de l'étude (dure) depuis le berceau jusqu'à la tombe.*

Rem. Les Arabes disent que le *مِنْ* dont il est question au

n° 1 et au n° 2 de ce §, est employé لِلْأَبْتَدَاءِ pour indiquer le commencement.

3) Le point de départ quant à la cause, c.-à-d. l'origine, la source. Ex.: فَرَقَفَ يَتَعَجَّبُ مِنْهَا et il était debout l'admirant (son admiration provenant d'elle); ذَلِكَ مِنْ نَبَأٍ جَاءَنِي cela (est arrivé) à la suite d'une nouvelle qui m'était parvenue; مَا كَانَ مِنْهُ l'habitude de faire; أُمْغِرُوا مِمَّا خَطِيبَاتِهِمْ à cause de leurs péchés ils furent noyés (comp. § 433, Rem. d). — Par conséquent cette préposition se rencontre souvent avec les verbes qui renferment l'idée de vendre ou de marier. Ex.: بَاعَ مِنْهُ فَرَسًا il lui vendit un cheval; رَزَجَ ابْنَتَهُ il maria sa fille au fils de son frère.

Rem. a. Ce مِنْ s'emploie لِلتَّعْلِيلِ pour indiquer la cause.

Rem. b. Au lieu du مِنْ on emploie souvent, et, quand il s'agit de personnes, on emploie toujours مِنْ أَجْلِ à cause de. Ex.: أَلَّتِي تَبْكِي مِنْ أَجْلِهَا celle à cause de qui tu pleures.

4) La distance d'un endroit, d'une chose, d'une personne; elle s'emploie aussi après les mots qui renferment l'idée de proximité, comme دَنَا, قَرَبَ, être proche de, قَرِيبٌ proche, etc. (comp. § 418, 3). Ex.: قَرَبَ الْجَيْشُ مِنْهُمْ l'armée était proche d'eux; دَنَا مِنِّي il était près de moi (دَنَا إِلَيَّ signifie: il s'approcha de moi); يَنْبَغِي

لِطَالِبِ الْعِلْمِ أَنْ لَا يَجْلِسَ قَرِيبًا مِنَ الْأُسْتَاذِ *il convient à l'étudiant qu'il ne s'asseye pas trop près du maître.*

5) La différence, la distance qui existe entre deux personnes ou deux choses comparées l'une à l'autre. Ex.: أَيَّنَ أَنْتَ مِنْ نُوحٍ وَطُولِ عُمرِهِ *que tu es loin de Noé (litt. où es-tu de Noé) et de la longueur de sa vie!* هُوَ دُونَكَ بِمَنْزِلَةِ الْفِضَّةِ مِنَ الذَّهَبِ *il est au-dessous de toi de (toute) la distance (qui sépare) l'argent de l'or.* De là résulte l'emploi régulier de مِنْ après le comparatif. Ex.: هُوَ أَفْضَلُ مِنِّي *il est plus distingué que moi.* — V. aussi § 416, 4.

Rem. Si l'on compare une personne ou une chose à elle-même en la considérant sous un rapport différent, le suffixe pronominal qui correspond à cette personne ou à cette chose doit être ajouté à مِنْ. Ex.: عَمَّ لِلْكَفْرِ أَقْرَبُ مِنْهُمْ لِلْإِيمَانِ *ils sont plus près de l'incrédulité que de la foi (litt. qu'eux-mêmes sont près de la foi);* أَنَا مِنْكُمْ عَلَى الْعَرَبِ أَخَوْفُ مِنِّي مِنَ الْعَرَبِ عَلَيْكُمْ *je vous crains plus pour les Arabes que je ne crains les Arabes pour vous.* — Parfois, dans un style moins soigné, on ajoute la préposition مِنْ au dernier des deux objets, au lieu de l'ajouter au nom de la personne ou de la chose comparée à elle-même par rapport à ces deux objets. Ex.: صَارَ يُقَاتِلُهُمْ بِأَلْعَصَا أَفْوَى مِنَ السِّلَاحِ *il se mit à les combattre avec le bâton plus vigoureusement qu'avec une arme.* — Le comparatif a toujours la forme du masculin dans les phrases de ce genre (comp. § 451). Sauf dans quelques propositions interrogatives (comme

dans *مَنْ أَنْتَ خَيْرٌ*), il précède presque toujours la préposition *أَلَمْ*. On le rencontre aussi à l'état absolu, comme dans *أَعْلَمُ* Dieu le sait mieux (expression habituelle de l'incertitude).

6) La relation qui existe entre la partie et le tout, l'espèce et le genre, l'individu et la masse. Ex.: *كَثِيرٌ مِنَ الْأَهْلِ* beaucoup d'entre les gens du peuple; *عِلْمُ الطِّبِّ سَبَبٌ مِنَ الْأَسْبَابِ* la science de la médecine est une des professions; *وَمِنْ تَعْظِيمِ الْعِلْمِ تَعْظِيمُ الْكِتَابِ* et une part de l'honneur qui revient à la science est l'honneur qui est dû au livre; *الْإِنْسَانُ مُرَكَّبٌ مِنْ نَفْسٍ وَجَسَدٍ* l'homme est composé d'une âme et d'un corps; *قَفِيزٌ مِنْ بُرٍّ* un kafiz de froment (comp. § 409, 5, Rem.).

Rem. a. Quand *مِنْ* précède un nom déterminé, surtout un pluriel, il désigne ordinairement une quantité indéterminée. Ex.: *أَخَذَ مِنَ الدَّنَانِيرِ* il prit des dinars (quelques dinars); *شَرِبْتُ مِنَ الْمَاءِ* je bus un peu d'eau.

Rem. b. Quand *مِنْ* précède un nom indéterminé et suit une particule négative ou une particule interrogative employée négativement, cette préposition sert à renforcer la négation (لِتَأْكِيدِ النِّفْيِ). Ex.: *مَا لَكُمْ مِنْ إِلَهٍ غَيْرِهِ* vous n'avez (absolument) pas de Dieu sauf lui; *لَا فِي الدَّارِ مِنْ رَجُلٍ* il n'y a pas un (seul) homme dans la maison (= رَجُلٌ § 404); *هَلْ نَحِشُ مِنْهُمْ مِنْ أَحَدٍ* est-ce que tu remarques quelqu'un d'entre eux? Après un nom indéterminé on joint volontiers *مِنْ* au pluriel déterminé du même nom, pour désigner une personne ou

une chose tout à fait indéterminée. Ex.: *أَمِيرٌ مِنَ الْأُمَرَاءِ* un émir quelconque; *وَجْهٌ مِنَ الْوُجُوهِ* une espèce quelconque.

Rem. c. *مِنْ* dans ces acceptions est employé *لِلتَّبْعِيصِ* pour désigner une partie du tout, ou *لِلتَّرْكِيبِ* pour désigner la composition.

7) La détermination ou l'explication du tout par l'unité, ou de ce qui est général par ce qui est particulier, quand cette unité ou cette particularité forme avec d'autres objets, ou même à elle seule, le tout ou la généralité. Ex.: *فَتَصَفَّحَ جَمِيعَ الْأَجْسَامِ الَّتِي فِي عَالَمِ الْكَوْنِ وَالْفَسَادِ مِنَ الْحَيَوَانَاتِ وَالنَّبَاتِ وَالْمَعَادِنِ* et il examina tous les corps qui se trouvent dans ce monde de création et de ruine, tels que les animaux, les plantes et les minéraux; *كُلُّ مِنْ هَابِيلَ وَقَايِيلَ* tous les deux, Abel aussi bien que Caïn; *إِخْوَانُنَا هَؤُلَاءِ مِنَ الْأَنْصَارِ* ces frères à nous, les aides (du prophète); *لَا يَحْصُلُ مَقْصُودُهُمْ مِنْ* leur but, c'est-à-dire la science, n'est pas atteint. A cette classe appartient aussi l'indication du rapport qui existe entre la matière et l'objet qui en est fabriqué. Ex.: *صَنَمٌ مِنْ ذَهَبٍ* une idole d'or; comp. § 460, Rem. a. Le préposition *مِنْ* est surtout employée après le pronom indéfini *مَا* ce qui, lequel ne peut pas être construit avec le génitif. Ex.: *مَا ذَهَبَ* ce qui s'en est allé, en fait d'argent (l'argent dépensé); *مَا تَنْفِقُوا مِنْ خَيْرٍ يُرَوِّقْ إِلَيْكُمْ* tout le bien que vous ferez vous sera rendu.

Rem. Ce مِنْ s'emploie لِلْبَيَانِ ou لِلتَّبْيِيهِ pour l'explication.

416. عَنْ désigne un mouvement pour s'éloigner d'un endroit, pour abandonner les côtés d'une personne ou d'une chose. Ex.: سَافِرٌ عَنْ الْبَلَدِ éloigne-toi de la ville; لَا تَحْتَاجُ إِلَى تَرْكِهِ وَالْإِعْرَاضِ عَنْهُ afin que tu ne sois pas forcé de l'abandonner et de le quitter. Cette préposition est donc employée:

1) Après les verbes qui renferment l'idée de fuir, d'éviter, de se garder et de s'abstenir, de se défendre, de veiller et de délivrer, d'interdire et d'empêcher, et aussi après les verbes qui expriment l'action de faire quelque chose pour quelqu'un, p. e. combattre, payer. Ex.: الْهَرَبُ عَنْ قَضَاءِ اللَّهِ تَعَالَى غَيْرُ مُمَكِّنٍ échapper au décret de Dieu, le Très-Haut, est impossible; أَنْ يَنْبَغِيَ أَنْ يَصْبِرَ عَمَّا تُرِيدُهُ نَفْسُهُ s'abstienne de ce que désire son âme; يَصُونُهُ اللَّهُ عَنِ الْبَلَايَا Dieu le gardera des épreuves; يَتَخَلَّصُ عَنْ عَذَابٍ il est délivré de toute punition dans la vie future; النَّهْيُ عَنِ الْمُنْكَرِ la prohibition de ce qui est abominable; لَا تُجَادِلْ عَنِ الَّذِينَ يَخْتَانُونَ أَنْفُسَهُمْ ne lutte pas pour ceux qui se trahissent eux-mêmes, c.-à-d. ne cherche pas par la lutte à éloigner le châtiment de ceux qui etc.; لَا تَجْرِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ d'une autre; تَتَمَّ عَنِ الْقَيْمِ évite ce qui est honteux.

2) Après les verbes qui renferment l'idée de dé-

couvrir, de mettre à nu, d'ouvrir, d'informer, de questionner et de répondre, parce qu'ils expriment en quelque sorte l'idée propre ou figurée d'enlever un voile de dessus quelque chose. Ex.: **لَوْ كُشِفَ عَنِّي سِتُورُ** *si les voiles de ce monde étaient écartés de moi*; **إِنْ كُنْتَ تَبْغِي شَاهِدًا يُخْبِرُ عَنْ غَائِبٍ** *si tu cherches un témoin qui révèle ce qui est caché*; **هَذَا سُؤَالٌ سُئِلَ عَنْهُ** *ceci est une question qui a été posée à l'envoyé de Dieu, et à laquelle il a répondu*; **كَأَنَّهُا** *comme* **رَسُولُ اللَّهِ فَأَجَابَ عَنْهُ** *elle souriait (en laissant voir des dents comme) des perles*.

3) Après les verbes qui expriment le laisser faire et la négligence, l'idée de se passer d'une chose parce qu'on jouit d'une (ب) autre, verbes qui renferment tous l'idée de se détourner (أَعْرَضَ). Ex.: **لِي فِي طِلَابِ الْعِلْمِ غِنَى عَنْ غِنَاءٍ** *l'homme ne doit pas se négliger lui-même*; **لَا يَغْفُلُ عَنْ نَفْسِهِ** *je me trouve si heureux de l'étude de la science que je puis me passer du chant des jeunes filles*; **وَهُوَ** *et il n'en a pas besoin* (litt. *et il est riche en dehors d'elle*). Le même ordre d'idées se retrouve dans **شَغْلُهُ ذَلِكَ عَنِ الْفِكْرِ فِي كُلِّ شَيْءٍ إِلَّا فِيهِ** *cela l'occupait (à tel point qu'il s'abstint) de penser à toute chose sauf à celle-là*; **بِي حَصْرٌ عَنْ ذِكْرِ كُلِّ الْوَسَائِلِ** *je suis incapable de mentionner toutes les vertus* (litt. *en moi est*

l'incapacité de la mention etc.); قَصَرْتُ عَنِ الشَّيْءِ je n'étais pas à la hauteur de la chose, j'y renonçai; يَبْغُلُ عَنْ نَفْسِهِ il est avare envers lui-même.

4) Après les verbes qui renferment l'idée de surpasser ou de laisser quelqu'un ou quelque chose derrière soi. Ex.: لَا أَفْضَلْتَ عَنِّي tu ne me surpasses pas. C'est ici la place de l'expression فَضْلًا عَنْ à plus forte raison, bien loin de. Ex.: فَتَبَيَّنَ لَهُ فِي أَقَلِّ الْأَشْيَاءِ الْبَرْجُودَةُ Ex.: أَكْبَرَهَا مِنْ آثَارِ الْحِكْمَةِ et des traces de la sagesse lui apparurent dans les plus petites des choses existantes, et à plus forte raison dans les plus grandes. C'est également ici que l'on doit mentionner l'emploi de عَنْ dans les comparaisons. Ex.: أَيَنْ أَنْتَ عَنِ النَّذْرِ où es-tu (où sont tes vers) en comparaison de ce vers remarquable (comp. aussi § 415, 5).

5) عَنْ indique également la source d'où provient quelque chose. Ex.: رَضِيَ عَنْهُ il fut content de lui; لَا نَفْعُ هَذَا عَنْ قَوْلِكَ nous ne ferons pas cela à cause de ta parole (c.-à-d. mus par l'autorité qui sort de ta parole). — Cette préposition désigne donc: a) la source d'un proverbe, d'un récit, d'une tradition quelconque; ex.: حُكِيَ عَنِ الشَّافِعِيِّ il est raconté d'après Châfi'i; قَالَ وَعَنِ النَّبِيِّ أَنَّهُ on raconte du prophète qu'il a dit; b) la cause d'où provient un effet comme d'une source; ex.: أَلَلَّازِمُ عَنْهُ ce qui en résulte

nécessairement; مَآ هَلَكَ أَمْرُهُ عَنْ مَشُورَةٍ personne n'a péri pour avoir demandé conseil.

6) Enfin عَنْ s'emploie également comme expression de temps dans le sens de بَعْدَ *après*. Ex.: وَعَنْ قَرِيبٍ يَكُونُ كَثِيرًا *et sous peu il y (en) aura beaucoup (après peu de temps etc.)*.

Rem. a. عَنْ est quelquefois un nom indéclinable ayant le sens de *côté*, ce qui est sa signification primitive; il dépend dans ce cas d'une préposition. Ex. مِنْ عَنِ يَمِينِهِ *de son côté droit*.

Rem. b. Les expressions suivantes sont à remarquer: مَاتَ عَنْ ثَمَانِينَ سَنَةً *il mourut à quatre-vingts ans*, et مَاتَ عَنْ وَلَدٍ صَغِيرٍ *il mourut laissant un petit enfant*.

Rem. c. عَنْ et مِنْ, ayant des significations semblables, sont quelquefois employés l'un pour l'autre, p. e. après مَنَعَ *retenir*, اجْتَنَبَ *éviter*, بَرِيَ *libre*. — Comp. aussi § 416, 4.

417. Les prépositions de la deuxième classe sont إِلَى *à, vers*, حَتَّى *jusqu'à*, لِ *à, pour*, نَحْوَ *vers, du côté de*.

418. إِلَى est opposé (مُعَارِضَةً) à عَنْ et à مِنْ. Ex.: مِنَ الْبَهْدِ إِلَى الْكَدِّ *du berceau à la tombe*; إِلَيْكَ *et إِلَيْكَ* *va-t'en! ou laisse-moi tranquille!* (litt. *va vers toi loin de moi*). — Cette préposition indique:

1) Le mouvement vers un lieu. Ex.: جَاءَ إِلَى الْمَدِينَةِ *il vint à la ville*.

2) Appliquée au temps, elle indique jusqu'à quel

moment dure une chose ou une action. Ex.: لَا تَزَالُ طَائِفَةٌ *une partie de mon peuple ne cessera pas de se maintenir dans la vérité jusqu'au jour de la résurrection.* Cette préposition a un sens un peu différent dans لَيَجْمَعَنَّكُمْ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ *certes il vous rassemblera pour le jour de la résurrection.* Comp. § 419.

3) إِلَى indique encore qu'une chose est ajoutée à une autre (لِلْمُصَاحَبَةِ), d'où résulte son emploi avec زَادَ *accroître, augmenter*, et dans des cas semblables. Ex.: لَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَهُمْ إِلَى أَمْوَالِكُمْ *ne mangez pas leurs biens et encore les vôtres.* Les adjectifs de la forme أَقْبَلُ et d'autres, quand ils proviennent de verbes exprimant l'amour ou la haine et qu'ils sont employés dans le sens passif, s'unissent avec le sujet logique au moyen de إِلَى; v. § 399, Rem. a. Cette préposition se place également après قَرِيبٌ *proche, près de* et après d'autres mots semblables en tant qu'ils renferment l'idée d'approximation. Ex.: فَإِنَّهُ أَقْرَبُ إِلَى التَّعْظِيمِ *car ceci est plus près de la vénération.* L'idée contraire se trouve dans بَعِيدٌ *éloigné de, loin de.* Quand قَرِيبٌ renferme l'idée de mesure de la distance d'une localité à une autre, il se construit avec مِنْ (comp. § 415, 4).

On doit encore remarquer les locutions suivantes: إِلَى غَيْرِ ذَلِكَ et إِلَى آخِرِهِ (par abréviation: إِلَى) *et*

ainsi de suite, et cætera (litt. *jusqu'à d'autres de cette espèce, jusqu'à sa fin*); هَذَا إِلَيْهِ (sous-ent. مُسَلَّمٌ ou مُفَوَّضٌ) *ceci lui est confié*.

419. La préposition حَتَّى (presque toujours employée sans suffixes) diffère de إِلَى en ce qu'elle désigne, en même temps que le mouvement, l'arrivée à un but, que celui-ci soit réellement atteint ou non; tandis que la préposition إِلَى ne désigne que le mouvement vers un but, qu'il soit ou non réellement atteint. Ex.: حَتَّى مَطْلَعِ الْفَجْرِ *jusqu'à l'endroit ou jusqu'au moment du lever de l'aurore*. Seulement quand مِنْ et إِلَى sont employés en opposition l'un à l'autre pour désigner, le premier le point de départ, le second le but vers lequel on tend, la préposition إِلَى, en raison de cette opposition, renferme nécessairement l'idée d'atteindre ce but. En outre, quand cette dernière idée est exprimée par le verbe régissant ou même par le mäsḍar, la signification de إِلَى en subit naturellement des modifications. Ex.: اِنْتَهَيْتُ إِلَى *j'arrivai à lui*, اِلَا اِنْتِهَاءً إِلَيْهِ *l'action de l'atteindre*. La preuve que l'idée d'atteindre le but, vers lequel a porté le mouvement, n'est pas nécessairement renfermée dans حَتَّى, résulte de l'emploi de cette particule pour indiquer une exception; dans ce cas *jusqu'à* exclut le but, et doit être rendu par *excepté*.

Rem. a. إِلَى est employé لِاِنْتِهَاءٍ pour indiquer le but de

l'action, tandis que *حَتَّى* est employé *لِلْغَايَةِ* ou *الْغَايَةِ* *لَا تَنْتَهَاهُ* pour désigner l'atteinte de la limite extrême.

Rem. b. Quand la particule *حَتَّى* est employée comme simple particule copulative (*حَرْفٌ عَاطِفٌ* ou *عَاطِفَةٌ* ou *لِلْعَاطِفِ*) dans le sens de *même*, elle, non plus que les autres particules copulatives (*و*, *ف*, *ثُمَّ*), ne régit pas le nom suivant; ce nom est plutôt régi de la même manière ou par le même mot que le nom qui le précède. Ex.: *جَاءَ الْقَوْمُ حَتَّى أَلْمِشَاةٍ* les gens vinrent, même les piétons; *أَكَلْتُ السَّمَكَةَ حَتَّى رَأْسَهَا* je mangeai le poisson et même sa tête *حَتَّى* ou *إِلَى رَأْسِهَا* voudrait dire: jusqu'à sa tête, celle-ci non comprise).

420. La signification de *لِ* et de *إِلَى* a beaucoup de ressemblance, mais il y a cette différence pourtant: *إِلَى* exprime surtout des rapports concrets de lieu ou de temps, tandis que *لِ* exprime des rapports abstraits; un rapport idéal. Cette dernière particule indique surtout la transmission de l'action sur un objet *plus éloigné*, et correspond donc au *datif*; elle peut aussi indiquer le rapport de l'action à un objet *plus proche*, et tient par conséquent alors la place de *l'accusatif* (§§ 394—399). *لِ* indique donc:

1) Le simple rapport d'une action à un objet plus éloigné. Ex.: *وَهَبَ لَهٗ* il lui donna, *قَالَ لَهٗ* il lui dit.

Rem. Avec les formes moyennes du verbe, *لِ* a souvent le sens de céder à l'action d'un autre ou à l'influence d'une

chose. Ex.: *مَنْ خَدَعَنَا بِاللَّهِ اتَّخَذَعَنَا لَهُ* quand quelqu'un nous trompe avec Dieu (par sa fausse dévotion), nous nous laissons tromper par lui.

2) Le datif a) de possession; ex.: *الرَّجُلُ مَنْ لَهُ* un homme est celui qui a un jugement correct; *رَأَى صَائِبٌ* la louange est à Dieu; *إِنَّا لِلَّهِ* nous sommes à Dieu; et de là elle sert à indiquer l'auteur d'un proverbe, d'un poème, etc.; ex.: *كَمَا قِيلَ لِحَمْدِ بْنِ الْحَسَنِ* comme il a été dit par Mohámméd fils de Hásan; *أَنْشَدَ لِبَعْضِهِمْ* il récita (des vers) de l'un d'eux; *أُنْشِدْتُ وَقِيلَ أَنَّهُ لِعَلِيٍّ* on me récita (un poème), et il fut dit qu'il était de 'Ali; b) de permission; ex.: *فَلَهُ ذَلِكَ* alors cela lui est permis; c) de l'avantage (opposé à la préposition *عَلَى* qui indique le dommage); ex.: *أَلْفَقُهُ مَعْرِفَةُ النَّفْسِ مَا لَهَا وَمَا عَلَيْهَا* la sagesse est la connaissance par l'âme de ce qui lui est utile et de ce qui lui est nuisible.

Rem. a. Ce *لِ* est employé *لِلْبَلَكِ* pour indiquer le droit de propriété ou *لِلْإِخْتِصَاصِ* pour indiquer qu'une chose est assignée à quelqu'un comme lui étant propre.

Rem. b. Les Arabes n'ayant pas de verbe correspondant à notre verbe *avoir* dans le sens de posséder, l'expriment par *لِ*. Ex.: *مَا لِي أَبٌ وَلَا أُمٌّ* je n'ai ni père ni fils.

Rem. c. Sur l'emploi de *لِ* pour la suppression de l'état construit v. § 457 et comp. § 443.

Rem. d. Suivant 2, c, on fait usage de *لِ* pour désigner

le créancier et de *عَلَى* pour désigner le débiteur. Ex.: *لِي عَلَيْكَ أَلْفُ دِرْهَمٍ* tu me dois mille dirhems (litt. à moi il y a mille dirhems sur toi); v. § 428, 3.

Rem. e. Il faut remarquer les formules d'admiration: *لِلَّهِ دَرَّةٌ* quel homme supérieur! et *لِلَّهِ دَرَكٌ مِنْ رَجُلٍ* quel homme tu fais! *لِلَّهِ أَبُوكَ* ton père, quel homme! et les locutions *هَذَا لَكُمْ فِي أَنْ* as-tu envie de cela? aimes-tu cela? et *هَذَا تَفْعَلُونَ* avez-vous envie de faire cela? (comp. § 532).

3) *لِ* indique dans quel but et pour quelle raison une action se produit (v. § 409, 4). Ex.: *قَامَ لِمُعَاوَنَتِهِ* il se leva pour lui porter secours; *طَلَبَ الْجَاةَ لِلْأَمْرِ بِالْمَعْرُوفِ* il rechercha la dignité (l'emploi) dans le but d'ordonner le bien; *لِأَنَّهُ* et à cause de cela il a été dit; *لِأَنَّهُ* parce que cela nuit; *عَجِبْتُ لِقَوْلِهِ* je m'étonnai de (litt. à cause de) son discours; comp. §§ 409, 4; 415, 3.

Rem. *لِ* est employé ici *لِلتَّعْلِيلِ* ou *لِلْعِلَّةِ* pour indiquer la cause.

4) Après le verbe *قَالَ*, la préposition *لِ* indique souvent la personne ou la chose au sujet de laquelle on parle. Ex.: *وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ يُقْتَلُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَمْوَاتٌ* et n'appellez pas morts ceux qui ont été tués pour la cause (litt. dans la voie) de Dieu; *أَتَقُولُونَ لِلْحَقِّ أَسْحَرُ هَذَا* dites-vous de la vérité: est-ce de la magie?

Rem. Après l'interjection *يَا* (§ 403), la préposition *لِ* est

421. نحو (un mášdar à l'accusatif employé comme préposition (§§ 355, 357) et dérivé de نَحَا *se diriger vers*)

signifie d'abord *vers* (un lieu) et ensuite *conformément à*, *suivant*. Ex.: *حَوَّ قَوْلِهِ* conformément à son dire (comp. l'emploi de *لِ* au § 420, 4). Ce mot est en outre employé substantivement et adjectivement aux trois cas et suivi du génitif, pour signifier *comme*, *environ* (litt. *la direction de*). Ex.: *رَجُلٌ حَوَّ زَيْدٍ* un homme comme Zéid; *هُمْ حَوَّ مِنْ أَرْبَعِ مِئَةِ رَجُلٍ* ils sont environ 400 hommes (avec suppression de l'état construit, d'après le § 443); *كَالصَّلَاةِ وَالصَّوْمِ وَحَوِّهَا* comme la prière, le jeûne et les choses semblables (c.-à-d. etc.); *تَكَلَّمَ حَوَّ زَيْدٍ* il a parlé comme Zéid; comp. § 448, Rem. b.

422. Les prépositions de la troisième classe sont: *لَدَى*, *لَدُنْ*, *عِنْدَ* avec, *بِ* à, dans, *فِي* dans, en, *دُونَ* sous, *عَلَى* sur, *بَيْنَ* entre, *حَيْثُ* chez.

فِي dans, en (v. pour ce qui le distingue de *بِ* § 423) indique:

1) Tout aussi bien le repos dans un lieu ou dans un espace de temps que le mouvement vers un lieu. Dans ce dernier sens, *فِي* correspond à la préposition latine et allemande *in* avec l'accusatif ou à la prép. grecque *ἐν*. Ex.: *فِي الْبَيْتِ* dans la maison; *فِي تِلْكَ* en cette année; *وَقَعَ فِي الْبَيْتِ* il tomba dans le puits; *يُوقِعُ اللَّهُ فِي الْبَلَدَاتِ* Dieu le jettera (le fera habiter) dans les villages. On étend cette signification à tout rapport existant entre deux choses quelconques, dont

l'une, celle qui est jointe à **فِي**, est considérée comme l'endroit dans lequel l'autre a lieu ou se trouve, s'introduit ou se trouve introduite. Ex.: **فِي حَالِ التَّعَلُّمِ** à l'état d'étude; **مَا فِيهِ مِنَ الْخَيْرِ** ce qu'il contient de bon; **دَخَلَ فِي التَّعَلُّمِ** il commença à apprendre; **يُدْخِلُهُمْ** **اللَّهُ فِي رَحْمَتِهِ** Dieu les admettra dans sa miséricorde.

2) **فِي** est quelquefois synonyme de **مَعَ** ou de **بَيْنَ**. Ex.: **تَوَجَّهَ فِي خَمْسِينَ أَلْفًا** il partit avec (litt. au milieu de) 50,000 (hommes).

3) Cette préposition indique en outre l'objet de la pensée et du discours, les limites dans lesquelles se meuvent la pensée et le discours. Ex.: **تَأَمَّلْ شَهْرَيْنِ** réfléchis deux mois sur le choix du maître; **تَكَلَّمَ فِي ذَلِكَ** il a parlé là-dessus (tandis que **تَكَلَّمَ بِذَلِكَ** veut dire: il exprima ceci, son opinion); **صَنَّفَ كِتَابًا فِي الْأَخْلَاقِ** il composa un livre sur les mœurs.

4) **فِي** après les verbes exprimant le désir, comme **رَغِبَ** et **طَمِعَ**, se joint au nom de l'objet désiré. Ex.: **يَنْبَغِي أَنْ لَا يَطْمَعَ فِي أَمْوَالِ النَّاسِ** il ne doit pas convoiter les biens des hommes.

5) **فِي** se joint au nom d'une chose à laquelle une autre est comparée. Ex.: **مَا الْخَيْرُ الدُّنْيَا فِي الْآخِرَةِ إِلَّا مَتَاعٌ** cette vie comparée à la vie future n'est qu'un usufruit; on semble avoir ici en vue deux objets, dont le plus petit

serait en quelque sorte introduit dans le plus grand pour lui être comparé.

6) Enfin, **فِي** sert encore à exprimer la proportion (p. e. entre la longueur et la largeur) et la multiplication. Ex.: طُولُهُ خَمْسُونَ ذِرَاعًا فِي اثْنَيْ عَشَرَ ذِرَاعًا عَرْضًا *sa longueur est de cinquante brasses sur douze brasses de largeur*; خَمْسَةٌ فِي ثَلَاثَةٍ *trois par cinq* (à multiplier), conformément à l'expression ضَرَبَ عَدَدًا فِي عَدَدٍ *il multiplia un nombre par un autre*.

423. **بِ** se distingue de **فِي** en ce que cette dernière particule, qui possède la force de la préposition allemande *in* avec le datif et de la préposition latine *in* avec l'ablatif, désigne qu'une chose se trouve au milieu d'une autre, en est entourée de tous les côtés; tandis que la première, correspondant aux prépositions latines *prope*, *juxta*, *apud*, *ad*, et aux prépositions allemandes *bei*, *an*, indique qu'une chose se trouve tout près d'une autre, en touche la surface, y adhère. Ex.: قَرْيَةٌ بِيَابِ الْقَاهِرَةِ *un village près, aux portes* (litt. à la porte) *du Caire*; مَرَرْتُ بِرَجُلٍ *je passai près d'un homme*; جَلَسَ بِهِ *il s'assit tout près de lui*; نَصَرَكُمُ اللَّهُ بِبَدْرِ *Dieu vous aida à Bèdr*; كَانَ بِالْمَدِينَةِ تَاجِرٌ *il y avait un marchand à Médine*; قَرْيَةٌ بِمِصْرَ *un village d'Égypte (situé en Égypte)*; وَبِيَدِهِ سَيْفٌ *et il avait un sabre à la main*; اجْتَنِبْ دَارَنَا *évite notre maison pendant le jour* (= نَهَارًا). II

s'ensuit que ب est joint aux verbes qui ont le sens d'adhérer et d'attacher, comme عَلِقَ, لَصِقَ, لَفَّ, etc.; de saisir, de prendre et de commencer, comme أَخَذَ et بَدَأَ; de s'informer, de savoir, d'apprendre, d'implorer quelqu'un, de croire à quelqu'un, de jurer par quelqu'un ou par quelque chose. Ex.: بَدَأَ بِالسَّبْقِ *il commença à étudier*; نَعُوذُ بِاللَّهِ مِنْ سَخَطِهِ *nous cherchons refuge en Dieu contre sa colère*; آمَنْتُ بِاللَّهِ الْوَاحِدِ *je crois au Dieu unique*; أَقْسَمْتُ بِاللَّهِ *je jure par Dieu*; بِرَأْسِكَ *par ta tête!* De là l'usage de ب après إِذَا § 365). Ex.: إِذَا يَسِيرُ *qu'il avançait*, إِذَا بَرَهَجَ *voilà tout à coup un nuage de poussière*; وَإِذَا وَحْنُ بَعْلَامٍ مُقْبِلٍ *et voilà qu'un jeune homme s'avança vers nous*; إِذَا بَرَجَلٍ يُقَالُ لَهُ السَّيِّدُ بَرَكَهٌ قَدْ أَقْبَلَ *voilà que vint un homme nommé cid Béraka*. Dans tous ces exemples nous devons suppléer le participe actif du verbe أَحَسَّ *sentir, remarquer*, qui se construit avec ب. Il en est de même pour كَانَّ avec ب et un suffixe. Ex.: كَانَّيْ بِكَ تُخَادِعُنِي *il me semble que tu veux me tromper* (c.-à-d. *comme si je te remarquais voulant me tromper*); كَانَّيْ بِكَ قَتِيلًا *il me semble que je te vois tué*.

De la signification primitive d'entourage, exprimée par ب, découle celle d'union, de connexion ou de relation entre deux objets dont l'un est subordonné à l'autre. Ex.: سَارَ بِأَهْلِهِ *il partit avec les siens*; اشْتَرَى الْخِمَارَ بِلِحَامِهِ *il acheta*

l'âne et sa bride; وَثَلَّثِينَ نُسخَةً بِالتَّوْرَةِ et ils lui traduisirent trente-six copies du Pentateuque. Cette préposition sert donc à exprimer:

a) Le rapport entre le sujet et le prédicat, particulièrement dans les propositions négatives, et quand il s'agit de relier le sujet au prédicat dans le cas où ils seraient séparés par des propositions intermédiaires. Ex.: *أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّ اللَّهَ يَقَادِرُ عَلَى أَنْ يُحْيِيَ الْمَوْتَى* ne voient-ils pas que Dieu est (assez) puissant pour ressusciter les morts? *لَسْتُ بِعَالِمٍ* je ne sais pas; *مَا هُمْ بِمُؤْمِنِينَ* ils ne sont pas croyants.

b) Le rapport entre l'action et l'objet de l'action; à cet effet α) la préposition ب est toujours employée après les verbes intransitifs, surtout après ceux qui désignent un mouvement, comme *جَاءَ*, *آتَى*, *venir*; *سَارَ*, *partir*; *ذَهَبَ* *s'en aller*; *قَامَ*, *نَهَضَ*, *se lever*; *سَمَا* *être élevé*, et autres. Ces verbes se joignent au moyen de ب à la chose transportée par quelqu'un qui se meut avec elle, et deviennent alors transitifs. Ex.: *فَأْتُوا بِسُورَةٍ مِثْلِهِ* et apportez (c.-à-d. venez avec) une sourate semblable à celle-ci; *آتَى بِهَذَا الْكَلَامِ* il prononça ce discours; *ذَهَبَ اللَّهُ بِنُورِهِمْ* Dieu emporta leur lumière; *قَامَ بِالْحَقِّ* il maintint la vérité; *نَهَضَ بِأَعْبَاءَ* il assumait les charges du pouvoir; *سَمَا بِهِ* il le leva. β) La même construction n'est pas rare après

des verbes transitifs, non seulement après ceux qui expriment un mouvement, mais encore après d'autres, notamment ceux qui renferment l'idée d'appeler, de lire, de discourir; dans ce cas ces verbes s'emploient dans un sens absolu. Ex.: *بَعَثَ إِلَيَّ بِهِمْ* *il me les envoya* (c.-à-d. *il fit l'action de m'envoyer au moyen d'eux*). L'usage de *بِ* est encore très-fréquent pour joindre les verbes transitifs à leur régime, quand ils sont employés au figuré (*بَاءَ الْجَارِ* *le ب du sens figuré*). Ex.: *كَسَرَ الْعَصَا* *il a brisé le bâton*, mais *كَسَرَ بِقَلْبِي* *il m'a brisé le cœur*; *جَبَرَ الْعَظْمَ* *il a remis l'os* (cassé), mais *جَبَرَ بِقَلْبِي* *il a consolé mon cœur*. La même distinction a lieu avec des verbes exprimant une disposition de l'esprit, que l'on veut faire sentir à quelqu'un. Ex.: *إِحتَقَرَهَا* *il la méprisait*; *إِحتَقَرَ بِهَا* *il lui témoigna son mépris*. Dans ce cas *بِ* désigne l'adhérence de l'action à son objet; mais le rapport de l'action de briser, etc. à son objet étant moins immédiat quand le sens est figuré que lorsqu'il est propre, l'emploi d'un complément prépositionnel devient nécessaire pour exprimer que le sens est figuré.

c) Le rapport entre l'action et l'instrument, c.-à-d. le moyen ou la cause qui la produit. Ex.: *قَتَلَهُ بِالسَّيْفِ* *il le tua par l'épée*; *يَرْزُقُهُ اللَّهُ الصَّبْرَ بِبِرْكَةِ دُعَائِهِ* *Dieu lui accordera la patience, au moyen du salutaire pouvoir*

de la prière. Après عَرِفَ être connu, بِ se joint au surnom, et après كَفَى suffire, au nom de la personne ou de la chose qui a produit la suffisance. Ex.: حَسَنُ بْنُ عَلِيٍّ الْمَعْرُوفُ بِالْمَرْغِينَانِيِّ Húsan fils de 'Alí, connu sous le nom d'Al-Margínání; كَفَى بِاللَّهِ شَهِيدًا Dieu suffit comme témoin. — Au بِ de l'instrument ou de la cause se rattache le بِ du prix, qui se place après les verbes ayant le sens d'acheter, de payer, etc. Ex.: اِشْتَرَى قَلَمًا بِدِرْهَمٍ il acheta un roseau à écrire pour un dirhem; اِشْتَرَوْا الضَّلَالََةَ بِالْهُدَى ils ont acheté l'erreur au prix de la vérité; لَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ بِمَا كَانُوا يُكَذِّبُونَ ils subiront une punition douloureuse pour avoir accusé (le prophète) de mensonge (بِمَا كَانُوا = يَكُونُهُمْ).

Rem. a. Les Arabes rendent la préposition sans par بِلَا et par بِغَيْرِ, plus rarement par مِنْ غَيْرِ ou مِنْ لَدُونِ; بِلَا ne s'emploie que devant un nom indéterminé, بِغَيْرِ s'emploie indifféremment devant un nom déterminé ou un nom indéterminé. Ex.: أَلَّا وَقَاتُ بِلَا تَنْفَعُ le temps s'écoule sans profit; بِغَيْرِ ضَرُورَةٍ sans nécessité, inutilement.

Rem. b. Dans les formules comme بِأَبِي وَأُمِّي أَنْتَ وَأَنَا pour (le prix de) mon père et de ma mère tu es (à racheter), c.-à-d. tu m'es si cher que je donnerais mon père et ma mère pour toi, le بِ se rapporte à l'idée non exprimée de مَقْدِي, مَقْدِيَّة, racheté, -ée (d'où la dénomination de اَلتَّقْدِيَّة; بَاءُ); c'est, à vrai dire, le بِ du prix (v. ci-dessus c). On fait également

usage de **ب** dans **بِنَفْسِي** et dans **بِرُوحِي**. Il faut remarquer aussi l'expression **إِنْ أَطَعْتَ فِيهَا وَنِعِمَّتْ** alors c'est bien. Ex.: **إِنْ أَطَعْتَ فِيهَا وَنِعِمَّتْ** si tu obéis, c'est bien, c.-à-d. alors par cette action quelque chose d'excellent sera fait.

Rem. c. Dans des phrases comme **مَاتَ قَبْلَ النَّبِيِّ بِقَلِيلٍ (بِيسِيرٍ)** il mourut peu de temps avant le prophète, et **قَدِمَ بَعْدَ ذَلِكَ** il arriva deux mois et quelques jours après cela, **ب** est le **ب** indiquant la mesure; il répond à la question *combien?* dans le sens de quantité, et diffère de l'accusatif qui répond à la question *combien?* dans le sens de durée; ainsi **سَافَرَ قَبْلِي يَوْمَيْنِ** signifie: il voyagea pendant deux jours avant moi, *profectus est biduum ante me*, tandis que **سَافَرَ قَبْلِي بِيَوْمَيْنِ** signifie: il partit deux jours avant moi, *profectus est biduo ante me*. Notons aussi que **ب** et son génitif doivent toujours être placés après la préposition (**بَعْدَ**, **قَبْلَ**, etc.) à laquelle ils se rapportent.

Rem. d. Pour désigner les différents usages de **ب**, les Arabes disent qu'on l'emploie **لِلْإِلْتِصَاقِ** pour exprimer l'adhésion; **لِلظَرْفِيَّةِ** pour désigner le temps et le lieu; **لِلْقَسَمِ** pour exprimer le serment; **لِلْمَصَاحَبَةِ** et **لِلْمَلَابَسَةِ** pour indiquer l'accompagnement et la réunion; **لِلتَّعْدِيَةِ** ou **لِلنَّقْلِ** pour exprimer la relation entre l'action et son objet; **لِلتَّعْلِيلِ** ou **لِلْإِسْتِنَاعَةِ** pour désigner l'instrument ou la cause; **لِلتَّعْظِيزِ** ou **لِلْمُقَابَلَةِ** pour indiquer la récompense, l'équivalent ou le prix.

424. **مَعَ** (rarement **مَعِ**) avec désigne l'accompagnement, le rapport de temps et de lieu. Ex.: **سَارَ مَعِيَ** il voyagea avec moi; **جِئْتُكَ مَعَ طُلُوعِ الشَّمْسِ** je vins vers toi

au lever du soleil; لَا يَصِحُّ الرَّهْدُ مَعَ الْجَهْلِ la sainteté n'est pas vraie (c.-à-d. n'est pas réelle, aussi méritoire) avec l'ignorance; مَعَ تَكَرَّرٍ مَا تَقَدَّمَ مِنْهُ avec la répétition de ce qui l'avait précédé. Il en résulte que مَعَ indique que quelqu'un porte une chose sur soi et la possède. Ex.: هَلْ مَا مَعِيَ دِينَارٌ n'as-tu pas sur toi un encrrier? مَعَكَ مِخْبَرَةٌ je n'ai sur moi ni or ni argent (monnayés). Cette préposition signifie quelquefois de plus, en outre. Ex.: مَعَ كَوْنِهِ غَرِيبًا en outre il est étranger. — Une acception très-fréquente est celle de malgré, en dépit de, nonobstant. Ex.: قُتِلَ مَعَ شَجَاعَتِهِ il fut tué malgré sa bravoure; مَعَ ذَلِكَ malgré cela. De là vient que la locution مَعَ أَنَّ a le sens de quoique, bien que. Ex.: عَجَزَ عَنِ هَذَا الْأَهْرَامِ مَعَ أَنَّ الْهَدْمَ أَسْهَلُ مِنَ الْبِنَاءِ quoiqu'il soit plus facile de détruire que d'édifier. — Enfin مَعَ est employé dans les comparaisons (avec le sens de à côté de, comparé à). Ex.: الْخَضِرُ مَعَهُ وَتَدُّ Hádîr (ou Hîdr, Élie, le Juif errant des mahométans) est un piquet de tente (c.-à-d. est ferme et immobile) à côté de lui, expression que l'on emploie en parlant d'un homme vagabond et inconstant.

425. عِنْدُ, accusatif adverbial du nom عِنْدُ côté (v. §§ 355 et 357), signifie à côté de, près de, chez (comp. § 426, Rem. b). Ex.: وَكَانَ يَضَعُ عِنْدَهُ دَفَاتِرَ et il plaçait des cahiers à côté de lui; وَيَنْبَغِي أَنْ لَا يَبْتَدِيَ الْكَلَامَ عِنْدَهُ

إِلَّا بِإِذْنِهِ *et il faut qu'il ne commence pas son discours devant lui sans sa permission.* En parlant du temps, cette préposition désigne qu'une chose se rattache à une action qui a lieu dans un moment déterminé, soit que cette chose se produise dans le moment même, soit qu'elle se produise immédiatement après. Ex.: عِنْدَ ذَلِكَ *là-dessus, alors, pendant que cela a lieu ou avait lieu ou immédiatement après que cela a eu lieu, avait eu lieu;* عِنْدَ مَا *pendant que ou immédiatement après que.* De plus عِنْدَ, comme مَعَ, désigne la possession ou la comparaison. Ex.: مَا كَانَ عِنْدِي إِلَّا دِينَارٌ وَاحِدٌ *je n'avais qu'un dinar;* مَا عِنْدَ النَّاسِ *ce que les hommes possèdent;* مُلُوكُ الْأَرْضِ عِنْدَ اللَّهِ تَرَابٌ *les rois de la terre, comparés à Dieu (litt. à côté de Dieu), sont de la poussière.* Enfin عِنْدِي, عِنْدَهُ signifient *dans mon, dans son esprit, c.-à-d. d'après mon, son jugement, avis, etc.* Ex.: الصَّوَابُ عِنْدِي مَا فَعَلْتُ *ce qui est juste, voilà, à mon avis, ce qu'ont fait nos anciens;* كَانَ عِنْدَهُ أَنَّ الْقُرْآنَ مَخْلُوقٌ *il était d'avis que le Koran avait été créé;* عِنْدَكُمْ يَسْتَحِيلُ أَنْ يَفْعَلَهُ *dans votre opinion, il est impossible qu'il (Dieu) le fasse.* — Comp. § 400, 2, Rem.

Rem قَبْلَ (de قَبْلُ côté antérieur) devant, près de, et aussi vers, est presque synonyme de عِنْدَ comme préposition de lieu.

426. La préposition لَدَى, لَدُنْ (comp. § 356)

auprès de, chez, s'emploie surtout pour les choses qui touchent à la divinité (p. e. les qualités de Dieu); elle est du reste d'un usage restreint. Ex.: **إِعْتَقَدَ أَنَّ النَّارَ أَفْضَلُ الْأَشْيَاءِ الَّتِي لَدَيْهِ** *il croyait que le feu était la plus parfaite des choses qui se trouvaient en lui*. Pour les différentes formes de cette préposition voyez § 356.

Rem. a. **لَدُنْ** est le plus souvent accompagné de **مِنْ** (§ 433, 5); il peut aussi régir directement une proposition. Dans la locution **لَدُنْ غَدُوَّةٍ** *depuis le matin*, au lieu de l'accusatif, on trouve plus rarement **غَدُوَّةٍ**, et aussi, selon certains grammairiens, **غَدُوَّةٌ**.

Rem. b. **لَدَى** diffère de **عِنْدَ** en ce qu'il ne s'applique qu'aux choses qui se trouvent réellement, au moment indiqué, dans le voisinage immédiat de la personne désignée, ou sur elle-même. On constate encore certaines différences entre **لَدُنْ** et **لَدَى**.

427. **بَيْنَ** *entre* est l'accusatif du substantif **بَيْنٌ**, qui désigne ce qui réunit ou ce qui sépare deux ou plusieurs objets; d'où il résulte que **بَيْنَ** peut tout aussi bien être joint aux verbes exprimant l'union qu'à ceux exprimant la séparation. Ex.: **جَمَعَ بَيْنَنَا** *il nous réunit*, c.-à-d. *il réunit ce qui nous séparait*; **فَرَّقَ بَيْنَنَا** *il nous sépara*, c.-à-d. *il sépara ce qui nous réunissait*; **أَلَّفَ اللَّهُ بَيْنَ قُلُوبِكُمْ** *Dieu a uni vos cœurs*. — Quand les deux mots unis par **بَيْنَ** sont des suffixes pronominaux, ou quand l'un des deux seulement est un suffixe pronominal,

cette préposition est répétée devant le second mot et accompagnée de la copulative **وَ**. Quand ces deux mots sont des substantifs, la préposition ne précède ordinairement que le premier. Ex.: **بَيْنِي وَبَيْنَهُ** *entre moi et lui*; **بَيْنَكُمْ وَبَيْنَ أَخِيكُمْ** *entre vous et votre frère*; **زَيْدٌ وَعَمْرُو بَيْنَ** *entre Zéid et 'Amr*. — Au lieu de **بَيْنَ** on se sert souvent de **مَا بَيْنَ** *ce qui est entre*, ou de **فِيمَا بَيْنَ** *dans ce qui est entre*. La locution **مَا بَيْنَ**, de même que la préposition simple **بَيْنَ**, indique souvent l'union de deux ou de plusieurs parties désignant chacune des divisions d'un tout (*aussi bien que ou en partie... en partie*). Ex.: **مَا بَيْنَ مَعْرُوفٍ وَجَهْلُولٍ** *en partie connu, en partie inconnu*; **حَاءَنِي مَا بَيْنَ فَقِيرٍ وَغَنِيٍّ** *vinrent à moi aussi bien les pauvres que les riches*; **أَلْقَوْمُ بَيْنَ قَتِيلٍ وَأَسِيرٍ** *le peuple fut en partie tué, en partie fait prisonnier*. Dans les phrases de ce genre, **مَا بَيْنَ** ou **بَيْنَ** tient la place d'un nom, et désigne ce qui unit les parties pour en faire un tout. Si l'on veut indiquer l'intervalle qui sépare deux endroits ou deux moments, on fait précéder le second nom de **إِلَى**. Ex.: **بَيْنَ الْبَصْرَةِ إِلَى مَكَّةَ** *entre Bâsra et la Mecque*. On doit remarquer l'expression **بَيْنَ يَدَيِ** *entre les mains d'un tel*, c.-à-d. *devant un tel, en présence d'un tel, au pouvoir d'un tel*.

Rem. De **بَيْنَ** sont formés les adverbes conjonctifs **بَيْنَمَا** et **بَيْنَا**, *pendant que* (v. § 365), qui n'exercent aucune influence grammaticale

sur la proposition qui suit. Ex.: *بَيْنَا تَحْنُ نَرْقُبُهُ* pendant que nous l'attendons; *بَيْنَا زَيْدٌ مَضْرُوبٌ* pendant que Zéid était frappé.

428. *عَلَى* sur, au-dessus de, contre, à, à cause de, près de, s'emploie :

1) Dans sa signification primitive de préposition de lieu. Ex.: *عَلَى حَائِطٍ* *فَأَقْبَلَتْ تَحُومُ* et elle se mit à voltiger sur un mur; *وَجَدَ إِنْسَانًا عَلَى الطَّرِيقِ* il trouva un homme sur le chemin; *نَظَرَ عَلَى الْحَائِطِ صُورَةَ رَجُلٍ* il vit (peinte) sur le mur la figure d'un homme. — Le même sens se trouve dans *جَلَسَ عَلَى الْمَائِدَةِ* il était assis à la table (parce que celui qui est assis à une table, la dépasse); *وَقَفَ عَلَى النَّهْرِ* il se tenait près de la rivière. On trouve fréquemment *عَلَى* employé dans le sens de auprès de. Ex.: *فِي وَقْتِ شَهْرَتِهِ فِي الْوُقُوفِ عَلَى خَصَائِصِ* *أَعْضَاءِ الْحَيَوَانِ* dans le temps où il portait ses investigations sur les particularités des membres des animaux; *هِيَ عَلَى اثْنَيْ عَشَرَ مِيلًا مِنَ الْفُسْطَاطِ* elle (la ville) est à douze milles d'Al-Fostât; *طَالَعَ عَلَى شَيْءٍ* il considéra une chose; *إِطَّلَعَ عَلَى شَيْءٍ* il prit connaissance d'une chose; *قَرَأَ عَلَيْهِ* signifie tout aussi bien: il (l'élève) a lu un livre devant lui (le professeur), que: il (le professeur), a lu un livre devant lui (l'élève), c.-à-d. l'élève lut pour apprendre ou le professeur lut pour enseigner; *لَا الرِّسَالَةَ عَلَيْهِمْ* il leur lut la lettre. — Le même sens se trouve dans *أُغْبِيَ عَلَيْهِ*, *أُغْبِيَ عَلَيْهِ*, il est tombé en

syncope (litt. *l'obscurité fut étendue sur lui*), مَغْشَى عَلَيْهِ, *en syncope*, et dans السَّلَامُ عَلَيْكُمْ *la paix soit sur vous*; رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ *la miséricorde de Dieu soit avec* (litt. *sur*) *lui*.

2) Pour indiquer l'opposition, l'hostilité. Ex.: يَنْبَغِي أَنْ يَصْبِرَ *il alla (en guerre) contre lui*; عَلَى الْاَلْحَنِ *il faut qu'il supporte patiemment les contrariétés* (litt. *il doit être patient contre les contrariétés*); كَيْلَا يَكُونَ *afin que son intelligence et sa science ne deviennent pas un argument contre lui*; comp. aussi § 420, 2, c. — Cette préposition est employée, à cause de la tendance à l'opposition, après les verbes exprimant la colère, la provocation, l'excitation. Ex.: لَمْ يَكَلِّمْهُ سَاحِطًا عَلَيْهِ *il ne lui parla pas à cause de sa colère contre lui*; أَغْرَى الْكَلْبَ عَلَيْهِ *il excita le chien contre lui* (avec بِهِ cette phrase voudrait dire: *il excita le chien à s'attacher à lui*). — La même signification se rencontre dans هَذَا صَعْبٌ (عَسِيرٌ) عَلَى *ceci m'est difficile*, et dans la locution opposée هَذَا سَهْلٌ (يَسِيرٌ, هَيْئَتٌ) عَلَى *ceci m'est facile*, de même que dans هَذَا خَفِيٌّ عَلَى *ceci m'est caché*, et هَذَا جَلِيٌّ عَلَى *ceci est clair pour moi*. Après les verbes qui expriment la provocation ou l'excitation, عَلَى n'indique pas toujours un mouvement hostile contre une chose, mais elle désigne souvent un mouvement vers la chose, pour la faire ou s'en emparer. Ex.:

خَاطَبُوهُ مُخَرِّضِينَ الْحَثُّ عَلَى الْفِعْلِ l'excitation à l'action; إِيَّاهُ عَلَى تَصْنِيفِ كِتَابٍ ils lui parlèrent, l'engageant à composer un livre. — Nous devons noter ici la locution حَمَلَ عَلَى pousser à (litt. porter à); ex.: كَمْ الْآخِرَةِ يَجِدُ الْإِنْسَانَ عَلَى الْخَيْرِ le souci de la vie future pousse l'homme au bien. — Les mots حَرَصَ être désireux, حِرْصٌ désir, حَرِيصٌ désireux, se construisent aussi avec عَلَى suivi du génitif de la chose désirée. Quand elle accompagne d'autres verbes, cette préposition sert rarement à exprimer un mouvement qui n'est pas hostile, p. e. اجْتَمَعُوا عَلَيْهِ ils se réunirent à lui; دَخَلَ عَلَى il entra chez un tel; cette dernière locution s'emploie quand celui chez lequel on entre, est chez lui et qu'on peut le voir; tandis que دَخَلَ إِلَى فُلَانٍ veut simplement dire il entra dans la demeure d'un tel.

3) Pour exprimer la charge, le devoir, la dette qui incombe à quelqu'un. Ex.: طَلَبُ الْعِلْمِ فَرِيضَةٌ عَلَى كُلِّ مُسْلِمٍ la recherche de la science est un précepte pour tout musulman; أَنْ تَفْعَلَ هَذَا عَلَيْكَ c'est à toi de faire cela; هَذَا عَلَيَّ je dois ceci; هَذَا لِي عَلَيَّ cela m'est dû par lui; comp. § 420, 2, Rem. d.

4) Pour exprimer la distinction entre deux objets, l'avantage, la supériorité d'une personne ou d'une chose sur une autre. Ex.: فَضْلُ آدَمَ عَلَى الْمَلَائِكَةِ

la supériorité d'Adam sur les anges ; يَسْتَحِبُّونَ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا ils préfèrent la vie de ce monde à la vie future ; عَلَى غَيْرِهِ (ou اخْتَارَهُ) il le préféra aux autres.

5) Pour indiquer dans quelle condition se trouve quelqu'un relativement à la religion, à la profession, à la santé, à la fortune, aux dons de l'esprit ou du corps, etc., c.-à-d. la base sur laquelle il est établi relativement à chacune de ces choses. Ex.: *النَّاسُ عَلَى دِينٍ مُلُوكِهِمْ les hommes suivent la religion de leurs rois ; قَالَتِ الْيَهُودُ لَيْسَتْ النَّصَارَى عَلَى شَيْءٍ les juifs disent : les chrétiens ne se basent sur rien ; لَمْ يَجِدْ سَوَاءً كَانَتْ عَلَى صُورَةِ إِنْسَانٍ il ne trouva rien de contraire à ce qu'il croyait ; أَمَّا عَلَى خِلَافِ مَا كَانَ يَعْتَقِدُهُ il est égal qu'ils soient doués de la forme humaine, ou qu'ils ne le soient pas ; مَا أَنَا عَلَيْهِ ma situation, la condition ou l'état dans lequel je suis.*

6) Pour indiquer le fondement, la cause, la raison, le motif sur lequel une personne s'appuie pour faire quelque chose. Ex.: *جَاءَ عَلَى أَنَّهُ مَلِكٌ il vint se fondant sur ce qu'il était roi ; أَنَّى بَابَ الْمَلِكِ عَلَى أَنَّهُ أَنْتِ il vint à la porte du roi prétendant qu'il était sa sœur ; لَا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ مَالًا je ne vous demanderai pas d'argent pour ce motif (c.-à-d. بِنَاءً عَلَيْهِ bâtissant sur cela, ou مُعْتَمِدًا عَلَيْهِ s'appuyant sur cela). L'expression*

suivante est fort employée: *سُتَبْنِى عَلَى أَنْ* *s'appuyant* (litt. *bâtissant*) *sur ce que*.

7) Pour indiquer à quelle condition une chose a lieu. Ex.: *إِلَى أَجَابَةِ عَلَى أَنْ يُبَدَّوْهُ بِالسِّلَاحِ* *il y consentit, à la condition qu'ils le pourvoiraient d'armes;* *صَالِحَةً عَلَى أَلْفِ دِرْهَمٍ* *il consentit à la paix, moyennant (le paiement de) mille dirhems.*

8) Pour exprimer qu'une chose existe ou a lieu malgré une autre qui aurait pu empêcher son existence ou sa formation. Ex.: *أَعَذِّبُكَ عَلَى كِبَرِ سِنِّكَ* *je te punirai malgré ton grand âge;* *أَلْخَيْدُ تُجْرَى عَلَى مَسَابِيهَا* *les chevaux courent malgré leurs tares.*

9) En parlant de la règle en vertu de laquelle une chose a lieu. Ex.: *عَلَى قَدْرِ أَهْلِ الْعَزْمِ تَأْتِي الْعَرَائِمُ* *c'est de l'adresse des gens qui entreprennent (quelque chose), que dépend le succès des entreprises;* *عَلَى مَا رَأَيْتُ* *d'après ce que j'ai vu dans les livres;* *عَلَى مَا* *d'après ce qu'il a raconté;* *عَلَى نِسْبَةٍ مَحْفُوظَةٍ* *sui- vant une proportion établie.*

10) Pour désigner la chose dont on parle, celle qui est, pour ainsi dire, la base du discours. Ex.: *قَالَ عَلَى ذَلِكَ* *il dit concernant cela (sur cette matière).*

Rem. On doit remarquer les expressions *عَلَى بِ* *qu'on me l'amène!* *عَلَى الرَّأْسِ وَالْعَيْنِ* *volontiers, cela sera fait à l'instant* (litt. *sur la tête et sur l'œil*); *إِلَّا بِاللَّهِ عَلَيْكَ* *par Dieu je*

te conjure (et que ce serment te pèse), si tu ne etc.; عَلَى يَدَيْهِ, قَالَهُ عَلَى لِسَانِ رَسُولِهِ, عَلَى يَدَيْهِ, عَلَيْهِ, *par son aide, grâce à lui;* il l'a dit par son envoyé (litt. par la langue de son envoyé). Pour عَلَيْكَ زَيْدًا v. § 400, 2, Rem.

429. دُونَ sous, au-dessous de (accusatif de دُونَ, māsḍar de دَانَ être sous quelqu'un ou quelque chose, être moindre, qui se rapproche de دَنَا approcher et de دُنُرُ être infime, mauvais), son diminutif دُونَيْن, ainsi que دُونَ مِنْ locution qui est très-souvent employée pour دُونَ, et dans laquelle مِنْ a force partitive; ces formes de la même préposition indiquent:

1) Qu'une personne ou une chose se trouve ou qu'une action a lieu au-dessous d'un endroit. Ex.: دُونَ قَدَمِكَ خَدُّ عَدُوِّكَ que la joue de ton ennemi soit sous ta semelle; اِلْتَقَوْا دُونَ صَنْعَاءَ ils se rencontrèrent au-dessous de San'ād.

2) Qu'une personne ou une chose est près ou à la portée d'une autre qui est généralement plus élevée, c.-à-d. qu'elle est au-dessous d'une autre, qu'elle ne l'atteint pas. Ex.: قَامَ دُونَ اَلْبَكْرَةِ il était debout près du jeune chameau; اُدْنُ دُونَكَ approche-toi (de ce qui est) près de toi, c.-à-d. approche-toi (de moi); دُونَكَ زَيْدًا saisis Zéid (qui est près de toi). Comp. § 400, 2, Rem.

3) Qu'un espace, une distance, un nombre est moindre qu'un autre. Ex.: وَبَيْنَهُمَا دُونَ رَمِيَةِ حَجْرٍ et

entre eux deux il n'y avait pas la distance d'un jet de pierre.

4) Qu'une chose est moindre ou pire qu'une autre.

Ex.: *مِنْ دُونِ الْعِلْمِ عِزُّ الْعُلَى فِي الْمَرَائِبِ* inférieure à (la splendeur de) la science est la magnifique splendeur de la cour.

5) Qu'une personne ou une chose manque de la qualité qui distingue une autre personne ou une autre chose, de sorte que, sous ce rapport, la personne ou la chose privée de cette qualité peut être considérée comme étant inférieure à la personne ou à la chose qui la possède. Ex.: *مِنْهُمْ الصَّالِحُونَ وَمِنْهُمْ دُونَ ذَلِكَ* quelques-uns d'entre eux sont honnêtes, d'autres ne le sont pas; dans ce sens *دُونَ* est synonyme de *غَيْرُ*.

6) Qu'une personne ou une chose est exclue, exceptée, abandonnée ou laissée en arrière (*excepté, sauf, plutôt que, avant*); ou en d'autres termes, qu'une action n'a pas d'influence sur une personne ou sur une chose, ou qu'elle en a moins qu'une autre. Ex.: *يَدْعُو مِنْ دُونِ اللَّهِ مَا لَا يَضُرُّهُ وَمَا لَا يَنْفَعُهُ* il invoque, excepté Dieu, ce qui ne peut lui être ni nuisible ni utile; *هَذَا لِي مِنْ دُونِكَ* ceci est à moi et non pas à toi (c.-à-d. à moi seulement); *يَنْبَغِي أَنْ يَخْتَارَ الْعَنِيَقُ دُونَ الْخُذَاتِ* il faut qu'il choisisse l'ancien plutôt que le moderne (qu'il le préfère au moderne); *وَإِنْ كَانَ فِيهِ اخْتِلَافٌ يَسِيرٌ اخْتَصَّ بِهِ نَوْعٌ*

دُونَ *quoiqu'il y ait quelque différence qui soit plus particulière à une espèce qu'à une autre*; أَمَّاكُمْ دُونَ الْآلَنَامِ *il vous cherchait de préférence à tous les autres hommes*. — On doit traduire quelquefois دُونَ (rarement بِدُونِ) par *sans*. Ex.: لَيْسَ أَكْتِسَابُ الْهَالِ دُونَ مَشَقَّةٍ *la fortune ne s'acquiert pas sans peine*.

Rem. دُونَكَ, دُونَكُمْ peuvent être synonymes de أَمَّاكَ, أَمَّاكُمْ devant toi, devant vous dans le sens de *garde-toi de*, *gardez-vous de*; comp. § 400, 2, b, β.

7) Qu'un objet est placé devant une personne ou une chose, soit a) comme obstacle, pour qu'on ne puisse les atteindre, soit b) comme abri pour les défendre. Ex.: إِنَّ أَمْرَ الْقَيْسِ جَرَى إِلَى مَدَى وَأَعْتَاقَهُ دُونَ الْوَلَدَى *Imroukoulkâis courut vers un but, mais la mort l'empêcha de l'atteindre*; دُونَ ذَلِكَ خَرُطُ *avant cela (avant que tu parviennes à cela) il faut écorcer le katád (arbre coriace et très-épineux), c.-à-d. il faudra surmonter des obstacles nombreux et difficiles*; لَيْسَ دُونَهُمْ حِجَابٌ *il n'y a point de rideau devant eux (aucun abri qui les protège)*; حِجَّتِي دُونَ مَنْ *mon bouclier contre ceux que je craignais*. — Il faut également mentionner ici les verbes qui ont la signification de fermer une porte sur quelqu'un et autres de signification semblable, plus ceux qui renferment l'idée de combattre pour quelqu'un; tous ces ver-

bes se construisent avec دُونَ. Ex.: قَاتَلَ دُونَهُمْ *il combattit pour eux (sous leurs ordres)*; comp. § 416, 1. Dans cette signification دُونَ est synonyme de أَمَامَ.

Rem. a. دُونَ signifie aussi *en deçà de*, opposé à وَرَاءَ *au delà de*. Ex.: دُونَ جَيْحُونَ *en deçà de l'Oxus*, مَا وَرَاءَ النَّهْرِ *ce qui est au delà de l'Oxus; la Transoxiane*.

Rem. b. Pour d'autres accusatifs employés comme prépositions, voyez §§ 357, 270, Rem. b.

430. Il faut joindre aussi à ces prépositions: مُنْذُ *depuis*, وَ *et*, تَ *par* (dans les serments) et كَ *comme*.

مُنْذُ ou مُذْ (§ 356) *depuis* a deux significations: a) ce mot conserve sa nature primitive de nom désignant un espace de temps entièrement écoulé; il régit alors le nominatif; ou b) il remplit la fonction des véritables prépositions désignant un espace de temps non entièrement écoulé, qui doit être exprimé par un nom déterminé; il régit alors le génitif. Ex.: a) مَا رَأَيْتُهُ مُنْذُ يَوْمِ الْجُمُعَةِ *je ne l'ai pas vu depuis vendredi*; مَا رَأَيْتُهُ مُذْ عَامٍ أَوَّلِ *je ne l'ai pas vu depuis l'année dernière*; b) أَنَا أَعْلَمُ أَنَّهُ جَائِعٌ مُنْذُ خَمْسَةِ أَيَّامٍ *je sais qu'il a faim depuis cinq jours*; مَا كَلِمَتُهُ مُذْ شَهْرِنَا هَذَا *je ne lui ai pas parlé depuis le commencement de ce mois* (litt. *depuis notre mois*; celui que nous possédons, dans lequel nous sommes).

Rem. a. مُنْذُ ne vient pas de مِنْ et de اِذْ, comme pour-

rait le faire supposer son analogie avec حِينِثِدْ (§ 362), mais il est composé de مِّنْ et de نُوْ (§ 338, Rem. c, § 345, Rem.); comp. قَبْلُ مِّنْ ذِي قَبْلُ pour qu'il retourne à son état primitif.

Rem. b. مِّنْدُ et مَدْ ne prennent jamais de suffixes et ne se joignent qu'à des substantifs qui se rapportent au temps; mais ils peuvent aussi, étant dans le cas énoncé sous la lettre a), se trouver directement devant toute une proposition: مَا رَأَيْتَهُ مِّنْدُ مَّا رَأَيْتَهُ مِّنْدُ je ne l'ai pas vu depuis que les gens sont partis. — Les bédouins emploient مِّنْ pour مِّنْدُ, ex.: مِّنْ سَنَةٍ = مِّنْدُ سَنَةٍ depuis un an; comp. Koran, 9, 109, أُسِّسَ عَلَى اتَّقْوَى مِّنْ أَوَّلِ يَوْمٍ (le temple) fut fondé sur la crainte de Dieu depuis le premier jour.

431. La particule وَ, très-usitée dans les serments, régit le génitif du nom par lequel on jure. Ex.: وَاللَّهِ par Dieu! وَرَبِّكَ par ton maître! Mais ce وَ n'est employé dans les serments qu'à la condition 1^o d'être suivi d'un substantif, et 2^o d'avoir le verbe du serment sous-entendu. Devant un suffixe pronominal, le verbe du serment étant exprimé, on se sert de بِ (comp. § 423). Quelquefois ce وَ est précédé de فَ: فَوَاللَّهِ donc par Dieu! — La particule de serment تَ, dont l'origine est fort obscure, ne se rencontre, pour ainsi dire, que dans la formule de serment تَاللَّهِ par Dieu! elle est très-rare dans d'autres cas.

Rem. La formule de serment (الْأَنَسَمُ) exige un complément (جَوَابُ الْأَنَسَمِ), pouvant être une proposition nominale affirma-

tive (§ 478) précédée de لَ ou de إِنَّ (qui peut alors, d'après le § 401, prendre لَ devant son خَبَر), ou une proposition verbale affirmative avec le verbe au parfait précédé de لَقَدْ , ou avec le verbe à l'énergique précédé de لَ , ou bien encore une proposition négative avec مَا ou avec لَا , celles-ci n'ayant aucune autre particule préfixée. Ex.: $\text{وَاللّٰهُ لَفَاعِلٌ}$ *par Dieu, je le ferai!* — La formule de serment مَنْ اللّٰهُ (on dit aussi مُ اللّٰهُ , sans parler de beaucoup d'autres variantes) est une abréviation de أَيْمَنُ اللّٰهُ (§ 19, Rem. a).

432. Nous avons déjà parlé, au § 354, Rem. c, de la signification propre de la particule كَ qui régit, elle aussi, constamment le génitif; elle n'est pour nous une quasi-préposition que lorsqu'elle se trouve virtuellement à l'accusatif comme صَفَةً *qualification*, c.-à-d. comme adjectif en relation avec un infinitif sous-entendu. Ex.: جِئْتُ كَزَيْدٍ *tu es venu comme Zéid*, et intégralement: $\text{جِئْتُ حَبِيْبًا مِّثْلَ حَبِيْبِ زَيْدٍ}$, c.-à-d. $\text{جِئْتُ حَبِيْبًا كَحَبِيْبِ زَيْدٍ}$ *tu es venu une venue semblable à la venue de Zéid*; mais ici la particule peut tout aussi bien être un حَال (§ 409, 3) se rapportant au pronom de la deuxième personne sous-entendu dans جِئْتُ , et qui est l'*agent* (فَاعِلٌ) (§ 478); donc intégralement: $\text{جِئْتُ كَأَنَّا مِثْلُ زَيْدٍ} = \text{جِئْتُ كَأَنَّا كَزَيْدٍ}$ *tu es venu comme étant semblable à Zéid*.

Rem. كَ se joint très-rarement aux suffixes pronominaux.

433. Les prépositions composées, quoique n'étant pas rares dans l'arabe ancien, sont plus fréquentes dans

l'arabe moderne. Leur première partie constitutive est presque exclusivement la particule مِنْ, et leur seconde partie, une soi-disant préposition qui n'est plus à l'accusatif, mais au génitif. Avec مِنْ se joignent :

1) مِنْ بَيْنَ (entre, entre). Ex.: مُحَمَّدٌ هُوَ الْخَصْرُ مِنْ بَيْنِ كَافَّةِ الْخَلْقِ بِالْفَضْلِ وَالْكَمَالِ *Mo-hammed est, d'entre tous les hommes, le seul éminemment distingué par l'excellence et la perfection; فِي آذَانِنَا وَقَرْ* dans nos oreilles est la surdité, *وَمِنْ بَيْنِنَا وَبَيْنِكَ حِجَابٌ* et entre nous et toi il y a un rideau; مِنْ est ici partitif; donc plutôt: *et dans une partie de l'espace il y a un rideau entre nous et toi.*

2) مِنْ فَوْقَ (sur, au-dessus de idem) et تَحْتَ (sous, au-dessous de idem). Ex.: جَعَلَ فِيهَا رَوَاسِيَ *il (Dieu) plaça sur elle (la terre) de solides (montagnes);* مِنْ est encore ici partitif; le sens propre est: *qui forment une partie de ce qui couvre la terre; طَلَعَ مِنْ فَوْقِ الْجَبَلِ وَنَزَلَ مِنْ خَلْفِهِ* il gravit la montagne et descendit de l'autre côté; مِنْ désigne ici clairement une partie de toute la montagne; *لَهُمْ جَنَّاتُ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا* ils ont des jardins, *(مِنْ تَحْتِ أَشْجَارِهَا) الْأَنْهَارُ* sous lesquels (sous les arbres desquels) coulent des rivières; ici également مِنْ est partitif: les rivières prennent une partie de l'espace où sont les arbres.

3) مِنْ بَعْدَ (après idem) et قَبْلَ (avant idem)

idem). Ex.: *أَلَّذِينَ مِنْ قَبْلِكُمْ* ceux qui existaient avant vous; *ثُمَّ بَعَثْنَاكُمْ مِنْ بَعْدِ مَوْتِكُمْ* ensuite nous vous ressuscitâmes après votre mort; *ثُمَّ خَلَفَ مِنْ بَعْدِهِمْ خَلْفٌ* ensuite une autre génération vint après eux; dans tous ces exemples *مِنْ* est partitif, il indique une partie du temps.

4) *عَلَى* sur, au-dessus de (*مِنْ* de dessus). Ex.: *نَزَلَ مِنْ عَلَى الْفَرَسِ* il descendit de (dessus le) cheval; *قَفَرَ مِنْ عَلَى ظَهْرِهِ* il sauta de (dessus) son dos.

5) *عِنْدَ* et *لَدُنْ* chez (*مِنْ* *عِنْدَ* et *لَدُنْ* de chez; comp. § 426, Rem. a). Ex.: *هُوَ مِنْ عِنْدِ اللَّهِ* cela vient de (chez) Dieu; *رَبِّ هَبْ لِي مِنْ لَدُنْكَ ذُرِّيَّةً* ó mon maître, donne-moi des enfants qui proviennent de toi.

6) *قَبْلَ* chez (*مِنْ* *قَبْلَ* de chez, de par, de la part de). Ex.: *كَانَ أَمِيرًا بِالشَّامِ مِنْ قَبْلِ عُثْمَانَ* il était gouverneur de Syrie pour 'Otmân; litt. de par 'Otmân, c.-à-d. nommé par 'Otmân; *سَلَامٌ مِنْ قِبَلِي عَلَى مَنْ تَيَسَّنَى* salut de ma part à celle qui me fit esclave par sa beauté.

Rem. a. Pour *مِنْ* *عَنْ* v. § 416, Rem. a; pour *مِنْ* *ذُو* et *بِذُو* § 429 au comm. et 6. — On trouve encore d'autres prépositions composées, comme *مُدَّ لَدُنْ*, surtout des prépositions formées avec *إِلَى*, comme *إِلَى* *أَحْوِ*, *إِلَى* *عِنْدِ*, etc., mais elles ne sont pas admises par les grammairiens.

Rem. b. On supprime parfois les prépositions tout en conservant le génitif, mais cela a lieu très-rarement et seulement chez les poètes. Ex.: إِذَا فَيْدَ أَيِّ النَّاسِ شَرَّ قَبِيلَةٍ أَشَارَتْ كُليْبٍ *quand il est dit: quelle est, entre les hommes, une méchante race? les doigts avec les mains montrent Kouleïb* = (أَشَارَتْ إِلَى كُليْبٍ). Il arrive, rarement aussi, qu'un mot sépare la préposition du substantif qu'elle régit. Ex.: اشْتَرَيْتُهُ بِرَأْلِهِ دِرْهَمٍ *je l'ai acheté, par Dieu, pour un dirhem* (= وَأَلَّهِ بِدِرْهَمٍ).

Rem. c. Quelquefois, pour plus de concision et d'intention, l'accusatif est mis à la place des prépositions, particulièrement de لَ (comp. aussi § 388). Ex.: كَلْتُ زَيْدًا طَعَامَهُ وَوَزَنْتُهُ مَالَهُ *je mesurai à Zéïd ses vivres et je lui pesai son argent* (pour لَ زَيْدٍ et لَ مَالِهِ); وَلَكِنْ رَحَلْنَاهَا نُفُوسًا كَرِيمَةً *mais nous avons préparé de nobles âmes pour les supporter* (les malheurs; pour لَ رَحَلْنَاهَا); وَأَمَرْتُكَ أَتُحَيِّرَ فَافْعَلْ مَا أَمَرْتُ بِهِ *je t'ai commandé (de faire) le bien, fais donc ce qui t'est commandé* (pour بِأَمْرِي); كَمَا عَسَلَ الظَّرِيفُ ائْتَعَلَبُ *comme le renard court dans le chemin* (pour فِي الظَّرِيفِ); comp. § 409, 2, Rem. a.

Rem. d. Ce n'est qu'au moyen de أَنْ, de أَنَّ ou de مَا, qu'on peut faire dépendre une proposition d'une préposition (comp. § 453); il faut toutefois excepter les propositions commençant par كَيْنَ (§ 426, Rem. a) ou par مَنْذُ (§ 430, Rem. b). Ex.: كَمَا أَرْسَلْنَا *comme nous envoyâmes*. — مَا est encore suffixé comme مَرِيْدَةٌ (§ 349, Rem. b) à مِنْ, à عَنْ et à بِ (très-rarement à كَ), sans qu'il influe sur le régime de ces prépositions. Ex.: مِمَّا خَطِيئَاتِهِمْ *à cause de leurs péchés*; بِمَا رَحْمَةٍ مِنَ اللَّهِ *par la grâce de Dieu*.

II. Du nom.

1. Du mášdar et des participes.

434. Comme nous avons déjà parlé de la nature du mášdar (§ 199), de son emploi comme الْمَفْعُولُ الْمَطْلُوقُ (§ 391), et de son régime quand il a force verbale (§§ 392—394), il nous reste seulement à dire ici que ce nom n'est pas déterminé par lui-même ou en vertu de l'idée qu'il renferme, comme on pourrait le croire au premier abord. Il a, comme tous les autres noms, besoin de l'article pour être déterminé. Ex.: قِتَالٌ فِيهِ كَبِيرٌ وَصَدٌّ عَن سَبِيلِ اللَّهِ وَكُفْرٌ بِهِ أَكْبَرُ *combattre dans celui-ci (un des mois sacrés) est grand (péché), mais détourner (d'autres hommes) de la voie de Dieu et ne pas croire en lui, (est) encore plus grand (péché);* ici قِتَالٌ veut dire *combattre, combat*, et non *le combat*; il en est de même de صَدٌّ et de كُفْرٌ; لَا يَسْتَطِيعُونَ كُفْرًا *ils ne peuvent apporter aucun secours (= كُفْرًا مَا, v. § 14, 2 — ou كُفْرًا مِّنَ النَّصْرِ);* لَا يَسْتَطِيعُونَ النَّصْرَ *il ne peuvent pas apporter le secours (nécessaire dans un cas déterminé).*

435. Le participe actif et le participe passif, noms verbaux concrets, du régime desquels nous avons déjà parlé en tant qu'ils ont force verbale (§§ 395—397), désignent la personne ou la chose à laquelle s'attache l'idée verbale qui décrit cette personne ou cette chose;

p. e. *اَلْبَاعِثُ* la cause déterminante, le motif, *اَلْمَانِعُ* l'objet empêchant, l'obstacle. La personne ou la chose, ainsi que l'idée verbale, étant par elle-même fixe et permanente, il en résulte que les participes désignent une action constante et continue, produite par un agent ou soufferte par un patient. Cette idée leur est commune avec l'imparfait (v. § 374), dont ils se rapprochent souvent sous le rapport de la forme (v. § 237, Rem.), et dont ils diffèrent, par rapport à la signification, en ce qu'ils désignent une personne ou une chose à laquelle l'idée verbale est si intimement attachée, qu'elle indique une action constante ou un état permanent, tandis que cette action ou cet état se répète ou se renouvelle quand on les exprime par l'imparfait, temps personnel du verbe (v. § 439 à la fin, comp. § 440) *. L'expression d'une idée au parfait, au moyen des participes, découle de leur emploi comme noms verbaux possédant l'idée d'une action ou d'un état constants; ainsi *خَالِقُ كُلِّ شَيْءٍ* le créateur de toute chose signifie celui qui a créé toute chose.

436. Pour reconnaître à quel temps se rapporte l'état actif ou l'état passif constant ou continu de l'agent ou

* Les grammairiens arabes assignent aux temps personnels en général *اَلْخُذُوْتُ* l'introduction, la naissance (de l'action); à l'imparfait en particulier *اَلتَّجَدُّدُ* le renouvellement constant, la répétition (v. § 374); au nom verbal *اَلثَّبُوتُ* ou *اَلثَّبَاتُ* la fixité, l'immobilité.

du patient, état indiqué par les participes, il faut, puisque ces derniers ne contiennent pas l'idée d'un temps déterminé, s'en rapporter à l'un ou à l'autre mot de la proposition, qui puisse désigner un moment déterminé, à la nature de la chose en question, à l'idée générale de la pensée, à la tournure de l'expression, aux règles données au § 395, 1, a et b, ou enfin au contexte du discours.

437. Dans les propositions qui ne sont pas circonstancielles d'état (comp. § 548), qu'elles soient absolues ou dépendantes d'une autre proposition, le participe indique que l'idée verbale qu'il contient se rapporte au présent, au futur prochain ou au futur en général. Ex.: زَيْدٌ نَاكِحٌ أُمَّهُ عَدَا زُبَيْدَةً *le fils de Zéid épousera demain Zoubéida* (عَدَا indique que le participe actif نَاكِحٌ désigne le futur prochain); أَنَا قَاتِلُهُ *je vais le tuer*, *ego eum interfectorum sum*; أَنَا قَاتِلُكَ *je te tuerai*, *ego te interficiam*; c'est le contexte qui indique dans ces trois exemples que le participe actif se rapporte au futur; هَذَا مَقْتُولٌ *celui-ci doit être tué*, et aussi *est destiné à être tué*, ou *mérite d'être tué* (comp. la Rem.); وَأَعْلَمُوا أَنَّكُمْ غَيْرُ مُجْرِي آلِهِ *et sachez que vous ne trouverez pas Dieu impuissant*; الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ *ceux qui croient qu'ils comparaitront devant leur Seigneur*; قَدْ أَطْرَقَ *il se tut pour voir ce qu'ils feraient*

(c'est de *يَنْظُرُ* que résulte la signification future de *صَانِعُونَ*).

Rem. Quand le participe indiquant le futur est précédé du parfait *كَانَ*, il exprime la postériorité par rapport à un temps passé, un post-prétérit. Ex.: *كَانَ أَمْرٌ مَفْعُولًا* une chose qui était à faire (= *كَانَ حَقِيقًا أَنْ يُفْعَلَ* une chose qui méritait d'être faite); *مَا كَانَ كَأَنَّ نُوَ الْخِ* ce qui serait si etc., *quid futurum esset si etc.* Comp. l'emploi de l'imparfait avec *كَانَ* §§ 375, 440.

438. Si le participe fait partie d'une proposition circonstancielle d'état (*حَالٌ*), l'état qu'il décrit appartient à la même période de temps que le verbe de la proposition principale. Ex.: *أَنشَدَ وَهُوَ مَحْبُوسٌ بِمَكَّةَ* il récitait des vers pendant qu'il était prisonnier à la Mecque; *جَدَّ الْتَهْدِي فِي الْهَرَبِ وَقَدِمَ طَرَابُلُسَ الْغَرْبِ وَرِيَادَةُ اللَّهِ* *Al-Mahdi s'enfuit en toute hâte et arriva à Tarábulous (Tripoli) de Barbarie, pendant que Ziyádetoulláh continuait à le poursuivre; مَنْ يُسَلِّمُ وَجْهَهُ إِلَى اللَّهِ وَهُوَ* celui qui se tourne entièrement vers Dieu en faisant une bonne action etc. Dans les propositions subordonnées de ce genre, l'imparfait est employé à peu près de la même façon que le participe (§ 374, 5).

439. Quand le participe est joint au verbe sous la forme de l'accusatif adverbial, alors même que les sujets seraient différents (§§ 409 et 411), il se rapporte à la période de temps indiquée par le verbe. Ex.:

سَافِرٌ بَارِيًّا أَخُوهُ الْقَوْسَ ; خَرَجَ هَارِبًا *il sortit en fuyant* ; خَرَجَ قَاعِدًا *il partit pendant que son frère façonnait l'arc* ; مَنْ يَعْصِ اللَّهَ *il sortit tandis que son père était assis* ; وَرَسُولُهُ يُدْخِلُ اللَّهَ نَارًا خَالِدًا فِيهَا *celui qui s'insurge contre Dieu et son prophète, Dieu le jettera dans le feu pour qu'il y reste éternellement*, exemple où le حَالٌ est un مُقَدَّرٌ et non pas un مُقَارِنٌ (§ 409, 3, Rem.). La même relation existe après لَمْ يَزَلْ *il ne cessa pas de*, لَا يَزَالُ *il ne cessera pas de*, دَامَ *durer*, بَقِيَ *rester*, etc. (§ 407 et Rem. c). Ex.: لَمْ يَزَلْ قَاعِدًا *il ne cessa d'être assis, il resta continuellement assis* ; لَا تَزَالُ طَائِفَةٌ مِنْ أُمَّتِي ظَاهِرِينَ عَلَى الْحَقِّ *une partie de mon peuple ne cessera de maintenir la vérité* ; مَا دَامَ الرُّوحُ سَاكِنًا فِي الْجَسَدِ *aussi longtemps que l'esprit habite le corps* ; فَبَقِيَ مُتَحَيِّرًا *et il resta étonné* ; دُوَّ أَلْعَلِّمِ *le savant conserve (après sa mort) sa réputation multipliée*. Après ces verbes on fait également usage de l'imparfait, avec cette différence; l'imparfait désigne une action constamment ou souvent répétée, tandis que le participe désigne un état constant de l'agent (v. § 435 vers la fin). Ex.: وَلَمْ يَزَلْ يُنْعِمُ النَّظَرَ *et il ne cessa de la considérer attentivement*. Comp. § 374, 5.

440. Le participe est quelquefois joint au verbe كَانَ, de même que l'imparfait arabe (§ 375), pour ex-

primer l'idée d'un fait présent (coexistant) pendant un temps passé; notre imparfait de l'indicatif. Ex.: *كَانَ نَارًا* il demeurait; *كَانَتْ مَرْكُوزَةً* ils (les bâtons) étaient enfoncés (dans le sol); *كَانَتْ تُرْكُزُ* voudrait dire: on les enfonçait, ou ils avaient été enfoncés. Comp. § 435.

2. Du régime du nom.

De l'état construit et du génitif.

441. L'idée exprimée par un nom est souvent plus étroitement déterminée par l'idée d'un autre nom ou d'un suffixe pronominal (*تَخْصِصٌ* spécification, *تَعْرِيفٌ* détermination). Le premier nom, étroitement déterminé dans ce cas, se prononce plus brièvement que le nom ou le suffixe déterminant (§§ 313 et 314), afin que l'on arrive plus vite à ce dernier et à cause de leur liaison intime. Le nom déterminant se met au génitif, et comme ce cas est déterminant de sa nature, il empêche que le nom déterminé ne prenne l'article. Les Arabes nomment le nom déterminé *الْبُضَافُ* l'annexé, le nom déterminant *الْبُضَافُ إِلَيْهِ* le nom auquel on annexe, et le rapport existant entre les deux *الْإِصَافَةُ* l'annexion; les grammairiens européens disent que le nom déterminé est dans ce cas à l'état construit.

Rem. Les Arabes distinguent deux genres d'annexion:

الْإِصَافَةُ الْحَقِيقِيَّةُ l'annexion propre ou réelle, nommée également *الْإِصَافَةُ الْمَعْنَوِيَّةُ* l'annexion logique ou *الْإِصَافَةُ الْخَصَّةُ* l'annexion pure; et *الْإِصَافَةُ غَيْرُ الْحَقِيقِيَّةِ* l'annexion impropre, qu'ils

nomment aussi *الْإِصْفَاءُ اللَّفْظِيَّةُ* l'annexion grammaticale ou *الْإِصْفَاءُ غَيْرُ الْحَقِّصَةِ* l'annexion imparfaite. Cette dernière consiste à donner un nom déterminé mis au génitif pour complément à un adjectif, à un participe actif intransitif ou à un participe passif, au lieu d'un accusatif indéterminé de spécification (تَمْيِيزٌ, § 409, 5); ou bien encore à donner un nom mis au génitif, au lieu de l'accusatif, pour complément objectif au participe actif d'un verbe directement transitif, quand ce participe est employé dans le sens de l'imparfait. Ces constructions avec le génitif ne sont que représentatives; elles tiennent lieu de la construction plus stricte, avec l'accusatif, et par conséquent le génitif n'a pas ici pour effet de déterminer le nom qui le régit (comp. § 454). Nous allons maintenant nous occuper de l'annexion propre.

442. Par le génitif on désigne la personne à laquelle appartient la qualité indiquée par le nom déterminé, p. e. *حِكْمَةُ اللَّهِ* la sagesse de Dieu; la matière de la forme et la forme de la matière, p. e. *بَيْضَةُ فِصَّةٍ* un œuf d'argent (celle-ci est une annexion explicative, *إِصْفَاءُ بَيَّانِيَّةٍ*, l'expression primitive étant *فِصَّةٌ بَيْضَةٌ*, c.-à-d. *بَيْضَةُ هِيَ فِصَّةٌ* (§ 459), et *فِصَّةُ الدَّرَاهِمِ* l'argent des dirhems; la cause de l'effet et l'effet de la cause, p. e. *حَرُّ الشَّمْسِ* la chaleur du soleil, et *خَالِقُ الْأَرْضِ* le créateur de la terre; les parties constitutives du tout (annexion partitive, *إِصْفَاءُ تَبْعِيضِيَّةٍ*) et le tout par rapport à l'une de ses parties (annexion explicative, *إِصْفَاءُ بَيَّانِيَّةٍ*), p. e.

كُلُّ الْخَلْقَاتِ *la totalité des créatures*, et رَأْسُ الْحِكْمَةِ *le commencement de la sagesse*; la chose possédée par le possesseur et le possesseur de la chose possédée, p. e. سُلْطَانُ خَزِينَةِ الْبَحْرِ وَالْبَرِّ *le maître de la terre et de la mer*, et خَزِينَةُ السُّلْطَانِ *le trésor du sultan*; enfin l'objet de l'action ou de l'agent, p. e. خَلَقَ السَّمَاءَ *la création du ciel*, et كَاتِبُ الرِّسَالَةِ *l'écrivain de la lettre*; §§ 395, 439.

443. Les Arabes disent que dans l'annexion propre se trouve la force de l'une des prépositions لَ (qui se met aussi à la place de l'accusatif; v. §§ 394—399, 420), مِنْ ou فِي, et que, par conséquent, leur emploi peut tenir lieu de cette annexion. Ainsi غُلَامٌ زَيْدٍ *l'esclave de Zéid* = الَّذِي لَزَيْدٍ *l'esclave qui (appartient) à Zéid* (comp. § 420, 2); كَأْسٌ فِضَّةٍ *une coupe d'argent* = كَأْسٌ مِنْ فِضَّةٍ *une coupe (faite) d'argent* § 415, 7); صَوْمٌ *le jeûne d'aujourd'hui* = الصَّوْمُ فِي الْيَوْمِ *le jeûne (observé) aujourd'hui*

444. Dans l'annexion propre le nom déterminant est ou un substantif, ou un mot employé substantivement, ou un pronom, ou toute une proposition. Ex.: إِنَّ كَلِمَةً *le mot*; إِنَّ مَعْنَى قَتَلَ *le sens (du verbe)* قَتَلَ *l'indétermination (du substantif)* إِنْسَانٍ (et non كَلِمَةُ الْإِنِّ, etc., attendu que ces mots, considérés comme noms propres, sont déterminés par eux-

mêmes, d'après le § 311, Rem.); مَعْنَاهُ *sa signification*; وَقْتُ أَنْ آسْتَتَرَ *au temps qu'il se cacha* = وَقْتُ آسْتِتَارِهِ. — Le nom déterminé ne peut être qu'un substantif, car les noms de nombre, comme dans خَمْسَةُ رَجَالٍ *cinq hommes*, et les prépositions, comme dans بَعْدَ سَنَةٍ *après une année*, sont par eux-mêmes des substantifs, et les adjectifs employés comme noms déterminés ont force de substantifs. Ex.: عَاجِلٌ طَعْنَةٍ *un rapide de coup*, c.-à-d. *un coup rapide*; خَيْرُ الْبَرِيَّةِ *la meilleure des créatures*; comp. § 451.

445. Non seulement les noms communs, mais encore les noms propres sont déterminés par le génitif. Ex.: حَيْرَةُ النَّعْمَانِ *Héra de No'mán*, إِيْلِيَا فَلَسْطِينِ *Elia de Palestine*, تَغْلِبُ وَآئِلِ *Tagleb (fils) de Wá'kil*, حَاتِمُ طَيٍّْ *Hátim (de la tribu) de 'Tayîk*.

446. Il n'est pas rare qu'un nom soit qualifié par le génitif d'un autre nom; cela a lieu surtout quand on veut indiquer la matière dont une chose est faite, parce que les adjectifs qui pourraient l'indiquer manquent en arabe. Ex.: ثَوْبٌ بَيْضٌ فَضٌّ *un œuf d'argent*, حَرِيرٌ *un habit de soie*. Comp. §§ 442, 443. On ajoute de la même manière, au nom d'une personne, un génitif indiquant quelque chose qui lui est particulier et qui la fait ainsi reconnaître. Ex.: زَيْدُ الضَّلَالِ *le Zéid de l'égarement*, c.-à-d. *Zéid l'égaré (l'apostat)* = زَيْدٌ ذُو الضَّلَالِ.

On emploie fréquemment dans ce cas *الْخَيْرُ* du bien et *الْشَّرُّ* du mal.

447. Les Arabes se servent aussi, au lieu d'adjectif, d'un certain nombre de noms qui renferment, quoique souvent d'une manière secondaire, l'idée de possession, d'association, d'origine, etc., et qu'ils font suivre du génitif de substantifs exprimant surtout une qualité. Ces quasi-adjectifs sont mis en apposition après les noms qu'ils doivent qualifier. On les rencontre très-souvent aussi à l'état absolu. Ce sont: 1° *ذُو* (§ 338, Rem. c) littéralement *celui d'une chose*, c.-à-d. *possesseur de*, *doué d'une chose*; *صَاحِبٌ* *compagnon*, *possesseur*, *maître*; *أَهْلٌ* *famille*, *gens*; 2° *أَبٌ* *père* et *أُمٌّ* *mère*, c.-à-d. *créateur*, *cause*, *origine*, *principe d'une chose*; *ابْنٌ* *fils* et *ابْنَةٌ* ou *بِنْتُ* *fille*, c.-à-d. *conséquence*, *résultat*, *dépendance d'une chose*, *relation avec une chose*; *أَخٌ* *frère*, c.-à-d. *qui est en rapport avec une chose*. Les mots *ذُو*, *صَاحِبٌ* et *أَهْلٌ* sont d'un usage très-fréquent dans la prose ordinaire, les autres appartiennent surtout au style figuré des poèmes et du langage poétique. Ex.: 1) *ذُو الْخَيْرِ* *le bon*, *ذُو الشَّرِّ* *le mauvais*, *ذُو الْعِلْمِ* *le savant*, *ذُو الْجَهْلِ* *l'ignorant*, *أَرْضٌ ذَاتُ شَوْكٍ* *une terre couverte de ronces*, *أُولُو صَاحِبِ الطَّبَعِ الْمُسْتَقِيمِ* *les gens intelligents*, *صَاحِبُ الطَّبَعِ الْمُسْتَقِيمِ* *celui qui a de bonnes dispositions*, *doué d'un naturel droit*; 2) *أُمُّ الْخَبَائِثِ* *le père de la vie*, c.-à-d. *la pluie*;

la mère des actions honteuses, c.-à-d. *le vin*; *ابْنُ السَّبِيلِ* *le fils du chemin*, c.-à-d. *le voyageur*; *بِنْتُ الْأَرْضِ* *la fille de la terre*, c.-à-d. *le gravier*; *أَخُو الْعِلْمِ* *le frère de la science* c.-à-d. *le savant*; et particulièrement dans un grand nombre de noms d'animaux, etc., comme *أَبُو الْخَصَنِ* *le père de la petite forteresse*, c.-à-d. *le renard*.

448. En outre, quelques idées secondaires, comme celles de la totalité, de la partie, de la diversité, etc., que nous exprimons au moyen d'adjectifs, de compléments prépositionnels, ou de mots composés, sont rendues en arabe par des substantifs qui précèdent les substantifs principaux mis au génitif. Ce sont:

1) *كُلُّ* *totalité, tout*. Quand le substantif principal est déterminé et forme une unité indivisible, *كُلُّ* signifie *tout, toute*, p. e. *كُلُّ الْبَيْتِ* *toute la maison* (litt. *le tout de la maison*); quand le substantif déterminé est un pluriel ou un collectif, *كُلُّ* signifie *tous, toutes*, p. e. *كُلُّ الْحَيَوَانَاتِ* *tous les animaux*, *كُلُّ النَّاسِ* *tous les hommes* (litt. *la totalité des animaux, des hommes*); quand le substantif est indéterminé, *كُلُّ* signifie *chaque*, p. e. *كُلُّ كَيْدٍ* *chaque stratagème*, *كُلُّ يَوْمٍ* *chaque jour*, *كُلُّ وَاحِدٍ* et *كُلُّ أَحَدٍ* *chacun*, *كُلُّ مَنْ* *quiconque*; dans ce cas l'annexion est explicative (§ 442). On place très-souvent le substantif principal avant *كُلُّ*, et l'on donne à ce dernier un suffixe correspondant au substantif prin-

cipal, de manière que celui-ci est en quelque sorte répété par le suffixe. Ex.: *النَّاسُ كُلُّهُمْ* tous les hommes, *الْبَيْتُ كُلُّهُ* toute la maison (litt. les hommes, leur totalité; etc.). Au lieu de *كُلُّ* avec le suffixe on fait parfois usage de *أَكُلُّ* τὸ πᾶν, et même de *كُلُّ*, qui est déterminé malgré le tanwin, étant employé, suivant les circonstances, pour *كُلُّنَا*, *كُلُّكُمْ*, *كُلُّهُمْ*, etc. Ex.: *كُلُّ أَحَدٍ مِنَ النَّاسِ كَلَّ يَمُوتُ* tous doivent mourir = *كُلُّ*. Il en est de même pour les mots *غَدٌ* = *غَدٌ آيَوْمَ* et *قَابِلٌ* = *قَابِلٌ ذَلِكَ آيَوْمَ* le jour suivant, demain, et pour *قَابِلٌ هَذَا الْعَامِ* (l'année) qui suit cette année-ci, cette année-là; l'année prochaine.

2) *جَمِيعٌ* totalité, tout (litt. qui est réuni, de *جَمَعَ*, analogue à *جَمَّ*), qui se règle dans beaucoup de cas comme *كُلُّ*. Ex.: *النَّاسُ جَمِيعُهُمْ*, *جَمِيعُ النَّاسِ*, et aussi *النَّاسُ جَمِيعًا* (tandis qu'il n'est pas permis de dire *النَّاسُ كُلًّا*), tous les hommes; *الْبَدِينَةُ جَمِيعُهَا* toute la ville; *أَكُلُّ الْجَمِيعِ* τὸ ὅλον, tous, toutes, comme *أَكُلُّ*. On emploie de la même manière *عَامَّةٌ* grande masse, grande partie. Ex.: *الْجَيْشُ عَامَّتُهُ* la (plus) grande partie de l'armée.

3) *بَعْضٌ* une partie, quelques, un certain, un, qui s'emploie presque toujours suivi du génitif d'un pluriel ou d'un collectif. Ex.: *خَاطَبَ بَعْضُ التَّلَامِيذِ مُحَمَّدٌ* un des disciples harangua Mohámméd, *بَنُ الْحَسَنِ*

d'Al-Hásan; فِي بَعْضِ الْقَرْيِ dans un certain village; بَعْضُ مَا أَنْشَدَ لِبَعْضِهِمْ il récita des vers de l'un d'eux; مَا بَعْضُ فِي أَلْعِلْمِ une partie de ce qui (est contenu) dans la science. Ce n'est que par le contexte qu'il est possible de savoir si ce mot se rapporte à un ou à plusieurs objets. — Si بَعْضُ est répété comme corrélatif, le second ne prend pas de suffixe pronominal. Ex.: بَعْضُ بَعْضِ الشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ الشَّرِّ quelques maux sont plus faciles à supporter que d'autres; بَعْضُ بَعْضِ الظَّالِمِينَ بَعْضُهُمْ بَعْضًا إِنَّ يَعِدُ الظَّالِمُونَ بَعْضُهُمْ بَعْضًا إِلَّا غُرُورًا les méchants ne se font les uns aux autres que des promesses trompeuses. On emploie aussi parfois أَلْبَعْضُ au lieu de بَعْضُ suivi du génitif. Ex.: وَقَدْ خَالَفَهُمُ أَلْبَعْضُ فِي ذَلِكَ quelques-uns les contredirent en cela.

4) غَيْرٌ, litt. *changement, différence*, et, comme terme concret, *quelque chose de différent, d'autre*. Ce mot désigne, quand il est joint à un génitif: 1° *un ou plusieurs objets autres* que celui ou ceux exprimés par le génitif, ou 2° *différents* de ce ou de ces objets, ou même 3° *opposés* directement à celui-là ou à ceux-là. Dans ce dernier cas, غَيْرٌ correspond aux privatifs *à* ou *àν* du grec, et *in* des langues latines, dans les mots composés. Dans les deux premiers cas, il peut se traduire par *un ou une autre, d'autres, les autres, et cætera*. Ex.: جَاءَ الْوَزَرَآءُ وَالْقُضَاةُ وَغَيْرُهُمْ vinrent les

vizirs, les juges et d'autres; وَالْمُلُوكُ وَغَيْرُهُمْ les rois et d'autres (hommes); وَالشَّجَاعَةُ وَالْقُوَّةُ وَالشَّفَقَةُ وَغَيْرُهَا la bravoure, la force, la douceur et autres (qualités); أَفَغَيْرَ اللَّهِ يَبْتَغُونَ est-ce qu'ils cherchent donc une autre religion que celle de Dieu? غَيْرُ خَلْقٍ incréé; غَيْرُ الْخَلْقِ l'incréé; غَيْرُ مُمَكِّنٍ impossible; غَيْرُ أَعْرَبٍ un ou le non-arabe, les non-arabes, les barbares; وَجْهُهُ إِلَى غَيْرٍ son visage n'était pas tourné vers l'Égypte. Quand il est à l'accusatif, غَيْرٌ, qui reste toujours substantif, doit être traduit par l'un des mots *excepté*, *sauf*, *hormis*, *si ce n'est*, *ne... que*, *seulement*. Ex.: غَيْرَ أَبِي tu ne seras jamais regardé que comme un fou; غَيْرَ أَنْ si ce n'est que. Pour بِغَيْرٍ et مِنْ غَيْرٍ voyez § 423, Rem. a; pour لَا غَيْرَ (لَيْسَ غَيْرُ), § 361.

Rem. a. Si le sens de la phrase demande la répétition de غَيْرٌ, il faut, d'après le § 525, au lieu de répéter ce mot, employer la particule لَا, suivie quand même du génitif. Ex.: مِنْ غَيْرٍ لَا sans père ni mère. Au lieu de غَيْرٌ avec le génitif d'un adjectif, on trouve aussi لَا avec l'adjectif mis au même cas que le substantif qu'il qualifie. Ex.: لَا كَلْبٌ بَقَرَةٌ pour بَقَرَةٌ غَيْرُ كَلْبٍ une vache indomptée.

Rem. b. Aux substantifs كُلٌّ, etc. il faut encore ajouter:
a) سِوَى (rarement سِوَا, سِوَاً) un autre, une autre, d'autres (que quelqu'un ou quelque chose), qui s'emploie à tous les cas,

et qui, mis à l'accusatif, correspond souvent à *excepté, sauf, hormis, si ce n'est, ne ... que, seulement*, etc. (comp. *غَيْرَ* dans ce §); ex.: *أَحْتَاجُ وَسْوَاكَ مَانِعُ فَضْلُهُ* tandis que d'autres que toi refusent leurs bienfaits au nécessaire; *وَإِكْفِينِي بِفَضْلِكَ عَنْ سِوَاكَ* et satisfais-moi par ta bonté pour que je n'aie besoin de personne si ce n'est de toi; *سِوَى كَوْنِهِ رَوْنَقٌ سِوَى الْعِلْمِ* excepté la science; *مِثْلُ* outre qu'il est un ornement de la société; b) *مِثْلٌ* semblable à, comme, pl. *أَمْثَالٌ*, qui s'emploie également à tous les cas; ex.: *مِثْلُهُ* un (autre) semblable à lui, comme lui; *جَلٌّ مِثْلُ زَيْدٍ* un homme comme Zéid; *رَجُلٌ مِثْلُ زَيْدٍ* d'un homme comme Zéid; *كِمِثْلِ الْحِمَارِ يَحْمِلُ أَثْقَالًا* comme l'âne qui porte des livres; de même *شَبَّهَ* ressemblance, semblable à, *قَدْرٌ* mesure, grandeur, quantité, valeur, et d'autres; c) *تَحْوٌ* pour ce dernier voyez § 421.

Rem. c. *كِلَانٍ*, fém. *كِلْتَانٍ*, une couple, une paire, deux, tous ou toutes deux, bien que déjà duel par lui-même, se construit avec le génitif du duel d'un nom déterminé ou d'un pronom, ou bien avec le génitif singulier ou pluriel d'un pronom qui a quand même le sens du duel. *كِلَانٍ* ne prend de flexion que joint aux suffixes. Ex.: *كِلَا الرَّجُلَيْنِ* les deux hommes (nom. et acc.); *مَرَرْتُ بِكِلْتَا الْجَنَّتَيْنِ* je passai devant les deux jardins; *إِنَّ أَحَدَهُمَا أَوْ كِلَاهُمَا* l'un des deux ou tous les deux; *إِنَّ الْمُعَلِّمَ وَالطَّبِيبَ كِلَيْهِمَا* les voilà tous les deux, le professeur et le médecin; *كِلْتَاهُمَا* toutes les deux (pour le féminin on emploie aussi, mais rarement, le masculin *كِلَاهُمَا*), *كِلَانَا* nous deux, *كِلَا ذَلِكَ* ces deux-là. En poésie, *كِلَا* se construit encore avec

le génitif de deux singuliers. Ex.: زَيْدٌ وَعَمْرٌ كُلَا tous deux, Zéid et 'Omar; أَخِي وَخَلِيلِي كُلَا chacun des deux, mon frère et mon ami. En prose on dirait زَيْدٌ وَعَمْرٌ كِلَاهُمَا ou زَيْدٌ وَعَمْرٌ كِلَاهُمَا. Quand كُلَا doit nécessairement signifier tous les deux ensemble, et non chacun des deux séparément, on le fait suivre du duel (ou même du pluriel) du prédicat; ex.: وَكِلَاهُمَا يَعْمَانِ كُلٌّ ضَارٌّ et à eux deux ils embrassent tout ce qui est nuisible et utile; sinon le prédicat se met au singulier; ex.: كِلَانَا غَنِيٌّ chacun de nous deux est riche.

449. De même رُبٌّ maint se construit toujours avec un génitif indéterminé suivi du génitif, également indéterminé, d'un adjectif ou bien suivi de toute une proposition nominale ou de toute une proposition verbale (avec le verbe au parfait) tenant lieu de cet adjectif. Ex.: رُبٌّ رَجُلٍ كَرِيمٍ قَدْ لَقِيتُ j'ai rencontré maint homme noble; رُبٌّ رَجُلٍ رَأَيْتُهُ جَاهِلًا j'ai vu maint homme ignorant. رُبٌّ est à vrai dire l'accusatif de رُبٌّ multitude, quantité, employé d'une manière exclamative, et qui, joint à un génitif indéterminé, a la valeur de toute une proposition, au nom indéterminé de laquelle est ajouté un صِفَةٌ, c.-à-d. un adjectif ou une proposition qui en tient lieu; c'est ce que les Arabes appellent رُبٌّ جَوَابٌ la réponse ou le complément de رُبٌّ. Nous devrions donc traduire littéralement: ó la multitude d'hommes, je les ai vus ignorants. On trouve aussi, mais plus rarement,

يَا رَبِّ, en exprimant l'interjection qui est d'autres fois sous-entendue.

Rem. a. Au lieu de رَبِّ avec le génitif, on emploie quelquefois رَبِّ avec le suffixe pronominal ء et un substantif indéterminé mis à l'accusatif de spécification (تَمَيِّزٌ, § 409, 5). Ex.: ربه رجلاً *maint homme*, ربه امرأة *mainte femme*, ربه نبيين *maints prophètes*. On considère aussi cet accusatif comme dépendant du verbe sous-entendu أعني *je veux dire*, et alors la traduction de ces exemples serait: *ô la multitude* (sous-entendu *je veux dire*) *d'hommes, de femmes, de prophètes*. Quelques grammairiens veulent que le suffixe joint à رَبِّ s'accorde en genre et en nombre avec l'accusatif qui le suit. Ex.: ربه امرأة *mainte femme*.

Rem. b. L'usage a tellement modifié la signification primitive de رَبِّ, qu'il signifie ordinairement, comme son équivalent français, presque le contraire de *multitude*, c.-à-d. *pas un grand nombre*. Ce changement de signification est un phénomène qui se rencontre dans toutes les langues. Au lieu de رَبِّ on trouve aussi رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, rarement رَبُّ, رَبَّتْ, رَبَّتْ.

Rem. c. De رَبِّ et de مَا (مَصْدَرِيَّةٌ, § 453) est composé l'adverbe رَبَّمَا *mainte fois, quelquefois, peut-être*, que l'on fait suivre d'une proposition nominale ou d'une proposition verbale. Ex.: رَبَّمَا زَيْدٌ فِي الْبَيْتِ *Zéid est peut-être à la maison*. Il ne faut pas confondre ce مَا avec le الْكَافَّةُ (§ 401, Rem. c), qui enlève, dans la plupart des cas, tout pouvoir régissant à رَبِّ.

450. Par suite de l'ellipse de رَبِّ, on trouve sou-

vent un génitif indéterminé après وَ (وَ اُوْ رَبُّ), rarement après فَ, et plus rarement encore après بَلْ; quelquefois on rencontre un génitif même sans qu'une conjonction le précède. Il faut dans tous ces cas compléter le sens de la phrase au moyen de رَبُّ. Ex.: رَأَيْتُهُ جَاهِلًا *j'ai vu maint homme ignorant*; رَسَمَ دَارٍ رَقَفَتْ فِي طَلَلِهِ *je me suis arrêté au milieu des ruines de mainte maison abandonnée*.

451. Les noms qui ont le sens du superlatif se construisent aussi avec le génitif, soit qu'ils aient la forme ordinaire أَفْبَلُ (§ 235), soit toute autre, p. e. قَبْلُ, comme خَيْرُ le meilleur, شَرُّ le pire. Ex.: أَعْلَمُ خَيْرُ الْفَلَسَفَةِ *le plus savant des philosophes*; خَيْرُ الْبَرِيَّةِ *la meilleure des créatures*. Dans ces exemples le génitif désigne le tout, dont on indique quelqu'un ou quelque chose comme en étant la meilleure partie. Aucun adjectif ne pouvant être, par sa nature même, le nom déterminé (§ 441) dans une annexion propre (§ 454), أَفْبَلُ et قَبْلُ, dans le sens de أَفْبَلُ, sont des substantifs déterminés, équivalant au neutre de nos langues, et comme tels, ils ne prennent ni le genre ni le nombre des noms auxquels ils se rapportent. P. e.: خَيْرُ الْبَرِيَّةِ se dit tout aussi bien d'un homme que d'une femme, de deux ou de plusieurs hommes que de deux ou de plusieurs femmes. — C'est pour la même raison que le génitif s'emploie après le nom de nombre ordinal أَوَّلُ, qui est réellement un superlatif, p. e. أَوَّلُهُمْ *le premier d'entre eux*, et nulle-

ment après les autres noms de nombre ordinaux, ceux-ci étant par leur forme des participes actifs de la première forme de verbes transitifs (comp. § 474). Cependant, dans la langue moderne, on trouve ces noms de nombre construits avec le génitif, par analogie avec **أَوَّل**, p. e. **ثَانِي** *la deuxième fois*. — Pour indiquer qu'une personne ou une chose est la plus grande de son espèce, on répète, souvent, le substantif au génitif pluriel déterminé. Ex.: **سُلْطَانُ السُّلَاطِينِ** *le sultan des sultans*, c.-à-d. *le plus grand des sultans*; **قَاضِي الْقَضَاةِ** *le juge suprême*. Pour indiquer qu'il faut assigner à une personne ou à une chose le plus haut degré d'une qualité, on joint l'adjectif qui désigne cette qualité au substantif, et l'on met ce dernier au génitif pluriel déterminé. Ex.: **فَيْسُ الْجَوَاهِرِ** *la (plus) précieuse des gemmes*, c.-à-d. *la précieuse d'entre les gemmes*; **جُهَّالُكُمْ** *les plus fous d'entre vous*. Nous considérons donc l'adjectif comme toujours neutre; quant au nombre, l'adjectif peut s'accorder ou non avec le substantif pluriel qui le suit. Ex.: **سَائِغُ النَّعَمِ** ou **سَوَائِغُ النَّعَمِ** *les plus grandes des faveurs*. — Dans **عَرِيزُ كِتَابِكُمْ** *votre très-honorée lettre* et d'autres constructions semblables, le génitif ne désigne pas le tout, dont **الْبُضَافُ** est une partie, mais, comme dans **نَهْرُ الْأُرْدُنِّ** *le fleuve du Jourdain*, il est explicatif; ainsi donc **عَرِيزُ كِتَابِكُمْ = الْعَرِيزُ** *l'honoré, qui est votre écrit*; comp. §§ 444, 458.

452. Le pronom interrogatif **أَيُّ**, fém. **أَيَّةٌ**, *quel? lequel? quelle? laquelle?* se construit avec le génitif indéterminé, comme dans **أَيُّ رَجُلٍ** *quel homme?* ou déterminé, comme dans **أَيُّ الرِّجَالِ** *lequel des hommes?* Dans le premier cas l'annexion est explicative, et l'exemple donné signifie *quelle (espèce) d'homme?* dans le second, elle est partitive; **أَيُّ الرِّجُلِ** ne peut donc signifier que *quelle (partie) de l'homme?* Il y a exception cependant quand **أَيُّ** est répété: **أَيُّيَ وَأَيُّكَ شَرٌّ** *lequel de nous deux, litt. le-quel de moi et lequel de toi (est) le plus mauvais?*

453. On remplace assez souvent un *máṣdar* au génitif par un temps personnel du verbe précédé de **أَن** ou de **مَا**. Ex.: **وَقَتَ أَنْ اسْتَتَرَ** *au temps où il se cachait* = **عَجِبْتُ مِمَّا ضَرَبْتَ زَيْدًا** *je m'étonne que tu frappes Zéid* = **مِنْ ضَرْبِكَ**. On donne à **أَن** et à **مَا** dans ce cas-ci le nom de **مَصْدَرِيَّةٌ**, parce qu'ils remplacent le *máṣdar*. Comp. §§ 433, Rem. d; 444; 479. De même, les substantifs, particulièrement ceux qui désignent le temps ou des parties du temps, ont souvent après eux pour déterminant (**مُضَافٌ إِلَيْهِ**, § 441) une proposition verbale ou une proposition nominale (comp. § 444). Ex.: **يَوْمَ جَاءَ** *le jour qu'il vint*; **يَوْمَ جَاءَ** *du jour qu'il vint*; **يَوْمَ هُمْ بَارِزُونَ** *au jour où ils se montreront*.

454. Les adjectifs et les participes peuvent se construire avec un génitif, qui sert à déterminer plus

étroitement ou à restreindre leur signification. Ex.:
 حَسَنُ الْوَجْهِ beau de visage; طَاهِرُ الْقَلْبِ pur de cœur;
 مُسْتَجَابٌ شَدِيدُ الْحَرَارَةِ très-chaud, litt. fort de chaleur; أَلْأَعْيُنُ
 أَلْعَزَائِمُ écouté quant à la prière, c.-à-d. un homme dont
 la prière est écoutée; كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ chaque âme
 goûte la mort; comp. avec le latin *aeger animi*, *integer
 vitae scelerisque purus*. Cette annexion est impropre et
 simplement représentative; elle est employée au lieu
 de l'accusatif de spécification (تَبْيِيزٌ, § 409, 5) ou de
 l'accusatif du régime direct; par conséquent le génitif,
 bien qu'il soit, dans ce cas, toujours déterminé par
 l'article, n'a pas plus le pouvoir de déterminer le mot
 qui gouverne, que ne l'a l'accusatif dont il tient la
 place. Quand, dans de telles constructions, le mot qui
 gouverne doit être déterminé, il faut qu'il prenne éga-
 lement l'article. Ex.: الْقَائِمُونَ بِالصَّلَاةِ ceux qui s'acquittent
 de la prière; الرَّاسُ الْضَارِبُ celui qui frappe la tête
 du pécheur; مُحَمَّدٌ الْحَسَنُ الْوَجْهِ Mohámmed au beau visage;
 الْخَلْقُ الَّذِي تَوَلَّاهُ celui qui t'a créé (te créera); الْإِنْسَانُ
 الَّذِي يَلْمِزُ celui qui me blâme; comp. § 395, 1, et § 441, Rem. — Il faut ce-
 pendant remarquer que toute annexion impropre de
 cette espèce, peut être aussi une annexion propre de
 nature partitive ou de nature explicative, dans laquelle
 le مُضَافٌ est déterminé immédiatement par le إِلَيْهِ
 et acquiert la signification d'un substantif: ainsi حَسَنُ

الرَّجَّةُ peut encore signifier *la jolie partie du visage*, et même *le beau visage*; الشَّرَارَةُ *la partie la plus intense de la chaleur*; مُسْتَجَابُ الدُّعَاءِ *la partie de la prière qui a été écoutée, à laquelle il a été répondu*; comp. § 451.

455. Aucun mot ne peut être placé entre le nom à l'état construit et le génitif; donc, si un adjectif doit qualifier le premier, il faut que cet adjectif vienne après le génitif. Ex.: كِتَابُ اللَّهِ الْعَزِيزُ *le glorieux livre de Dieu*; يَدُهُ الْيُمْنَى *sa main droite*. Cependant, dans le langage poétique, les deux mots en annexion peuvent être séparés par une formule de serment, quelquefois même par un autre mot. Ex.: إِنَّ الشَّاةَ تَسْمَعُ *certes la brebis entend, par Dieu! la voix de son maître*; فَزَجَجْتُهَا بِرَجَّةٍ رَجَّ الْقُلُوصَ أَبِي مَرَادَةَ *et je la perçai d'une lance, comme 'Abou Mazádah perce le jeune chameau*; وَسَوَاكَ مَانِعٌ فَضْلُهُ الْخُتَّاجُ *tandis que d'autres que toi refusent leurs bienfaits au nécessaire*. Outre les formules de serment, les mots qui peuvent être placés entre le مُضَافٌ et le إِلَيْهِ, sont ou un complément objectif du premier, ou un adverbe de temps, ou un vocatif.

456. Quand un adjectif relatif (§ 250) tient lieu d'un génitif, il peut être suivi d'un génitif, qui lui est mis en apposition. Ex.: رَأَيْتُ التَّيْمِيَّ تَيْمٍ عَدِيٍّ *j'ai vu le taïmite 'Adi de (la tribu de) Táim* = رَأَيْتُ الرَّجُلَ مِنْ تَيْمٍ تَيْمٍ عَدِيٍّ.

457. Dans l'annexion propre, si le second nom est indéterminé, le premier est aussi indéterminé; si au contraire le second est déterminé, le premier l'est également. Ainsi *بْنْتُ مَلِكِي* signifie *une fille de roi, une princesse*, sans qu'il soit possible de savoir si le roi, non désigné, n'a que cette seule fille ou s'il en a plusieurs; mais *بْنْتُ أَلْمَلِكِي* signifie *la fille du roi*. Lorsque le premier nom doit rester indéterminé, et que son annexion à un génitif déterminé aurait pour conséquence de le déterminer lui-même, on remplace l'état construit par une construction avec *لِ* (§ 443). Ex.: *مَاتَ لِي أَخٌ* *un de mes frères est mort*, litt. *un frère à moi est mort*; *مَاتَ أَخِي* signifierait *mon frère est mort*, c.-à-d. le seul frère que j'avais, ou celui de mes frères dont il est question. Il y a cependant quelques noms à signification vague et générale qui, même construits avec un génitif déterminé, restent indéterminés. Ex.: *نَظِيرُهُ*, *مِثْلُهُ*, *بَعْضُ الْفُقَرَاءِ*, *quelque chose de semblable à lui*; *بَعْضُ الْفُقَرَاءِ*, *quelques pauvres*.

Rem. Dans *أَمْرٌ آخِرٌ وَنَتِيَا* *une affaire quelconque de la vie future et de la vie présente*, ainsi que dans les constructions de ce genre, le *مُصَافٍ إِلَيْهِ* indéterminé, indique que le *مُصَافٍ* doit être considéré comme une simple partie, une seule affaire de la vie future et de la vie présente. Dans ces annexions et dans celles où le génitif indéterminé équivaut à un adjectif

qualificatif de nos langues, comme dans قَصْرٌ مَلِكٍ *un château de roi*, c.-à-d. *un château royal*, le génitif peut même être virtuellement déterminé, seulement il ne prend pas l'article afin de ne pas déterminer le مَصْفٍ; ainsi donc, le premier exemple est réellement, par sa signification, l'équivalent de قَصْرٌ مِّنْ قُصُورِ الْمَلِكِ, et le second, celui de أَمْرٌ مِّنْ أُمُورِ الْآخِرَةِ (§ 415, 6, Rem. b).

458. Les noms de la forme أَقْبَلُ, قَبْلُ et d'autres, qui sont employés dans le sens du superlatif, se construisent comme des substantifs au singulier masculin en annexion avec le génitif (§ 451). Ce génitif est tantôt indéterminé et explicatif, comme dans أَفْضَلُ رَجُلٍ *l'homme le plus distingué*; هُمَا أَفْضَلُ رَجُلَيْنِ *ce sont les deux hommes les plus distingués*; اللَّهُ خَيْرُ حَافِظٍ *Dieu est le meilleur gardien*; أَنْتُمْ خَيْرُ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ *vous êtes la meilleure nation qui a été créée pour l'humanité*; وَصَفَ آلِيَهُودَ بِالْبُخْلِ وَالْحَسَدِ وَهُمَا شَرُّ خَصَلَتَيْنِ *il dépeignit les juifs (comme pleins) d'avarice et d'envie, et ce sont les deux plus mauvaises qualités*; tantôt déterminé par l'article et partitif, comme dans خَيْرُ الْأُمُورِ أَوْسَاطُهَا *les meilleurs des choses sont les moyennes*; شَرُّ النَّاسِ مَن يَذْهَبُ بِدِينِهِ لِإِثْنٍ *le plus mauvais des hommes est celui qui abandonne sa religion pour la religion des autres*; أَفْضَلُ الْأَوْقَاتِ شَرْخُ الشَّبَابِ *les meilleurs des temps sont le commencement de la jeunesse et le point du jour*. Comp. § 451. — Notons

encore ici le génitif indéterminé et explicatif qui suit
 أَوَّلُ *premier* et آخِرُ *dernier*, ces mots, comme nous l'avons
 déjà fait remarquer pour أَوَّلُ (§ 451; comp. § 293, Rem. b),
 étant en réalité des superlatifs. Ex.: أَوَّلُ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ
la première maison qui a été fondée pour les hommes; أَوَّلُ يَوْمٍ
le premier jour; عَنْ أَبِي عَبَّاسٍ أَنَّهَا آخِرُ آيَةٍ نَزَلَتْ بِهَا
 جَبْرِيلُ (la tradition rapporte,) d'après Ibn 'Abbās, que ceci
 est le dernier verset (du Koran) révélé par Gabriel. On
 dit toutefois très-fréquemment أَلْيَوْمُ الْأَوَّلُ.

Le positif d'un adjectif employé substantivement
 se construit avec un génitif explicatif, indéterminé ou
 déterminé. Ex.: عَزِيزُ كِتَابِكُمْ عَاجِلُ طَعْنَةٍ *un coup prompt*;
votre très-honorée lettre. Comp. §§ 444, 451, 460.

Rem. a. L'adjectif qui régit un génitif déterminé, peut
 également s'accorder avec celui-ci en genre et en nombre. Ex.:
 فَضْلَى النِّسَاءِ *la meilleure des femmes*; أَفْضَلَا الْقَوْمِ *les deux meil-*
leurs de la tribu; أَفْضَلُو الْقَوْمِ *les meilleurs de la tribu*.

Rem. b. Dans les expressions أَفْضَلُ رَجُلٍ, أَفْضَلُ يَوْمٍ, أَفْضَلُ شَيْءٍ
 خَيْرٌ أُمَّةٍ, عَزِيزُ كِتَابِكُمْ, عَاجِلُ طَعْنَةٍ, خَصْلَتَيْنِ
 explicatif, comme dans مَدِينَةُ بَغْدَادَ (§ 460), et non, comme
 on pourrait le croire, le substitut d'un تَمْيِيزٍ (§ 454). En effet,
 il faut observer que أَفْضَلُ رَجُلٍ n'est pas la même chose que
 هُمَا أَفْضَلُ رَجُلًا *très-distingué en tant qu'homme*; ainsi on dit
 هُمَا أَفْضَلُ الرَّجُلِ et هُمَا شَرُّ خَصْلَتَيْنِ, هُمَا أَفْضَلُ رَجُلَيْنِ
 هُمَا طَوِيلَا أَلْحَيَّةِ *tous les deux* ont une longue barbe, et non pas هُمَا طَوِيلَانِ لِحْيَةٍ.

459. Le substantif qui indique la matière dont une chose est faite se met au génitif, déterminé ou indéterminé, après le substantif qui désigne cette chose et qui, dans ce cas, ne prend pas l'article (§§ 442, 443, 446). Ex.: ثَوْبٌ حَرِيرٍ *un habit de soie*, et صَنْمُ الذَّهَبِ *l'idole d'or* (comp. § 457). Quelquefois, et c'est même la construction primitive, le nom de la matière est mis en apposition, comme nom déterminatif de l'espèce (بَيَانٌ *explication*, apposition explicative; comp. Rem. a et § 460), avec le nom de la chose et, naturellement, au même cas que ce dernier. Les deux noms sont déterminés ou, ce qui a lieu plus rarement, indéterminés. Ex.: صَنْمُ الذَّهَبِ *l'idole d'or*, et non pas الذَّهَبِ الصَّانِمُ; الْكَاسُ الْفِضَّةُ; الصَّانِمُ الذَّهَبِ; وَنَزَعَ مَا كَانَ عَلَيْهِنَ مِنَ الثِّيَابِ الْحَرِيرِ وَالْبَسَهُنَّ ثِيَابًا مِنَ الشَّعْرِ *et il leur ôta ce qu'elles portaient de vêtements de soie* (litt. *des vêtements, de la soie*), et il les vêtit de vêtements de poil (§ 415, 7); الصُّلْبَانُ الْحَشَبُ *les croix de bois*; عَجَلًا جَسَدًا *un veau d'or jaune*. Comp. § 415, 7.

Rem. a. Dans chacun des exemples ci-dessus il y a un بَيَانٌ, parce que l'on passe de ce qui est particulier à ce qui est général, de l'espèce au genre; cependant le contraire peut aussi avoir lieu, p. e. سَحْفٌ عِمَامَةٍ *un turban usé*, litt. *un usé d'un turban* = سَحْفٌ عِمَامَةٍ ou سَحْفٌ مِنْ عِمَامَةٍ. Dans tous ces cas, même avec l'emploi de مِنْ, il n'y a qu'un rapport explicatif et nullement partitif.

Rem. b. Le cas où le génitif prend la place de l'accusatif-temyzt (§ 409, 5) est tout différent; alors on peut, p. e., au lieu de رَطْلٌ مِنْ زَيْتٍ *une livre d'huile*, non seulement dire رَطْلٌ زَيْتٍ ou رَطْلٌ مِنْ زَيْتٍ (§ 415, 7), mais aussi زَيْتٌ رَطْلٌ; ici le nominatif n'est pas un بَيِّنٌ, mais un بَدَلٌ (§ 504, Rem. a, 3). — Dans أَلْبَيْتُ الْحَرَامُ *la maison sacrée* et d'autres expressions analogues, الْحَرَامُ est un adjectif du genre commun, primitivement un مَآسَدَارٌ (§ 232, Rem.).

460. La construction au moyen du génitif explicatif s'étend encore à quelques autres cas, où l'on devrait attendre plutôt une apposition amenée par l'identité essentielle des deux idées exprimées par les deux noms. Ceci s'applique: 1° aux sobriquets joints aux noms, p. e. سَعِيدٌ كُرْزٍ *Sa'id (surnommé) la panetière*, c.-à-d. سَعِيدٌ أَلَّذِي هُوَ كُرْزٌ *Sa'id qui est une panetière*; 2° aux noms joints à d'autres noms et dont le rapport avec ceux-ci est celui du genre à l'espèce, p. e. شَجَرُ أَلرَّيْتُونِ *l'olivier*, équivalent de أَلشَّجَرُ أَلرَّيْتُونُ; 3° aux noms propres de villes, de montagnes, de rivières, etc. précédés des noms communs désignant la ville, etc., p. e. مَدِينَةُ بَغْدَادَ *la ville de Bagdad* = أَلْمَدِينَةُ أَلَّتِي هِيَ بَغْدَادُ; مَدِينَةُ دِمَشَقَ *la ville de Damas*; نَهْرُ أَلأُرْدُنِ *le fleuve du Jourdain*; نَهْرُ أَلْفَرَاتِ *le fleuve de l'Euphrate*; 4° aux mots pris dans le sens de noms appellatifs des mots mêmes, et accompagnés d'un nom signifiant *mot*, p. e. كَلِمَةٌ كَانَ *le mot* كَانَ (comp. § 444); 5° au nom joint à un autre

nom qui indique une chose semblable à celle exprimée par le premier, p. e. *لُجَيْنُ الْمَاءِ* litt. *l'argent de l'eau*, c.-à-d. *l'eau argentée, qui ressemble à l'argent* = *الْمَاءُ الَّذِي هُوَ مِثْلُ الْلُجَيْنِ*, c.-à-d. *l'eau qui est semblable à l'argent*; ici le *مُضَافٌ إِلَيْهِ* est le premier terme de la comparaison, et le *مُضَافٌ* le second; 6° aux adjectifs déterminés par l'article et qualifiant des substantifs qui ne sont pas déterminés de la même manière, p. e. *بَيْتُ الْمُقَدَّسِ* *la maison sainte*, c.-à-d. *Jérusalem* = *الْبَيْتُ الَّذِي هُوَ الْمُقَدَّسُ*; *رَبِيعُ الْأَوَّلِ* *le premier rébi'*, *رَبِيعُ الْآخِرِ* *le dernier (second) rébi'*, noms de mois; *عَامُ الْأَوَّلِ* *l'année dernière*. Quelques grammairiens arabes désignent ce genre d'annexion par l'expression *إِصَافَةُ الْمُوصُوفِ إِلَى الصِّفَةِ* *l'annexion de ce qui est décrit à l'épithète*, c.-à-d. l'annexion du substantif à l'adjectif, ce qui est inexact, puisqu'un adjectif ne peut comme tel être le terme déterminant (de l'état construit, v. § 444). Il faut plutôt, comme le disent d'autres grammairiens arabes, voir dans le mot au génitif un adjectif qui est devenu substantif; ainsi dans *بَيْتُ الْمُقَدَّسِ* *la maison de la sainteté, du saint lieu*, *مُقَدَّسٌ* est considéré comme nom du lieu, de *قَدَّسَ*, et l'expression signifie *la maison qui est la sainteté, le saint lieu*; il en est de même pour *رَبِيعُ الْأَوَّلِ* *le rébi' du premier rang*; etc. Dans *صَلَاةُ الْأَوَّلَى* l'annexion est propre, car *الْأَوَّلَى* est mis pour *السَّاعَةِ الْأَوَّلَى*; donc *la prière de la pre-*

mière heure = *الصَّلَاةُ فِي السَّاعَةِ الْأُولَى*; comp. § 443. L'annexion *عَزِيزُ كِتَابِكُمْ*, *أَفْضَلُ رَجُلٍ*, *عَاجِلُ طَعْنَةٍ*, etc. trouve aussi son explication ici, v. § 458. — Les Arabes nomment cette espèce d'annexion *إِضَافَةُ التَّفْسِيرِ* ou *إِضَافَةٌ تَفْسِيرِيَّةٌ*, *annexion interprétative*, et *إِضَافَةُ الْبَيَانِ* ou *إِضَافَةٌ بَيَانِيَّةٌ*, *annexion explicative*. Ils nomment celle qu'on trouve dans l'expression *لَجَيْنُ الْمَاءِ*, et dans d'autres semblables, *إِضَافَةُ التَّشْبِيهِ* *annexion comparative*.

Rem. On peut également employer la construction primitive par apposition, mais elle a été entièrement remplacée dans le cas mentionné au 3°, et presque entièrement dans le cas mentionné au 2°, par la construction faite au moyen du génitif. Cependant un nom propre, même déterminé quant à la forme extérieure, comme *عَبْدُ اللَّهِ*, *الْخُرْتُ*, ne peut se joindre à un surnom qu'au moyen de l'apposition. Nous omettons quelques constructions plus rares.

3. Des noms de nombre.

461. Nous avons déjà dit au § 319, que les noms de nombre cardinaux de 3 à 10, quand ils sont mis en apposition après le nom des objets comptés, s'accordent en cas avec ce nom; mais lorsqu'ils le précèdent, ils forment avec celui-ci une annexion dont ils sont le *مُضَافٌ* (§ 441), et le nom des objets comptés se met par conséquent au génitif. Nous devons ajouter ici que, dans ce dernier cas, ils s'unissent au génitif d'un pluriel brisé,

si le nom en a un, et, si le nom a un pluriel de paucité (§ 305), ils s'unissent presque exclusivement à ce dernier; p. e. عَشْرَةُ غِلْمَةٍ (ثِيَابٍ خَمْسَةُ أَثْوَابٍ *cing habits* (et non غِلْمَانٍ); dix esclaves (et non غِلْمَانٍ). Ils admettent aussi les suffixes, p. e. ثَلَاثًا nous trois, أَرْبَعَتُهُمْ eux quatre; et très-rarement l'accusatif pluriel employé comme temyiz (§ 409, 5), p. e. خَمْسَةُ أَثْوَابًا *cing habits*, litt. *cing en fait d'habits*.

462. وَاحِدٌ se distingue de أَحَدٌ en ce que d'ordinaire le premier est employé comme adjectif, et le dernier comme substantif. Ex.: رَجُلٌ وَاحِدٌ *un seul homme*; أَحَدُ النَّاسِ *un des hommes*. أَحَدٌ se rencontre aussi à l'état absolu dans des propositions négatives et dans des propositions interrogatives; il a alors le sens de *quelqu'un*. Ex.: لَا أَحَدَ فِي الدَّارِ *il n'y a personne* (litt. *il n'y a pas quelqu'un*) à la maison. En parlant de Dieu ces deux mots sont employés indifféremment. Ex.: هُوَ الْوَاحِدُ et هُوَ الْآحَدُ. — اِثْنَانٍ et son féminin اِثْنَتَانٍ ou اِثْنَتَانٍ suivent quelquefois un nom au duel, pour renforcer l'idée de dualité. Ex.: مَرَرْتُ بِرَجُلَيْنِ اِثْنَيْنِ *je passai à côté de deux hommes*; فَاسْلُكْ فِيهَا مِنْ كُلِّ زَوْجَيْنِ اِثْنَيْنِ *fais-y entrer (dans l'arche) de chacune (de chaque espèce d'animaux) deux individus* (un mâle et une femelle).

463. Quand le nom de nombre n'est pas suivi du nom des objets comptés, mais d'un collectif indiquant

l'espèce ou le genre auquel ceux-là appartiennent, le rapport entre le nom de nombre et ce nom collectif n'est pas exprimé par le génitif, mais par **مِنْ**. Ex.: **أَرْبَعَةٌ مِنَ الطَّيْرِ** quatre oiseaux, litt. quatre (oiseaux **طَيْرٍ**) de la classe des oiseaux; **تِسْعَةٌ مِنَ الرِّهْطِ** neuf (individus **أَشْخَاصٍ**) des personnes. Cependant le nom collectif qui suit le nom de nombre, est quelquefois mis au génitif. Ex.: **وَكَانَ فِي الْمَدِينَةِ تِسْعَةٌ رَهْطٍ** et il y avait dans la ville neuf personnes.

464. Les noms de nombre cardinaux de 11 à 99 demandent après eux le nom des objets comptés à l'accusatif singulier (§ 321, Rem. *b*; comp. § 409, 5). Bien que très-rarement, on peut aussi les rencontrer suivis de l'accusatif pluriel, comme dans **وَقَطَعْنَاهُمْ اثْنَتَيْ عَشْرَةَ** et nous les divisâmes en douze tribus. Par rapport au genre, les noms de nombre qui indiquent les dizaines, à partir de **عِشْرُونَ**, sont du genre commun; et, dans les noms de nombre composés de dizaines et d'unités, le nom qui indique les unités se règle d'après le genre du nom des objets comptés; p. e. **أَحَدَ عَشَرَ كَوْكَبًا** onze étoiles; **تِسْعٌ وَتِسْعُونَ نَجْمَةً** quatre-vingt-dix-neuf moutons.

465. Si un adjectif est ajouté au nom des objets comptés, nom qui après les noms de nombre cardinaux de 11 à 99 est mis à l'accusatif singulier, l'adjectif peut s'accorder en nombre, soit avec le nom des objets comptés (accord grammatical), soit avec le nom de

nombre cardinal (accord logique). Ex.: **عِشْرُونَ دِينَارًا** *vingt dinars* (*frappés sous le règne*) d'*An-Násir* (**عِشْرُونَ** représente **كَتَانِيْرُ**, pluriel brisé qui s'accorde en nombre avec un fém. sing. §§ 517, Rem.).

466. Les noms de nombre cardinaux des dizaines, de 20 à 90, peuvent se joindre directement au nom du possesseur mis au génitif, quand le nom des objets comptés est sous-entendu, mais à condition que ce nom soit parfaitement connu. Ex.: **عِشْرُو زَيْدٍ** *les vingt* (chameaux) *de Zéid*, **ثَلَاثُونَ** *les trente* (serviteurs). V. § 473.

467. A l'exception de **إِثْنَا عَشَرَ** et de son féminin, les noms de nombre cardinaux de 11 à 19 peuvent aussi se joindre au nom du possesseur au génitif, quand on omet celui de la chose possédée. Dans ce cas, d'après la plupart des grammairiens, ils restent indéclinables; d'après d'autres, on les décline en donnant à leur première partie constituante le cas exigé par le discours, et en mettant au génitif leur seconde partie comme dépendante de la première. Ex.: **خَمْسَةُ عَشْرٍ**, gén. **خَمْسَةِ عَشْرٍ**, acc. **خَمْسَةَ عَشْرٍ**. D'autres, au contraire, déclinent le second mot en laissant le premier indéclinable, p. e. **خَمْسَةَ عَشْرٍ**.

468. Les noms de nombre cardinaux **مِئَةٌ** *cent* et **أَلْفٌ** *mille*, ainsi que leurs multiples, se construisent

avec le génitif singulier (مِئَّةٌ se rencontre aussi, mais très-rarement, avec l'acc. singulier ou le gén. pluriel).
Ex.: مِئَّةُ رَجُلٍ cent hommes, مِئَتَا حِمَارٍ deux cents ânes, أَلْفَا ثَلَاثِيَّةٌ trois cents chiens, أَلْفُ مَدِينَةٍ mille villes, أَلْفَا أَرْبَعَةُ آلَافٍ quatre mille hommes, ثَلَاثِيَّةٌ أَلْفُ دِينَارٍ onze mille dinars, ثَلَاثِيَّةٌ أَلْفُ رَجُلٍ trois cent mille hommes.

469. Quand un nombre est composé de noms de nombre qui demandent un régime différent, c'est avec celui qui vient en dernier lieu que s'accorde en nombre et en cas le nom des objets comptés. Ex.: *بَيْنَ الْهَجْرَةِ وَبَيْنَ آدَمَ عَلَى مُقْتَضَى التَّوْرَةِ الْعِبْرَانِيَّةِ أَرْبَعَةُ آلَافٍ وَسَبْعُ مِائَةٍ* entre l'hégire et Adam il y a, suivant la Pentateuque hébreu, 4744 ans; *بَيْنَ تَبَلُّدِ الْأَلْسُنِ وَبَيْنَ الْهَجْرَةِ عَلَى اخْتِيَارِ الْمُؤَرِّخِينَ ثَلَاثَةُ آلَافٍ وَثَلَاثُمِائَةٍ وَأَرْبَعُ سِنِينَ* entre la confusion des langues et l'hégire il y a, selon la supposition des chronologistes, 3304 ans. Cependant on peut répéter aussi le nom des objets comptés après chaque nom de nombre. Ex.: *دِينَارٌ وَمِائَةٌ أَلْفٌ دِينَارٍ وَأَرْبَعَةٌ وَأَرْبَعُونَ أَلْفٌ دِينَارٍ وَثَمَانُونَ دِينَارًا جَيْشِيَّةً* les revenus de (la province de) Garbiya s'élèvent à 2,144,080 dinars militaires. — Dans les nombres composés de millions, de centaines et de dizaines de mille et de mille, *أَلْفٌ* est répété après chaque partie du nom de nombre. Ex.: *جُمْلَةُ ذَلِكَ تِسْعَةُ آلَافٍ أَلْفٍ وَخَمْسُمِائَةٍ أَلْفٍ*

وَأَرْبَعَةٌ وَثَمَانُونَ أَلْفًا وَمِئَتَانِ وَأَرْبَعَةٌ وَسِتُّونَ دِينَارًا *l'addition de cela s'élève à 9,584,264 dinars.*

470. De même que les noms de nombre cardinaux de 3 à 10 (§ 319), tous les autres peuvent également être mis en apposition après le nom des objets comptés. Ex.: جَذَبَ الشَّبَكَةَ إِلَى الْأَرْضِ إِذْ هِيَ مُمْتَلِئَةٌ حَيْثَانًا كِبَارًا *il tira le filet à terre, et voilà qu'il était rempli de cent cinquante-trois grands poissons; كَانَتْ شُعُوبُ أَوْلَادِ نُوحٍ الثَّلَاثَةِ عِنْدَ تَبْلِيلِ الْأَلْسُنِ اثْنَيْنِ وَسَبْعِينَ شَعْبًا les peuples descendant des trois fils de Noé (litt. les peuples des trois fils de Noé), lors de la confusion des langues, étaient (au nombre de) soixante-douze.* Dans cet exemple le nom désignant les peuples comptés est répété, parce que le dernier nom de nombre veut le substantif qui le suit, à un nombre et à un cas différents de ceux du mot شُعُوبُ.

471. Pour ce qui concerne l'accord, quant au genre, entre le nom de nombre cardinal et le nom des objets comptés, il faut observer les règles suivantes:

1) Quand le nom de nombre est joint à un pluriel dont le genre diffère de celui de son singulier, il est plus correct de régler l'accord du nom de nombre d'après le genre de ce singulier. Ex.: ثَلَاثَةُ سَبْعِ سِنِينَ *trois bains* (le sing. حَمَامٌ est masc.); سَبْعُ سَنَةٍ *sept ans* (le sing. سَنَةٌ est fém.).

2) Même quand le nom des objets comptés est

sous-entendu, le nom de nombre s'accorde en genre avec lui. Ex.: صُمْتُ خَمْسَةَ je jeûnai cinq jours (sous-entendu أَيَّامٍ jours, du sing. يَوْمٌ masc.).

3) Quand les personnes ou les choses comptées sont exprimées seulement par un nom de signification générale et vague, le nom de nombre s'accorde avec le genre grammatical de ce nom. Ainsi on dit ثَلَاثَةُ أَشْخَصٍ trois personnes, même quand il est question de femmes, et ثَلَاثُ أَعْيُنٍ trois personnes, même quand il est question d'hommes, parce que أَشْخَصٌ est du genre masc. et أَعْيُنٌ du fém. — Mais si l'on ajoute à ce nom général un autre nom qui en détermine le genre, le nom de nombre prend le genre de ce dernier. Ex.: فَكَانَ يَجْنِي دُونَ مَنْ كُنْتُ أَتَقِي ثَلَاثَ شُخُوصٍ كَاعِبَانَ وَمُعْصِرٌ et mon bouclier était, contre ceux que je craignais, trois personnes, deux toutes jeunes filles et une jeune fille nubile (كَاعِبَانَ et مُعْصِرٌ ne s'emploient qu'en parlant des femmes; § 295, Rem. b); وَإِنَّ كِلَابًا هَذِهِ عَشْرُ أَبْطُنٍ وَأَنْتَ بَرِيٌّ مِنْ قَبَائِلِهَا أَلْعَشْرِ est partagée en dix branches, mais tu n'as rien à voir avec ses dix branches (أَبْطُنٌ, plur. de بَطْنٌ masc., est joint ici à un nom de nombre masculin, parce qu'il a le sens de قَبَائِلُ qui suit et qui est le plur. de قَبِيلَةٌ). Quelquefois cependant le nom de nombre s'accorde, non pas avec le genre grammatical, mais

avec le genre réel du nom exprimé des objets comptés, même là où aucun autre nom ne l'indique. Ex.: ثَلَاثَةُ أَنْفُسٍ *trois personnes (du sexe masculin), trois hommes*; on a employé ثَلَاثَةٌ, parce que نَفْسٌ, bien que grammaticalement du genre féminin, a ici le sens de رَجُلٌ.

4) Si le nom des objets comptés est supprimé et remplacé par un adjectif ou par un autre mot qui exprime la qualité de ces objets, le nom de nombre cardinal s'accorde en genre avec le substantif sous-entendu. Ex.: مَنْ جَاءَ بِأَحْسَنَةٍ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا *quiconque aura fait quelque chose de bien, recevra dix (bonnes choses) pareilles*; عَشْرٌ, parce que أَمْثَالٌ, bien que masc., n'est qu'une épithète du nom sous-entendu حَسَنَاتٌ, plur. du fém. حَسَنَةٌ.

5) Quand le nom de nombre est joint par مِنْ au nom des objets comptés (§ 463), il s'accorde en genre avec ce dernier. Ex.: أَرْبَعٌ مِنَ الْغَنَمِ *quatre des moutons* (غَنَمٌ est fém., § 288, 1, e); ثَلَاثَةٌ مِنَ الْبَطِّ *trois des canards* (بَطٌّ masc., § 290, 1). Cela a même lieu quand le nom collectif est suivi d'une épithète qui indique le genre réel des objets comptés. Ex.: ثَلَاثٌ مِنَ الْغَنَمِ ذُكُورٌ *trois bœliers, litt. trois des moutons mâles*; ثَلَاثَةٌ مِنَ الْبَطِّ إناثٌ *trois canes, litt. trois des canards femelles*. Mais quand l'épithète est placée entre le nom de nombre et le

nom collectif, le nom de nombre s'accorde en genre avec l'épithète. Ex.: ثَلَاثَةُ ذُكُورٍ مِنَ الْغَنَمِ *trois béliers*, litt. *trois mâles des moutons*.

6) Quand ils sont employés comme nombres abstraits, les noms de nombre cardinaux sont du genre féminin. Ex.: الثَّلَاثَةُ نِصْفُ السِّتَةِ *trois est la moitié de six*.

7) Dans une énumération de plusieurs groupes d'objets de genres différents, il faut observer les règles suivantes: a) les noms de nombre de 3 à 5 doivent se répéter devant chaque substantif, et par conséquent prendre chacun le genre requis par le substantif, p. e. لِي خَمْسَةُ أَعْبَدٍ وَخَمْسُ إِمَاءَ *j'ai cinq serviteurs et cinq servantes*; b) les noms de nombre de 6 à 10 s'accordent en genre avec le substantif qui les suit immédiatement, p. e. لِي ثَمَانِيَةُ أَعْبَدٍ وَإِمَاءَ *j'ai huit serviteurs et (huit) servantes*; لِي ثَمَانِي إِمَاءَ وَأَعْبَدٍ *j'ai huit servantes et (huit) serviteurs*; c) les noms de nombre, à partir de 11, prennent le masculin, quand les substantifs qui les suivent désignent des êtres doués de raison; mais si les substantifs désignent des êtres privés de raison, ces mêmes noms de nombre prennent le genre du substantif qui les suit immédiatement, p. e. لِي عِندِي خَمْسَةَ عَشَرَ عَبْدًا وَجَارِيَةً *j'ai quinze serviteurs et (quinze) servantes*; عِندِي خَمْسَةَ عَشَرَ جَارِيَةً

عِنْدِي *j'ai quinze servantes et (quinze) serviteurs*; وَعَبْدًا *j'ai quinze chameaux et (quinze) chamelles*; وَنَاقَةً *j'ai quinze chameaux et (quinze) chameaux*. Quand il s'agit d'êtres privés de raison, le nom de nombre prend le genre féminin si une expression dont le sens est vague et général, comme مَا بَيْنَ, est placée entre le nom de nombre et le nom des objets comptés. Ex.: عِنْدِي خَمْسَ عَشْرَةَ مَا بَيْنَ جَبَلٍ وَنَاقَةٍ *j'ai quinze chameaux, tant mâles que femelles*; عِنْدِي خَمْسَ عَشْرَةَ مَا بَيْنَ نَاقَةٍ وَجَبَلٍ *j'ai quinze chameaux, tant femelles que mâles*.

472. Les noms de nombre cardinaux deviennent déterminés dans les mêmes cas que les substantifs; à savoir:

a) Quand un nom de nombre exprime un nombre abstrait, et renferme, par conséquent, l'idée de genre ou de classe; p. e. ثَلَاثَةُ نِصْفِ السِّتَةِ *trois est la moitié de six (le trois est la moitié du six, chaque trois est la moitié de chaque six; l'article est ici employé (الْجِنْسِ)).* Cependant, le nom de nombre étant en quelque sorte regardé comme un nom propre, on peut dire également, d'après le § 307, 2, e, et le § 311, Rem., ثَلَاثَةُ نِصْفِ سِتَّةٍ.

b) Quand le nom des objets comptés est omis,

soit qu'il ait déjà été donné, soit qu'on le suppose généralement connu (ici l'article est employé *الْعَهْد*), p. e. *فَرَجَعَ السَّبْعُونَ بِفَرَحٍ* et les soixante-dix retournèrent avec joie.

c) Quand le nom de nombre est mis en apposition après le nom des objets comptés, p. e. *الرِّجَالُ الْخَبَسَةُ* les cinq hommes, litt. les hommes, les cinq; comp. § 319.

d) Quand un nom de nombre de 3 à 10, à l'état construit, précède le nom déterminé des objets comptés mis au génitif (comp. § 457), p. e. *ثَلَاثَةُ الرِّجَالِ* les trois hommes, c.-à-d. la triade d'hommes. Cependant on rencontre parfois, même dans ce cas, le nom de nombre déterminé par l'article, p. e. *الْخَبَسَةُ الْآثَرَابِ* les cinq habits; *الثَّلَاثَةُ الْأَصَوَاتِ الْخُتَارَةِ* les trois chansons choisies; mais la plupart des grammairiens condamnent cet usage. D'après une construction encore plus incorrecte, devenue d'un usage assez ordinaire, on place l'article devant le nom de nombre seulement, p. e. *الثَّلَاثَةُ رِجَالٍ*. Ces règles s'appliquent également à *مِئَةٍ*, à *أَلْفٍ*, à leurs dérivés et à leurs composés; on dit donc correctement *ثَلَاثُمِئَةِ الدِّينَارِ*, avec moins de correction *الثَّلَاثُمِئَةِ الدِّينَارِ*, et dans la langue moderne *الثَّلَاثُمِئَةُ دِينَارٍ* les trois cents dinars. — Les noms de nombre qui prennent l'accusatif, reçoivent l'article

quand ils doivent être déterminés; et, dans les noms de nombre de 20 à 99 qui sont composés d'unités et de dizaines unies par *وَ*, l'article est répété devant chacune de leurs deux parties constitutives; p. e. *السَّبْعَةُ وَالسَّبْعُونَ جَمَلًا* les soixante-dix-sept chameaux. Mais les noms de nombre de 11 à 19 (sur le fâthâ final desquels l'article est sans action) ne prennent l'article que devant leur première partie; p. e. *الثَّلَاثَةُ عَشَرَ جَمَلًا* les treize chameaux. Il y a toutefois des grammairiens, ne faisant pas d'ailleurs autorité, qui permettent la répétition de l'article devant chaque partie de ces nombres; p. e. *الثَّلَاثَةُ الْعَشَرَ جَمَلًا*.

473. Les noms de nombre ordinaux, ainsi que les cardinaux qui s'emploient pour les ordinaux (§ 328), régissent souvent le génitif, surtout quand il s'agit de mois ou de jours. Ex.: *خَامِسَ عَشْرَهُمُ* le quinzième d'entre eux; *ثُمَّ سَارَ السُّلْطَانُ إِلَى عَرَازَ وَنَازَلَهَا ثَالِثَ ذِي الْقَعْدَةِ*; *وَتَسَلَّمَهَا حَادِي عَشَرَ ذِي الْحِجَّةِ* ensuite le sultan partit pour 'Azáz et commença le siège de cette ville le trois (du mois de) *doû'l-kâ'da*, et s'en rendit maître le onze *doû'l-hijja*.

Rem. Voici encore d'autres exemples: *هُوَ حَادِي عَشْرِينَ* c'est le vingt et un *tichri* (nom. *عِشْرِينَ*, gén. *عِشْرِينَ*, acc. *عِشْرِينَ*, en conservant le ن caractéristique du pluriel, au lieu des formes classiques: nom. *عِشْرُو*, gén. et acc. *عِشْرَى*; comme *سِنِينَ*, § 300, Rem. c, et § 323, Rem. a); *بِأَثْقَاهِرَةِ فِي ثَالِثِ عِشْرِينِهِ نُودِيَ بِأَثْقَاهِرَةِ* le vingt-trois (du même mois) on fit une proclamation au Caire;

وَكَانَ ثَامِنَ عِشْرِي تَمُوزَ et c'était le vingt-huit tamouz. Dans ces exemples, le premier nom de nombre est à l'état construit: le premier des vingt de tichri, etc.

474. Les noms de nombre ordinaux se joignent assez souvent au génitif des cardinaux: 1^o au génitif du cardinal dont l'ordinal dérive, et 2^o au génitif d'un cardinal inférieur d'une unité au nombre exprimé par l'ordinal. — Dans le premier cas, le nom de nombre ordinal exprime d'une manière indéterminée un des individus désignés par le nom de nombre cardinal. Ex.: لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ certes ceux-là sont des infidèles, qui disent: Dieu est un troisième de trois (c.-à-d. un de trois); إِذْ أَخْرَجَهُ الَّذِينَ كَفَرُوا ثَانِيَ اثْنَيْنِ lorsque ceux qui étaient infidèles l'eurent chassé deuxième de deux (c.-à-d. en même temps qu'un autre, avec un compagnon); خَرَجَ زَيْدٌ سَابِعَ سَبْعَةٍ Zéid est parti septième de sept (c.-à-d. avec six compagnons). — Pour les nombres de 11^{me} à 19^{me}, on fait précéder le nom de nombre cardinal du nom de nombre ordinal tout entier, ou, ce qui vaut mieux, seulement de la première partie de ce dernier, laquelle est alors déclinable. Ex.: ثَانِي عَشَرَ ou أَثْنَى عَشَرَ un douzième de douze. — Dans le second cas, c.-à-d. quand le nom de nombre ordinal est joint au génitif d'un cardinal qui lui est inférieur d'une unité, comme dans هُوَ ثَالِثُ اثْنَيْنِ il est un troisième (joint) à deux, les noms de nombre ordinaux de 3^{me} à

9^{me} sont en réalité les participes actifs des verbes *ثَلَّثَ*, *رَبَعَ*, etc., *élever au nombre de trois, de quatre*, etc. Ils peuvent, en conséquence, se joindre également à l'accusatif des noms de nombre cardinaux qui leur sont inférieurs d'une unité, p. e. *هُوَ رَابِعٌ ثَلَاثَةً* *il fait le quatrième* (avec trois autres); et aussi avec les suffixes, p. e. *هُوَ رَابِعُهُمْ* *il entre ou intervient comme quatrième* (comp. § 451). On peut également dire, pour les noms de nombre ordinaux de 11^{me} à 19^{me}, *هُوَ ثَالِثَ عَشَرَ أَتْنَى عَشَرَ* *il fait, comme treizième, treize de douze*, bien que beaucoup de grammairiens condamnent cette manière de s'exprimer. Dans les nombres ordinaux composés d'unités et de dizaines, on n'exprime que le nom de nombre ordinal de l'unité et non celui de la dizaine. Ex.: *هُوَ رَابِعٌ* *il élève, comme vingt-quatrième, les vingt-trois au nombre de vingt-quatre*. Des noms de nombre ordinaux 20^{me}, 30^{me}, etc. jusqu'à 90^{me}, dérivent des verbes quadrilitères dont les participes actifs se joignent de la même manière à l'accusatif du nom de nombre cardinal inférieur d'une unité au nombre ordinal. Ex.: *هُوَ مُعَشِّرٌ تِسْعَةَ عَشَرَ* (par son arrivée) *il élève les dix-neuf à vingt*.

475. Dans les dates on emploie les noms de nombre cardinaux au lieu des ordinaux, non seulement pour indiquer les dizaines, les centaines et les mille, nombres qui ne prennent jamais la forme des ordinaux, mais

encore pour les unités et le nombre 10, dont cependant les ordinaux existent. Ex.: ثَمَانِ وَثَمَانِينَ وَثَمَانِي فِي سَنَةِ ثَمَانٍ وَثَمَانِينَ وَثَمَانِي dans la huit cent quatre-vingt-huitième année de l'ère alexandrine. Cela a lieu principalement quand on indique le temps d'après l'ère mahométane. Ex.: تُوْفِيَ صَلَاحٌ يَوْمَ الْاِثْنَيْنِ لِثِنْتِي عَشْرَةَ لَيْلَةً خَلَتْ مِنْ شَهْرِ رَبِيعِ الْاَوَّلِ سَنَةِ اِحْدَى عَشْرَةَ مِنْ الْهَجْرَةِ il (le prophète), que Dieu le bénisse et le conserve, mourut au matin, le lundi après que douze nuits du premier mois de rébi^e se furent écoulées, dans la onzième année de l'hégire. Mais s'il est question des années de la vie d'un être ou des années d'un règne, il faut employer les noms de nombre ordinaux. Ex.: فِي السَّنَةِ السَّادِسَةِ مِنْ مُلْكِ الْأَشْرَفِ شَعْبَانَ dans la sixième année du règne d'Al-^kAchraf Cha'bân; فِي السَّنَةِ الثَّانِيَةِ وَالْأَرْبَعِينَ مِنْ مُلْكِهِ dans la quarante-deuxième année de son règne.

476. Les Arabes ont deux façons d'indiquer les jours du mois: ou bien ils les comptent comme nous, du premier au dernier, p. e. الْيَوْمُ الرَّابِعُ وَالْعِشْرِينَ مِنْ شَهْرِ رَجَبٍ le vingt-quatrième jour du mois de régeb; ou bien ils comptent par les nuits du mois, le jour légal commençant chez eux, comme chez les juifs, au coucher du soleil: لِأَوَّلِ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبٍ dans la première nuit de régeb; ce qu'on exprime aussi par غُرَّةُ رَجَبٍ ou لَيْلَةُ رَجَبٍ, ou مُهَلَّلٌ رَجَبٍ, ou مُسْتَهْلٌ رَجَبٍ (plus rarement هِلَّةٌ رَجَبٍ),

لَيْلَةٍ خَلَتْ مِنْ (اسْتِهْلَالٍ) à la nouvelle lune de règeb, ou مِنْ رَجَبٍ après une nuit de règeb écoulee, c.-à-d. le premier règeb; ثَلَاثَ لَيَالٍ خَلَوْنَ لَيْلَتَيْنِ خَلَتَا مِنْ رَجَبٍ le 2 règeb; ثَلَاثَ خَلَوْنَ مِنْ رَجَبٍ ou مِنْ رَجَبٍ le 3 règeb; et ainsi de suite jusqu'à رَجَبٍ خَلَتْ مِنْ رَجَبٍ (لَيْلَةٍ) le 14 règeb; فِي الْتَوَسُّطِ مِنْ رَجَبٍ au milieu de règeb, c.-à-d. le 15 règeb; لَأَرْبَعَ عَشْرَةَ (لَيْلَةٍ) بَقِيَتْ مِنْ رَجَبٍ quand il reste encore quatorze (nuits) de règeb, c.-à-d. le 16 règeb; لِعَشْرِ لَيْلَتَيْنِ بَقِيَتَا مِنْ رَجَبٍ بَقِيَتَيْنِ (بَقِيَّتَيْنِ) مِنْ رَجَبٍ le 20 règeb; quand il reste encore deux nuits de règeb, c.-à-d. le 28 règeb; لَيْلَةٍ بَقِيَتْ مِنْ رَجَبٍ le 29 règeb; لَأَخِيرَ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبٍ dans la dernière nuit de règeb; c.-à-d. le 30 règeb. Pour désigner ce dernier jour du mois, on dit aussi سَلَخَ رَجَبٍ ou لَانْسَلَخَ رَجَبٍ ou لِنَسْلَخَ رَجَبٍ. Les mots سَرَّارٌ, سَرَّرٌ servent aussi pour désigner ce même jour.

III. De la proposition en général.

1. Des parties de la proposition: du sujet et du prédicat et de leurs compléments.

477. Toute proposition, جُمْلَةٌ *total*, somme de mots (pl. جُمَلٌ), se compose nécessairement de deux parties, le *sujet* et le *prédicat*. Les Arabes donnent au prédicat le nom de اَلْمُسْنَدُ *ce qui est appuyé, ce qui est supporté*;

au sujet, celui de **الْمُسْنَدُ إِلَيْهِ** *ce contre quoi l'on appuie, ce qui supporte*. Le rapport entre le sujet et le prédicat s'appelle **إِسْنَادٌ**, proprement *action d'appuyer*; nous le nommons *rapport d'attribution*.

478. Le sujet est un *nom* (substantif ou pronom isolé) ou un *pronom contenu dans le verbe*; le prédicat est un *nom* (substantif ou adjectif) ou un *verbe*. Ex.: **زَيْدٌ** *Zéid est savant*; **أَنْتَ شَرِيفٌ** *tu es noble*; **اللَّهُ هُوَ الْحَقُّ** *Dieu est la vérité*; **زَيْدٌ مَاتَ** *Zéid est mort*; **مَاتَ** *il est mort*. Toute proposition qui commence par le sujet, qu'il soit un substantif ou un pronom isolé, s'appelle **جُمْلَةٌ أَسْمِيَّةٌ** *proposition nominale*. Il n'importe aucunement que le prédicat qui suit, soit aussi un nom ou une préposition avec le substantif qu'elle régit (**جَارٌ وَتَجَرُّرٌ**) *attirant et attiré*, (§§ 353, 480), ou qu'il soit un verbe: **زَيْدٌ مَاتَ** est pour les grammairiens arabes une proposition nominale tout comme **زَيْدٌ عَالِمٌ** et **زَيْدٌ فِي الْمَجْدِ**. D'après eux, ce qui caractérise la proposition nominale, c'est l'absence d'une copule logique exprimée par un verbe à un temps personnel, ou contenue dans ce verbe. Une proposition dont le prédicat est un verbe qui précède le sujet, p. e. **مَاتَ زَيْدٌ**, ou une proposition consistant en un verbe qui renferme à la fois le sujet et le prédicat, p. e. **مَاتَ**, se nomme **جُمْلَةٌ فِعْلِيَّةٌ** *proposition verbale*. Le sujet d'une proposition nominale est

appelé **الْمُبْتَدَأُ** (proprement **بِهِ** **الْمُبْتَدَأُ**; § 498) *ce par quoi l'on commence, l'inchoatif*; son prédicat, **الْخَبَرُ** *l'énonciatif*; le sujet d'une proposition verbale est appelé **الْفَاعِلُ** *l'agent*; son prédicat, **الْفِعْلُ** *le verbe*.

479. Le sujet d'une proposition nominale ou d'une proposition verbale est parfois remplacé par toute une proposition composée d'un verbe et d'une des particules **أَنَّ** et **مَا**, appelées **الْخُرُوفُ الْمَصْدَرِيَّةُ** (§ 453). Ex.: **طَالَ مَا عَادَيْتَ الْإِسْلَامَ أَنْ تَصُومُوا خَيْرٌ لَكُمْ** (**طَالَ مَا عَادَيْتَ الْإِسْلَامَ** = **صَوْمُكُمْ** *votre jeûne*); **مَا عَادَيْتَ** *il y a longtemps que tu es ennemi de l'islam* (**مَا عَادَيْتَ** = **مُعَادَاتُكَ**).

480. D'après ce qui a été dit au § 478, le prédicat peut également être une préposition avec son génitif. Ex.: **زَيْدٌ فِي الْمَسْجِدِ** *Zéid est à la mosquée*; **زَيْدٌ عِنْدَكَ** *Zéid est chez toi*; **نَحْنُ لِلَّهِ** *nous appartenons à Dieu*; **عَلَى دَيْنٍ أَنَا مِنَ الصَّادِقِينَ** *j'appartiens aux gens sincères*; **لَكَ أَنْ تَفْعَلَهُ** *je dois de l'argent, litt. sur moi est une dette*; **عَلَى دَيْنٍ** *il t'est permis de le faire (c'est à toi de le faire)*. Toutes celles de ces propositions qui commencent par le sujet, sont, d'après le § 478, des propositions nominales; mais celles dans lesquelles le prédicat vient en premier lieu, ont considérées par quelques grammairiens arabes comme des propositions nominales interverties; **عَلَى دَيْنٍ** dans **عَلَى دَيْنٍ** est donc un **خَبَرٌ مُقَدَّمٌ** *prédicat placé devant*, **دَيْنٍ** un

مُبْتَدَأٌ مُؤَخَّرٌ *sujet placé derrière*; d'autres regardent ces propositions comme des vraies propositions verbales dont le verbe est omis. D'après ceux-ci il y aurait dans عَلَى un verbe (فَعَلٌ) sous-entendu, qui, dans le dernier exemple, équivaldrait à يَسْتَقِرُّ عَلَى *il pèse sur moi*, et دَيْنٌ serait فَاعِلٌ ou sujet de ce verbe sous-entendu. Les Arabes donnent à une proposition dont le prédicat est une préposition avec un génitif indiquant un lieu, le nom de جُمْلَةٌ ظَرْفِيَّةٌ *proposition locale* (comp. § 223, Rem. a); tandis qu'une proposition dont le prédicat est une préposition avec un génitif exprimant un rapport autre que celui de lieu, se nomme جُمْلَةٌ جَارِيَّةٌ مَجْرَى الظَّرْفِيَّةِ *proposition qui suit l'analogie d'une proposition locale*. Cependant l'expression ظَرْفٌ est souvent prise dans le sens général de جَارٌ وَجَرُّورٌ (§ 478), et, conséquemment, جُمْلَةٌ ظَرْفِيَّةٌ se dit aussi de toute proposition commençant par un prédicat composé d'une préposition et de son génitif (§ 492).

481. Lorsque le prédicat est une préposition avec son génitif, et le sujet un substantif indéterminé ou une proposition composée de أَنْ et d'un verbe à un temps personnel (§ 479), ce sujet doit nécessairement être précédé de son prédicat. Ex.: لَكَ أَنْ تَفْعَلَ, et non أَنْ تَفْعَلَ لَكَ. Les deux constructions sont possibles, mais seulement quand le substantif indéterminé est accom-

pagné d'un adjectif exprimé ou nécessairement sous-entendu. Ex.: رَجُلٌ عِنْدَنَا ou رَجُلٌ عِنْدَنَا *il y a un petit homme chez nous* (رَجُلٌ = رَجُلٌ صَغِيرٌ § 492, 3).

482. Si une proposition nominale commence par une particule interrogative ou par une particule négative, le prédicat doit précéder le sujet, quand il s'accorde en nombre avec celui-ci (comp. § 486). Ex.: مَا قَائِمَانِ الرَّجُلَانِ أَقِيَامٌ *les hommes sont-ils debout?* les deux hommes ne sont pas debout. La même inversion est nécessaire, quand le مُبْتَدَأٌ ou inchoatif contient un pronom qui se rapporte au prédicat; p. e. فِي الدَّارِ صَاحِبُهَا *dans la maison est le maître de celle-ci*; et aussi quand l'inchoatif se trouve restreint par إِنَّمَا ou, à peu d'exceptions près, par إِلَّا; p. e. إِنَّمَا فِي الدَّارِ زَيْدٌ *il n'y a que Zéid dans la maison*, tandis que فِي الدَّارِ زَيْدٌ voudrait dire *Zéid n'est que dans la maison*; مَا لَنَا إِلَّا اتِّبَاعُ مُحَمَّدٍ *nous n'avons rien d'autre à faire qu'à suivre Mohámméd*; enfin quand le حَبَرٌ est un pronom interrogatif, p. e. مَنْ أَنْتَ *qui es-tu?*

483. Dans les propositions verbales le sujet ou agent doit toujours suivre le prédicat ou verbe. Ex.: مَاتَ عُمَرُ *Omar est mort*; مَاتَ أَبُوهُ عُمَرُ *le père de Omar est mort*. Comp. § 478.

484. Quand le nom (substantif ou pronom) vient

en premier lieu, et le verbe en second lieu, le nom n'est pas un **فَاعِلٌ** ou agent, mais un **مُبْتَدَأٌ** ou inchoatif; le verbe est un **خَبَرٌ** ou énonciatif, et la proposition n'est pas verbale, mais nominale (comp. § 478). Une proposition de ce genre, consistant en un inchoatif et en une proposition verbale complète, dont l'agent est contenu dans le verbe lui-même (§ 478), peut être nommée *proposition composée*. Ex.: **زَيْدٌ مَاتَ** *Zéid est mort* (**مَاتَ هُوَ** = **مَاتَ**); **أَنَا قُلْتُ** *moi j'ai dit* (l'agent est **تُ** dans **قُلْتُ**). Dans ces sortes de propositions, le pronom contenu dans le verbe représente le nom précédant la proposition composée et constituant son inchoatif, et se rapporte à ce nom. La différence entre les propositions nominales composées, comme **زَيْدٌ مَاتَ**, et les propositions verbales, comme **مَاتَ زَيْدٌ**, consiste en ce que, dans les premières, l'inchoatif diffère toujours, formellement ou tacitement, d'un autre, qui a un prédicat différent ou même un prédicat tout à fait opposé, comme **زَيْدٌ مَاتَ وَعُمَرُ حَيٌّ** (= **أَمَّا زَيْدٌ فَمَاتَ وَأَمَّا عُمَرُ فَحَيٌّ**); tandis que dans les propositions verbales, l'accent logique reposant presque uniquement sur le verbe, une semblable différence entre deux inchoatifs n'est pas possible. Cette différence ne peut non plus exister, même quand quelque complément du verbe a, par sa force spécifique ou antithétique, attiré sur soi l'accent logique de la proposition. Ex.: **إِيَّاكَ نَعْبُدُ**

وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ *c'est toi que nous adorons, et c'est de toi que nous implorons le secours*; وَضَرَبَ زَيْدٌ رَجُلًا وَاحِدًا وَضَرَبَ *Zéid frappa un homme, mais 'Omar frappa deux hommes.*

485. Les propositions qui consistent en un nom et en une proposition verbale, formée d'un verbe et d'un nom qui le suit, ou qui consistent en un nom et en une proposition nominale, sont également des propositions composées. Ex.: زَيْدٌ مَاتَ أَبْنُهُ *le fils de Zéid est mort*; زَيْدٌ قُتِلَ أَخُوهُ *le frère de Zéid a été tué*; زَيْدٌ جِيءَ إِلَيْهِ بِكِتَابٍ *une lettre a été apportée à Zéid*; زَيْدٌ أَبْنُهُ حَسَنٌ *le fils de Zéid est beau*. Dans ce genre de propositions composées, on ajoute au sujet de la proposition verbale ou de la proposition nominale, qui tient la place du *خَبَر*, un suffixe pronominal appelé *الرَّابِطُ* *celui qui joint*, qui représente le nom formant le *مُبْتَدَأ* de la proposition composée, et qui s'y rapporte.

Rem. On peut omettre le *رَابِط* si le sens est parfaitement clair sans son emploi, comme dans *الَسَّمْنُ مَنَوَانِ يَدِرْهَمٍ* *deux manâs de beurre fondu (valent) un dirhem*, litt. *le beurre fondu deux manâs pour un dirhem*. On l'omet surtout quand la signification du *خَبَر* est plus étendue ou plus générale que celle du *مُبْتَدَأ*, ou quand les deux sont parfaitement identiques, p. e. *زَيْدٌ نِعَمَ الرَّجُلِ* *comme Zéid est un homme excellent!* (§ 188); *نُطْقِي اللَّهُ حَسْبِي* *ma parole (est): Dieu (est) ma suffisance*.

486. Si une proposition se compose d'un adjectif verbal placé en premier lieu, et d'un nom placé en second lieu, la proposition peut être regardée comme verbale, parce que le premier est le *فِعْلُ* du dernier, et celui-ci le *فَاعِلُ* du premier. Ex.: *زَيْدٌ ضَارِبٌ غُلَامُهُ* *l'esclave de Zéid frappe*, litt. *Zéid, son esclave (est) frappant*; *زَيْدٌ جَاءَنِي الْحَسَنُ غُلَامُهُ* *vint à moi Zéid, dont l'esclave est beau*. Il en est nécessairement de même quand l'adjectif verbal qui occupe la première place, est précédé d'une particule interrogative ou d'une particule négative, et qu'il ne s'accorde pas en nombre avec le nom suivant (comp. § 482). Ex.: *مَا قَائِمٌ الرَّجُلَانِ أَقَائِمُ الرَّجَالِ* *les deux hommes ne sont pas debout*. S'il s'accorde en nombre avec le nom suivant, dans une proposition de ce genre, la proposition est nominale; comp. § 482.

487. La langue arabe manque d'un *verbe abstrait* ou *substantif (être)*, pour réunir le prédicat au sujet dans les propositions nominales, puisque *كَانَ* n'est pas un verbe abstrait, mais, comme tous les autres verbes, un attributif, donnant au sujet l'idée d'*existence*. C'est pour cette raison que le prédicat qui lui est joint, se met à l'accusatif adverbial et non pas au nominatif (§ 406). Il en est naturellement de même pour les *أَخْرَأتُ كَانَ* (§ 407).

488. Si un nom (substantif ou pronom), déterminé

de quelque manière que ce soit, se trouve à côté d'un adjectif indéterminé, par cela même que l'un est déterminé et l'autre indéterminé, il est évident que celui-ci est le prédicat de celui-là, et que ces deux mots forment à eux seuls une proposition nominale complète; car un adjectif qui n'est joint à un nom que pour le qualifier, et qui forme avec lui une seule et même partie de la proposition, doit, si le nom est déterminé, être déterminé également. Ex.: *يُوسُفُ مَرِيضٌ* *Joseph (est) malade*; *أَبُو يُوسُفَ مَرِيضٌ* *le sultan (est) malade*; *أَبُو يُوسُفَ مَرِيضٌ* *le père de Joseph (est) malade*; *أَبِي مَرِيضٌ* *mon père (est) malade*; *هُوَ مَرِيضٌ* *il (est) malade*; *هَذَا خَيْرٌ* *cela (est) bon*; tandis que *هَذَا الْمَرِيضُ* signifierait *ce malade*, ou *celui-ci (est) le malade*.

489. Quand le sujet et le prédicat sont déterminés tous les deux, on insère très-souvent entre eux (comp. § 494) le pronom de la troisième personne, pour empêcher qu'on ne les prenne pour une seule et même partie de la proposition. Cette insertion a lieu même dans les cas où le sujet est un pronom de la première ou de la deuxième personne. Ex.: *اللَّهُ هُوَ الْحَيُّوُ وَالْحَقُّ* *Dieu est la vie et la vérité*; *أَلْغِنِي هُوَ الْقَنُوعُ* *la (vraie) richesse c'est le contentement*; *هُمْ وَقُودُ النَّارِ* *ceux-là sont l'aliment du feu*; *أَنَا هُوَ الرَّجُلُ* *cet homme-là c'est moi*; *أَنَا هُوَ الرَّبُّ* *je suis le Seigneur ton Dieu*; *مَنْ هُوَ أَنَا* *qui suis-je?*

Les Arabes nomment ce pronom **ضَيِيرُ الْفَضْلِ** *le pronom de la séparation*.

490. 'Quand le sujet est déterminé et mis à l'accusatif, parce qu'il est placé après les particules **إِنَّ**, **أَنَّ** et autres semblables (comp. § 401), le **ضَيِيرُ الْفَضْلِ** ne doit pas être inséré entre le sujet et le prédicat, ce dernier étant déjà reconnaissable à la forme du nominatif qu'il conserve, puisque s'il était un adjectif qualificatif, il devrait suivre le cas du sujet. Ex.: **إِنَّ اللَّهَ ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ** certes Dieu est un troisième entre [de] trois. Cependant on peut insérer un pronom dans les propositions de ce genre, pourvu qu'il soit de la même personne que le **ضَيِيرُ الْفَضْلِ** (§ 401, Rem.). Ex.: **إِنَّ الْآخِرَةَ هِيَ دَارُ الْقَرَارِ** certes la vie future est la maison du repos éternel; **إِنَّكَ أَنْتَ الْوَهَّابُ** certes tu es le généreux; **إِنِّي أَنَا رَبُّكَ** en vérité je suis ton maître. Très-souvent le prédicat, venant après **إِنَّ**, etc., est encore précédé de **لَ** (§ 401), pour le mieux distinguer du sujet, p. e. **إِنَّ اللَّهَ لَذُو فَضْلٍ عَلَى النَّاسِ** certes Dieu est bon envers les hommes; et même le pronom peut être joint à **لَ**, dans ce cas, p. e. **إِنَّ اللَّهَ لَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ** certes Dieu est le puissant, le sage.

491. Lorsque le sujet et le prédicat d'une proposition nominale sont indéterminés, et que le premier est composé de plusieurs mots, il ne peut y avoir de

doute que les deux ne forment une proposition complète et non pas une partie de la proposition, parce que le sujet, séparé des mots qui l'accompagnent, ne peut d'aucune manière former une partie de la proposition (le sujet ou le prédicat) avec le nom dont il est séparé par ces mots. Ex.: *قَوْلٌ مَعْرُوفٌ وَمَغْفِرَةٌ خَيْرٌ مِنْ صَدَقَةٍ* *des paroles obligeantes et de l'indulgence valent mieux qu'une aumône suivie d'une offense*; *أَمَةٌ مُؤْمِنَةٌ خَيْرٌ مِنْ مُشْرِكَةٍ وَلَوْ أَعْجَبَتْكُمْ* *une servante croyante est préférable à une idolâtre, même quand celle-ci vous plaît (mieux).*

492. Dans l'opinion des grammairiens arabes, le *مُبْتَدَأٌ* ne peut pas être un nom indéterminé, bien qu'ils admettent celui qui est seulement en quelque sorte déterminé, comme il a été dit au § 457, par un génitif, par un adjectif, ou par un complément équivalant à un adjectif (p. e. *رَجُلٌ مِنَ الْكِرَامِ عِنْدَنَا* *un homme des nobles est chez nous* = *رَجُلٌ كَرِيمٌ*)*. Il faut excepter les cas suivants: 1° Lorsque la proposition est locale, *ظَرْفِيَّةٌ* (§ 480), et que α) le sujet suit le prédicat, p. e. *فِي الْمَسْجِدِ حِمَارٌ* *dans la mosquée il y a un âne*, ou β) que le sujet est précédé d'une particule interrogative ou d'une particule négative, p. e. *هَلْ إِنْسَانٌ فِي الدَّارِ* *y a-t-il un homme dans la*

* Le *مُبْتَدَأٌ* peut aussi être un *másdar* indéterminé, pourvu qu'il conserve le pouvoir régissant du verbe dont il dérive. Ex.: *رَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ* *le désir de bien faire est une bonne chose.*

maison? *مَا أَحَدٌ فِي الدَّارِ* *il n'y a personne dans la maison.*

2° Quand le sujet est précédé de l'adverbe d'affirmation

لَ, p. e. *لَرَجُلٌ قَائِمٌ* *certes un homme est (là) debout.* 3° Quand

le sujet est un diminutif, parce que les diminutifs renferment l'idée de l'adjectif *صَغِيرٌ* *petit* (§ 481). 4° Quand

le sujet est un nom de signification générale, indéfinie, comme *كُلُّ*, p. e. *كُلُّ قَائِمٌ* *tous périssent* (*كُلُّ*, d'après le

§ 448, 1, à la fin, est déterminé par le sens, car il équivaut à *كُلُّ النَّاسِ*). 5° Quand la proposition ex-

prime un souhait, p. e. *سَلَامٌ عَلَيْكُمْ* *(que la) paix soit sur vous!* 6° Quand le sujet est un mot qui renferme l'idée

conditionnelle de la particule *إِنْ*, comme *مَنْ*, etc. (§ 372). 7° Quand le sujet est précédé du *وَأَوَّحَالَ*

(§ 548, 4, Rem.), ou de *لَوْ* *sinon, si...ne...pas*, ou du

فَ (§ 549) qui se met au commencement de l'apodose dans les propositions conditionnelles, p. e. *سَرَيْنَا وَجَمَّ قَدْ*

أَمَّا *nous voyagions la nuit, et déjà une étoile avait répandu sa lumière; لَوْ أَصْطَبَارُ الْخَ* *si la patience (n'existait) pas*

etc. 8° Lorsque le sujet répond à une question et que le prédicat n'est pas exprimé, p. e. *مَنْ عِنْدَكَ* *qui est*

chez toi? Rép.: *رَجُلٌ* *un homme.* 9° Quand le sujet est

un adjectif dont le substantif n'est pas exprimé (comp. le commencement de ce §). 10° Quand le sujet est

joint à un autre sujet déterminé ou accompagné d'un adjectif, p. e. *زَيْدٌ وَرَجُلٌ قَائِمَانِ* *Zéid et un homme sont debout.*

Rem. D'après ce que nous venons de dire, les paroles du Koran (sourate 12, verset 18) فَصَبْرٌ جَمِيلٌ ne doivent pas être prises pour une proposition nominale complète signifiant *et la patience est convenable*, mais, comme les Arabes le soutiennent avec raison, pour une proposition énonciative elliptique, qui veut dire: *donc (il faut montrer) une patience convenable* (= فَامْرِي صَبْرٌ جَمِيلٌ). Pour qu'elles formassent une proposition exhortative (*donc, de la patience convenable!*) il faudrait dire, d'après le § 400, فَصَبْرًا جَمِيلًا. — Dans quelques cas très-rares l'indétermination du مُبْتَدَأٍ est due à une forte emphase, qui tient en quelque sorte lieu d'un adjectif. Ex.: بَقْرَةٌ تَكَلَّمَتْ *une vache a parlé* (بَقْرَةٌ est pour حَيَوَانٌ غَيْرُ نَاطِقٍ *un animal privé de raison*).

493. Lorsque le sujet et le prédicat sont déterminés, et que le premier se compose de plusieurs mots, il est évident que, même sans l'insertion du pronom de séparation (فَصِيرُ الْفَصْلِ), les mots forment une proposition complète. Ex.: اَلَّذِيْنَ عِنْدَ اَللّٰهِ اَلْاِسْلَامُ *la religion aux yeux de Dieu c'est l'islam*; مَثَلُ الَّذِيْنَ يَنْفِقُوْنَ اَمْوَالَهُمْ فِيْ سَبِيْلِ اَللّٰهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ اَنْبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلٍ *ceux qui donnent leur fortune pour la cause de Dieu, ressemblent à un grain de blé qui produit sept épis*.

494. Le فَصِيرُ الْفَصْلِ est omis assez fréquemment aussi dans les propositions dont le sujet et le prédicat sont déterminés, et dont le sujet n'est représenté que par un seul mot. Quand on pourrait douter, en pareil cas, si les mots forment une proposition complète ou

seulement le sujet d'une proposition, il faut voir si les mots qui les suivent immédiatement, peuvent, sans déranger le sens ou la construction grammaticale, être joints aux premiers comme prédicat; de cette façon tout doute disparaîtra. Ex.: مُحَمَّدٌ رَّسُولُ اللَّهِ *Mohammad (est) l'envoyé de Dieu*; عَلِيٌّ وَلِيُّ اللَّهِ *Ali (est) l'ami de Dieu*; ذَلِكَ أَفْزَرُ الْعَظِيمِ (Kor., sour. 9, v. 90) *ceci (est) le plus grand bonheur*; mais à la sour. 9, v. 73, on lit: ذَٰلِكَ هُوَ أَفْزَرُ الْعَظِيمِ.

495. Il ne faut pas confondre avec le ضَمِيرُ الْفَصْلِ le pronom qui sert à faire ressortir le sujet et à l'opposer à un autre sujet (ضَمِيرُ التَّأْكِيدِ le pronom du renforcement). Ex.: هَٰذَا كَانَ هُوَ السَّبَبُ *ceci était la cause*; كَانَ الْمُسْلِمُونَ هُمْ الْجُنُودَ *les musulmans (et non des esclaves et des mercenaires) composaient l'armée*. Ce pronom suit assez souvent un suffixe pronominal pour le faire ressortir. Ex.: كَانَ رَأْيُهُ هُوَ أَلَّا يَتَنَازَلَ أَحَدٌ شَيْئًا *son opinion était que personne ne prendrait rien*; أَنَا أَيْنَ نَصِيبِي *où est ma part?* لِمَنْ هَٰذَا الْكِتَابُ لَنَا نَحْنُ *à qui appartient ce livre? à nous*. — Quelquefois on ajoute encore le *l* emphatique au pronom. Ex.: إِنْ كُنَّا لَنَحْنُ الصَّالِحِينَ *si nous sommes les justes*.

496. Si, dans une proposition nominale, une désignation plus précise du temps et du mode est nécessaire, les Arabes se servent du verbe كَانَ ou de l'une

de ses sœurs (§ 407). L'imparfait **يَكُونُ** de ce verbe a, dans ce cas, l'une des significations habituelles de l'imparfait (§ 374), tandis que le parfait **كَانَ** peut désigner: 1° le temps historique, notre passé défini *fut* (§ 367, 1); il a dans ce cas, selon les Arabes, le sens de **صَارَ** *devenir*; 2° notre passé indéfini *a été* (§ 367, 2); 3° notre imparfait *était*, comme s'il y avait un abrégement de **كَانَ يَكُونُ** (§ 375), qu'on rencontre aussi quelquefois; enfin 4° parfois notre présent *est*, surtout dans le Koran; ce qui n'a lieu qu'en donnant une tournure particulière à son emploi comme parfait (comp. le grec *πέφυκα*), de sorte qu'il signifie en réalité: *est* (*devenu*) *par nature*, p. e. **إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلَيْكُمْ رَقِيبًا** *certes Dieu vous observe* (sour. 4, v. 1). **كَانَ** indique le présent, surtout après la particule négative **مَا** et après les particules interrogatives. Ex.: **مَا كَانَ حَدِيثًا يُفْتَرَى** *il (le Koran) n'est pas un récit imaginé (par Mahomet), mais la confirmation de ce qui a précédé*; **أَلَمْ يَكُنْ لَهُ أَنْ يَأْتِيَ** *il ne lui est pas permis de etc.*; **مَا كَانَ هُوَ لِيُضِرَّنَا** *il n'est pas homme à nous nuire*; **أَكَانَ لِلنَّاسِ عَجَبًا أَنْ أَوْحَيْنَا إِلَى رَجُلٍ مِنْهُمْ** *est-ce une chose étonnante pour les hommes que nous ayons fait une révélation à l'un d'eux?*

497. Celui qui parle peut ne pas spécifier le sujet de la proposition, soit qu'il ne le connaisse pas, soit

qu'il ne veuille pas le nommer. Dans ce cas nous l'exprimons *personnellement* par les mots *on*, *quelqu'un*, *certains*, etc.; ou *impersonnellement*, tantôt par le passif impersonnel, comme *il est écrit*, tantôt par l'actif impersonnel, comme *il neige*. Les Arabes peuvent également l'exprimer de ces deux manières, sauf la restriction indiquée au § 498, Rem. *b*. Pour l'exprimer *personnellement*, puisqu'il leur manque des mots tels que *on*, etc., ils ajoutent à la troisième personne du singulier masculin du verbe un sujet, qui est le participe actif de ce même verbe, soit en le déterminant par l'article, soit en le laissant indéterminé. Ex.: *قَالَ قَائِلٌ* ou *قَالَ الْقَائِلُ* *on a dit* (litt. *celui qui était à même de dire a dit*); *يَقُولُ الْقَائِلُ* *on dit* (litt. *celui qui est à même de dire dit*). La détermination du sujet au singulier par l'article exprime en pareil cas une totalité distributive. Si la personne que l'on ne nomme pas, appartient à un nombre de personnes qui sont connues, on désigne ces personnes en ajoutant au participe actif le suffixe pronominal correspondant. Ex.: *قَالَ قَائِلُهُمْ* *quelqu'un d'entre eux a dit*. Quelquefois, au lieu du participe actif, on préfère ajouter à la troisième personne du singulier du verbe les mots *رَجُلٌ* *homme*, *إِمْرَأَةٌ* *femme* ou d'autres. Ex.: *قَالَ رَجُلٌ* et *يَقُولُ الْقَائِلُ* = *قَالَ قَائِلٌ* et *يَقُولُ الرَّجُلُ*. Pour désigner plusieurs sujets personnels indéfinis, les Arabes se servent de la troisième personne du pluriel masculin du verbe. Ex.:

قَالُوا ils disent, on dit; زَعَمُوا ils croient, on croit; mais ils préfèrent joindre au singulier du verbe le pluriel indéterminé, ou le pluriel déterminé par l'article, du participe actif de ce même verbe; p. e. قَالَ قَاتِلُونَ quelques-uns disaient; مَا سَمِعَ السَّامِعُونَ قَطُّ شَيْئًا أَحْسَنَ مِنْ ذَلِكَ on n'avait jamais entendu chose plus belle que celle-là. D'après le § 448, 3, on rencontre souvent aussi des expressions comme قَالَ قَاتِلُهُمْ pour قَالَ بَعْضُهُمْ. Comp. encore § 415, 6, Rem. b.

498. Pour exprimer *impersonnellement* le sujet indéfini, les Arabes emploient la troisième personne du singulier masculin de la voix passive, soit d'un verbe transitif, soit d'un verbe intransitif. Ex.: كُتِبَ il a été écrit, on a écrit; سِيرَ il a été voyagé, on a voyagé; اُخْتِلِفَ il s'est élevé une dispute, on a disputé; يُظْمَأُ il est souffert de la soif, on a soif; أُنْزِلَ عَلَيْهِ il lui a été révélé, on lui a révélé; غُشِيَ عَلَيْهِ (§ 428, 1, à la fin) il est tombé en syncope; d'où les expressions اَلْمَغْشَى عَلَيْهِ, fém. اَلْمَغْشَى عَلَيْهَا (formes récentes mais incorrectes: اَلْمَغْشِيَّةُ et اَلْمَغْشِيَّةُ) un homme tombé ou une femme tombée en syncope. En pareil cas, la langue moderne supprime souvent la préposition, p. e. اَلْمُعْتَمَدُ au lieu de اَلْمُعْتَمَدُ عَلَيْهِ celui auquel on se fie. Le genre du sujet indéfini est toujours le masculin, comme c'est ordinairement le cas en français. Les Arabes l'em-

ploient souvent là où l'on trouve le neutre en latin, en anglais et en allemand; cependant quand il s'agit du pluriel des adjectifs et des participes actifs et passifs, ils emploient tantôt le pluriel sain féminin, tantôt le pluriel brisé. Ex.: الْحَسَنَاتُ *les belles choses* (et non الْحَسَانُ, qui signifie *les belles personnes*); الطَّيِّبَاتُ *les bonnes choses* (et non الطَّيِّبُونَ); الْمَوْجُودَاتُ *les choses existantes*; الْوَاجِبَاتُ *les choses nécessaires*; الْمُمْكِنَاتُ *les choses possibles*; الشَّدَائِدُ *les choses pénibles, les calamités*; الْبَرَاِئُتُ *les causes déterminantes* (de بَاعِثٌ); الْمَوَانِعُ *les obstacles* (de مَانِعٌ); comp. § 301, 9.

Rem. a. Le passif des verbes directement transitifs (الْأَفْعَالُ الْمُتَعَدِّيَةُ بِأَنْفُسِهَا), qui régissent leur complément sans l'intermédiaire d'une préposition (§ 388, Rem. a), a en soi les deux significations, *personnelle* et *impersonnelle*; p. e. كُتِبَ peut signifier *il* (c.-à-d. un livre ou autre chose) *a été écrit* ou *l'action d'écrire a été accomplie*. Dans le premier cas, le sujet verbal (قَاتِمٌ مَقَامُ الْفَاعِلِ) est le mot qui, employé avec le verbe actif, serait le complément objectif (مَفْعُولٌ بِهِ) à l'accusatif, et qui, devenu sujet, est passé au nominatif; dans le second cas, le sujet, selon les grammairiens arabes, est un mäsädar sous-entendu, p. e. اُخْتُلِفَ on a disputé = اُخْتِلَافٌ litt. *une dispute a été disputée*; d'où il résulte que le passif impersonnel, complété par le mäsädar, devient personnel. Si l'on ajoute à un verbe passif, impersonnel selon notre manière de voir, un complément au moyen d'une préposition (§ 388), comme dans غُشِيَ

عَلَيْهِ, ce complément prend la place du sujet du verbe passif et se trouve donc virtuellement au nominatif, de même qu'à la voix active il est virtuellement à l'accusatif; donc, si un *másdar* lui est ajouté, il faut que celui-ci soit nécessairement à l'accusatif. Ex.: سِيرَ إِلَيْهِ سَيِّراً *il a été fait le but d'un voyage* (et non سِيرَ إِلَيْهِ سَيِّراً *il a été fait un voyage vers lui*). — Du reste, que le passif soit personnel ou impersonnel, le verbe n'est qu'un verbe فاعله *dont l'agent* (c.-à-d. la personne qui agit, le sujet actif) *n'est pas nommé*, celui-ci ne pouvant même pas être introduit au moyen d'une préposition, comme dans nos langues; veut-on le nommer, il faut qu'on emploie l'actif. Des autres accusatifs qui peuvent dépendre de verbes actifs, le مفعول مطلق ne peut être employé comme قائم مقام الفاعل que de la manière indiquée au § 391, Rem. b. Un ظرف (§ 409, 2, Rem. b) ne peut être employé comme قائم مقام المفعول, que lorsqu'il est susceptible de flexion et qu'il ajoute quelque chose à la signification du verbe, comme سِيرَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ *on a voyagé le vendredi* (et non سِيرَ وَقْتُ *on a voyagé un certain temps*). Quand un verbe à la voix passive est en relation avec un مفعول به et avec un مفعول مطلق, un مصدر, un ظرف ou un جار ومجرور, c'est le مفعول به seul qui, dans la plupart des cas, devient le قائم مقام المفعول. Ex.: ضَرَبَ زَيْدٌ ضَرْبًا شَدِيدًا يَوْمَ الْجُمُعَةِ. — Comme en arabe beaucoup de verbes sont directement transitifs, quoique leurs équivalents dans nos langues soient indirectement transitifs, régissant leur complément au moyen d'une préposition, le passif de ces verbes peut être également employé des deux manières. Ainsi جِيءَ ne signifie

pas seulement *ventum est* (impers.), mais encore *ventum est ad eum* (pers.). Les passifs personnels admettent tous les nombres, tous les genres et toutes les personnes, p. e. جِيئْتُ, *ventum est ad eum, eam, te*; tandis que les impersonnels ne peuvent être employés qu'à la troisième personne du singulier masculin, p. e. جِيءَ *ventum est*, جِيءَ *venitur, venietur*.

Rem. b. Nos verbes impersonnels indiquant des phénomènes de la nature, comme *il neige, il pleut*, sont toujours exprimés par les Arabes d'une façon personnelle, car ils disent قَلَجَ الثَّلْجُ *la neige a neigé*, ou قَلَجَتِ السَّمَاءُ *la ciel a neigé*, مَطَرَ الْمَطَرُ *la pluie a plu* ou مَطَرَتِ السَّمَاءُ *le ciel a plu*. Parfois cependant ils suppriment le nom, mais alors ils mettent le verbe au féminin singulier, en sous-entendant السَّمَاءُ. — Les verbes comme يَجُوزُ *il est permis*, et autres semblables, suivis de أَنْ et du subjonctif, ont la proposition suivante pour sujet.

499. Les compléments du sujet et du prédicat s'ajoutent à ces deux parties de la proposition par *subordination*, c.-à-d. au moyen de l'accusatif ou d'une préposition suivie du génitif, ou par *apposition*.

500. Quand un suffixe pronominal est joint à un substantif à l'accusatif régi par un verbe, ou à un substantif au génitif régi par une préposition annexée au verbe, il peut se rapporter au sujet du verbe (à l'agent) et avoir la signification de l'un de nos pronoms réfléchis, pour l'expression desquels les Arabes n'ont pas de mots spéciaux. Ex.: أَنْفَقَ مَالَهُ *il a dépensé sa*

(*propre*) fortune; قَالُوا لِأَخْوَانِهِمْ ils dirent à leurs (*propres*) frères. Mais un suffixe pronominal attaché au verbe comme complément objectif, soit à l'accusatif, soit au génitif régi par une préposition qui suit immédiatement le verbe, ne peut avoir la signification réfléchie. Pour la lui donner on ajoute le mot نَفْسُ *âme* (dans la langue moderne حَالٌ, عَيْنٌ, ذَاتٌ, رُوحٌ) à l'accusatif, ou, quand le suffixe est régi par une préposition, au génitif; et c'est à ce mot que le suffixe est joint. Ex.: قَتَلَ نَفْسَهُ il se tua. Cependant le suffixe peut aussi, même comme complément objectif à l'accusatif, avoir la signification réfléchie, quand il tient la place du premier complément objectif d'un verbe de cœur, ces verbes régissant deux accusatifs (§ 389), et que le second complément objectif est ou un nom ou toute une proposition. Ex.: حَالَه مَضَابًا il se tint pour touché, il se crut atteint; رَأَى يَعْصِرُ خَمْرًا il se vit pressant du vin (il lui apparut en rêve qu'il faisait du vin).

501. Les compléments mis en apposition avec le sujet ou avec le prédicat sont nommés par les Arabes التَّوَابِعُ ceux qui suivent ou les appositifs (sing. تَابِعٌ), et le sujet ou le prédicat, avec lequel ils sont mis en apposition, est appelé الْمَتَّبِعُ ce qui est suivi. Les appositifs s'ajoutent le plus souvent au nom, rarement au verbe. — Ce sont surtout des adjectifs qui sont joints au nom par apposition; ils se placent après celui-ci, comme

tous les appositifs; ils sont déterminés ou indéterminés selon que le nom est déterminé ou indéterminé, et s'accordent avec ce dernier en genre, en nombre et en cas, p. e. رَجُلٌ كَرِيمٌ *un homme noble*; كِتَابُهُ الْغَزِيرُ *son glorieux livre*. Un nom peut avoir deux ou plusieurs adjectifs en apposition avec lui, p. e. الْكَوْكَبُ الْنَّيِّرُ الْأَحْمَرُ *l'étoile brillante et rouge*. Les collectifs (§ 290, 1) peuvent avoir pour appositif un adjectif au singulier masculin ou féminin, au pluriel sain féminin, ou au pluriel brisé. — Parfois un substantif occupe la place d'un adjectif, p. e. بَكْرٌ جَارِيَةٌ *une jeune fille vierge* (*puella virgo*); les māsḍars surtout sont employés de cette manière (comp. § 232, Rem.), p. e. اِمْرَأَةٌ عَدْلٌ *une femme juste*. Quant aux pronoms démonstratifs (§ 337 et suiv.), que les Arabes regardent comme des substantifs, c'est le nom qui les suit qui est placé en apposition avec eux, ou bien ils sont eux-mêmes placés en apposition avec le nom qui les précède. Ex.: هَذَا اَلْمَلِكُ *ce roi-ci* (litt. *celui-ci le roi*); زَيْدٌ هَذَا *ce Zéid-ci* (litt. *Zéid celui-ci*). Dans les deux cas l'apposition est qualificative; c'est pourquoi les Arabes désignent le premier mot, dans l'un comme dans l'autre cas, sous le nom de اَلْمَوْصُوفُ *ce qui est décrit*, le second sous celui de اَلصِّفَةُ *la description*. Comme le pronom démonstratif est déterminé par sa nature, le nom dont il est l'appositif doit toujours être déterminé. Si celui-ci est déterminé par l'article, le pronom dé-

monstratif le précède comme مَتَّبِعٌ, ce qui a lieu le plus souvent, ou il le suit comme تَابِعٌ, p. e. هَذَا الرَّجُلُ et الرَّجُلُ هَذَا. Mais si le nom est déterminé par lui-même (comme le sont les noms propres et les mots employés comme noms appellatifs des mots eux-mêmes § 444), ou par un génitif, le pronom démonstratif doit toujours le suivre. Ex.: زَيْدٌ هَذَا ce Zéid (mais on dira tout aussi bien هَذَا الْحَرِثُ que هَذَا ce Hârit parce que l'article est joint au nom propre الْحَارِثُ, qui était primitivement un nom commun); إِذَنْ هَذِهِ ce (mot) *k'idan*; إِلَى وَقْتِنَا هَذَا jusqu'à ce temps qui est (ou était) le nôtre; عَبَادِي هَؤُلَاءِ mes serviteurs, ceux-ci; كِتَابُهُ هَذَا الْجَلِيلُ celui-ci, son fameux livre. Dans une proposition comme هَذِهِ نَاقَةُ اللَّهِ لَكُمْ آيَةٌ, les mots نَاقَةُ اللَّهِ sont donc le prédicat (خَبَرٌ) de هَذِهِ, et les mots لَكُمْ آيَةٌ un accusatif circonstanciel: celle-ci est la chamelle de Dieu et un signe pour vous.

Rem. Quand un adjectif au duel se rapporte à deux noms au singulier, il s'accorde avec eux en cas, pourvu que les mots qui les régissent (عَامِلٌ) aient entre eux la même signification et qu'ils prennent leur régime de la même manière, p. e. مَرَّتْ بَرِيدٌ وَجَرَّتْ عَلَى عَمْرٍو الْكِرِيمَيْنِ; mais si ces deux conditions ne sont pas remplies, l'adjectif au duel se met au nominatif ou à l'accusatif (selon qu'on complète la proposition par هُمَا comme inchoatif ou par أَعْنَى comme verbe), p. e. جَاءَ

الْكَرِيمَيْنِ زَيْدٌ وَذَقَبَ عَمْرُو الْكَرِيمَانِ. Il en est de même quand deux noms au singulier sont en relation, comme sujets ou comme objets, avec un seul mot régissant; mais, si l'un est le sujet, et l'autre l'objet, la construction varie selon la relation existant entre le mot régissant et chacun de ces noms. On dit **ضَرَبَ زَيْدٌ** parce que **ضَارِبٌ** Zéid seul étant, et **‘Amr** seul étant **مَضْرُوبٌ**, la relation est différente; mais on dit **ضَرَبَ زَيْدٌ مُحَاصِمٌ** parce que la relation est la même, Zéid étant **مُحَاصِمٌ** et **‘Amr** aussi bien que **مُحَاصِمٌ**. Voyez, pour les règles générales de l'accord, le § 517 et la Rem.

502. Souvent **كُلٌّ جَمِيعٌ**, et aussi, mais moins fréquemment, **عَامَّةٌ**, viennent après un nom déterminé, et dans ce cas ils prennent un suffixe pronominal qui se rapporte à ce nom (comp. § 448, 1 et 2). Ex.: **النَّاسُ كُلُّهُمْ** et **النَّاسُ جَمِيعُهُمْ** (ou **جَمِيعًا** § 448, 2), *tous les hommes*; **الْجَيْشُ عَامَّتُهُ** *l'armée entière*. Si le nom est indéterminé, cette construction ne peut pas avoir lieu, car le suffixe, étant lui-même déterminé par sa nature, exige que le nom auquel il se rapporte soit déterminé. On n'en excepte qu'un cas, celui où ce nom désigne un espace de temps précisé, comme **سَنَةٌ كُلُّهَا** *toute (une) année*, **شَهْرٌ كُلُّهُ** *tout (un) mois*; mais les noms dont la signification est tout à fait indéfinie, comme **وَقْتُ** *temps*, **مُدَّةٌ** *période*, *espace de temps*, ne peuvent se construire de cette façon. — **كُلٌّ** accompagné de son suffixe et venant après un nom, est fréquemment suivi d'un autre appositif qui

doit s'accorder en genre, en nombre et en cas avec le nom; c'est le mot أَجْعُ; fém. sing. جَعَاء, masc. plur. أَجْعُونَ, fém. plur. جَعُ (le masc. أَجْعَان et le fém. جَعَارَان du duel ne sont pas admis par la plupart des grammairiens). Ex.: فَسَجَدَ الْبَلَاغَةُ كُلُّهُمْ أَجْعُونَ *tous les anges (sans exception) priaient*. Souvent كُلُّ avec suffixe précède aussi les mots أَتَعُ, أَبْصَعُ, أَكْتَعُ (§ 302, II, 2, Rem.), que l'on trouve ordinairement réunis dans l'ordre donné dans la phrase جَاءَ الْجَيْشُ كُلُّهُ أَجْعُ أَكْتَعُ أَبْصَعُ أَتَعُ *l'armée tout entière vint*, et rarement isolés, comme dans الْقَوْمُ أَكْتَعُونَ. Quelquefois أَجْعُ est seulement mis en apposition avec le nom, p. e. لَاغْوِيَنَّهُمْ أَجْعِيْنَ *certes je les égarerai tous*.

Rem. Un emploi particulier de كُلُّ en apposition, se rencontre dans des propositions comme هُوَ الشَّجَاعُ كُلُّ الشَّجَاعِ *il est extraordinairement brave*. Selon Az-Zamahchari, جَدُّ effort, peine et حَقُّ vérité, réalité sont employés de la même façon.

503. Quelques autres mots, qui prennent les suffixes pronominaux correspondants, sont, comme كُلُّ et ses synonymes, mis en apposition avec des noms; ce sont: كِلَانِ, fém. كِلْتَانِ, *deux* (§ 448, Rem. c); نِصْفُ moitié et بَعْضُ partie, *quelques-uns*. Ex.: إِنَّ النَّعْلِمَ وَالطَّبِيبَ كِلَيْهِمَا الْجَيْشُ *tous les deux, le professeur et le médecin*; الْجَيْشُ نِصْفُهُ *la moitié de l'armée*; جَاءَنِي الْقَوْمُ بَعْضُهُمْ *une partie du peuple vint à moi*.

504. *نَفْسٌ* *âme* et *عَيْنٌ* *œil* (la meilleure partie, l'essence d'une chose) ont souvent la signification de *même*. Dans cette acception il n'est pas rare de les voir joints à un nom qu'ils régissent au génitif. Ex.: *رَأَيْتُ نَفْسَهُ*, *je l'ai vu lui-même*. Mais la plupart du temps ils prennent un suffixe nominal se rapportant au nom qui précède et s'accordant avec lui en genre, tandis qu'ils se placent en apposition avec le nom déterminé, dont ils adoptent le nombre et le cas (le pluriel est alors toujours *أَنْفُسٌ* et *أَعْيُنٌ*, selon d'autres aussi *أَعْيَانٌ*); toutefois, au lieu du duel on emploie le pluriel, bien que certains grammairiens permettent dans ce cas le duel ou le singulier. Ex.: *جَاءَ زَيْدٌ نَفْسَهُ* *Zéid vint lui-même*; *جَاءَتْ زَيْنَابُ نَفْسَهَا* *Zéinab vint elle-même*; *رَأَيْتُ الْأَمِيرَيْنِ أَنْفُسَهُمَا* *je vis les deux émirs mêmes* (et aussi *نَفْسَهُمَا* ou *نَفْسَيْهِمَا*); *قَتَلَهُ الْوُزَرَاءُ أَنْفُسَهُمْ* *les vizirs eux-mêmes le tuèrent*. Il n'est pas rare que *نَفْسٌ* ou *عَيْنٌ*, avec suffixe, soit joint aux noms au moyen de la préposition *بِ*, p. e. *وَالآنَ*; *يَخْتَارُونَ بِأَنْفُسِهِمْ* *mais maintenant ils choisissent eux-mêmes*; *الْهَوَانُ بِعَيْنِهِ* *la dégradation même* (la plus abjecte dégradation). Parfois aussi *عَيْنٌ* est ajouté, sous la forme d'un accusatif adverbial ou au moyen de la préposition *بِ*, mais sans suffixe, p. e. *هُوَ هُوَ عَيْنًا* ou *هُوَ بِعَيْنِي* *c'est (l'homme, l'objet) lui-même*. On peut également mettre

رَأَيْتَكَ et عَيْنٌ en apposition avec un suffixe, p. e. رَأَيْتَكَ je t'ai vu toi-même; مَرَرْتُ بِكَ نَفْسِكَ j'ai passé près de toi-même (comp. § 495). Toutefois, quand l'un de ces deux mots est mis en apposition avec le pronom sous-entendu (§ 34) ou compris (Rem. *b* de ce §) dans un temps personnel du verbe, dont ce pronom est l'agent, il faut de toute nécessité qu'un pronom isolé soit inséré entre نَفْسٌ ou عَيْنٌ et le verbe, p. e. قُمْتَ أَنْتَ نَفْسَكَ toi-même tu t'es levé; قُومُوا أَنْتُمْ أَنْفُسَكُمْ levez-vous vous-mêmes; on peut dire également قُومُوا كُلُّكُمْ.

Rem. *a*. Les noms نِصْفٌ, كِلَانٍ, أَجْمَعٌ, عَامَّةٌ, جَمِيعٌ, كُلٌّ et عَيْنٌ et نَفْسٌ et بَعْضٌ forment, lorsqu'ils sont mis en apposition avec les noms, une division de cette classe d'appositifs, التَّوَابِعُ, que les Arabes appellent التَّأْكِيدُ (ou التَّوَكِيدُ) le renforcement, la corroboration, ou الْمَوْكِدُ ce qui renforce, le corrobore, parce que le sens de totalité du مَتَّبِعٍ, indiqué par la détermination et par le nombre, que ce sens soit pris comme collectif, duel ou pluriel, est renforcé par les premiers noms, et que celui d'individualité, indiqué par la détermination, est renforcé par l'un des deux derniers. Il y a encore une autre espèce de تَأْكِيدٍ, où la corroboration est extérieure, تَوَكِيدٌ لَفْظِيٌّ corroboration d'expression (celle que nous venons de voir est appelée تَوَكِيدٌ مَعْنَوِيٌّ corroboration de sens) et consiste dans la simple répétition du même mot; si celui-ci est régi par une préposition ou par une autre particule, celles-ci doivent également être répétées, p. e. فِي الدَّارِ فِي الدَّارِ زَيْدٌ. Au lieu de

مَرَرْتُ بِكَ بِكَ on peut employer, mais seulement avec les suffixes pronominaux, la construction indiquée au § 495 et dire رَأَيْتُكَ إِيَّاكَ (§ 193), p. e. مَرَرْتُ بِكَ أَنْتَ. — Outre celles-ci les Arabes connaissent encore trois autres classes de تَوَابِعُ, à savoir: 1° أَلْتَعْتُ ou أَلْصَقْتُ le mot descriptif, le qualificatif ou l'adjectif, p. e. جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ un bel homme vint à moi; v. § 501. Si un adjectif se trouve entre deux noms, comme dans جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ أَخُوهُ un homme, dont le frère est beau, vint à moi, il appartient, comme prédicat prépositif, au nom suivant qui est son sujet, et forme avec lui le صَفَةٌ du nom qui les précède; il prend le cas du nom précédent (mais non le genre ni le nombre) par attraction, p. e. رَأَيْتُ زَيْدًا أَحْسَنَ أَخُوهُ je vis Zéid dont le frère est beau (v. pour l'emploi de l'article § 488); مَرَرْتُ بِأَمْرَاتَيْنِ حَسَنِي أَبَوَاهُمَا je passai près de deux femmes dont les parents sont beaux; cependant si le nom suivant est au pluriel, l'adjectif peut se mettre au pluriel brisé. Les Arabes supposent que tout adjectif qui n'est pas accompagné d'un autre agent, contient en lui-même un agent pronominal, et, pour cette raison, ils nomment l'adjectif شِبَهُ أَلْفَعْل ce qui ressemble au verbe, de sorte que جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ équivaut à جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ هُوَ qui est à son tour = جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ (هُوَ). Mais dans cette phrase: جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ أَخُوهُ, l'adjectif a pris un autre agent; ici c'est أَخُوهُ qui est l'agent (يَحْسُنُ أَخُوهُ = حَسَنٌ أَخُوهُ). Dans ce genre de propositions, sous la proposition nominale se cache une proposition verbale qui est le صَفَةٌ du substantif qui précède. Mais

pour qu'il en soit ainsi, l'adjectif doit se trouver *devant* le (second) substantif; si le contraire a lieu, comme dans جَاءَنِي رَجُلٌ أَخُو حَسَنٍ, le (second) substantif et l'adjectif qui le suit forment une proposition nominale, dont le مُبْتَدَأٌ est le substantif qui précède, et dont le خَبَرٌ est l'adjectif qui suit; tous deux doivent donc se trouver naturellement au nominatif, et le خَبَرٌ doit s'accorder en genre et en nombre avec le مُبْتَدَأٌ, comme dans رَأَيْتُ رَجُلًا أَخُو حَسَنٍ — 2° le *permutatif*, qui se divise en quatre classes: a) بَدَلُ الْكُلِّ مِنَ الْكُلِّ le *permutatif du tout pour le tout*, p. e. جَاءَنِي عَمْرٌ أَخُوكَ 'Omar, ton frère, est venu à moi; جَاءَنِي قَوْمُ الْمَدِينَةِ كِبَرًا وَهُمْ وَضَعًا قَوْمٌ le peuple de la ville vint à moi, les grands et les petits; رَأَيْتُ زَيْدًا إِيَّاهُ tout le peuple vint à moi; ce *permutatif* ne peut pas être mis en apposition avec un suffixe pronominal, à moins que celui-ci ne soit de la troisième personne, ou que le بَدَلٌ ne se rapporte expressément à une pluralité d'individus, p. e. تَكُونُ عِيدًا لَنَا لِأَوَّلِنَا وَآخِرِنَا (qui) peut être une fête pour nous, pour les premiers comme pour les derniers d'entre nous; b) بَدَلُ الْبَعْضِ مِنَ الْكُلِّ le *permutatif de la partie pour le tout*, p. e. جَاءَنِي الْقَوْمُ بَعْضُهُمْ une partie du peuple vint à moi; بَايَعَهُ الْقَيْدَ baise-lui la main; c) بَدَلُ الْأَشْتِمَالِ le *permutatif de compréhension*, c.-à-d. le *permutatif* qui désigne une qualité, une circonstance ou une propriété comprise dans son antécédent, p. e. أَعْجَبَنِي زَيْدٌ حُسْنَهُ la beauté de Zéid m'a plu; ذَكَرَتْ تَقْنَدَ بَرْدٍ مَائِهَا elle fit mention de l'eau froide de Taktoud (n. p. de lieu); يَسْأَلُونَكَ عَنِ الشَّهْرِ الْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ ils

te questionneront relativement à l'action de combattre pendant le mois sacré; زَيْدٌ ثَوْبُهُ أَتَجَنَّبُنِي l'habit de Zéid me plut; د) بَدَلُ le permutatif d'erreur, p. e. مَرَرْتُ بِكَلْبٍ فَرَسٍ j'ai passé près d'un chien, (je me trompe, je veux dire) d'un cheval. — 3° عَطْفُ الْبَيَانِ le conjonctif explicatif, la liaison de l'explication, c.-à-d. l'apposition explicative, l'emploi asyndétique d'un substantif pour déterminer plus fortement celui qui le précède, comme si وَهُوَ se trouvait entre les deux, p. e. جَاءَنِي أَخُوكَ زَيْدٌ ton frère Zéid est venu à moi; مَاءٌ صَدِيدٌ il sera abreuvé d'une eau, (qui sera) de l'humeur (pus). Cette apposition est nommée عَطْفُ الْبَيَانِ par opposition à عَطْفُ النَّسَقِ le conjonctif d'ordre, la liaison de la succession, qui s'effectue au moyen des conjonctions copulatives وَ, ثُمَّ, فَ, أَوْ, أَمَّ, حَتَّى. — Les Arabes donnent au mot ayant un مُوَكَّدٌ en apposition, le nom de الْمُوَكَّدُ le renforcé, le corroboré; à celui avec lequel un أَلْمَعُوتٌ ou un صِفَةٌ est mis en apposition, le nom de أَلْمَعُوتٌ ou de أَلْمَوْصُوفُ le décrit, le qualifié; à celui avec lequel on met en apposition un بَدَلٌ, le nom de أَلْمَبْدَلُ مِنْهُ celui auquel (un autre mot) est substitué et à celui avec lequel on met en apposition un عَطْفُ بَيَانٍ, le nom de أَلْمَعُطُوفُ عَلَيْهِ celui auquel est lié (un mot explicatif).

Rem. b. Dans des propositions telles que تَقَاتَلُوا بَعْضُهُمْ تَقَاتَلُوا بَعْضُهُمْ ils se sont combattus les uns les autres, les mots لِبَعْضٍ forment un بَدَلٌ de l'agent هُمْ contenu dans تَقَاتَلُوا, parce qu'ils renforcent l'idée de réciprocité que renferme en soi la forme verbale تَقَاتَلُوا. — Le لَمْ لِتَقْوِيَةِ الْعَامِلِ (§ 394) dans لِبَعْضٍ, qui

remplace l'accusatif, dépend de قَاتَلُوا ils ont combattu, qui est contenu dans تَقَاتَلُوا.

505. Un verbe à un temps personnel peut également être mis en apposition avec un autre verbe. Dans ce cas le premier prépare, introduit le second, p. e. قَامَ فَأَرْسَلَ فَأَعْلَمَ il se leva (et) se prosterna devant lui; سَجَدَ لَهُ بِذَلِكَ أَبَاهُ et il envoya informer de cela son père; ou le premier est modifié par le second, p. e. سَجَدَ أَطَالَ il resta longtemps prosterné; غَنَّى أَحْسَنَ il chanta bien. La copulative فَ sert aussi à exprimer le rapport entre les deux verbes: قَامَ فَسَجَدَ لَهُ, سَجَدَ فَأَطَالَ, et cette manière est la plus ancienne et la plus élégante. Quand le premier verbe est au parfait, le second, afin de pouvoir être mis en apposition avec lui, doit être également au parfait. Si le second verbe est à l'imparfait, c'est qu'il est un حَالٌ, et comme tel il est virtuellement à l'accusatif, p. e. أَرْسَلَ يُعْلِمُ il envoya pour informer, misit nuntiaturus. Si les deux verbes sont à l'imparfait, le second peut être employé comme un mot en apposition ou comme un حَالٌ, p. e. يُرْسِلُ يُعْلِمُ il envoie et informe, ou il envoie pour informer, mittit nuntiaturus.

2. De l'accord en genre et en nombre des parties de la proposition.

506. Relativement à l'accord en genre et en nombre dans la proposition verbale, c.-à-d. dans celle où le

prédicat (le verbe) précède toujours le sujet (l'agent § 483), il faut observer les règles suivantes :

1) Si le sujet est un substantif singulier, féminin par la signification (§ 288, 1), deux cas peuvent se présenter. S'il vient immédiatement après le verbe, ce dernier doit se mettre au féminin. Ex.: *قَالَتْ أَمْرَأَةٌ الْعَرَبِيَّةِ* la femme d'Al-'Azíz a dit. Mais si le verbe est séparé du sujet par un ou plusieurs mots, il peut se mettre également au masculin, bien que le féminin soit préférable. Ex.: *إِنَّ أَمْرَأَةً غَرَّتْ مِنْكُمْ وَاحِدَةً* l'une de vous a séduit un homme.

2) Si le sujet est un substantif singulier, féminin par la forme (§ 288, 2) ou par l'usage (§ 289), le verbe peut être mis indifféremment au masculin ou au féminin, que le sujet vienne immédiatement après le verbe ou non; toutefois dans le premier cas le féminin est préférable. Ex.: *طَلَعَتِ الشَّمْسُ* le soleil s'est levé; *فَيَنْظُرُونَ كَيْفَ كَانَ عَاقِبَةُ الَّذِينَ مِنْ قَبْلِهِمْ* et ils voient quelle est la fin de ceux qui les ont précédés.

3) Si le verbe est séparé de son sujet féminin par la particule *إِلَّا*, il se met au masculin. Ex.: *مَا زَكَ إِيَّاهُ فَتَاةُ ابْنِ الْعَلَاءِ* personne n'était innocent sauf la servante d'Ibnou-'l'alá (c.-à-d. *مَا زَكَ أَحَدٌ*). Cependant on peut aussi employer le féminin: *مَا زَكَتِ الْحَ (فتاة)* (sous-entendu *فتاة*).

4) Les verbes *نِعِمَّ* et *يُنْسُ* (§ 188) peuvent, quand le sujet est féminin, se mettre au féminin aussi bien qu'au masculin; toutefois l'emploi du masculin est plus élégant. Ex.: *نِعِمَّتِ الْكِرَّةُ زَيْنَبُ* (mieux *نِعِمَّ*) *comme Zéinab est une excellente femme!*

507. 5) Si le sujet est un pluriel sain masculin ou un pluriel brisé, et que celui-ci désigne des personnes du sexe masculin, le verbe qui le précède se met généralement au masculin singulier, surtout quand il est séparé du sujet par un ou plusieurs mots, parce que ce sujet ne se présente alors à l'esprit de celui qui parle, qu'avec un caractère général et peu défini quant au genre et au nombre. Ex.: *قَالَ الْكُوفِيُّونَ* *les croyants ont dit*; *جَاءَ ذَاتَ يَوْمٍ رَجَالٌ مِنْ مَكَّةَ* *des hommes vinrent de la Mecque un jour*; — *قَالَتِ الرَّوَّاءُ* *les narrateurs disent*.

508. 6) Si le sujet est un pluriel brisé, que son singulier soit masculin ou féminin, le verbe qui le précède peut indifféremment se mettre au féminin singulier ou au masculin singulier. Ex.: *ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ* *ensuite leurs cœurs devinrent durs après cela*; *كَانَ الْخِيَامُ بِذِي طُلُوحٍ* *quand les tentes sont (dressées) à Douï Tolouh*. Comp. § 507. A ce cas s'applique également ce que nous avons dit concernant *إِلَّا* au § 506, 3.

509. 7) A la règle donnée au § 507 font excep-

tion les noms indiqués au § 300, 5, et Rem. c (mais *بَنُونَ* seulement quand il est employé pour indiquer la race ou la tribu), parce que ces noms ne conservant pas la forme du singulier, sont considérés comme pluriels brisés et permettent en conséquence l'emploi du féminin. Ex.: *قَالَتْ بَنُو إِسْرَآئِيلَ* les fils d'Israël dirent.

510. 8) Si le sujet est ou un collectif, comme *قَوْمٌ* peuple, tribu, ou un *شِبْهُ الْجَمْعِ* (§ 288, 1, e), comme *مَوْتَنَ طَيْرٌ* moutons, oiseaux, le verbe qui le précède peut être mis au féminin singulier. Ex.: *قَالَتْ آلْيَهُودُ لَيْسَتْ بِشَيْءٍ* les juifs disent : les chrétiens ne se basent sur rien; *إِنِّي أَرَانِي أَحِيدُ فَوْقَ رَأْسِي خُبْرًا تَأْكُلُ* je me vis (dans un songe) portant sur la tête du pain dont les oiseaux mangeaient.

511. 9) Si le sujet est un féminin pluriel, sain ou brisé, pourvu qu'il ne soit pas un pluriel sain désignant des personnes du sexe féminin, le verbe qui le précède peut être au masculin ou au féminin singulier. Ex.: *فَأَصَابَهُمْ سَيِّئَاتٌ مَا كَسَبُوا* et les conséquences fâcheuses de ce qu'ils ont fait, les ont atteints; *قَالَ نِسْوَةٌ فِي الْمَدِينَةِ* des femmes dans la ville ont dit; *مِنْ بَعْدِ مَا جَاءَتْكُمْ الْبَيِّنَاتُ* après que les signes évidents furent arrivés jusqu'à vous. Le pluriel sain féminin qui désigne des personnes du sexe féminin, est ra-

rement précédé du verbe au masculin singulier, comme dans إِذَا جَاءَكُمْ الْبُؤْمَنَاتُ *quand les croyantes viennent à vous.*

512. 10) Les noms des tribus arabes, lesquels appartiennent pour la plupart au genre féminin, quand ils font fonction de sujet s'accordent avec le verbe au féminin singulier, si le verbe précède. Les verbes qui les suivent peuvent être mis au masculin pluriel, parce que ces noms de tribus ont le sens de collectifs. Ex.: تَجَمَّعَتْ عَقِيلٌ وَفُشَيْرٌ وَتَشَاكُرُوا مَا يَلْحَقُهُمْ (les tribus de) 'Okâil et (de) Koschâïr se réunirent et se plaignirent entre elles de ce que leur avait fait Sâïf-ad-dâoula.

513. 11) En général, dès qu'une fois le sujet est mentionné, tous les verbes qui suivent doivent s'accorder avec lui en genre et en nombre. Ex.: خَرَجَ عَلَيْهِ الصَّيَّادُونَ فَلَمْ يَذَرِكُوهُ *les chasseurs sortirent contre lui, mais ne l'atteignirent pas.* — Si, dans le discours, des êtres privés de raison sont traités comme des personnes, alors même qu'ils seraient au pluriel brisé, le verbe peut être au masculin pluriel. Ex.: قَالُوا لِحُلُودِهِمْ لِمَ شَهِدْتُمْ عَلَيْنَا قَالُوا أَنْطَقَنَا اللَّهُ *ils dirent à leurs peaux: pourquoi avez-vous témoigné contre nous? Elles dirent: Dieu nous fit parler.*

514. 12) Le verbe précédant un sujet qui se trouve au duel, s'accorde en genre avec lui, mais

se met au singulier. Ex.: دَخَلَ مَعَهُ الْيَحْيَىٰ فَتَيَّانِ *deux jeunes gens entrèrent avec lui dans la prison;* قُطِعَتْ قَدَمَاهُ *ses deux pieds sont coupés.* Le verbe qui suit doit être naturellement au duel, bien que, si le sujet a le sens collectif et désigne des créatures douées de raison, le verbe puisse se mettre aussi au masculin pluriel. Ex.: وَإِنْ طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا *et si deux partis de croyants se combattent.*

Rem. Il arrive aussi que le verbe se trouve en accord virtuel, de genre et de nombre, avec un sujet pluriel ou duel, et même avec un collectif qui le suit. Ex.: وَقَدْ أَسْلَمَهُ مُبْدًى وَحِيمٌ *et ceux qui étaient éloignés de lui, ainsi que ses proches l'avaient abandonné;* رَأَيْنَ الْغَوَانِي الشَّيْبَ *mon peuple t'aida;* لَاحَ بَعَارِضِي *les jeunes filles voyaient briller les poils gris sur ma joue.* La phrase أَكَلُونِي الْبَرَاعِثُ *les puces m'ont mangé* est souvent citée par les Arabes comme exemple de cette construction.

515. 13) Si le verbe se rapporte à plusieurs sujets qui le suivent, il peut ou se mettre au pluriel, ou s'accorder en genre et en nombre avec le sujet qui le suit immédiatement. Ex.: جِئْنَا أَنَا وَأَنْتَ *nous sommes venus, moi et toi;* تَكَلَّمْتُ مَرْيَمَ وَهَارُونَ فِي مُوسَى *Marie et Aaron parlèrent de Moïse.* Quand le verbe vient après les sujets, il se met au pluriel s'il y a plus de deux sujets au singulier, ou un singulier et

un duel; il se met au duel s'il n'y en a que deux au singulier. Ex.: *وَالرِّجْلَانِ تَخَاصَمَا* le ventre et les deux pieds disputèrent entre eux; *وَالنَّجْمُ وَالشَّجَرُ* et les plantes et les arbres adorent (et non pas *يَسْجُدُونَ* parce que *النَّجْمُ* et *الشَّجَرُ* désignent non des individus mais des espèces entières); *فَإِذَا حِيلَتِ الْأَرْضُ* et quand la terre et les montagnes seront soulevées, elles seront broyées d'un seul coup (et non pas *دُكَّتْ* ni *دُكِّنَ*, parce que *جِبَالٌ* est un pluriel brisé). Le verbe qui vient après plusieurs sujets de genres différents se met ordinairement au masculin. Ex.: *كَثْرَةُ النَّوْمِ يُبْعِدَانِ مِنَ اللَّهِ* la paresse et l'excès de sommeil éloignent de Dieu et amènent la misère.

516. 14) Très-souvent le verbe ne s'accorde pas en genre avec le sujet grammatical, mais avec le complément de celui-ci, c.-à-d. avec le génitif qui lui est annexé et qui est le sujet logique. Ex.: *يَوْمَ تَجِدُ كُلُّ نَفْسٍ مَا* au jour où chaque âme trouvera ce qu'elle a fait de bien; *كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ* vous êtes le meilleur peuple qui ait été créé pour les hommes; *اسْتَرْخَتْ* tous mes membres sont amollis. Cet accord avec le sujet logique a particulièrement lieu, comme le prouvent les exemples cités, quand le sujet gramma-

tical exprime une idée secondaire, comme كُنَّ et autres substantifs mentionnés au § 448.

517. Les règles pour l'accord en genre et en nombre, dans la proposition nominale, sont à peu près les mêmes que dans la proposition verbale:

1) Si le prédicat vient après le sujet, il s'accorde avec celui-ci en genre et en nombre; ce n'est que dans le cas où le sujet est un pluriel brisé, ou un nom de tribu (§ 512), que le prédicat peut aussi prendre le féminin singulier. Ex.: تَعَبَى الْقُلُوبُ وَالْعَيْنُونَ *les cœurs sont aveugles, tandis que les yeux (sont) voyants*. Toutefois, si le prédicat est représenté par un substantif, il peut naturellement différer en genre et en nombre du nom qui représente le sujet. Ex.: الشَّامُ أَقْطَاعُهُ *litt. la Syrie (est) ses revenus, c.-à-d. la Syrie est la province dont les revenus lui sont attribués*.

2) Si le prédicat précède le sujet, comme cela arrive dans des propositions négatives et dans des propositions interrogatives, et que le sujet soit au pluriel ou au duel, le prédicat s'accorde en nombre avec le sujet quand la proposition est nominale; mais si la proposition est verbale il se met au singulier. Voyez §§ 482, 484.

3) Si le sujet est un collectif, le prédicat peut être mis au pluriel. Ex.: كُلُّكُمْ قَانِتُونَ *tous lui obéissent*. Il en est de même quand le verbe vient

après un sujet collectif. Ex.: وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَشْكُرُونَ
mais la plus grande partie des hommes ne sont pas recon-
naissants; فَرِيقٌ مِنْهُمْ يَخْشَوْنَ النَّاسَ *une partie d'entre eux*
craint les hommes. V. § 510.

4) Le plus souvent le prédicat ne s'accorde pas en genre avec le sujet grammatical, mais avec le complément de celui-ci, c.-à-d. avec le génitif qui lui est annexé, et qui est le sujet logique. Ex.: كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ *chaque âme goûtera la mort*; أَتَى الْفَوَاحِشَ عِنْدَهُمْ مَعْرُوفَةٌ *commettre des crimes est chez eux (chose) louable.* Comp. § 516.

5) Si le sujet d'une proposition nominale est un pronom personnel ou un pronom démonstratif, et que le prédicat soit un féminin ou un pluriel brisé, ce sujet se met généralement au féminin singulier, même quand le nom précédent, auquel il se rapporte, serait un masculin. Ex.: ذَلِكَ لِيُتُومِنُوا بِاللَّهِ وَتِلْكَ حُدُودُ اللَّهِ *cela (est ainsi ordonné), afin que vous croyiez en Dieu, et ce sont là les règles de Dieu*; إِنَّ هَذِهِ تَذْكِرَةٌ *ceci est un avertissement.*

Rem. Les adjectifs qui accompagnent le substantif pour le qualifier, suivent les mêmes règles que les adjectifs servant de prédicat. Il faut surtout remarquer qu'un pluriel brisé peut être accompagné d'un adjectif au féminin singulier (comp. plus haut 1), § 300, Rem. a et b, et § 304), et qu'un collectif peut

être accompagné d'un adjectif (ou un pronom) au pluriel (comp. 3).

Ex.: إِنَّهُمْ كَانُوا قَوْمًا فَاسِقِينَ *certes ils étaient des gens impies;*
هَؤُلَاءِ الْقَوْمِ *ces gens.*

IV. Des différentes espèces de propositions.

1. Des propositions négatives et des propositions prohibitives.

518. Les particules négatives peuvent, comme dans les langues européennes, nier chacune des parties de la proposition, le prédicat, le sujet (p. e. le لَا نَافِيَةُ الْجَنْسِ § 404), le complément objectif, le حَالٌ ou complément circonstanciel d'état, etc.

519. Dans une proposition la particule négative précède immédiatement la partie que l'on nie, ou elle en est séparée par une autre partie de la proposition.
Ex.: لَا يُكْرَمُ الْبَخِيلُ الْبَخِيلَ *l'homme généreux n'estime pas l'avare;* مَا هَذَا بَشَرًا *ceci n'est pas un être humain (§ 406, Rem.);* مَا قَالَ هَذَا *il n'a pas dit cela.*

520. Le prédicat d'une proposition déclarative simple (qui n'est ni affirmative ni optative, v. § 367, 5, 6), quand il est rendu négatif au moyen de لَا, se met parfois à l'imparfait, que nous pouvons traduire par le présent, par le futur ou par l'imparfait de l'indicatif, si l'imparfait arabe est en rapport avec des verbes au parfait et qu'ils le précèdent, p. e. لَا يُكْرَمُ الْبَخِيلُ

الْبَخِيل *l'homme généreux n'estime* (ou *n'estimera, n'estimait*) *pas l'avare*. Il se met parfois aussi au parfait; mais cela n'a lieu régulièrement que lorsque لَا est répété deux ou plusieurs fois avec وَ; p. e. لَا صَدَّقَ وَلَا صَلَّى *il n'a ni cru ni prié*, ou *il ne crut ni ne pria*; ou bien lorsque لَا, relié au moyen de وَ à l'une des particules مَا, لَمْ ou لَمْأَ qui précèdent, ne fait que continuer la négation d'une chose passée; § 525.

521. La particule لَنْ (avec le subjonctif § 376) constitue, d'accord avec son origine (§ 360), une négation énergique du futur. Ex.: لَنْ تَفْعَلُوا فَاتَّقُوا *or si vous ne le faites pas — et jamais vous ne le ferez — craignez le feu (de l'enfer)*.

Rem. Pour لَمْ et لَمْأَ v. § 377.

522. La particule مَا jointe au parfait nie une chose passée; jointe à l'imparfait elle nie une chose présente (§ 374, Rem.).

523. La particule إِنْ (§ 365), dans un sens négatif, se rencontre tout aussi bien dans les propositions verbales que dans les propositions nominales, soit devant l'indicatif de l'imparfait, soit devant le parfait. Ex.: إِنْ الْكَافِرُونَ إِلَّا فِي غُرُورٍ *les infidèles sont dans un aveuglement complet*, litt. *les infidèles ne sont pas si ce n'est dans un aveuglement complet*; أَيَا اللَّهَ إِنْ أَفْعَلْ هَذَا أَفْعَالٍ *ô mon Dieu! je ne commettrai pas cette action*; ثُمَّ جَاءَهُكَ

يَخْلِفُونَ بِأَلَّهِ إِنْ أَرَدْنَا إِلَّا إِحْسَانًا ensuite ils vinrent à toi en jurant: par Dieu! nous n'avons voulu faire que le bien. Ce إِنْ n'est pas la particule conditionnelle إِنْ; c'est pourquoi il admet après soi une proposition nominale, laisse au parfait la signification du passé, ne régit pas le conditionnel de l'imparfait, et, dans le langage élevé et poétique, se joint quelquefois à مَا pour le renforcer. Ex.: مَا إِنْ يَمَسُّ الْأَرْضُ إِلَّا مَنَكِبٌ مِنْهُ une seule de ses épaules touche la terre. C'est donc une particule négative presque synonyme de مَا.

524. Le verbe négatif لَيْسَ a trois acceptions: 1° il correspond à كَانَ أَلْتَّامَةُ négatif, p. e. لَيْسَ لِعَجْجِ الْعَقْلِ كَانَ أَلْتَّامَةُ celui qui est sain d'esprit et de corps n'a pas d'excuse pour négliger l'étude; 2° il équivaut à كَانَ أَلْتَّنَاقِصَةُ négatif, p. e. لَيْسَ بِعَالِمٍ ou لَيْسَ عَالِيًا il n'est pas instruit (v. §§ 406, 407); enfin 3° il sert, comme particule invariable, à nier une seule partie de la proposition, partie qu'il précède immédiatement comme un لَا énergique, p. e. لَيْسَ لِهَذَا خُلِقْتَ وَلَا بِهَذَا أُمِرْتَ ce n'est pas pour cela que tu as été créé et cela n'est pas ce qui t'est commandé; لَيْسَ كُلُّ مَا فَاتَ يُدْرَكُ tout ce qui nous a échappé ne peut être recouvré. Joint à un imparfait, il exprime avec énergie le présent ou le futur négatif, p. e. لَسْتَ تَنَالُ أَلْعِزَّ حَتَّى تُذِلَّهَا tu n'acquerras pas la grandeur avant que tu ne l'aies humiliée (ton âme).

Il peut également, étant joint à كَانَ, exprimer l'imparfait négatif, p. e. كَانَ النَّبِيُّ لَيْسَ بِالطَّوِيلِ وَلَا بِالْقَصِيرِ le prophète n'était ni grand ni petit.

525. Quand à une proposition contenant une des particules négatives لَنْ, لَمْ, لَمَّْا, ou le verbe لَيْسَ, est jointe, au moyen de وَ, une autre proposition négative subordonnée, on ne répète pas dans la seconde la particule لَيْسَ, mais on les remplace par la particule négative لَا, dont la signification est la plus générale, car la nature spéciale de la négation est suffisamment indiquée dans la première proposition. Ex.: لَنْ تُغْنِيَ عَنْهُمْ أَمْوَالُهُمْ وَلَا رَأَى أَنْ ذَلِكَ الْبَدَنَ لَمْ يَخْلُقْ ; ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront de rien contre Dieu ; لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يَكُنْ لَهَا كَافِئَةٌ وَلَا تُرَبِّعُ لَهَا رَجُلٌ وَلَا تُنْكِحُ لَهَا رَجُلٌ ; il vit que ce corps n'avait pas été créé pour lui par plaisanterie, ni lié à lui dans un vain but ; لَمْ يَكُنْ لَهَا كَافِئَةٌ وَلَا تُرَبِّعُ لَهَا رَجُلٌ وَلَا تُنْكِحُ لَهَا رَجُلٌ ; par le cœur je n'entends ni le cœur corporel, ni l'esprit qui réside dans sa cavité. Comp. aussi § 541, à la fin. Mais si la seconde proposition négative est indépendante de la première et jointe à celle-ci par un lien purement extérieur, on répète dans la seconde la négation de la première. Ex.: هَلْ هُوَ أَمْرٌ لَمْ يَزَلْ مَوْجُودًا فِيمَا سَلَفَ وَلَمْ يَسْبِقْهُ الْعَدَمُ بِوَجْهِ مِنَ الْوُجُوهِ est-ce donc une chose qui n'a jamais cessé d'exister dans le passé, et qu'en aucune façon un néant n'a précédée? — Pour غَيْرَ comp. § 448, 4, Rem. a.

Rem. *لَا* se trouve parfois répété emphatiquement après une négation, p. e. *لَا أَرَى أَنْ خَرَجَ مِنْهُمْ وَلَا أَحَدٌ* je ne vois pas que même un seul d'entre eux soit sorti.

526. Dans les serments et les formules affirmatives emphatiques, *لَا* donne au parfait qu'il précède la signification du futur. Ex.: *وَاللَّهِ لَا عَصَيْتُ رَبِّي* par Dieu! je ne désobéirai pas à mon maître. Voyez sur ce sujet et sur la signification optative du parfait le § 367, 5 et 6; comparez aussi *لَا كَانَ* qu'il ne soit pas! c.-à-d. puisse-t-il périr! formule de malédiction qui se rencontre fréquemment.

527. Quand les verbes de prohibition, de crainte et autres semblables sont suivis de *أَنْ* avec le subjonctif, la particule négative *لَا* est quelquefois placée, par pléonasme, après *أَنْ* (*لَا أَنْ* ou *أَلَا*). Ex.: *مَا مَنَعَكَ أَلَا أَنْ* qu'est-ce qui t'a empêché de révéler Adam? *إِنْ خِفْتُمْ أَلَّا تُقْسِطُوا فِي آيَاتِنَا* si vous craignez d'être injustes envers les orphelins (mais si nous lisions *تُقْسِطُوا*, la traduction serait: si vous craignez de ne pas être justes etc., et le *لَا* cesserait d'être pléonastique).

Rem. Une négation virtuelle étant souvent exprimée par un serment ou par une exécration, on a recours à un procédé assez singulier, et fort en usage, qui consiste à négliger dans le serment la négation quand on nie, et à ne la mettre que quand il s'agit d'affirmer. Ex.: *أَقْسَمْتُ بِاللَّهِ أَصْفِيهَا* je jure par

Dieu, de ne pas le donner à boire (le vin); لَا أَقْسِمُ بِيَوْمِ الْقِيَمَةِ
je jure par le jour de la résurrection.

528. Le $\bar{\text{Y}}$ prohibitif régit tantôt le conditionnel (§ 382, 2), tantôt l'énergique (§ 384, 2).

2. Des propositions interrogatives.

529. La langue arabe ne connaît pas l'usage de l'interrogation indirecte, indiquée par la place que les mots occupent dans la phrase ou par l'emploi de certains modes du verbe. Toutes les propositions interrogatives, même subordonnées, sont directes.

530. C'est le ton seul qui exprime parfois l'interrogation, que celle-ci soit isolée ou jointe à une seconde commençant par **أَمْ** ou par **أَوْ**. Ex.: **رَمَى الْجِمَارِ رَاكِبًا أَمْ رَجُلًا** *vaut-il mieux jeter les pierres (coutume du pèlerinage à la Mecque) à cheval ou à pied?* **لَا أَذْرِي هُوَ مِنْ رُحْتُ أَوْ مِنْ أَرَحْتُ** *je ne sais pas, (ce mot) vient-il de rouhtou ou de karáhtou?* Le plus souvent cependant, l'interrogation s'exprime au moyen des particules interrogatives mentionnées aux §§ 359, 360.

531. La particule interrogative la plus simple est **أ**. Elle se met en tête de la proposition et peut être suivie de l'adverbe **إِنْ** ou de l'une des conjonctions **وَ**, **فَ** et **تُ**, p. e. **أَإِنَّكَ لَأَنْتَ يُوسُفُ** *es-tu réellement Joseph?* Si une proposition interrogative commençant par **أ** est suivie

d'une seconde question, d'une troisième, etc., indiquées au moyen de la particule interrogative **أَمْ**, il en résulte une interrogation disjonctive. Ex.: **أَزَيْدٌ أَمْ عُمَرُ** *est-ce Zéid ou 'Omar?* **سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أَأَنْذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنْذِرْهُمْ** *il leur est bien égal que tu les aies avertis ou non.* On emploie **أَوْ**, de même que **أَمْ**, dans l'interrogation disjonctive, p. e. **أَزَيْدٌ عِنْدَكَ أَوْ عُمَرُ**.

Rem. On dit qu'il y a une différence de signification entre **أَمْ** et **أَوْ**, et qu'elle consiste en ce que **أَمْ** indique, dans l'exemple donné, qu'on est sûr de l'existence de l'un des deux hommes, et qu'on se borne à demander *lequel* c'est, tandis que l'emploi de **أَوْ** marque l'ignorance sur ce point. — Souvent la particule interrogative est omise dans la première partie d'une interrogation disjonctive, p. e. **أَنَا أَلْمَلِكُ شِئْنُمْ أَوْ أَبَيْتُمْ** *je suis le roi, que vous le vouliez ou non* = **أَنَا أَلْمَلِكُ سَوَاءٌ أَشِئْتُمْ أَلَمْ أَشِئْتُمْ** *je suis le roi, il est bien égal que vous etc.* Si les deux parties dépendent du même verbe, la particule se place entre elles, p. e. **أَوْ قَفِيرًا غَنِيًّا كَانَ** *qu'il soit riche ou pauvre.*

532. La particule **هَلْ** donne à l'interrogation une allure plus vive. Ex.: **هَلْ تَحْفَظِينَ مِنْ أَبِي يُوسُفَ فِي الْفِقْهِ** *te rappelles-tu quelque chose (des maximes) de 'Abou Yousouf sur la jurisprudence?* — **هَلْ** peut être précédé de **وَ**, de **فَ**, de **ثُمَّ**, et, comme renforcement, de **أَ**, mais ne peut être suivi de ces particules, ni de **إِنَّ**, ni d'une proposition négative (excepté avec **هَلَّا** § 534), ni d'une propo-

sition conditionnelle, ni, en général, d'une proposition nominale dont le prédicat est un temps personnel du verbe. Dans les interrogations disjonctives on trouve هَلْ... أَوْ هَلْ... أَمْ هَلْ. — Sont elliptiques les locutions هَلْ لَكَ (هَلْ لَكَ رَغْبَةٌ فِي... فِي) et هَلْ لَكَ إِلَى... (هَلْ لَكَ مَيْلٌ إِلَى... إِلَى) *as-tu envie de...?* On peut omettre la préposition فِي quand elle est suivie de أَنْ, p. e. هَلْ لَكَ أَنْ تَنَامَ *as-tu envie de dormir?*

533. La particule interrogative أَلَا *est-ce que... ne... pas?* (*nonne?*) sert fréquemment à attirer vivement l'attention sur la certitude de l'assertion qui va suivre, et se trouve souvent renforcée, dans ce cas, par إِنَّ. Ex.: أَلَا لَا تَنَالُ الْعِلْمَ إِلَّا بِسِتَّةٍ *en vérité, tu n'acquerras la science qu'au moyen de six choses*; أَلَا إِنَّهُمْ هُمُ السَّفَهَاءُ *vraiment ceux-là sont les fous*. La particule أَلَا sert aussi (avec ou sans يَا, § 403) à renforcer l'idée de la proposition, lorsque cette particule précède le parfait employé optativement, l'impératif, le conditionnel ou l'énergique. Ex.: أَلَا قَبِّحَ اللَّهُ وَجْهَكَ *oui, puisse Dieu abîmer ton visage!* أَلَا يَا أَجْدُوا *ah! priez*. — أَمَّا s'emploie aussi dans la même acception que أَلَا. Ex.: أَمَّا وَاللَّهِ لَوْ تَعَدَّيْتَهَا *en vérité, par Dieu! si tu l'avais transgressé, je l'aurais tué*.

534. لَوْمَا et لَوْلَا, que l'on nomme حُرُوفُ التَّخْضِيفِ وَالْعَرْضِ, particules de l'excitation et de l'invitation,

quand elles précèdent l'imparfait, servent à exciter à l'accomplissement d'une chose; et, quand elles précèdent le parfait, à blâmer le non-accomplissement de cette chose. Ex.: *أَلَا تُصَنِّفُ كِتَابًا فِي الرَّهْدِ* pourquoi ne fais-tu pas un livre sur la vie ascétique? c.-à-d. fais donc etc.; *أَلَا صَنَّفْتَ كِتَابًا فِي الرَّهْدِ* pourquoi n'as-tu pas fait un livre sur la vie ascétique? *هَلَّا أَعْلَمْتَنِي* pourquoi ne m'(en) as-tu pas informé? *لَوْلَا يُكَلِّمُنَا اللَّهُ أَوْ تَأْتِينَا آيَةٌ* pourquoi Dieu ne nous parle-t-il pas ou un signe ne nous apparaît-il pas? *لَوْ مَا تَأْتِينَا بِآيَاتٍ لَآئِكَةٍ إِنْ كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ* pourquoi ne laisses-tu pas venir à nous les anges, si tu es de ceux qui disent la vérité? Dans la langue moderne, مَا s'emploie de la même manière; p. e. *مَا تَقُومُ* ne te lèves-tu pas? c.-à-d. lève-toi donc!

Rem. On emploie aussi *أَلَا* dans le même cas, mais cette particule est considérée comme plus faible que les autres. — Quelquefois le verbe fait défaut, p. e. *هَلَّا خَيْرٌ مِنْ ذَلِكَ* pourquoi ne fais-tu pas mieux que cela? (sous-entendu *تَفْعَلُ*); *هَلَّا تَفْعَلُ خَيْرٌ مِنْ ذَلِكَ* pourquoi (rien) de mieux que cela ne vient-il de toi (sous-entendu *كَانَ مِنْكَ*).

535. Les pronoms interrogatifs *مَنْ* qui? et *مَا* quoi? que? peuvent prendre la place de l'accusatif et du génitif tout aussi bien que celle du nominatif, p. e. *مَنْ قَتَلْتَ* qui as-tu tué? *بِنْتُ مَنْ أَنْتِ* de qui est-tu la fille? Au lieu de *مَنْ* ou de *مَا* au génitif à la suite d'un autre mot,

on peut mettre le pronom interrogatif en premier lieu, au nominatif absolu, et le répéter plus loin par un *عَائِدٌ* ou *رَاجِعٌ* (pronom se rapportant à *مَنْ* ou à *مَا*, comp. § 540). Ex.: *قَدْ مَن بِيَدِهِ مَلَكُوتُ كُلِّ شَيْءٍ* *dis: dans la main de qui est la domination sur toute chose?* (*مَنْ بِيَدِهِ* pour *بِيَدِ مَنْ*). On ne peut toutefois employer ce *عَائِدٌ* si *مَنْ* ou *مَا* ne se trouve pas au nominatif absolu en tête de la proposition. Afin de donner plus de vivacité à l'interrogation, on peut joindre aux interrogatifs *مَنْ* et *مَا* le pronom démonstratif *ذَا*, même lorsque le sujet de la proposition interrogative est introduit par le relatif *الَّذِي*. Ex.: *مَاذَا الَّذِي تَقُولُ* et *مَاذَا تَقُولُ* *qu'est-ce que tu dis?* *مَنْذَا الَّذِي أَمَرَ* et *مَنْذَا الَّذِي أَمَرَ* *qui est-ce qui a commandé?* — *مَنْ* et *مَا* sont toujours employés substantive-ment, mais ne peuvent avoir après eux ni un génitif déterminant, ni un substantif au même cas (nom., gén. ou acc.), comme appositif. Dans *مَنْ إِلَهُ غَيْرُ مَنْ فَتَى*, *مَنْ فَارِسٌ*, etc. on ne peut donc joindre *مَنْ* au nom qui le suit, et traduire: *quel cavalier* (est celui que tu vois)? *quel jeune homme?* *quel dieu, hormis Dieu, pourrait vous donner cela?* mais *مَنْ* étant le sujet, et le nom qui suit, le prédicat, on doit traduire: *qui (est) un cavalier?* etc. Si quelqu'un en demandant à son interlocuteur quelle est la personne dont celui-ci vient de parler, répète le nom de cette dernière au cas employé

dans la phrase du premier interlocuteur (ce qu'on appelle *حِكَايَةٌ* citation exacte), le mot *مَنْ* dont il se sert n'est pas un adjectif, mais un substantif, p. e. *مَنْ زَيْدًا* qui est „Zéidan”? c.-à-d. qui est cet homme que tu as nommé *زَيْدًا* à l'accusatif, en disant: *رَأَيْتُ زَيْدًا* j'ai vu Zéid. Toutefois, on emploie plus généralement le nominatif, et l'on dit: *مَنْ زَيْدٌ* quel Zéid? On ne peut employer le *حِكَايَةٌ* qu'avec des noms propres isolés, quand *مَنْ* n'est pas précédé de *وَ*. — Pour *مَنْو* etc. v. § 350. — Le *مَنْ* interrogatif, qui se construit généralement avec le masculin singulier du verbe, se joint quelquefois à un verbe au féminin, quand le prédicat est une personne du sexe féminin, p. e. *مَنْ كَانَتْ أُمُّكَ* qui était ta mère? — Quand on interroge au sujet de la manière d'être, des qualités, de la position, etc. d'une personne, on emploie *مَا*, p. e. *مَا أَنْتَ* qu'es-tu? *مَا رَبُّ أَلْعَالِيَيْنَ* qu'est le maître des créatures?

Rem. Pour l'abrégement du *مَا* interrogatif en *مَ* v. § 349,

Rem. a. Nous devons ajouter que *مَ* se rencontre aussi dans des constructions où il prend la place d'un génitif, p. e. *مِثْلُ مَنْ أَنْتَ* à qui ressembles-tu? Il est rare qu'on trouve le *مَا* interrogatif pour *مَنْ*; cette substitution a lieu plus fréquemment pour le relatif (§ 537 et suivants).

536. Au sujet du pronom interrogatif *أَيُّ* (v. §§ 351 et 452), il y a encore deux remarques à faire: 1^o *أَيُّ*

non seulement remplace souvent sa forme féminine, ^{أَيَّة}أَيَّة, mais même celle du pluriel, ^{أَيُّونَ}أَيُّونَ (v. § 351); p. e. ^{أَنْتَ}أَنْتَ مِنْ ^{أَيِّ}أَيِّ النَّاسِ *de quel peuple es-tu?* 2^e Une proposition nominale avec un prédicat nominal, dont le sujet (^{الْبَبْدَا}الْبَبْدَا) est ^{أَيُّ}أَيُّ auquel est joint un suffixe pronominal, peut, sans aucun changement de cas, telle quelle et dans son ensemble, prendre la place d'un accusatif objectif ou d'un génitif régi par une préposition. Ex.: ^{أَشَدُّ}أَشَدُّ عَلَى ^{أَيُّهُمْ}أَيُّهُمْ ثُمَّ لَنَنْزِعَنَّ عَنْ كُلِّ شِيعَةٍ أَيُّهُمْ أَشَدُّ عَلَى ^{أَيُّ}أَيُّ ^{أَلرَّحْمَنِ}أَلرَّحْمَنِ عُنْيًا *ensuite nous retirerons de chaque secte ceux qui ont été les plus violents dans leur orgueilleuse fierté contre (Dieu) le Miséricordieux; إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ quand tu rencontres les Béné-Malik, salue celui qui est le meilleur d'entre eux. On peut également employer ^{أَيُّ}أَيُّ seul, sans suffixe, en le mettant à l'accusatif ou au génitif, et en remplaçant par le pronom personnel de la troisième personne, le sujet non exprimé de la proposition nominale. Ex.: ^{أَيُّ}أَيُّ عَرَفْتُ أَيُّ هُوَ فِي الدَّارِ *je sais qui est à la maison* (on peut dire aussi ^{أَيُّهُمْ}أَيُّهُمْ هُوَ ^{أَيُّ}أَيُّ et même mettre ^{أَيُّ}أَيُّ seul). Dans le premier cas, ^{أَيُّ}أَيُّ est considéré comme pronom interrogatif, dans le second cas, comme pronom relatif.*

Rem. ^{أَيُّ}أَيُّ, ainsi que ^{أَيُّمَا}أَيُّمَا, exprime aussi l'étonnement. En pareil cas il s'emploie toujours au masculin singulier, et le nom suivant auquel il est joint, reste indéterminé. Si le nom précédent est

indéterminé, أَيَّ se met au même cas que ce dernier, p. e. حَتَّنِي بِرَجُلٍ أَيَّ رَجُلٍ *tu m'as amené un homme, et quel homme!*
 Si le nom précédent est déterminé, أَيَّ se met à l'accusatif circonstanciel d'état (حَالٍ), p. e. جَاءَنِي زَيْدٌ أَيَّ رَجُلٍ *Zéïd (déterm.) vint à moi, et quel homme! (indéter.)* La raison en est que le mot أَيَّ interrogatif et exclamatif, étant toujours indéterminé de sa nature, ne peut jamais s'accorder avec un nom déterminé. Le nom qui constitue l'objet de l'admiration peut être sous-entendu, quand il est virtuellement contenu dans le verbe; alors on met أَيَّ au cas que le nom aurait dû prendre; p. e. اِنتَكُوا أَيَّ نِكَايَةٍ *ils ont été tourmentés, et par quel tourment!* اِنتَكُوا أَيَّ parce que اِنتَكُوا أَيَّ نِكَايَةٍ *est mis pour اِنتَكُوا أَيَّ*

3. Des propositions relatives.

537. Les propositions relatives sont de deux espèces en arabe: 1^o les propositions relatives *indéterminées*, c.-à-d. celles qui sont jointes, sans le secours d'un nom conjonctif, à un substantif indéterminé qui les précède immédiatement; une proposition de ce genre s'appelle صِفَةٌ *qualification, proposition qualificative ou descriptive*; 2^o les propositions relatives *déterminées*, c.-à-d. celles qui commencent par un nom conjonctif, soit substantif, soit adjectif, et qui est déterminé de sa nature; ce genre de propositions s'appelle صِلَةٌ *conjonction, proposition conjonctive*, et le nom conjonctif lui-même اِسْمٌ مَوْصُولٌ ou simplement مَوْصُولٌ. Exemples: 1) مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَنَامُ *je passai à côté d'un homme qui dormait*; اَوَّلُ بَيْتٍ وَضِعَ لِلنَّاسِ

le premier temple qui fut fondé pour les hommes ; آيَاتٌ مُّحَكَّمَاتٌ des versets bien ordonnés, qui forment la base du livre ; يَوْمٌ لَا يَبِيعُ فِيهِ وَلَا خُلَّةٌ وَلَا شَفَاعَةٌ un jour où il n'y aura ni trafic, ni amitié, ni intercession ; 2) *celui qui a fait cela ; مَنْ فَعَلَ ذَلِكَ* le roi qui est juste. — Cependant on rencontre parfois une proposition qualificative après un nom commun déterminé par l'article, quand ce nom désigne, non pas un individu spécial, mais un individu quelconque, animé ou inanimé, portant ce nom. Ex.: *مَا يَنْبَغِي لِلرَّجُلِ يُشَبِّهَكَ* ce qui convient à l'homme qui te ressemble ; *كَمَثَلِ الْحِمَارِ يَحْمِلُ أَسْفَارًا* comme l'âne qui porte des livres ; *كَالْجَبْرِ يُرْمَعُ فِي الرَّمَادِ* comme la braise qui est mise dans la cendre. Dans *نِعَمَ الرَّأْيِ رَأَيْتَ* quelle excellente décision tu as prise ! *الرَّأْيِ* est le premier nominatif après le verbe de louange ; la proposition *رَأَيْتَ*, pour *مَا رَأَيْتَ*, est le second nominatif, de sorte que *نِعَمَ الرَّأْيِ رَأَيْتَ = نِعَمَ الرَّأْيِ مَا رَأَيْتَ*.

Rem. a. Les Arabes n'ont pas de pronom relatif qu'ils puissent employer dans une proposition relative précédée d'un nom indéterminé. Remarquons aussi que *أَلَّذِي* et *أَيُّ* sont toujours déterminés, peu importe que ce dernier pronom soit employé substantivement ou adjectivement. Les pronoms *مَنْ* et *مَا*, qui ne s'emploient que substantivement, peuvent être déterminés ou indéterminés, p. e. *مَنْ جَاءَ* celui ou quelqu'un qui vient, *مَا لِي* ce que ou quelque chose que j'ai. Quand ils sont indéterminés, les Ara-

bes ne les considèrent pas comme des noms conjonctifs, mais comme des substantifs indéclinables ayant le sens de *شَخْصٌ* *personne, individu*, ou de *شَيْءٌ* *chose*, auxquels viennent s'ajouter, comme proposition qualificative virtuellement au même cas, les mots que nous considérons comme le complément du pronom relatif. Nous trouvons aussi, mais très-rarement, un adjectif seul et indéterminé ajouté à *مَنْ* ou à *مَا*, et mis en réalité au même cas que ces relatifs. On dit, dans ce cas, que *مَنْ* ou que *مَا* est *مَوْصُوفَةٌ*.

Rem. b. Le pronom retournant (§ 540) de la proposition qualificative est avant tout un pronom de la troisième personne, même lorsque le sujet qualifié est un pronom de la première ou de la deuxième personne. Cependant l'usage ordinaire en ce cas est de faire accorder ce pronom avec celui qui précède. Ex.: *إِنَّا لَقَوْمٌ مَا نَرَى الْقَتْلَ سَبَةً* *certes, nous sommes des gens qui ne considèrent pas comme une honte d'être tués*; *إِنَّكُمْ قَوْمٌ يَجْهَلُونَ* *certes, vous êtes des gens fous*; *إِنِّي أَمْرٌ تَجِدُ الْبِرَّ جَالًا عَدَاوَتِي* *certes, moi je suis un homme dont les braves ressentent l'inimitié*.

538. La proposition qualificative contient nécessairement un pronom (*عَائِدٌ*, *رَاجِعٌ* § 540) qui se rapporte au nom qualifié et qui sert à joindre celui-ci à la proposition qualificative. Ce pronom est ou contenu dans le verbe de la proposition qualificative, p. e. *رَجُلٌ جَاءَ* *un homme qui vint*; ou bien exprimé dans la proposition nominale par un pronom isolé, p. e. *رَجُلٌ هُوَ* *un homme qui est mon ami*; ou bien encore il se

rencontre comme suffixe au génitif ou à l'accusatif, p. e. *مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَبِيهِ نَائِمٌ* je passai près d'un homme dont le père dormait; *زَوَّجْتُ ابْنِي بِامْرَأَةٍ كَانَتْ عَمْرُو يُحِبُّهَا* je mariai mon fils à une femme que 'Amr aimait. Cependant il n'est pas rare qu'on supprime le suffixe, quand le sens général du discours désigne, sans laisser aucun doute, le rapport qui existe entre le nom qualifié et la proposition qualificative. Ex.: *مَالٌ أَصَابُوا* une fortune qu'ils ont gagnée (*أَصَابُوا* pour *أَصَابُوهُ*); *ضَرَبْتُ ضَرْبَةً خَرَّ كَأَلَمِيَّتٍ* je lui donnai un coup dont il fut renversé comme mort (*خَرَّ* pour *خَرَّ بِهَا*).

539. Le pronom relatif *الَّذِي* (sur *أَل* v. § 343, Rem.) peut être employé substantivement ou adjectivement. Dans le premier cas il renferme l'idée d'une personne ou d'une chose, c.-à-d. qu'il équivaut à *مَنْ* ou à *مَا* toujours employés substantivement, quand ils sont déterminés (*مَوْصُولَةً*), *celui qui*, *celle qui*; *ce qui*. Dans le second cas il se joint comme adjectif au substantif qui le précède, et qui est toujours déterminé, et s'accorde avec celui-ci en genre, en nombre et en *cas*. C'est par cette dernière particularité qu'il diffère essentiellement du pronom relatif des langues indo-européennes. Ex.: *عِنْدَ الرَّجُلَيْنِ الَّذِينَ جَاءَا* chez les deux hommes qui sont venus; *رَأَيْتُ الرَّجُلَيْنِ الَّذِينَ هُمَا بَخِيلَانِ* j'ai vu les deux hommes qui sont avares.

540. Comme le cas auquel on emploie les pronoms

relatifs arabes ne dépend en aucune façon de la proposition conjonctive, ils ne peuvent non plus exprimer les rapports syntaxiques de nos pronoms relatifs. S'ils sont employés substantivement, en tête d'une proposition indépendante, comme cela a lieu pour مَنْ, مَا et أَيْ, et fréquemment pour الَّذِي, ils en forment toujours le مُبْتَدَأ et sont donc au nominatif; il en est de même pour الَّذِي employé adjectivement et joint à un sujet au nominatif. En toute autre circonstance, ils se mettent aussi en tête de la proposition conjonctive, mais ils prennent alors le cas exigé par le mot antécédent, nom, verbe ou particule, qui les régit, c.-à-d. le cas qui, d'après la logique de nos langues, convient au démonstratif, dont ils renferment le sens, ou au substantif précédent auquel ils se rapportent. La place syntaxique de notre pronom relatif est occupée, en arabe, par un pronom personnel contenu dans la proposition conjonctive, lequel se rapporte à l'antécédent du relatif et s'accorde avec cet antécédent en genre et en nombre. On l'appelle الرَّاجِعُ ou الْعَائِدُ *celui qui retourne* (à l'antécédent). Si ce pronom est employé comme sujet au nominatif, il est représenté dans une proposition verbale par le pronom personnel contenu dans le verbe, p. e. أَخَافُ مِنَ الْمَلِكِ *j'ai peur du roi qui est juste*; أَلَّذِي يَظْلِمُ النَّاسَ *j'ai peur du roi qui opprime les hommes*. Dans une proposition nominale il est exprimé par un

pronom isolé, p. e. *مِمَّا هُوَ* celui qui est pieux ; *عَدْتُ* de ce qui est erreur ; *عَدْتُ* j'ai visité le vieillard qui est malade. Toutefois, dans les propositions dont le prédicat est un adverbe ou un complément prépositionnel au génitif dépendants de l'idée d'être, de *se trouver*, le sujet verbal virtuellement existant suffit pour lier les propositions, l'antécédente et la relative. Ex.: *مَرَرْتُ بِمَنْ تَمَّ* j'ai passé à côté de celui (ou de ceux) qui est (ou sont) là ; *لَهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ* à lui (appartient) ce qui est dans les cieux et sur la terre, et ceux qui sont avec lui ne sont pas trop fiers pour le servir ; *إِنَّ أَوَّلَ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ لَلَّذِي بِبَكَّةَ* le premier temple qui fut érigé pour les hommes est certes celui qui se trouve à Békka (la Mecque). La même omission a lieu quand la proposition nominale dépasse, par sa longueur, les limites de la concision usuelle. Ex.: *هُوَ الَّذِي فِي السَّمَاءِ إِلَهُ وَفِي الْأَرْضِ إِلَهُ* il est celui qui est dieu au ciel et dieu sur la terre ; *مَا أَنَا بِالَّذِي قَاتِلُكَ سَوْءٌ* je ne suis pas celui qui dit du mal de toi. L'omission est rare quand les propositions nominales sont très-courtes. Ex.: *مَنْ يُعْنِ بِالْحَمْدِ لَا يَنْطِقُ بِمَا سَفَهٌ* celui qui recherche la louange ne dit pas ce qui est insensé. — Si le *عَائِدٌ* est un complément objectif à l'accusatif, il se joint au verbe comme suffixe. Ex.: *مَنْ رَأَيْتُهُ*

celui que j'ai vu; **السَّارِقُ الَّذِي قَتَلَ ابْنِي** *le voleur que mon fils a tué*. Il n'est cependant pas rare d'omettre le suffixe. Ex.: **الْمَالُ الَّذِي تَشْتَهِي أَنْفُسُنَا** *la fortune que nos âmes désirent* (**تَشْتَهِي** pour **تَشْتَهِي**); **الْكِتَابُ الَّذِي أَنْزَلَ اللَّهُ** *le livre que Dieu a révélé*. — On emploie également le suffixe au lieu de notre pronom relatif, quand celui-ci est au génitif ou au datif, ou quand il est régi par une préposition. Ex.: **الطَّيِّبُ الَّذِي أَبْنُو عِنْدِي** *le médecin dont le fils est chez moi*; **مَنْ لَهُ مَالٌ كَثِيرٌ** *celui qui possède une grande fortune*; **مَا تَدْعُوهُمْ إِلَيْهِ** *ce à quoi vous les appelez*. Quand le mot régissant est un participe actif de la forme **قَابِلٌ**, dans le sens du présent ou du futur, le suffixe indiquant le génitif peut être omis. Ex.: **فَاتَّقِصْ** *juge donc ce que tu juges (jugeras)*, pour **قَاضِي**. Si le suffixe est régi par la même préposition que le pronom relatif précédent, ce suffixe et la préposition peuvent aussi être omis. Ex.: **أَنَا عِنْدَ مَنْ أَنْتَ** *je suis chez qui tu es* (pour **عِنْدَهُ أَنْتَ**); **مَرَرْتُ بِالَّذِي مَرَّ سُلَيْمَانُ** *j'ai passé près de celui près duquel Soulaïmân (Salomon) a passé* (pour **مَرَّ بِهِ**). Cependant cela ne peut avoir lieu, quand la préposition à laquelle est joint le suffixe, a une autre signification que celle qu'elle a devant le pronom relatif, ou quand les verbes sont différents. Ex.: **زَهَدْتُ فِي الَّذِي رَغَبْتُ فِيهِ** *je n'ai nulle-*

ment envie de ce que tu as désiré (et non pas زَهْدْتُ
 فِي الَّذِي رَغِبْتُ).

Rem. Originellement, et en réalité, le عَائِدٌ après الَّذِي est toujours un pronom de la troisième personne, même quand l'antécédent est un pronom de la première ou de la deuxième personne. Ex.: كُنْ الَّذِينَ أَصْبَحُوا إِصْبَاحًا nous sommes ceux qui nous sommes levés de bonne heure. D'ordinaire cependant le عَائِدٌ s'accorde dans ce cas avec l'antécédent auquel il se rapporte. Ex.: أَنَا الَّذِي سَمَّنِي أُمِّي حَيْدَرَةً je suis celui que sa mère a nommé Hāidara (lion); أَلَسْتُ أَلْعَبَدَ الَّذِي كُنْتُ تُرَاعِبُنَا بِمَوْضِعٍ كَذَا n'es-tu pas l'esclave noir qui nous témoigna des égards dans tel et tel lieu?

4. Des propositions copulatives.

541. Pour la différence entre les particules copulatives وَ et ف, voyez § 364. Nous ajouterons à ce qui a été dit dans ce paragraphe-là les règles suivantes: Si au sujet contenu dans une des formes personnelles du verbe, on ajoute un second sujet, le premier doit être reproduit par un pronom personnel isolé. Ex.: حَضَرْتُ أَنَا وَيَعْقُوبُ أَتَى هُوَ وَأَصْحَابُهُ Jacob et moi nous étions présents; il vint avec ses compagnons; اذْهَبْ أَنْتَ وَرَبُّكَ va avec ton maître. Les exceptions sont rares; même quand après وَ on répète le verbe, on emploie le pronom isolé. Ex.: حَضَرْتُ أَنَا وَحَضَرَ يَعْقُوبُ. Toutefois, si un nom est joint par وَ au suffixe, à l'accusatif, d'un verbe, il n'est pas

absolument nécessaire de mettre le pronom isolé entre le verbe pourvu de suffixe et le nom. Ex.: أَجْنِبْنِي وَبَنِي *éloigne mes fils et moi*; (هُوَ) وَقَوْمَهُ *il les fit émigrer, lui et son peuple*. On peut aussi répéter le verbe. Ex.: قَتَلْتُهُ وَقَتَلْتُ مَنْ كَانَ مَعَهُ مِنْ أَهْلِهِ *je les ai tué, lui et ceux des siens qui étaient avec lui*. Au lieu d'un pronom personnel isolé joint par وَ à un nom à l'accusatif ou à un pronom au même cas, on se sert du suffixe pronominal correspondant, soit ajouté au verbe répété, soit ajouté au mot إِيَّاهُ (§ 192), et l'on fait précéder le verbe, ou ce mot, de la copulative وَ. Ex.: قَتَلَهُ وَقَتَلَهَا *il les tua, lui et elle*. Il est rare que le pronom isolé se rencontre entre un suffixe pronominal, joint à un nom, et un autre nom au génitif, p. e. وَزَيْدٍ كِتَابُكَ أَنْتَ وَزَيْدٍ *ton livre et celui de Zéid*; ce n'est qu'à la troisième personne qu'on le rencontre moins rarement, p. e. كِتَابُهُ هُوَ وَزَيْدٍ. Ordinairement on répète le nom régissant, p. e. رَبُّكُمْ وَرَبُّ آبَائِكُمْ *votre maître et celui de vos pères*. Si une préposition jointe à un suffixe est suivie de وَ avec un nom, on répète la préposition devant ce dernier, p. e. لِي وَلِأَخِيهِ *à moi et à son frère*; on néglige quelquefois cette répétition en poésie, mais bien rarement en prose, p. e. مَنْ يَّصَلِّي بِهَا وَسَعِيرَهَا *celui qui est brûlé par elle (la guerre) et par sa flamme*. — Si un génitif appartient à deux ou à plusieurs noms joints par وَ, on ne

l'ajoute qu'au premier, et on le remplace après chacun des autres par un suffixe pronominal. Ex.: *بَنُو الْمَلِكِ وَبَنَاتُهُ* les fils et les filles du roi. Cependant l'arabe moderne a peu à peu négligé l'application de cette règle, qui était autrefois strictement observée, sauf dans la poésie; de sorte qu'on dit *مُوسَى يَذْكُرُ أَوْلَادَ وَأَحْفَادَ آدَمَ* Moïse mentionne les fils et les petits-fils d'Adam. La particule négative *لَا* après *وَ*, entre deux noms, remplace une proposition négative qui précède, p. e. *لَمْ يَبْقَ أَبِي وَلَا أُمِّي* mon père ni ma mère ne sont plus; en pareil cas *لَا* peut être répété même devant le premier nom, bien que toute la proposition soit déjà précédée d'une particule négative, p. e. *لَمْ يَبْقَ لَا أَبِي وَلَا أُمِّي* ils ne sont plus, ni mon père, ni ma mère; *مَا وَقَعَ بَيْنَنَا لَا قِتَالٌ وَلَا كَلَامٌ* il n'y eut entre nous ni combat ni gros mots. Comp. aussi §§ 546, 525.

542. Quand deux verbes joints par *وَ* précèdent le sujet, l'un (ordinairement le second) s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, tandis que l'autre est mis au masculin singulier. Ex.: *بَغَىٰ وَاعْتَدَىٰ عَبْدَاكَ* tes deux serviteurs agirent avec insolence et furent hostiles; *يُحْسِنَانِ وَيُسِيءَانِ* tes deux fils font du bien et du mal. Cependant cette façon concise de s'exprimer ne se rencontre que rarement dans la langue classique, où l'on trouve

ordinairement et régulièrement: **بَغَى عَبْدَاكَ وَأَعْتَدَا**,
يُحْسِنُ أَبْنَاكَ وَيُسَيِّئَانِ.

543. Un nom peut quelquefois appartenir à deux verbes, étant en même temps le sujet de l'un, et le complément de l'autre. Dans ce cas, si le verbe auquel le nom devrait servir de complément est placé en premier lieu, ce complément est omis, et le nom se met au nominatif après le second verbe. Ex.: **ضَرَبْتُ زَيْدًا وَضَرَبَنِي زَيْدٌ** *j'ai frappé Zéid, et Zéid m'a frappé*; **ضَرَبْتُ زَيْدًا وَضَرَبَانِي الزَّيْدَانِ** *j'ai frappé les deux Zéid, et les deux Zéid m'ont frappé*. Cependant quelques grammairiens arabes prétendent qu'on peut suffixer le pronom, comme complément, au premier verbe. Ex.: **ضَرَبْتُهُ وَضَرَبَنِي زَيْدٌ** *je l'ai frappé (Zéid) et Zéid m'a frappé*. Si c'est le verbe auquel le nom sert de sujet qui se trouve en premier lieu, on observe pour l'accord du verbe avec son sujet la règle donnée au § 542; le second verbe est d'ordinaire pourvu d'un complément pronominal, comme dans **ضَرَبَنِي الزَّيْدَانِ وَضَرَبْتُهُمَا الزَّيْدَانِ** *les deux Zéid m'ont frappé et je les ai frappés*. Il est rare qu'on supprime ce complément, p. e. **ضَرَبَنِي وَضَرَبْتُ الزَّيْدَانِ**. Toutefois il peut aussi se faire que le nom soit le complément de l'un des verbes, et que l'autre, celui qui est privé de son sujet, s'accorde avec le nom en genre et en nombre, p. e. **ضَرَبُونِي وَضَرَبْتُ الزَّيْدَيْنِ** *plusieurs Zéid m'ont frappé et*

j'ai frappé plusieurs Zéid. Du reste ces constructions concises et elliptiques ne se rencontrent que rarement dans la langue classique. Les expressions usuelles et régulières sont: *ضَرَبَنِي الزَّيْدَانِ وَضَرَبْتُهُمَا*, *ضَرَبْتُ زَيْدًا وَضَرَبَنِي*, *ضَرَبَنِي الزَّيْدُونَ وَضَرَبْتُهُمْ*, *ضَرَبْتُ الزَّيْدَيْنِ وَضَرَبَانِي*.

544. Quand un verbe comme *صَارَ*, *كَانَ*, doit unir un sujet et un prédicat, et que ce prédicat est commun à deux propositions, celui-ci ne s'exprime qu'une seule fois; au lieu d'être exprimé une seconde fois, il est entièrement supprimé ou représenté par un suffixe pronominal joint à *إِيَّاهُ*; de sorte qu'on peut dire *كُنْتُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا* *je fus malade et Zéid fut malade*, ce qui est la forme la plus correcte, ou *كُنْتُ إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا* litt. *je le fus et Zéid fut malade*, ou enfin *كُنْتُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ* litt. *je fus et Zéid fut malade*. Toutes ces locutions concises sont également rares dans la langue classique; d'ordinaire on dit simplement: *كُنْتُ مَرِيضًا وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا* ou *كَانَ زَيْدٌ إِيَّاهُ*.

545. Une chose à peu près semblable a lieu après les verbes *ظَنَّ* et *حَسِبَ*, *penser*, *croire*, *supposer*, et les autres verbes de cœur (§ 389) qui ont pour complément une proposition entière composée d'un sujet et d'un prédicat. Ex.: *ظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا* *j'ai cru Zéid savant*. Le prédicat de la proposition qui sert de complément à l'un de ces verbes, peut appartenir à deux propositions,

et par conséquent à deux sujets différents, et le nom, qui dans l'une de ces propositions est le sujet du verbe de cœur, peut être dans l'autre le sujet de la proposition dépendant de ce verbe. Quand ce cas se présente, on peut, d'après ce qui a été dit dans le § précédent, traduire une phrase comme *Zéïd m'a cru savant et je l'ai cru savant* par *ظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا* ou par *ظَنَّنِي ظَنَّنِي وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا* ou enfin par *ظَنَّنِي وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا*. La première de ces trois expressions est la plus fréquente; cependant elles ont toutes trois quelque chose de recherché; la construction naturelle et ordinaire est *ظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا وَظَنَّنِي إِيَّاهُ*. — Si les sujets diffèrent en genre et en nombre, le prédicat doit être répété. Ex.: *أَظُنُّ وَيُظَنَّنَانِي أَحَا زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ* je considère Zéïd et Amr comme deux frères (pour moi), et eux deux me considèrent comme un frère (pour eux).

546. Si deux verbes dépendent d'un autre verbe précédé d'une particule négative, le second de ces deux verbes subordonnés prend ordinairement la particule négative *لَا* avec la copulative *وَ*. Ex.: *مَا أَمْكَنَنِي أَنْ أَعْمَلَ وَلَا أَقْطَعَ أَمْرًا* il ne m'a pas été possible de faire ni de décider quelque chose. Dans cette phrase *وَلَا* contient la répétition de l'idée exprimée par *أَنْ أَمْكَنَنِي أَنْ*. Comp. § 541.

547. Il arrive très-souvent que les Arabes joignent

des verbes isolés et des propositions entières simplement au moyen des particules **وَ** et **فَ**, dans des cas où nous employons des particules plus précises pour indiquer le rapport entre ces verbes ou ces propositions. Ils emploient **وَ**, par exemple, dans des cas où nous préférons nous servir de particules adversatives, comme dans **اللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ** *Dieu sait, mais vous ne savez pas*. En pareil cas, la particule **وَ** n'a, par elle-même, qu'un pouvoir copulatif; le rapport d'opposition réside dans la nature même des deux propositions. — En outre, les particules **وَ** et **فَ** sont quelquefois employées dans des cas où nous nous servons d'un mot subordonné modifiant l'expression, p. e. **رَكَعَ فَأَطَالَ** *il se tint longtemps prosterné*, litt. *il se prosterna et il prolongea*, au lieu de **أَطَالَ الرُّكُوعَ**, qui peut également se dire. Comp. du reste § 505.

548. On emploie très-souvent **وَ** pour joindre deux propositions dont la seconde décrit l'état (**حَالٌ**) du sujet, ou de l'un des compléments de la première proposition, ou même l'état d'un nouveau sujet (comp. § 374, 4 et 5 § 369, 2 et 3). Cela a lieu :

1) Quand la proposition descriptive de l'état est nominale; p. e. **فَامَ زَيْدٌ وَهُوَ بَاكِ** *Zéid se leva en pleurant*; **انْقَرَضَ فِي وَقْتِهِ قَرْنَانِ مِنَ النَّاسِ وَهُوَ حَيٌّ** *deux générations s'éteignirent de son temps, tandis qu'il vivait (encore)*; **كَذَبْتُمْ وَأَنْتُمْ تَعْلَمُونَ** *vous mentiez et vous saviez (que vous*

mentiez); dans cet exemple la proposition nominale circonstancielle d'état a pour prédicat un verbe à un temps personnel; ذَهَبَ زَيْدٌ وَعَمْرٌو بَاقٍ *Zéid s'en alla, tandis que 'Amr restait*; dans cet exemple la proposition nominale circonstancielle d'état a un sujet qui lui est propre; ذَهَبَ زَيْدٌ وَعَمْرٌو يَشْتَغِلُ *Zéid s'en alla, tandis que 'Amr travaillait*; dans ce dernier exemple la proposition nominale circonstancielle d'état a, outre un sujet qui lui est propre, un verbe à un temps personnel pour prédicat.

Rem. On rencontre rarement une proposition nominale, jointe à la proposition précédente, sans و et même sans pronom, p. e. مَرَرْتُ بِالْبَرْقِيقِ بِدِرْهَمٍ *j'ai passé près du froment, (quand) un kafiz (espèce de mesure) valait un dirhem* (قَفِيرٌ) au lieu de (قَفِيرٌ مِنْهُ).

2) Quand la proposition descriptive de l'état est verbale et affirmative, et que son verbe est à l'imparfait de l'indicatif précédé de وَقَدْ, p. e. لَمْ تُؤْذِنِي وَقَدْ تَعْلَمُونَ أَنِّي رَسُولُ اللَّهِ إِلَيْكُمْ *pourquoi m'offensez-vous, quand vous savez que je suis l'envoyé de Dieu vers vous?* Privé de وَقَدْ, l'imparfait est sans lien apparent avec la proposition précédente: جَاءَ زَيْدٌ يَعْجُزُ *Zéid vint en riant* (§ 374, 5).

3) Quand la proposition descriptive de l'état est verbale et négative, et que son verbe est à l'impar-

fait de l'indicatif précédé de **وَمَا** (374, Rem.), ou au conditionnel de l'imparfait précédé de **وَلَمْ**, p. e. **وَقَالَ** **أُوحِيَ إِلَيَّ وَلَمْ يُوحَ إِلَيْهِ شَيْءٌ** (وَمَا يُوحَى) *et il dit: il m'a été révélé (quelque chose), tandis que rien ne lui a été révélé.* On peut aussi, dans ce cas, omettre la particule **وَ**, p. e. **وَأَنْقَلَبُوا لَمْ يَمْسَسْهُمْ سُوءٌ** *et ils retournèrent, sans qu'aucun mal les eût atteints.* Quand la négation est exprimée par **لَا** (avec l'imparfait § 374, Rem.), la particule **وَ** est rarement employée, p. e. **دَخَلْتُ السَّمَاءَ لَا أُحْجَبُ** *j'entrai dans le ciel sans (en) être empêché.*

4) Quand la proposition descriptive de l'état est verbale et affirmative, et que son verbe est au parfait précédé de **وَقَدْ** ou de **وَكَانَ** (§ 369, 2 et 3), p. e. **هَذَا غِنَاؤُهَا وَقَدْ أَسَنَّتْ** *ceci est son chant maintenant qu'elle a vieilli.* Quelquefois on supprime **وَقَدْ**, et quelquefois aussi, mais plus rarement, soit **وَ** soit **قَدْ** seulement, p. e. **جَاءُوكُمْ حَصِرَتْ صُدُورُهُمْ** *ils vinrent à vous le cœur oppressé;* **الَّذِينَ قَالُوا لِإِخْوَانِهِمْ وَقَعَدُوا لَوْ أَطَاعُونَا** *ceux qui, étant restés chez eux, disaient de leurs frères (partis pour combattre): s'ils nous avaient écoutés ils n'auraient pas été tués;* **رَأَيْنَاهُ قَدْ تَغَيَّرَ لِرَيْدٍ** *nous le vîmes en colère contre Zéid.*

5) Quand la proposition descriptive de l'état est une proposition verbale négative, et que son verbe

est au parfait précédé de **وَمَا** ou, plus rarement, de **مَا** seul (§ 522), p. e. **جَاءَ زَيْدٌ وَمَا (مَا) رَكِبَ** *Zéid vint, et il n'était pas à cheval.*

Rem. Le **وَ** qui introduit une proposition circonstancielle d'état est nommé par les Arabes **وَائِلْ** *le وَ de l'état.*

5. Des propositions conditionnelles et des propositions hypothétiques.

549. Nous devons ajouter aux règles que nous avons données aux §§ 370, 371, 372, 378 et 382, 3, sur l'emploi des temps et des modes dans la protase et dans l'apodose des propositions conditionnelles et des propositions hypothétiques, quelques observations concernant l'emploi de la particule **فَ** au commencement de l'apodose des propositions conditionnelles. — Cette particule (**فَ** *le ف de l'apodose*) sert à séparer l'apodose d'avec la protase dans les propositions conditionnelles, quand la particule conditionnelle de la protase ne peut ou ne doit pas exercer d'influence sur l'apodose. Cela a lieu :

1) Quand l'apodose est une proposition nominale, p. e. **إِنْ قُلْتَ هَذَا فَأَنْتَ مِنَ الْكَافِرِينَ** *si tu dis cela, tu appartiens aux infidèles.* Au lieu de **فَ** on peut aussi faire usage du **إِذَا** *إِذَا الْفَجَاءَةُ* (§ 365), pourvu que la proposition nominale ne soit pas négative, n'exprime pas un souhait, ou ne commence pas par **إِنَّ**.

2) Quand l'apodose est une proposition verbale dont le verbe est défectif, c.-à-d. usité seulement au parfait (مَاضٍ جَامِدٌ), comme لَيْسَ *n'être pas*, عَسَى *il peut arriver que* et d'autres verbes analogues. Ex.: مَنِ لَّمْ يَكُنْ تَعْظِيمُهُ بَعْدَ أَلْفِ مَرَّةٍ كَتَعْظِيمِهِ فِي أَوَّلِ مَرَّةٍ فَلَيْسَ بِأَهْلٍ الْعِلْمِ *celui dont le respect (pour le maître) n'est pas le même après mille fois, que la première fois, n'est pas digne de la science.*

3) Quand l'apodose est une proposition verbale qui exprime un désir, un souhait, un commandement ou une prohibition. Ex.: إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ *si vous aimez Dieu, suivez-moi*; مَنْ شَاءَ أَنْ يَحْتَوِيَ آمَانَهُ جُمْلًا فَلْيَتَّخِذْ لَيْلَهُ فِي دَرْكِهِ جَمَلًا *que celui qui veut voir tous ses désirs s'accomplir, se serve de ses nuits comme d'un chameau pour y arriver.*

4) Quand l'apodose est une proposition verbale précédée de l'une des particules affirmatives سَوْفَ, سَ, ou de l'une des négatives مَا et لَنْ. Ex.: إِنْ يَسْرِقْ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَّهُ مِنْ قَبْلُ *s'il vole, c'est qu'un de ses frères a déjà volé avant (lui)*; إِنْ كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِنَ الْبَعْثِ فَإِنَّا خَلَقْنَاكُمْ *si vous êtes dans le doute au sujet de la résurrection, (sachez) que c'est nous qui vous avons créés*; إِنْ تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ فَلَنْ يَغْفِرَ اللَّهُ لَهُمْ *si tu demandes pardon pour eux, Dieu ne leur pardonnera pas.*

Rem. L'emploi de فَ est facultatif quand le parfait de

d'une proposition nominale, p. e. *لَوْ أَنَّ النَّاسَ سَمِعُوا* si les gens avaient entendu; *يَوْذُ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا* il désire qu'il puisse y avoir une grande distance entre ce qu'il a fait et lui-même.

Rem. c. Comme dans *لَوْ لَا* si...ne...pas, l'idée d'être est latente (note * p. 239), cette particule ne se rencontre que devant les noms ou les pronoms au nominatif, p. e. *لَوْ لَا أَنتُمْ لَكُنَّا مُؤْمِنِينَ* si vous n'aviez pas été (croyants) nous aurions été croyants. On joint parfois à cette particule les suffixes du génitif, p. e. *لَوْ لَاكَ* si tu n'avais pas été, si ce n'était toi. — Pour joindre à cette particule toute une proposition, on se sert de *أَنَّ* ou de *أَنْ*, p. e. *لَوْ لَا أَنَّهُمْ جَاءُوا* s'ils n'étaient pas venus. Le *لَوْ لَا* impératif, au contraire, est suivi d'un verbe (comp. § 534), de même que *لَوْ كَمْ* si...ne...pas.

552. De même que *فَ* précède l'apodose des propositions conditionnelles, *لَ* précède l'apodose des propositions hypothétiques. Ex.: *لَوْ كَانَ النَّاسُ كُلُّهُمْ عِبِيدِي لَأَعْتَقْتُهُمْ* si tous les hommes étaient mes esclaves, je les affranchirais. Cependant, l'emploi de *لَ* est tout à fait arbitraire dans ce cas, tandis que celui de *فَ* ne l'est pas; l'emploi de *لَ* n'est en quelque sorte obligatoire qu'après une protase d'une certaine longueur; cette particule sert alors, comme *so* en allemand, à marquer plus distinctement l'apodose. La même remarque s'applique à *لَ* devant le *مَا* d'une apodose négative de cette espèce; devant *لَمْ*, cependant, on ne l'emploie jamais afin d'éviter la cacophonie résultant de la répétition de deux *لَ*.

6. Des propositions adversatives, des propositions restrictives et des propositions exceptives.

553. Les principales particules adversatives sont لَا, لَكِنَّ ou لَكِنَّ, et بَلْ.

1) لَا s'emploie (sans وَ) pour indiquer la différence ou l'opposition entre une proposition précédente affirmative ou impérative et celle qui la suit, p. e. جَاءَنِي زَيْدٌ لَا عَمْرٌو *Zéid vint à moi, non pas 'Amr*; خُذْ زَيْدًا لَا عَمْرًا *prends Zéid, pas 'Amr*.

2) وَلَكِنَّ, لَكِنَّ (souvent وَلَكِنَّ, لَكِنَّ) correspond à notre *mais*, p. e. جَاءَنِي زَيْدٌ لَكِنَّ عَمْرًا لَمْ يَجِ *Zéid vint à moi, mais 'Amr ne vint pas*; لَا تَضْرِبْ زَيْدًا لَكِنَّ *'Amr ne frappe pas Zéid, mais 'Amr*. لَكِنَّ régit à l'accusatif le nom qui le suit (§ 401), لَكِنَّ ne régit aucun cas. V. § 365.

3) بَلْ après les propositions affirmatives signifie *non... plutôt*, après les négatives *mais*, p. e. قَامَ زَيْدٌ بَلْ *Zéid se leva, non, (ce fut plutôt) 'Amr*; لَا تَضْرِبْ زَيْدًا بَلْ *'Amr ne frappe pas Zéid, mais 'Amr*. Cette particule est parfois renforcée par لَا, qui la précède: لَا بَلْ.

554. إِنَّمَا *seulement*, appelé par les grammairiens حَرْفُ حَصْرٍ *particule de restriction*, se trouve toujours en

tête de la proposition, tandis que le mot ou la partie de la proposition qui s'y rapporte, est placé à la fin, p. e. *إِنَّمَا حَنُّ مُسْتَهْزِئُونَ* nous ne faisons que nous moquer (d'eux).

555. Les mots les plus usités pour indiquer une exception sont les suivants: *إِلَّا* (§ 365), *غَيْرَ* (§ 448, 4), *بَيْنَ* séparation; les locutions verbales *مَا خَلَا* ce qui est libre de, *مَا عَدَا* ce qui dépasse, *حَاشَى* il excepta, parfois aussi *لَيْسَ* (§ 187) et *لَا يَكُونُ*, et enfin l'expression *لَا سِيَّيَا* (§ 362).

556. L'exception, *الْإِسْتِثْنَاءُ*, est considérée sous trois formes différentes, à savoir: a) *الْإِسْتِثْنَاءُ الْمَتَّصِلُ* l'exception jointe, quand la chose exceptée (*الْمُسْتَثْنَى*) est de la même espèce que le nom dont on l'excepte (*الْمُسْتَثْنَى مِنْهُ*), p. e. *جَاءَنِي الْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا* les gens vinrent vers moi, à l'exception de Zéid; b) *الْإِسْتِثْنَاءُ الْمَنْقَطِعُ* l'exception séparée, dans laquelle le *مُسْتَثْنَى* est d'une autre espèce que le *مُسْتَثْنَى مِنْهُ*, p. e. *مَا جَاءَنِي أَحَدٌ إِلَّا حِمَارًا* nul n'est venu à moi, sauf un âne; c) *الْإِسْتِثْنَاءُ الْمَفْرَعُ* l'exception vide, où le *مُسْتَثْنَى مِنْهُ* n'est pas exprimé, p. e. *مَا جَاءَنِي إِلَّا زَيْدٌ* ne vint à moi (personne) autre que Zéid. — Voici les règles à observer dans l'emploi de *إِلَّا*: 1° Quand le *مُسْتَثْنَى* vient après le *مُسْتَثْنَى مِنْهُ* et que celui-ci se trouve dans une proposition affirmative, le premier se met à l'accusatif, p. e. *قَامَ الْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا* les gens se levèrent, excepté

Zéid. — 2^o Le مُسْتَتْنَى se met aussi à l'accusatif, quand le مُسْتَتْنَى مِنْهُ se trouve dans une proposition négative ou interrogative dans le sens négatif, mais il est préférable dans ce cas de faire accorder les deux termes de l'exception, p. e. مَا مَرَرْتُ بِأَحَدٍ إِلَّا زَيْدٌ (ou زَيْدًا). Dans l'exception مُنْقَطِعٌ seulement, comme c'est l'usage dans le dialecte du Higâz, on préfère l'accusatif (v. plus haut b); dans l'exception مُفَرَّغٌ, le مُسْتَتْنَى se met au cas où se trouverait le مُسْتَتْنَى مِنْهُ, s'il était exprimé, p. e. مَا مَرَرْتُ إِلَّا بِزَيْدٍ (comp. plus haut c). — 3^o Quand le مُسْتَتْنَى vient avant le مُسْتَتْنَى مِنْهُ, il se met à l'accusatif, bien que dans une proposition négative, il puisse aussi se mettre au nominatif, p. e. مَا لِي إِلَّا أَخُوكَ نَاصِرٌ je n'ai pas d'aide si ce n'est ton frère (أَخُوكَ au lieu de أَخَاكَ).

Rem. a. Dans le cas où plusieurs propositions indiquant une exception se suivent les unes les autres, on observe les règles suivantes: 1^o Si le مُسْتَتْنَى مِنْهُ n'est pas exprimé, le mot régissant (le verbe) régit un des objets exceptés, généralement le premier, les autres se mettent à l'accusatif; p. e. مَا مَرَرْتُ إِلَّا بِزَيْدٍ إِلَّا عَمْرًا إِلَّا بَكْرًا. 2^o Si le مُسْتَتْنَى مِنْهُ est exprimé, et que les noms des objets exceptés le précèdent, tous ces derniers se mettent à l'accusatif, que la proposition où se trouve le مُسْتَتْنَى مِنْهُ soit positive ou qu'elle soit négative; p. e. قَامَ إِلَّا زَيْدًا إِلَّا عَمْرًا الْقَوْمُ. Si les noms des objets excep-

tés viennent après le مُسْتَتْنَى مِنْهُ, et que la proposition où celui-ci se trouve soit affirmative, ces noms sont mis à l'accusatif, p. e. قَامَ الْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا إِلَّا عَمْرًا; mais si la proposition est négative, un de ces noms, généralement le premier, se construit d'après les règles générales, comme permutatif de مَا قَامَ, et les autres sont mis à l'accusatif, p. e. مَا قَامَ أَحَدٌ إِلَّا زَيْدٌ إِلَّا عَمْرًا إِلَّا بَكْرًا (on dit rarement dans ce cas (إِلَّا زَيْدًا)). 3^o Si les objets exceptés sont d'une nature différente de celle du مُسْتَتْنَى مِنْهُ, la règle générale s'applique à tous, p. e. مَا قَامَ أَحَدٌ إِلَّا حِمْرًا إِلَّا قَرَسًا إِلَّا جَمَلًا, où l'accusatif du premier nom excepté est préférable au nominatif, comme permutatif. — En poésie, إِلَّا peut prendre un suffixe pronominal, mais cela a lieu très-rarement.

Rem. b. Le مُسْتَتْنَى peut aussi consister en une proposition précédée ou non de وَ, de وَفَدَّ, de أَنَّ (أَنَّ), etc.; p. e. مَا تَسْقُطُ مِنْ وَرَقَةٍ إِلَّا يَعْلَمُهَا il ne tombe pas une feuille sans qu'il le sache; on pourrait dire aussi وَيَعْلَمُهَا إِلَّا. Comp. encore § 428, Rem. L'expression لَا نَبِيَّ إِلَّا pas autrement, seulement ainsi est elliptique (= لَا غَيْرُ § 361).

557. غَيْرَ (§ 448, 4) est souvent employé dans le sens de *excepté, sauf, hormis, outre*. D'après le § 448, 4, il régit le génitif, mais il prend lui-même le cas que prendrait le مُسْتَتْنَى après إِلَّا, p. e. قَامَ الْقَوْمُ غَيْرَ زَيْدٍ. Quelquefois il est représenté par إِلَّا, et alors le مُسْتَتْنَى le suit au même cas que le مُسْتَتْنَى مِنْهُ, p. e. لَوْ كَانَ إِلَّا آلهةٌ إِلَّا آلهةٌ s'il y avait des dieux outre Dieu (autres

que Dieu) etc. — سَوَى (§ 448, 4, Rem. b) se construit comme غَيْرَ; tous deux sont souvent, comme إِلَّا, suivis d'une proposition commençant par أَنْ ou par أَنَّ.

558. مَا عَدَا et مَا خَلَا (§ 555), *excepté, sauf, hormis*, ayant conservé leur force verbale primitive, régissent l'accusatif, p. e. فَأَنْزَلُوهُمْ مَا خَلَا عَبَّاسًا et ils les firent descendre, *excepté 'Abbās*. Lorsque مَا, comme il arrive fréquemment, est supprimé, خَلَا (et aussi عَدَا, suivant quelques auteurs) peut également régir le génitif, p. e. خَلَا آلَ اللَّهِ لَا أَرْجُو سِوَاكَ *hormis Dieu je n'ai d'espérer qu'en toi*. Ces deux locutions peuvent être suivies d'une proposition commençant par أَنَّ (أَنَّ), ce qui est aussi la construction ordinaire de بَيَّنَّ (§ 555), qu'on emploie dans l'exception مُنْقَطِعٌ, p. e. زَيْدٌ كَثِيرٌ أَمْوَالٍ بَيَّنَّ أَنَّهُ بَخِيلٌ *Zéid est riche, cependant il est avare*. — حَاشَى (§ 555) ou حَاشَا, quelquefois مَا حَاشَى, rarement حَاشَ ou حَاشَى, se construit avec le génitif ou l'accusatif, p. e. النَّاسُ (مَا) حَاشَا قُرَيْشٍ *les hommes, excepté Koréich*.

559. لَا يَكُونُ et لَيْسَ (§ 555) sont parfois aussi, mais sous ces deux formes seulement, employés comme équivalents de إِلَّا; ces locutions verbales régissent alors l'accusatif, ce que les grammairiens expliquent par l'ellipse du sujet, بَعْضُهُمْ, p. e. قَامَ النَّاسُ لَا يَكُونُ زَيْدًا ou لَيْسَ زَيْدًا. On peut dire, avec les suffixes pronominaux, لَيْسَكَ, etc. (لَيْسَ إِيَّايَ) et لَيْسَنِي.

560. لَا سَيِّبًا (§ 555) régit le nominatif ou le génitif, p. e. لَا سَيِّبًا يَوْمَ بَدَارَةِ جُلْجُلٍ *mais surtout un jour dans la vallée de Goulghoul*; ou une préposition avec son génitif, ou un accusatif circonstanciel d'état, ou une proposition circonstancielle d'état commençant par وَ ou قَدْ (§ 548), p. e. لَا سَيِّبًا بِحَضْرَتِكَ (ou وَأَنْتَ حَاضِرٌ) *spécialement en ta présence*.

PARADIGMES DES VERBES.

Forme fondamentale

Voix active.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|-------------|------------|------------|-------------|------------|
| | | Indicat. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَتَلَ | يَقْتُلُ | يَقْتُلَ | يَقْتُلُ | يَقْتُلَنَّ | يَقْتُلَنْ |
| 3 ^e f. | قَتَلَتْ | تَقْتُلُ | تَقْتُلَ | تَقْتُلُ | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 2 ^e m. | قَتَلْتَ | تَقْتُلُ | تَقْتُلَ | تَقْتُلُ | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 2 ^e f. | قَتَلْتِ | تَقْتُلِينَ | تَقْتُلِي | تَقْتُلِي | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 1 ^e c. | قَتَلْتُ | أَقْتُلُ | أَقْتُلَ | أَقْتُلُ | أَقْتُلَنَّ | أَقْتُلَنْ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَتَلَا | يَقْتُلَانِ | يَقْتُلَا | يَقْتُلَا | يَقْتُلَنَّ | يَقْتُلَنْ |
| 3 ^e f. | قَتَلَا | تَقْتُلَانِ | تَقْتُلَا | تَقْتُلَا | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 2 ^e c. | قَتَلْتُمَا | تَقْتُلَانِ | تَقْتُلَا | تَقْتُلَا | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَتَلُوا | يَقْتُلُونَ | يَقْتُلُوا | يَقْتُلُوا | يَقْتُلَنَّ | يَقْتُلَنْ |
| 3 ^e f. | قَتَلْنَ | يَقْتُلْنَ | يَقْتُلْنَ | يَقْتُلْنَ | يَقْتُلَنَّ | يَقْتُلَنْ |
| 2 ^e m. | قَتَلْتُمْ | تَقْتُلُونَ | تَقْتُلُوا | تَقْتُلُوا | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 2 ^e f. | قَتَلْتُنَّ | تَقْتُلْنَ | تَقْتُلْنَ | تَقْتُلْنَ | تَقْتُلَنَّ | تَقْتُلَنْ |
| 1 ^e c. | قَتَلْنَا | نَقْتُلُ | نَقْتُلَ | نَقْتُلُ | نَقْتُلَنَّ | نَقْتُلَنْ |

Impératif.

| | Participe. | Māṣdar. | Simple. | | | Énerg. I. | Énerg. II. |
|-------|--------------|----------------------|-------------------|----|-----------|-------------|-------------|
| Sing. | | | | | | | |
| m. | قَاتِلْ | قَتْلٌ, etc. (§ 200) | 2 ^e p. | c. | أَقْتُلَا | أَقْتُلَنَّ | أَقْتُلَنْ |
| f. | قَاتِلِي | | | | | أَقْتُلَنَّ | أَقْتُلَنْ |
| Duel. | | | | | | | |
| m. | قَاتِلَانِ | | | | | أَقْتُلَانِ | أَقْتُلَانِ |
| f. | قَاتِلَتَانِ | | | | | | |
| Plur. | | | | | | | |
| m. | قَاتِلُونَ | | | | | أَقْتُلُوا | أَقْتُلُوا |
| f. | قَاتِلَاتٌ | | | | | أَقْتُلْنَ | أَقْتُلْنَ |

du verbe fort.
Voix passive.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|-------------|------------|------------|-------------|-------------|
| | | Indicat. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قُتِلَ | يُقْتَلُ | يُقْتَلُ | يُقْتَلُ | يُقْتَلَنَّ | يُقْتَلَنَّ |
| 3 ^e f. | قُتِلَتْ | تُقْتَلُ | تُقْتَلُ | تُقْتَلُ | تُقْتَلَنَّ | تُقْتَلَنَّ |
| 2 ^e m. | قُتِلْتَ | تُقْتَلُ | تُقْتَلُ | تُقْتَلُ | تُقْتَلَنَّ | تُقْتَلَنَّ |
| 2 ^e f. | قُتِلْتِ | تُقْتَلِينَ | تُقْتَلِي | تُقْتَلِي | تُقْتَلِينَ | تُقْتَلِينَ |
| 1 ^e c. | قُتِلْتُ | أُقْتَلُ | أُقْتَلُ | أُقْتَلُ | أُقْتَلَنَّ | أُقْتَلَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قُتِلَا | يُقْتَلَانِ | يُقْتَلَا | يُقْتَلَا | يُقْتَلَانِ | يُقْتَلَانِ |
| 3 ^e f. | قُتِلَتَا | تُقْتَلَانِ | تُقْتَلَا | تُقْتَلَا | تُقْتَلَانِ | تُقْتَلَانِ |
| 2 ^e c. | قُتِلْتُمَا | تُقْتَلَانِ | تُقْتَلَا | تُقْتَلَا | تُقْتَلَانِ | تُقْتَلَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قُتِلُوا | يُقْتَلُونَ | يُقْتَلُوا | يُقْتَلُوا | يُقْتَلُونَ | يُقْتَلُونَ |
| 3 ^e f. | قُتِلْنَ | يُقْتَلْنَ | يُقْتَلْنَ | يُقْتَلْنَ | يُقْتَلْنَ | يُقْتَلْنَ |
| 2 ^e m. | قُتِلْتُمْ | تُقْتَلُونَ | تُقْتَلُوا | تُقْتَلُوا | تُقْتَلُونَ | تُقْتَلُونَ |
| 2 ^e f. | قُتِلْتُنَّ | تُقْتَلْنَ | تُقْتَلْنَ | تُقْتَلْنَ | تُقْتَلْنَ | تُقْتَلْنَ |
| 1 ^e c. | قُتِلْنَا | نُقْتَلُ | نُقْتَلُ | نُقْتَلُ | نُقْتَلَنَّ | نُقْتَلَنَّ |

Participe.

| | |
|----------|----------------|
| Sing. | |
| m. | مَقْتُولٌ |
| f. | مَقْتُولَةٌ |
| Duel. | |
| m. | مَقْتُولَانِ |
| f. | مَقْتُولَتَانِ |
| Pluriel. | |
| m. | مَقْتُولُونَ |
| f. | مَقْتُولَاتٌ |

Formes dérivées

| | II ^e | III ^e | IV ^e | V ^e | VI ^e |
|----------------------|-----------------|-----------------------|-----------------|----------------|-----------------|
| Voix active. | | | | | |
| Parfait. | قَتَلَ | قَاتَلَ | أَقْتَلَ | تَقَتَّلَ | تَقَاتَلَ |
| Imparfait. | يُقَتِّلُ | يُقَاتِلُ | يُقْتَلُ | يَتَقَتَّلُ | يَتَقَاتِلُ |
| Impératif. | قَتِّلْ | قَاتِلْ | أَقْتِلْ | تَقَتَّلْ | تَقَاتِلْ |
| Participe. | مُقَتِّلٌ | مُقَاتِلٌ | مُقْتَلٌ | مَتَقَتِّلٌ | مَتَقَاتِلٌ |
| Másdar. | تَقْتِيلٌ | (مُقَاتَلَةٌ) قِتَالٌ | إِقْتَالٌ | تَقَتُّلٌ | تَقَاتُلٌ |
| Voix passive. | | | | | |
| Parfait. | قُتِلَ | فُوتِلَ | أُقْتِلَ | نُقْتِلَ | نُقُوتِلَ |
| Imparfait. | يُقْتَلُ | يُقَاتَلُ | يُقْتَلُ | يَتَقْتَلُ | يَتَقَاتَلُ |
| Participe. | مُقْتَلٌ | مُقَاتَلٌ | مُقْتَلٌ | مَتَقْتَلٌ | مَتَقَاتَلٌ |

Verbe

Voix active.

| | I ^e | II ^e | III ^e | IV ^e |
|------------|----------------|-----------------|------------------|-----------------|
| Parfait. | قَطَرَ | تَقَطَّرَ | اِقْمِنَطَرَ | اِقْمَطَرَ |
| Imparfait. | يَقْمِطُرُ | يَتَقْمِطُرُ | يَقْمِنِطُرُ | يَقْمِطُرُ |
| Impératif. | قَطِرْ | تَقْمِطِرْ | اِقْمِنِطِرْ | اِقْمِطِرْ |
| Participe. | مَقْمِطِرٌ | مَتَقْمِطِرٌ | مَقْمِنِطِرٌ | مَقْمِطِرٌ |
| Másdar. | قِطَارٌ | تَقْمِطَرٌ | اِقْمِنِطَارٌ | اِقْمِطَارٌ |

du verbe fort.

| VII ^e | VIII ^e | IX ^e | X ^e | XI ^e |
|------------------|-------------------|-----------------|----------------|-----------------|
| اِنْقَتَلَ | اِقْتَبَلَ | اِقْتَلَّ | اِسْتَقْتَلَ | اِقْتَالَ |
| يَنْقَتِلُ | يَقْتَبِلُ | يَقْتَلُّ | يَسْتَقْتِلُ | يَقْتَالُ |
| اِنْقَتَلْ | اِقْتَبِلْ | اِقْتَلْ | اِسْتَقْتَلْ | اِقْتَالَ |
| مُنْقَتِلٌ | مُقْتَبِلٌ | مُقْتَلٌ | مُسْتَقْتِلٌ | مُقْتَالٌ |
| اِنْقِتَالٌ | اِقْتِبَالٌ | اِقْتِلَالٌ | اِسْتِقْتَالٌ | اِقْتِيَالٌ |
| اُنْقَتِلْ | اُقْتَبِلْ | | اُسْتَقْتَلْ | |
| يُنْقَتَلُ | يُقْتَبَلُ | | يُسْتَقْتَلُ | |
| مُنْقَتَلٌ | مُقْتَبَلٌ | | مُسْتَقْتَلٌ | |

IV.

quadrilitère.

Voix passive.

| I | II ^e | III ^e | IV ^e |
|------------|-----------------|------------------|-----------------|
| قُطِرَ | تُقْمَطَرُ | اُقْمِنَطَرُ | اُقْمَطَرُ |
| يُقْمَطَرُ | يَتَقْمَطَرُ | يَقْمِنَطَرُ | يَقْمَطَرُ |
| مُقْمَطَرٌ | مُتَقْمَطَرٌ | مُقْمِنَطَرٌ | مُقْمَطَرٌ |

Forme fondamentale

Voix active.

| | Parfait. | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|------------|-----------|----------|-----------|------------|
| | | Indicat. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | فَرَّ | يَفِرُّ | يَفِرُّ | يَفِرُّ | يَفِرُّ | يَفِرُّ |
| 3 ^e f. | فَرَّتْ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ |
| 2 ^e m. | فَرَرَتْ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ |
| 2 ^e f. | فَرَرَتْ | تَفِرُّنَ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ | تَفِرُّ |
| 1 ^e c. | فَرَرْتُ | أَفِرُّ | أَفِرُّ | أَفِرُّ | أَفِرُّ | أَفِرُّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | فَرَا | يَفِرَانِ | يَفِرَا | يَفِرَا | يَفِرَانِ | يَفِرَانِ |
| 3 ^e f. | فَرَتَا | تَفِرَانِ | تَفِرَا | تَفِرَا | تَفِرَانِ | تَفِرَانِ |
| 2 ^e c. | فَرَرْتُمَا | تَفِرَانِ | تَفِرَا | تَفِرَا | تَفِرَانِ | تَفِرَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | فَرَوْا | يَفِرُونَ | يَفِرُوا | يَفِرُوا | يَفِرُونَ | يَفِرُونَ |
| 3 ^e f. | فَرَرْنَ | يَفِرْنَ | يَفِرْنَ | يَفِرْنَ | يَفِرْنَ | يَفِرْنَ |
| 2 ^e m. | فَرَرْتُمْ | تَفِرُونَ | تَفِرُوا | تَفِرُوا | تَفِرُونَ | تَفِرُونَ |
| 2 ^e f. | فَرَرْتُنَّ | تَفِرْنَ | تَفِرْنَ | تَفِرْنَ | تَفِرْنَ | تَفِرْنَ |
| 1 ^e c. | فَرَرْنَا | نَفِرُّ | نَفِرُّ | نَفِرُّ | نَفِرُّ | نَفِرُّ |

Impératif (v. § 122).

| | Participe. | Māṣḍar. | Simple. | | |
|-------|------------|-------------------|--------------------|-------------|---------|
| | | | Énerg. I. | Énerg. II. | |
| Sing. | | | | | |
| m. | فَارٌّ | فَرٌّ | فَرِّنْ ou أَفِرِّ | فَرِّنْ | فَرِّنْ |
| f. | فَارَّةٌ | | فَرِّي | فَرِّنْ | فَرِّنْ |
| Duel. | | | | | |
| m. | فَارَّانِ | 2 ^e p. | فَرَا | فَرَّانِ | |
| f. | فَارَّانِ | | | | |
| Plur. | | | | | |
| m. | فَارُّونَ | | فَرُّوا | فَرِّنْ | فَرِّنْ |
| f. | فَارَّاتِ | | أَفِرِّرْنَ | أَفِرِّرْنَ | |

du verbe sourd.

Voix passive.

Parfait.

Imparfait.

| | Indicat. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| فُرِّ | يُفَرِّ | يُفَرِّ | يُفَرِّزْ | يُفَرِّنْ | يُفَرِّنْ |
| فُرَّتْ | تُفَرِّ | تُفَرِّ | تُفَرِّزْ | تُفَرِّنْ | تُفَرِّنْ |
| فُرِّتْ | تُفَرِّ | تُفَرِّ | تُفَرِّزْ | تُفَرِّنْ | تُفَرِّنْ |
| فُرِّتْ | تُفَرِّينَ | تُفَرِّى | تُفَرِّى | تُفَرِّنْ | تُفَرِّنْ |
| فُرِّتْ | أُفَرِّ | أُفَرِّ | أُفَرِّزْ | أُفَرِّنْ | أُفَرِّنْ |
| فُرَّا | يُفَرِّانِ | يُفَرِّا | يُفَرِّا | يُفَرِّانِ | |
| فُرَّتَا | تُفَرِّانِ | تُفَرِّا | تُفَرِّا | تُفَرِّانِ | |
| فُرِّتُمَا | تُفَرِّانِ | تُفَرِّا | تُفَرِّا | تُفَرِّانِ | |
| فُرُّوا | يُفَرِّونَ | يُفَرِّوا | يُفَرِّوا | يُفَرِّنْ | يُفَرِّنْ |
| فُرِّونَ | يُفَرِّونَ | يُفَرِّونَ | يُفَرِّونَ | يُفَرِّونَ | |
| فُرِّتُمْ | تُفَرِّونَ | تُفَرِّوا | تُفَرِّوا | تُفَرِّنْ | تُفَرِّنْ |
| فُرِّتُمْ | تُفَرِّونَ | تُفَرِّونَ | تُفَرِّونَ | تُفَرِّونَ | |
| فُرِّنَا | نُفَرِّ | نُفَرِّ | نُفَرِّزْ | نُفَرِّنْ | نُفَرِّنْ |

Participe.

Autres formes du conditionnel actif
(§ 121).

| | | | | |
|----------------|----------------------------|---------|---------|---------|
| مَفْرُورٌ | Sing. 3 ^e m. | يُفَرِّ | يُفَرِّ | يَمُدُّ |
| مَفْرُورَةٌ | 3 ^e f. | تُفَرِّ | تُفَرِّ | تَمُدُّ |
| مَفْرُورَانِ | 2 ^e m. | تُفَرِّ | تُفَرِّ | تَمُدُّ |
| مَفْرُورَتَانِ | 1 ^e c. Plur. | أُفَرِّ | أُفَرِّ | أَمُدُّ |
| مَفْرُورُونَ | 1 ^e c. | نُفَرِّ | نُفَرِّ | نَمُدُّ |
| مَفْرُورَاتٌ | | | | |

Formes dérivées du verbe sourd.

| | III ^e | IV ^e | VI ^e | VII ^e | VIII ^e | X ^e |
|----------------------|------------------|-----------------|-----------------|------------------|-------------------|----------------|
| Voix active. | | | | | | |
| Parf. | فَارَّ | أَفَرَّ | تَفَارَّ | اِنْفَرَّ | اِفْتَرَّ | اِسْتَفَرَّ |
| Imparf. | يُفَارُّ | يُفِرُّ | يَتَفَارُّ | يَنْفَرُّ | يَفْتَرُّ | يَسْتَفَرُّ |
| Impérat. | فَارِّ | أَفِرِّ | تَفَارِّ | اِنْفَرِّ | اِفْتَرِّ | اِسْتَفَرِّ |
| Participe. | مُفَارٌّ | مُفِرٌّ | مُتَفَارٌّ | مُنْفَرٌّ | مُفْتَرٌّ | مُسْتَفَرٌّ |
| Máşdar. | فِرَارٌ | اِفْرَارٌ | تَفَارٌ | اِنْفِرَارٌ | اِفْتِرَارٌ | اِسْتِفْرَارٌ |
| Voix passive. | | | | | | |
| Parf. | فُورِرَ | أُفِرَّ | تُفَوِّرَ | اُنْفَرَّ | اُفْتَرَّ | اُسْتُفِرَّ |
| Imparf. | يُفَارُّ | يُفِرُّ | يَتَفَارُّ | يُنْفَرُّ | يُفْتَرُّ | يُسْتَفَرُّ |
| Participe. | مُفَارٌّ | مُفِرٌّ | مُتَفَارٌّ | مُنْفَرٌّ | مُفْتَرٌّ | مُسْتَفَرٌّ |

| | II ^e | | V ^e | | IX ^e | XI ^e |
|------------|-----------------|----------|----------------|-----------|-----------------|-----------------|
| | V. Act. | V. Pass. | V. Act. | V. Pass. | | |
| Parf. | فَرَّ | فُرِيَ | تَفَرَّ | تُفَرَّ | اِفْرَرَّ | اِفْرَارَّ |
| Imparf. | يُفَرِّ | يُفَرِّ | يَتَفَرِّ | يُنْفَرِّ | يَفَرِّ | يَفْرَارَّ |
| Impérat. | فَرِّ | | تَفَرِّ | | اِفْرَرِّ | اِفْرَارِّ |
| Participe. | مُفَرِّ | مُفَرِّ | مُتَفَرِّ | مُنْفَرِّ | مُفَرِّ | مُفْرَارَّ |
| Máşdar. | تَفَرِيرٌ | | تَفَرُّ | | اِفْرِرَارٌ | اِفْرَارَارٌ |

Verbe à première radicale hāmza.

| | I ^e | II ^e | III ^e | IV ^e | V ^e | VI ^e |
|---------------------|----------------|-----------------|------------------|-----------------|----------------|---------------------------|
| Voix act. Parf. | أَثَرَ | أَثَرَ | آثَرَ | آثَرَ | تَأَثَرَ | تَوَثَّرَ et تَأَثَّرَ |
| Imparf. | يَأْثُرُ | يُؤَثِّرُ | يُؤَثِّرُ | يُؤَثِّرُ | يَتَأَثَّرُ | يَتَوَثَّرُ - يَتَأَثَّرُ |
| Impérat. | أُؤْثِرْ | أَثِرْ | آثِرْ | آثِرْ | تَأَثِّرْ | تَوَثَّرْ - تَأَثَّرْ |
| Participe. | أَثَرٌ | مُؤَثِّرٌ | مُؤَثِّرٌ | مُؤَثِّرٌ | مُتَأَثِّرٌ | مُتَوَثِّرٌ - مُتَأَثِّرٌ |
| Másdar. | أَثْرٌ | تَأْثِيرٌ | إِثَارٌ | إِثَارٌ | تَأْثَرٌ | تَوَاثُرٌ - تَأْثَرٌ |
| Voix pass. Parf. | أُؤْثِرَ | أُؤْثِرَ | أُؤْثِرَ | أُؤْثِرَ | تُؤْثَرُ | تُؤْثَرُ - تُؤْثَرُ |
| Imparf. | يُؤْثَرُ | يُؤْثَرُ | يُؤْثَرُ | يُؤْثَرُ | يَتَأْثَرُ | يَتَوَاثَرُ - يَتَأْثَرُ |
| Participe. | مَأْثُورٌ | مُؤْثَرٌ | مُؤْثَرٌ | مُؤْثَرٌ | مُتَأْثَرٌ | مُتَوَاثَرٌ - مُتَأْثَرٌ |

| | VII ^e | VIII ^e | IX ^e | X ^e | XI ^e |
|--------------------------|-----------------------|-------------------|-----------------|----------------|-----------------|
| Voix act. Parf. | Manque (v. § 128). | إِثْنَرُ | إِثْرُ | إِسْتَأَثَرَ | إِثَارُ |
| Imparf. | | يَأْثِرُ | يَأْثِرُ | يَسْتَأْثَرُ | يَأْثَرُ |
| Impérat. (§ 128, Rem. b) | | إِثْنِرْ | إِثِرْ | إِسْتَأْثِرْ | إِثَارْ |
| Participe. | | مُؤْثِرٌ | مُؤْثِرٌ | مُسْتَأْثِرٌ | مُؤْثَرٌ |
| Másdar. | | إِثْنَارٌ | إِثْرَارٌ | إِسْتِثْنَارٌ | إِثِيرَارٌ |
| Voix pass. Parf. | | أُؤْثِرَ | | أُسْتُؤْثِرَ | |
| Imparf. | | يُؤْثَرُ | | يُسْتَأْثَرُ | |
| Participe. | | مُؤْثَرٌ | | مُسْتَأْثَرٌ | |

Verbe à deuxième radicale hámza.

| | I ^e | | | II ^e | III ^e | IV ^e |
|-------------------|----------------|---------|---------|-----------------|------------------|-----------------|
| Voix act. | | | | | | |
| Parf. | سَأَلَ | صَبَّ | بَوَسَ | لَأَمَ | لَاءَمَ | أَلَامَ |
| Imparf. | يَسْأَلُ | يَصُبُّ | يَبُوسُ | يُلَئِمُ | يَلَاءِمُ | يُأَلِمُ |
| Impérat. | اسْأَلْ | اصْبْ | ابْوَسْ | لِئِمْ | لَاءِمْ | أَلِمْ |
| Participe. | سَائِلٌ | صَائِبٌ | بَائِسٌ | مُلَائِمٌ | مُلَاءِمٌ | مُلَائِمٌ |
| Máşdar. | سَوَالٌ | صَابٌ | بَاسٌ | نَلَائِمٌ | مَلَاءَمَةٌ | إِلَامٌ |
| Voix pass. | | | | | | |
| Parf. | سُئِلَ | | | لُئِمَ | لُؤِمَ | أُلِمَ |
| Imparf. | يُسْأَلُ | | | يُلَامُ | يَلَاءَمُ | يُأَلَمُ |
| Participe. | مَسْئُولٌ | | | مُلَامٌ | مُلَاءَمٌ | مُلَامٌ |

| | V ^e | VI ^e | VII ^e | VIII ^e | X ^e |
|-------------------|----------------|-----------------|------------------|-------------------|----------------|
| Voix act. | | | | | |
| Parf. | تَلَّامَ | تَلَاءَمَ | اِنْجَاثَ | اِنْتَامَ | اِسْتَلَامَ |
| Imparf. | يَتَلَّامُ | يَتَلَاءَمُ | يَنْجِثُ | يَلْتَنِمُ | يَسْتَلِمُ |
| Impérat. | تَلَّامْ | تَلَاءَمْ | اِنْجِثْ | اِنْتَنِمْ | اِسْتَلِمْ |
| Participe. | مُتَلَّيْمٌ | مُتَلَاءِمٌ | مُنْجِثٌ | مُلْتَنِمٌ | مُسْتَلِمٌ |
| Máşdar. | تَلَوْمٌ | تَلَاوْمٌ | اِنْجَاثٌ | اِنْتَنَامٌ | اِسْتِلَامٌ |
| Voix pass. | | | | | |
| Parf. | تُلُوِّمَ | تُلُؤِمَ | اُنْجِثَ | اُنْتَنِمَ | اُسْتَلِمَ |
| Imparf. | يُتَلَّامُ | يُتَلَاءَمُ | يُنْجَاثُ | يُلْتَنَمُ | يُسْتَلَمُ |
| Participe. | مُتَلَّامٌ | مُتَلَاءَمٌ | مُنْجَاثٌ | مُلْتَنَمٌ | مُسْتَلَمٌ |

Verbe à troisième radicale hāmza.

| | I ^e | | | | II ^e |
|--------------------------------------|----------------|-----------|----------|-------------------|-----------------|
| Voix act. Parf. 3 ^e m. | بَرَأَ | هَنَا | دَنُو | خَطِئَ | بَرَأَ |
| 3 ^e f. | بَرَأَتْ | هَنَاتْ | دَنُوَتْ | خَطِئَتْ | بَرَأَتْ |
| 2 ^e m. | بَرَأْتَ | هَنَاتْ | دَنُوْتَ | خَطِئْتَ | بَرَأْتَ |
| Imparf. | يَبْرَأُ | يَهْنِئُ | يَدْنُو | يَخْطِئُ | يَبْرِئُ |
| Impérat. | اِبْرَأْ | اِهْنِئْ | اُدْنُو | اِخْطِئْ | بَرِئْ |
| Participe. | بَارِئٌ | هَانِئٌ | دَانِئٌ | خَاطِئٌ | مُبْرِئٌ |
| Másdar. | بَرَاءٌ | هَنَاءٌ | دُنُوَةٌ | خَطَأٌ ou خِطَاةٌ | تَبْرِئَةٌ |
| Voix pass. Parf. | بُرِئَ | هُنِئَ | | خُطِئَ | بُرِئَ |
| Imparf. | يُبْرَأُ | يُهْنَأُ | | يُخْطَأُ | يُبْرَأُ |
| Participe. | مَبْرُوءٌ | مَهْنُوءٌ | | مَخْطُوءٌ | مُبْرَأٌ |

| | III ^e | IV ^e | V ^e | VI ^e | VII ^e | VIII ^e | X ^e |
|---------------------|------------------|-----------------|----------------|-----------------|------------------|-------------------|----------------|
| Voix act. Parf. | بَارَأَ | اِبْرَأَ | تَبَرَأَ | تَبَارَأَ | اِنْسَبَأَ | اِهْتَنَأَ | اِسْتَبْرَأَ |
| Imparf. | يُبَارِئُ | يُيْبِرِئُ | يَتَبَرَأُ | يَتَبَارَأُ | يَنْسَبِئُ | يَهْتَنِئُ | يَسْتَبْرِئُ |
| Impérat. | بَارِئْ | اِبْرِئْ | تَبَرَأْ | تَبَارَأْ | اِنْسَبِئْ | اِهْتَنِئْ | اِسْتَبْرِئْ |
| Participe. | مُبَارِئٌ | مُبِرِئٌ | مُتَبَرِئٌ | مُتَبَارِئٌ | مُنْسَبِئٌ | مُهْتَنِئٌ | مُسْتَبْرِئٌ |
| Másdar | مُبَارَءَةٌ | اِبْرَءٌ | تَبَرُوءٌ | تَبَارُوءٌ | اِنْسَبَءٌ | اِهْتِنَءٌ | اِسْتِبْرَءٌ |
| Voix pass. Parf. | أُبْرِئَ | أُبْرِئَ | تُبْرِئَ | تُبْرِئَ | أُنْسَبِئَ | أُهْتَنِئَ | أُسْتَبْرِئَ |
| Imparf. | يُيْبَرَأُ | يُبْرَأُ | يَتَبَرَأُ | يَتَبَارَأُ | يُنْسَبَأُ | يُهْتَنَأُ | يُسْتَبْرَأُ |
| Participe. | مُيْبَرَأٌ | مُبْرَأٌ | مُتَبَرَأٌ | مُتَبَارَأٌ | مُنْسَبَأٌ | مُهْتَنَأٌ | مُسْتَبْرَأٌ |

Verbe à première radicale , ou ي.

| | I ^e | | | | | |
|-------------------|----------------|-----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| Voix act. | | | | | | |
| Parf. | يَسَرَ | وَدَّ | وَجَلَّ | وَضَعَ | وَرَثَ | وَعَدَ |
| Imparf. | يَسِرُ | يَوُدُّ | يُوجِلُّ | يَضَعُ | يَرِثُ | يَعِدُ |
| Impérat. | اِسِرْ | اِيدِدْ | اِجِلِّ | ضَعْ | رِثْ | عِدْ |
| Māšdar. | يَسَرٌ | وُدٌّ | وَجَلٌّ | وَضْعٌ | وَرِثٌ | وَعْدٌ |
| | | | | ضَعَةٌ | رِثَّةٌ | عِدَّةٌ |
| Voix pass. | | | | | | |
| Parf. | يُسَرُ | وُدَّ | | وُضِعَ | وُرِثَ | وُعِدَ |
| Imparf. | يُوسَرُ | يُودُّ | | يُوضَعُ | يُورِثُ | يُوعَدُ |
| Participe. | مَيَسُورٌ | مَوْدُونٌ | | مَوْضُوعٌ | مَوْرُوثٌ | مَوْعُودٌ |

| | IV ^e | | VIII ^e | | X ^e | |
|-------------------|-----------------|----------|-------------------|------------|----------------|--------------|
| Voix act. | | | | | | |
| Parf. | أَسَرَ | أَيْسَرَ | اِتَّعَدَ | اِتَّسَرَ | اِسْتَوَعَدَ | اِسْتَيْسَرَ |
| Imparf. | يُوجِبُ | يُوسِرُ | يَتَّعِدُ | يَتَّسِرُ | يُسْتَوَعِدُ | يُسْتَيْسِرُ |
| Impérat. | أُوجِبْ | أُيَسِرْ | اِتَّعِدْ | اِتَّسِرْ | اِسْتَوَعِدْ | اِسْتَيْسِرْ |
| Participe. | مُوجِبٌ | مُوسِرٌ | مُتَّعِدٌ | مُتَّسِرٌ | مُسْتَوَعِدٌ | مُسْتَيْسِرٌ |
| Māšdar. | اِجْبَابٌ | اِيسَارٌ | اِتِّعَادٌ | اِتِّسَارٌ | اِسْتِيعَادٌ | اِسْتِيسَارٌ |
| Voix pass. | | | | | | |
| Parf. | أُوجِبَ | أُوسِرَ | اُنْتُعِدَ | اُنْتُسِرَ | اُسْتُوعِدَ | اُسْتُيسِرَ |
| Imparf. | يُوجِبُ | يُوسِرُ | يُنْتُعِدُ | يُنْتُسِرُ | يُسْتَوَعِدُ | يُسْتَيْسِرُ |
| Participe. | مُوجِبٌ | مُوسِرٌ | مُنْتُعِدٌ | مُنْتُسِرٌ | مُسْتَوَعِدٌ | مُسْتَيْسِرٌ |

Verbe à deuxième radicale و.

Voix active de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|--------------|------------|------------------------|-----------|---------------|--------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَالَ | يَقُولُ | يَقُولَ | يَقُلْ | يَقُولَنَّ | يَقُولَنْ |
| 3 ^e f. | قَالَتْ | تَقُولُ | تَقُولَ | تَقُلْ | تَقُولَنَّ | تَقُولَنْ |
| 2 ^e m. | قُلْتَ | تَقُولُ | تَقُولَ | تَقُلْ | تَقُولَنَّ | تَقُولَنْ |
| 2 ^e f. | قُلْتِ | تَقُولِينَ | تَقُولِي | تَقُولِي | تَقُولَنَّ | تَقُولَنْ |
| 1 ^e c. | قُلْتُ | أَقُولُ | أَقُولَ | أَقُلْ | أَقُولَنَّ | أَقُولَنْ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَالَا | يَقُولَانِ | يَقُولَا | يَقُولَا | يَقُولَانَّ | يَقُولَانِ |
| 3 ^e f. | قَالَتَا | تَقُولَانِ | تَقُولَا | تَقُولَا | تَقُولَانَّ | تَقُولَانِ |
| 2 ^e c. | قُلْتُمَا | تَقُولَانِ | تَقُولَا | تَقُولَا | تَقُولَانَّ | تَقُولَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قَالُوا | يَقُولُونَ | يَقُولُوا | يَقُولُوا | يَقُولُونَنَّ | يَقُولُونَنْ |
| 3 ^e f. | قُلْنَ | يَقُلْنَ | يَقُلْنَ | يَقُلْنَ | يَقُلْنَ | يَقُلْنَ |
| 2 ^e m. | قُلْتُمْ | تَقُولُونَ | تَقُولُوا | تَقُولُوا | تَقُولُونَنَّ | تَقُولُونَنْ |
| 2 ^e f. | قُلْتُنَّ | تَقُلْنَ | تَقُلْنَ | تَقُلْنَ | تَقُلْنَ | تَقُلْنَ |
| 1 ^e c. | قُلْنَا | نَقُولُ | نَقُولَ | نَقُلْ | نَقُولَنَّ | نَقُولَنْ |
| Impératif. | | | | | | |
| | Participe. | Māṣḍar. | | | | |
| Sing. | | | | | | |
| m. | قَائِلٌ | قَوْلٌ | 2 ^e p. } c. | قُلْ | قُولَنَّ | قُولَنْ |
| f. | قَائِلَةٌ | | | قُولِي | قُولَنَّ | قُولَنْ |
| Duel. | | | | | | |
| m. | قَائِلَانِ | | | قُولَا | قُولَانَّ | |
| f. | قَائِلَتَانِ | | | | | |
| Plur. | | | | | | |
| m. | قَائِلُونَ | | | قُولُوا | قُولُونَنَّ | قُولُونَنْ |
| f. | قَائِلَاتٌ | | | قُلْنَ | قُلْنَ | |

Verbe à deuxième radicale ي.

Voix active de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|--------------|------------|-----------|-----------|------------|------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | بَاعَ | يَبِيعُ | يَبِيعَ | يَبِيعُ | يَبِيعَنَّ | يَبِيعَنَّ |
| 3 ^e f. | بَاعَتْ | تَبِيعُ | تَبِيعَ | تَبِيعُ | تَبِيعَنَّ | تَبِيعَنَّ |
| 2 ^e m. | بِعْتَ | تَبِيعُ | تَبِيعَ | تَبِيعُ | تَبِيعَنَّ | تَبِيعَنَّ |
| 2 ^e f. | بِعْتِ | تَبِيعِينَ | تَبِيعِي | تَبِيعِي | تَبِيعَنَّ | تَبِيعَنَّ |
| 1 ^e c. | بِعْتُ | أَبِيعُ | أَبِيعَ | أَبِيعُ | أَبِيعَنَّ | أَبِيعَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | بَاعَا | يَبِيعَانِ | يَبِيعَا | يَبِيعَا | يَبِيعَانِ | يَبِيعَانِ |
| 3 ^e f. | بَاعَتَا | تَبِيعَانِ | تَبِيعَا | تَبِيعَا | تَبِيعَانِ | تَبِيعَانِ |
| 2 ^e c. | بِعْتُمَا | تَبِيعَانِ | تَبِيعَا | تَبِيعَا | تَبِيعَانِ | تَبِيعَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | بَاعُوا | يَبِيعُونَ | يَبِيعُوا | يَبِيعُوا | يَبِيعُونَ | يَبِيعُونَ |
| 3 ^e f. | بِعْنَ | يَبِيعْنَ | يَبِيعْنَ | يَبِيعْنَ | يَبِيعَنَّ | يَبِيعَنَّ |
| 2 ^e m. | بِعْتُمْ | تَبِيعُونَ | تَبِيعُوا | تَبِيعُوا | تَبِيعُونَ | تَبِيعُونَ |
| 2 ^e f. | بِعْتُنَّ | تَبِيعْنَ | تَبِيعْنَ | تَبِيعْنَ | تَبِيعَنَّ | تَبِيعَنَّ |
| 1 ^e c. | بِعْنَا | نَبِيعُ | نَبِيعَ | نَبِيعُ | نَبِيعَنَّ | نَبِيعَنَّ |
| Impératif. | | | | | | |
| | Participe. | Masdar. | | | | |
| Sing. | | | Simple. | Énerg. I. | Énerg. II. | |
| m. | بَائِعٌ | بَيْعٌ | بِعْ | بِيعَنَّ | بِيعَنَّ | |
| f. | بَائِعَةٌ | | بِيعِي | بِيعَنَّ | بِيعَنَّ | |
| Duel. | | | | | | |
| m. | بَائِعَانِ | | | | | |
| f. | بَائِعَتَانِ | | | | | |
| Plur. | | | | | | |
| m. | بَائِعُونَ | | | | | |
| f. | بَائِعَاتٌ | | | | | |

Verbe à deuxième radicale و.

Voix passive de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-----------|------------|-----------|-----------|-------------|-------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قِيلَ | يُقَالُ | يُقَالَ | يُقَدَّ | يُقَالَنَّ | يُقَالَنَّ |
| 3 ^e f. | قِيلَتْ | تُقَالُ | تُقَالَ | تُقَدَّ | تُقَالَنَّ | تُقَالَنَّ |
| 2 ^e m. | قِلْتَ | تُقَالُ | تُقَالَ | تُقَدَّ | تُقَالَنَّ | تُقَالَنَّ |
| 2 ^e f. | قِلْتِ | تُقَالِينَ | تُقَالِي | تُقَالِي | تُقَالَنَّ | تُقَالَنَّ |
| 1 ^e c. | قِلْتُ | أُقَالُ | أُقَالَ | أُقَدَّ | أُقَالَنَّ | أُقَالَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قِيلَا | يُقَالَانِ | يُقَالَا | يُقَدَّا | يُقَالَانَّ | يُقَالَانَّ |
| 3 ^e f. | قِيلَتَا | تُقَالَانِ | تُقَالَا | تُقَدَّا | تُقَالَانَّ | تُقَالَانَّ |
| 2 ^e c. | قِلْتُمَا | تُقَالَانِ | تُقَالَا | تُقَدَّا | تُقَالَانَّ | تُقَالَانَّ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | قِيلُوا | يُقَالُونَ | يُقَالُوا | يُقَدُّوا | يُقَالُنَّ | يُقَالُنَّ |
| 3 ^e f. | قِيلْنَ | يُقَلْنَ | يُقَلْنَ | يُقَلْنَ | يُقَلْنَ | يُقَلْنَ |
| 2 ^e m. | قِلْتُمْ | تُقَالُونَ | تُقَالُوا | تُقَالُوا | تُقَالُنَّ | تُقَالُنَّ |
| 2 ^e f. | قِلْتُنَّ | تُقَلْنَ | تُقَلْنَ | تُقَلْنَ | تُقَلْنَ | تُقَلْنَ |
| 1 ^e c. | قِلْنَا | نُقَالُ | نُقَالَ | نُقَدَّ | نُقَالَنَّ | نُقَالَنَّ |

Participe.

| | |
|-------|--------------|
| Sing. | |
| m. | مَقُولٌ |
| f. | مَقُولَةٌ |
| Duel. | |
| m. | مَقُولَانِ |
| f. | مَقُولَتَانِ |
| Plur. | |
| m. | مَقُولُونَ |
| f. | مَقُولَاتٌ |

Les verbes qui ont un و pour deuxième radicale se conjuguent, à la voix passive, de la même manière que les verbes qui ont pour deuxième radicale un و ; sauf le participe qui est de la forme مَبِيعٌ.

Verbe à deuxième radicale و ou ي.

Formes dérivées.

| | IV ^e | VII ^e | VIII ^e | X ^e |
|-------------------|-----------------|------------------|-------------------|----------------|
| Voix act. | | | | |
| Parf. | أَقَالَ | إِنْقَالَ | اِقْتَالَ | اِسْتَقَالَ |
| Imparf. | يُقِفِلُ | يَنْقَالُ | يَقْتَالُ | يَسْتَقِيلُ |
| Impér. | أَقِلْ | إِنْقَلْ | اِقْتَلْ | اِسْتَقِلْ |
| Participe. | مُقِفِلٌ | مُنْقَالٌ | مُقْتَالٌ | مُسْتَقِيلٌ |
| Māṣdar. | إِقَالَةٌ | إِنْقِيَالٌ | اِقْتِيَالٌ | اِسْتِقَالَةٌ |
| Voix pass. | | | | |
| Parf. | أُقِيدَ | أُنْقِلَ | أُقْتِيدَ | أُسْتُقِيدَ |
| Imparf. | يُقَالُ | يُنْقَالُ | يُقْتَالُ | يُسْتَقَالُ |
| Participe. | مُقَالٌ | مُنْقَالٌ | مُقْتَالٌ | مُسْتَقَالٌ |

| | II ^e | III ^e | V ^e | VI ^e | IX ^e | XI ^e |
|-------------------|-----------------|------------------|----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Voix act. | | | | | | |
| Parf. | قَوَّلَ | قَاوَلَ | تَقَوَّلَ | تَقَاوَلَ | اِسْوَدَّ | اِسْوَادَّ |
| Imparf. | يُقَوِّلُ | يُقَاوِلُ | يَتَقَوَّلُ | يَتَقَاوَلُ | يَسْوَدُّ | يَسْوَادُّ |
| Impérat. | قَوِّلْ | قَاوِلْ | تَقَوِّلْ | تَقَاوَلْ | اِسْوِدِّدْ | اِسْوَادِّدْ |
| Participe. | مُقَوِّلٌ | مُقَاوِلٌ | مُتَقَوِّلٌ | مُتَقَاوِلٌ | مُسْوَدٌّ | مُسْوَادٌّ |
| Māṣdar. | تَقْوِيلٌ | مُقَاوَلَةٌ | تَقَوُّلٌ | تَقَاوُلٌ | اِسْوِدَادٌ | اِسْوِيدَادٌ |
| Voix pass. | | | | | | |
| Parf. | قُورِلَ | قُورِلَ | تُقَوَّرَ | تُقَاوَرُ | | |
| Imparf. | يُقَوَّرُ | يُقَاوَرُ | يَتَقَوَّرُ | يَتَقَاوَرُ | | |
| Participe. | مُقَوَّرٌ | مُقَاوَرٌ | مُتَقَوَّرٌ | مُتَقَاوَرٌ | | |

Verbe à troisième radicale , de la forme قَبَل.
Voix active de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|-------------|-----------|-----------|--------------|--------------|
| | | Indicat. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غَزَا | يَغْزُو | يَغْزُو | يَغْزُو | يَغْزُون | يَغْزُون |
| 3 ^e f. | غَزَتْ | تَغْزُو | تَغْزُو | تَغْزُو | تَغْزُون | تَغْزُون |
| 2 ^e m. | غَزَوْتَ | تَغْزُو | تَغْزُو | تَغْزُو | تَغْزُون | تَغْزُون |
| 2 ^e f. | غَزَوْتِ | تَغْزِينَ | تَغْزِي | تَغْزِي | تَغْزِينَ | تَغْزِينَ |
| 1 ^e c. | غَزَوْتُ | أَغْزُو | أَغْزُو | أَغْزُو | أَغْزُون | أَغْزُون |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غَزَا | يَغْزَوَانِ | يَغْزُوا | يَغْزُوا | يَغْزَوَانِ | يَغْزَوَانِ |
| 3 ^e f. | غَزَا | تَغْزَوَانِ | تَغْزُوا | تَغْزُوا | تَغْزَوَانِ | تَغْزَوَانِ |
| 2 ^e c. | غَزَوْتُمَا | تَغْزَوَانِ | تَغْزُوا | تَغْزُوا | تَغْزَوَانِ | تَغْزَوَانِ |
| Pluriel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غَزَا | يَغْزُونَ | يَغْزُوا | يَغْزُوا | يَغْزُونَ | يَغْزُونَ |
| 3 ^e f. | غَزَوْنَ | يَغْزُونَ | يَغْزُونَ | يَغْزُونَ | يَغْزُونَانِ | يَغْزُونَانِ |
| 2 ^e m. | غَزَوْتُمْ | تَغْزُونَ | تَغْزُوا | تَغْزُوا | تَغْزُونَ | تَغْزُونَ |
| 2 ^e f. | غَزَوْتُنَّ | تَغْزُونَ | تَغْزُونَ | تَغْزُونَ | تَغْزُونَانِ | تَغْزُونَانِ |
| 1 ^e c. | غَزَوْنَا | نَغْزُو | نَغْزُو | نَغْزُو | نَغْزُون | نَغْزُون |

Impératif.

| | | Participle. | Māṣdar. | Simple. Énerg. I. Énerg. II. | | |
|-------|--------------|-------------|----------------------|------------------------------|--------------|--------------|
| Sing. | | | | | | |
| m. | غَازٍ | غَزُو | 2 ^e p. c. | أَغْزُو | أَغْزُون | أَغْزُون |
| f. | غَازِيَةٌ | | | أَغْزِي | أَغْزِينَ | أَغْزِينَ |
| Duel. | | | | | | |
| m. | غَازِيَانِ | | | أَغْزَوَانِ | أَغْزَوَانِ | أَغْزَوَانِ |
| f. | غَازِيَتَانِ | | | | | |
| Plur. | | | | | | |
| m. | غَازُونَ | | | أَغْزُوا | أَغْزُونَ | أَغْزُونَ |
| f. | غَازِيَاتُ | | | أَغْزُونَانِ | أَغْزُونَانِ | أَغْزُونَانِ |

Verbe à troisième radicale **ي** de la forme **كَبَل**.

Voix active de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|-------------|-----------|-----------|--------------|--------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَمَى | يَرْمِي | يَرْمِي | يَرْمِ | يَرْمِيَنَّ | يَرْمِيَنَّ |
| 3 ^e f. | رَمَتْ | تَرْمِي | تَرْمِي | تَرْمِ | تَرْمِيَنَّ | تَرْمِيَنَّ |
| 2 ^e m. | رَمَيْتَ | تَرْمِي | تَرْمِي | تَرْمِ | تَرْمِيَنَّ | تَرْمِيَنَّ |
| 2 ^e f. | رَمَيْتِ | تَرْمِينَ | تَرْمِي | تَرْمِي | تَرْمِيَنَّ | تَرْمِيَنَّ |
| 1 ^e c. | رَمَيْتُ | أَرْمِي | أَرْمِي | أَرْمِ | أَرْمِيَنَّ | أَرْمِيَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَمَيَا | يَرْمِيَانِ | يَرْمِيَا | يَرْمِيَا | يَرْمِيَانِ | يَرْمِيَانِ |
| 3 ^e f. | رَمَتَا | تَرْمِيَانِ | تَرْمِيَا | تَرْمِيَا | تَرْمِيَانِ | تَرْمِيَانِ |
| 2 ^e c. | رَمَيْتُمَا | تَرْمِيَانِ | تَرْمِيَا | تَرْمِيَا | تَرْمِيَانِ | تَرْمِيَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَمَوْا | يَرْمُونَ | يَرْمُوا | يَرْمُوا | يَرْمُونِ | يَرْمُونِ |
| 3 ^e f. | رَمَيْنَ | يَرْمِينَ | يَرْمِينَ | يَرْمِينَ | يَرْمِينَانِ | يَرْمِينَانِ |
| 2 ^e m. | رَمَيْتُمْ | تَرْمُونَ | تَرْمُوا | تَرْمُوا | تَرْمُونِ | تَرْمُونِ |
| 2 ^e f. | رَمَيْتُنَّ | تَرْمِينَ | تَرْمِينَ | تَرْمِينَ | تَرْمِينَانِ | تَرْمِينَانِ |
| 1 ^e c. | رَمَيْنَا | نَرْمِي | نَرْمِي | نَرْمِ | نَرْمِيَنَّ | نَرْمِيَنَّ |

Impératif.

| | | Participe. | Māṣdar. | Simple. | | |
|-------|--|--------------|---------|------------------------|-----------|-------------|
| | | | | | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| m. | | رَامٍ | رَمَى | 2 ^e p. { c. | ارْمِ | ارْمِيَنَّ |
| f. | | رَامِيَّةٌ | | | ارْمِي | ارْمِيَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| m. | | رَامِيَانِ | | | ارْمِيَا | ارْمِيَانِ |
| f. | | رَامِيَتَانِ | | | | |
| Plur. | | | | | | |
| m. | | رَامُونَ | | | ارْمُوا | ارْمُونِ |
| f. | | رَامِيَاتٌ | | | ارْمِينَ | ارْمِينَانِ |

Verbe à troisième radicale , ou ي de la forme قَبَل.

Voix active de la forme fondamentale.

| Parfait. | | Imparfait. | | | | |
|-------------------|--------------|-------------|------------|------------|----------------|----------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَضِيَ | يَرْضَى | يَرْضَى | يَرْضَ | يَرْضِيَنَّ | يَرْضِيَنَّ |
| 3 ^e f. | رَضِيَتْ | تَرْضَى | تَرْضَى | تَرْضَ | تَرْضِيَنَّ | تَرْضِيَنَّ |
| 2 ^e m. | رَضَيْتَ | تَرْضَى | تَرْضَى | تَرْضَ | تَرْضِيَنَّ | تَرْضِيَنَّ |
| 2 ^e f. | رَضَيْتِ | تَرْضَيْنَ | تَرْضَى | تَرْضَى | تَرْضِيَنَّ | تَرْضِيَنَّ |
| 1 ^e c. | رَضَيْتُ | أَرْضَى | أَرْضَى | أَرْضَ | أَرْضِيَنَّ | أَرْضِيَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَضِيَا | يَرْضِيَانِ | يَرْضِيَا | يَرْضَا | يَرْضِيَانَّ | يَرْضِيَانَّ |
| 3 ^e f. | رَضِيَتَا | تَرْضِيَانِ | تَرْضِيَا | تَرْضَا | تَرْضِيَانَّ | تَرْضِيَانَّ |
| 2 ^e c. | رَضَيْتُمَا | تَرْضِيَانِ | تَرْضِيَا | تَرْضَا | تَرْضِيَانَّ | تَرْضِيَانَّ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | رَضَوْا | يَرْضَوْنَ | يَرْضَوْا | يَرْضَوْا | يَرْضَوْنَ | يَرْضَوْنَ |
| 3 ^e f. | رَضِينَ | يَرْضَيْنَ | يَرْضَيْنَ | يَرْضَيْنَ | يَرْضَيْنَانَّ | يَرْضَيْنَانَّ |
| 2 ^e m. | رَضَيْتُمْ | تَرْضَوْنَ | تَرْضَوْا | تَرْضَوْا | تَرْضَوْنَ | تَرْضَوْنَ |
| 2 ^e f. | رَضَيْتُنَّ | تَرْضَيْنَ | تَرْضَيْنَ | تَرْضَيْنَ | تَرْضَيْنَانَّ | تَرْضَيْنَانَّ |
| 1 ^e c. | رَضِينَا | نَرْضَى | نَرْضَى | نَرْضَ | نَرْضِيَنَّ | نَرْضِيَنَّ |
| Impératif. | | | | | | |
| | Participe. | Māšdar. | | | | |
| Sing. | | | Simple. | Énerg. I. | Énerg. II. | |
| m. | رَاضٍ | رَضَا | } c. | ارْضَ | ارْضِيَنَّ | ارْضِيَنَّ |
| f. | رَاضِيَةٌ | | | ارْضَى | ارْضِيَنَّ | ارْضِيَنَّ |
| Duel. | | | | | | |
| m. | رَاضِيَانِ | | | ارْضِيَا | ارْضِيَانَّ | ارْضِيَانَّ |
| f. | رَاضِيَتَانِ | | | | | |
| Plur. | | | | | | |
| m. | رَاضُونَ | | } c. | ارْضَوْا | ارْضَوْنَ | ارْضَوْنَ |
| f. | رَاضِيَاتٌ | | | ارْضَيْنَ | ارْضَيْنَانَّ | ارْضَيْنَانَّ |

Verbe à troisième radicale و ou ی

Voix passive de la forme fondamentale.

| | Parfait. | Imparfait. | | | | |
|-------------------|-------------|-------------|------------|-------------|---------------|---------------|
| | | Indic. | Subjonct. | Condit. | Énerg. I. | Énerg. II. |
| Sing. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غُرِيَ | يُغْرَى | يُغْرَى | يُغَرَّ | يُغْرَيْنَ | يُغْرَيْنَ |
| 3 ^e f. | غُرِبَتْ | تُغْرَى | تُغْرَى | تُغَرَّ | تُغْرَيْنَ | تُغْرَيْنَ |
| 2 ^e m. | غُرِيتَ | تُغْرَى | تُغْرَى | تُغَرَّ | تُغْرَيْنَ | تُغْرَيْنَ |
| 2 ^e f. | غُرِيتِ | تُغْرَيْنَ | تُغْرَى | تُغْرَى | تُغْرَيْنَ | تُغْرَيْنَ |
| 1 ^e c. | غُرِبْتُ | أُغْرَى | أُغْرَى | أُغَرَّ | أُغْرَيْنَ | أُغْرَيْنَ |
| Duel. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غُرِيَا | يُغْرَيَانِ | يُغْرَيَا | يُغَرَّبَا | يُغْرَيَانِ | يُغْرَيَانِ |
| 3 ^e f. | غُرِيَتَا | تُغْرَيَانِ | تُغْرَيَا | تُغَرَّبَا | تُغْرَيَانِ | تُغْرَيَانِ |
| 2 ^e c. | غُرِيْتُمَا | تُغْرَيَانِ | تُغْرَيَا | تُغَرَّبَا | تُغْرَيَانِ | تُغْرَيَانِ |
| Plur. | | | | | | |
| 3 ^e m. | غُرُوا | يُغْرَوْنَ | يُغْرَوُا | يُغَرَّبُوا | يُغْرَوْنَ | يُغْرَوْنَ |
| 3 ^e f. | غُرِبْنَ | يُغْرَيْنَ | يُغْرَيْنَ | يُغَرَّبْنَ | يُغْرَيْنَانِ | يُغْرَيْنَانِ |
| 2 ^e m. | غُرِيتُمْ | تُغْرَوْنَ | تُغْرَوُا | تُغَرَّبُوا | تُغْرَوْنَ | تُغْرَوْنَ |
| 2 ^e f. | غُرِيتُنَّ | تُغْرَيْنَ | تُغْرَيْنَ | تُغَرَّبْنَ | تُغْرَيْنَانِ | تُغْرَيْنَانِ |
| 1 ^e c. | غُرِينَا | نُغْرَى | نُغْرَى | نُغَرَّ | نُغْرَيْنَ | نُغْرَيْنَ |

Participe.

مَرْمِيٌّ مَغْرُورٌ

Les verbes رَمَى et رَمَى se conjuguent, à la voix passive, de la même manière que le verbe غَرَا, à l'exception du participe مَرْمِيٌّ.

Formes dérivées du verbe à troisième radicale و ou ی.

| | II ^e | III ^e | IV ^e | V ^e | VI ^e |
|-------------------|-----------------|-----------------------|-----------------|----------------|-----------------|
| Voix act. | | | | | |
| Parf. | عَرَى | عَارَى | أَعْرَى | تَعَرَّى | تَعَارَى |
| Imparf. | يُعْرَى | يُعَارَى | يُعْرَى | يَتَعَرَّى | يَتَعَارَى |
| Impér. | عَرِّ | عَارِ | أَعْرِ | تَعَرَّ | تَعَارَ |
| Participe. | مُعَرٍّ | مُعَارٍ | مُعَرٍّ | مُتَعَرِّ | مُتَعَارٍ |
| Másdar. | تَعْرِيةٌ | عَرَاةٌ ou مُعَارَاةٌ | إِعْرَاءٌ | تَعَرٍّ | تَعَارٍ |
| Voix pass. | | | | | |
| Parf. | عُرِيَ | عُورِيَ | أُعْرِيَ | تُعْرَى | تُعَارَى |
| Imparf. | يُعْرَى | يُعَارَى | يُعْرَى | يَتُعْرَى | يَتُعَارَى |
| Participe. | مُعَرَّى | مُعَارَى | مُعْرَى | مُتَعَرَّى | مُتَعَارَى |

| | VII ^e | VIII ^e | X ^e | |
|-------------------|------------------|-------------------|----------------|--|
| Voix act. | | | | |
| Parf. | اِنْعَرَى | اِغْتَرَى | اِسْتَعَرَى | Les formes dérivées des verbes رَمَى et رَمَى se conjuguent de la même manière. |
| Imparf. | يَنْعَرَى | يَغْتَرَى | يَسْتَعَرَى | |
| Impérat. | اِنْعَرِ | اِغْتَرِ | اِسْتَعْرِ | |
| Participe. | مُنْعَرٍ | مُغْتَرٍ | مُسْتَعَرٍ | |
| Másdar. | اِنْعِرَاءٌ | اِغْتِرَاءٌ | اِسْتِعْرَاءٌ | |
| Voix pass. | | | | |
| Parf. | اُنْعِرِيَ | اُغْتِرِيَ | اُسْتُعِرِيَ | |
| Imparf. | يُنْعَرَى | يُغْتَرَى | يُسْتَعَرَى | |
| Participe. | مُنْعَرَى | مُغْتَرَى | مُسْتَعَرَى | |

MÈTRES ARABES

Expliqués d'après la méthode des grammairiens européens *).

1. الطَّرِيدُ *le long.*

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

ou

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

ou

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

2. التَّبِيدُ *le prolongé.*

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

ou

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

ou

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

rarement

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

et plus rarement

— — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — —

* Les syllabes longues sont: la syllabe composée, et par conséquent la syllabe qui précède un tècheid, la syllabe terminée en une voyelle longue, la syllabe mue par le tanwin, la syllabe surmontée du madda, la syllabe finale de chaque vers, sa voyelle étant considérée comme virtuellement suivie de la lettre de prolongation analogue, et la syllabe dans laquelle un élif de prolongation a disparu de l'écriture (§ 6, Rem.). La syllabe brève est celle qui est terminée par une voyelle brève (§ 24).

3. الْبَسِيطُ l'étendu.

$$\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} + \frac{1}{n^2} + \frac{1}{n^3} + \dots + \frac{1}{n^{n-1}} \right)$$

ou

$$\frac{1}{\sqrt{\pi}} \left(\frac{1}{\sqrt{\pi}} \right)^n = \frac{1}{\sqrt{\pi}^n}$$

ou

[illegible]

ou

$$\begin{array}{ccccccc} \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H}-\text{C}-\text{C}-\text{C}-\text{C}-\text{C}-\text{C}-\text{C}-\text{H} \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} & \text{H} \end{array}$$

4. **الْكَامِلُ** *le parfait.*

[illegible]

ou

$\frac{cc}{-c} - \left| \frac{cc}{-c} - c \right| - \left| \frac{cc}{-c} - c \right| || \frac{cc}{-c} - c - \left| \frac{cc}{-c} - c \right| - \left| \frac{cc}{-c} - c \right|$

quelquefois

$\frac{55}{100} - \frac{5}{100} = \frac{50}{100} = \frac{1}{2}$

” | ” | 〰 | ” | ” | 〰 |

ou

$$\frac{1}{2} - \frac{1}{2} = 0$$

Le dernier pied du second hémistiché est quelquefois allongé d'une syllabe (مُرْفَل).

$$\frac{\ddot{u}}{u} - \frac{\dot{u}}{u} - \left| \frac{\ddot{u}}{u} - \frac{\dot{u}}{u} \right| \parallel \frac{\ddot{u}}{u} - \frac{\dot{u}}{u} - \left| \frac{\ddot{u}}{u} - \frac{\dot{u}}{u} \right| -$$

5. الْوَافِرُ *l'exhubérant.*

[illegible]

ou

— — — — —

6. **الْهَزَجُ** *le vibrant.*

$\frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2}$

ou

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$
7. الرَّجَزُ *le tremblant.*

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---}$$

ou

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$

et

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$

ou

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$
8. الرَّمْلُ *le courant.*

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---}$$

et

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---}$$

ou

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---}$$

et le moderne

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$
9. السَّرِيعُ *le rapide.*

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$

--- à la fin de chaque hémistiche est rare. -- est souvent substitué à --- à la fin du second hémistiche. Quelques poètes modernes ajoutent une syllabe au second hémistiche, de sorte que le dernier pied du vers devient ---.

10. الْمُنْسَرَجُ *le coulant.*

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} =$$

qui peut être scandé

$$\text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} || \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---} \text{---} | \text{---} \text{---}$$

11. **الْخَفِيفُ** *le léger.*

$\frac{1}{2} - \frac{1}{2} \mid \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \mid \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \mid \frac{1}{2} - \frac{1}{2}$

et

00--|00--|00--||00--|00--|00==

ou

[illegible]

12. **الْمُضَارِعُ** *le ressemblant* (au mougtatt).

$$\frac{1}{\sqrt{2}} \left(\begin{array}{c} |0\rangle \\ |1\rangle \end{array} \right) = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\begin{array}{c} |0\rangle \\ |1\rangle \end{array} \right)$$

13. **الْمُقْتَضَبُ** *le retranché.*

$\frac{y}{x} - \frac{y}{x} - \frac{y}{x} - \frac{y}{x} || \frac{y}{x} - \frac{y}{x} - \frac{y}{x}$

ou

一 | 二 | 三 || 四 | 五 | 六

qui peut être scandé

$$\frac{1}{2} \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \left| - \frac{1}{2} \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \right| \frac{1}{2} \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \left| - \frac{1}{2} \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \right|$$

14. **الْمُجْتَنِّ** *l'amputé.*

$$0-0-|00-||0-0-|\underline{00}==$$

15. **الْمُتَدَارِكُ** *le continu.*

$$\frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2} \quad \frac{1}{2}$$

et

16. **الْمُتَقَارِبُ** *le sautillant* (litt. *qui marche à petits pas*).

ou

$$\frac{1}{\sqrt{\pi}} \left(\frac{1}{\sqrt{\pi}} \right)^n = \frac{1}{\sqrt{\pi}^n}$$

rarement

[illegible]

MÈTRES ARABES

Expliqués d'après la méthode des grammairiens arabes.

أَجْرُ الشَّعْرِ وَهِيَ سِتَّةَ عَشَرَ بَجْرًا

الْبَجْرُ الْأَوَّلُ الطَّوِيلُ

طَوِيلٌ مَدَى الْهَجْرَانِ مَنْ كُنْتُ أَهْوَاهُ أَذَابَ فُرَادَى وَالتَّصَبُّرُ أَفْنَاهُ
فَعُولُنْ مَفَاعِيلُنْ فَعُولُنْ مَفَاعِيلُنْ وَلَا تَقْتُلُوا النَّفْسَ الَّتِي حَرَّمَ اللَّهُ

الْبَجْرُ الثَّانِي الْمَدِيدُ

فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ يَا لَبَكْرٍ أَنْشُرُوا لِي كُتَيْبَا

الْبَجْرُ الثَّلَاثُ الْبَسِيطُ

يَبْسُطُ فِي أَمَلِي أَنَّى أَدَاهُنْهُمْ خَوْفًا مِّنَ الْجَوْرِ لَمَّا أَنَّ أُعَايِنُهُمْ
مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَعِلُنْ فَاصْبَحُوا لَا يَرَى إِلَّا مَسَاكِينُهُمْ

الْبَجْرُ الرَّابِعُ الْكَامِلُ

يَا كَامِلًا سَلِمَ وَقَدْ تَعْظِيمَا لِلْخُجْتَبَى خَيْرِ الْوَرَى تَسْلِيمَا
مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمَا

الْبَجْرُ الْخَامِسُ الْوَافِرُ

أَوَافِرُ كَيْدِ شَعْرِي فِي مَرِيدِ عَلَى رَغَمِ الْأَعَاذِي وَالْحُسُودِ
مُفَاعِلَاتُنْ مُفَاعِلَاتُنْ فَعُولُنْ أَلَا بُعْدًا لَعَادٍ قَوْمِ هُودِ

الْبَحْرُ السَّادِسُ الْهَزَجُ

هَزَجْتُمْ يَا مُنَى النَّفْسِ عَنْ الْأَوْطَانِ يَا الْأَنْسِ
مَفَاعِيلُنْ مَفَاعِيلُنْ كَأَنَّ لَمْ تَغْنِ بِالْأَمْسِ

الْبَحْرُ السَّابِعُ الرَّجَزُ

الرَّجَزُ الْمَرْزُونُ إِذْ تَجَزَّأُوا أَجْزَاءَهُ بَيْنَ الرَّرَى لَا تُنْكَرُ
مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا أَصْبِرُوا

الْبَحْرُ الثَّامِنُ الرَّمَلُ

رَمَلٌ أَكْرِمُ بِهِ مِنْ رَمَلٍ لَذَّةٌ لِلخُتَفَى وَالْخُجْتَلِ
فَاعِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ وَالَّذِي أَطْمَعُ أَنْ يَغْفِرَ لِي

الْبَحْرُ التَّاسِعُ السَّرِيعُ

سَرِيعٌ بَحْرٌ قَدْ سَدَاهُ الْحَكِيمُ كَرَّرَ عَلَى سَمْعِي بِهِ يَا نَدِيمُ
مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ ذَلِكَ تَقْدِيرُ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ

الْبَحْرُ الْعَاشِرُ الْمُنْسَرَحُ

مُنْسَرَحُ الشَّعْرِ صَاغَهُ الْأَوَّلُ مِمَّنْ تَرَاهُمْ عَنِ الْهَدَى نَكَلُوا
مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتُ مُسْتَفْعِلُنْ بَدَا لَهُمْ سَيِّئَاتُ مَا عَمِلُوا

الْبَحْرُ الْحَادِي عَشَرَ الْخَفِيفُ

خَفٍ لَمَّا أَرَدْتُ أَشْدُو الْخَفِيفَا لَذَّةٌ فِي مَسْمَعِي فَكَانَ طَرِيفَا
فَاعِلَاتُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ إِنَّ كَيْدَ الشَّيْطَانِ كَانَ ضَعِيفَا

الْبَحْرُ الثَّانِي عَشَرَ الْبُضَارُغُ

مَفَاعِلُنْ فَاعِلَانُنْ أَيَا نُحْيَى الْبِلَادِ

الْبَحْرُ الثَّلَاثَ عَشَرَ الْمُتَنَصِّبُ

اِئْتَضِبُهُ حِينَ صَبَا فَنَ مَعَشَرَ الْأَدَبَا

فَاعِلَاتُ مُفْتَعِلُنْ مَا لَهُ وَمَا كَسَبَا

الْبَحْرُ الرَّابِعَ عَشَرَ الْأُجْتَنَتْ

نُجْتَنَتْ شِعْرِي الْقَى فِي الْقَلْبِ مِنِّي عِشْقَا

مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَانُنْ وَاللَّهُ خَيْرٌ وَأَبْقَى

الْبَحْرُ الْخَامِسَ عَشَرَ الْمُنْدَارُكُ

فَاعِلُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلُنْ جَاءَنَا عَامِرٌ سَالِمًا غَانِمَا

الْبَحْرُ السَّادِسَ عَشَرَ الْمُتَقَارِبُ

تَقَارَبَ مَوْعِدُ جَمْعِ الْعُصَاةِ فَيَا أَيُّهَا النَّاسُ ادُّوَا الصَّلَاةَ

فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُ أَقْبِمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ

I N D E X

I. TERMES TECHNIQUES, PARADIGMES, etc.

Les numéros se rapportent aux paragraphes; précédés de p. ils se rapportent aux pages.

آَلَةٌ, 197, 4; 230.

اِبْتِدَآءٌ, 415, 2, R.

اَبْجَدٍ, اَبْجَدٍ, 33.

بِنَاءٌ v. اَبْنِيَّةٌ

اَجَوْفٌ, 149.

اِخْبَارٌ, 349, 400, 1.

اُخْتُ الْفَتْحَةِ, etc., 7.

اَخَوَاتٌ v. كَان.

اِنْ v. Index II.

اِخْتِصَاصٌ, 400, 2, c; 403, b, R.;

420, 2, R. a.

اَدَاةٌ, 352.

اَدَاةُ التَّعْرِيفِ, 343.

اَلْاَرْبَعُ اَلرَّوَاكِدُ, 90, R.

اِسْتِثْنَاءٌ et ses espèces, 556. V.

اِلَّا, 365.

اِسْتِعَانَةٌ, 423, c, R. d.

اِسْتِغَاثَةٌ, 420, 4, R.

اِسْتِفْهَامٌ, 359.

اِسْمٌ, 194, 195, R. b. V. اِنْ,

لَا, كَانَ.

اِسْمُ اَلْاَلَةِ, 197, 4; 230.

اِسْمُ اَلْاِشَارَةِ, 194, 4; 337.

اِسْمُ اَلتَّفْضِيلِ, 235.

اِسْمُ جَامِدٌ, 195, R. b.

اِسْمُ اَلْجَمْعِ, 304, R. b.

اِسْمُ اَلْجُنْسِ, 195, R. b.

اِسْمُ اَلظَّرْفِ, 197, 3; 223.

اِسْمُ اَلْعَدَدِ, 194, 3; 316 et suiv.

اِسْمُ عَيْنٍ, 195, R. b.

اِسْمُ اَلْفَاعِلِ, 196, 2; 231.

مَصْدَرٌ. اِسْمُ اَلْفِعْلِ, 196, 1; 199. V.

اِسْمُ اَلْكُثْرَةِ, 198, 2; 248.

اِسْمُ اَلْكَيْفِيَّةِ, 198, 5; 269.

اِسْمُ اَلْمُبَالَغَةِ, 234.

اِسْمُ مُجَرَّدٌ, 195, R. b.

إِسْمُ الْمَرْءِ, 197, 1; 221.

إِسْمٌ مَزِيدٌ فِيهِ, 195, R. b.

إِسْمٌ مُشْتَقٌّ, 195, R. b.

إِسْمٌ مَصْدَرٌ, p. 272, note.

إِسْمٌ مُصَغَّرٌ, 198, 6; 270.

إِسْمٌ مَعْنَى, 195, R. b.

إِسْمُ الْمَفْعُولِ, 196, 2; 231.

إِسْمُ الْكَيْفَانِ وَالزَّمَانِ, 197, 3; 223.

إِسْمٌ مَنَسُوبٌ, 198, 4; 250.

إِسْمٌ مَوْضُولٌ, 194, 5; 537.

إِسْمُ النَّوعِ, 197, 2; 222.

إِسْمُ الْوَحْدَةِ, 198, 1; 247.

إِسْمُ الْوَعَاءِ, 198, 3; 249.

شِبْهٌ, v. أَسْمَاءٌ أَشْبَاهُ الْجَمْعِ.

إِسْمِي, 478.

إِسْنَادٌ, 477.

إِسْمُ الْإِشَارَةِ, v. إِشَارَةٌ.

شِبْهٌ, v. أَشْبَاهُ.

إِشْتِمَالٌ, p. 418.

إِشْمَامٌ, 123, R.; 163.

أَصْلٌ, 37.

أَصَمٌ, 120.

صَوْتُ, v. أَصَوَاتٌ.

إِضَافَةٌ et ses espèces, 441, R.

V. 353.

إِضَافَةٌ بَيَانِيَّةٌ, 442, 459, 460.

إِضَافَةٌ التَّشْبِيهِ, 460.

إِضَافَةٌ تَفْسِيرِيَّةٌ, 460.

إِضَافَةُ الْمَوْضُوبِ إِلَى الصِّفَةِ, 460.

إِعْرَابٌ, 306.

إِعْرَآءٌ, p. 286.

فِعْلٌ, v. أَفْعَالٌ.

أَفْعَلُ التَّنْضِيلِ, 235, 293, 2; 300,

3; 303, I, R. b; 307, 2, c;

399, 415, 5; 418, 3; 451, 458.

الْحَاقُّ, 253, 260, 297, R. c.

إِلْصَاقٌ, 423, c, R. d.

هَمْزَةٌ, 15. V. أَلِفٌ.

أَلِفُ الْإِلْحَاقِ, 253.

أَلِفٌ فَاصِلَةٌ, 7, R. a.

أَلِفٌ مَقْصُورَةٌ, 7, R. b; 23, R. a.

أَلِفٌ مَبْدُودَةٌ, 7, R. b; 23, R. a.

أَلِفُ الْوَصْلِ, 19, R. d.

أَلِفُ الْوَقَايَةِ, 7, R. a.

أَلَايِفٌ وَاللَّامُ, 343.

إِمَالَةٌ, 6.

أَمْرٌ, 98, 364 (ل), 382, 1.

أَمَكْنُ, 306.

اِنْتِهَاءٌ, 419, R. a.

اِنْشَاءٌ, 400, 1; 407, R. c.

بَاءُ اَلْعَجَازِ, etc. p. 326.

بَارَزٌ, 34.

بَدَلٌ, 391, 400, 1, R. a; 459,

R. b: ses espèces, p. 418 et suiv.

بِنَاءٌ, p. 287, R.

بِنَاءُ اَلْفَاعِلِ, 76.

بِنَاءُ اَلْمَفْعُولِ, 76.

اَبْنِيَّةُ اَلْبَالِغَةِ, 233, R. c.

بَيَانٌ, p. 311; 459, R. a; p. 419.

بَيَانِيٌّ, 442, 460.

تَابِعٌ, 501 et suiv.

تَأْكِيدٌ, 391, 1; 495, 504, R. a.

تَأْكِيدُ اَلنَّفْيِ, p. 309.

تَامٌ, v. كَانِ Index II.

تَبْعِيضٌ, p. 310.

تَبْعِيضِيٌّ, 442.

تَبْيِينٌ, 391, 2; p. 311.

تَثْنِيَّةٌ, 84.

تَجَدُّدٌ, 435, note.

تَحْذِيرٌ, 400, 2, b.

تَخْصِيصٌ, 534.

تَخْفِيرٌ, 270.

تَحْقِيقُ اَلْهَمْزَةِ, 128, R. a.

تَخْصِيصٌ, 441.

تَخْفِيفٌ, 11.

تَخْفِيفُ اَلْهَمْزَةِ, 128, R. a.

تَرْتِيبٌ, 364.

تَرْكِيبٌ, p. 310.

تَشْبِيهٌ, 460.

تَشْدِيدٌ, 11.

تَضْرِيفٌ, 38, R.

تَضْعِيزٌ, 198, 6; 270.

تَجَعُّبٌ, 189, p. 320; 536, R.

تَعْدَادٌ, 391, 2.

تَعْدِيَّةٌ, 49, 423, c, R. d.

تَعْرِيفٌ, 311, R.; 343, 441.

تَعْظِيمٌ, 391, 1.

تَغْلِيلٌ, 365 (كَيَّ), 415, 3, R. a;

420, 3, R.; p. 328, R. d.

تَعْرِِيضٌ, 423, c, R. d.

تَفْدِيَّةٌ, 423, c, R. b.

تَفْسِيرٌ, 460.

تَفْضِيلٌ, 235.

تَقْدِيرٌ, 389, R. d.

تَقْدِيرٌ, 308.

تَقْدِيلٌ, 360 (قَدْ).

تَقْوِيَةُ الْعَامِلِ, 394, 504, R. b.

تَكْثِيرٌ, 44, 400, 1, R. b.

تَكْرِيرٌ, 400, 1, R. b.

تَكْسِيرٌ, 298.

تَمْيِيزٌ, 391, 2; 409, 5 et R.; 441,

R.; 449, R. a; 454, 458, R. b;

459, R. b; 461.

حَرْفٌ v. تَنْبِيْهٌ.

تَنْكِيرٌ, 311, R.

تَنْوِينٌ, 8.

تَابِعٌ v. تَوَابِعُ.

تَوَقُّعٌ, 368.

تَوْكِيدٌ, 504, R. a.

ثُبُوتٌ, ثَبَاتٌ, p. 348, note.

ثَقِيلٌ, 97.

ثُلَاثِيٌّ, 37.

ثَمَنٌ, 423, c et R. d.

جَارٌ, 478, 480.

جَارَةٌ, 353.

جَامِدٌ, 195, R. b; 549, 2.

جَرٌّ, 306, 353.

جَزَاءُ الشَّرْطِ, 372, R. V. 549.

جَزْمٌ, جَرْمَةٌ, 9.

جِمَاعٌ, 84.

جَمْعٌ (plur. جُمُوعٌ), 84, 380, 5;

شِبْهَةٌ. 402. V.

جَمْعُ التَّنْكِيسِ, 298.

جَمْعُ الْجَمْعِ, p. 185.

جَمْعُ سَالِمٍ, السَّلَامَةِ, 298.

جَمْعٌ صَحِيحٌ, 298.

جَمْعُ الْقَلَّةِ, 305.

جَمْعُ الْكَثَرَةِ, 305.

جَمْعٌ مُعْجَمٌ, 298.

جَمْعٌ مُكْسَرٌ, 298.

جُمْلَةٌ (plur. جُمَلٌ), 477.

جُمْلَةٌ أَسْمِيَّةٌ, 478.

جُمْلَةٌ حَالِيَّةٌ, 396.

جُمْلَةٌ ظَرْفِيَّةٌ, 480.

جُمْلَةٌ فِعْلِيَّةٌ, 478.

جَمِيعٌ, 84.

جَنْسٌ, 195, R. b; 404, 472, a.

جَوَابُ رَبٍّ, 449.

جَوَابُ الشَّرْطِ, 372, R.

جَوَابُ الْقَسَمِ (لَ), 359; 431, R.

جَاوَزَ، v. جَوَازٌ.

حَاضِرٌ، 80, R. a.

حَالٌ، 80, R. a; 369, 2 et 3;

374, 4 et 5; 375, 389, R. b;

396, 407, R. a; 409, 3 et R.;

432, 438, 439, 505, 536, R.;

548, 560.

حَالٌ مُقَارِنٌ، 374, 5; 409, 3,

R. a; 439.

حَالٌ مُقَدَّرٌ، 374, 5; 409, 3,

R. a; 439.

حُدُوثٌ، p. 348, note.

حَرْفٌ، 1, 352.

حَرْفٌ آلِاسْتِثْنَاءٍ، 365 (إِلَّا).

حَرْفٌ آلِاسْتِفْهَامِ، 359 (أ).

حَرْفٌ آلِإِضَافَةٍ، 353.

حَرْفٌ آلِتَخْصِيصِ، 534.

حَرْفٌ تَرْتِيبِ، 364 (ف)، 365 (ثُمَّ).

حَرْفٌ آلِتَعْلِيلِ، 365 (كَي).

حَرْفٌ آلِتَنْبِيْهِ، 342.

حَرْفٌ آلِتَوَقُّعِ، 368.

حَرْفٌ آلِجَزِّ، 353.

حَرْفٌ حَصْرٍ، 554.

حَرْفٌ آلْخَفْضِ، 353.

حَرْفٌ آلرَّدْعِ، 360 (كَلَّا).

حَرْفٌ آلشَّرْطِ، 363, 365 (إِنَّ).

حَرْفٌ آلْعَرْضِ، 534.

حَرْفٌ آلْعَطْفِ، 363, 364, 419, R. b.

حَرْفٌ آلْمَدِّ، 6.

حَرْفٌ آلْمُضَارَعَةِ، 90, R.

حَرْفٌ آلنِدَاءِ، 403.

حَرْفٌ آلنَدْبَةِ، p. 294, c.

حَرْفٌ دَرَكَةٍ، p. 4.

حَرْفٌ، v. حُرُوفٌ.

الْحُرُوفُ آلْمُصَدَّرِيَّةُ، 453, 479.

حَسٌّ، 389, R. b.

حَصْرٌ، 554.

حَقِيقَتِي، 287, R.; 441, R.

حِكَايَةٍ، 535.

خَبَرٌ، 478, 484, 485, 501, p. 418.

Index II. لَا، كَانَ، إِنَّ، V.

خَبَرٌ مُقَدَّمٌ، 480.

خَطَابٌ، 403, a.

خَفْضٌ، 306, 353.

خَفِيفٌ، 97.

دَرَجٌ، 28.

دَيْمُومَةٌ, 373, 383.

دَمٌ, 188, 400, c.

دُوَ الْحَالِ, 409, 3, R. b.

رَابِطٌ, 485.

رَاجِعٌ, 535, 538, 540.

رُبَاعِيٌّ, 37.

رَدْعٌ, 360 (كَلًّا).

رَفْعٌ, 306.

رَقْمٌ هِنْدِيٌّ, 33.

زَمَانٌ, 197, 3; 223.

زَوَائِدُ, 90, R.

سَاكِنٌ, 9.

سَالِمٌ, 85, R.; 298.

سَبَبٌ, 380, 4.

سُكُونٌ, 9.

سَلَامَةٌ, 298.

شِبْهُ الْجَمْعِ, 288, 1, e; 290, 1;

304, R. a et b; 510.

شِبْهُ الْفِعْلِ, p. 417.

شِدَّةٌ, 11, R. d.

شَرْطٌ, 363, 365 (إِنَّ), 372 et R.

شُرُوعٌ, 407, R. c.

شَكٌّ, 389.

شَكْلٌ, 4.

شَمْسِيٌّ, 14, 1, R.

صَاحِبُ الْحَالِ, 409, 3, R. b.

صَحِيحٌ, 85, R.; 298.

صِفَةٌ, 194, 2; 432, 449, 460,

501, 504, R. a, 1^o; 537.

صِفَاتٌ مُشَبَّهَةٌ, 233.

صِلَةٌ, 18, 537.

صَوْتُ, 366.

صِيغَةُ الْفَاعِلِ, الْفِعْلِ, 76.

ضَمٌّ, ضَمَّةٌ, 4.

ضَمِيرٌ, 34.

ضَمِيرٌ بَارِزٌ, 34.

ضَمِيرُ التَّأْكِيدِ, 495.

ضَمِيرُ الْفَصْلِ, 489, 490, 493,

495, 504.

ضَمِيرُ الشَّأْنِ, 360 (إِنَّ), 365

(أَنَّ), 401, R. c.

(إِنَّ) ضَيْرُ الْقَصَّةِ 360.

ضَيْرٌ مُتَّصِلٌ 34.

ضَيْرٌ مُسْتَتِرٌ 34.

ضَيْرٌ مُسْتَكِنٌ 34.

ضَيْرٌ مُنْفَصِلٌ 34.

ظَاهِرٌ 34, 308.

ظَرْفٌ 197, 3; 223; 409, 2, R. b;

480, 498, R. a.

ظَرْفِيٌّ p. 328, R. d; 480, 492.

عَائِدٌ 535, 538, 540.

عَاطِفٌ 419, R. b.

عَامِلٌ 394, 501, R.; 504, R. b.

عَدَدٌ 194, 3; p. 201.

عَرَضٌ 534.

عَطْفٌ 363, 419, R. b.

عَطْفُ الْبَيَانِ, النَّسَقِ p. 419.

عَلَمٌ 195, R. b.

عِلَّةٌ 420, 3, R.

عِمَادٌ 36, R. a.

عَهْدٌ 472, b.

عَيْنٌ 39, R. b; 195, R. b.

غَائِبٌ 35, 84.

غَايَةٌ 419, R. a.

غَلَطٌ p. 419.

غَيْرٌ أَمَكْنٌ 306.

غَيْرٌ حَقِيقِيٌّ 287, R.; 441, R.

غَيْرٌ مُتَعَدٍّ 78.

غَيْرٌ مُحْضٍ 441, R.

غَيْرٌ مُنْصَرَفٍ 306.

فَاءٌ 39, R. b.

فَاءُ الْجَزَاءِ 549.

فَاءُ الْجَوَابِ 380, 4.

فَاءُ السَّبَبِ 380, 4.

فَاصِلٌ 7, R. a.

فَاعِلٌ 76, 196, 2; 231: sujet,

478 et suiv.

فَتْحٌ 4. فَتْحَةٌ

فَرْدٌ 84.

فَضْلٌ 489, 490, 493-495.

فِعْلٌ 37, 478, 480, 486: prédi-

cat, 478.

فِعْلٌ أَجَوُفٌ 149.

فِعْلٌ الْإِنْشَاءِ 407, R. c.

فِعْلٌ أَصَمٌ 120.

فِعْلُ التَّجَبُّبِ, 189.

فِعْلُ الْحَسَنِ, 389, R. b.

فِعْلُ الشُّرُوعِ, 407, R. c.

فِعْلُ الشَّكِّ وَالْيَقِينِ, 389.

فِعْلُ غَيْرِ مُتَعَدٍّ, 78.

فِعْلُ الْفَاعِلِ, 76.

أَفْعَالُ الْقُلُوبِ, 389, 407, R. c;

545.

فِعْلُ لَازِمٍ, 78.

فِعْلُ مَا لَمْ يُسَمَّ فَاعِلُهُ, 76,

498, R. a.

فِعْلُ مُتَعَدٍّ (بِنَفْسِهِ، بِغَيْرِهِ)

388, R. a; 498, R. a.

فِعْلُ مِثَالٍ, p. 73.

فِعْلُ مُجَرَّدٍ, 38.

فِعْلُ الْمَدْحِ وَالْمَذَمِّ, 188.

فِعْلُ مَزِيدٍ فِيهِ, 38.

فِعْلُ مُضَاعَفٍ, 120.

فِعْلُ الْمُقَارَبَةِ, 407, R. c.

فِعْلُ نَاقِصٍ, 170.

فِعْلِيَّةٌ, 478.

قَابِلٌ, 232, 234, 295, p. 447.

قَائِمٌ مَقَامَ الْفَاعِلِ, 498, R. a.

قَبَالٍ, 98, R. b; 307, 3, h.

قَبَائِلٌ, 286.

قَبَائِلٌ, 234 et R. a; 398.

قَبَائِلَةٌ, 286.

قُبَالَةٌ, 286.

قَبْلٌ, comme superlatif, 451, 458.

قَبْلٌ, 398.

قَبْلٌ, p. 194, h.

قُبْلَةٌ, 286.

قَبِيلٌ, 234, 243, 398.

قَبُولٌ, 233, R. c; 398.

قَسَمٌ, 359 (لَ), p. 328; R. d;

431, R.

قَطْعٌ, 19, R. d.

قَلْبٌ, 389.

قَمَرِيٌّ, 14, 1, R.

كَافٌ, 401, R. c.

كَثْرَةٌ, 198, 2; 248.

كَسْرٌ, كَسْرَةٌ, 4.

كِنَايَةٌ, 34; 409, 5, R.

كُنْيَةٌ, 195, R. b.

كَيْفِيَّةٌ, 198, 5; 269.

- 78, لازم
 39, R. b; 343, 359 (ل), لازم
 364 (ل).
 343, لازم التَّعْرِيفِ
 382, 1. (ل) 364, لازم الأمر
 394, 504, لازم لَتَقْوِيَةِ الْعَامِلِ
 R. b.
 288, 2; 308, 389, R. d; لَفْطِي
 441, R.; 504, R. a.
 195, R. b. لَقَب
 (mot mnémonique), لَوْمِيزْ
 14, 2.
 549, 2. مَائِس
 80, R. a; 367. أَلْبَاصِي
 97; 400, 1, مَوَكَّد (مَوَكَّد)
 R. a; 504, R. a; p. 419.
 76, 498, R. a. مَا لَمْ يُسَمَّ فَاعِلُهُ
 84, 287. مَوْنَتْ
 44, 233, R. c. مُبَالَغَةٌ
 478 et suiv., p. 418; 536, مُبْتَدَأ
 540.
 480. مُبْتَدَأٌ مُؤَخَّرٌ
 p. 419. مُبْدَلٌ مِنْهُ
 306. مَبْنِيٌّ
 391, 1. مُبَهَمٌ
 501. مَتَّبِعٌ
 9. مُتَحَرِّكٌ
 34, 556. مُتَّصِلٌ
 78, 388, R. a. مُتَعَدِّ, غَيْرُ مُتَعَدِّ
 35, 84. مُتَكَلِّمٌ
 306. مُتَمَكِّنٌ أَمَكْنُ (غَيْرُ أَمَكْنُ)
 84. مُثْنِيٌّ
 423, b. مَجَازٌ
 287, R. مَجَازِيٌّ
 38, 195, R. b. مَجْرَدٌ
 478, 480. مَجْرُورٌ
 95, R. a. مَجْزُومٌ
 84. مَجْبُوعٌ
 76. مَجْهُولٌ
 441, R. مَحْضٌ
 270. مَحْقَرٌ
 389, R. d. مَحَلٌ
 35, 84. مُخَاطَبٌ
 380, 1. V. مَخْفَفٌ
 22. V. حَرْفٌ مَدٌّ, مَدَّةٌ
 188; 400, 2, c. مَدْحٌ
 84, 287. مُدَكَّرٌ

مَرْفُوعٌ, 95, R. a.

مَرْكَبٌ, 195, R. b; 265, 297,

R. g.

مَرْجِيٌّ, 265, مَرْكَبٌ إِسْنَادِيٌّ, 265,

297, R. g.

مَرَّةٌ, 197, 1; 221.

مَزِيدٌ, 349, R. b; p. 346, R. d.

مَزِيدٌ فِيهِ, 38, 195, R. b.

مُسْتَتِرٌ, 34.

مُسْتَتَنِيٌّ, 556, مُسْتَتَنِيٌّ مِنْهُ.

مُسْتَعَاثٌ, مُسْتَعَاثٌ بِهِ, لِأَجْلِهِ

p. 320.

مُسْتَقْبَلٌ, 80, R. a.

مُسْتَكِنٌ, 34.

مُسْتَوٍ, 84.

مُسْنَدٌ, مُسْنَدٌ إِلَيْهِ, 477.

مُشَارَكَةٌ, 47, 1.

مُشَبَّهَةٌ, 233.

مُشَبَّهَةٌ بِلَيْسَ, 407, R. b.

مُشْتَقٌّ, 195, R. b.

مُشَدَّدٌ, 11.

مُصَاحَبَةٌ, 380, 5; 402; 418, 3;

p. 328, R. d.

مُعْجَمٌ, 298.

مَصْدَرٌ, 199, R.; 391, p. 272,

note; 453.

مَصْدَرٌ مُوَكَّدٌ, 400, 1, R. a.

مَصْدَرٌ مَبْنِيٌّ, 200, R. a; 211.

مَصْدَرِيٌّ, 433, 6, R. d; 453, 479.

مُصَغَّرٌ, 198, 6; 270.

مُضَارِعٌ, 80, R. a; 95, R. a.

مُضَاعَفٌ, 120.

مُضَافٌ, مُضَافٌ إِلَيْهِ, p. 278;

441.

مُضِرٌّ, 34.

مُطَاوِعٌ, 51, 54, 56, 59.

الْمُفْعُولُ الْمَبْتُقَى, v. مُطْلَقٌ.

مُظْهِرٌ, 34.

مُعَارِضٌ, 418.

مُعْتَدِلٌ, 85, R.

مُجَمٌّ, 1, R. d.

مُعْرَبٌ, 306.

مُعَرَّفٌ, 311, R.

مَعْرِفَةٌ, 311, R.

مَعْرُوفٌ, 76.

مَعْطُوفٌ عَلَيْهِ, p. 419.

مَعْنَوِيٌّ, 288, 1; 441, R.; 504, R. a.

مَعْنَى, 195, R. b.

مَعْنَى إِنْ, 372.

مَعْنَى الشَّرْطِ, 372.

مَعْنَى لَيْسَ, 407, R. b.

مَعْنَى, 380, 5; 402.

مُفَاجَأَةً, 365 (إِنْ), 423, 549, 1.

مُفَرَّدٌ, 84, 195, R. b.

مُفَرَّغٌ, 556.

مَفْعُولٌ, 76, 196, 2; 231.

الْمَفْعُولُ الْأَوَّلُ, 389, R. a.

مَفْعُولٌ بِهِ, 498, R. a.

الْمَفْعُولُ الثَّانِي, 389, R. a.

الْمَفْعُولُ فِيهِ, 409, 2, R. b.

الْمَفْعُولُ لَهُ, 409, 4.

الْمَفْعُولُ الْمَطْلُوقُ, 391; 400, 1.

et 2, a; 434, 498, R. a.

الْمَفْعُولُ مَعَهُ, 402.

مُقَابَلَةٌ, p. 328, R. d.

مُقَارَبَةٌ, 407, R. c.

مُقَارِنٌ, 374, 5; 409, 3, R. a; 439.

مُقْبَالٌ, 398.

مُقَدَّرٌ, 374, 5; 409, 3, R. a; 439.

مَقْصُورٌ, 7, R. b; 23, R. a.

مَكَانٌ, 197, 3; 223.

مُكْتَرٌ, 84, 298.

مَكْنِيٌّ, 34.

مُلَابَسَةٌ, p. 328, R. d.

مِلْكٌ, 420, 2, R. a.

مَمْدُودٌ, 7, R. b; 23, R. a.

مُمَيِّزٌ, 409, 5.

مُنَادَاةٌ, مُنَادَى, 403.

مَنْسُوبٌ, 198, 4; 250.

مُنْصَرِفٌ, 306.

مَنْصُوبٌ, 95, R. a.

مَنْعُوتٌ, 194, 1; p. 419.

مُنْفَصِلٌ, 34.

مُنْقَطِعٌ, 556.

مُنْكَرٌ, 311, R.

مُهْدَدٌ, 1, R. d.

مَوْصُوفٌ, 194, 1; 460, 501;

p. 419; 537, R. a.

مَوْصُولٌ, 537, 539.

مَوْصُولُ أَسْبَى, 194, 5.

مُمِيزَانٌ, 39.

مُمِيبٌ, 200, R. a; 211.

نَاثِبٌ, 400, 1, R. a.

نَاصِبٌ, 380, 1.

نَافِيَةٌ الْجِنْسِ (لَا), 404, 518.

فَاقِصٌ, 170. V. كَانَ Index II.

نَبْرَةٌ, 15.

نِدَاءٌ, 403.

نُدْبَةٌ, 403, c.

نُسْبَةٌ, 198, 4; 250.

نَسَقٌ, p. 419.

نَصَبٌ, 306.

نَضْبُ الْمَدْحِ وَالْدَمِّ, 400, 2, c.

نَعْتٌ, 194, 2; p. 417.

نَفَى, p. 309, R. b.

نَفَى الْجَنَسِ, 404, 518.

نُقْطَةٌ, 1, R. d.

نَقْلٌ, p. 328, R. d.

نَكْرَةٌ, 311, R.

نَهَى, 382, 2.

نَوْعٌ, 197, 2; 222, 391, 2.

نُونُ الْعِبَادِ, 36, R. a.

نُونُ مُرَوِّدَةٍ, 97.

نُونُ الْوَقَايَةِ, 36, R. a.

هَمْزٌ, هَمْزٌ, هَمْزَةٌ, 15.

إِلْحَاقٌ, v. هَمْزَةُ الْإِلْحَاقِ.

رَاجِدٌ, 84.

رَاوُ الْجَنَعِ, 380, 5; 402.

رَاوُ الْحَالِ, 492, 548, 5, R.

رَاوُ رُبٍّ, 450.

رَاوُ الْمَصَاحِبَةِ, 380, 5; 402.

رَاوُ الْمَعِيَّةِ, 380, 5; 402.

وَاحِدَةٌ, 198, 1; 247.

وَصْفٌ, 194, 2.

وَصْلٌ, وَصْلَةٌ, 18.

وِعَاءٌ, 198, 3; 249.

وِقَايَةٌ, 7, R. a; 36, R. a.

وَقْفٌ, 28.

يَقِينٌ, 389.

II. MOTS ARABES.

أ (interrogatif) 21, 4; 35, R. a; أَبْرٌ, p. 174, R.

531.

آخِرٌ, 293, R. b; 458.

أ (interjection) 366, 403.

آدُرٌ, p. 174, R.

أَب^ف, 297, R. *d*; 299, R. *d*; 300,

5; p. 174, XIV, 1; 313, 1, R. *a*;

314, R.; 403, R. *a*; 447.

أَبَا^ف, 404, R.

أَبَتَ^ف, أَبَتَا^ف, p. 293.

أَبْن^ف, 19, 4; 21, 2; 297, R. *d*; 300,

5; 313, 1, R. *b*; p. 293, R. *d*;

447.

أَبْنُم^ف, 19, 4; p. 189, R.

أَبْنَةً^ف, 19, 4; 297, R. *d*; 299, R. *d*;

313, 1, R. *c*; p. 293, R. *d*; 447.

أَبَةً^ف, p. 293.

أَبَهَات^ف, 299, R. *d*.

أَبَجَر^ف, 135.

أَبَخَذَ^ف, 135.

أَبَزَرَ^ف, 135.

أَبَمَن^ف, 135.

أَبَهَدَ^ف, 135.

أَبَى^ف, أَتَى^ف, أَتَى^ف, etc., 388,

R. *b*; 390, R. *a*.

أَبْنَان^ف, 19, 4.

أَجَدَ^ف, 415, 3, R. *b*.

أَجَعُ^ف, etc., p. 168, R.; 502,

504, R. *a*.

أَحَدَ^ف, إِحْدَى^ف, 293, R. *b*; 462.

أَحْرُونَ^ف, 300, R. *c*.

أَخ^ف, 297, R. *d*; 300, 5; 313,

1, R. *a*; 314, R.; 447.

إِخَال^ف, 90, R.

أُخْتُ^ف, 299, R. *d*.

أُخِرُ^ف, 307, 1, *d*.

أُخْرَى^ف, 293, R. *b*.

أُدُور^ف, p. 174, R.

إِذَا^ف, إِذْ^ف, 365, 371, 423, 549, 1.

إِذَنْ^ف, إِذَا^ف, 380, 7.

أَرَى^ف, 180, R. *c*.

إِسْتُ^ف, 19, 4.

أَسْتَاعَ^ف, 118, R. *b*.

أَسْتَاهَ^ف, p. 185, R. *d*.

إِسْتَحَى^ف, 184, R. *b*.

إِسْتَحَذَ^ف, 135.

أَسْطَاعَ^ف, 118, R. *b*.

إِسْم^ف, 19, 4.

أَشْيَاء^ف, p. 174, 2.

أَفَوَاهَ^ف, p. 185, R. *d*.

أَكْتَعُ^ف الْحَ, p. 168, R.; 502.

أَل^ف, 343 et R.; 539. V. Article.

أَلَا^ف, 533, 534, R.

أَلَا, 380, 1; 527, 534.

إِلَّا, p. 253, R.; 407, R. b; 482,

506, 3; 508, 555—557.

إِلَّا أَنْ, 380, 6.

أَلَدِي, 344, 345, 535, 537 et suiv.

أَلَلُّهُم, 403, R. c.

أُولُو, v. أُلُو.

أَلِي, 345.

إِلَى, 399, R. a; 415, 4; 418, 419,

420, 427.

إِلَى أَنْ, 380, 6.

إِلَى عِنْدِ, نَحْو.

أَمْ, p. 419; 530 et suiv.

أَمْ, p. 185, R. d; 403, R. a; 447.

أَمَّا, 533.

أَمَّا, 364, 365.

إِمَّا, 365, 384, 3.

إِمَّا... وَإِمَّا, 365.

أَمَات, p. 185, R. d.

أَمَام, 288, 1, b, R.; 429, 6, R.

et 7.

أَمَّتَ, 403, R. a.

إِمْرَأَة, 19, 4; p. 185, R. d;

306, R.

أَمْسِ, 362, R. a.

أَمَّة, 403, R. a.

أَمَّهَات, p. 185, R. d.

أَمَّات, p. 185, R. d.

إِمْرَان, p. 185, R. d.

أَمَّوَة, p. 185, R. d.

أَنْ, etc., 376, 380, 1; 400, 2, b;

407, R. c; 498, R. b; 532, 551,

R. c; 556, R. b; 557, 558.

أَنْ أَلْحَقَّفَةُ, أَلْنَّاصِبَةُ, 380, 1.

أَنْ أَلْمَصْدَرِيَّة, 433, 6, R. d;

453, 479.

أَنْ لَا, 365, 380, 1; 527.

أَنْ, 365, 380, 1; 389, R. d; 551,

R. b; 556, R. b. V. إِنْ.

أَنْ أَلْمَصْدَرِيَّة, 433, 6, R. d.

إِنْ conditionnel, 365, 372, 549,

et suiv.

إِنْ, etc., 372, 378, 382, 3; 384,

3; 492, 60.

إِنْ pour إِنْ, 401, R. c, 407, R. b.

إِنْ, négatif, 407, R. b; 523.

إِنْ, 360, 431, R.; 531, 532,

533, 549, 1 et 4.

إِنَّ et ses sœurs, 401, 490.

أُنَّاسٌ, p. 185, R. d.

إِنَّمَا, 360, 401, R. c; 482, 554.

أَنَّهُ, 28, 5; 35, R. b.

أَهْلٌ, 300, 5; 447.

أَهَى, 35, R. a.

أَوْ, 20, 3; 372, 380, 6; 395, 1,

R. b; p. 419; 530-532.

أَوَّلٌ, 293, R. b; 326, 451, 458.

أَوَّلٌ, 307, 1, d; 326, R.

أَوَّلِي, etc. 300, 5; 338, R. a

et c.

أَلَوَّلِي, 293, R. b; 338, R. a; 345.

أَيُّ, 403; pour أَيُّ, 351, R. a.

أَيُّ, 344, 3; 351, 372, 452, 536

et R.; 537, R. a. V. إِنَّ, etc.

أَيَّا, 403 et a.

أَيَّا, 192, 396, R.; 541, 544, 545,

559.

أَيُّمَا, 351, R. b; 536, R.

أَيُّمَن, 372.

أَيُّمَن, 19, 4, R. a; 431, R.

أَيِّن, 372. V. إِنَّ, etc.

أَيُّهَا, 366, R. a; 403 et b.

بِ, 29, 189; 354, 416, 3; 423,

428, 2 et 10, R.; 433, 6, R. d.

بِئْسَ, بِئْسَمَا, 188, 506, 4.

بِتَعَاء, p. 168, R.

بِسْمِ اللَّهِ, 21, 1.

بَصَعَاء, p. 168, R.

بِضْعٌ, بِضْعَةٌ, 317, R.

بُعْدٌ, 188, R.

بَعْضٌ, 448, 3; 503, 504, R. a.

بُكَرَةٌ, 409, 1, R.

بَلٌ, 360, 450, 553, 3.

بَلَا, 423, c, R. a.

بِمَ, 349, R. a.

بِمَا, 433, R. d. V. بِ.

بُنٌ, 21, 2; 313, 1, R. b; 403,

a, R. d.

بُنْتُ, 297, R. d; 299, R. d; 313,

1, R. c; 447.

بَيِّدَ, 555 et suiv.

بَيِّنَ, 357, 422, 2; 427 et R.;

433, 1.

بَيِّنَا, بَيِّنَمَا, 427, R.

تِ, 179, R. a.

تَحَتَّ , 357, 433, 2.

تَقْلَهُ , 28, 5.

تَقْرُلُ , 389, R. *d*.تَغَ , 28, 5; 179, R. *a*.تَرَوْبَ , 403, *a*, R. *b*.

ثَالِ , 326, R.

ثُمَّ , 365, 382, R.; 419, R. *b*;

p. 419; 531.

جِدُّ , 502, R.

جُمُعَ , etc., p. 168, R.; 502.

جَمْعَاءَ , p. 168, R.; 502.

جَبِيعُ , 448, 2; 502, 504, R. *a*.

حَاشَى , حَاشَ , 555, 558.

حُبَّ , حَبْدَا , 188, R.

حَتَّى , 356, 365, 380, 3 et 4;

419, p. 419.

حَتَّى إِذَا , 371, R. *b*.حَسِبَ , 93, R. *a*; 545.

حُسْنِ , 188, R.

حَشَى , 558.

حَقُّ , 502, R.

حَمُّ , 313, 1, R. *a*; 314, R.حَيْثُ , حَيْثُ , 361, 372. V. *إِنْ*.

حَيْنَ , حَيْنِئِدِ , 362.

خَامِ , 326, R.

خَلَا , 555, 558.

خَلْفَ , 288, 1, *b*, R.

دَبَابِجُ , 303, II, R.

دَرُّ , 420, 2, R. *e*.

دَفْعَةً , 329, 330.

دَنَانِيرُ , 303, II, R.

دَوَاوِينُ , 303, II, R.

دُونُ , 357, 400, *c*, R.; 423, *c*,R. *a*; 429.

دُوَيْنَ , 429.

دَيَابِجُ , 303, II, R.

ذَا , 188, R.; 338, 535.

ذَاتُ , 500.

ذُو , ذُو , 297, R. *g*; 300, 5; 313,1, R. *a*; 314, 4, R.; 338, R. *c*;345, R. *a*; 430, R. *a*; 447.

رَ , 180.

رَأَى (et verb. de cœur), 389 et suiv.

رُبَّ , رُبَّتْ , 449, 450.

رُبَّمَا , 362, 449, R. c.

رَّة , 180.

رُوح , 500.

رَوَا , رَوْن , 180.

رُوَيْد , 400, c, R.

رَى . رَيَا . رَبَّنَ etc. 180.

سَ . etc., 359, 374, 3; 549, 4.

سَادِ , سَات , 326, R. Comp.

316, R.

سَحَر , 409, 1, R.

سَنَهَات , سَنَوَات , 299, R. d.

سُنُون , 300, R. c.

سِنِينَ , 300, R. c; 323, R. a;

سَوَف , 359, 374, 3; 549, 4.

سَوَى , سَوَا , 448, R. b; 557.

سَيِّمَا , 362, 555, 560.

شَا , p. 185, R. d.

شَفَا , p. 185, R. d.

شَرَى . شَرَى , p. 185, R. d.

صَاح , 403, a, R. b.

صَاحِب , 403, a, R. b; 447.

صَبْرٌ جَبِيلٌ , 492, R.

ظَنَّ , etc., 389, 545.

عَامَّة , 448, 2; 502, 504, R. a.

عَدَا , 555, 558.

عَسَى , etc., 407, R. c, 549, 2.

عِشْرِينَ , 473, R.

عَلَّ , etc., 362, R. b; 401, R. d.

عَلِمَ , etc., 389.

مِنْ عَلَى , 356, 420, 2; 428.

433, 4.

عِم , 142, R. b.

عَنْ عَمَّا , 14, 2. عَنْ pour عَمَّن .

433, 6, R. d.

عَنْ , 356, 416, 433, R. d.

عِنْدَ , 357, 425, 433, 5.

عَيْنٌ , p. 182; 500, 504.

عَدَّ , 448, 1.

غَيْر . 423, R. a; 429, 5; 448, 4;

555, 557.

- ف, 35, R. *a*; 364, 367, 6; 372, 380, 4; 382, 1, 3 et R.; 419, R. *b*; 431, 450, 492, p. 419; 505, 531, 541, 547, 549.
 فَإِنَّ, 364.
 فُل, 403, *a*, R. *b*.
 فَوْق, 357, 361, 433, 2.
 فِي, 356, 392, 2, R. *e*; 409, 2, R. *a*; 420, 2, R. *e*; 422, 423, 443.
 ق, 179, R. *a*.
 قَالَ, 389, R. *d*; 420, 4.
 قَبْل, 357, 433, 3.
 قَبِل, 425, R.; 433, 6.
 قَدْ, 360, 368, 369, 2 et 4; 431, R.; 548, 2 et 4; 549, 4; 556, R. *b*; 560.
 قُدَامُ, 288, 1, *b*, R.; 357.
 قُفْسِي, p. 185, R. *d*.
 قُفَّة, 179, R. *a*.
 ك, 354, R. *c*; 410, 432, 433, 6, R. *d*.
 كَائِن, كَاء, etc. 409, 5, R.
- كَان, 290, 2; 369; 370, 375, 405—407, 437, R.; 440, 487, 496, 524, 544, 548, 4.
 كَان et ses sœurs, 371, 372, 407, 439, 496, 544.
 كَانِ النَّامَةُ, النَّافِصَةُ, 406, 524.
 كَان, 401, R. *c*.
 كَانَّ, v. إِنَّ, etc.
 كَانَّمَا, 401, R. *c*.
 كَانِّي, كَانَّي, 409, 5, R.
 كَعْمَاء, p. 168, R.
 كَذَا, 409, 5, R.
 كَرَّة, 329.
 كُلُّ, 448, 1; 492, 4^o; 502, 504, R. *a*; 516.
 كِلَان, كِلْتَان, 448, R. *c*; 503, 504, R. *a*.
 كَلَّمَا, 372. V. إِنَّ, etc.
 كَم, 349, 409, 5, R.
 كَمَا, 410, 433, R. *d*.
 كَى, 380, 2.
 كَى, 409, 5, R.
 كَيْفَا, كَيْف, 362, 372. V. إِنَّ, etc.

كَيْلًا, 380, 2.

كَيْمًا, 380, 2, R. b.

لِ, 19, R. a; 21, 3, b; 29, 35, R. a;

359, 374, 3; 384, 1 et 3; 389,

R. d; 401 et R. c; 431, R.; 490,

492, 495, 552.

لِ pour لِ, 354, R. b; 420, 4, R.

لِ, préposition, 21, 3, a; 354,

394, 396 et R.; 398, 399, 404,

420, 433, R. c; 443, 457.

لِ, démonstratif, 341.

لِ, conjunct., 364, 380, 2; 382.

لَا, 14, 2; 360, 367, 5 et 6; 374,

R.; 380, 1 et 7; 382, 2; 404,

431, R., 448, R. a; 518 et

suiv.; 541, 546, 548, 3; 549,

4, R.; 553.

لَا بِمَعْنَى لَيْسَ, 407, R. b.

لَا بَلْ, 553, 3.

لَا سَيِّئًا, 362, 555, 560.

لَا غَيْرُ, 361, 448, 4; 556, R. b.

لَا نَافِيَةُ الْجَنَسِ, 404, 518.

لَا أَلْتَهِي, 382, 2.

لَا يَكُونُ, 555, 559.

لَاتَ, 187, R.; 407, R. b.

لَيْثًا, 380, 2.

لَيْثُنَ, 365.

لَآئِنَ, 380, 2.

لَآئِنَ, v. إِنَّ, etc.

لَبَّيْكَ, 400, 1, R. b.

لَدُنْ, etc., 426, 433, 5.

لَعَلَّ, etc., 362, R. b; 401, R. d.

لَكِنْ, 365, 401, R. c; 553 et 2.

لَكِنَّ, 365, 553 et 2. V. إِنَّ, etc.

لَكِنَّمَا, 401. R. c.

لِكَيْ, لِكَيْلًا, 380, 2.

لِلَّهِ, 420, 2, R. e.

لِمُ, 349, R. a.

لَمَّا, négatif, لَمْ, 360, 367, 5, R.;

377, 383, 521, R.; 525, 548,

3; 549, 4, R.; 552.

لَمَّا, conjunction, 365, 369, 1.

لَنْ, 360, 380, 1; 521, 525,

549, 4.

لَوْ, لَوْلا, لَوْمًا, etc., 20,

3; 365, 370, 492, 534, 551.

لَيْتَ, 362, R. b; 401, R. d.

- لَيْسَ, 187, 407, R. *b*; 524, 549, 373. مَا الشَّرْطِيَّةُ
 2; 555, 559. مَا عَدَا, 555, 558.
 لَيْسَ إِلَّا, 556, R. *b*. مَا الْكَافَّةُ, 401, R. *c*; 449, R. *c*.
 لَيْسَ غَيْرُ (comp. 361), 448, 4; مَا لَمْ, 373.
 556, R. *b*. مَا الْمَزِيدَةُ, 349, R. *b*; 433, R. *d*.
 لَيْمُنُ, 19, R. *a*. مَا الْمَصْدَرِيَّةُ, p. 346, R. *d*;
 449, R. *c*; 453, 479.
 مَ, 349, R. *a*; 535, R. مِئَةً, v. مِائَةٌ.
 مُ, 431, R. مَازِ, 403, a, R. *b*.
 مَا, négatif, 360, 367, 5, R.; 374, مِئَةً, 323 et R.; 468, 472, *d*.
 R.; 407, R. *b*; 431, R.; 496, مِثْلُ, 448, R. *b*.
 522, 523, 525, 533, 534, 548, مُذَ, 20, 4; 356, 430.
 3 et 5; 549, 4; 552. مُذَ لَدُنْ, 433, R. *a*.
 مَا, relatif, 344, 346, 537 et suiv. مَرَّةً, 329, 330.
 مَا, relat.-conditionn., 372. مَعَ, 19, R. *a*; 356, 422, 2; 424.
 مَا, interrogatif, 344, 346, 535, مِمَّنْ, 14, 2.
 551, R. *a*. مِمَّنْ, 14, 2.
 مَا, indéfini, 349, R. *b*; 365, 384, مِنْ مَّا, 433, R. *d*.
 3; 433, R. *d*. مِنْ مَّا, 433, R. *d*.
 مَا بِمَعْنَى لَيْسَ, 407, R. *b*. مَنْ, relatif, 344, 346, 403, *c*;
 مَا بَيْنَ, 427; p. 384. 537 et suiv.
 مَا التَّجْزِئِيَّةُ, 189. مَنْ relat.-conditionn., 372, 492.
 مَا خَلَا, 555, 558. V. إِنْ, etc.
 مَا الدَّيُّومَةُ, 365, 373, 383.

مَنْ, interrog., 344, 350, 535.

نَيْفٌ, 322, R.

مِنْ, 14, 2; 19, R. a; 20, 4;

356, p. 273, R. e; p. 304, R.;

415, 416, R. c; 418, 3; 419,

426, R. a; 433, 443, 459,

R. a; 463, 471, 5.

هَرَاقٌ, 119, R.

هَلْ, هَلَّا, 360, 532, 534.

هَلُمَّ, هَلْتِي, 366, R. d.

مِنْ pour مُنْدٌ, 430, R. b.

مُنْ, 431, R.

مَنْصُ, 403, R. b.

مَنْو, 350.

مَنْيٌ, 350, R.

مُهْرَاقٌ, مُهْرَاقٌ, 237, R.

مَهْمَا, 349, R. b; 372. V. اِنْ, etc.

مِيَاةٌ, p. 185, R. d.

و, 35. R. a; 322, 325, 328, 354,

364, 374, 5; 380, 5; 382, 1

et R.; p. 279, R. b; 400, 2, b;

402, 404, 419, R. b; 427, 431,

450, 492; p. 419; 520, 525,

531, 541 et suiv., 553, 1; 556,

R. b; 560.

وَانٌ, 365.

وا, 366, 403 et c.

وَاجِدٌ, 462.

وَجَدَ, وَجِدَ, etc., 389, 407,

R. a.

وَخَدَ, 362.

وَدَّ, 143, 551, R. a.

وَرَّآه, 288, 1, b, R.; 357; 429,

7, R. a.

وَهُو, 35, R. a.

نَاسٌ, p. 185, R. d.

نَحْو, 421, 448, R. b.

نِسَاءٌ, نِسْوَانٌ, نِسْوَةٌ, p. 185,

R. d.

نُصِفَ, 334, 503, 504, R. a.

نَصِيفٌ, 334.

نِعْمًا, نِعَمَ, etc., 188, 423, R. b;

506, 4; 537.

نَفْسٌ, 500, 504.

وَيْلَتِه, 366, R. c.

يَرَى, 180 et R. b.

يُسْتَطِيعُ, 118, R. b.

يا, etc., 366 et R. a; p. 278,

يَكُ, 153, R.

403, 420, 4, R.; 449.

يُهْرِيقُ, 119, R.

يَحْيَا, 184, R. a.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Abréviation (signe de l'), 23, R. c.

Accent tonique, 29-32.

Accord. Accord de l'adjectif qualificatif, 300, R. a; 392, R. a; 400, c; 404, 460, 60; 465, 488, 490, 501, 517, R.; en genre et en nombre du sujet et du

prédicat, 506-517; de مَنْ interrogatif avec le verbe au fé-

minin, p. 439; de أَيُّ avec un

féminin, 536; de أَيُّ exclamatif-interrogatif, 536, R.; du

comparatif, 415, 5, R.; du superlatif, 451, 458, R. a; des noms de nombre, 461-471;

des appositifs, 501; d'un adjectif qualifiant le nom des objets comptés, 465; d'un adjectif au duel, 501, R.; de عَيْنٍ et

de نَفْسٍ dans le sens de même, 504; d'un adjectif entre deux noms, p. 417; du prédicat avec

le complément du sujet, 516, 517, 4; du pronom retournant, 537, R. b; p. 448, R.; du pronom relatif, 345-348, 539, 540;

d'un verbe impersonnel avec un sujet féminin sous-entendu, p. 409, R. b; de deux verbes joints par وَ, précédant le sujet, 542; d'un verbe avec un nom qui est en même temps sujet d'un verbe et complément d'un autre verbe, 543; des deux termes de l'exception, 556.

Accusatif, 306, 387; régi par le verbe, 388; double, régi par les verbes causatifs et par les verbes de cœur, 389, 390, R. a; triple, 389, R. c; du māsḍar dérivé du verbe régissant, 391; régi par le māsḍar, 392; régi par un nom qui a force verbale, 386, 392, R. c; régi par un participe, 395, 397; régi par les adjectifs verbaux, 398, 399; remplacé par un imparfait, 407, R. c; remplacé par une propo-

sition nominale, 389, R. *d*; 536; remplacé par [°]أَنْ avec le subjonctif, p. 286, 407, R. *c*; remplacé par un génitif, 454; régi par un verbe sous-entendu, 386, 400; dans la voix passive de certains verbes, 390; de la personne avec les verbes ayant le sens de *venir*, 388, R. *b*; 390, R. *a*; après une formule d'admiration, 189; après وَ dans le sens de مَعَ, 402; au lieu d'un complément prépositionnel, 433, R. *c*; comme vocatif, 403, *a*; p. 320; adverbial, 362, 387, 2, 405-411; de comparaison, 410; de détermination ou de restriction, 408; 409, 5; de la cause, de l'objet, 409, 4; du lieu 409, 2; de l'état (حَالٌ), 409, 3; 536, R.; du temps, 409, 1; dans des formules de salutation, 400, 2, *a*; après إِنَّ négatif, 407, R. *b*; régi par إِنَّ, أَنْ, etc., 401; régi par لَيْتَ, حَدٌّ, 401, R. *d*; régi par كَانَ et ses sœurs, 406, 407; régi par كَمَا, كَذَا, p. 304, R.; après مَا لِنَفْيِ الْجِنْسِ, 404; après مَا ou لَا dans le dialecte du Hig'áz, 407, R. *b*; après لَات, 407, R. *b*; après les noms de nombre de

11 à 99; 321, R. *b*; p. 304, R.; 464; amené par attraction, 504, R. *a*, 1°; de عَيْنٌ dans le sens de *même*, 504; dans une citation, 535; de أَيْ comme pronom, 536; de أَيْ exprimant l'étonnement, 536, R.; du nom de la chose exceptée (الْمُسْتَثْنَى), 556-559.

Adjectif, 194, 2; adjectifs verbaux, 231-246; remplacé par un mäs-dar, 232, R.; en apposition, 501, 504, R. *a*; avec un vocatif, 403, *a*, R. *d*; comparatif et superlatif, 235, 236, 415, 5 et R.; 451, 458; d'intensité, 233, R. *c*; 234; relatif 198, 4; 250-268; formes identiques de l'adjectif pour le masculin et pour le féminin, 295; féminin avec la forme du masculin, 295, R. *b*; relatif avec un génitif en apposition, 456; régit son complément à l'accusatif ou au moyen de لِي, 398, 399; de la forme أَفْـبَلُ avec un complément de إِلَى, 399, R. *a*; pluriel sain des adjectifs, 300, 2-4; terminaison de l'adjectif qualificatif après le لَا qui nie le genre, 404; employé généralement pour indiquer le حَالٌ, 409, 3, R. *a*; avec le génitif d'un pluriel déterminé, pour

- indiquer le plus haut degré d'une qualité, 451; limite sa signification au moyen d'un génitif, 454; nécessairement sous-entendu, 481, 492, 3^o; peut être le ^{فعل} d'une proposition, 486; est forcément un prédicat dans certains cas, 488; comme inchoatif indéterminé, 492, 9^o; place qu'il occupe quand il qualifie le nom à l'état construit, 455; différence entre la signification d'un adjectif et celle d'un participe, 232, R.; employé substantivement, 444, 451, 454, 458. Accord de l'adjectif qualificatif, v. Accord.
- Adverbe, 358-362; numéral, 329, 330; manière de le suppléer en arabe, 408; peut avoir un diminutif, 270, R. b.
- Affixes, v. Préfixes et Suffixes.
- Agent, 478, 76, 196, 2; 231, 504, R. a, 1^o; 540.
- Annexion et ses espèces, 441 et R.; 442, 460; détermination dans l'annexion propre, 457; annexion propre, 442 et suivants; est remplacée par un complément prépositionnel, 443. — explicative, 442, 452, 454, 458, et R. b; 460; partitive, 442, 452, 454, 458 et R. a.
- Apodose, dans les propositions conditionnelles ou hypothétiques, 370-372, 378, 382, 3; 549-552; le verbe de l'apo-
- dose précédé de ^ج est mis à l'énergique, 384, 3.
- Appositifs, 501-505; ^{مَا} et ^{مَنْ} n'en ont pas, 535.
- Apposition, 499, 501 et suiv.; avec un nom propre dans une invocation, 403 a, R. d; avec un adjectif relatif, 456; remplace un complément au génitif, 459; remplacée par un génitif, 460; de verbes, 505; des noms de nombre, 319, 461, 470; d'un surnom, 460, R.; de ^{عَيْن} et de ^{نَفْس}, 504.
- Article, 14, 1; 19, 1 et R. c; 21, 3; 235, R.; 311, 319, R. c; 343, 394, 395, 1 et R. a; 396, b; 403, b; 409, 4; 441, 454, 457, R.; 459, 460, 6^o; 472, 537. V. Détermination.
- Assimilation. Assimilation des lettres, 9, R. a; 14; dans le verbe, 14, 3; 111, 113, 114, 116-118, 135, 148, 241 et R. a; du hāmza à و ou ^ي, 128, R. a; des voyelles (^{أَمَلَة}), 6; (^{أَشْبَام}), 123, R.; 163, 270, R. a.
- Assimilé, v. Verbe.
- Attribut ou verbe, 406, 409, 5; 487.
- Cas, 306. V. Accord. Accusatif. Génitif.
- Chiffres, 33.
- Collectif, p. 185, R. c; 304 et R. a et b; genre de quelques collectifs, 288, 1, e; 290, 1; joint aux noms de nombre, 463; ac-

cord du collectif, 501, 510, 517,3; sous-entendu, 514, R.
 Commun (genre), 287, 290.
 Comparatif et superlatif, 235, 236;
 avec مِّنْ, 415,5 et R.; construction avec لِّ, 399; construction avec إِلَى, 399, R. *a*; 418,3; avec d'autres prépositions, 399, R. *b*; avec un accusatif, 399; construction du superlatif avec un génitif, 451, 458; tire souvent sa signification d'une forme dérivée du verbe, 399, R. *b*; pluriel sain, 300,3; pluriel brisé des superlatifs, 303, I, R. *b*; féminin des superlatifs, 293, 2; le comparatif conserve la forme du masculin, 415,5, R.; pris substantivement, 451; l'adjectif de cette forme peut s'accorder en genre et en nombre avec un génitif déterminé, 458, R. *a*; ne prend, dans l'annexion propre, ni le genre ni le nombre des noms auxquels il se rapporte, 451.
 Complément. Le complément indirect ou datif n'est jamais le pronom réfléchi que renferme la VII^e forme, 56; circonstanciel d'état, 369, 2 et 3; 374, 4 et 5; 409,3; 437, 536, R.; 548; manière d'ajouter les compléments, 499; accord du verbe avec le complément du sujet, 516, 517,4; construction d'un

complément qui est en même temps sujet d'un autre verbe, 543.

Concave, v. Verbe.

Conditionnel, 81, 95, 96, 121, p. 88, II; son emploi, 101, 382; dans deux propositions corrélatives, après مِّنْ, etc., 378, 382,3; après لِّ, 382,1; après تَمَّ, 377, 383; comme impératif négatif, 382,2; 385; après une proposition impérative, 378, 382,3; renforcé par أَلَّا, 533.

Conjonctions, 363-365.

Consonnes gémées devant l'élif wèsla, 20,4.

Corroboratif, 504, R. *a*.

Dates, 473, 475, 476.

Déclinaison. Déclinaison diptote, 306; triptote, 306; des noms indéterminés, 306; des noms déterminés, 311-314; virtuelle, 308.

Défectueux, v. Verbe.

Détermination, 311; du participe actif, 395; et restriction de l'attribut, 409,5; le génitif doit être déterminé après la préposition مِّنْ, 430; détermination ou indétermination d'un nom joint à un superlatif, 458; relation entre un nom déterminé et un adjectif indéterminé qui le suit, 488; de l'inchoatif, sauf dans certains cas, 492; كَرَّ, etc. avec un suffixe no

peuvent se construire qu'avec un nom déterminé, 502; accord, en cas, d'un nom indéterminé précédant ^{أى}أى, 536, R.; des noms de nombre, 472; du nom à l'état construit, 441, 457; un nom peut régir le génitif sans que celui-ci le détermine, 441, R.; 454; de ^كك malgré le tanwîn, 448, 1; 492, 4^o; du sujet par l'article exprimant une totalité distributive, 497; le participe actif, suivi d'un génitif singulier, exige la détermination pour prendre l'article 395, R. *a*.

Diminutif, 198, 6; 270–285; des pronoms, 338, R. *b*; 345, R.; des formules d'admiration, 189, R. *a*; des prépositions, 270, R. *b*; renferme l'idée d'un autre adjectif, 481, 492, 3^o.

Diphthongues, 3; leur prononciation, 7; devant l'élif wêsla, 20, 3.

Diptote. Déclinaison diptote, 306; noms diptotes, 307.

Duel, 84; dans les temps personnels du verbe, 89, 90; des noms, 297; détermination d'un participe actif au duel, et manières de lui annexer un pronom à l'accusatif, p. 279; accord, en cas, d'un adjectif au duel, 501, R.; accord du sujet au duel avec le verbe au singulier, 514; accord en nombre avec le sujet au duel, 517, 2;

peut être renforcé par ^{اثنان}اثنان etc., 462.

Élif. Élif wêsla, 15, R. *a*; 18, 19; est éliminé, 21. — hamzê, 15; est éliminé, 19, R. *a*; 105, 133, 180, 241, R. *b*. — de prolongation, 6; séparatif, 7, R. *a*; 19, R. *d*; maksoûra, 7, R. *b*; 23, R. *a*; est appelé ^{ألف اللاحق}ألف اللاحق dans certains cas, 253; devient و, 259; négligé dans la formation des diminutifs, 272; est une terminaison féminine, 288, 2, *b*; 291, 293; devient mobile dans le duel des noms de quatre lettres, 297, R. *b*; est éliminé dans la formation du pluriel sain, 299, R. *a*; les noms terminés en elif maksoûra sont diptotes, excepté dans quelques cas, 307; déclinaison des noms terminés en elif maksoûra, 308, 310. — mêmdoûda, 7, R. *b*; 23, R. *a*; dans certains mäsders de verbes défectueux, 220; ce que devient son hāmza dans les adjectifs relatifs, 260; dans la formation du duel et du pluriel, 297, R. *c*; 299, R. *e*.

Énergique, 81, 97, 99; temps qu'il indique 379; son emploi, 384, 385, 431, R.; 533; précédé de ^لل, 528.

Énonciatif, 478.

État construit, 441 et suivants;

détermine un nom indéterminé, 311; changements qui ont lieu par cette détermination, 313.

Féminin, 84, 287; par signification, 288,1; 295, R. *b*; par la forme, 288,2; par l'usage 289; formation du féminin, 291-294; accord d'un sujet féminin avec le verbe, 506, 511, 512, 513, 517; accord d'un adjectif féminin singulier avec un pluriel brisé, 517, R.

Formes. Formes du verbe trilitère, 39-69; du verbe quadrilitère, 70-75.

Formules d'admiration, 189.

Génitif, 306; changements dans la déclinaison d'un nom amenés par un autre nom au génitif, 313; régi par toutes les prépositions 353; avec un *máṣḍar*, 392, 393; remplacé par un complément avec *لِ* ou *مِنْ*

فِي, 392, R. *e*; 443; avec le participe actif, 395, 396; précédé d'un nom indéterminé, 394, *a*; 396, *a*; 457; peut ne pas se trouver après *حَتَّى* 419, R. *b*; dans l'état construit, 441 et suivants; d'un *máṣḍar* régi par *كَ*, 410; d'un nom qui remplace un adjectif, 446; employé pour restreindre la signification des adjectifs, 454; d'un nom en apposition avec des adjectifs

relatifs, 456; régi par des superlatifs, 451, 458; régi par *رَبِّ*,

449; régi par *كُلِّ*, *بَعْضِ*, etc.,

448; régi par *كُلِّتَا*, *كَلَّا*, 448, R.

c; régi par *أَيِّ*, 452; au lieu de l'accusatif de spécification, 409,5, R.; remplacé par une apposition, 459; au lieu d'une apposition, 460, 60; régi par *كَمْ*, 409, 5, R.; après ou même

sans *و*, *فَ* ou *بَلَّ*, 450; d'un pluriel après les noms de nombre, 319, 461; d'un singulier

après *أَلْفَ* et *مِائَةَ*, 468; après

les noms de nombre ordinaux, 451, 458, 473, 474; régi par

نَفْسَ ou par *عَيْنَ* dans le sens de *même*, 504; amené par attraction, p. 417; appartenant à deux ou à plusieurs noms joints

par *و*, il est remplacé par un suffixe pronominal, 541; régi

par *لَا سِيَّيَمَا*, 560; placé entre un *máṣḍar* et le complément, celui-ci doit être régi par *لِ*, 394, *c*; doit suivre immédiatement le nom à l'état construit, 455.

Genre. Genre dans les temps personnels du verbe, 84, 88-90 et paradigmes; du nom, 287-295; formation du féminin,

291-294; d'un sujet indéfini, 498.

Gèzma, 9; caractérise le conditionnel, 95.

Hámza, 15-17; se maintient dans la conjugaison (sauf le cas indiqué § 128, R. b) 126; allègement du hámza, 128, R. a; devient و, 132, 260, 297, R. c; 299, R. e; est éliminé, 19, R. a; 105, 128, R. b; 133, 180, 241, R. b; disparaît dans l'arabe vulgaire, 128, R. a; au lieu d'une première radicale faible, 145, R.; 302, xvi, 4; 209, R. c; 278, R. a; au lieu d'une deuxième radicale faible, 211, 241 et R. a; au lieu d'une troisième radicale faible, 220, 262.

Imparfait, 80, 82; voyelles caractéristiques à la première forme du verbe, 92-94; vocalisation des formes dérivées, 103, 104, 107; indicatif, 95; subjonctif, 95, 96, 380; conditionnel, 95, 96, 382; énergique, 97; passif, 100; indicatif, ses significations, 374; après لَوْ, 370; indicatif ou conditionnel après اِنْ, 382, 3 et R.; quand il exprime un حَال, 374, 4, 5; précédé de كَـ il équivaut à l'imparfait français, 375; précédé de مَا ou de لَا, 374, R.; 520, 522; après لَيْسَ il nie le présent ou le fu-

tur, 524; au lieu d'un accusatif, 407, R. c; différence entre sa signification et celle des

participes, 435, 439; اَلْاِ, etc., précédant l'imparfait, il sert à exciter à l'accomplissement de l'action, 534.

Impératif, 81, 98, 99; des verbes à

première radicale اِ, 128, R. b;

133, 134; de اَلْاِ, 179, R. a; des verbes sourds, 122; des verbes doublement faibles, 179, R. a; 183; négatif est remplacé par le conditionnel, 385; dans une protase corrélatrice, 382, 3;

renforcé par اَلْاِ, 533.

Impersonnel (verbe), 498, R. b; propositions impersonnelles, 497, 498.

Inchoatif, 478; cas où il peut être indéterminé, 492.

Insertion d'un mot, etc. entre le déterminant et le déterminé à l'état construit, 455.

Intensité (adjectifs d'), 233. R. c, 234.

Interjections, 366; اِ abrégé, 366, R. a; construction avec اِ, 403.

Inversion du sujet et du prédicat, 480-482.

Jours du mois, 473, 475, 476.

Késra au lieu de fátħa dans les préfixes de l'imparfait, 90, R., au lieu de dāmma, 36, R. b; 354, R. a; de اِ remplacé par

- fátha devant les suffixes pronominaux, 354, R. *b*.
- Lâm-kélif, 2.
- Lettres. Lettres de l'alphabet, 1; avec points diacritiques, 1, R. *d*; sans points diacritiques, 1, R. *d*; prononciation des lettres, 1, 7^e colonne du tableau; de prolongation, 6; solaires et lunaires, 14,1, R.; valeur numérique, 1, 9^e colonne du tableau; faibles, 138, 85, R.; genre du nom des lettres, 290,2.
- Ligatures des lettres, 2.
- Mádda, 22, 23.
- Masculin, 84, 287; liste des noms qui sont masculins et féminins, 290,3; accord d'un masculin pluriel avec un féminin singulier, 517, R.
- Másdar, 196, 1; 199, 391, 434; de la première forme du verbe trilitère, 200; formes les plus usitées des másdars 202; des verbes dérivés du verbe trilitère, 205; des verbes quadrilitères, 206; des verbes sourds, 207; des verbes hamzés, 208; des verbes faibles, 209–220; comme complément objectif (الْمَفْعُولُ), 391; n'est pas déterminé par essence, 434; régit l'accusatif ou un complément prépositionnel, 386, 392–394; remplacé par un substantif concret ou par un participe, 200, R. *b*; 206; R.; 391, 2, R. *a*; remplace un participe, 232, R.; comme حَالٌ, 409,3, R. *a*; sous-entendu, 498, R. *a*; en apposition, au lieu d'un adjectif, 501; indéterminé peut servir d'inchoatif, p. 400, note.
- Matière dont une chose est faite, 415, 7; 442, 443, 446, 459.
- Mètres arabes, p. 488–494.
- Modes du verbe, 81, 82; leur formation, 95, 97; leur emploi, 380–385.
- Neutre, v. Verbe.
- Nom, 194. Nom d'action, v. másdar. Nom propre, 195, R. *b*, déterminé par lui-même, 311, R.; avec un génitif, 445, 460,3^o; en apposition, 460, R.; 501; diptote, 307,3; composé, 195, R. *b*; formation de l'adjectif relatif d'un nom propre composé, 265; formation du duel, 297, R. *g*; déclinaison des noms propres composés, p. 194, R. *b*. — primitif et dérivé, 195; comment on détermine un nom, 311, 441; déclinable et indéclinable, 306; rarement décliné, 320, R. *c*; indéclinable, 307, 3, h; 308; d'abondance, 198,2; 248; d'une fois, 197,1; 221; comme complément objectif, 391. — d'espèce, 197,2; 222; comme complément objectif, 391. — du lieu et du temps, 197, 3; 223–228; des formes dérivées du verbe, 229. — d'instrument, 197,4; 230; de l'agent, v. par-

ticipe actif; du patient, v. participe passif; d'unité, 198,1; 247; du vase, 198,3; 249; relatif, v. adjectif relatif; abstrait de qualité, 198,5; 269; de métier, 234, R. *a*; démonstratif, v. pronom démonstratif; numéral, v. noms de nombre; des objets comptés est supprimé, 466, 467, 471,4; 472, *b*; doit être indéterminé après بَلَا, 423, R. *a*; au lieu d'un adjectif, 501; construction dans le cas où un nom est en même temps sujet d'un verbe et complément d'un autre verbe, 543.

Noms de nombre, 194,3; cardinaux, 316-325; ordinaux, 326-328; avec un génitif, 473, 474; — indéfinis, 317, R.; 320, R. *b*; 322, R.; distributifs, 331; multiplicatifs, 332; qui indiquent le nombre de parties d'un tout, 333; fractionnaires, 334; périodiques, 335; adverbess numéraux, 329, 330; accord des diminutifs des noms de nombre de trois à dix, 275, R. *a*; construction des noms de nombre, 319, 461-476; dans les dates 473, 475, 476; accord quant au nombre, 319, 321, R. *b*; 461, 464, 465, 468, 469; accord quant au genre, 317, 320, R. *b*; 471; cas requis par les noms de nombre, 319, 321, R. *b*; 323,

R. *b*; 461, 464, 466-470; comment les déterminer, 472.

Noûnation, v. Tanwîn.

Optatif, 54, R. *a*; 367,6 et R.; renforcé par لَا, 533.

Parfait, 80; voyelles du parfait de la première forme, 40-42, 91; voyelle de la seconde radicale des formes dérivées, 102; passif, 100, 107-109; ayant un gèzma sur la seconde radicale, 187, 188 et R.; significations du parfait, 367 et suivants; précédé de l'imparfait de كَانَ, il équivaut au futur antérieur, p. 532; signi-

fications du parfait de كَانَ dans une proposition nominale, 496;

comme optatif, 367,6; après أَتَا, 371; après إِنَّ, etc.,

372; après قَدْ, 368, 369,2; avec كَانَ, 369,3; après قَدْ, 369,4; avec لَوْ, etc.,

370; avec مَا أَلَدَّيْمُومَة, 373;

après أَفَّ, p. 250; après حَتَّى, 380,3; après une formule de serment, 431, R.; le parfait français peut être exprimé par

لَمَّا ou لَمْ, 377, 383; après لَا, 520; après لَا, dans les serments, il a le sens du futur, 526.

Participes, 83, 196,2; 231, 232; des formes dérivées du verbe, 237, 246; des verbes sourds, 238; des verbes hamzés, 239; des verbes à première radicale **ع**, 240; des verbes concaves, 241-244; des verbes défectueux, 172, II, B et R, C et R.; 175, 245, 246; des verbes quadrilitères, 237; dérivés de noms de nombre, 474; remplacés par un **másdar**, 232, R.; comment on reconnaît à quel temps se rapportent les participes, 436-440; participe actif au lieu d'un **másdar**, 391,2, R. *a*; comme nom d'abondance, 248, R.; construction du participe actif, 395, 396, 435 et suivants, 441, R.; 454, 474, p. 447; à l'accusatif, 391, 2 R. *a*; dans une proposition impersonnelle, 497; comme nom régissant permet d'omettre le suffixe, p. 447; participe passif, comme nom du lieu et du temps, 229; construction du participe passif, 397, 435 et suivants.

Particules, 352-366; de l'appel, 403.

Passive (voix), 52, 76, 77, 79; 100, 101, 107-110; construction de la voix passive, 390, 391; impersonnelle, 498.

Permutatif, p. 418, 2°.

Personnes, 84.

Pluriel, 84, 296; sain 298; sain masculin, 299, 300; sain féminin, 299, 301; brisé, 298;

formes du pluriel brisé, 302, 303; pluriels d'autres pluriels, p. 185, R. *b*; anomaux, p. 185, R. *d*; différence entre le pluriel sain et le pluriel brisé, 304; théorie sur l'origine du pluriel brisé, 304, R. *a*; de paucité et pluriel d'abondance, 305; après les noms de nombre de trois à dix, 319, 461; accord d'un sujet au pluriel avec le verbe, 507-509, 511, 513, 517,1; accord avec un adjectif féminin singulier, 517, R.; accord d'un adjectif prédicat d'un pluriel, 504, R. *a*.

Plus-que-parfait, 369, 370.

Points diacritiques, 1, R. *a*, R. *b* et R. *d*.

Prédicat, 478; de **كُنْ** et de ses sœurs est mis l'accusatif, 406, 407; cas où il précède forcément le sujet, 481, 482; le rapport entre le sujet et le prédicat exprimé par **ب**, 423, *a*; déterminé, joint à un sujet déterminé et séparé par un pronom, 489, 490; avec un sujet composé de plusieurs mots, 491, 493; place du prédicat dans la proposition verbale, 478, 483; place du prédicat dans la proposition nominale, 478, 480; accord du prédicat avec le sujet, 490, 506-517; commun à deux propositions jointes par **كُنْ**, etc., il ne s'exprime

qu'une fois, 544; est répété quand les sujets diffèrent en genre et en nombre, 545.

Préfixes pronominaux, 90.

Prépositions, 353-357, 412-433; régissent toujours le génitif, 353; différentes acceptions des prépositions, 412-433; composées, 413, 433; suivies d'une proposition au lieu d'un génitif, 433, R. *d*; remplacées par un accusatif, 433, R. *c*; séparées de leur complément, 433, R. *b* et R. *d*; peuvent être sous-entendues, 433, R. *b*; **لِ** avec le complément d'un *máṣdar*, 394; **لِ** avec le complément d'un participe actif, 396; **مِنْ**, **لِ**, **فِي**, avec leur complément, peuvent remplacer un génitif, 392, R. *e*; 443.

Pronom, 34; personnel, 35; reproduit le sujet d'un temps personnel du verbe dans les propositions copulatives, 541; remplace le pronom relatif dans une proposition nominale, 540. — démonstratif, 194,4; 336-343; diminutifs de quelques-uns de ces pronoms, 340, R. *b*; 341, R. *b*; en apposition, 501; comme sujet se met au féminin dans certains cas, 517,5; — relatif, 194,5; 344-348, 539, 540; remplacé par un suffixe pronominal, p. 447;

diminutif de **أَلَدِي**, 345,

R.; il n'y a pas de pronom relatif se rapportant à un antécédent indéterminé, 537, R. *a*; on répète généralement l'antécédent, même déterminé, p. 449. — interrogatif, 349-351, 536;

أَيُّ se met au cas que le nom sous-entendu aurait dû prendre, 536, R.; — réfléchi, 500; de séparation, 489, 490, 493, 494; du renforcement, 495; retournant, 535, 537, R. *b*;

538, 540; du fait, 360 (**أَنَّ**),

365 (**أَنَّ**), 401, R. *c*; accord d'un pronom personnel ou d'un pronom démonstratif avec le prédicat, 517,5; un suffixe pronominal (**أَبْطَ**) est joint au su-

jet d'une proposition verbale, 485; manière d'annexer, à un participe, un pronom mis à l'accusatif, p. 279. V. Suffixe pronominal.

Proposition. Proposition nomi-

nale, 478, 480; jointe par **وَ**,

548,1; séparée par **فَ**, 549,1;

remplace un des compléments des verbes de cœur, 389, R. *d*; comme complément d'une formule de serment, 431, R.;

comme **صِفَتٌ** d'un substantif, p. 417; jointe à une proposi-

tion précédente sans copulative, p. 455, R.; une proposition nominale dont l'inchoatif est ^{٥٤}أَيَ peut remplacer un complément, 536, 2^o. — ver-

bale, 478, 486; jointe par وَ, 380, 5; 547, 548, 2-5; séparée

par فَ, 549, 2-5; circonstancielle d'état, 374, 4 et 5; 396, 438, 548; composée, 484, 485; conditionnelle ou hypothétique, 549-552; temps du verbe dans les propositions conditionnelles ou hypothétiques, 370-372, 378; modes du verbe dans ces propositions, 382, 3 et R.; 384, 3; — copulative, 541-548; descriptive, 504, R. a; 537; locale, 480; négative et proposition prohibitive, 518-528; négative précédente

remplacée par ^{٥٥}لَا, p. 450; interrogative, 529-536; sens de ^{٥٦}أَحَدٌ dans les prop. négatives et dans les prop. interrogatives, 462; l'inchoatif peut être indéterminé dans une prop. interrogative, 492, 1^o, β; relative, 537-540; adversative, prop. restrictive et prop. exceptive, 553-560; sens du parfait dans deux prop. corrélatives, 369, 1; conjonctive, 369, 1 et 4, R. b; impersonnelle, 497, 498.

Protase, dans les propositions con-

ditionnelles et dans les propositions hypothétiques, 370-372, 378, 382, 3; 549-552;

ayant ^{٥٧}لَ préfixé à la particule conditionnelle, 384, 3.

Racine secondaire de certains verbes, 135, R.; 148, R. b.

Redoublement d'une consonne, manière de l'indiquer, 11; d'un élif hamzé, manière de l'indiquer, 22, 23.

Secours. Construction de la phrase pour appeler au secours, 420, 4, R.

Serment, le hāmza de ^{٥٨}أَيْمَنَ est éliminé, 19, R. a; prépositions usitées dans les serments,

(وَ, تَ), 354; بَ joint aux verbes qui ont le sens de jurer, p. 324; p. 328, R. d; réponse au serment, 431, R.; 359; peut séparer la préposition du substantif qu'elle régit, 433, R. b; peut séparer le nom déterminant du nom déterminé, 455; dans les serments, le parfait

précédé de ^{٥٩}لَا a le sens du futur, 526; omission de la négation dans les serments,

527, R.; peut séparer ^{٦٠}قَدْ du parfait, 368, R.; peut séparer

^{٦١}أَنَّ du subjonctif, 380, 7; employé avec l'énergique, 384;

précède ^{٦٢}عَلَى avec un suffixe,

suivi de ^{٦٣}أَلَّا; 428, 10, R.

Singulier, 84; accord d'un nom singulier avec les noms de nombre depuis onze, 464, 468; accord d'un verbe au singulier avec un sujet au duel, 512; accord d'un verbe au singulier avec un sujet au pluriel, 507, 508, 511; d'un adjectif singulier féminin avec un pluriel, 517, R.

Soukoûn, v. Gézma.

Sourd, v. Verbe.

Subjonctif, 81, 95; indique le futur après ^ٲلَي, 376; particules qui le régissent, 380; précédé de ^ٲأَن peut remplacer un accusatif, 400,2,b; 407, R. c; précède un ^ٲلَي pléonastique, 527.

Substantif. Substantif employé adjectivement, 501; en apposition avec un pronom de la troisième personne, p. 418, 2°, a; comme ^ٲحَال, 409,3, R. a. V. Nom.

Suffixe pronominal, 34, 36; différente vocalisation des suffixes dans certains cas, 36, R. b; 315 R. a et R. b; joint au verbe, 36, 190, 191; avec un support, 192, 193; ajouté au sujet d'une proposition, 485; la voyelle du suffixe influe sur celle qu'on donne à l'impératif des verbes sourds, 122, R.; le suffixe change le support du

hámza, 129, R.; détermine le nom auquel il est joint, et lui fait subir certains changements, 314; joint au nom, le suffixe est au génitif, 36, 315;

joint au pronom ^ٲأَي, 351; change la voyelle de la préposition ^ٲل, 354, R. b; joint à ^ٲكَيْت, etc., 362, R. b; joint à

^ٲلَكِي, 365; deux suffixes peuvent être joints à un temps personnel du verbe, 191; joints à un participe actif, 395,2, R. a; joints à un nom, 392, R. b;

— avec ^ٲمِن dans la comparaison d'un objet avec lui-même,

415,5, R.; ^ٲيَي est répété quand un des objets joints est représenté par un suffixe, 427; avec ^ٲعَيْن et ^ٲنَفْس, 504; après ^ٲمِن et

^ٲمَا, 535; employé au lieu d'un pronom relatif, p. 447; employé au lieu d'un nom au génitif, 541; au lieu d'un prédi-

cat, 544; joint à ^ٲكَل, etc. au lieu d'un génitif, 448,1-4; 502; au

lieu du duel, joint à ^ٲكَلَان,

p. 361, R. c; joint aux noms de nombre, 461; renforcé par un pronom personnel, 495; joint à un nom, il peut avoir le sens réfléchi, 500.

Sujet, 477 et suiv.; non spécifié, 497; accord avec le prédicat, 506-517; formé par une proposition, p. 409, R. *b*; p. 479.
 Superlatif, 235, 236; régit le génitif, 451, 458; avec l'accusatif, 399; *أَخْرَجَ*, 293, R. *b*; 451, 458.
 Support du hāmza, 15, 16; disparaît, 17; changements du support, 126-130, 239 et R.
 Surnom, 195, R. *b*; mis au génitif, 460; mis en apposition, 460, R.
 Syllabe, 24-27; longue et brève en métrique, p. 488.
 Tanwīn, 8; pourquoi omis au vocatif, p. 292; *كُلٌّ* peut être déterminé malgré le tanwīn, 448,1; 492.
 Tèchdīd, 11; nécessaire, 13; après des voyelles longues ou des diphthongues, 13, R.; euphonique, 14, 111, 113-118, 135, 148.
 Temps du verbe, 80; vocalisation du parfait, 40-42, 91, 100, 102, 107, 109; significations du parfait, 367-373; vocalisation de l'imparfait, 92-94, 100, 103, 104, 107; significations de l'imparfait, 374-379; plus-que-parfait et passé antérieur, 369; moyen d'indiquer l'imparfait dans une proposition nominale, 496; temps auxquels se rapportent les participes, 436-440; comment on rend l'im-

parfait français, 375, 440; avec suffixes pronominaux, 190-192; accord en temps dans une apposition, 505.
 Tribus arabes. Construction des noms des tribus arabes, 512, 517,1.
 Triptote, 306; triptotes par la détermination, 312,2.
 Troisième radicale و devient ي, p. 88, R.; 174, 297, R. *b*.
 Verbe, 37; trilitère, 37; formes dérivées du verbe trilitère, 38-69; quadrilitère, 37, 70; formes dérivées du verbe quadrilitère, 71-75; manière de les conjuguer, 119; — neutre, 78; fort, 85, 86; sourd, 120-125; hamzé, 126-136; faible, 85, 137 et suiv.; assimilé, 142-148; concave, 149-169; défectueux, 170-175; hamzé faible, 176-180; doublement faible, 181-185; triplement faible, 186; de louange et verbe de blâme, 188; substantif, 406, 487; négatif, 187, 524; impersonnel, 497, 498 et R. *b*; verbes de cœur, 389; 407, R. *c*; 545; un de ses compléments peut avoir la signification réfléchie, 500. — verbes abstraits, 407; verbes de proximité, p. 299, R. *c*; verbes inchoatifs, p. 299, R. *c*; verbes qui régissent deux accusatifs, 389, 390; verbes qui régissent trois accusatifs, 389, R. *c*; à la voix

passive, 390, R. *b*. — les verbes intransitifs qui indiquent un mouvement deviennent transitifs étant suivis de ب, 423, *b*; sens figuré des verbes transitifs exprimé par ب, p. 326; directement transitif, 498, R. *a*; indirectement transitif, p. 408; le verbe peut être répété dans une proposition copulative, 541; accord du verbe avec le sujet, 506–517; accord de deux verbes joints par و, avec le sujet 542; sous-entendu, 386, 400, p. 302, R. *a*; 480, 534, R.; doit être sous-entendu, p. 286, note. V. Temps.

Vocatif, 366 et R. *a*; 403; peut s'é-

parer لا du subjonctif, 380, 7; d'un participe actif indéterminé avec l'accusatif, p. 278, 3; dans l'appel au secours, 420, 4, R.; peut séparer le nom déterminant du nom déterminé, 455.

Voix du verbe, 76–79. V. Passive (voix).

Voyelles, 3, 4; longues, 6; prononciation des voyelles, 5; omission d'une voyelle longue dans certains mots, 6, R.; avec le tanwîn, 8; finales devant un élif wèsla, 20, 1 et 2.

Wèsla, 18–21.

ADDITIONS ET CORRECTIONS. *

Page 2, ligne 16 طآ. — P. 5, l. 2 فَتَحَ. — P. 8, l. 9 الْفَاصِلَةُ. — P. 8, l. 18 الْمَمْدُودَةُ. — P. 10, l. 2 مُتَحَرِّكٌ. — P. 10, l. 6 رَبِّهِ. — P. 15 l. 16 مَقْرُوءَةٌ. — P. 15, l. 23 خَاطِبِينَ. — P. 17, l. 15 لَيْمِينَ. — P. 17, l. 1 : du verbe trilitère à partir de la VII^e forme, et dans la III^e et la IV^e forme du verbe quadrilitère. — P. 19, l. 2 فَلْيَنْدَادْ. — P. 22, l. 13 يَتَسَاءَلُونَ. — P. 41, l. 2 انْقَطَعَ. — P. 41, l. 8 انْقَادَ. — P. 46, l. 5 تَبَجَّرَ. — P. 47, l. 1 تَسْلُطَنَ. — P. 49, l. 12 الْمَاجِنِي. — P. 49, l. 14 الْحَاضِرُ. — P. 53, l. 2 الْزَوَاتِدُ. — P. 56, l. 20 الْمَوَكَّدَةُ. — P. 59, l. 12 أَقْبَلَ. — P. 67, l. 19 : toute la conjugaison (voyez cependant § 128, R. b). — P. 67, l. 23 et 24 : est précédé de dāmma ou de késra. — P. 69, l. 11 فَاتْتَرَرْتُ. — P. 76, l. 17 يَسِيرُ. — P. 77, l. 16 أَقَمَ. — P. 78, l. 8 يَكُونُ. — P. 83, l. 17 أَلْفَعُلُ. — P. 88, l. 4 غَرَا. — P. 95, l. dernière لَيْسُوا. — P. 97, l. 10 ب. — P. 102, l. 7 رَجُلٌ. — P. 108, l. 18 قَبْلُ. — P. 109, l. 14 بِسْمَلَةٍ. — P. 112, l. 1 سَكَرَانُ. — P. 112, l. 2 بَانَ. — P. 118, l. 13 مَغْرُوصٌ. — P. 122, l. 5 أَنْيَسِيَانُ. — P. 124, l. 2 قَبِيحٌ. — P. 131, l. 1 مِصْرِيٌّ. — P. 150, l. 7 أَنْيَسِيَانُ. — P. 152, l. dernière أَجْمَعَ. — P. 156, l. 14 آء. — P. 159, l. 18 كَتَابٌ. — P. 159, l. 21 أَيْبَانٍ. — P. 160, l. 16 عِلْبَاوَانٍ. — P. 169, l. dernière حَاتِكٌ. — P. 172, l. 6 كَاتِبٌ. — P. 172, l. 15 حَاتِكٌ. — P. 172, l. avant-dern. فَرَطٌ. — P. 177, l. 10 ذُنْبٌ. — P. 184, l. 17 : d'adjectifs relatifs, pris substantivement. — P. 185, l. 8 فَرَقِي. — P. 188, l. dernière جَالِسِينَ. — P. 193, l. 16 عَقْرَبٌ. — P. 195, l. 5 اِى. — P. 195, l. 23 اِى. — P. 198, l. 22 أَمْلِكُ. — P. 199, l. 20 تَوَابِعُ. — P. 203,

* Quoique les fautes typographiques, dues en grande partie aux points-voyelles disparus pendant l'impression, ne se trouvent probablement pas dans beaucoup d'exemplaires, ni toutes réunies à la fois, il a semblé utile d'indiquer toutes celles que la révision de plusieurs exemplaires a fait connaître.

- l. 21 et 23 عَشَرَ. — P. 203, l. 23 et 24 عَشْرَةَ — P. 204, l. dernière تَسْعُونَ.
 — P. 207, l. dernière رَابِعَ. — P. 211, l. 13 ذِي. — P. 212, l. 12 نَوَى.
 — P. 217, l. 19 مَا. — P. 223, l. dernière وَلِلَّهِ لَيْتَن. — P. 230, l. avant-
 dern. أَسْتَنْتَاهُ. — P. 235, l. 10 فَأَعْطَانَا. — P. 238, l. 23 مَاتَ. — P. 241,
 l. 12 تَكَلَّمَ. — P. 245, l. 1 بِأَلَيْسَ. — P. 245, l. 11 طَلَحَتْ. — P. 245, l. 20
 نُصَلِّيه. — P. 248, l. 2, ajoutez : Pour exprimer le futur antérieur, on
 fait souvent précéder de l'imparfait de كَانَ le parfait du verbe arabe.
 On peut même placer la particule قَدْ entre les deux verbes. —
 P. 249, l. dernière يَبَّ. — P. 251, l. 22 اَلْخَمَرُ. — P. 254, l. 6 اَلْكَافِرَ. —
 P. 258, l. 19 لَيْتَكَ. — P. 261, l. 8 عَلَفَ. — P. 261, l. 22 اَلْأَصْلَ. —
 P. 263, l. 18 عَلِمْتُ. — P. 266, l. 6 زَيْدٌ. — P. 268, l. 2 صَرَبَنِي. —
 P. 269, l. 2 وَبَشَّتْ. — P. 272, l. 4 كَذَبَكُمْ. — P. 281, l. 6 : *circon-*
stancielle d'état. — P. 281, l. dernière لَنَا. — P. 284, l. 15 اَلْمَفْعُولُ. —
 P. 289, l. 8 اِنْ. — P. 291, l. 20 'Abdallâh. — P. 294, l. 11 زَيْدًا. —
 P. 298, l. dernière اِنْ. — P. 299, l. 13 اِخْلُوقَ. — P. 302, l. 11 : Rem.
a. — P. 305, l. 7 جَالِبًا. — P. 306, l. 19 بِاَلْخَبِيَةِ, مِنْ. — P. 310, l. 20 :
 § 459, R. *a.* La. — P. 319, l. 5 مِنْ رَجُلٍ. — P. 327, l. 15 دُونَ. — P.
 328, l. 21 لِلْأَسْتِعَانَةِ. — P. 331, l. 7 مِنْ. — P. 332, l. avant dern. بَيْنَ. —
 P. 344, l. dernière بَعْدَ. — P. 347, l. 18 اَلنَّصْرَ. — P. 353, l. 1 اَلْإِضَافَةُ. —
 P. 354, l. 6 كَاتِبٌ. — P. 356, l. dernière اَلْحَيَاةَ. — P. 369, l. 13
 مَاتَ. — P. 371, l. 4 وَضَعَ. — P. 376, l. 3 ثِيَابَ. — P. 379, l. 15 وَارْبَعَ. —
 P. 390, l. 11 بَقِيَّتْ. — P. 420, l. 6 فَأَرْسَلَ. — P. 420, l. 17 يُعْلَمُ. — P.
 439, l. 2 et 9 مَنْ. — P. 446, l. dernière مَنْ. — P. 448, l. 3 اَلَّذِي. —
 P. 451, l. 2 وَيُسَيِّئَانِ. — P. 451, l. 8 صَرَبَتْ. — P. 455, l. 18 لَمْ. — P.
 456, l. 3 يُوحَى. — P. 456, l. 20 قَتَلُوا. — P. 457, l. 23 اَلْمُفَاجَأَةَ. — P.
 475, l. 12 : Manque (v. § 113).

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 055346388